This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

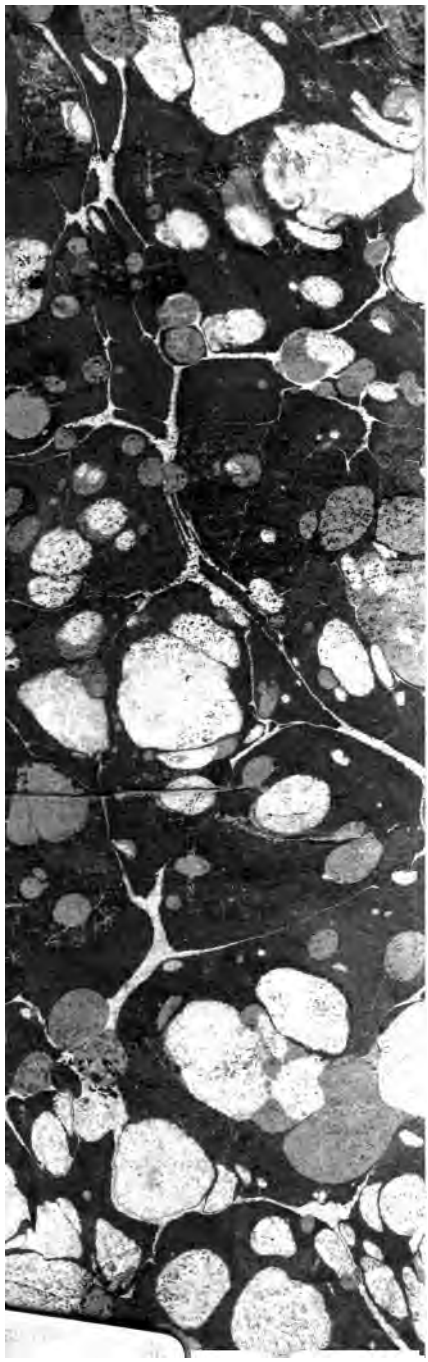
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

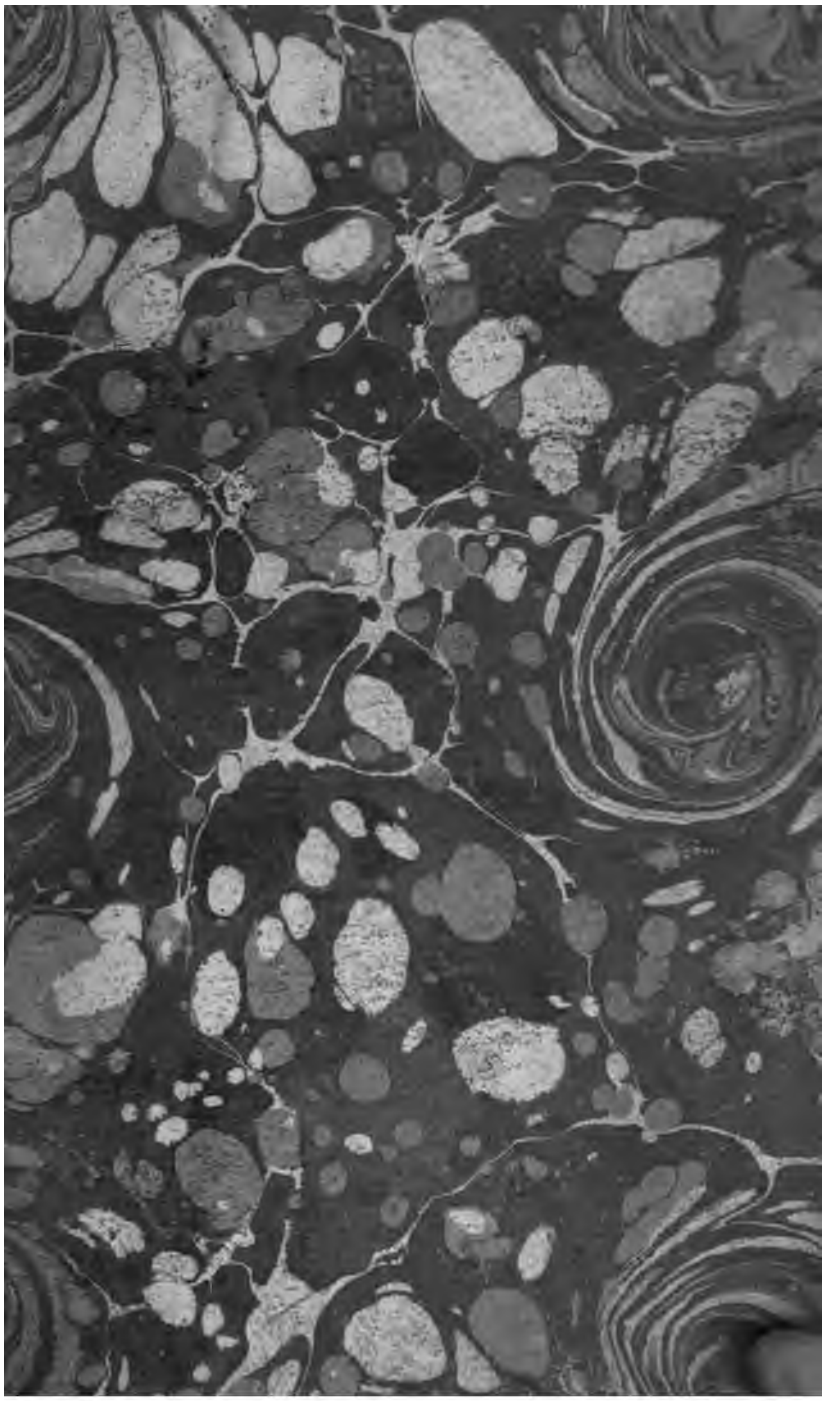
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

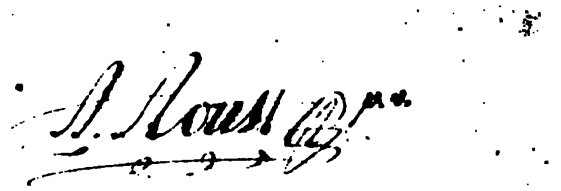
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`







DICTIONNAIRE APOSTOLIQUE,

A L'USAGE

DE MM. LES CURÉS DES VILLES ET DE LA CAMPAGNE,

Et de tous ceux qui ſe deſtinent à la Chaire :

Par le P. *HYACINTHE DE MONTARGON*,
Auguſtin de Notre-Dame des Victoires, Prédicateur du Roi, Aumônier & Prédicateur Ordinaire du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar.

(Spiritus Domini Evangeliſare pauperibus miſit me. *Iſ.* 61. & *Luc.* 4.)

TOME DIXIÉME.

COMMUN DES SAINTS.

Le prix eſt de 4 liv. en blanc, & de 5 liv. relié.

BIBLIOTHECA·BOUHIER·

A PARIS,
Chez AUGUSTIN-MARTIN LOTTIN, Libraire & Imprimeur, rue S. Jacques, au Coq.

M DCC LVI.
Avec Approbations, & Privilège du Roi.

141. f. 122.

CET OUVRAGE

COMPRENDRA EN XIII. VOLUMES

les matières ſuivantes.

I. II. III. IV. V. & VI. la Morale.

VII. & VIII. les Myſtères.

IX. les Fêtes de la Sainte Vierge.

X. le Commun des Saints.

XI. des Homélies du Carême.

XII. des ſujets particuliers.

XIII. la Table générale & alphabétique de toutes les matières renfermées dans les XII. Volumes.

L'Approbation du Cenſeur Royal & celles des Théologiens de l'Ordre, ainſi que le Privilége du Roi, ſe trouvent aux Volumes précédens.

TABLE
DES DISCOURS ET DES DESSEINS

Contenus dans ce dixiéme Volume qui renferme le Commun des Saints.

POUR LE COMMUN DES APOSTRES.

DESSEIN D'UN DISCOURS SUIVI.

DIVISION. SI Jeſus-Chriſt, dit ſaint Auguſtin, nous donne les Apôtres pour Maîtres, il nous les donne auſſi pour Juges; c'eſt là, Chrétiens, ce que je veux vous faire méditer, & ce que je voudrois vous faire comprendre aujourd'hui. Et que nous ſert en effet de louer les Apôtres, de célébrer leurs Fêtes, ſi nous ignorons ce qu'ils ſont par rapport à nous? Nous ſommes redevables aux Apôtres de notre Foi, premiere Réflexion. Nous ſommes comptables aux Apôtres de notre Foi, ſeconde Réflexion. *Pag. 30 & ſuiv.*

PREMIERE PARTIE. Nous ſommes redevables aux Apôtres de notre Foi. Ce n'eſt point là une de ces Propoſitions indifférentes qu'on entend ſans en être frappés, qu'on avoue ſans croire qu'elles intéreſſent aſſez pour mériter d'être approfondies davantage; funeſte indifférence qui ne vient que de notre indifférence pour la Religion même. Car enfin pour peu que nous eſtimaſſions notre Foi, quelle reconnoiſſance ne nous inſpireroit-elle pas pour ceux qui en ſont les Fondateurs, quelle confiance pour ceux qui en ſont encore à préſent les ſoutiens & les Protecteurs? Or voilà ce que ſignifie cette Propoſition générale: Nous ſommes redevables aux Apôtres de notre Foi: 1°. Ils ont fondé & établi la Religion dans le monde: 2°. Ils la protégent & la défendent encore.

SECONDE PARTIE. Attachons-nous à développer d'une maniere ſenſible cette Propoſition, que nous ſommes comptables aux Apôtres de notre Foi; elle renferme non-ſeulement un grand ſujet d'éloge pour les Apôtres, mais

ſur-tout une matiere intéreſſante d'inſtruction pour nous. Les Apôtres ſont les Juges naturels de notre Foi, c'eſt donc à leur Tribunal que nous en répondrons : 1°. Tribunal juſte, légitime & autoriſé : 2°. Tribunal où notre Foi ſera examinée ſelon les régles les plus ſéveres : 3°. Tribunal auquel nous ſerons inexcuſables : 4°. Tribunal enfin d'où émanera l'arrêt le plus terrible de condamnation, ſi notre Foi ne s'y trouve point pure & ſans reproche.

POUR LE COMMUN DES MARTYRS.

DESSEIN D'UN DISCOURS SUIVI.

DIVISION. QUE le monde payen ne vienne point inſulter au Martyre ni à celui qui le ſouffre. Il y a dans le Martyre une excellence très-éminente ; il y a dans le Martyre une gloire miraculeuſe : rien de plus glorieux aux yeux du Ciel que le Martyre & celui qui le ſouffre. Je vous ferai donc voir : 1°. L'excellence du Martyre : 2°. La gloire du Martyre. *pag.* 86 *& ſuiv.*

PREMIERE PARTIE. Inſtruits des vérités de l'Evangile nous honorons lá mort des Martyrs, & nous ne pouvons la rappeller dans notre ſouvenir ſans l'admirer. Quatre raiſons vont vous faire comprendre tout le précis de cette premiere Partie : 1°. Le Martyre eſt l'inſtrument de la vertu & le mérite de l'homme juſte : 2°. Il eſt l'image & la reſſemblance de la Mort glorieuſe de Jeſus-Chriſt. 3°. Il eſt la défenſe de l'unique & véritable Religion : 4°. Enfin il eſt la ſemence des Chrétiens.

SECONDE PARTIE. De toutes les actions des Saints, il n'y en a pas ſans doute de plus digne de nos éloges que leur Martyre ; c'eſt la plus forte preuve que nous ayons de leur attachement à la Religion, l'argument le plus invincible de leur courage dans les perſécutions, & le plus grand effort de leur amour pour Jeſus-Chriſt. Le miniſtere de la parole donne au Prédicateur ſa gloire, l'amour de la pauvreté donne à l'indigent ſon éclat, l'obſcurité de la retraite donne à l'Anachorete ſa ſplendeur, la ſévérité de la pénitence donne à l'homme mortifié ſon mérite : il eſt glorieux d'annoncer Jeſus-Chriſt & de le faire connoître, de ſe dépouiller des richeſſes du monde pour le ſuivre dans ſa pauvreté, de ſe dérober au ſiécle pour converſer avec lui dans la retraite, de ſe priver des plaiſirs & des délices pour l'imiter dans ſon jeûne & dans ſes auſtérités ; mais la derniere & la plus infaillible marque de reconnoiſſance & d'amour que les Saints puiſſent donner à Jeſus-Chriſt, c'eſt de mourir

pour lui comme il eſt mort pour eux. C'eſt à cette gloire que ſaint N. a toujours aſpiré : & pour la conſidérer cette gloire dans tout ſon jour, regardons-là 1°. Dans la ferveur de ſes deſirs : 2°. Dans la conſtance de ſa Foi : 3°. Dans la fermeté de ſa patience : 4°. Dans la force de ſon amour.

POUR LE COMMUN DES DOCTEURS DE L'ÉGLISE ET DES CONFESSEURS PONTIFES.

DESSEIN D'UN DISCOURS SUIVI.

DIVISION. JAMAIS on ne ſe prépara aux fonctions de l'Apoſtolat par une ſainteté plus éminente que N. Jamais on n'inſpira la ſainteté avec plus de ſuccès dans les fonctions de l'Epiſcopat que N. En un mot, vous verrez 1°. Ce que ſaint N. comme fidele a fait pour ſe ſanctifier lui même : 2°. Ce qu'il a fait comme Evêque pour ſanctifier les autres. pag. 151 & ſuiv.

PREMIERE PARTIE. Pour vous faire connoître comment notre Saint s'y prit pour travailler à ſa propre ſanctification, il ſuffit de ſçavoir qu'avant d'être conſacré Prêtre il commença à ſe conſacrer lui-même à Dieu comme Victime : 1°. Il ſacrifie ſon corps par la pénitence : 2°. Ses biens par l'aumône : 3°. Son cœur par la retraite : 4°. Son eſprit par une humble docilité. C'eſt par ces moyens efficaces qu'il eſt parvenu à la plus éminente ſainteté.

SECONDE PARTIE. Ce n'eſt pas aſſez pour un Paſteur de marcher fidelement dans les voies de la juſtice, il faut encore qu'il y conduiſe ceux dont le Ciel lui a confié le ſoin ; dépoſitaire des vérités du Sauveur, gardien de ſon Sang, œconome de ſes Thréſors, diſtributeur de ſes Graces, coopérateur de ſes Myſteres, il ne doit point avoir d'autre ardeur que celle d'établir dans l'Egliſe la vertu & la ſainteté ; mais hélas ! le libertinage, l'idolâtrie & l'héréſie ſont autant d'ennemis qui s'oppoſent à l'établiſſement de ce régne. Le Paſteur armé de ſon zele doit ſans ceſſe les combattre, & ce n'eſt que par la victoire qu'il remporte ſur eux qu'il peut détruire le régne du péché & établir celui de la ſainteté : il les eut à combattre ces trois monſtres formidables le ſaint Pontiſe que je loue ; il trouva toutes les forces de l'Enfer réunies pour arrêter le progrès de ſon zele ; mais armé de Dieu même il ſçut les combattre & en triompher : 1°. Il combattit le libertinage par ſes bons exemples : 2°. Il confondit l'idolâtrie par ſon courage : 3°. Il terraſſa l'héréſie par ſa doctrine. Et c'eſt ainſi qu'après s'être ſanctifié lui-même le premier, il travailla à ſanctifier les autres.

POUR LE COMMUN DES CONFESSEURS NON-PONTIFES.

DESSEIN D'UN DISCOURS SUIVI.

DIVISION. ATTACHONS-NOUS ici uniquement à ce qui fit la gloire de ſaint N. dont j'entreprends l'éloge; voyons ſe réunir en lui 1°. Tout le mérite que la ſainteté peut donner aux yeux de Dieu; 2°. Toutes les faveurs dont le Seigneur récompenſe la ſainteté. *pag.* 258

PREMIERE PARTIE. La grace a divers dégrés, & pour ainſi dire différentes formes; elle produit dans les uns une ſainteté plus commune, elle éleve les autres à une ſainteté plus ſublime; & tandis qu'elle nourrit, qu'elle cultive dans tous les mêmes vertus, elle les caractériſe ſéparément par une vertu plus marquée & plus dominante. Tel eſt le caractere diſtinctif du Saint que nous honorons, d'avoir une ſorte de ſainteté où toutes les richeſſes de la grace ſe réuniſſent, & où un heureux aſſemblage de perfections nous laiſſe douter de ce qu'il y eut en lui de plus ou de moins parfait: pourquoi? 1°. Parce que dans ſa plus pure innocence il pratiqua toujours la pénitence la plus auſtere; 2°. Parce qu'à la charité la plus agiſſante, il joignit la plus haute contemplation: 3°. Parce qu'avec la patience la plus éprouvée, il ſçut allier le zele le plus généreux.

SECONDE PARTIE. Dieu qui ne doit rien à ſes créatures ſe doit pour ainſi dire beaucoup à lui-même à l'égard des Saints. Peu content de contempler la beauté de ſon Ouvrage, il honore en eux ſa miſéricorde & ſes dons, trop précieux pour être à jamais ſtériles; ſa grace eſt non ſeulement la ſemence de la gloire qu'il leur a préparée dans le Ciel, elle eſt encore le gage de toutes les faveurs qu'il veut leur accorder ſur la terre en les faiſant amis de Dieu. Sa ſageſſe les fait elle-même Prophétes, ſes fleurs ſont des fruits d'abondance & de gloire, autant de vertus qui les ſanctifient aux yeux de Dieu, autant de titres que Dieu donne à ſes largeſſes; & quelle exactitude de rapport ne ſe plaît-il pas à admettre ordinairement entre les uns & les autres? Or c'eſt ce commerce de fidélité & d'amour que nous allons d'autant plus admirer ici, que comme la ſainteté de N. nous a paru éminente, les faveurs du Dieu de ſainteté ont été pour lui extraordinaires; enſorte, mes Freres, que dans l'auſtérité de ſa pénitence, 1°. Il goûte les conſolations les plus ineffables: 2°. Dans l'ardeur de la contemplation il puiſe les lumieres les plus ſublimes: 3°. Dans la fermeté de ſon zele il mérite les ſuccès les plus glorieux.

POUR LE COMMUN DES VIERGES.

DESSEIN D'UN DISCOURS SUR LA VIRGINITÉ.

DIVISION. COMME dans le monde l'on connoît peu la grandeur de l'état de Virginité, & ce qu'il exige de ceux qui l'ont embraſſé, je vais tâcher de vous montrer par le cas que Marie en a fait, & par la conduite qu'elle y a tenue : 1°. L'eſtime que vous devez faire vous-même de cet état : 2°. La maniere d'en remplir tous les devoirs. Ainſi, l'excellence de l'état de Virginité, les regles qu'il faut ſuivre pour s'y ſanctifier. *pag. 295 & ſuiv.*

PREMIERE PARTIE. Saint Jean dans ſon Apocalypſe fait l'éloge de la Virginité, rappellons ſes paroles, elles renferment les principaux avantages de cet état : 1°. Les Juſtes dont il parle ſont dits vierges, parce qu'ils ne ſe ſont point ſouillés avec les femmes, ils ont conſervé leurs corps dans une inviolable pureté ; premier avantage des vierges, une grande pureté : *Non ſunt coinquinati cum mulieribus.* 2°. Ils ſuivent l'Agneau par-tout où il va, la Virginité rend la vertu plus facile, on y ſuit Jeſus-Chriſt plus aiſément, on y fait plus de bien ; ſecond avantage des vierges, une piété plus fervente, plus remplie : *Sequuntur Agnum quocumque ierit.* 3°. Enfin, ces vierges chantoient ſeules le cantique nouveau, c'eſt-à-dire, qu'elles aiment Dieu davantage, elles goûtent plus de conſolations ; troiſiéme avantage des vierges, être plus remplies de charité : *Nemo poterat dicere canticum præter illa centum quadraginta.*

SECONDE PARTIE. Les trois grandes vertus qui doivent ſe rencontrer dans une vierge plus parfaitement que dans les perſonnes mariées ſont, 1°. Plus de charité & d'amour de Dieu : 2°. Plus d'humilité : 3°. Plus de ſoumiſſion & de dépendance. Ce furent les trois regles auxquelles s'aſſujettit toute ſa vie la Reine & le Modele de toutes les Vierges.

DESSEIN D'UN DISCOURS SUIVI

POUR UN COMMUN D'UNE VIERGE MARTYRE.

DIVISION. SAINTE N. toujours en garde contre les ennemis de ſa vertu, ſoutint les tentations les plus délicates ſans rien perdre de la pureté de ſon corps, premier Point. Ferme dans la perſécution elle ſouffrit les tourmens les plus rigoureux ſans rien perdre de la pureté de ſa Foi, ſecond Point. 1°. N. victorieuſe des illuſions du monde ; 2°. N. victorieuſe des perſécutions du monde. *pag. 317*

PREMIERE PARTIE. N. avoit compris de bonne heure combien l'innocence eſt précieuſe aux yeux de Dieu, & combien il eſt facile de la perdre, & dès-lors elle s'arme de force & de courage pour triompher des dangers du monde & d'elle-même ; & combien n'en rencontra-t-elle pas ? 1°. Dangers du côté des plaiſirs : 2°. Dangers du côté des engagemens. Du côté des plaiſirs elle ſçait y réſiſter ou s'enfuir ; y réſiſter voilà ſes combats, les fuir voilà ſes victoires. Du côté des engagemens elle ſçait les mépriſer ou les purifier ; les mépriſer voilà ſon renoncement, les purifier voilà l'héroïſme de ſa vertu.

SECONDE PARTIE. Adorateurs de Baal, armez-vous, menacez, intimidez, N. ſupérieure aux attaques mépriſe vos vains efforts. C'eſt en effet ici que paroît avec éclat toute la vertu de N. c'eſt ici qu'appuyée, ſoutenue de ſa Foi, elle combat avec courage contre les derniers efforts du crime & de l'idolâtrie ; c'eſt ici, en un mot, que N. ſignale ſa fidélité, 1°. par le témoignage qu'elle rend à la Foi, 2°. par les tourmens qu'elle ſouffre pour la Foi.

POUR LES VÊTURES ET PROFESSIONS RELIGIEUSES.

PREMIER DESSEIN.

POUR UNE VÊTURE RELIGIEUSE.

DIVISION. L'UNIQUE but de ce Diſcours eſt de vous faire voir, 1°. Que la grace, mes cheres Sœurs, en vous enlevant au monde, vous enleve à ſes chagrins : 2°. Qu'en vous retirant du ſiécle elle vous preſerve de ſes périls. Vous trouverez, 1°. dans le Cloître toutes les douceurs de la Religion, 2°. toutes les aſſurances du ſalut. 397

PREMIERE PARTIE. Oui, mes cheres Sœurs, à la place des chagrins cuiſans qui déchirent le monde, vous trouverez dans le Cloître toutes les douceurs de la Religion. Pourquoi ? En trois mots le voici : 1°. Parce que la grace vous les aſſure : 2°. Parce que la conſcience vous les promet : 3°. Parce que votre Regle même en doit être la ſource.

SECONDE PARTIE. Oui, mes cheres Sœurs, vous trouverez dans le Cloître toutes les aſſurances du ſalut. Pourquoi ? 1°. Parce que dès aujourd'hui vous en quittez les dangers : 2°. Parce que dans la ſuite vous en aurez toutes les facilités. 3°. Parce qu'à la mort vous en goûterez les plus douces eſpérances.

SECOND DESSEIN.

DIVISION. VENONS au deſſein que je me ſuis formé, vous verrez dans tous les périls de ce monde l'eſtime que vous devez faire de l'état religieux ; Propoſition générale que je réduis à deux, auxquelles il eſt important de faire ſérieuſement attention. 1°. Rien de plus dangéreux que le monde que vous quittez : *Veni de Libano* ; premiere réflexion. 2°. Rien de plus avantageux pour vous que l'état religieux, la couronne vous attend : *Veni coronaberis* ; ſeconde réflexion. *pag. 491 & ſuiv.*

PREMIERE PARTIE. Que nous apprend l'Evangile ? Que Jeſus-Chriſt a hautement condamné le monde. Sa vie, ſes exemples, ſes inſtructions, ſa doctrine, &c. tout les condamne, & cela d'une maniere à nous convaincre qu'ils portent tous un certain caractere de réprobation. 1°. Oppoſez à cette ambition démeſurée d'accumuler richeſſes ſur richeſſes, la pauvreté du Maître univerſel de toutes choiſes. Quoi de plus fort pour les condamner ! 2°. Oppoſez cette extrême avidité pour les grandeurs & l'élévation aux ténebres inſtructives de l'humilité dun Dieu fait homme. Quoi de plus propre pour la confondre ! 3°. Oppoſez les délices criminelles du ſiécle aux ſaintes rigueurs de la Croix & de la mort. Quel arrêt plus puiſſant & moins équivoque pour les avoir en horreur !

SECONDE PARTIE. Pour vous faire ſentir, mes chers Freres, la prééminence de l'état religieux ſur le vôtre, je ne veux qu'un ſimple paralelle de l'état du monde avec l'état du Cloître. Quels ſont, mondains, vos plaiſirs ? des *plaiſirs* faux. Quels ſont vos chagrins ? des chagrins accablans. Mais par le plus aimable des contraſtes, les plaiſirs du Cloître ſont des plaiſirs purs ; les peines du Cloître ſont des peines legeres, ou du moins adoucies par mille motifs conſolans. Appliquez-vous, mes cheres Sœurs, & vous découvrirez facilement tout le bonheur de votre état.

TROISIEME DESSEIN D'UN DISCOURS SUIVI POUR UNE VÉTURE RELIGIEUSE.

DIVISION. JE vous admire & je vous félicite, mes cheres Sœurs ; je vous admire d'avoir fui du milieu du monde ; je vous félicite d'avoir cherché votre aſyle dans le ſein de la Religion : vous avez ſans doute découvert le *néant* & l'illuſion de l'un, comme vous avez compris le bonheur & les charmes de l'autre ; & c'eſt auſſi dans les deux réflexions qui feront le partage de ce Diſcours, que je veux en réveiller en vous les idées, & par une effuſion

naturelle de mon cœur, porter le vôtre à s'offrir aujourd'hui : 1°. Avec des ſentimens de haine pour le monde : 2°. Avec des ſentimens d'amour pour la Religion. *p.* 445

PREMIERE PARTIE. Deux choſes ſur-tout me frappent dans le monde, ſes objets & ſes maximes, ou ſi vous voulez, ſon image & ſes leçons : 1°. Que d'illuſions d'une part ! 2°. Que de malice de l'autre ! Et c'eſt ſous ces deux points de vûe que j'eſpere ſeconder la haine ſalutaire que vous en avez déja conçue.

SECONDE PARTIE. Le bonheur de l'homme conſiſte, vous le ſçavez, 1°. dans le repos de l'eſprit, 2°. dans la paix du cœur : & c'eſt en quoi je fais conſiſter les charmes de l'état que vous embraſſez aujourd'hui. Un moment d'attention va vous en convaincre à n'en point former le moindre doute.

POUR UNE PROFESSION RELIGIEUSE.

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. JE dis, 1°. que vous trouverez plus de douceurs dans votre pauvreté, que les mondains n'en trouvent dans leur abondance : 2°. Je dis que vous éprouverez plus de ſatisfaction dans votre obéiſſance, que les mondains avec toute leur liberté : 3°. Je dis que vous goûterez plus de contentemens dans votre pénitence, que les mondains dans leurs plaiſirs. *pag.* 457 *& ſuiv.*

PREMIERE PARTIE. Ce n'eſt point un paradoxe, oui, vous trouverez plus de douceur dans votre pauvreté, que le monde dans ſon abondance. Pourquoi ? 1°. Parce que vous ne trouverez point dans votre pauvreté les peines qui accompagnent néceſſairement les richeſſes : 2°. Parce que le monde ne trouve pas dans ſes richeſſes les conſolations qu'il ne tient qu'à vous de goûter dans votre pauvreté.

SECONDE PARTIE. Que vous trouviez plus de ſatisfaction dans votre obéiſſance, que le monde dans ſa liberté, n'eſt-ce pas là une de ces propoſitions haſardées qu'on annonce ſans raiſon, plutôt pour ſurprendre l'Auditeur que pour le convaincre. Non, c'eſt une vérité dont la preuve eſt facile ; je la renferme en deux mots : 1°. Quelque liberté que l'on ait dans le monde, l'on a des Maîtres auxquels il en doit plus couter d'obéir qu'aux Supérieurs qui ſont dans le Cloître : 2°. N'eût-on aucun Maître dans le monde, c'eſt en cela préciſément que le ſort deviendroit moins heureux que celui du Cloître.

TROISIEME PARTIE. Du plaiſir dans la pénitence, quel paradoxe, dit le monde ! Je vous étonnerois donc

bien plus, ſi je vous diſois qu'on trouve du plaiſir dans le martyre. Cependant que ſignifient autre choſe ces chants de triomphe de tant de Chrétiens ſur leurs buchers ? Pourquoi voyoit-on des hommes inconſolables d'avoir en vain cherché les tourmens, &c. ? Pourquoi ? Ah ! c'eſt qu'avec ces maux de la terre ils oppoſoient l'eſpérance des biens éternels ; & que les torrens de la grace dont ils étoient inondés, tempéroient l'ardeur des feux dont ils étoient inveſtis Or ce qui faiſoit la conſolation des Martyrs, ce ſera préciſément, mes cheres Sœurs, ce qui ſera celle de votre état : je veux dire, 1°. l'onction de la grace, 2°. l'eſpérance du Ciel : grace plus abondante dans le Cloître que dans le monde ; eſpérance du Ciel moins ſolide pour le monde que pour le Cloître, d'où je conclus toujours que les plaiſirs du monde ne rendent pas ſi heureux que la pénitence du Cloître.

SECOND DESSEIN.

DIVISION. JE viens aujourd'hui, mes cheres Sœurs, vous engager à offrir votre ſacrifice avec joie & avec crainte tout à la fois ; deux Propoſitions ſalutaires que j'expoſe ainſi : 1°. Offrez votre ſacrifice avec une ſainte joie, par rapport aux avantages qu'il vous procure : *Immola Deo ſacrificium laudis* : 2°. Offrez votre ſacrifice avec une ſainte frayeur, par rapport aux obligations qu'il vous impoſe : *Et redde Altiſſimo vota tua.*

PREMIERE PARTIE. Le ſacrifice que vous offrez aujourd'hui, 1°. vous délivre du monde, où tout n'eſt que miſere dans le temps, pour vous placer dans la Religion, où vous menerez une vie pleine de douceurs : 2°. Il vous délivre du monde, où tout n'eſt que piége pour l'éternité, pour vous placer dans la Religion, où votre ſalut eſt comme en ſureté. Offrez-le donc avec une ſainte joie, par rapport à ces deux grands avantages qu'il vous procure.

SECONDE PARTIE. Le ſacrifice que vous offrez aujourd'hui eſt un véritable holocauſte, & un holocauſte perpétuel ; c'eſt-à-dire, que vous devez aujourd'hui, 1°. ſacrifier tout à Dieu, 2°. ſacrifier à Dieu pour toujours. Offrez-le donc avec une ſainte frayeur, par rapport aux deux grandes obligations qu'il vous impoſe.

DESSEIN D'UN DISCOURS SUIVI SUR LES TROIS VOEUX DE RELIGION.

DIVISION. JE vais m'étudier à vous montrer dans ce Diſcours trois vérités inconteſtables qui vérifient la promeſſe que Jeſus-Chriſt fait du centuple à ceux qui

ſacrifieroient tout pour lui : 1°. Les avantages des pauvres de Jeſus-Chriſt par-deſſus les pauvres du monde : 2°. Les avantages des vierges de Jeſus-Chriſt ſur les vierges du monde : 3°. les avantages des eſclaves de Jeſus-Chriſt, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, ſur les eſclaves du monde. Suivez-moi, & vous conviendrez que ſi votre ſacrifice eſt bien noble & bien généreux, la récompenſe eſt riche & ſurabondante.

PREMIERE PARTIE. La pauvreté exercée dans les Cloîtres renferme de grands avantages auxquels les pauvres du monde ne participent point : car, 1°. tandis que celle-là eſt accompagnée de gloire, le mépris eſt inſéparablement attaché à celle-ci : 2°. la premiere produit le repos & la paix dans l'ame, la ſeconde porte avec ſoi le trouble & l'inquiétude : 3°. l'une conſerve l'innocence & la pureté des mœurs, & l'autre eſt une ſource de péchés & de crimes. Le détail vous fera convenir que tout dans le paralelle tourne à l'avantage du Cloître.

SECONDE PARTIE. Saint Auguſtin, dans le Livre qu'il a écrit ſur les vierges, dit que l'Egliſe n'honore pas préciſément les vierges comme vierges, mais comme des vierges conſacrées à Dieu par la Religion qui fait tout le prix & tout le mérite de leur virginité : *Propter Regnum Cœlorum.* Il faut, dit Jeſus-Chriſt, qu'elles ſoient telles pour le Royaume des Cieux : or le monde a ſes vierges, qui ne ſont telles que par des vues purement humaines, & par des intérêts purement temporels.

TROISIEME PARTIE. Il eſt abſolument néceſſaire de dépendre ici-bas : ce principe une fois poſé, il ne s'agit plus que de décider quel eſt le plus avantageux de ſacrifier ſa liberté à Dieu, ou de la ſacrifier au monde ; & pour en venir à cette déciſion, il ne faut que réfléchir ſur les motifs qui peuvent déterminer le Religieux à ſe ſacrifier à Dieu par le vœu d'obéiſſance. Or quels ſont ces motifs ? Les voici : 1°. L'excellence du Maître auquel le Religieux obéit : 2°. La bienveillance du Maître auquel obéit le Religieux : 3°. La ſainteté du Maître auquel le Religieux obéit. Ainſi le Religieux qui ſacrifie à Dieu ſa liberté trouve mille avantages à obéir ; à la différence du mondain qui ne trouve que peines & ſupplices dans ſon aſſujettiſſement aux volontés & aux caprices du monde.

Fin de la Table des Deſſeins contenus dans ce dixiéme Volume.

OBSERVATION PRÉLIMINAIRE POUR *LE COMMUN DES APOSTRES* ET *DES HOMMES APOSTOLIQUES.*

SI dans l'Ordre de la Hiérarchie ſaint Paul croit devoir donner le premier rang aux Apôtres, il eſt juſte que dans le nouvel ordre que je vais garder dans ce Volume deſtiné aux Communs des Saints, je leur donne auſſi le premier pas. Je ne parlerai pas ſeulement des premiers Apôtres qui jetterent les fondemens de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, & qui l'ont étendue avec tant de ſuccès par toute la terre; mais encore de ceux qui dans la ſuite, ſuivant les traces de ces Hommes Apoſtoliques & animés du même eſprit ont travaillé au ſalut des peuples. Il faut remarquer ici que dans la néceſſité que je m'impoſe de ne faire aucune application particuliere, ceux de Meſſieurs les Curés ou des Prédicateurs qui ſe trouveront obligés de faire un Panégyrique d'un Apôtre dont toutes les actions ne leur ſeroient pas bien connues pourront faire entendre que tel & tel n'auroit pas pu mériter le

nom & le titre d'Apôtre, ni travailler avec ſuccès au ſalut des ames, s'il n'avoit exercé les fonctions communes à tous les Apôtres, & entrepris comme eux les mêmes travaux.

RÉFLEXIONS ET PENSÉES DIVERSES Pour un Commun des Apôtres.

Les Apôtres ſont des hommes parfaits & d'une ſainteté conſommée.

LEs Apôtres ſont des hommes tout ſpirituels, des hommes détachés du monde, des hommes au-deſſus de tout intérêt, des hommes non-ſeulement ſaints, mais d'une ſainteté conſommée, des hommes pleins de Dieu & vuides d'eux-mêmes; en un mot, des hommes parfaits & irrépréhenſibles. Ils ne ſont plus, dit S. Chryſoſtôme, cet or de la terre, groſſier & informe tel que la terre le produit, mais or purifié, éprouvé, qui paſſe par le feu: *Igne examinatum, probatum terræ & purgatum ſeptuplum.* Or le feu par où ils ont paſſé, c'eſt, ajoute S. Paul, notre Dieu lui-même, non plus notre Dieu irrité & faiſant éclater comme autrefois le feu de ſa colere ſur les pécheurs: *Deus enim noſter ignis conſumens eſt;* mais le S. Eſprit répandant avec profuſion ſes dons & ſes graces, & conſumant par le feu de ſon amour tout ce qu'il y a dans ſes Elus d'impure & de terreſtre. *Le P. Bourdaloue, Sermon de la Pentecôte.*

Pſ. 7.

Deut. 4. 24.

Zele des Apôtres & les prodiges qu'ils ont opérés.

En quelque endroit que je porte les yeux, je ne vois que miracle du zele des Apôtres; ici ſont des aveugles éclairés, des malades guéris & des morts reſſuſcités; là c'eſt un peuple gagné à Dieu & délivré des lacets de ſatan, pour parler le langage de l'Ecriture, & par-tout les voies du ſalut tracées: *In omnem terram exivit ſonus eorum.* Zele auſſi étendu que l'Univers, zele ſupérieur à tous les obſtacles & à tous les périls, zele contre lequel les

Pſ. 18. 5.

puiſſances de l'enfer liguées n'ont jamais prévalues. Pour le comprendre ce zele, approfondiſſez, ſi vous le pouvez, les contradictions que les Apôtres ont eu à ſoutenir, l'ameſtume de leur vie, la durée de leurs travaux & la continuité de leurs peines : parcourez en eſprit ces vaſtes régions & ces mers immenſes par où ils ont paſſés, malgré les périls & les fatigues. Brûlés du zele de la maiſon de Dieu & du ſalut des ames, rien ne les a rebuté, ni la miſere, ni la pauvreté. Ils vont annoncer l'Evangile, apprendre aux Nations barbares la connoiſſance du vrai Dieu, ruiner l'empire du démon, & y ſubſtituer celui de Jeſus-Chriſt ; la moiſſon étoit grande, Seigneur, mais vous aviez des ouvriers zélés, laborieux, infatigables. A peine les Apôtres ont-ils reçû le Saint-Eſprit qu'ils commencent à parler & à ſe déclarer : *Repleti ſunt Spiritu ſancto & cœperunt loqui.* Voilà le premier effet de leur zele ; mais pour qui parlent-ils ? pour qui ſe déclarent-ils ? Pour Jeſus-Chriſt dont ils ſe conſiderent déſormais comme les ambaſſadeurs, comme les hérauts, comme les témoins fideles : honteux de n'avoir oſé juſques-là lui rendre le témoignage qu'ils lui devoient, confus de n'avoir pas eu le courage de prendre ſa cauſe en main & de ſoutenir ſes intérêts, indignés contre eux-mêmes de l'avoir deshonoré par une déſertion & une fuite pleine de foibleſſe ; & réſolus de réparer ce ſcandale par la ferveur de leur confeſſion & aux dépens de leur vie, que font-ils ? Animés du nouvel eſprit qui vient de deſcendre ſur eux & de les fortifier, ils ſortent du Cénacle où ils s'étoient tenus cachés, ils paroiſſent dans les places publiques, ils entrent dans les Synagogues, & ſe produiſent devant les Tribunaux pour y ſemer la parole de Dieu. *Le même dans le même Diſcours.* Act. 2. 4.

Les Apôtres, ſelon le portrait qu'en fait S. Paul, Qualités

requiſes pour faire un véritable Apôtre: 1°. Il doit être à l'épreuve des perſécutions.

étoient des hommes qui ſe livroient à toutes ſortes d'injures, d'outrages & de tourmens pour la prédication de l'Evangile. Quelques envieux, hommes remplis d'artifices, prêchoient l'Evangile pour ſuſciter une perſécution plus cruelle à S. Paul, & pour rendre ſa captivité & ſes fers plus rudes : mais qu'importe, dit-il, pourvû que leur malice & ma patience dans mes travaux ſervent à faire connoître par-tout Jeſus-Chriſt ? Voilà les ſentimens que nous devons tous avoir pour Dieu & pour ſes adorables deſſeins dont il nous fait les inſtrumens. Quand il ne faut pour en aſſurer le ſuccès que ſouffrir, ſouffrons avec joie ; heureux que Dieu attache ainſi ſa cauſe à la nôtre, & que nous faiſant ſouffrir pour les intérêts de ſa gloire, il ſoit intéreſſé pour ſa gloire même à nous conſoler & à eſſuyer nos larmes. *M. de Fenelon dans ſes Sermons choiſis.*

2°. Il doit être toujours prêt à s'immoler pour le ſalut du prochain.

Une des plus eſſentielles diſpoſitions dans laquelle les Apôtres devoient entrer, c'étoit d'être prêts à ſacrifier leur vie à tous momens pour le ſalut de leurs freres. Jeſus-Chriſt leur avoit dit que l'homme ne peut donner une plus grande preuve de ſon amour que d'immoler ſa vie pour ſes amis ; dès que les Apôtres ſe ſont conſacrés à Jeſus-Chriſt, leur plus grand deſir a été de donner à leurs freres cette preuve de leur amour. Tous les hommes ſont devenus leurs amis ; mais des amis chéris ; mais des amis pour qui l'on s'eſtime heureux de prodiguer ſa vie, ſur-tout quand il eſt queſtion de retirer ceux que l'on aime des voies de l'erreur, & de les conduire dans le chemin qui mene à Dieu. Formez-vous donc une juſte idée du zele des Apôtres, admirez en eux des hommes généreux qui ne font nulle eſtime de leur vie, & qui ſont toujours prêts à s'immoler pour le ſalut de leurs freres. *M. Lambert.*

Vous ſçavez, diſoit autrefois S. Paul aux Chrétiens d'Epheſe qu'il avoit fait venir à Milet, vous ſçavez comment depuis le premier jour que je ſuis entré dans l'Aſie j'en ai uſé parmi vous tout ce temps-là ſervant le Seigneur; voilà le langage que doivent être en état de tenir tous ceux qui ſont chargés du ſalut des ames, tous ceux qui travaillent à la converſion des pécheurs: leur déſintéreſſement, leur exacte probité, leur vie pure, mortifiée, édifiante, leur modeſtie & leur éclatante piété doivent prévenir les cœurs & les eſprits en leur faveur, & faire l'éloge de leur zele. Que les Miniſtres de la parole prêchent par leurs actions, on écoutera toujours avec fruit le Prédicateur. On peut dire que les diſpoſitions des auditeurs dépendent beaucoup de l'idée qu'on a de celui qui prêche; on eſt toujours puiſſant en paroles quand on l'eſt en œuvres; les exemples ſont un diſcours muet, mais plus éloquent que tous les plus habiles Orateurs. Malheur à ceux qui édifient d'une main & qui détruiſent de l'autre, à ceux qui par l'irrégularité de la vie qu'ils menent deshonorent la vérité de la doctrine qu'ils prêchent. *Année Chrétienne du P. Croiſet.*

3°. Il doit mener une vie irréprochable.

Lorſque vous combattez pour la Foi ou pour la Doctrine de Jeſus-Chriſt contre le libertinage & l'erreur, que ce ſoit le zele ſeul pour la gloire de votre Maître qui vous faſſe agir. Quand Dieu menace de détruire l'impie Babylone, il déclare qu'il enverra des guerriers qui ne rechercheront ni l'or, ni l'argent, qui combattront ſans intérêt, & qui ne feront graces à perſonne: *Suſcitabo ſuper eos Medos qui argentum non quærant, nec aurum velint, ſed ſagittis parvulos interficient.* Tel doit être le caractere d'un ouvrier Evangélique. Ennemi implacable de l'erreur & de l'impiété, il leur déclare une guerre ouverte par-tout où il les apper-

4°. Il doit être déſintéreſſé.

Iſ. 13. 17.

çoit, nulle conſidération n'eſt capable de lui faire trahir la vérité ; il attaque le vice juſques dans ſes derniers retranchemens ; mais pour cela quel déſintéreſſement ; quel pureté ne faut-il pas ? *Méditations du P. Segneri.*

Reproches que le Fils de Dieu fait aux ouvriers négligens.

Voici le reproche que le Fils de Dieu fait à ceux qui ſont employés au miniſtere Evangélique, & qui négligent le ſalut des ames, ou qui s'acquittent négligemment d'une charge ſi importante : *Alii laboraverunt & vos in labores eorum introiſtis.* Tant de perſonnes pouſſées d'un véritable zele ſe ſont conſumées de ſoins & de travaux pour procurer le ſalut de leurs freres ; & vous, vous paſſerez toutes vos années & toute votre vie dans l'oiſiveté à la vue d'un champ où il y a tant à travailler : *Alii laboraverunt.* Les autres n'ont point épargné leurs ſueurs & ſe ſont épuiſés de travaux ; & vous, vous menerez une vie languiſſante & demeurerez dans le repos, ſans penſer que les travaux d'un Dieu demeureront inutiles faute de les continuer & de travailler ſur le même plan & le même projet ? Pour moi j'appréhende comme un reproche ſanglant ou comme une menace terrible ces paroles du Sauveur : *Meſſis quidem multa, operarii autem pauci.* J'ai de vaſtes campagnes qui fourniſſent une abondante moiſſon, le fond en eſt fertile, les influences du Ciel y ſont favorables, un grand nombre de fideles ouvriers y ont déja fait une heureuſe récolte & rempli leur journée ; mais ceux que j'ai loué pour continuer cet ouvrage n'y daignent pas ſeulement mettre la main. *Manuſcrit ancien anonyme.*

Joan. 4. 38.

Idem, Ibid.

Matt. 9. 37.

La converſion du monde eſt l'effet de la parole de Dieu dans

Le grand effet de la parole de Dieu, le prodige des prodiges qu'ont fait les Apôtres par ſon moyen, le miracle qui a étonné tous les eſprits, c'eſt la converſion du monde, de dire que douze pauvres pêcheurs ayent fait changer de Religion à tout

l'Univers, ce qui fait un des motifs de crédibilité de notre Foi, enſorte qu'il n'y a point d'eſprit raiſonnable qui ne doive s'y rendre. Hé! que direz-vous de voir que tant de perſonnes Apoſtoliques en ont fait & en font encore tous les jours autant dans le nouveau monde? Ils ont renouvellé dans ces derniers ſiécles tout ce qui s'eſt fait de plus merveilleux à la naiſſance du Chriſtianiſme. Auſſi après l'établiſſement de l'Egliſe qui eſt l'ouvrage d'un Dieu; quel prodige plus étonnant que de voir des hommes pauvres qui ne ſont riches qu'en Doctrine, planter la Foi en plus de cent Royaumes, prêcher l'Evangile en plus de trente langues différentes, pouſſer les conquêtes du Fils de Dieu plus de deux mille lieues plus loin que les anciens Géographes n'ont mis l'extrémité de la terre, baptiſer de leurs propres mains des peuples entiers? *Le P. Oudry.*

la bouche des Apôtres.

Les perſonnes Apoſtoliques doivent s'appliquer avec d'autant plus de ſoin à annoncer la vérité aux hommes, qu'il y a moins de perſonnes qui la leur annoncent: car, lorſque les hommes ne veulent plus qu'on leur diſe que ce qu'il leur plaît, & que chacun cherche un Maître ou un Directeur qui lui permette de ſuivre ſa volonté & de contenter ſes paſſions, il ſe trouve peu de Prédicateurs de la vérité parce qu'elle a peu d'auditeurs. Tous ceux qui prêchent par intérêt, ou pour paroître, veulent plaire; ceux qui n'aiment que médiocrement la vérité ne l'oſent dire lorſqu'elle déplaît, & il ne reſte qu'un petit nombre de Miniſtres fideles de Jeſus-Chriſt qui n'étant ni vains, ni intéreſſés, ni timides, s'oppoſent à la corruption du ſiécle, & annoncent purement la parole de Dieu. Et S. Paul veut qu'ils l'annoncent ſans ceſſe, parce qu'ils ſont les ſeuls de qui les hommes peuvent l'apprendre. *Année Chrétienne de M. le Tourneux, Tome IX.*

Les motifs qui doivent porter les perſonnes Apoſtoliques à prêcher l'Evangile.

Portrait d'un véritable Apôtre.

Qu'eſt-ce qu'un Apôtre parfait ? C'eſt un homme qui deſtiné par la vocation du Ciel à ſanctifier les ames, aſpire à cette fin avec une ardeur que rien n'eſt capable de rallentir. Aucun travail ne le rebute, aucun péril ne l'effraye, aucun obſtacle, pour peu qu'il ſoit jugé ſurmontable, ne l'arrête ; ſon courage eſt à l'épreuve des fatigues, des contradictions, des perſécutions, &c. mais le courage n'eſt ni la ſeule, ni peut-être l'unique régle qui faſſe juger de la perfection d'un Apôtre : car enfin, quelque courage que pût avoir un ouvrier Evangélique, ſi à cette force & à cette fermeté il ne joignoit pas les vertus, il ſeroit indigne du nom d'Apôtre. *Travaillé ſur un ancien Manuſcrit.*

S. Paul a été & eſt encore le modele des vrais Apôtres.

Les contradictions ne doivent point abattre le courage des perſonnes Apoſtoliques. Saint Paul, au ſentiment de ſaint Chryſoſtôme, étoit toujours au-deſſus des revers facheux ; chaque jour il paroiſſoit rempli d'une ardeur nouvelle, *quotidiè celſior, quotidiè ardentior aſſurgebat* : les injures & les mauvais traitemens étoient pour lui des ſujets de triomphe, *verberibus & injuriis affectus triumphabat* : la mort lui paroiſſoit plus ſouhaitable que la vie, *mortem potiùs appetens quàm vitam* : plus ferme que le diamant même, *adamante durior, ac velut incorporeus, labores omnes periculaque contempſit*, il mépriſoit les travaux & les périls comme s'il n'avoit point eu de corps. *Le P. Nicolas Zon.*

D. Chryſoſt. Hom. ad Pop. Antioch.
Idem. Ibid.
Idem. Ibid.
Idem. Ibid.

Dans le véritable Apôtre il faut que le zele ſoit aſſaiſonné de douceur.

Une douceur inaltérable doit aſſaiſonner toutes les paroles de l'homme Apoſtolique, deſorte qu'il faſſe aimer juſqu'à ſes reproches : toujours conduit par la ſageſſe, il ne doit pas tellement ſuivre ſon zele pour la gloire de Dieu, qu'il abandonne l'eſprit de modération qui ſçait ſe gagner les plus indociles ; il doit avoir toujours préſent cette belle maxime de ſaint Auguſtin : Que ce n'eſt point

par des manieres aigres, dures & impérieuſes qu'on corrige les coupables : *Non aſperè, non duriter, non modo imperioſo iſta tolluntur.* Pour reprendre avec fruit, il faut plutôt inſtruire que commander, plutôt avertir que menacer : *Magis docendo quàm jubendo, magis monendo quàm minando.* Et lorſqu'on eſt obligé d'employer les menaces, il n'en faut venir là qu'avec peine & comme malgré ſoi : *Si quid minamur cum dolore* ; afin de montrer par-là qu'on ne cherche point à ſe faire craindre, mais à faire craindre le Seigneur : *Ne nos ipſi in noſtrâ poteſtate, ſed Deus in noſtro ſermone timeatur.* Telle doit être la conduite des hommes Apoſtoliques. *Le même.*

D. Aug. Conc. in Quadrag.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

L'idée que l'on doit ſe former d'un Ouvrier Evangélique.

Figurez-vous dans la perſonne de ſaint N. que je loue un homme qui s'eſt livré aux travaux de l'Apoſtolat, & qui loin de chercher à les adoucir, s'étudia toujours à en augmenter le poids ; un homme dont la charité s'étend à toutes les conditions ; mais qui ne conſidérant que par rapport à leur ſanctification & à leur ſalut ceux qui ont été confiés à ſes ſoins, ne trouve ni dans la proſpérité des uns rien qui puiſſe l'attirer ou rendre ſon zele plus ardent, ni dans l'adverſité des autres rien qui puiſſe l'éloigner ou réfroidir. Sa charité qui s'attache aux premiers uniquement par devoir, témoigne aux ſeconds d'autant plus de tendreſſe, que l'obſcurité où ils vivent, leur indigence, leurs infirmités ſont plus capables d'inſpirer du dégoût ; un homme à qui l'accablement où le réduiſent ſouvent ſes travaux, ne peut faire ſouhaiter aucun ſoulagement ; & pour qui, quand il s'agit de travailler au ſalut des ames, les ſaiſons les plus rigoureuſes, les voyages les plus pénibles & les plus périlleux, les demeures les plus affreuſes, les emplois les plus fatiguans ſemblent avoir de la douceur. Suppoſé qu'il eſt traverſé par

ceux mêmes qui devroient lui ſervir d'appui, qu'on le déchire par des calomnies ; que la fauſſe ſageſſe, l'envie, la malignité lui font trouver partout des ennemis & des perſécuteurs ; qu'on lui fait des inſultes, des outrages, des mauvais traitemens ; qu'on attente à ſa vie, & que tout cela ne peut l'empêcher de pourſuivre l'exécution de ſes deſſeins ; pourriez-vous ne le pas regarder comme un modele du courage que doivent avoir les ouvriers Evangéliques ? *Le P. Nicolas Zon. Panégyrique du B. Regis.*

Ce S. Apôtre quitta des emplois moins néceſſaires, pour avoir plus de temps à exercer le miniſtere de la Prédication. *Act. 6. 4.*

Les Apôtres remarquant le grand fruit de leurs prédications & la néceſſité particuliere qu'il y avoit d'être aſſidus à ce ſaint miniſtere, formerent cette ſage réſolution de ſe décharger d'autres emplois moins néceſſaires, afin d'être en état de s'appliquer avec plus de liberté à ce qui leur paroiſſoit plus important. *Pour nous*, diſent les Apôtres, *nous nous appliquerons entierement à la priere & à la diſpenſation de la parole.* Peut-on douter que les Apôtres, en s'arrêtant à ces deux occupations, ne s'y appliquaſſent entierement ? En faut-il davantage pour confondre ceux qui négligent ce que les Apôtres ont conſidéré comme leur principale fonction ? Tel a été le caractere de ſaint N. Jamais on ne vit un homme plus aſſidu au miniſtere de la Prédication : il ſçavoit qu'il n'y avoit rien de plus important pour le ſalut des hommes, & qu'il falloit y ajouter la priere : c'eſt ce qu'il faiſoit avec une piété ſi tendre, qu'elle animoit tous ceux qui en étoient les heureux témoins. *M. Lambert, tom. 2.*

L'Apoſtolat étant la plus éminente dignité, c'eſt celle qui exige de

Il ne ſuffiſoit pas que la foi de ſaint N. fût accompagnée d'une ſublime connoiſſance de nos myſteres, telle qu'elle doit être dans ceux qui inſtruiſent les autres ; il falloit encore que la charité eût pour prix le plus illuſtre emploi de la même charité, qui eſt l'Apoſtolat. C'eſt la dignité la

plus éminente du Royaume ſacré de J. C.; mais c'eſt auſſi celle qui ne pouvoit dignement s'exercer ſans une infinité de qualités héroïques: car afin que les Apôtres fuſſent dignes d'être les Peres & les Princes de l'Egliſe & les Maîtres de toute la terre, de quelles graces n'a-t-il point fallu qu'ils fuſſent remplis? Quelles vertus ne leur ont point été néceſſaires? Ils ont brûlé d'un zele ardent pour la gloire de Dieu & pour le ſalut des hommes; ils avoient un courage infatigable pour ſurmonter toutes les difficultés d'un ſi grand miniſtere; ils avoient une ſévérité de Juges pour les pécheurs, une douceur de Peres pour les pénitens, une tendreſſe active pour les affligés, une patience invincible afin de ſupporter tous les travaux, tous les affronts & tous les ſupplices imaginables pour le nom de J. C.: mais toutes ces vertus que nous remarquons dans les Apôtres, couloient toutes de la charité. La charité eſt patiente, elle eſt douce, elle eſt miſéricordieuſe, elle eſt prudente, conſtante, elle eſt la plénitude de la Foi & l'ame de toutes les vertus. Les Apôtres ont eu une puiſſance abſolue ſur les démons & ſur les maladies; ils ont pu lire dans l'avenir les évenemens les plus éloignés; pénétrer les ſecrets de tous les cœurs, connoître les myſteres les plus cachés; mais ils n'ont été Apôtres que par la charité; c'eſt elle qui leur a fait traverſer les terres & les mers, qui les a jettés dans les naufrages, dans les perſécutions, &c. pour élever le thrône de J. C. ſur les autels de l'idolâtrie; c'eſt elle qui leur a donné aſſez de courage pour combattre toute la puiſſance de l'enfer, toute la rage & l'artifice des démons, la cruauté des tyrans, la fauſſe prudence des ſages de la terre, l'idolâtrie des nations, les vices & les mauvaiſes coutumes de tous les peuples; c'eſt par ſes forces qu'ils ont terraſſé partout tant d'ennemis

l'Apôtre les plus grandes qualités.

ſi rédoutables, remporté des victoires ſi miraculeuſes, & étendu le Royaume de J. C. juſqu'aux extrémités de la terre. *Panegyrique de M. Verjus ſur S. Mathieu.*

Vivre en Apôtre, c'eſt mener une vie crucifiée.

Prêcher en Apôtre, c'eſt gémir devant Dieu, c'eſt faire une pénitence continuelle pour ceux que l'on tâche de convertir; c'eſt être dans les travaux & dans les fatigues; c'eſt ſouffrir les violences, les perſécutions & les calomnies; c'eſt mourir à ſoi-même afin de ne vivre que pour le ſalut des peuples: parlons avec S. Paul, c'eſt reſſentir toutes ſortes d'afflictions ſans en être accablé; c'eſt ſe trouver dans des difficultés inſurmontables ſans y ſuccomber jamais; c'eſt porter toujours dans ſon corps la paſſion de J. C.; c'eſt être livré à tout heure à la mort pour ſa gloire. *M. l'Abbé Anſelme.*

L'éclat de la récompenſe qui attend les Apôtres dans le Ciel, annonce la grandeur de leur dignité.

Si les Apôtres tiennent les premieres places dans le Ciel, nous ſommes forcés d'avouer qu'ils ont été ſur la terre les plus diſtingués par la ſainteté de leurs mœurs, par la candeur de leur vie, par l'éminence de leurs vertus; car Dieu, juſte diſtributeur de ſes récompenſes, les a toujours proportionnées au mérite de ſes Saints: tous ſont également heureux; mais tous cependant n'ont point le même degré de gloire. Or quelle récompenſe Dieu promit-il à Pierre & à tous les Apôtres dans ſa perſonne? Je vous dis en vérité, que pour vous qui m'avez ſuivis, lorſqu'au tems de la régénération le Fils de l'Homme ſera aſſis ſur le Throne de ſa gloire, vous ſerez auſſi aſſis, &c. *Amen dico vobis, quod vos qui ſecuti eſtis me, &c.* O changement admirable de la main du Très-Haut! l'illuſion du monde eſt diſparue; ces hommes qui ont paru aux yeux des mondains ſi vils & ſi mépriſables, ſont élevés ſur des thrones tous brillans de gloire pour décider du ſort des Nations, pour

Matth. 19. 28.

juger les Rois & les ſujets : ils ont été grands par leurs vertus ; voilà pourquoi ils ſont grands dans le Ciel. *Manuſcrit ancien anonyme.*

Quels hommes penſez-vous qu'étoient les Apôtres avant que le Saint-Eſprit vînt leur enſeigner toute vérité ? Ah ! Chrétiens, quelle merveille ! des hommes remplis de défauts, des hommes, ſelon le reproche de J. C., inſenſés & lents à croire, *ſtulti & tardi corde ad credendum* ; des hommes charnels, & ne voulant juger des choſes de Dieu que par les ſens, *niſi videro non credam* ; des hommes intéreſſés qui ne reconnoiſſoient pour vérité que ce qui étoit conforme à leurs deſirs ; des hommes que le Sauveur lui-même avoit eu peine à ſupporter, & à qui dans le moment de ſon indignation il avoit dit : *O generatio incredula ! quamdiù vos patiar ?* C'eſt ainſi que l'Evangile nous les dépeint, & telle étoit même après la Réſurrection du Fils de Dieu la diſpoſition où ils ſe trouvoient encore, puiſque J. C. en ſe ſéparant d'eux & montant au Ciel, leur reproche leur incrédulité & la dureté de leurs cœurs. *Le P. Bourdaloue, Sermon de la Pentecôte.*

Quels hommes étoient les Apôtres avant la deſcente du S. Eſprit. *Luc.* 24. 25.

Marc. 9. 18.

Ne le diſſimulons pas, avouons-le avec un eſprit plein de reconnoiſſance, que nous n'avons point de graces dans le monde dont les Apôtres n'aient été les canaux dont Dieu s'eſt ſervi pour les faire paſſer juſqu'à nous : ils ont été les organes des magnificences & des miſéricordes de Dieu pour les hommes ; car d'où nous vient la connoiſſance de J. C. & cette Foi pure & ſainte ? D'où ſont écoulées juſqu'à nous ces richeſſes immenſes des graces ſacramentelles ? d'où eſt venu le renverſement du Paganiſme & la deſtruction de l'impiété ? N'eſt-ce pas de la main des Apôtres, qui en même-temps qu'ils élevoient l'édifice de la Foi, détruiſoient par la ſainteté de leur Doctrine les

Fruits admirables de la miſſion des Apôtres.

ſuperſtitions des Gentils, ces aveugles nés? N'eſt-ce pas, dis-je, de ces hommes de Dieu, qui de la même main dont ils plantoient la Croix de J. C. renverſoient les Statues prophanes des Dieux fabuleux? Les ſaints Apôtres ont fait entendre leur voix; ſatan en a frémi juſques dans ſes retraites les plus aſſûrées: les Oracles ſont devenus muets, & l'Evangile de Jeſus crucifié a été connu dans le monde; les Nations les plus barbares ſe ſont rangées ſous l'étendart du Fils de Dieu, tous ont embraſſé le joug de la nouvelle Loi. *Manuſcrit ancien anonyme.*

Comme les Apôtres ſeront triomphans au grand jour de la révelation.

Pour vous donner une juſte idée du triomphe que remporteront un jour les Apôtres, diſons après ſaint Grégoire Pape, que c'eſt à ce jour où Dieu viendra couronner ſes Saints & leur rendre gloire pour gloire, que les Apôtres traîneront après eux & comme en triomphe toutes les Nations qu'ils auront conquiſes à Jeſus Chriſt: c'eſt-là que Pierre ſe montrera à la tête de la Judée qu'il a convertie; là qu'André conduira l'Achaïe, Jean l'Aſie, Thomas toute l'Inde: *Ibi Petrus cum Judeâ converſâ apparebit; ibi Andreas Achaïam, Joannes Aſiam, Thomas Indiam in conſpectu Judicis Regi converſam ducet.* Et moi j'ajoute: c'eſt par-là que ſaint N. produira, pour fruit de ſon Apoſtolat, des troupes ſans nombre de toutes Nations, de tous Peuples, de toutes Tribus, de toutes Langues qu'il a réduites ſous le joug de l'Evangile, & tout un monde dont il a été la lumiere: *ex omnibus gentibus, &c. Le P. Bourdaloue, Panégyrique de S. Xavier.*

Greg. Mag.

Apoc. 7. 9.

Reproches que peuvent ſe faire à ce ſujet les Chrétiens

Mais ſur cela même, Chrétiens, quels reproches n'avez-vous pas à vous faire? C'eſt par le miniſtere d'un ſeul Prédicateur que Dieu, juſqu'au milieu de l'idolâtrie, a opéré ces miracles de converſion; & dans le centre de la Foi tant de Pré-

dicateurs ſuffiſent à peine pour convertir un pécheur. N. prêchoit à des Infideles, & il les touchoit; nous prêchons à des Chrétiens & ils demeurent inſenſibles. A quoi attribuerons-nous cette monſtrueuſe oppoſition ? Eſt-ce que N. étoit Saint, & que nous, Miniſtres de la divine parole, ne le ſommes pas ? Mais notre Foi ne ſeroit plus ce qu'elle eſt, ſi elle dépendoit ainſi des Miniſtres qui l'annoncent : ils ne prêchent pas, & ils ne convertiſſent pas comme Saints, mais comme députés de Dieu & comme envoyés de Dieu. Or quelles que ſoient les qualités de la perſonne, cette députation & cette miſſion n'eſt pas moins légitime. Quand donc vous dites, ſi c'étoient des Saints je les écouterois & ils me perſuaderoient, vous commettez, ſelon ſaint Bernard, trois grandes injuſtices ; l'une par rapport à la grace dont vous bornez l'efficace & le pouvoir à la vertu, ou plutôt à la foibleſſe d'un homme ; l'autre par rapport au prochain, en imputant aux Ouvriers Evangéliques ce qui ne vient pas d'eux, ſçavoir votre impénitence & votre obſtination ; la derniere par rapport à vous-mêmes, en cherchant de vaines excuſes dans vos deſordres, & des prétextes pour vous y autoriſer. Quoi donc, eſt-ce que ſaint N. avoit un autre Evangile à prêcher que nous ? eſt-ce qu'il faiſoit connoître un autre Dieu ? eſt-ce qu'il enſeignoit d'autres vérités ? eſt-ce qu'il propoſoit d'autres peines & d'autres récompenſes ? Rien de tout cela ; mais c'eſt qu'il inſtruiſoit des Peuples qui, quoiquoi nés & élevés dans l'infidélité, ſuivoient les impreſſions de la grace, & que vous dans le Chriſtianiſme vous la combattez, vous la rejettez, vous l'étouffez. *Le même.*

qui profitent ſi mal des ſueurs des hommes Apoſtoliques.

C'eſt à vous que je m'adreſſe, qui êtes les Prêtres de Jeſus-Chriſt ; à vous qui êtes les Coopérateurs du ſalut des hommes établis pour la ſanctifi-

C'eſt ſur l'exemple des Hom-

Les Apoſtoliques que les Miniſtres de J. C. doivent régler leur zele.

cation des Peuples : il ne m'appartient pas de vous apprendre vos devoirs ; mais encore eſt-il bon que nous nous inſtruiſions quelquefois les uns les autres ; & puiſque nous honorons en ce jour la ſainteté d'un Apôtre, d'un Prédicateur, d'un Directeur des conſciences, &c. & que nous participons à toutes ces qualités, n'eſt-il pas convenable que nous faſſions quelque retour ſur nous-mêmes pour voir comment nous les ſoutenons ? Dieu a fait des prodiges par le miniſtere de ſaint N., & ſouvent il ne fait rien, ou preſque rien par le nôtre. D'où vient cette différence ? Il eſt bien juſte que nous en recherchions la cauſe, & que nous examinions ſi notre zele a les mêmes caracteres que celui de N. ; s'il eſt auſſi pur, auſſi deſintéreſſé ; s'il nous détâche auſſi parfaitement du monde & de nous-mêmes : car vous le ſçavez mieux que moi, Chrétiens, toute ſorte de zele n'eſt pas le véritable zele de la charité, & il n'y a rien qui demande plus de diſcernement que le vrai zele, parce qu'il n'y a rien en général de plus ſujet que le zele à l'illuſion & à la paſſion. On a quelquefois trop de zele, diſoit un grand Evêque, & en même temps, ajoutoit-il, l'on n'en a pas aſſez ; on en a trop d'apparent, & on n'en a pas aſſez de ſolide ; l'on en a trop pour les créatures, & l'on n'en a pas aſſez pour Dieu ; on en a trop pour les autres, & l'on n'en a pas aſſez pour ſoi-même ; on en a trop pour les riches & pour les grands, & l'on n'en a pas aſſez pour les pauvres & les petits. Or tout cela ce ſont des phantômes de zele. *Le même.*

S. François de Sales.

Rien ne décrédite plus l'Apoſtolat que l'eſprit d'intérêt : Saint N. n'en fut ja-

Si quelque choſe peut jamais deshonorer le Miniſtere Apoſtolique, & l'expoſer à la cenſure des hommes, c'eſt ſurtout l'eſprit d'intérêt : eſprit bas & ſordide dans quelque condition qu'il ſe trouve, mais honteux & infâme quand il entre dans le commerce des choſes ſaintes. Saint N. prévit dès-

lors

lors ce qui obſcurciroit dans la ſuite des temps l'éclat & la gloire de l'Evangile de Jeſus-Chriſt ; ce ſeroit la cupidité de certaines ames mercenaires qui y chercheroient des avantages temporels, & qui ſous des apparences ſpécieuſes feroient trafic des dons de Dieu ; *exiſtimantium quæſtum eſſe pietatem* : que cela ſeul ruineroit de réputation & de crédit, non ſeulement les Prédicateurs de la Vérité & les Diſpenſateurs des ſacrés Myſteres, mais la Vérité & les Myſteres mêmes ; que cela ſeul feroit perdre aux Peuples tout le reſpect qu'ils devroient avoir pour eux ; & ce ſeroit un prétexte éternel pour les rendre odieux & mépriſables aux ennemis de l'Egliſe : au contraire, qu'un deſintéreſſement parfait feroit toujours l'ornement de leur état & de leur fonction, & qu'ils n'annonceroient jamais Jeſus-Chriſt avec plus d'honneur, que quand ils paroîtroient plus libres & plus dégagés des prétentions de la terre. *Le P. Bourdaloue, Panégyrique de S. Paul.*

mais ſuſceptible. *Timoth. 8. 5.*

Avouons-le, il y a un certain genre d'Apôtres qui par le funeſte & le plus funeſte de tous les abus, au lieu d'avoir pour fin d'honorer leur profeſſion, ſe ſervent de leur profeſſion pour s'honorer eux-mêmes, & qui au lieu de prêcher Jeſus-Chriſt ſe prêchent eux-mêmes, &c. Que fit notre ſaint N. ? Il eut horreur de tout cela ; & par un effet de cette parfaite fidélité qui le caractériſoit, il ſépara l'honneur de l'Evangile du ſien. Plus d'une fois il s'étoit déclaré, comme l'Apôtre, qu'il ne cherchoit point le bien d'autrui, mais les perſonnes : *Non quæro quæ veſtra ſunt, ſed vos.* Auſſi proteſta-t-il toujours avec l'Apôtre, qu'il ne ſe prêchoit point ſoi-même, mais uniquement J.C. *Non noſmetipſos prædicamus, ſed Jeſum Chriſtum.* Et parce qu'il eſt aiſé de le dire, & que la difficulté eſt de ſe défendre de ſoi-même dans une ma-

Pour exercer dignement l'Apoſtolat il faut renoncer aux impreſſions de l'amour propre. *2. Cor. 12. 14.* *2. Cor. 4. 5.*

tiere auſſi ſujette aux illuſions de la vanité que celle-là, il le dit & il en donna les preuves les plus ſenſibles. Pour cela il eut toujours une averſion ſincere pour tous les vains applaudiſſemens des hommes, dont les emplois éclatans, comme étoit le ſien, ſont ordinairement ſuivis, &c. Ah! grand Saint, c'eſt ce qui s'appelle travailler pour la gloire de ſon Miniſtere; c'eſt ainſi que vous avez donné crédit à l'Evangile, & c'eſt pour cela que la grace que vous diſpenſiez n'a rien perdu entre vos mains de ſon efficace. *Le même.*

Ce qui fait que la grace n'opere gueres dans le cœur par les Miniſtres de nos jours. Moralité qui revient au ſujet qui précede.

Quelle différence, Chrétiens, de nous & de ſaint N.! La grace profita toujours entre ſes mains par l'attention qu'il eut à la faire fructifier, & dans nos mains cette même grace perd tous les jours de ſon efficace; nous nous cherchons nous-mêmes, & nous nous trouvons miſérablement nous-mêmes, & en nous trouvant nous devenons la honte & l'opprobre de cette grace; nous parlons d'elle magnifiquement, mais elle n'opere rien pour nous: le monde nous applaudit; mais le monde ne ſe convertit pas: nous établiſſons notre réputation; mais nous n'établiſſons pas l'Empire de Dieu. Pourquoi? Parce que nous n'avons rien moins que ce zele d'honorer le miniſtere que Dieu nous a commis. *Le même un peu changé.*

Pour bien inſtruire il faut que l'exemple ſoit joint à la parole.

D. Aug. Libro 4. de Doct. Chriſt. c. 27. Matth. 23. 2.

Il y a deux manieres d'inſtruire; la premiere eſt d'annoncer les maximes de l'Evangile; la ſeconde eſt de les pratiquer avec fidélité: rien n'eſt plus fort que la parole, lorſqu'elle eſt ſoutenue par le bon exemple. Celui-là, dit ſaint Auguſtin, dont la vie n'eſt point conforme aux vérités qu'il annonce, peut convertir le cœur, parce que parmi ſes auditeurs il peut y en avoir qui ſe ſouvienennt de la maniere dont Jeſus-Chriſt veut qu'on reſpecte ceux *qui ſont aſſis ſur la Chaire de Moyſe.* De quelque maniere que nos obligations nous ſoient con-

nues, elles ſont toujours égales. La parole de Dieu eſt ſainte par elle-même, & la malice des hommes ne peut jamais la corrompre : de-là vient que Dieu ne laiſſe pas d'accomplir ſon œuvre par le miniſtere de ceux qui deshonorent leur caractere par la corruption de leurs mœurs : mais c'eſt toute autre choſe quand les actions animent la parole. *M. Lambert, Année Evangélique, Tom. 8.*

Saint N. eſt un de ces exemples fameux qui doit faire comprendre à tous les Miniſtres de l'Egliſe qu'il n'y a rien de plus redoutable que la Charge Apoſtolique ; qu'on doit s'eſtimer heureux lorſqu'on peut paſſer ſes jours ſans porter ce peſant fardeau ; qu'on ne doit entrer dans le Sanctuaire, pour ainſi dire, que par contrainte, & lorſque Dieu nous fait voir des marques d'une vocation légitime, auxquelles il ſeroit criminel de réſiſter. *Le même.*

Saint N. eſt un exemple fameux pour les perſonnes Apoſtoliques.

Qui vous empêche d'exercer quelquefois un Apoſtolat extérieur ? Un peu de fermeté & de courage en certaines rencontres, de douceur & de condeſcendance en d'autres, une ſage diſcrétion à vous humilier & à vous éleyer, à faire valoir les droits de Dieu & à vous relâcher des vôtres ; à mettre par de judicieuſes remontrances tantôt le vin, tantôt l'huile ſur les bleſſures de vos freres ; une pieuſe curioſité de vous informer des voies propres à réconcilier des ennemis, à mettre la paix dans des familles deſunies, à procurer le repos à des maiſons affligées, que les procès & les meſintelligences menacent d'une ruine prochaine ; une ſérieuſe application à voir ce en quoi vous pourrez reconnoître les graces de Dieu & lui faire hommage des avantageuſes qualités dont il vous a doué : ce ſont-là autant de moyens de travailler comme ſaint N. à la gloire de l'Evangile. *Eloges des Saints, Tome 2.*

Ce que nous devons faire pour imiter l'Apôtre N. & travailler comme lui à la gloire de l'Evangile.

Les Miniſtres & tous les Fideles doivent faire profiter les talens qu'ils ont reçu de Dieu chacun en particulier.

Si les perſonnes que Dieu appelle au miniſtere de ſon Egliſe ne doivent pas enfouir les talens & les dons particuliers qu'ils ont reçus pour le ſervice des autres, puiſque Dieu leur en doit faire rendre compte, chaque fidele, dit ſaint Grégoire, doit auſſi prendre garde à l'uſage qu'il fait de tous les biens, ſoit de la nature, ſoit de la fortune, ſoit de la grace que Dieu lui a mis entre les mains, tout vient de Dieu, & tout doit être rapporté à lui. L'autorité d'un pere ſur ſes enfans, & d'un maître ſur ſes ſerviteurs, les moyens que les richeſſes donnent de faire l'aumône, le crédit qu'on peut avoir auprès des Puiſſances, toutes les bonnes qualités, ſoit du corps, ſoit de l'eſprit, &c. Le riche qui n'aſſiſte pas le pauvre, le ſupérieur qui n'emploie pas ſon crédit à faire honorer, aimer & ſervir Dieu par ſes inférieurs, &c. ſont autant de ſerviteurs infideles, qui ne rapportent pas à leur Seigneur le profit du talent qu'il leur a confié. Tout peut ſervir, & tout eſt talent à une ame fidele : Celui-là même qui ſemble le plus incapable, fait de ſon incapacité même un talent qu'il rapporte à ſon Maître, s'il en eſt plus humble, plus docile, moins entreprenant, &c. Soyons ſeulement bons ſerviteurs, & aimons celui que nous ſervons, & nous trouverons moyen d'employer tout à ſon ſervice & de tirer de tout l'accroiſſement de ſa gloire & le ſalut des ames, comme a fait ſaint N. *M. le Tourneux, Année Chrétienne, Tome 8.*

Saint N. pour ſe diſpoſer à l'Apoſtolat eut recours à la priere.

C'eſt dans la priere que ſaint N. reçut la force & le courage qui le ſoutinrent dans les fatigues continuelles & les travaux immenſes de ſon Apoſtolat; c'eſt-là qu'il comprit l'eſtime qu'il devoit faire d'une ame rachetée par le ſang de ſon Dieu; c'eſt dans la méditation fréquente des vérités éternelles que lui furent communiquées ces lumieres

vives & ardentes, ces connoiſſances pures & ſublimes qui ne ſont point le fruit d'une étude curieuſe, mais la récompenſe ordinaire d'une oraiſon fervente, & qui ne ſont ſi rares aujourd'hui parmi ceux qui ſe conſacrent au ſalut des ames, que parce qu'ils négligent de les puiſer dans cette ſource ſi abondante & ſi féconde; c'eſt là que Dieu lui découvre comme à ſaint Paul ce qu'il lui en devoit couter pour répondre au choix que le Ciel avoit fait de lui, & pour ſoutenir la gloire du Nom qu'il devoit annoncer à tant de Peuples barbares. Rien n'étonne N. non plus que ſaint Paul; rien ne le rebutte: les croix qui lui ſont montrées ne ſont qu'allumer le deſir qu'il a de ſouffrir pour la gloire de Dieu. Quelque indigne que je ſois d'un ſi noble miniſtere, me voici, s'écrie-t-il, je ſuis prêt, Seigneur, parlez, ordonnez, envoyez-moi! *Ecce ego, mitte me:* je ſuis diſpoſé à tout entreprendre. *Pris en ſubſtance du P. Pallu, Panégyrique de S. François Xavier.*

N. ſoumis aux ordres de Dieu, l'attend & continue de ſe préparer au miniſtere Evangélique, par la pratique la plus parfaite des vertus Apoſtoliques: aux exercices de l'Oraiſon & de la Méditation, il joint ceux de la mortification chrétienne, vertu ſi néceſſaire aux Miniſtres de l'Evangile. Animé par l'exemple des premiers Diſciples d'un Homme-Dieu crucifié, de ces hommes qui portoient toujours ſur eux-mêmes, ainſi qu'ils nous en aſſûrent, la mortification de Jeſus-Chriſt; de ces hommes parfaitement morts à tout ce qui peut flatter les ſens & la nature; de ces hommes toujours attachés à la Croix avec leur divin Maître; de ces hommes qui châtioient ſi rudement leurs corps, & qui ſçavoient ſi bien les réduire en ſervitude, il paſſe les quatre & cinq jours ſans boire ni manger; il couche ſur la dure; il exerce ſur ſa

Pour bien remplir les fonctions de l'Apoſtolat, il faut s'exercer par la mortification; c'eſt ce que fit ſaint N.

chair innocente les rigueurs les plus ſéveres de la pénitence : ſe dérober le repos & le ſommeil pour vaquer à la priere, plus pauvre que les pauvres mêmes, & ſouvent plus malade que les malades ; ſoulager les uns, ſervir les autres, travailler beaucoup, jeûner ſouvent, c'eſt la vie que ſaint N. mene ſur les traces des Apôtres ; & c'eſt par-là qu'il ſe diſpoſe aux pénibles & laborieuſes fonctions de ſon Apoſtolat. *Le même.*

Qui dit un Apôtre, dit un homme véritablement détaché du monde.

Que dirai-je de ce parfait détâchement, de ce généreux mépris du monde ſi néceſſaire aux Hommes Apoſtoliques, & qui a été ſi admirable dans ſaint N. ? C'eſt la vertu que Jeſus-Chriſt recommandoit particulierement à ſes Diſciples, & à laquelle il les formoit continuellement & par ſes inſtructions & par ſes exemples. Vous n'êtes point du monde, leur diſoit-il ; je vous ai retirés, je vous ai ſéparés du monde : le monde vous haïra & vous perſécutera ; mais ſouvenez-vous qu'il m'a haï & qu'il m'a perſécuté le premier : ne craignez point, au reſte, ni ſes menaces ni ſes perſécutions, & mettez toute votre confiance en moi qui ai vaincu le monde & qui en ai triomphé, encore plus pour vous que pour moi-même. Jamais homme fut-il moins touché que N. de ce que le monde aime & recherche avec le plus d'empreſſement, ou de ce qu'il craint & fait avec plus d'horreur ? Louanges, mépris, promeſſes, menaces, bons ou mauvais ſuccès, bonne ou mauvaiſe réputation, votre grace, mon Dieu, l'avoit rendu preſque inſenſible à tout ; deſorte qu'il pouvoit dire avec vérité comme votre Apôtre : *Mihi mundus crucifixus eſt, & ego mundo* : je ſuis crucifié pour le monde, comme le monde eſt crucifié pour moi. Il vole où la voix du Seigneur l'appelle, ſans écouter ni la chair ni le ſang ; il ne connoît plus pour parens & pour amis que ceux à qui il doit

Gal. 6. 14.

faire connoître & aimer Jeſus-Chriſt. *Le même.*

Le zele pour être véritablement Apoſtolique doit s'étendre à tous & ſur tous. 1. *Cor.* 9. 22.

Saint N., comme ſaint Paul, s'eſt fait tout à tous pour gagner tous les hommes à Jeſus-Chriſt: *Omnibus omnia factus ſum ut omnes facerem ſalvos.* Il ſe proportionne à la portée, à l'âge & à l'emploi d'un chacun; enfant, ſi j'oſe le dire, avec les enfans, ſage avec les ſages, ſimple & populaire avec le peuple; il parle le langage de la guerre avec les ſoldats, &c.; il éleve ſon diſcours avec les ſçavans, il le rabbaiſſe avec les ignorans; il accommode les avantages d'eſprit & de naturel qu'il a reçus du Ciel, à l'eſprit & au naturel de ceux auprès deſquels il travaille; il gagne par douceur ceux qu'il ne peut étonner par menaces; il raſſure les foibles; il ſe fait la victime des iniquités de tous. J'entens d'un côté ſaint Paul qui proteſte que ſon zele l'a rendu le ſerviteur de tous pour gagner plus de perſonnes : *Omnium me ſervum feci ut plures lucrifacerem* : de l'autre je vois ſaint N. ſervir les malades dans les Hôpitaux, &c. Celui-ci, comme celui-la, animés du même zele, prêchent, parlent, courent, volent ſans pouvoir être arrêtés par aucun obſtacle. Sont-ce des hommes? Sont-ce des Anges? Les perſécutions ne les rebutent point, les dangers ne les étonnent point; & tous deux ſoutenus par leur zele triomphent également. *Le même en ſubſtance.* 1. *Cor.* 9. 19.

De quelles manieres l'Apôtre N. vint à ſe concilier les eſprits & les cœurs.

N. n'épargna rien pour gagner à Jeſus-Chriſt les Peuples qui furent confiés à ſon zele; auſſi le ſuccès répondit-il; que dis-je! par une ſinguliere bénédiction de Dieu ſurpaſſa-t-il même ſes eſpérances : ſa douceur, ſa gravité, ſon air affable & inſinuant, ſes manieres honnêtes & engageantes, ſa patience dans ſes perſécutions, ſon humble réſignation dans ſes diſgraces, la bonne odeur que la réputation d'une juſtice irréprochable & d'une éminente vertu avoit répandue de lui dans

Jéruſalem, rendirent dociles aux inſtructions de l'Apôtre des peuples naturellement indociles. *Eloges Hiſtoriques, Tom. 1. Panégyrique de ſaint Mathieu.*

Comme les humiliations donnent le ſuccès à l'Apoſtolat.

Les Apôtres ont converti le monde par l'opprobre de la Croix, & c'eſt par-là que les Hommes Apoſtoliques doivent prétendre à la conquête des ames: de-là vient que quand je vois les Ouvriers Evangéliques dans l'élevation & dans l'éclat, favorisés, honorés, approuvés du monde, je tremble & je me défie de ces avantages trompeurs. Pourquoi? Parce que je dis, ce n'eſt point de la ſorte que le monde a été ſanctifié. Au contraire, quand je les vois en but à la cenſure & à la malignité du monde, dans l'abjection, dans la perſécution, dans le mépris & dans la haine du monde, j'en augure bien; car je ſçais que ce ſont-là les moyens dont Jeſus-Chriſt & les premiers Miniſtres de ſon Egliſe ſe ſont ſervis. Pardonnez-moi, mes Freres, ſi je vous explique ainſi mes ſentimens; je le fais plus pour ma propre inſtruction que pour la vôtre. *Le P. Bourdaloue, Panég. de S. Xavier.*

La Charité eſt un des titres les plus eſſentiels dans l'Apoſtolat; à peine en remarque-t-on quelques traits dans notre ſiécle.

Reconnoiſſons la vraie Charité aux caracteres que lui attribue ſaint Paul: loin d'être ambitieuſe & ſuſceptible de mauvaiſes impreſſions, humble & docile, elle ſe ſoumet à la vérité qu'elle connoît, & elle s'en fait un ſujet de joie: loin d'être envieuſe & de rechercher ſes propres intérêts; bienfaiſante & deſintéreſſée, elle eſt ravie de faire entrer les autres en participation de ſon bonheur: loin d'être lâche & de ſe procurer, aux dépens de ſon devoir, de doux plaiſirs; hardie & zélée, elle entreprend & ſouffre tout dès qu'il s'agit de faire connoître ſa fidélité & ſon courage. A ces traits où eſt-elle, cette Charité Chrétienne, dans un ſiécle où l'orgueil, l'attachement à ſes inté-

rêts, la jalouſie, l'art de diſſimuler & de ſe taire regnent dans tous les états ; dans un ſiécle où l'ambition & le deſir de ſe diſtinguer eſt la paſſion dominante ; où l'on ſacrifie ſa conſcience à une fortune qu'on croiroit perdre ſi on ne l'élevoit ſur le debris de celle des autres ; où la crainte de s'attirer de facheuſes affaires glace le cœur & étouffe les meilleures réſolutions ? Où eſt à préſent le Diſciple aſſez humble pour ſuivre Jeſus-Chriſt aux dépens de ſa réputation, aſſez généreux pour le faire connoître aux dépens de ſes intérêts, aſſez zélé & aſſez intrépide pour en annoncer les vérités & en ſoutenir la gloire aux dépens de ſa liberté & de ſa vie ? Avouons qu'ils ſont rares, & peut-être encore plus rares que nous ne le penſons ; mais reconnoiſſons auſſi en même temps que quand leur charité auroit tous ces caracteres dont parle l'Apôtre, il ne les auroit pas dans un même degré d'excellence & de perfection que ſaint N., qui avec une invincible fermeté de courage a porté l'Evangile de Jeſus-Chriſt dans les pays les plus ſauvages & les plus barbares. *Eloges Hiſtoriques, Tom. 4. Panégyrique de S. André.*

Dieu choiſit quelquefois des Miniſtres ſans ſcience & ſans politeſſe pour produire des effets merveilleux dans l'Apoſtolat.

Dieu dont la grace prend pluſieurs formes, dit l'Apôtre, & fait ſes opérations en pluſieurs manieres, ne donne pas toujours les mêmes qualités aux Miniſtres qu'il envoye extraordinairement pour être les Fondateurs ou les Reſtaurateurs de la Religion ; quelquefois il prend des hommes ſans naiſſance, ſans éducation, ſans ſcience, ſans politeſſe, & même avec des défauts directement oppoſés aux emplois qu'il leur veut confier, afin que des effets merveilleux, produits par des inſtrumens ſi diſproportionnés, faſſent mieux reconnoître, dit ſaint Auguſtin, la cauſe divine & ſupérieure dont ils empruntent leur force. *M. Bretteville, Tom. 1. des Eſſais de Panégyriques.*

Dieu ne condamne point dans les Miniſtres le peu de ſuccès de leurs travaux, il condamne ſeulement leur inaction.

Les bons & fideles ſerviteurs travaillent q
quefois de toutes leurs forces & ne voyent
cun fruit de leur travail ; mais Jeſus-Chriſt les
ſole par ces paroles qu'il met en la bouche
Maître de ce ſerviteur pareſſeux : Vous deviez c
ner mon argent aux Banquiers, & je l'aurois
tiré avec intérêt. Ce n'eſt que l'indolence
Dieu condamne dans ſes Miniſtres, & non le
cès de leurs travaux : il veut qu'ils planten
qu'ils arroſent, & il ſe réſerve l'accroiſſeme
il leur ordonne de panſer les malades ; mais
lui qui les guérit : ils travaillent avec zele, p
qu'il leur eſt commandé de travailler. Si c'eſt
ſuccès, ils ſont humbles & ne s'attribuent pa
fruit qu'ils ſçavent bien ne venir que de Dieu
leur travail eſt inutile à ceux qu'ils voudroient
vir, ils ne s'abattent point, étant aſſurés qu
récompenſe de leur obéiſſance & de leur fid
ne peut être perdue. C'eſt ſur ces principes
ſaint N. a réglé toute ſa conduite ; & quoi
travaillât avec ſuccès & avec zele pour gagne
ames à Jeſus-Chriſt, il ne s'en eſt jamais attr
la gloire. *Tom. 8. de l'Année Chrétienne de A
Tourneux.*

C'eſt J. C. qui a conduit & fortifié les Apôtres ; c'eſt lui qui tous les jours encore ſoutient ſon Egliſe.

Qui eſt celui qui a conduit les Apôtres lorſc
ont fait cette pêche ſurprenante, dont cell
l'Evangile n'eſt que l'ombre & la figure ?
eſt celui qui a fortifié les Apôtres lorſqu'ils
fait la conquête du monde entier ? C'eſt J
Chriſt, au nom duquel ils ont jetté le filet.
eſt celui qui ſoutient l'Egliſe, attaquée de t
part, ſoit par ceux qui l'ont abandonnée, ſoi
ceux qui ſont dans ſon ſein, mais qui la desh
rent par une vie oppoſée aux maximes de l'E
gile ? C'eſt le Fils de Dieu, l'Epoux de l'Egliſe
eſt ſa force & ſon appui. L'Egliſe, quoique
jours combattue, a toujours été victorieuſe.

cherchez point d'autre cauſe que celle que ſaint Paul nous apporte ; c'eſt que Jeſus-Chriſt eſt le Chef de l'Egliſe qui eſt ſon corps, dont il eſt auſſi le Sauveur : l'Egliſe eſt ſoumiſe au Fils de Dieu ; le Fils de Dieu aime l'Egliſe & s'eſt livré à la mort pour elle. *Extrait de l'Année Evangélique, Tom. 3.*

Combien ſaint N. travailla à prêcher & à convertir les Infideles.

Si le ſuccès de la prédication de ſaint N. fut grand, elle lui couta beaucoup de peines & de fatigues : durant pluſieurs années il ne ceſſa de travailler à arracher les épines du champ qu'il cultivoit, à le planter, à l'arroſer & à le rendre fertile. Et que ne ſouffrit-il pas en cette culture ? Il employoit les journées entieres à prêcher, à peine avoit-il quelque moment de loiſir pour donner à la nature ce qu'on ne peut abſolument lui refuſer ; comme ſa faim étoit le ſalut des ames, ſa viande étoit auſſi la volonté du Pere céleſte : tantôt il enſeignoit les infideles, tantôt il viſitoit les malades, tantôt il baptiſoit, tantôt il célébroit les ſacrés myſteres. Il demandoit à Dieu, avec larmes, les forces dont il avoit beſoin pour ſupporter le travail de ſon miniſtere ; il le remercioit du progrès que l'Evangile faiſoit par ſa parole ; il lui en rendoit toute la gloire, & ne ſe réſervoit pour lui que la confuſion. Quand de la priere il paſſoit à la contemplation, qui peut expliquer la ſublimité des connoiſſances que Dieu lui donnoit de ſes grandeurs & de ſes vérités ? Elle étoit proportionnée à l'amour d'un Maître qui l'aimoit cherement, à la capacité de ſon ame, & à l'auguſte office d'Apôtre. *Extrait d'un Livre intit. Eloges des Evêques.*

Les effets de la Providence envers les Miniſtres deſintéreſſés.

La Providence d'un Dieu toujours attentif aux beſoins de toutes les créatures, peut-elle manquer à des ſerviteurs deſintéreſſés, à de fideles Miniſtres qui font gloire, pour lui obéir, de n'avoir plus d'autres fonds que ſes promeſſes ? Un Ouvrier Evangélique qui ſe ménage d'autres reſſour-

ces avec trop d'empreſſement, trop d'inquiétude, me fait craindre qu'il n'ait pas tout l'eſprit de ſon état. Quel dénuement le Fils de Dieu n'exige-t-il pas de ſes premiers Diſciples? Penſons-nous qu'il en demande moins de nous qui avons ſuccédés à leur miniſtere? Et ſi le caractere eſt le même, pourquoi ſeroient-ils différens? Sur ce principe qui paroît ſi ſolide, quel jugement ne devez-vous point porter, ô mon Dieu! ſur l'ardeur avec laquelle vous me voyez rechercher tous les jours, non le ſimple néceſſaire, mais le ſuperflu, mais des commodités, mais des aiſes, mais des propretés, & peut-être des magnificences que les enfans du ſiécle oſent à peine ſe permettre? Vous m'autoriſez à la vérité, Seigneur, à tirer ma ſubſtance de mon miniſtere; mais vous m'interdiſez ſévérement tout le reſte: vous me menacez de m'en demander un jour un compte rigoureux; que votre amour ou votre crainte étouffe donc en moi cette cupidité qui a tant de peine à ſe reſſerrer dans les bornes étroites que vous lui preſcrivez. *Livre intitulé, Morale du Nouveau Teſtament, Tom. 3. par le P. la Neuville.*

PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS SUIVI Pour le Commun des Apôtres.

Venite poſt me, faciam vos piſcatores hominum.

Venez à ma ſuite, je vous ferai pêcheurs des hommes. Math. 4.

CEtte promeſſe ne fut-elle pas littéralement accomplie, mes Freres, dit ſaint Jean Chryſoſtôme? Avec quelle promptitude les filets de ces pêcheurs furent-ils en effet remplis? Le monde entier eſt devenu leur proie. Venez, leur dit Jeſus,

unité : en conſéquence de ce ſeul mot l'univers a changé de face ; ce ſont douze Atheletes, continue le même Pere, qui au même ſignal entrent tous en même temps dans la même carriere, & qui tous méritent & obtiennent la victoire ; car la même grace les animoit tous, les ſoutenoit & les couronne : l'infortuné Judas fut le ſeul qui perdit la couronne ; Mathias, ſubſtitué à ſa place, l'obtient pour lui. O Apôtres de Jeſus-Chriſt, continue toujours le ſaint Docteur, autant vos travaux & vos ſuccès me raviſſent, autant votre gloire me charme. Il n'eſt point d'éloge qui ne ſoit renfermé dans le ſeul nom d'Apôtre ; auſſi ſaint Paul, en parlant des différentes graces que le Seigneur a faites pour l'ornement & le ſoutien de ſon Egliſe, met la grace de l'Apoſtolat la premiere : *Primùm Apoſtolos.* O ! Apôtres de Jeſus-Chriſt, vous êtes en effet les fondemens mêmes, ainſi que les colomnes de la Foi ; car, comme dit encore ſaint Paul, ſelon la belle remarque de ſaint Auguſtin, c'eſt ſur le fondement des Apôtres que nous avons été placés pour former l'édifice dont Jeſus-Chriſt eſt la pierre angulaire : *Super fundamentum Apoſtolorum &c.* Avec quelle dévotion, mes Freres, concluoit ſaint Auguſtin, ne devons-nous pas célébrer leur mémoire, ſolemniſer leurs Fêtes ; mais avec quelle attention, ſur-tout dans ces ſortes de Fêtes, ne devons-nous pas étudier leur vie & leur doctrine ? Car avez-vous remarqué, continue l'Evêque d'Hippone, que ſi Jeſus-Chriſt nous les a donnés pour Maîtres, il nous les donne auſſi pour Juges ? C'eſt-là, Chrétiens, ce que je vous veux faire méditer, & ce que je voudrois vous faire comprendre aujourd'hui : & que nous ſert en effet de louer les Apôtres, de célébrer leurs Fêtes, ſi nous ignorons ce qu'ils ſont par rapport à nous ? Nous ſommes re-

1. Cor. 12. 28.

Epheſ. 2. 20.

Diviſion générale.

devables aux Apôtres de notre Foi, premier Point. Nous ſommes comptables aux Apôtres de notre Foi, ſecond Point.

O vous, illuſtre N., ſous les auſpices duquel ce Temple fut conſtruit, ſous les auſpices duquel il ſubſiſte & fleurit de jour en jour, autant par le zele du Paſteur qui y préſide & la ſageſſe de ceux qui l'adminiſtrent, que par l'édifiante piété des Fideles qui s'y raſſemblent; Protecteur de cette Baſilique, vous n'en ſerez que mieux glorifié, ſi je puis mettre aujourd'hui ces vérités dans tout le jour dont elles ſont ſuſceptibles. Vierge ſainte, Mere de Dieu, en cette qualité Reine des Apôtres de votre Fils, pour obtenir cette grace nous reclamons votre interceſſion.

Introduction du premier Point.

Nous ſommes redevables aux Apôtres de notre Foi; n'eſt-ce point là une de ces propoſitions indifférentes qu'on entend ſans en être frappés, qu'on avoue ſans croire qu'elles intéreſſent aſſez pour mériter d'être approfondies davantage? Funeſte indifférence, qui ne vient que de notre indifférence pour la Religion même; car enfin, pour peu que nous eſtimaſſions notre Foi, quelle reconnoiſſance ne nous inſpireroit-elle pas pour ceux qui en ſont les Fondateurs? Quelle confiance pour ceux qui en ſont encore à préſent les ſoutiens & les protecteurs! Or voilà ce que ſignifie cette propoſition générale. Nous ſommes redevables aux Apôtres de notre Foi: 1°. Ils ont fondé & établi la Religion dans le monde: 2°. Ils la protegent & la conſervent encore.

Soudiviſions.

Preuves de la premiere Partie.

1°. C'eſt pour ce miniſtere ſi beau, mais ſi pénible, qu'ils avoient été choiſis & appellés par Jeſus-Chriſt. Miniſtere trop grand, trop élevé, pour qu'aucun homme pût s'y ingérer de lui-même, ſelon la remarque de S. Paul. Colomnes de l'Egliſe, la ſeule main de Dieu, dit ſaint Cyrille,

Grandeur & éminence de l'Apoſtolat.

devoit vous placer & vous affermir : *Ego confirmavi columnas ejus.* Ce n'étoit point ſeulement, continue le ſaint Docteur, dans les confins de Dan & de Berſabée que devoit être reſſerrée leur lumiere, ainſi qu'autrefois celle de Moïſe ; tout ce que le Soleil éclaire devoit recevoir les douces influences de ces aſtres nouveaux. Diſciples de Jeſus-Chriſt, reprend un autre ſaint Docteur, Maîtres de tout le reſte du monde, appellés ou plutôt conduits à la ſource même de la ſcience & de la ſageſſe, pour y puiſer tout ce qui devoit en être communiqué à l'Univers: remplis de l'Eſprit Saint, ajoûte S. Cyrille, ils deviennent comme le centre d'où partent tous les rayons de lumiere qui nous éclaire, tout cela étoit renfermé dans ce ſeul mot de leur Maître : *Euntes docete, &c..... ſicut miſit me Pater, & ego, &c.* Ils ont acceptés, ils ont remplis toute l'étendue de ce miniſtere ; la preuve en eſt ſous nos yeux. Faut-il vous les repréſenter, dit S. Jean Chryſoſtôme, ces hommes dont le cœur étoit auſſi élevé que le ciel & plus vaſte que la terre ? Après qu'ils ont reçu leur derniere miſſion, ou plutôt la confirmation de leur miſſion par l'Eſprit Saint, je les vois aſſemblés, douze hommes ſeulement, Pierre à leur tête, le chef & l'ame de leurs entrepriſes. De quoi déliberent-ils entr'eux ? Il s'agit de convertir tout l'Univers, douze hommes d'une part & l'Univers de l'autre ; auſſi chacun ne ſe charge de rien moins que de la converſion de pluſieurs Empires : ah ! c'eſt ſur ce projet que je ne ſerois point ſurpris d'entendre la Synagogue les traiter d'inſenſés.

Pſ. 74. 4.

Joan. 20. 21.

Déja cependant, ces géans Evangéliques ſont entrés chacun dans leur carriere, & tous s'y trouvent trop reſſerrés encore, leurs pas ne s'arrêtent qu'aux dernieres extrémités de l'Univers : *In fines orbis terræ.* Ils ſe replient ſur leurs premieres tra-

Les ſuccès rapides & prodigieux des Apôtres.

Pſ. 18. 5.

ces : oſerai-je le dire après S. Chryſoſtôme ? Ayant tous pris différentes routes, ils ſont étonnés de ſe rencontrer preſque encore au milieu de leur courſe ; la Judée, la Syrie ne ſuffiſent point à Pierre : Paul après avoir parcouru toute la Grece vient le rejoindre à Rome ; les priſons d'Herode non plus que les fers de Felix & de Feſtus ne peuvent arrêter la brillante ardeur du zele qui les tranſporte. O ! qu'ils ſont beaux, s'écrioit l'Apôtre en citant les Prophétes, les pieds de ces hommes qui ne ſe laſſoient jamais de porter la paix & le ſalut à tous les hommes : *Quàm ſpecioſi pedes Evangeliſantium, &c.* Ne ſont-ce pas ces Anges que le Prophéte Ezéchiel avoit vû devant le Throne du Tout-puiſſant ? La vîteſſe de leur courſe qu'aucun obſtacle, aucunes fatigues ne peuvent retarder, ne ſemble-t-elle pas devoir nous convaincre qu'en effet ils ont des aîles aux pieds, comme dit le Prophéte, pour franchir les mers, traverſer les déſerts & les plages les plus inacceſſibles, s'échapper des mains de leurs bourreaux, & ſe tranſporter d'un bord à l'autre de l'Univers, afin qu'aucune partie de la terre ne fût privée que par ſa propre faute, du ſalut qu'ils ſont chargés d'offrir à tous les hommes?

Rom. 10. 15.

C'eſt par la prédication des Apôtres que la Foi eſt parvenue juſqu'à nous.

Car enfin, quoi de plus ſenſible que ce raiſonnement de l'Apôtre ? La Foi dépend d'entendre, & l'on n'entend que par la prédication des paroles de Jeſus-Chriſt : *Fides ex auditu, auditus autem per verbum Chriſti.* Sur quoi, dit encore l'Apôtre, eſt fondée cette magnifique eſpérance que nous avons du ſalut éternel ? N'eſt-ce point ſur la connoiſſance que nous avons du vrai Dieu & de ſon Fils Jeſus-Chriſt notre Rédempteur ? Or, invoquerions, connoîtrions-nous, ſi nous n'avions entendu parler ? *Quomodò credent ei quem non audierunt ?* Aurions-nous entendu parler, ſi quelqu'un n'eût prêché parmi nous ? *Quomodò audient*

Rom. 10. 17.

Rom. 10. 14.

Idem. Ibid.

ſine

ſine prædicante. Enfin nous eût-on prêché, ſi la voix des Apôtres n'eût éclaté dans toute la terre ? *In omnem terram exivit, &c.* Si la parole des Apôtres n'eût retentit juſqu'aux extrémités du monde ? *Quomodò prædicabunt niſi mittantur.* N'eſt-ce point Jean lui-même qui dans ſon Egliſe d'Epheſe nous a formé les Irenées dont nous tenons la Foi ? N'eſt-ce pas du Siege de Pierre à Rome que ſortit la voix qui nous envoya les Denys & qui nous inſtruiſit par leur miniſtere ? Les Egliſes particulieres que les Apôtres eux-mêmes n'ont point fondées, l'ont-elles été par d'autres que par leurs Diſciples ? Ils ſont donc véritablement les pierres angulaires & fondamentales de la Religion ; & toute Egliſe particuliere qui ne ſeroit pas établie ſur cette premiere baſe de la Foi, ne ſeroit point l'Egliſe de Jeſus-Chriſt.

Rom. 10. 18.

Rom. 10. 15.

Croirons-nous, Chrétiens, que les prérogatives glorieuſes dont le Seigneur honora leur miniſtere puiſſent affoiblir à notre égard le devoir de la reconnoiſſance ? Il eſt vrai que Dieu fit de chacun d'eux un prodige ſubſiſtant & continuel dans l'Univers. Dieu des vertus & des merveilles, oui, c'eſt à vous que nous renvoyons toute leur gloire, vous qui les appellâtes & les choiſites, vous futes l'Auteur de leur ſuccès ; au pied de votre Thrône doit être porté le premier hommage de notre reconnoiſſance.

Combien doit être vive notre reconnoiſſance envers les Apôtres.

Mais penſerons-nous ne rien devoir aux inſtrumens qu'il a choiſis ? Et ceux que le Seigneur lui-même a daigné honorer, comment doivent-ils être honorés par les hommes ? Différons encore cette réflexion qui pourra régler enſuite les hommages que nous devons leur rendre, & réfléchiſſons cependant, s'ils ſont les Fondateurs de notre Foi, ſur ce qu'il leur en a coûté pour la fonder. Non, non, l'Eſprit Saint en les rempliſſant de ſa vertu

Suite du même ſujet.

ne les avoit pas rendu insensibles ; en leur donnant la force de vaincre, il ne les a point exemptés des peines & des travaux du combat ; il leur a fait surmonter les obstacles, mais il ne les a point anéantis devant eux.

Combien l'entreprise que conçoivent les Apôtres de convertir le monde dut paroître extraordinaire.

J'imagine voir, dit S. Jean Chrysostôme, dans ces temps où la mer est la plus orageuse, au moment même d'une tempête, quand les flots mutinés s'élevant jusqu'aux Cieux, entr'ouvrant les fonds de l'abysme, les airs d'autre part obscurcis de nuages, dans une affreuse nuit étincellante d'éclairs, ne retentissent que de tonnerres, ne lancent que des foudres ; j'imagine voir quelques particuliers sans art & sans expérience, monter une foible barque pour aller à travers des écueils renommés par les plus fameux naufrages, au milieu de mille monstres marins, insulter, attaquer une nombreuse flotte. Oui, poursuit ce saint Docteur, telle est à peu-près la situation des Apôtres, lorsqu'au sortir du Cénacle ils entrent dans le monde pour le convertir : c'est ce que leur avoit prédit leur divin Maître, en leur disant, qu'il les enverroit comme des brebis foibles, sans armes & sans défense au milieu des loups : *Sicut oves in medio luporum.* Mais le Prophète l'avoit annoncé, & c'est ce qui s'exécute, ajoûte S. Jean Chrysostôme, qu'ils triompheroient, qu'ils domineroient même au milieu de leurs ennemis.

Math. 10. 16.

Persécutions suscitées aux Apôtres de toute part.

D'une part persécutés par les Juifs, d'autre part en qualité de Juifs eux-mêmes, haïs, détestés des Gentils, ils trouvent contre eux toute la terre. Les Césars, les Princes du monde, font de les exterminer, eux & tous leurs Disciples, le premier fondement de leur politique ; les Sçavans, les Sages les mépriſent d'abord, mais bientôt après se voyant démasqués & confondus, ils tournent contre eux tout l'art captieux de leur philosophie & de leur

éloquence : contre tant d'ennemis il n'en eſt point de plus furieux que leur Nation même. On ne cherche d'abord qu'à les convaincre, on veut les intimider enſuite ; ne pouvant réuſſir ni à l'un ni à l'autre, tous ſe réuniſſent pour les détruire ; les Prêtres & les Phariſiens de la Judée, le Sénat de Rome & les Augures, les Philoſophes & les Orateurs de la Grece, les Bracchamanes de l'Inde, les Mages de la Perſe & de l'Égypte, tous forment en même-temps contre eux le même projet ſanguinaire ; cependant ils triomphent à la vérité, ſelon la prédiction du Prophéte : *Dominare in medio inimicorum, &c.* *Pſ. 109. 2.*

Plus les Apôtres ſont perſécutés, plus la Religion s'étend & ſe multiplie.

Mais la gloire, ni l'avantage de leur triomphe n'eſt point pour eux-mêmes : auſſi ce n'eſt point pour eux-mêmes qu'ils combattent, c'eſt pour la gloire de Dieu qui les envoye, pour le ſalut du monde. Ils ne vainquent donc qu'en périſſant, & leur ſang eſt par-tout le prix de leurs victoires : les Temples du vrai Dieu ſe multiplient de toute part, continue S. Chryſoſtôme, & ceux qui les ont érigés ne trouvent nulle part un aſyle tranquille : la Croix eſt arborée dans tous les climats de l'Univers & brille déja ſur le diadême des Rois, tandis qu'elle devient pour eux un inſtrument de honte & de ſupplice ; témoins Pierre & André crucifiés, l'un à Rome, & l'autre en Achaïe. La Prophétie de Malachie commence à s'accomplir, l'oblation pure & agréable au Seigneur déja par leur miniſtere s'offre dans toute la terre : *Offertur Nomini meo oblatio munda.* Elle abolit tous les ſacrifices, & ceux de l'ancienne Loi, & ceux du culte abominable des Idoles ; eux ſeuls teignent encore de leur ſang preſque chacun des Autels qu'ils ont dreſſés. Faut-il, mes freres, vous frapper par quelque deſcription plus ſenſible, ouvrir devant vous la ſcene ſanglante de ces hommes intrépides, aux *Malach. 1. 11.*

priſes avec les tyrans & les bourreaux ? Nouveau combat, nouvelle ſorte de victoire ; on ſe laſſe de tourmenter ceux qui ne ſe laſſent pas de ſouffrir : des hommes dont on avoue que tout le crime eſt d'avoir voulu rendre vertueux les autres hommes, meurent, & en mourant forcent leurs perſécuteurs de s'avouer vaincus : *Dominare, &c.*

C'eſt pour nous gagner à J. C. que les Apôtres endurent les ſupplices les plus cruels.

Interrogez-les, mes freres, chacun ſur l'inſtrument même de ſon ſupplice ; Jean, dans ce bain d'huile bouillante ; Barthelemi, entre les mains de ceux qui lui coupent & lui arrachent la peau de tout ſon corps ; Jacques, ſous le glaive d'Herode Agrippa ; Thomas, ſous la grêle des traits dont on le perce : demandez-leur, qu'eſt-ce donc qui les engage à s'expoſer à tant de tortures, à les rechercher, à les braver, à les endurer avec ces tranſports de joie inconcevable ? Ah ! vous répondront-ils tous, ainſi que S. Paul dans les fers : Mes freres, c'eſt pour votre ſalut, pour votre gloire : *Propter veſtram gloriam.* Pour rendre témoignage à l'Evangile que nous vous annonçons : *Propter Evangelium in quo laboro.* Et que nous ſommes prêts à défendre non-ſeulement juſqu'aux chaînes, mais juſqu'à la mort : *Uſque ad vincula.* C'eſt en conſéquence des Elus qui ſont parmi vous : *Propter electos.* Afin de leur aſſurer l'héritage éternel que l'Homme-Dieu a bien voulu nous acheter par tout ſon Sang : *Ut ſalutem conſequantur.* Ainſi l'Egliſe fut-elle établie, fondée d'adord par la premiere vocation des Apôtres, étendue par leurs travaux, arroſée de leurs ſueurs, cimentée de leur ſang ; ainſi ſe juſtifie en premier lieu ce que j'ai dit, que nous leur ſommes redevables de la Foi ; j'ajoute encore, parce qu'en ſecond lieu ils en ſont même à préſent les ſoutiens & les protecteurs.

1. *Cor.* 15. 31.
Heb. 29.
Idem. Ibid.
2. *Tim.* 2. 10.
2. *Tim.* 2. 1.

2°. C'eſt à eux en effet, dit S. Jean Chryſoſtôme, que le Seigneur avoit dit par ſon Prophéte :

Défendez les murs de Sion, protégez-les, & ſous votre protection qu'ils ſoient toujours à l'abri de toute inſulte : *Circumdate Sion & complectimini eam.* Or c'eſt par eux qu'en effet la nouvelle Sion ſubſiſte toujours également victorieuſe, toujours invincible. *Pſ.* 47. 13.

1°. Par leur doctrine, dit S. Chryſoſtôme, nous le trouvons dans leurs écrits, écrits précieux, écrits vraiment divins que l'Eſprit Saint leur dicte pour être la régle immuable de notre Foi, en décidant toutes nos difficultés & levant tous nos doutes ; ce que nous croyons, c'eſt-là que nous l'avons puiſé ; nous les montrons, afin que notre Foi ſoit toujours une, & toujours la même dans tous les ſiécles ; s'il s'éleve au milieu de nous des diſputes, c'eſt-là que nous avons recours, c'eſt l'ancre ſolide qui nous arrête pour que nous ne ſoyons pas emportés par tout vent de doctrine ; s'il ſe rencontre des eſprits artificieux & malins qui cherchent à nous ſéduire, c'eſt-là que nous apprenons à les reconnoître, à les fuir, à les déteſter, à les combattre même & à les confondre. O hommes inébranlables dans la Foi ! ainſi par votre doctrine Sion ſubſiſte & ſubſiſtera ſans doute à jamais : *Circumdate, &c.* Les Apôtres protegent & défendent la Foi par leur Doctrine. *Pſ.* 47. 13.

2°. Ajoûte S. Chryſoſtôme, par leurs exemples. Non ſans doute, il n'eſt point éteint ce feu divin que Jeſus-Chriſt étoit venu apporter ſur la terre, & dont il avoit d'abord enflammé leurs cœurs : nous reconnoiſſons-nous ? admirons avec plaiſir les étincelles précieuſes qui nous en reſtent ; c'eſt ce même feu qu'ils ont tranſmis à leurs Diſciples & à leurs Succeſſeurs de ſiécle en ſiécle, ce même feu qui ſe réveille & ſe rallume encore de nos jours par la noble émulation qu'inſpire leur exemple : c'eſt ce même feu qui conſume encore toute attache terreſtre dans ces hommes Apoſtoliques que Les Apôtres ſoutiennent la Foi par leurs exemples.

nous voyons voler aux extrémités de la terre pour relever & retablir les anciennes Egliſes, ce même feu qui dérache de la chair & du ſang tant de zélés Paſteurs qui ſe dévouent eux-mêmes & meurent lentement : glorieuſes victimes du libertinage & de l'erreur de notre ſiécle, Apôtres de Jeſus-Chriſt, qu'il vive donc à jamais parmi nous le ſouvenir de vos exemples pour perpétuer votre eſprit parmi nous : *Circumdate, &c.*

Idem. Ibid.

Puiſſance & efficacité de la médiation des Apôtres auprès de Dieu.

3°. Oui, il ſubſiſtera en effet à jamais, leur médiation en eſt le gage, dit toujours S. Chryſoſtôme, l'Egliſe eſt en quelque ſorte leur ouvrage : (prenez garde) j'entends toujours d'une maniere ſubordonnée à Jeſus-Chriſt, c'eſt à Jeſus-Chriſt qu'elle appartient. Il l'a acquiſe, dit S. Paul, au prix de ſon Sang ; c'eſt dans ſon Sang qu'il l'a pacifiée, elle eſt l'héritage que ſon Pere lui a promis, c'eſt ſon Royaume : mais ne peut-on pas dire que ce ſont les Apôtres qui dans un ſens réel & véritable, l'en ont mis en poſſeſſion ? Si Jeſus-Chriſt en eſt le Chef, ils en ſont donc les premiers Peres ; ſi Jeſus-Chriſt en eſt le Roi, ils en ſont donc les premiers Princes ; & comme Jeſus-Chriſt, ſelon la doctrine de S. Paul, en qualité de Chef & de Monarque de cette Egliſe en eſt le Pontife éternel, le Médiateur unique auprès de ſon Pere, il s'enſuit que les Apôtres aſſociés par Jeſus-Chriſt même à ſon Sacerdoce, établis ſes Vicaires dans ſon Egliſe ont donc néceſſairement droit de médiation pour nous auprès de lui.

Continuation du même ſujet.

Médiation toujours efficace, à raiſon du zele avec lequel ils s'exercent ; n'en jugeons que par le zele qu'ils eurent pendant leur vie. Paul qui vouloit autrefois être anathême pour ſes freres, auroit-il à préſent pour eux moins de zele & de tendreſſe ? Médiation toujours efficace à raiſon du mérite de leur médiation ; celui qui en fit pendant

ſa vie mortelle ſes confidens & ſes amis, comme il le dit lui-même, les dépoſitaires de tous ſes ſecrets, les diſpenſateurs de tous ſes Myſteres, maintenant pourroit-il leur refuſer quelque choſe dans ſa gloire? La ſeule ombre de Pierre guériſſoit autrefois les maladies, Pierre à préſent dans les Cieux auroit-il donc moins de pouvoir? Médiation en effet toujours efficace par l'événement, reprend S. Chryſoſtôme: en conſidération d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob, le Seigneur ſupporte ſi long-temps Iſraël, toujours rebel, toujours ingrat; ah! ſi notre Dieu a encore pitié de nous, avouons donc que c'eſt à nos Peres dans la Foi que nous en ſommes redevables: *Propter Aaron ſanctum Domini.* *Pſ.105.16.*

Quel fléau du Seigneur n'avons-nous pas mérité; mais ſur-tout quel pays, quel ſiécle, s'eſt jamais rendu plus indigne du dépôt de la Foi que nous avons cependant le bonheur de conſerver? Par quel miracle l'Egliſe ſe maintient-elle au milieu de nous contre les efforts redoublés, contre les ſecrettes intrigues de l'irréligion? Comment les foudres du Dieu des vengeances, ſuſpendues ſur nos têtes, ſe contentent-elles toujours de nous menacer, tandis que l'eſprit fort plus audacieux que jamais ſemble ſe faire un jeu de les braver? *Propter Aaron ſanctum Domini.* Prêt en effet, dit S. Chryſoſtôme, à exterminer l'Univers, notre Dieu voit au milieu de nous les tombeaux où nous conſervons leurs dépouilles mortelles; autour de ces précieuſes Reliques il voit les Prêtres, les Lévites aſſemblés, fondants en pleurs; & à cette vue ſa colere cede, ſa miſéricorde attendrie déſarme ſa juſtice; voilà, mes freres, ce que nous leur devons, vous-mêmes concluez-en comment il faut les honorer: *Quid debet fieri viro, quem Rex honorare deſiderat.* *Pſ.105.16.* *Eſther. 6.6.*

C'eſt aux Apôtres que nous ſommes redevables de voir que la Foi, malgré l'incrédulité qui regne dans notre ſiécle, n'eſt pas cependant tout-à-fait éteinte.

L'Egliſe toujours ſage & diſcrette, toujours Honneurs

que l'Egliſe rend aux Apôtres, & qu'elle ordonne à ſes enfans de leur décerner.

conduite par l'Eſprit Saint dans la direction de notre culte, fait en effet pour eux ce qu'Aſſuerus ordonnoit pour le favori qu'il vouloit honorer; elle fait davantage, elle place leurs Reliques ſur le Trône même de ſon Epoux, elle expoſe avec pompe leurs images à la vénération de ſes enfans, elle les fait porter comme en triomphe, elle députe ſes Miniſtres pour louer leur vertu & célébrer leur gloire, elle ouvre en même-temps tous ſes thréſors, invite tous les Fideles à y puiſer: comment les Fideles devroient-ils donc entrer, mais comment entrent-ils dans les vues de l'Egliſe? Autrefois véritablement on y entroit, au rapport de tous les ſaints Docteurs qui ont vécu dans les premiers ſiécles; la plus tendre reconnoiſſance, la confiance la plus vive animoient tous les hommages. Les fêtes des Apôtres étoient regardées, dit un d'entre eux, comme les plus grandes, les plus intéreſſantes Solemnités de la Religion; on ne les voyoit approcher qu'avec le plus vif empreſſement & la plus douce impatience; on avoit toujours ſoin long-temps auparavant de s'y diſpoſer par toutes ſortes de ſaints exercices, les veilles ſur-tout étoient conſacrées aux jeûnes & à la pénitence; ainſi on commençoit à retracer en ſoi quelque image de ces hommes crucifiés en Jeſus-Chriſt, & le jour on voyoit tous les Fideles aſſemblés autour des ſaintes Reliques, les mouiller de leurs larmes; les Evêques & les Prêtres ne pouvoient ſatisfaire l'avidité du Peuple à entendre, à écouter les vertus, les travaux, les combats de ceux dont on célébroit la mémoire; chacun s'empreſſoit ſur-tout à participer au ſacrifice que l'Egliſe offroit en actions de graces de leurs triomphes. Ah! le contraſte de notre ſiécle eſt trop ſenſible; eſt-il même beſoin de le faire remarquer?

Combien

Mais quel reſpect pénétroit les Fideles? Ils n'a-

voient rien d'aſſez précieux pour orner le tombeau des ſaints Apôtres, point d'hommages aſſez profonds à leur rendre ; témoins ces tranſports du grand Chryſoſtôme, ſa vive éloquence les inſpiroit à tout ſon peuple, il ne ſoupire qu'après la conſolation de voir le ſépulchre de Paul, de baiſer l'urne froide qui renferme les cendres de Pierre, ſon cœur pour cela vole à Rome, Rome eſt l'objet de tous ſes deſirs, de tous ſes vœux ; il ſe plaint ſans ceſſe de ne pouvoir du moins expirer d'amour & de zele ſur les tombeaux qui renferment les os inanimés de Pierre & de Paul ; & il ne ſe conſole que par les nouveaux tranſports de joie & d'admiration qu'ils font naître dans ſon cœur, qu'il inſpire de même à tout ſon peuple à la vue de leurs images. Maintenant, ſi nous en exceptons quelques ſimples Fideles, dont ſe rit le prétendu eſprit fort : ſçait-on même parmi nous ce que nous avons le bonheur de poſſéder de ces ornemens précieux ?

étoit grande la vénération des anciens Fideles pour les tombeaux & les reſtes précieux de nos Peres dans la Foi.

Auſſi les tombeaux des Apôtres, leurs reliques, leurs images étoient des ſources intariſſables de toutes ſortes de faveurs, preſque aucun Docteur qui n'en rapporte mille exemples. On ſe plaint aujourd'hui que ces ſources paroiſſent taries, qu'on n'en reſſent plus aucun effet ; ce n'eſt pas que la droite du Tout-puiſſant ſoit retrécie, ce n'eſt pas que le crédit des Apôtres ſoit diminué ; c'eſt la foi, la confiance des Fidéles qui eſt anéantie. Hélas ! la vraie cauſe de tous ces malheurs, c'eſt comme je diſois d'abord, l'indifférence qui endort preſque tous les Fideles ſur la Religion ; pour les reveiller offrons-leur donc quelques réflexions plus vives & plus fortes que celles qui nous ont occupé juſqu'à préſent. Nous ſommes redevables aux Apôtres de notre Foi, vous venez de le voir ; mais cette vérité vous touche peu : ſongez que vous leur êtes reſponſables de cette Foi.

Miracles fréquens opérés par la vertu des tombeaux des Apôtres. Pourquoi il ne s'en opere plus de nos jours ?

Introduction du ſecond Point.

Attachons-nous à développer d'une maniere ſenſible cette ſeconde propoſition, nous ſommes comptables aux Apôtres de notre Foi : elle renferme non-ſeulement un grand ſujet d'éloge pour les Apôtres, mais ſur-tout une matiere intéreſſante d'inſtruction pour nous. Les Apôtres ſont les Juges naturels de notre Foi, c'eſt donc à leur Tribunal que nous en répondrons : 1°. Tribunal juſte, légitime & autoriſé : 2°. Tribunal où notre Foi ſera examinée ſelon les régles les plus ſéveres : 3°. Tribunal auquel nous ſerons inexcuſables : 4°. Tribunal enfin d'où émanera l'arrêt le plus terrible de condamnation, ſi notre Foi ne s'y trouve point pure & ſans reproche.

Soudiviſions.

Preuves de la ſeconde Partie.

L'autorité de Juge dans les Apôtres vient de Dieu même.

1°. Tribunal juſte, légitime & autoriſé : il eſt établi par celui-là même à qui ſon Pere a donné droit de juger. Vous qui m'avez ſuivi, diſoit Jeſus-Chriſt notre Légiſlateur, par conſéquent notre Juge néceſſaire, lorſque je viendrai dans l'éclat de majeſté qui convient à mon Empire, vous ſerez aſſis ſur douze Thrônes pour juger en mon nom, pour juger avec toute l'autorité qui m'appartient & que je vous tranſmets, les Tribus d'Iſraël. Vous êtes demeurés conſtamment avec moi dans toutes mes épreuves, je ſçai que vous me demeurerez fidellement attachés au milieu de celles que vous aurez à eſſuyer du côté du monde & de l'enfer, c'eſt pour cela que je vous prépare mon Royaume comme mon Pere me l'a préparé à moi-même. Voilà, mes freres, ce qui prouve & établit le droit des Apôtres pour nous juger ; voilà, ſelon l'interprétation de S. Grégoire, ſur quoi l'Apôtre ſe fondoit pour s'annoncer Juge des Rois mêmes ; c'eſt-à-dire des Saints & des Elus de Dieu.

Le droit de juger dans les Apôtres

Grande prérogative des Apôtres, diſoit un ſaint Docteur, mais prérogative juſtement accordée ; unis à Jeſus-Chriſt pendant ſa vie mortelle par

les liens les plus étroits, honorés par lui-même de titres de freres, de compagnons de tous ſes travaux, d'aſſociés à ſes opprobres & à ſes ſouffrances, ſans doute il convenoit qu'ils participaſſent à ſa gloire. Grande prérogative, mais prérogative juſtement accordée: le ſeul titre d'Apôtre renferme tous les titres d'honneur, & rien ne peut être ſupérieur à ce titre. Juger au grand jour du Seigneur la Foi de tous les Fideles, ce n'eſt qu'une continuation de l'exercice du pouvoir des clefs qui leur avoit été donné pendant la vie. Mais quelle différence, reprend S. Chryſoſtôme, entre la maniere dont ils prononçoient autrefois, celle dont leurs Succeſſeurs prononcent encore à préſent en leur nom, & celle dont ils prononceront alors.

eſt un droit juſte. Diverſes raiſons de cela.

Ce n'étoit autrefois, ce n'eſt à préſent de même qu'un pouvoir d'inſinuation, de perſuaſion, de douceur; alors ce ſera un pouvoir de force & de contrainte. Voulez-vous, pourſuit S. Chryſoſtôme, voulez-vous voir les marques de leur autorité. *Inſignia Magiſtratus.* On reconnoît les Juges de la terre à l'épée qu'on porte devant eux, à l'appareil qui les environne, aux hérauts qui les précédent, aux ſatellites qui les accompagnent pour exécuter leurs arrêts: *Hæc Magiſtratus ſunt inſignia.* Mais qu'eſt-ce que le plus redoutable cortége des Juges, des Monarques mêmes de la terre, en comparaiſon de ce ſpectacle qui étonnera l'Univers? L'épée qui paroîtra devant ces nouveaux Juges, c'eſt, comme dit Saint Paul, le glaive de l'Eſprit: *Gladium Spiritûs.* Glaive étincellant qui ſera la ſéparation des Fideles & des Infideles; les exécuteurs de leurs arrêts ſeront les Anges d'une part & les démons de l'autre; le héraut qui annoncera leur venue, ce ſera le ſon terrible de la trompette qui retentira aux quatre coins de l'Univers, & le bouleverſement entier du monde ſera

Avec quelle ſévérité les Apôtres nous jugeront tous.

D. Chryſ. Hom. ad Pop. Antioch.

l'appareil du Jugement. Ah ! mes freres, ajoûte encore S. Jean Chryſoſtôme, autrefois ſelon la remarque de l'Ecriture Sainte, à la vue des ſignes de terreur dont ils ſe ſervoient quelquefois pour faire reſpecter leur miniſtere, la multitude étoit ſaiſie de crainte, perſonne n'oſoit approcher de ces hommes divins : *Nemo audebat ſe conjungere illis.* Qui de nous pourra donc alors ſoutenir leur préſence quand ils viendront examiner notre Foi ſur les régles les plus ſéveres ?

Act. 5. 13.

Nous ſerons jugés ſur la Foi des Apôtres.

2°. Cette régle, c'eſt leur propre Foi : ils étoient députés pour nous inſtruire, par conſéquent nous étions obligés de les écouter ; des Diſciples ne peuvent être jugés que ſur la doctrine de leurs Maîtres. Leur doctrine a été reconnue par Jeſus-Chriſt pour la vraie Foi ; il a prié, dit-il à ſaint Pierre, pour que ſa Foi ne faillît jamais : il ne s'agira donc que de décider ſi la nôtre y a été conforme.

La Foi des Apôtres étoit une. Courte moralité ſur ce ſujet. *Epheſ. 4. 5.*

1°. Or leur Foi étoit une, c'eſt ce qu'ils inculquent ſans ceſſe : *Una Fides.* De même qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu, un ſeul Baptême, il n'y a qu'une Foi ; auſſi ne craignent-ils rien tant que les moindres variations ſur la doctrine : ce que Jacques enſeigne à Jeruſalem, Jean l'enſeigne à Epheſe ; la parole de Thomas au fond de la Perſe & de l'Inde, eſt la même que celle de Pierre à Rome & celle d'André dans la Thrace & dans l'Achaïe ; & Paul, comme il le rapporte lui-même, s'arrête tout-à-coup au milieu de ſes courſes pour venir à Jeruſalem conſulter les Apôtres ſur des projets qui pouvoient paroître les plus indifférens, afin, dit il, que l'uniformité de la Foi ſe conſerve par-tout. Vous qui regardez maintenant la plûpart des points comme arbitraires, qui à l'exception de quelques articles que vous nommez eſſentiels, croyez qu'il eſt indifférent ſur tout le reſte de ne

pas croire ou de croire, qui traitez de questions de mots, de disputes, & de problêmes les points décidés les plus formellement ; est-ce-là votre Foi ?

2°. Leur Foi étoit simple : il est vrai qu'ils avoient vûs par eux-mêmes plusieurs de nos Mysteres, qu'ils en avoient appris la plûpart de Jesus-Christ qui les leur avoit révélés de la maniere la plus précise & la plus claire ; que l'Esprit Saint sur-tout avoit opéré dans leurs esprits cette conviction qui entraîne. Cependant S. Pierre n'appelle-t-il pas la route de la Foi une route ténébreuse ? S. Paul n'est-il pas lui-même effrayé de la profondeur de l'abysme quand il veut sonder les thrésors de la sagesse & de la science de Dieu ? Hommes, qui êtes-vous donc pour vouloir pénétrer où n'a pû pénétrer S. Paul ? Vous, qui cependant ne pouvez vous résoudre à rien croire de tout ce que vous ne pouvez comprendre, qui ne reconnoissez d'autorité sûre & infaillible que celle d'une raison qui veut disputer, juger de tout ; est-ce-là votre Foi ?

La Foi des Apôtres étoit simple. Courte moralité sur ce sujet.

3°. Leur Foi étoit active & généreuse : pleins de l'idée de leur ministere, c'est S. Paul qui l'atteste de tous, autant ils avoient soin de ne point corrompre la Foi dont ils étoient les dépositaires, autant ils étoient attentifs à la manifester par leurs œuvres ; non-seulement pour ne point démentir, mais pour honorer par leur conduite la doctrine qu'ils annonçoient : *In manifestatione veritatis.* De-là, continue l'Apôtre, ce détachement de toutes les choses de la terre, cette horreur de tout artifice & de toute finesse ; de-là sur-tout cette patience à l'épreuve de toutes les persécutions & de la mort, cette fermeté, cette constance qui leur faisoit oublier en quelque sorte ce qu'ils avoient déja fait pour Dieu, & soutenir leurs efforts qui tendoient toujours à faire davantage ; de peur, dit encore

La Foi des Apôtres étoit active & généreuse. Courte moralité sur ce sujet.

2. *Cor.* 4. 2.

S. Paul, qu'en conduiſant les autres au terme ils ne s'en écartaſſent eux-mêmes. Et vous, qui deshonorez par votre conduite la vérité que vous défendez par votre parole, qui joignant à une créance véritablement pure des mœurs tout-à-fait corrompues, faites ſoupçonner d'impoſture & notre Dogme par l'incrédule, & notre Morale par le libertin ; eſt-ce-là votre Foi ?

La crainte des Apôtres de prévariquer en la moindre choſe dans la Foi.

4°. Leur Foi, quoiqu'affermie le plus ſolidement, étoit cependant toujours inquiette, délicate juſqu'au ſcrupule pour eux-mêmes, & ſur-tout pour le troupeau dont ils étoient chargés ; c'eſt pour cela qu'ils rappelloient ſans ceſſe aux Fideles le ſouvenir de ce qu'ils leur avoient enſeigné ; ils les prenoient à témoin de la pureté de leur doctrine, ils trembloient qu'on n'y eût altéré quelque choſe en les faiſant parler eux-mêmes, ou ſous prétexte d'expliquer ce qu'ils avoient dit en effet. Rien de plus tendre, & en même-temps de plus ſage, que ce que diſent à ce ſujet tous ceux dont il nous reſte quelques écrits. Toute leur ambition, toute leur conſolation, toute leur gloire eſt de laiſſer en mourant à leurs enfans une Foi pure, telle qu'ils l'ont reçue de Jeſus-Chriſt ; enfin, mes freres, eſt-ce-là votre Foi ?

Liberté que ſe donne l'incrédule de raiſonner, & par-là d'anéantir la Foi.

Le bel-eſprit par-tout adoré, ſemble aujourd'hui s'être fait un point-d'honneur de la détruire ; on ne voit plus preſque parmi nous que ces livres pernicieux, dont tout le ſyſtême eſt d'apprendre méthodiquement à ne rien croire ; ouvrages maudits, vrais enfans de ténébres, que perſonne le plus ſouvent ne décrie, & que chacun s'empreſſe à vanter & à produire ; des hommes que la licence de leur eſprit a fait proſcrire & déteſter, non-ſeulement dans leur Patrie, mais dans tous les pays de l'Univers ; qui en s'annonçant pour les antagoniſtes de la Religion, ſont devenus les grands au-

teurs, les auteurs à la mode de notre ſiécle; on les a cent fois convaincus de mauvaiſe foi & d'impoſture, on a démontré que toute leur critique prétendue n'eſt qu'un piége adroit pour établir un Pyrrhoniſme univerſel: cependant leur réputation de bel-eſprit prévient en leur faveur; ce préjugé, la curioſité l'emporte, un goût de littérature dont on ſe picque, enhardit & ſemble autoriſer à les lire. Nous avouons qu'ils n'ont que trop de charmes, le charme de leur ſtyle couvre le faux de leur raiſonnement; en les admirant on ſe diſpoſe à les croire; ici une raillerie délicate tient lieu de réponſe à l'objection la plus ſolide; là un ſophiſme agréablement trouvé frappe, en frappant ſurprend & ſéduit. Hélas! le mal n'eſt-il pas éternel par la funeſte immortalité de leurs écrits? Quelle Foi tranſmettrons-nous donc à notre poſtérité malheureuſe, & quelle Foi nous-mêmes porterons-nous au Tribunal des Apôtres quand ils nous en demanderont compte? Que leur répondrons-nous, & par où prétendrons-nous du moins pouvoir nous juſtifier devant eux?

Diverſes objections de l'incrédule, démontrées fauſſes & abuſives par le ſuccès qu'a eue la prédication des Apôtres.

5°. Paroiſſez à ce Tribunal, prétendus eſprits forts: oppoſerez-vous pour titres de défenſe le peu de lumiere que vous trouvez dans la Religion, les difficultés inſurmontables, les objections inſolubles qui vous ont arrêté ſur les principes mêmes, & qui vous ont enfin déterminé à prendre ouvertement parti pour l'incrédulité? Mais la ſeule prédication des Apôtres, le ſuccès vraiment miraculeux de leur prédication, n'étoit-ce point aſſez pour raſſurer notre raiſon même ſur leur témoignage ſeul? C'étoient, dites-vous, des gens obſcurs, ans talens & ſans lettres; mais c'eſt-là juſtement ce qui vous confond, reprend S. Chryſoſtôme: comment en effet ces pêcheurs groſſiers ſe ſont-ils fait les ſectateurs? comment ont-ils triomphé de la

Synagogue, établi leur doctrine ſur les débris de toutes les Ecoles les plus fameuſes de la Grece, arboré l'étendard de la Croix au Capitole même, & fait le ſiége de la Religion du ſiége même de l'Idolâtrie ainſi que de l'Empire ? Voilà, ſelon la prédiction du Prophéte, ce grain de ſable qui détaché d'un roc devient tout-à-coup une montagne énorme qui remplit toute la terre : & ce n'eſt point-là l'œuvre de Dieu ? Subtiliſez, diſputez tant qu'il vous plaira, ſi vous trouvez une réponſe qui tranquilliſe entierement votre conſcience ſur le riſque du moins très-probable où vous êtes de rendre ce compte aux Apôtres eux-mêmes, une réponſe capable de vous juſtifier, ſuppoſé qu'il faille, comme nous vous en menaçons, comparoître à ce Tribunal : oui, ſi vous la trouvez, cette réponſe, je vous permets de ne point croire.

Ce ſera une mauvaiſe excuſe au Tribunal des Apôtres, de prétexter que ſi l'on a prévariqué dans la Foi, c'eſt que l'on a été ſéduit.

Paroiſſez à ce Tribunal, eſprits ſimples qui vous laiſſez ſi aiſément ſéduire par l'erreur & l'incrédulité trop artificieuſes à gliſſer leur venin ; vous flattez-vous que vous ſerez juſtifiés parce que vous avez été ſéduits, & que vos ſéducteurs porteront ſeuls toute la peine de la Foi trahie & détruite ? Mais des portraits ſi bien frappés, que les Apôtres eux-mêmes ont fait de ces eſprits dangereux, les avis, les ordres précis qu'ils inculquent ſans ceſſe de les déteſter & de les fuir, ne devoient-ils pas vous prémunir ſuffiſamment contre eux ? Tantôt c'eſt ſaint Jude qui vous les dépeint comme des murmurateurs qui ſe plaignent ſans ceſſe & avec une indécence égale de l'une & de l'autre puiſſance ; *murmuratores querelosi* : d'autre part cependant, admirateurs intéreſſés, ſouples eſclaves de tous ceux qui peuvent leur être utiles ; *mirantes perſonas quæſtus causâ* : tantôt c'eſt ſaint Pierre qui vous avertit qu'ils abuſent des ſaintes Ecritures, & ſurtout des Ecrits de ſaint Paul, en leur donnant

Jud. 16.

Idem. Ibid.

donnant un faux ſens ; *depravant Scripturas* : tantôt c'eſt S. Paul qui les repréſente comme des Docteurs particuliers & ténébreux, habiles à s'inſinuer dans les maiſons par des détours obſcurs, & ſurtout adroits à s'y faire dans leurs aſſemblées clandeſtines des partiſans & des appuis ; *qui penetrant domos.* 2. Tim. 3. 6.

A ces traits, eſt-il difficile de méconnoître aucun ſéducteur d'aucun pays & d'aucun ſiécle ? Vous excuſerez-vous ſur les lumieres qui vous ont ébloui ? Saint Jude vous en a prévenu, en les comparant à des étoiles qui brillent tout à coup, qui frappent par leur éclat : mais il vous a donné en même temps une marque ſûre pour les reconnoître ; c'eſt qu'ils n'ont rien de fixe, & qu'ils trahiſſent bien-tôt eux-mêmes le foible de leur Doctrine, par les variations continuelles qu'ils ſont obligés d'y faire : *Sydera errantia.* Objecterez-vous leur piété auſtere ? S. Paul vous en a encore prévenu : ce ſont, dit-il, des hypocrites adroits qui ne parlent que de réformer, *in hypocriſi loquentes* ; qui ſe maſquent de tous les dehors les plus ſpécieux de la vertu, tandis que leurs principes mêmes en anéantiſſent tout le ſolide & tout le réel : *Habentes ſpeciem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes.* Portrait que fait S. Jude des ſéducteurs en matiere de Foi. Jud. 13. 1. Tim. 4. 2. 2. Tim. 3. 5.

Sur quoi vous excuſerez-vous donc ? Direz-vous que dans la chaleur de la diſpute qui emportoit tous les eſprits, il vous étoit impoſſible de diſcerner par vous-mêmes la vérité ? Auſſi n'étoit-ce point par vous-mêmes, mes Freres, qu'il s'agiſſoit de la connoître. Ce que les Apôtres vous ont enſeigné, voilà votre regle : *Permane in his quæ didiciſti.* Leurs Succeſſeurs ſont-ils dépoſitaires de leur doctrine ? C'eſt à eux qu'il faut le demander ; c'eſt d'eux ſeuls qu'il faut l'apprendre : *Sciens à quo didiceris.* Voilà la Foi dans laquelle Ce que nous tenons des Apôtres, & ce qu'ils nous ont enſeigné, doit être pour notre Foi une regle déciſive. 2. Tim. 3. 14.

Idem. Ibid. saint Pierre vous ordonne de demeurer & d'être ferme, en vous roidiſſant contre tous les efforts de quiconque voudroit vous en écarter: *Ne inſipientium errore traducti excidatis.* Cherchez tant qu'il vous plaira, ſi vous trouvez des ſéducteurs que vous puiſſiez reconnoître à ces traits qui ne vous écartent point de cette regle, j'y conſens, vous pouvez ſans danger les ſuivre.

2. Petr. 3. 17.

La tolérance & l'indifférence en matiere de Religion ſera reprouvée au Jugement des Apôtres.

Enfin paroiſſez à ce Tribunal, Chrétiens lâches & indifférens ſur la Religion, tolérans faciles, qui ſans diſcernement acceptez tout, & qui ſur le faux principe d'une charité mal entendue, vous faites une vertu de ne rien condamner; que répondrez-vous au foudroyant anathême de Jeſus-Chriſt même, que les Apôtres nous répetent de tant de manieres: Que celui qui n'eſt point pour lui eſt contre lui: *Qui non eſt mecum contrà me eſt*, & qu'il regarde comme un diſſipateur quiconque ne travaille pas à recueillir avec lui: *Qui non colligit, diſpergit.* Oppoſerez-vous les richeſſes infinies de la miſéricorde de notre Dieu? Mais cette réponſe anéantit-elle ce que dit ſaint Paul? Que ce qui eſt une réconciliation pour les uns, eſt ordinairement une occaſion de perte pour les autres; & que l'olivier ſauvage n'a été enté ſur l'arbre qu'à la place des premieres branches qui ont été rompues? Oppoſerez-vous l'eſprit de paix & de concorde, ſi recommandé par Jeſus-Chriſt? Mais ce principe mal appliqué ſe ſoutiendra-t-il contre l'exemple de ſaint Paul qui livre à ſatan l'inceſtueux de Corynthe & les blaſphémateurs d'Epheſe; contre l'exemple de ſaint Pierre, qui punit de mort les deux prévaricateurs de ſon Egliſe? Oppoſerez-vous ces bienſéances que la ſageſſe du monde preſcrit? Mais cette ſageſſe n'a-t-elle pas été réprouvée par les Apôtres? Ces bienſéances les ont-elles empêché d'aller impoſer ſilence aux

Luc. 11. 23. Idem. Ibid.

Idoles dans leurs Temples les plus accrédités, & de prêcher Jeſus-Chriſt dans les Synagogues, dans leurs priſons, aux pieds des Tribunaux de leurs Juges, & juſques ſur les inſtrumens mêmes de leurs ſupplices ?

6°. Hélas ! tous tant que nous ſommes, mes Freres, que deviendrons-nous donc ; car quel compte pourrons-nous rendre aux Apôtres de notre Foi ? Il me ſemble déja voir s'allumer dans leurs cœurs le feu de zele qui les enflammoit autrefois contre les Villes ingrates & rebelles de Samarie : *Vis ut ignis deſcendat de Cœlo & conſummat illas.* Ordonnez, Seigneur, & nous ferons deſcendre le feu du Ciel ſur ces impies. Ah ! mes Freres, le temps de la miſéricorde eſt paſſé : autrefois ce Dieu venu pour ſauver, & non pour perdre, avoit deſapprouvé ces ſentimens ; alors ils n'étoient que les Miniſtres de ſa miſéricorde : il vouloit bien plus, qu'ils en fuſſent les victimes. C'eſt pour cela qu'il leur répondit, que l'eſprit qui les animoit n'étoit point l'eſprit de ſon Evangile : *Neſcitis cujus ſpiritûs eſtis.* Ils entrerent auſſi-tôt dans ſes intentions : ils réformerent leurs ſentimens ſur ſes principes & ſur ſes exemples ; & leur ſang, comme j'ai déja dit, fut verſé pour dernier prix de la converſion du monde. Ce prix ne peut-être inutile ; on nous le redemandera : ſi nous ne préſentons une foi pure, nous en ſerons chargés. Ah ! Jéruſalem incrédule, coupables enfans de peres qui ont mis à mort ceux qui leur étoient envoyés ! *Jeruſalem, Jeruſalem, qua occidis Prophetas* ! c'eſt ſur vous que retombera tout le ſang qui a été répandu : *Veniet ſuper vos omnis ſanguis juſtus qui effuſus eſt.* Oui, ſur vous le ſang de Pierre & de Paul, verſé à Rome pour cimenter la pierre fondamentale de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt ; ſur vous ce ſang, ſi vous ne vous êtes invariable-

Si nous n'avons pas été fideles à la Foi, le ſang qu'ils ont verſé pour la défendre retombera ſur nous. *Luc. 9. 54.*

Luc. 9. 55.

Luc. 13 34.

Matth. 23. 35.

ment attachés à cette baſe de l'unité chrétienne ; ſur vous ce ſang qui fut le germe du Chriſtianiſme dans cette Ville, le ſang de cet Homme Apoſtolique à qui nous devons la Foi ; ſur vous ce ſang, ſi nous ne repréſentons alors la même Foi, une Foi auſſi pure, auſſi docile, auſſi ſimple qu'il l'apprit de nos Peres : *Veniet ſuper vos omnis ſanguis, &c.*

Idem. Ibid.

Comme les Apôtres demanderont eux-mêmes vengeance de l'abus que nous aurons fait de la Foi.

Eux-mêmes, en effet, alors demanderont vengeance de l'inutilité de leur ſang ; & bien-loin de condamner leur zele, le Seigneur s'apprêtera à ſeconder leur colere : *Vis ut ignis deſcendat, &c.* Oui, il le veut : déja le feu vengeur deſcend du Ciel pour envelopper & entraîner dans l'abyſme cette troupe d'infideles : *Vis &c.*

Luc. 9. 54.

Sur le même ſujet.

N'eſt-ce pas là en effet ce dont nous menaçoit ſaint Paul, auſſi-bien que les Hébreux, auſquels il écrivoit ? A qui le Seigneur a-t-il juré, leur diſoit-il, qu'ils n'entreront point dans le lieu du repos : *Quibus juravit* ? N'eſt-ce point aux incrédules auſſi ? N'eſt-ce point ce que nous voyons accompli : *& vidimus* ? Or c'eſt ce dont nous ſommes menacés, auſſi-bien que nos Peres : *Et vobis nuntiatum eſt.* Ah ! mes Freres, ajoutoit le grand Apôtre, aujourd'hui que vous avez entendu la voix de Dieu, n'endurciſſez point vos cœurs : *Hodiè ſi vocem Domini audieritis, nolite obdurare corda veſtra.* Ne vous raſſurez pas ſur une apparence de Foi qui vous reſte peut-être encore ; car c'eſt ainſi qu'il eſt arrivé à Iſraël : il ſe fioit ſur les promeſſes qui lui avoient été faites ; il fondoit ſon eſpérance ſur ſa Foi prétendue au Meſſie qu'il attendoit : mais ſon eſpérance fut confondue, parce que la Foi lui manqua : *Non profuit ſermo, &c.*

Heb. 3. 18.

Heb. 2. 7.

Heb. 4. 2.

Le moyen de prévenir

Profitons de cet exemple, & commençons aujourd'hui par examiner notre Foi ſur les regles

qu'on vient de nous preſcrire : les Apôtres en ſeront les Juges. L'approuveront-ils ? La ſoumiſſion eſt pour nous un devoir indiſpenſable ; car la parole de Dieu, dit encore ſaint Paul, eſt pleine de vie & d'efficace : le Seigneur ne parle jamais en vain ; il veut être craint quand il menace ; il veut être cru quand il revele : *Vivus ſermo Dei & efficax.* Mais la ſoumiſſion doit être parfaite : une ſeule de ces paroles que nous n'aurons point cru ſera pour nous un glaive à deux tranchans qui portera le trouble, la confuſion & la mort dans notre ame : *Penetrabilior gladio ancipiti.* Surtout la ſoumiſſion doit être ſincere ; c'eſt peu de confeſſer de bouche, l'eſprit & le cœur doivent croire : car rien de ſi ſecret dans nos penſées, rien de ſi confus dans nos intentions que la parole de Dieu ne le diſcerne & ne le démêle : *Diſcretor cogitationum & intentionum cordis.* Enfin la ſoumiſſion doit être humble & ſimple : point de prétextes, point d'excuſes qui puiſſent tranquilliſer vos conſciences ſur la moindre incrédulité, parce qu'il n'eſt point de prétextes que la parole de Dieu ne diſſipe, point d'excuſe qu'elle reçoive devant elle ; tout eſt à découvert & ſans voiles : *Omnia nuda & aperta in oculis ejus.*

un jugement rigoureux, c'eſt d'examiner ſi notre Foi a tous les caracteres d'une Foi ſoumiſe.

Heb. 4. 12.

Idem, Ibid.

Heb. 4. 12.

Heb. 4. 13.

Cependant, mes Freres, ayons confiance, conclut l'Apôtre, puiſque nous avons dans les Cieux pour Pontife l'Auteur même de notre Foi : j'ajoute, puiſque nous la tenons, cette Foi, de ceux qui l'ont appriſe de lui ; puiſque ceux de qui nous la tenons en ſont encore à préſent les ſoutiens & les protecteurs ; puiſque c'eſt à eux que nous devons en rendre compte, ayons ſoin ſeulement de nous attacher conſtamment à la confeſſion de cette Foi, & alors nous nous préſenterons ſans crainte à leur tribunal, aſſurez d'y obtenir miſéricorde. Ainſi ſoit-il.

Concluſion du Diſcours.

OBSERVATION PRELIMINAIRE SUR *LE COMMUN DES MARTYRS.*

L'On peut dire ſans craindre d'exagérer, puiſque le Sauveur l'a dit lui-même, que le plus grand acte, l'acte le plus héroïque de la charité Chrétienne, c'eſt le martyre; c'eſt auſſi ce qui a déterminé l'Egliſe a conſacrer des Fêtes particulieres, & à chanter dans ſes faſtes les victoires & les triomphes de ces généreux Athletes qui ont verſé leur ſang pour la défenſe de la Religion & la cauſe de Jeſus-Chriſt; & c'eſt auſſi ce qui m'engage à fournir tout ce que je trouverai de plus propre à former leur éloge. Dès la naiſſance de l'Egliſe le titre de Martyr a paru ſi reſpectable, que cette bonne Mere ſi ſage & ſi sûre dans ſes déciſions, ne s'eſt pas crue obligée d'avoir recours à une canoniſation ſolemnelle comme à l'égard des autres Saints. La ſeule preuve qu'ils avoient verſé leur ſang pour la défenſe de la Foi lui a paru ſuffiſante pour leur faire décerner un culte religieux. Il eſt bon d'obſerver ici, que comme il ſeroit impoſſible de louer en particulier cette multitude de Saints qui ont

donné à Jeſus-Chriſt cette preuve non-ſuſpecte de leur amour, les Prédicateurs ſeroient ravis de trouver des matériaux qui convinſſent généralement à tous les Martyrs ; c'eſt ce que je vais tâcher de faire en m'étendant ſur la fermeté de la Foi qu'on doit préſumer dans un Martyr, ſur les tourmens qu'ils ont endurés, ſur les promeſſes & les menaces auxquels ils ſe ſont toujours trouvé ſupérieurs.

RÉFLEXIONS DIVERSES

Pour le Commun des Martyrs.

LE ſeul nom de Martyr ſuffit pour vous faire entendre que c'eſt proprement un témoignage ; mais de quoi ? D'une créance fabuleuſe & erronée, je ſçai que les Payens ont ainſi traité la nôtre, je ſçai qu'ils ont pris nos Martyrs pour des inſenſés, des furieux & des déſeſpérés ; ainſi les traita Antonin, qui effrayé de voir tous les habitans d'une grande Ville de l'Aſie ſe préſenter à lui ſans délateurs pour lui dire qu'ils étoient Chrétiens, & lui demander la mort par grace, les renvoya avec outrage. Allez miſérables, leur dit-il, ſi vous cherchez la mort avec tant de fureur, vous avez des précipices, que ne vous y jettez-vous ? des cordes, que ne vous étranglez-vous ? Mais qui ne voit que ce n'eſt ni fureur, ni déſeſpoir ? Entre nos Martyrs, combien y en a-t-il à qui les Payens n'ont pû refuſer le nom de Sages ? Combien qui ont paſſé pour avoir eu une modération & une vertu achevée ? Combien qui ont eu de grands biens, de grandes charges, & encore un plus grand eſprit ? Et s'ils ont mieux aimé perdre leur vie, leurs ri-

Ce que ſignifie le nom de Martyr, & ce que les Payens en ont penſé.

cheſſes, leurs honneurs, que de perdre Jeſus-Chriſt & de le renoncer, n'eſt-ce pas une marque de la vérité & de la pureté de la Foi qu'ils profeſſoient? Voilà, dit S. Ambroiſe, voilà les cautions & les répondans que j'ai de ma Religion; ſi je regarde à droite, je vois une foule de miracles; ſi je regarde à ma gauche, j'y trouve une multitude de Martyrs: & ce ſont-là autant de défenſeurs & de garants de la vérité de ma Foi. *Diſcours moraux, Tome I.*

Il n'y a point d'exhortation plus puiſſante que celle que nous font les Martyrs. *S. Chryſoſt. in Mart. Serm. 65.*

Selon S. Chryſoſtôme, ce ſont ſes propres paroles que je ne fais que rendre ici mot à mot, il n'y a point d'exhortation plus puiſſante que celle qui nous eſt faite par les ſaints Martyrs: quoiqu'ils paroiſſent garder le ſilence, néanmoins leur voix ſe fait entendre & pénétre juſqu'au cœur: ils ne nous diſent rien qu'ils n'ayent éprouvé par eux-mêmes, ils ne parlent point ſur des récits, ſur des conjectures; ils parlent, convaincus, & parce qu'ils ont connu par une heureuſe expérience les vérités qu'ils nous annoncent.

Les grands honneurs que l'on rend aux Martyrs ſur la terre. *S. Chryſoſt. Hom. 16. in 2. ad Corinth.*

S. Chryſoſtôme toujours éloquent ſe ſurpaſſe lui-même quand il fait la deſcription des honneurs que l'on rend aux ſaints Martyrs, voici les propres paroles de ce ſaint Docteur: Les ſépulchres des ſerviteurs de Jeſus-Chriſt ſont plus magnifiques que les Palais des Rois, je ne parle pas ſeulement de la grandeur & de la beauté des bâtimens, car en cela même ils les ſurpaſſent; mais je veux parler de ce qui eſt beaucoup plus conſidérable, ſçavoir, du reſpect & de l'empreſſement de ceux qui viennent en foule viſiter les tombeaux des Saints. On voit celui-là même qui eſt vêtu de pourpre venir aux ſacrés tombeaux, & les honorer par de tendres embraſſemens; là ſe dépouillant de tout ſon faſte il adreſſe aux Saints ſes prieres, afin qu'ils lui ſervent de Protecteurs auprès de Dieu;

& celui qui eſt revêtu du diadême recherche même après leur mort l'appui de ceux qui pendant leur vie fabriquoient des tentes & s'occupoient à la pêche : comment donc oſerez-vous dire que ceux-là n'ont pas pour Maître un Dieu vivant, qui même après leur mort ſont les Protecteurs des Empereurs ? Et ce n'eſt pas ſeulement à Rome, mais à Conſtantinople, où l'on voit les choſes ſe paſſer ainſi ; car en ce lieu-là même le fils du grand Conſtantin a cru faire beaucoup d'honneur à ſon pere que de dépoſer ſon corps dans le veſtibule du lieu où repoſe un pêcheur, de telle ſorte que les Empereurs au tombeau des pêcheurs exercent les mêmes fonctions que les gardes dans les Palais des Empereurs.

Continuation du même ſujet.

Que ſi vous voulez comparer ces Tombeaux avec les Palais des Empereurs, vous reconnoîtrez encore qu'ils ont l'avantage ; car dans les Palais des Empereurs vous voyez des hommes qui ont un grand ſoin d'écarter la foule, au contraire à ces Tombeaux ſacrés tous ſont invités d'y venir, les riches, les pauvres, les hommes, les femmes, les eſclaves, les libres y ont un facile accès ; là on inſpire la terreur, ici on eſt conduit par un attrait innocent. *Extrait des Inſtructions courtes & familieres de M. Lambert.*

Le Martyre eſt l'acte le plus héroïque de la Religion.

Le martyre qui eſt l'acte le plus héroïque de la Religion Chrétienne, a paru dans tous les ſiécles, & il a même commencé preſque dès la naiſſance du monde. Abel tué par ſon frere, les Prophétes mis à mort, les Macchabées appliqués à la torture étoient autant de généreux Martyrs, & ils figuroient un Dieu qui ne devoit ſe faire homme que dans le deſſein de mourir pour la nature humaine. Vous ſçavez ce qu'il a ſouffert, & ce qu'il nous oblige de ſouffrir ; mais quelle néceſſité avoit le Maître de faire paſſer ſon calice à ſes Diſciples ?

Falloit-il que le Chef fût crucifié dans ſes membres après l'avoir été dans ſa propre perſonne ? Ne craignons point de le dire. La gloire de répandre ſon ſang pour les intérêts de celui qui n'a pas épargné le ſien eſt ſi grande, elle eſt ſi parfaite, que le Rédempteur a voulu la partager en quelque maniere avec les hommes ; & eux-mêmes n'auroient-ils pas rougi s'ils n'euſſent été dans le pouvoir de lui rendre pour ainſi dire la pareille par le martyre ? *Livre intitulé : Actions Chrétiennes, Diſcours ſur la dignité du Martyre.*

La Religion eſt redevable aux Martyrs de ſon établiſſement.

Je vois l'Evangile s'établir ſur les débris de la Synagogue, & je vois la Synagogue armée pour détruire l'Evangile ; tout eſt plein d'Apôtres, tout eſt rempli de perſécuteurs. Les Edits favorables du Pere des miſéricordes ſont publiés au loin, & les édits ſanglans des miniſtres des cruautés s'exécutent de toutes parts. Le Saint-Eſprit abbat les temples du démon, & le démon pourſuit la deſtruction des Temples du Saint-Eſprit. Le nom Chrétien eſt une preuve ſuffiſante pour être condamné, & ceux qui le portent ſont accuſés de tous les crimes : au lieu d'entendre leur apologie, l'on n'écoute que l'impoſture ; & ſans s'informer ſi leurs prieres ont ſuſpendu les eaux dans les nuées, ont fait deſcendre une pluie agréable & utile, on leur attribue l'intempérie de l'air, le débordement des fleuves, la ſéchereſſe de la terre & la déroute des armées. Les peres accuſent leurs enfans, les enfans leurs peres, les époux menent leurs épouſes au ſupplice, les femmes ſe réjouiſſent de la condamnation de leurs maris ; les ſerviteurs vendent leurs maîtres, les maîtres leurs plus fideles ſerviteurs ; le frere perſécute ſa ſœur, la mere anime les Tyrans contre ſa fille, les amis trahiſſent leurs amis ; les Princes n'ont aucun égard, ni à la qualité, ni au mérite, ni aux ſervices qu'on leur a

reduits ; on viole également les loix de l'amitié & de la nature, l'on ne parle que de roues & de gibets pour exercer la patience des Diſciples de Jeſus-Chriſt. *Le même.*

N'imaginons pas ici une troupe de fanatiques, de furieux & de faux braves, qui ſuivent plus leur entêtement que leur raiſon, qui agiſſent moins par vertu que par déſeſpoir, & qui font parade de je ne ſçai quelle fermeté laquelle ſe termine toujours à une vanité Stoïque. Nos Martyrs humbles ſans baſſeſſe, ſimples ſans ſuperſtition, ne manquoient ni de bon ſens ni d'eſprit. Et fut-il jamais une grandeur de génie comparable à cette pénétration qui ſçavoit démêler le vrai Dieu d'avec les fauſſes divinités ? La Sageſſe pouvoit-elle abandonner ceux dont les mœurs étoient ſi réglées, la morale ſi ſage, la conduite ſi réguliere, & oſeroit-on taxer de manie ceux qui n'étoient perſécutés que pour la juſtice ? Je ne parle pas ici d'un petit nombre de Chrétiens, faits tels par leur naiſſance, ſans dignité, ſans caractere, ſans mérite. Je parle d'un nombre preſque infini de perſonnes illuſtres, qui de Payens ſont devenus Catholiques, & qui ayant des préjugés contraires à la Religion Chrétienne ont ſouhaité de mourir pour elle après l'avoir connue. *Le même.*

Ce n'eſt point le deſeſpoir, mais la magnanimité chrétienne qui anime les Martyrs.

Loin d'ici ces Stoïciens ſuperbes qui prétendoient que la raiſon humaine peut rendre l'homme impaſſible, & qui au lieu d'abbaiſſer leur orgueil s'élevoient au-deſſus de la Majeſté Divine. Les glorieux combattans dont j'admire la victoire ſçavoient braver les plus grands périls ſans obéir à l'amour-propre ; ſenſibles, mais inébranlables, occupés de la foibleſſe humaine, mais ſoutenus d'une grace invincible ils ſouffroient avec joie ; & le dehors, ſincere interprête du dedans, arrachoit à leurs perſécuteurs des témoignages d'admiration & de reſpect. *Le même.*

La vanité & l'amour propre n'ont point de part au triomphe des Martyrs ; la Religion ſeule fait le prix de leurs victoires.

Comme la Religion Chrétienne s'accroît à meſure que les Martyrs verſent leur ſang. Prodige inconcevable & qui n'appartient qu'à la ſeule Religion de J. C.

O miracle ! Le Maître expire ſur une Croix; les ſerviteurs ſubiſſent de ſemblables peines, & l'Evangile s'établit par les choſes qu'on croyoit qui devoit le détruire. Les chaînes ne ſont plus des objets d'abomination, ce ſont des ſignes de ſalut ; la mort ceſſe d'être affreuſe, elle commence à devenir charmante ; & au moment qu'un Chrétien rend le dernier ſoupir, l'on voit naître de nouveaux enfans à l'Egliſe. Que l'eſprit de l'homme obſerve de près les autres Religions, qu'il les étudie, il en pourra rencontrer qui ſe ſont établies par les guerres & par les révoltes, accrues par les factions & par les cabales, menagées par les intérêts & les intrigues ; mais il ne trouvera que la Religion Chrétienne qui ſe ſoit fortifiée à proportion qu'elle étoit affoiblie, qui en pouſſant ſes conquêtes perdoit ſes conquérans, qui ait moiſſonné des lauriers dans le lieu même où ſes ſoldats étoient défaits. *Le même Livre, Actions Chrétiennes.*

Reconnoiſſance des vrais Chrétiens envers les Marryrs : des avantages qu'ils ont procurés à la Religion.

Vous nous avez procuré ces précieux avantages, incomparables Athletes ; votre ſang répandu, en confeſſant avec une ſainte hardieſſe les vérités que l'Eſprit Saint vous avoit révélées, a produit une glorieuſe multitude de Chrétiens ; & ſemblables au grain de froment, qui ne meurt dans la terre que pour apporter dans la nature une moiſſon abondante, vous avez par votre mort engendré une multitude infinie de Bienheureux & de Confeſſeurs de Jeſus-Chriſt. Quelles louanges vous donnerai-je ? De quelles paroles me ſervirai-je pour relever la grandeur de votre courage & la fermeté de votre Foi ? Armés de toutes les vertus, vous avez ſoutenu les plus rudes combats ; ſupérieurs aux tourmens, les tourmens vous ont cedé : ni ſurpris par les promeſſes, ni étonnés par les menaces, ni vaincus par les ſupplices, vous êtes

dignes de tous les éloges ; & quand nous rendons ce qui eſt dû à votre mérite, nous ne devons craindre ni le menſonge, ni la flatterie.

Dans les autres ſujets de louanges, il eſt facile de ſe tromper, de prendre l'ombre pour la vérité, & de mettre le vice à la place de la vertu ; mais ici l'on eſt aſſuré de ne louer que ce qui eſt véritablement louable. L'on ne fait que continuer ce que Dieu a commencé, & l'on ſe rend ſimplement l'écho de ſa voix & de ſes Oracles. Que les louanges dont le Seigneur honore la mémoire des Martyrs méritent d'être deſirées, & qu'elles ſont différentes de celles des hommes ! louanges certaines, & dont la lumiere de la vérité rend témoignage à tout le monde ; louanges éternelles, & qui ne ſeront jamais détruites ni par le changement de celui qui les donne, ni par le changement de ceux qui les reçoivent ; louanges sûres, & qui ne mettent point en danger ceux à qui elles ſont données ; louanges incapables d'être obſcurcies, rien ne ſçauroit les démentir ; louanges ſolides qui ſont accompagnées de leur effet, & jointes à une récompenſe entiere. *Le même.*

Les Martyrs ſont dignes de toutes nos louanges ; la flatterie ne peut avoir lieu dans les honneurs qu'on leur rend, puiſque Dieu les leur rend en quelque ſorte le premier.

Se préſenter avec aſſurance devant les Rois, profeſſer publiquement la Foi, regarder d'un œil ſec ſon corps meurtri de coups, voir ſans frémir ſes membres tomber par lambeaux, mettre au nombre de ſes malheurs de ne pas mourir dans les ſupplices, conſerver l'innocence de ſon Baptême parmi les plus délicates tentations, être même baptiſé dans ſon propre ſang, c'eſt la plus glorieuſe marque qu'on puiſſe donner à Dieu de l'amour qu'on lui porte, la plus ſenſible reconnoiſſance qu'on témoigne de ſes bienfaits, la plus belle & la plus noble voie de le ſuivre. *Le même.*

La marque la moins ſuſpecte d'un amour parfait pour Dieu, c'eſt ſans contredit de ſouffrir le Martyre pour ſa gloire.

Dans la perſécution, il eſt vrai, les yeux du Martyr ſont fermés pour la terre, mais ils ſont

Ce qui ſoutient les

Martyrs au milieu de leurs travaux & de leurs perſécutions.

ouverts pour le Ciel ; l'Antechriſt le menace, Jeſus-Chriſt le protege ; on lui donne la m mais cette mort eſt ſuivie de l'immortalité. O ôte le monde, mais le Paradis lui eſt offert ; prive d'une vie qui paſſe, mais il en reçoit un ne finira jamais. Quelle joie de ſortir ſi pron ment de cette vallée de larmes pour paſſer à l'I même dans un ſéjour d'innocens plaiſirs ! bonheur de confeſſer Jeſus-Chriſt & d'en ê ſon tour reconnu ! Et combien vive, con hardie devoit être la Foi qui ſoutenoit une ſi l eſpérance ! *Le même.*

Les honneurs qu'on rend aux Martyrs ſont fondés ſur le puiſſant crédit qu'ils ont auprès de Dieu.

Quelle Ville n'a pas élevé des Temples gloire des Martyrs ? Quelle Province ne s'e miſe ſous leur protection ? Et quel Royaun célébre pas leur triomphe ? Pendant leur v accordoit tout à leurs prieres, & après leur l'on ne refuſe rien à leurs vœux. Pendant le un ſeul billet de leur part réconcilioit à l'Egli plus grands pécheurs ; & après leur mort ils ménagent ſans ceſſe de nouvelles faveurs. ce zele ardent à obſerver leurs Fêtes, ces religieux de recueillir juſqu'à leurs cendre cette coutume ancienne de ſacrifier au vrai ſur leurs tombeaux. N'eſt-il pas juſte de p aux ſaints Autels le ſouvenir de ces auguſtes mes, d'eſtimer des oſſemens qui ſembloient l'uſage de la parole lorſqu'il s'agiſſoit de p l'Evangile ? Et n'eſt-il pas juſte de reſpect images de ces intrépides Chrétiens qui ſe p tant à nos yeux nous engagent à admire exemple ?

La pratique d'honorer les Marryrs eſt autoriſée par l'Egliſe.

La pratique d'un culte ſi ſaint n'a rien qui l'Idolâtrie ; nous honorons, & l'Egliſe ſur ce eſt notre garand, nous honorons, dis-je, le cieux reſtes d'un corps qui a été ſacrifié pour Chriſt, nous reſpectons des plaies que le ſeul

de la juſtice a ſçu ouvrir, & nous rapportons au Créateur la vénération que nous avons pour la créature.

Les honneurs du Martyre ne ſont dûs qu'à ceux qui ſouffrent pour la cauſe de J. C.

Prenons bien garde d'attribuer indifféremment ces ſortes d'honneurs à toutes les perſonnes qui ſouffrent : ce n'eſt pas la peine qui fait le martyre, c'eſt la cauſe ; il faut légitimement combattre pour mériter la palme, & hors de l'Egliſe il n'y a point de combat légitime. Le ſchiſme eſt un crime ſi énorme, que la mort même ne ſçauroit l'expier ; & un homme qui meurt dans cet état, fait moins une profeſſion de Foi qu'il ne ſubit la peine de ſa perfidie. En vain on le précipite dans les eaux, on l'expoſe aux bêtes, on livre ſon corps aux flammes : s'il ne demeure dans l'unité, il differe peu de ces Philoſophes qui ſe trouvant hors de la voie faiſoient de pompeuſes, mais d'inutiles démarches pour être mis à mort ; l'on n'eſt pas toujours couronné : les peines des impies peuvent être les mêmes que celles des juſtes ; mais ce qui fait ſouffrir les uns eſt bien différent de ce qui fait ſouffrir les autres. *Le même.*

Dans l'impoſſibilité où nous ſommes de donner notre vie pour J. C. nous lui devons donner tout notre cœur.

Nous vous remercions, Seigneur, de nous avoir fait naître dans un Royaume d'où nous ne voyons que de loin la tempête ; mais ne pouvant être vos Martyrs par la cruauté des hommes, faites que nous ſoyons vos victimes par les flammes de la charité : le repos dont nous jouiſſons nous ſeroit funeſte s'il nous rendoit criminels, & ſi n'ayant plus les ennemis de votre nom à combattre, nous négligions de régler les mouvemens de nos cœurs. Ces innocens combats, ces victoires admirables, ſpirituelles & divines, où notre ame eſt en même-temps le champ de bataille, le capitaine & le ſoldat, le vainqueur & le vaincu, étoient comme les coups d'eſſais de vos fideles ſerviteurs ; ils ſe faiſoient la guerre à eux mêmes pour apprendre à

ſoutenir les aſſauts que les Tyrans devoient leur livrer, & ils mépriſoient les plaiſirs de la vie pour ne pas craindre les rigueurs de la mort. *Le même.*

Ce qui fait la force, le courage & le mérite des Martyrs.

Pour être Martyr, il faut ſouffrir, il faut mourir; il faut ſouffrir & mourir pour une cauſe légitime. La hardieſſe le fait ſouffrir, la crainte le fait mourir; l'amour de Jeſus-Chriſt le fait ſouffrir & mourir pour une bonne cauſe : *Ab ipſo enim patientia mea.* Voilà la force qui ſoutient ſon eſprit, voilà l'eſprit qui anime ſon courage, ſelon cet Oracle du Concile d'Orange : *Fortitudinem Gentilium mundana cupiditas, fortitudinem Chriſtianorum Dei charitas facit.* L'amour du ſiécle fait toute la force des Payens, & l'amour divin celle des Chrétiens. Il y a du plaiſir à ſouffrir pour Dieu, mais c'eſt un plaiſir miraculeux qui n'appartient qu'à Jeſus-Chriſt, de qui l'Ecriture Sainte dit : Qu'il a fait des opprobres ſa plus délicieuſe nourriture : *Saturatus eſt opprobriis.* Et à ces hommes céleſtes qui étant animés de la force de ſon Eſprit vont aux ſupplices & aux tourmens comme au centre de leur repos. *Le P. Nouet, Entretien ſur S. Vincent.*

Pſ. 61. 6.

Canon. 17.

Jerem. Lament. 3. 30.

Les Martyrs ſont propremét les Fondateurs de la Foi & de la Religion Chrétienne.

La plus glorieuſe qualité qui ſoit dans l'Egliſe eſt celle des Martyrs, c'eſt une acte de foi, de force & de charité tout enſemble; & l'on peut dire avec S. Cyprien, que le titre de Martyr eſt en quelque maniere au-deſſus de celui d'Apôtre. La raiſon qu'il en donne eſt, qu'il n'y a rien de plus grand dans le Chriſtianiſme que la charité, & que l'acte le plus héroïque de cette vertu eſt le martyre, ſelon cette parole du Sauveur : *Majorem charitatem nemo habet, quàm ut animam ponat quis pro amicis ſuis.* Le même ſaint Pere appelle les Martyrs, les Princes de la Foi & les Fondateurs de la Religion Chrétienne; ce qui a fait dire à Tertullien, que l'Egliſe qui s'eſt accrue par les perſécutions

S. Cyp. de Laud. Mart.

1. Joan. 3.

perſécutions a été couronnée par le martyre de ſes enfans : *Eccleſia perſecutionibus crevit, martyriis coronata eſt.* Cette couronne glorieuſe que l'Egliſe a reçue de ſon Epoux ne devoit pas manquer à ceux qui l'ont fondée, c'eſt-à-dire aux ſaints Apôtres, & ſur-tout à leur Chef, ſur lequel le Sauveur du monde l'a établie ; & comme la principale fonction de l'Apoſtolat étoit de rendre témoignage à la Divinité de Jeſus-Chriſt & à la vérité de ſon Evangile, ils n'auroient pu dignement remplir leur miniſtere dans toute ſon étendue, s'ils n'avoient rendu par l'effuſion de leur ſang le témoignage le plus authentique de leur Foi, & donné la marque la plus éclatante de leur charité & de leur parfaite reſſemblance avec le Fils de Dieu : que ſi le Diſciple bien-aimé n'a pas terminé ſa vie par le martyre, c'eſt qu'étant préſent à la mort du Sauveur, il l'avoit ſuffiſamment ſouffert au pied de la Croix ſur le Calvaire. *M. l'Abbé Bretteville dans les Eſſais de ſes Panégyriques.*

Tertul. ad Martyr.

Souffrir, c'eſt une foibleſſe commune de la nature ; mais ſouffrir avec plaiſir, c'eſt un miracle de force dont toute la gloire eſt due à l'amour de Jeſus-Chriſt. L'amour, dit S. Chryſoſtôme, eſt le principe de notre force, rien n'eſt dur à qui aime tendrement, rien ne lui paroît fâcheux, ni difficile ; il défie les dangers, il mépriſe la mort : tel étoit le caractere de ſaint N. que le Ciel ſemble avoir choiſi par un deſſein particulier, afin de faire voir juſqu'où pouvoit aller la force du courage Chrétien qui ne reſpire que la gloire de Jeſus-Chriſt. C'étoit un homme miraculeux qui étoit né pour ſouffrir & pour mourir, au lieu que les autres naiſſent pour jouir des biens de la vie. Entre les hommes, les uns vivent de plaiſirs, les autres de gloire, les autres enfin d'eſpérance & de deſirs : ſaint N. ne vivoit que de perſécutions, d'opprobres

Un Chrétien qui aime beaucoup, prend plaiſir à ſouffrir beaucoup pour l'objet de ſon amour.

& de douleurs, les ſouffrances étoient ſeules l'objet de ſes vœux, le but de ſon ambition, la ſource de ſes joies; & ce qui eſt ſingulier en ce grand ſaint, c'étoit la cauſe de ſa force qui le faiſoit ſubſiſter par tout ce qui a coutume de nous détruire. *Vie de Jeſus du P. Nouet.*

Saint N. mérite une louange particuliere à raiſon de l'ardent deſir qu'il avoit de ſouffrir.

Cette louange eſt due à tous les Martyrs qui ont été plus prodigues de leur ſang que de leurs paroles; mais il s'en trouvera peu qui la méritent à ſi juſte titre que ſaint N. Jamais perſonne n'a ſouffert avec plus de force que cet incomparable Martyr, jamais perſonne n'a parlé avec plus de liberté; il y avoit, pour ainſi dire, un combat opiniâtre entre la fureur des Tyrans & la patience de N. l'un à faire, l'autre à ſouffrir toujours de plus horribles tourmens: mais comme rien n'étoit capable d'abbatre la conſtance du Martyr, rien ne pouvoit auſſi captiver ſa liberté. Malgré la faim, le feu, le fer & les chevalets, il inſultoit au Tyran & lui reprochoit ſa lâcheté, n'eſtimant pas moins glorieux de confondre ſon orgueil que de laſſer ſa cruauté: *Ridebat hic miles Dei manus cruentas, increpans quod fixa non profundius intrarent artus ungula.* Job ſe plaignant de l'excès de ſes ſouffrances, diſoit que ſa chair n'étoit pas de marbre, ni d'airain pour réſiſter à de ſi longues & ſi violentes douleurs: *Nec fortitudo lapidum fortitudo mea, neque caro mea enea eſt.* Mais on peut dire au contraire que ſaint N. avoit la dûreté de l'un & la force de l'autre: il ſouffroit avec autant de fermeté que s'il eût été de marbre; & parmi ſes tourmens il faiſoit retentir les louanges de Jeſus-Chriſt avec plus d'éclat que s'il eût été d'airain. A voir d'une part ſes membres épars & déchirés, de l'autre la fermeté & le courage de notre Héros Chrétien, on eût cru, dit ſaint Auguſtin, qu'il y y avoit deux hommes en un ſeul Martyr, l'un

Prudentius.

Job. 6. 11. & 12.

qui parloit & l'autre qui enduroit, & véritablement il étoit ainſi ; car il ſouffroit ſelon la chair & il parloit ſelon l'eſprit : je me trompe, ce n'étoit pas N. mais Jeſus-Chriſt qui parloit & qui enduroit. Quand il eſt queſtion de parler en la cauſe de Dieu, perſonne ne doit préſumer de ſon eſprit ; & quand il eſt queſtion de ſouffrir, nul ne doit préſumer de ſes propres forces, parce que pour annoncer les merveilles de Dieu il ſuffit d'avoir la ſageſſe d'un homme ; mais pour ſouffrir les foibleſſes de l'homme, il eſt néceſſaire d'avoir la patience d'un Dieu. C'eſt donc le Fils de Dieu qui gouverne ſon eſprit, & qui ſoutient la foibleſſe de ſa chair, c'eſt lui qui lui met dans la bouche des paroles & qui lui communique des forces ; & il faut, comme dit ce ſçavant Docteur, reconnoître un Dieu ſouffrant dans ſa créature, parce que jamais le cœur de l'homme qui n'eſt qu'un compoſé de pouſſiere, ne pourroit ſoutenir d'auſſi violens aſſauts que ceux qui l'attaquent au-dehors, ſi Jeſus-Chriſt pour le ſecourir ne s'étoit logé au-dedans : *Quomodò enim corruptibilis pulvis contra tam immania tormenta duraret, niſi in eo Dominus habitaret ? Le même.*

Les perſécutions que l'Egliſe ſouffrit du temps de notre ſaint Martyr.

La perſécution s'allume contre l'Egliſe avec une violence ſous laquelle ſatan qui l'avoit ſuſcitée penſoit bien qu'elle dût ſuccomber ; les Prêtres des Idoles, les Magiſtrats, les Sçavans, les Riches, les Pauvres, furent ſaiſis d'une même fureur contre les Chrétiens ; toutes les liaiſons du ſang & de l'amitié ſe rompirent ſous le faux prétexte de la cauſe des Dieux ; les peres étoufferent l'amour paternel pour leurs enfans, ils les menerent aux Juges comme criminels, parce qu'ils ne vouloient pas être compagnons de leur impiété ; les meres conduiſirent leurs filles dans les priſons, & pour paroître religieuſes elles firent gloire de ſe montrer

cruelles ; les amis ſe trahirent, & crurent que la cauſe de la Religion devoit ſéparer les cœurs auſſi-bien que les eſprits ; les eſclaves ne feignirent point d'accuſer leurs maîtres, & les bienfaits qu'ils en avoient reçus, & ce qu'ils en eſpéroient, céderent aux perſuaſions de leur fauſſe piété. *Monſieur Godeau, Livre intitulé : Eloges des Evêques.*

Saint N. ſe réjouit de voir ſon ſacrifice ſur le point de ſe conſommer : ſon exemple excite les ſpectateurs au Martyre.

Le jour du ſacrifice de N. arrive enfin, jour tant déſiré, ce fut celui de ſa joie & de ſon triomphe. Il vivoit en l'attendant dans une continuelle langueur ; pour encourager les témoins de ſon triomphe il aime mieux ſigner de ſon ſang que de ſa plume la confeſſion de ſa Foi. En vain le Tyran eſſaya-t-il de le gagner par les promeſſes ; en vain employa-t-il les menaces ; en vain fit-il ſuccéder aux promeſſes les plus flatteuſes & aux menaces les plus ſéveres les tortures les plus cruelles, ſaint N. n'étoit pas réſolu d'acheter par une trahiſon les honneurs du ſiécle qu'il avoit ſi courageuſement abandonnés ; ſupérieur à tout, il entend avec fermeté prononcer contre lui l'arrêt de mort, & il chante dans ſon cœur le cantique de la victoire ; ceux qui l'admirent ne peuvent s'empêcher de pâlir, il les invite à prendre part à ſon triomphe. Animés par ſon exemple ils veulent mourir avec lui : mais ſaint N. dit que c'eſt au Paſteur à mourir pour ſes brebis. *Divers Auteurs.*

La douleur & le reſſentiment peuvent nous faire perdre la gloire du Martyre. Comme ſaint N. fut ſupérieur à ces obſtacles.

Deux choſes peuvent ébranler la conſtance d'un Martyr, la douleur & le reſſentiment ; la douleur afflige ſon corps, le reſſentiment afflige ſon cœur ; la douleur l'expoſe à perdre la patience, le reſſentiment l'expoſe à perdre la charité. Or ſaint N. ſe trouve ſupérieur à ce genre de ſupplice qui afflige l'homme tout entier : ſa généroſité le met au-deſſus de la douleur, ſa charité le met au-deſſus de la paſſion. Jugez par-là de ſa force & de ſa conſtance ; déja ſes ennemis ſe ſont jettés en foule ſur lui ;

ils l'ont tiré hors de la ville pour en faire la victime impitoyable de leur fureur, mille bras s'arment contre lui ; je vois ces barbares exercer ſur ce corps innocent les cruautés les plus inouies, ſon ſang ruiſſelle de toutes parts, mille plaies le défigurent, il meurt, pour ainſi dire, dans toutes les parties de lui-même ; ces hommes ſanguinaires redoublent leurs efforts, ils pénétrent juſqu'à ſes entrailles, ils font voler en l'air avec les gouttes de ſon ſang les lambeaux de ſa chair. *Manuſcrit anonyme & moderne.*

Mais que vois-je ? N. paroît s'affoiblir, ſa conſtance ne va-t-elle pas ſe démentir ? Non, non, ce n'eſt pas aſſez pour notre Saint de triompher de la douleur, il va triompher encore de la haine de ſes perſécuteurs ; & diſons de lui ce que S. Grégoire diſoit du premier des Martyrs S. Etienne, qu'au moment où d'ordinaire l'on oublie ſes amis, N. ſe ſouvient de ſes ennemis. Si ſon corps paroît ſuccomber ſous les coups, ſa charité ſemble auſſi ſe ranimer, les buchers, les ongles de fer, les chaînes forment comme un Autel où il fait à Dieu un ſacrifice de ſon ſang. Seigneur, s'écrie-t-il, acceptez la victime, mais épargnez les mains qui l'immolent. Plus grand en ce point, comme le diſent les Peres de S. Etienne, en ſacrifiant ſon reſſentiment qu'en ſurmontant ſa douleur ; plus grand en triomphant de ſon cœur qu'en étouffant les ſentimens de la nature. *Le même un peu changé.*

Généroſité de ſaint N. envers ſes perſécuteurs.

Accourez à ce ſpectacle, vous qui ne pouvez vous réſoudre à pardonner à vos ennemis, N. eſt un prodige à admirer, mais en même-temps un modele à imiter. Quand on vous diſoit autrefois d'imiter Jeſus-Chriſt, vous répondiez que c'étoit un Dieu : excuſant votre lâcheté ſur votre foibleſſe, vous vous diſpenſiez d'imiter ce divin modele ; imitez donc N. c'eſt un homme comme vous : en

Moralité ſur le pardon des injures, à l'exemple de ſaint N.

vain prodigueriez-vous votre ſang, en vain vous immoleriez-vous dans les ſupplices à la gloire de notre Religion, un ſang que la charité n'enflamme point ne peut rendre témoignage au ſang de l'Agneau; ce ſacrifice ne peut lui plaire à moins que la charité n'en ſoit le principe. Ce Dieu juſte aime mieux voir ſes Autels ſans victime que de les voir fumer d'un ſang dur & impitoyable; que ſi ſaint N. s'eſt tant diſtingué par ſa conſtance, diſons auſſi que Dieu n'a pas moins diſtingué cet Athlete par les conſolations qu'il lui a fait goûter dans le cours de ſon martyre. *Le même un peu changé.*

La nobleſſe du motif qui anime à ſouffrir le Martyre, devroit encourager les Chrétiens à ſupporter les ſouffrances.

Qui anime donc ſi fortement au combat le glorieux N. dont je pourſuis l'éloge? C'eſt que ſa Foi ouvre à ſes yeux l'éternelle félicité; la vûe de Jeſus-Chriſt glorieux le rend inſenſible à la douleur, il goûte par avance les douces prémices de la gloire. Il eſt vrai, dans nos tribulations nous ne nous repréſentons pas toujours comme ſaint N. la félicité qui en doit être bien-tôt la récompenſe pleine & abondante: mais ſi notre Foi étoit vive & animée, elle ſoutiendroit notre conſtance, elle nous découvriroit comme à N. des thréſors dans nos afflictions, elle nous feroit voir qu'il n'y a point de proportion, comme le confeſſoit S. Paul, entre les maux que nous ſouffrons, comparés à la gloire immenſe que nous attendons: *Appendo quod expecto contra id quod patior.* Servons-nous donc du conſeil de S. Auguſtin quand nous ſommes aux priſes avec les ſouffrances, regardons l'éternité, penſons qu'il faut ſouffrir avec Jeſus-Chriſt ſi nous voulons être glorifiés avec Jeſus-Chriſt, que le chemin de la gloire n'eſt autre que le chemin de la Croix. *Le même un peu changé.*

Remarques de S. Am-

S. Ambroiſe remarque, que quand Pierre eut renié ſon divin Maître il aima mieux pleurer ſon péché

que de l'excuſer ou le défendre : *Maluit cauſam flere quàm dicere, & quod voce negaverat, lacrymis confiteri.* Et ſes larmes en cette occaſion le firent bien mieux écouter que n'euſſent fait ſes paroles ; comme le ſang eſt plus conſidérable que les larmes, il parle auſſi avec plus de véhémence, & la voix qu'il forme produit des effets bien plus étranges ; il monte juſqu'au Thrône de Dieu, demande juſtice du meurtrier qui l'a répandu, & ne ceſſe point de crier que le coupable ne ſoit puni. Le ſang d'Abel obligea Dieu de deſcendre de ſon Thrône ; & cet avocat muet plaida la cauſe du mort avec tant d'éloquence, qu'il obtint de ſon Juge la condamnation du fratricide Caïn : *Vox ſanguinis ſui Abel clamat ad me de terrâ.* David confeſſe dans ſa pénitence que rien n'avoit tant agité ſa conſcience que la voix du ſang d'Urie qu'il avoit ſi injuſtement fait verſer ; elle réveilloit ce Prince toutes les nuits, elle lui reprochoit ſon crime dans ſon lit, juſques ſur ſon Thrône ; & ne trouvant point d'aſyle nulle part, il étoit contraint de recourir à Dieu pour être délivré d'un ennemi importun, & auquel il ne pouvoit impoſer ſilence : *Libera me de ſanguinibus Deus, Deus ſalutis meæ.* S'il eſt donc vrai que les larmes & le ſang parlent ſi haut, s'il eſt vrai que Dieu les écoute avec quelque ſorte de reſpect, pourquoi ne croirons-nous pas que ſaint N. ait confeſſé Jeſus-Chriſt, puiſqu'en ſon martyre il a verſé tant de larmes & répandu tant de ſang, &c ? *Le P. Senaut de l'Oratoire.*

broiſe ſur le ſang & les larmes des Martyrs. *D. Amb. Serm. 46.*

Gen. 4. 10.

Pſ. 50. 16.

Le Tyran fit venir les priſonniers, & d'abord il tâcha de les perſuader par des paroles artificieuſes à ſacrifier aux Idoles ; mais les Fideles ſe boucherent les oreilles pour ne pas entendre ſes blaſphêmes contre Jeſus-Chriſt : il employa après les promeſſes & les menaces, les careſſes & l'offre des

Tous les moyens qu'employa le tyran pour engager les généreux

Confeſſeurs de J. C. à renoncer à leur Religion.

honneurs & des plaiſirs : mais voyant enfin que tout étoit inutile, il mit en uſage tout ce que l'inhumanité & la barbarie peuvent ſuggérer de plus cruel. Mais, grace de mon Dieu, que vous êtes puiſſante ſur des cœurs embraſés du divin amour ! la cruauté n'eut pas plus de pouvoir ſur eux que la douceur ; & s'il s'éleva quelque diſpute entr'eux, ce fut à qui ſouffriroit davantage, & qui recevroit le premier la palme du martyre. Les enfans parurent avec la force des hommes faits, & perdirent avec joie une vie qu'ils ne commençoient qu'à goûter : les filles les plus délicates au milieu des huiles bouillantes & des torrens de flammes ne jetterent pas un ſoupir, ou ſi elles reſſentoient quelques tourmens, le plus douloureux pour elles étoit celui de la pudeur ; les vieillards courbés ſous le poids des années réparoient leurs forces par leur courage, & béniſſoient le Seigneur de ce qu'il leur faiſoit ſi glorieuſement terminer leur carriere. *Travaillé ſur divers Auteurs.*

Nous devons faire tous nos efforts pour imiter l'illuſtre N.

Que j'appréhende, grand Saint, que votre exemple qui a converti & gagné à Jeſus-Chriſt tant d'Infideles, ne condamne les Chrétiens ! Que je crains que ce ſang qui a plaidé la cauſe de vos bourreaux ne prononce l'arrêt de vos enfans, & qu'au jour du Jugement vous ne vous éleviez contre nous ! Evitons de trop juſtes reproches, vivons de telle ſorte que ſaint N. qui eſt maintenant notre Avocat, ne devienne pas un jour notre Juge, imitons cet illuſtre Saint ſi nous ne voulons pas qu'il nous condamne ; & ſi nous ne pouvons pas faire comme lui des guériſons miraculeuſes, eſſayons de faire des œuvres de charité, aſſiſtons l'indigent & l'infirme de nos biens, prêtons-leur nos ſoins par notre compaſſion, ſoulageons leurs miſeres, mêlons nos ſoupirs à leurs larmes ; ſi après tant de

ſoins ils nous méconnoiſſent, ſouffrons patiemment leur ingratitude, comme les Saints ont ſupporté avec réſignation la fureur qui animoit leurs perſécuteurs ; en un mot, de telle ſorte que les choſes tournent à notre égard, vivons dans cette eſpérance chrétienne, que les bonnes œuvres qui n'ont point été reconnues des hommes, ſeront un jour récompenſées du ſouverain Rémunérateur. *Travaillé ſur le P. Sénaut de l'Oratoire.*

Réflexions ſur le Martyre de ſaint N.

Quand je conſidere le martyre d'une multitude de Saints, je ſens mon cœur ſe partager entre l'amour & la haine, entre l'admiration & l'horreur; je loue le Saint qui endure, je blâme le bourreau qui le fait ſouffrir, j'admire la conſtance du premier, je déteſte la cruauté du ſecond. Trouvant le martyre joint au meurtre, & un ſacrifice uni à un ſacrilege, je révere l'un & en même-temps je condamne l'autre : mais en cette action il n'y a rien que de grand & de ſacré. N. eſt immolé de la part de Dieu, c'eſt une grace qui ne ſe peut aſſez priſer ; N. ſurvit à ſon immolation un temps conſidérable ; de la part de l'Ange, c'eſt un bon office qu'on ne ſçauroit trop reconnoître ; de la part de notre Saint, c'eſt une action héroïque qu'on ne peut aſſez admirer. *Sur le même.*

Nous pouvons prétendre à la gloire du Martyre en combattant la concupiſcence.

Il ſuffit, dit S. Cyprien, de combattre la concupiſcence pour prétendre à la gloire du martyre, & ſans autre bourreau que celui-là on partage avec ces généreux athletes qui ont triomphé des Tyrans une partie de leur triomphe : *Non deeſt concupiſcentia qua martirii materiam quotidianam nobis exhibet.* C'eſt quelque choſe même de plus difficile, au ſentiment de ce Pere, de vaincre la volupté que de vaincre la douleur, parce que la douleur vient du dehors, & que la volupté naît du dedans ; & qui ſurmonte la douleur, ſurmonte les bourreaux : mais qui ſurmonte la volupté ſe ſur-

S. Cyp. de dup. Mart.

Id. de bono pudicit.

monte ſoi-même : *Malum omne facilius vincitur quàm voluptas ; qui hoſtem vicit fortior fuit, ſed altero ; qui libidinem repreſſit ſe ipſo fortior fuit.* Enfin ce martyre n'eſt pas ſeulement une diſpoſition pour acquérir l'autre, mais il eſt une condition ſans laquelle on ne peut l'obtenir ; puiſqu'au jugement de S. Cyprien qui a été Martyr, ce ſeroit bien en vain qu'on courberoit la tête ſous le glaive du bourreau, ſi l'on n'avoit avant vaincu ſes paſſions : *Fruſtrà cervicem prabueris carnifici, niſi priùs occideris affectus.* Et qu'il ſeroit même inutile de vaincre ceux-là, ſi l'on n'avoit travaillé auparavant à ſurmonter celles-ci. *Travaillé ſur le Pere Senaut.*

Id. de dup. Mart.

L'on peut dire que ſaint N., par la victoire continuelle qu'il a remporté ſur ſes paſſions, eſt véritablement un Martyre.

Si vous me permettez de jetter un coup-d'œil ſur les principales actions de la vie de ſaint N. vous trouverez qu'en toutes occaſions il s'eſt vaincu, il a triomphé de ſoi-même. Il aime ſes proches, il les quitte ſans eſperance de les revoir, & s'enſeveliſſant dans l'obſcurité d'un Cloître, & comme ils meurent pour lui, il meurt entierement à eux. Il deſire des biens, puiſqu'outre l'inclination que nous avons de tout poſſéder, nous avons des beſoins qui réveillent ce deſir : il les quitte généreuſement ; & pour augmenter ſa peine & ſon mérite tout enſemble, il en étouffe le deſir quoiqu'il en reſſente les beſoins. Il ſouhaite des honneurs parce qu'il eſt enfant d'Adam, & que ſelon les inclinations de ce pere ambitieux il voudroit ne rien voir au-deſſus & voir tout au-deſſous de lui ; mais combattant les ſentimens du premier Adam par les ſentimens du ſecond, il ne fuit pas ſeulement les honneurs, mais il recherche les affronts, & plus on s'attache à l'humilier, plus il eſt ſatisfait. Il ſouhaite enfin le plaiſir, puiſqu'il eſt naturel à tous les hommes de le ſouhaiter, & qu'il ſemble que ce ſoit trahir la nature que d'aimer ou de rechercher

la douleur ; cependant il réſiſte à cette inclination, & par un prodige de la grace de Jeſus-Chriſt il regarde la volupté comme ſa plus mortelle ennemie, & il la combat en tout & par-tout. *Sur le même.*

Sentimens d'amour de S. Cyprien envers les Martyrs.

Que ne m'eſt-il permis, diſoit autrefois S. Cyprien, d'embraſſer les corps de ces généreux Martyrs, qui ont enduré pour Jeſus-Chriſt de ſi cruels tourmens ! O ! que je collerois bien volontiers ma bouche à ces bouches ſacrées qui ont confeſſé ſon ſaint Nom avec tant de fermeté & de hardieſſe! que volontiers j'embraſſerois ces mains qui ayant refuſé d'offrir de l'encens aux Idoles, ont été chargés de chaînes ſi peſantes & meurtrieres, de tant de de coups ; ces pieds qui ont été étendus avec tant de violence ; ces têtes vénérables que l'épée de l'Exécuteur a ſéparées de leurs corps ; ces membres qui ont été déchirés, diſloqués, briſés, couverts de bleſſures pour la cauſe de Jeſus-Chriſt ! O ! que je ſerois ravi de les voir & de les baiſer ! Mais dans l'impuiſſance d'avoir cette douce conſolation, faites, adorable Sauveur, que je recueille leur eſprit, & que je boive après eux votre Calice ; faites que par l'amour des mortifications & des auſtérités chrétiennes, par une patience tranquille au milieu des épreuves de la vie, par un parfait renoncement aux plaiſirs de la chair & des ſens, en un mot, par un généreux ſacrifice de mes paſſions déréglées, j'aie cet eſprit de Martyre qui ſupplée au défaut des Bourreaux & des ſupplices divers que la malice & la cruauté de vos ennemis pourroient me faire ſouffrir. *Eloges hiſtoriques des Saints, un peu changés, Tome* 2.

J. C. au grand jour de la révélation reconnoîtra

Jeſus-Chriſt dit dans ſaint Mathieu : Quiconque me confeſſera & me reconnoîtra devant les hommes, je le reconnoîtrai auſſi devant mon Pere qui eſt dans le Ciel : *Quicumque, &c.* Les ſaints

Avec distinction les Martyrs qui l'ont confessé devant les hommes. Pour qui les reconnoîtra-t-il? *Math.* 10. 32.

Martyrs, plus glorieusement que tous les autres Saints, ont reconnu & confessé Jesus-Christ devant les hommes: Jesus-Christ les reconnoît devant son Pere qui est dans le Ciel. Mais pour qui les reconnoît-il? Pour des Soldats intrépides qui ont soutenu avec courage sa cause & ses intérêts: pour des hommes qui n'ont estimé ni les biens ni la vie, & qui ont toujours été prêts de les sacrifier aux devoirs de la Religion; pour des hommes que les menaces & les tourmens n'ont point été capables d'ébranler; pour des hommes qui n'ont rien aimé que leur devoir, la Religion, le Dieu qu'ils adorent, Jesus-Christ qui les a sauvés. *Discours familiers de M. Lambert.*

Combien il en a couté aux Martyrs pour parvenir à la gloire.

Ne pensez-pas qu'on puisse acquérir une gloire si éclatante sans peines & sans travaux: les saints Martyrs sont glorieusement couronnés; mais il leur en a beaucoup couté pour mériter une couronne si éclatante. Que de sueurs! que de combats! que de peines! que de travaux! Il semble, dit saint Paul, *que Dieu nous traite comme les derniers de tous les hommes; &c.* Lisez ce Chapitre. Voilà le chemin par lequel les saints Martyrs ont marché, &c. Voulez-vous encore entendre saint Paul dans un autre endroit? Il vous fera une description exacte des épreuves dont Dieu s'est servi pour exercer les bienheureux Martyrs: Les uns, dit-il, ont été *cruellement tourmentés, ne voulant point racheter la vie présente pour en avoir une meilleure dans la résurrection future, &c.* Lisez la seconde Epître aux Hébreux. Voilà, encore une fois, le chemin par lequel les saints Martyrs ont marché, & qui les a conduit à ce haut rang de gloire: chemin difficile, il est vrai, rempli d'épines & de ronces; un courage moins vif, moins ardent que celui des Martyrs en eût sans doute été rebuté. *Les mêmes.*

2. Cor. 49.

Heb. 11. 35.

Si j'écoute les ſaints Martyrs, ils me diront qu'ils n'ont rien, ou du moins peu ſouffert. Saint Chryſoſtôme les fait parler de la ſorte : Regardez-nous ; qu'avons-nous ſouffert ? Il eſt vrai que nous avons été condamnés à la mort ; mais cette mort nous a procuré une vie éternelle. Quand nous n'aurions pas perdu la vie par la cruauté des tyrans, la mort étoit inévitable. Nous avons donc à rendre à Dieu de continuelles actions de graces, de ce que par un effet de ſa miſéricorde il a bien voulu qu'une mort néceſſaire devînt le témoignage de notre amour & le principe de notre gloire. Les tourmens ont été aigus, mais ils ont été courts ; au lieu que les délices qu'ils nous procurent dureront au-delà de tous les ſiécles ; & même les tourmens, dans le temps qu'on les endure, ne ſont point regardés comme des tourmens par ceux qui ſont pénétrés des récompenſes futures, & à qui la Foi repréſente celui qui leur promet de ſi magnifiques récompenſes. *Les mêmes.*

Les Martyrs au milieu de la vivacité de leurs tourmens, s'imaginoient peu ſouffrir. Penſée de S. Chryſoſtôme à ce ſujet. *D. Chryſ. in Martyr. Serm. 65.*

Il eſt vrai que le courage des Martyrs a été bien loin : voyez-les devant les tyrans ; quelle conſtance ! Ils ont pratiqué à la lettre ce que Jeſus-Chriſt leur avoit enſeigné. Il leur avoit dit de ne ſe point effrayer : Ne craignez point ceux qui tuent le corps, ils ne peuvent rien faire davantage ; mais plutôt craignez ceux qui après avoir ôté la vie ont le pouvoir de précipiter dans l'abyſme infernal : *Nolite timere eos qui occidunt corpus, &c.* De là la ſource de cette intrépidité accompagnée de modeſtie. *Les mêmes.*

Juſqu'où les Martyrs portoient l'héroïſme de leur courage. *Math.* 10. 28.

Quand les Empereurs avoient une fois décerné contre les Martyrs la peine de mort, alors, dit S. Chryſoſtôme, quel étoit le victorieux ? Quel étoit celui qui étoit vaincu ? Quel étoit le plus glorieux, ou de celui qui faiſoit porter les chaînes, ou de celui qui les portoit ? Quel étoit celui qui ſouffroit

Dans la ſentence que portoient les tyrans contre les Chrétiens, tout

l'avantage, selon ſaint Chryſoſtôme, étoit du côté des Chrétiens. *S. Chryſoſt. Hom. 4. in 2. Epiſt. ad Timoth. c. 2. adverſ. vitup. Vit. Monaſt. lib. 1.*

du dommage? Quel étoit celui qui faiſoit un grand guain? Vous prevenez la réponſe du ſaint Docteur. Que ne gagnoit pas, répond ce Pere, celui qui étoit mis à mort? Et au contraire, quelle perte, quelle plaie pour celui qui trempoit ſes mains dans le ſang de l'innocent? *Diſcours familiers de M. Lambert.*

En qualité de Chrétiens nous devons comme les Martyrs rendre témoignage à J. C.

Rendre témoignage à Jeſus-Chriſt, eſt pour tout Fidele un devoir indiſpenſable; & le Martyre eſt ſans doute le plus grand témoignage que Dieu puiſſe exiger de l'homme, puiſque rien n'eſt ſi grand que l'amour, & que le Martyre en eſt la conſommation & la plénitude. Je ſçai que ce témoignage n'eſt pas de tous les temps, & qu'il a fallu que l'Egliſe ait eu ſes tyrans & ſes perſécuteurs, pour avoir ſes Martyrs & ſes Apôtres: mais il eſt un Martyre de Foi comme un Martyre de ſang. Quoique les perſécutions aient fini, & que les Céſars ſoient devenus les protecteurs de la Religion qu'ils avoient voulu d'abord détruire, tout Fidele n'en eſt pas moins obligé d'être un témoin de Jeſus-Chriſt, comme le ſaint Martyre dont nous honorons ici la mémoire: la paix de l'Egliſe, qui n'ôte rien au mérite de la Foi, n'ôte rien non plus à ſes obligations. La vie chrétienne eſt toujours une vie de combat, de tentation & de ſouffrance; le Chrétien eſt toujours un Martyr qui doit en un ſens mourir chaque jour pour Jeſus-Chriſt: il faut dans tous les temps qu'il perde ſon ame pour la regagner; & ſi ſa vie n'eſt pas un témoignage continuel & pénible de ſa Foi, elle en eſt une déſertion & une indigne apoſtaſie. *M. Maſſillon, Tome des Panégyriques.*

Trois ſortes de témoignages que tous Chré-

Quand je parle du témoignage que tout Chrétien eſt obligé de rendre à Jeſus-Chriſt, je n'entens pas ſeulement la profeſſion extérieure que nous faiſons tous de ſa Doctrine: tous ceux qui lui

diront, Seigneur, Seigneur, c'eſt-à-dire qui l'invoqueront avec l'Egliſe, ne ſeront pas pour cela un jour au nombre de ſes Diſciples. Je parle d'un témoignage qui coute, qui ne dément pas par la conduite la Foi qu'il profeſſe au-dehors, qui ne deſavoue pas Jeſus-Chriſt par ſes œuvres, tandis qu'il le confeſſe de bouche; d'un témoignage qui honore la Religion, qui glorifie le Seigneur, qui ſanctifie le Fidele, & qui par le ſacrifice continuel qu'il fait des choſes préſentes, le rende un témoin éclatant des futures; c'eſt-à-dire, que le témoignage que la Foi exige de tout Fidele, renferme trois caracteres: 1°. c'eſt un témoignage de ſouffrances: 2°. c'eſt un témoignage de ſoumiſſion: 3°. c'eſt un témoignage de deſir. *Le même.*

tien doit à J. C.

Ce n'eſt qu'en ſouffrant que nous pouvons rendre témoignage que nous ſommes Chrétiens: mais les ſouffrances par leſquelles Dieu veut que nous lui rendions témoignage, ne ſont pas ſeulement ces maux extérieurs que la condition humaine rend inévitables; il s'agit de ces ſouffrances qui forment proprement la vie chrétienne; de cet eſprit de croix & de mortification qui rend témoignage que nous ſommes Diſciples de Jeſus-Chriſt, Sectateurs de ſa Doctrine, aſſociés à ſes promeſſes; il s'agit de ce renoncement intérieur & de ce martyre inviſible & continuel qui fait que nous réſiſtons à nos paſſions & que nous prenons ſans ceſſe le parti de la Foi & de l'Evangile contre nous-mêmes; il s'agit de cette violence ſi ſouvent commandée dans l'Evangile, qui fait que preſque dans toutes nos actions nous devons être en garde contre notre cœur; de cette vie de la Foi qui combat ſans ceſſe au-dedans de nous la vie des ſens. Voilà le témoignage que la Foi exige de tout Fidele: c'eſt en ce ſens que tout Chrétien eſt le témoin de Jeſus-Chriſt, parce que par les violences continuelles que l'Evan-

Premier caractere: c'eſt un témoignage de ſouffrance.

gile l'oblige de faire à ſon cœur & à ſes paſſ
il rend témoignage que la Doctrine de J
Chriſt eſt la voie du ſalut & la Doctrine de l
rité, & que ſes promeſſes ſont préférables à
les plaiſirs dont elle exige le ſacrifice. *Le mê
ſubſtance.*

Second caractere : c'eſt un témoignage de ſoumiſſion.

Il ne s'agit pas ſeulement de ſoumiſſion à la
fondeur de ſes myſteres & à l'autorité de ſ
role, en ſacrifiant nos lumieres & en capt
notre raiſon : cette ſoumiſſion ne regarde pr
ment que l'eſprit ; mais la Foi exige encore la
miſſion du cœur : je veux dire l'acceptation d
dres de Dieu ſur nous, & la conformité à ſ
lonté ſainte dans toutes les ſituations où il
place, en ſupportant avec patience & ſans
mure les croix que ſa bonté nous ménage.
le ſecond témoignage que nous devons rendr
Foi : glorifier Dieu dans nos peines & nou
mettre à ſa ſageſſe qui nous les impoſe, e
connoiſſant l'ordre du Souverain qui diſpen
évenemens agréables ou fâcheux pour acco
ſes deſſeins de miſéricorde ſur les hommes. *L
me en ſubſtance.*

Troiſiéme caractere : c'eſt un témoignage de deſir.

Comme nous ſommes étrangers ſur la t
que les jours mêmes de notre pélérinage
courts & laborieux, & que le Ciel eſt la p
du Fidele, le premier devoir de la Foi eſt de
pirer après la patrie qui nous eſt montrée de
c'eſt de regarder tout ce qui nous environne
me n'étant point à nous, & d'uſer du mon
de toutes les choſes du monde comme n'en
pas : c'eſt de nous être à charge à nous-m
dans un lieu où tout irrite nos paſſions, & ri
peut les ſatisfaire ; où tous les pas que nous fa
ſont des chutes ou des écueils ; où tout nous él
de Dieu, & où plus nous nous éloignons de
plus nous nous devenons inſupportables à

mê

mêmes : c'eſt enfin de deſirer que le regne de Dieu vienne s'établir pour toujours dans nos cœurs. Et ce deſir n'eſt pas une ſimple vertu de perfection ; c'eſt le premier devoir de la Foi, & ce qui diſtingue les enfans de Dieu : & voilà pourquoi Jeſus-Chriſt nous aſſure que le Royaume des Cieux eſt pour les pauvres & les affligés, parce qu'il eſt bien aiſé de n'attendre ſa conſolation que dans le Ciel, quand on ne la trouve pas ſur la terre. *Le même en ſubſtance.*

Ces divers témoignages rendus à J. C. ſuppléent au Martyre de ſang.

Tels ſont les témoignages que la Religion exige de nous : c'eſt ainſi que tout Chrétien doit être un Martyr de la Foi, non pas en répandant ſon ſang pour Jeſus-Chriſt, mais en mortifiant ſes paſſions par un principe de Foi ; & c'eſt un témoignage de ſouffrance : en acceptant ſes peines & ſes afflictions pour rendre hommage à la Foi ; & c'eſt un témoignage de ſoumiſſion : en mépriſant tout ce qui ſe paſſe, & ne regardant comme des biens ſolides que les biens éternels ; & c'eſt un témoignage de deſir. *Le même en ſubſtance.*

L'abondance des miracles & des bénédictions que produit le ſang des Martyrs.

Le ſang que les Martyrs ont verſé pour Jeſus-Chriſt eſt fertile en miracles & en bénédictions ; il s'éleve juſqu'au Ciel comme la vapeur d'un très-agréable holocauſte, pour ſe réſoudre en pluie de graces ſur la terre. Jamais ces grands luminaires, comme les nomme ſaint Auguſtin, ne jettent de rayons plus purs & plus féconds que lorſqu'ils ſemblent s'éteindre ; jamais ces colomnes de l'Egliſe ne ſe ſoutiennent avec plus de fermeté que quand elles ſemblent renverſées ; jamais ces nuées myſtérieuſes, comme les appelle encore ſaint Auguſtin, portées par l'eſprit de Dieu dans toutes les contrées du monde, pour les rendre fécondes en tant de productions merveilleuſes, n'ont éclaté en foudres & en éclairs plus puiſſans & plus ſalutaires qu'en diſparoiſſant aux yeux des hommes :

Pſ. 76. *Vocem dederunt nubes.* C'eſt alors qu'elles ont briſé les Idoles & renverſé leurs Temples avec plus d'efforts ; qu'elles ont donné plus d'épouvante à l'enfer, & ébranlé plus fortement les fondemens de la Babylone élevée contre le Ciel. La mort de ces ſaints Martyrs eſt d'un prix ineſtimable aux yeux de Dieu ; il les en honore comme d'une récompenſe magnifique des peines & des travaux qu'ils ont foufferts pour ſon ſervice : il l'a joint à celle de ſon Fils pour l'aggrandiſſement de ſon Royaume, pour le complement de ſes victoires, & pour l'ornement de ſes triomphes : il s'en ſert à rendre leur gloire immortelle & leurs couronnes incorruptibles. *M. Verjus dans ſon Panégyrique ſur S. Mathieu.*

Les Tyrans s'étonnoient de la conſtance des Martyrs.

Les Martyrs ſe montroient devant les Tyrans, & leur répondoient avec une conſtance dont ils étoient déconcertés. On les mettoit entre les mains des Bourreaux pour les tourmenter, pour les brûler, pour les crucifier ; & dans les plus violentes douleurs ils ſe félicitoient eux-mêmes, & goûtoient les plus pures délices. C'étoient-là, dites-vous, des miracles ; oui ſans doute : mais le même Dieu qui les opéroit en eux, ces miracles, ne peut-il pas par proportion les opérer encore dans nous ? Ne le veut-il pas ? N'eſt-ce pas le même Jeſus-Chriſt qui nous offre ſa grace, à cette ſeule condition que nous prendrons ſa Croix chrétiennement, & que nous nous joindrons à lui pour la porter ? Eſt-ce trop nous demander que de nous dire, venez à moi, & je vous ſoulagerai ; je répandrai ſur vous toute l'onction céleſte : *Venite ad me, & ego reficiam vos* ? Profitons d'un ſecours ſi préſent & ſi efficace ; béniſſons mille fois ce Dieu Sauveur, d'avoir voulu de la ſorte nous adoucir lui-même, & par ſon exemple & par l'impreſſion de ſa grace, toutes les peines de cette vie. C'étoit

Matth. 11. 28.

bien assez de nous les rendre méritoires & salutaires : mais il ne s'est pas contenté de cela ; il veut que dès ce moment notre tristesse, ainsi qu'il le disoit à ses Disciples, se tourne pour nous en joie : *Tristitia vestra vertetur in gaudium.* Il veut que nous éprouvions la vérité de sa parole, quand il nous a proposé comme une béatitude les pleurs, les disgraces temporelles, &c. *Beati qui lugent.* Confions-nous en la Providence, lors même qu'elle nous semble moins favorable. *Le P. Bourdaloue, Exhortations Chrétiennes, Tome 2.*

Joan. 16. 20.

Math. 5. 5.

Témoins juridiques de la Foi de Jesus-Christ, que nous vous avons d'obligations ! Sans vous peut-être serions-nous encore confondus avec une multitude corrompue d'Idolâtres & de Payens ; sans vous peut-être gémirions-nous encore sous l'esclavage de satan, tristes esclaves de ses artifices ; sans vous peut-être serions-nous encore plongés dans les rêveries du Paganisme : car si en lâches partisans des maximes du monde, nous nous étions laissés emporter ou aux promesses frivoles du siécle, ou à la fougue de nos passions, où en serions-nous maintenant ? Gloire immortelle soit rendue à notre divin Réparateur qui vous a choisis pour être les imitateurs de ses souffrances, les dépositaires de ses vérités, les témoins incorruptibles de la Foi, & les soutiens de la Religion sainte que vous avez transmise par vos discours, que vous avez confirmée par la parole de votre vie & par la sainteté de vos mœurs, & que vous avez enfin scellée par votre sang. *Manuscrit ancien.*

Obligations que nous devons aux saints Martyrs.

PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS SUIVI

Pour le Commun d'un Martyr.

Gloriâ & honore coronaſti eum.

Vous l'avez couronné d'honneur & de gloire. Pſal. 8.

IL ne faut pas s'étonner ſi Dieu a couronné Jeſus-Chriſt de gloire & d'honneur ; mais c'eſt un grand ſujet d'admiration qu'il en ait couronné l'homme. Qu'eſt-ce que l'homme pour qu'il ſe ſouvienne de lui ? Qu'eſt-ce que le fils de l'homme pour qu'il l'honore de ſa bienveillance ? Que fut le premier homme, que cendre & pouſſiere, quoiqu'il fût homme ſans être fils de l'homme ? Et que ſont tous ſes deſcendans qui ſont enfans d'un homme rebelle & pécheur ? Cependant à quel honneur les a-t-il élevés lorſqu'il a voulu que ſon Verbe ſe ſoit revêtu de leur nature ? De quelle gloire les a-t-il couronnés lorſqu'il a voulu que ſon Fils les rachetât au prix de ſon Sang ? Dans quel haut rang les a-t-il placés lorſqu'il a voulu que ces néants malheureux & mépriſables participaſſent non-ſeulement aux Myſteres de Jeſus-Chriſt, mais encore à la nature Divine ? Eſt-ce ainſi, mes Freres, qu'il avoit juré la confuſion éternelle de l'homme ? Eſt-ce ainſi qu'il avoit dit qu'il ne ſe ſouviendroit jamais de lui ? Eſt-ce ainſi qu'il ſe ſeroit même repenti de lui avoir donné le jour ? Que vos miſéricordes, ô mon Dieu, ſont infinies, & que vos ſecrets ſont impénétrables ! vous n'avez point voulu perdre celui que vous avez tiré du néant, vous n'avez pas voulu confondre celui qui vous a

offenſé ; & bien loin de l'abbatre ſous le bras vengeur d'une juſtice inexorable, vous l'avez élevé par une main bienfaiſante à une gloire qu'il ne pouvoit jamais attendre : l'on diroit même, & pourquoi ne le diroit-on pas après S. Leon ? que le Verbe ne s'eſt fait homme que pour élever l'homme à la participation Divine.

Mais non-ſeulement le Verbe de Dieu s'eſt revêtu de la nature de l'homme, mais il s'eſt humilié en ſe rendant obéiſſant juſqu'à la mort de la Croix ; quel abbaiſſement pour le Fils d'un Dieu ! Mais il y avoit une ſuprême gloire cachée dans ſes abbaiſſemens ; une gloire qui triomphoit de l'enfer & qui rétabliſſoit l'homme dans ſon premier honneur ; une gloire qui effaçoit le péché & qui rachetoit le pécheur ; une gloire qui confondoit le Gentil aveugle & qui couvroit de honte le ſuperbe Juif ; une gloire qui a élevé celui qui s'eſt anéanti & qui lui a donné un nom qui eſt au-deſſus de tout nom : cette gloire ſi ſuprême en elle-même, quoique ſi ignominieuſe en apparence, l'homme devoit-il jamais y participer ? Il ne devoit mourir que de la mort que le péché a cauſée ; mais il ne devoit point participer à la gloire de la Mort de Jeſus-Chriſt qui a détruit le péché, il n'étoit pas digne d'un ſi grand honneur. Cependant Jeſus-Chriſt a bien voulu qu'il y participât, & que ne pouvant mourir pour la deſtruction du péché, il mourût pour la gloire de ſon deſtructeur, pour la défenſe de ſon Nom, & pour rendre ſa Croix honorable.

C'eſt à cette gloire qu'a participé ſaint N. & c'eſt cette gloire qui l'a couronné ; la charité en a fait un Martyr ; l'Incarnation du Verbe l'ayant aſſocié à ſa nature Divine, ſa mort l'aſſocie à ſon triomphe. Que le monde payen ne vienne donc plus inſulter au martyr, ni à celui qui le ſouffre ;

Diviſion générale.

il y a dans le martyre une excellence ſuréminente; il y a dans le martyre une gloire miraculeuſe. Rien de plus glorieux aux yeux du Ciel que le martyre & celui qui le ſouffre, c'eſt-là, mes Freres, tout le ſujet de ce Diſcours : je vous ferai voir dans le premier Point l'excellence du martyre; & dans le ſecond je vous repréſenterai la gloire du martyre : *Gloriâ & honore coronaſti eum.*

Introduction du premier Point. *Heb.* 12. 7.

Si je ne parlois pas à des eſprits éclairés de la Foi, il me ſeroit difficile & même impoſſible d'établir la gloire du martyre. En effet eſt-il aiſé de trouver la gloire dans la honte, l'honneur dans l'opprobre, la louange dans l'infamie ? Eſt-il aiſé de rendre honorable des gibets, des échaffauts, &c. & mille autres inſtrumens ignominieux d'une mort honteuſe ? C'eſt-là, mes Freres, ce qui rendit aux Payens le martyre des Chrétiens infâme & honteux : ne les regardant que comme des coupables, ils ne regarderent leur ſupplice que du même œil qu'ils regardoient celui des criminels; en ce point ſemblables aux Juifs qui inſulterent à la Croix de Jeſus-Chriſt, & qui la regarderent comme l'inſtrument de la mort d'un blaſphémateur qui s'étoit dit Fils de Dieu, & d'un novateur qui détruiſoit la Loi de Moïſe. Pour nous, mes Freres, qui voyons par les yeux de la Foi, & qui ſommes éclairés ici, nous rendons à la Croix de Jeſus-Chriſt la gloire qui lui appartient, & aux inſtrumens du martyre l'honneur qui lui eſt dû. Oui, mes Freres, nous honorons la mort des Martyrs, & nous ne pouvons la rappeller dans notre ſouvenir ſans l'admirer. Trois raiſons vont vous faire comprendre tout le précis de cette premiere Partie, & vous faire ſentir l'excellence du martyre : 1°. Le martyre eſt l'inſtrument de la vertu & le mérite de l'homme juſte : 2°. Il eſt l'image & la reſſemblance de la Mort glorieuſe de Jeſus-Chriſt : 3°. Il eſt la défenſe

de l'unique & vraie Religion : 4°. Enfin, il eſt la ſemence des Chrétiens. Et c'eſt-là, mes Freres, ce qui engagea N. à le ſouffrir avec tant d'héroïſme, de fermeté & de courage.

Preuves de la premiere Partie.

Quoique la mort en général ſoit la peine du péché, cependant elle ne laiſſe pas de renfermer une certaine gloire ſecrette qui doit en bannir & la honte & l'horreur. Si le corps, dit S. Auguſtin, étoit immortel, la Foi ſeroit affoiblie, parce que nous appuyant ſur notre immortalité, nous ne nous attacherions qu'au corps & au monde : mais parce que nous ſommes mortels, nous nous occupons de Dieu & nous converſons dans les Cieux ; & cette mort que nous ne pouvons éviter, la Foi nous en fait ſurmonter la crainte, parce qu'elle nous aſſure que nous ne perdons une vie périſſable que pour acquérir une vie éternelle. La Foi la fit ſouffrir aux Martyrs, & la Foi la fait endurer à ſaint N.

La mort, malgré ſes horreurs, renferme cependant des avantages.

Et certes, c'eſt ſans doute ce qu'il enviſagea dans ſes tourmens, il ſçavoit que Dieu avoit dit à l'homme : Vous mourrez ſi vous péchez, & qu'il avoit dit aux Martyrs : Mourrez & vous ne pécherez point. Il n'en fallut pas davantage pour le rendre inſenſible à toutes les promeſſes & à toutes les menaces qu'on s'attacha à lui faire. Saint N. ne chériſſant que l'innocence & la vertu, crut qu'il ne pouvoit trop faire pour s'en acquérir par le martyre le mérite & le prix. Il voulut que la mort qui eſt dans l'homme la peine du péché fût en lui l'accompliſſement de la juſtice ; le Tyran lui donne le choix, ſacrifier aux Idoles ou périr ſous le glaive, N. ne balance point ; il aime mieux ſouffrir pour l'honneur de ſa Religion que d'en trahir les plus chers intérêts par une honteuſe & infâmante apoſtaſie.

Saint N. n'enviſagea la mort que du côté des avantages qu'elle procure.

Nous le connoiſſons ce mérite du martyre,

Loin de

reſpirer le Martyre comme ſaint, nous ne ſçavons pas même mettre à profit les afflictions qui nous arrivent.

nous le louons, & nous ne pouvons nous diſp
ſer de le louer ; mais ces ſouffrances attachées
vie, qui au milieu de la paix & du calme d
Religion tiennent lieu de martyre aux Chrétie
les aimons-nous par rapport à nous-mêmes, &
louons-nous par rapport à nos freres ? les env
geons-nous en eux & en nous comme des inſ
mens de vertu & des ſujets de mérite ? Hélas !
rapport à nous-mêmes, ne ſont-elles pas le
ſouvent la matiere de nos impatiences, de
murmures, quelquefois même de nos imprécat
& de nos blaſphêmes, au lieu d'être, comme
devroient l'être, la matiere de notre épreu
de notre vertu & de notre patience ? les hum
tions & les adverſités, loin de nous détache
monde pour nous attacher plus étroitemei
Dieu, nous abbattent & nous déſolent, & i
éloignent de Dieu encore plus.

Illuſion des Chrétiens qui regardent comme coupables ceux que le Seigneur afflige.

Par rapport à nos freres, de quel œil regard
nous les afflictions qui les accablent, cette d
dence où ils ſont tombés, cette indigence qu
fait languir, cette maladie dure, longue & p
être honteuſe qui les retient ſur le lit de doul
N'enviſageons-nous pas tout ce qui leur arriv
triſte & de fâcheux comme la juſte punitio
leurs iniquités, & la marque certaine que Die
a abandonnés à leurs égaremens ? nous di
d'eux comme les ennemis de David diſoient de

Pſ. 3. 3. *Multi dicunt animæ meæ, non eſt ſalus ipſi in ejus.* Tant il eſt vrai que nous ſommes avec
ſur la conduite de Dieu qui, quoique dure
apparence, eſt toujours bienfaiſante envers
qu'il afflige, puiſque comme David l'avoue
même, Dieu n'abandonne jamais ceux-là mê

Pſ. 3. 4. qui nous paroiſſent les plus abandonnés : *Tu au Domine, ſuſcepcor meus es gloria mea, & exal caput meum.* Apprenons donc à regarder des

de la Foi les peines & les croix que Dieu nous envoye, & ſouvenons-nous pour ne l'oublier jamais, qu'elles ſont plutôt des ſujets de vertu & de mérite pour ceux qui les endurent, ou du moins des ſujets de converſion & de retour à Dieu, que des marques de ſon abandon & de ſa colere : mais élevons-nous plus haut, & conſidérons que le martyre eſt l'image & la reſſemblance de la Mort glorieuſe de Jeſus-Chriſt.

L'eſtime que conçoit un vrai Chrétien du Martyre.

Si les Juifs aveugles ont regardé la Croix du Sauveur comme un opprobre, & ſi en conſéquence ils lui ont inſulté au moment de ſon ſupplice ; ah ! que les Chrétiens inſtruits de la Foi en ont jugé différemment ! ce que ceux-là regardoient comme une malédiction & un opprobre, ceux-ci l'enviſagent comme le ſujet du triomphe de l'Homme-Dieu & la ſource de leur gloire : *Regnavit à ligno Deus.* C'eſt auſſi ſous cet aſpect qu'ils ont conſidéré le martyre, le regardant comme une image & une reſſemblance de la Mort du Sauveur : & certes, quoi de plus grand pour un Chrétien que d'être conforme à Jeſus-Chriſt mourant, & de partager par le martyre la gloire de ſa Croix qui n'eſt plus une marque d'opprobre depuis qu'elle a été arroſée du Sang de l'Homme-Dieu, qu'elle eſt devenue l'inſtrument de notre rédemption & le trophé glorieux de la victoire qu'il a remportée ſur le péché ? Croix infiniment plus miraculeuſe que la verge de Moïſe, & plus ſalutaire que le ſerpent d'airain. Or, mes Freres, c'eſt à la gloire de cette Croix que participe le martyre, puiſque l'on peut dire ſans exagération, qu'après la Mort de Jeſus-Chriſt rien dans l'Egliſe n'eſt plus auguſte que le martyre.

Hymne de la Paſſion à Vêpres.

Avec quelle ardeur ſaint N.

Ce fut auſſi, mes Freres, ce qui engagea ſaint N. à le ſouffrir ſi courageuſement. Rien ne lui parut digne de lui, que la gloire d'exprimer en lui

Soupire après le Martyre.

Jeſus crucifié, honneurs, dignités, promeſ
nom glorieux, eſperances flatteuſes, menaces
r ibles, rien ne le tenta, rien ne l'intimida,
ne lui parut pouvoir entrer en parallele avec
gloire à laquelle il aſpiroit depuis ſi long-tem
le martyre qui ſeul eſt la plus glorieuſe expre
de la mort de ſon divin Maître faiſoit toute
eſperance & ſa gloire, préférant dans ſon
un échaffaut au Thrône le plus éclatant; il
mieux voir ſon corps dépouillé par les mains
bares des bourreaux, que de le voir par une ind
lâcheté couvert de la pourpre des Empereurs.

Comment il faut accepter les ſouffrances pour qu'elles ſoient méritoires auprès de Dieu.

Et nous, lâches Chrétiens, Chrétiens qu
reſpirons que nos commodités & nos aiſes,
avons horreur de tout ce qui porte l'empreinte
la Croix, comme ſi nous pouvions ignorer
pour être glorifié avec Jeſus-Chriſt, il faut
conforme à J. C. & que c'eſt cette conformité
fait toute la gloire du Chrétien: car, ſi elle p
honteuſe à la nature, diſons qu'elle eſt glorieu
la Foi; ſi elle eſt dure à la chair elle eſt dou
l'eſprit: pourquoi donc nous plaindre de ſouf
puiſqu'en ſouffrant nous participons à l'hon
de la Croix de l'Homme-Dieu, nous marc
ſur ſes traces glorieuſes? Y penſons-nous b
Faudra-t-il que ce qui peut ſervir de matiere à
tre élévation, nous en faſſions le ſujet de n
opprobre & de notre deshonneur? Sçachons
la tribulation & les adverſités qui ſont la peir
tous ceux qui naiſſent d'Adam, ſont un ſuj
gloire & d'honneur pour tous ceux qui renai
de Jeſus-Chriſt; mais ſçachons auſſi, & cel
important, que ſi nous voulons que les pein
les diſgraces de cette vie ſoient pour nous un
de gloire, il faut les ſouffrir ou pour la Foi ou
la juſtice comme les Martyrs, ou pour notre
pre ſanctification comme les Pénitens, ou

nous conformer à Jeſus-Chriſt comme les Juſtes ; c'eſt alors qu'au lieu d'être la peine du péché, elles effaceront le péché. Non, dit S. Auguſtin parlant du martyre, rien de plus précieux, puiſqu'il procure une mort qui efface le péché & qui accroît les mérites, une mort qui eſt l'image & la reſſemblance de la Mort de Jeſus-Chriſt, une mort qui eſt la défenſe de l'unique & véritable Religion.

Pour que le ſacrifice de la vie ſoit méritoire, il faut conſidérer la cauſe pour laquelle on la ſubit.

Que dit-on de la mort de ces grands hommes qui ont péri avec bravoure dans les combats, & qui ont verſé leur ſang pour le ſalut de la patrie ? La regarde-t-on comme une honte & un opprobre ? Non, ſans doute. A ceux-ci on éleve de ſuperbes mauſolées qui en immortaliſant leur nom tranſmet à la poſtérité leurs actions de valeur : à ceux-là on dreſſe des monumens qui doivent apprendre aux ſiécles futurs qu'ils ont été, mais qu'ils ne ſont plus. Cependant, pour qui & pourquoi ont-ils ſacrifié ſi généreuſement leur vie ? L'un pour la défenſe de la patrie, l'autre pour la vanité d'un Empire ; celui-ci pour joindre par la force des armes un Thrône étranger à un Thrône héréditaire, celui-là pour impoſer des loix à des Nations déclarées criminelles, dès-là qu'elles ne vouloient point plier ſous le joug d'une tyrannique obéiſſance : cependant le monde a applaudi à ces morts que les forfaits ont occaſionnés. Or, je le demande, comment trouver dans des morts ſemblables quelques titres de gloire, ou, ſi l'on en remarque quelques-uns, n'eſt-ce pas la vanité & l'ambition qui les prête ?

Combien eſt glorieux le ſacrifice de ceux qui donnent leur vie pour la dé-

Mais dans la mort de ceux qui ont verſé leur ſang pour le Nom de Dieu & pour la défenſe de notre ſainte Religion, que de gloire ! que de grandeur ! que de mérites ! Quoi de plus digne de notre vénération que la mort de cette mere courageuſe, qui dans la crainte de voir ſes enfans céder aux

fenſe de la Religion.

promeſſes ou aux menaces du Tyran, étoit toute occupée à leur fournir des motifs de tout ſacrifier à Dieu ? Que dirai-je des Judas Macchabées, & de tant de Prophétes que la crainte des ſupplices n'a pu intimider ?

Combien la mort des Martyrs eſt précieuſe aux yeux du Seigneur.

Qu'on ne me vante plus la mort de ces glorieux Conquérans auxquels le monde s'empreſſe de prodiguer un encens que la Religion leur refuſe : précieuſe & mille fois plus précieuſe la mort de ces Héros du Chriſtianiſme, qui ont enduré les plus horribles ſupplices & les tortures les plus cruelles pour la défenſe de la Loi de Jeſus-Chriſt. Mille fois plus précieux les divers inſtrumens qui ont ſervis à l'immolation de ces généreux Confeſſeurs, la croix de Pierre & d'André, le glaive de Paul, le couteau de Barthelemi, le gril de Laurent, les fléche de Sébaſtien, les torches ardentes d'Agathe, l'épée d'Agnès. L'Evangile de J. C. eſt la vraie & unique Religion ; qui ne croit pas à l'Evangile ne tient pas à la vraie Religion. Or quelle gloire de combattre, de ſouffrir & de mourir pour la défenſe de cette Religion ? Ce fut auſſi, mes Freres, ce qui anima ſaint N. non-ſeulement à rechercher les croix & les peines, mais encore à ſe préſenter au martyre, à défier ſes perſécuteurs, à les animer contre lui, perſuadé qu'il étoit que la Religion dont il défendoit les intérêts étoit l'unique & la ſeule dans laquelle l'on pût ſe ſauver ; il crut devoir ſacrifier ſa vie même pour parvenir à la poſſeſſion de l'éternelle félicité : mais ce qui doit achever de vous convaincre de l'excellence du martyre, c'eſt qu'on peut dire, comme l'avance Tertullien, qu'il eſt la ſemence des Chrétiens, & que des cendres éparſes de cette multitude de Confeſſeurs renaiſſent des Chrétiens ſans nombre.

Le Martyre, à la

Dans la nature la mort détruit tout & ne produit rien ; elle dépouille les familles, elle dépeuple

les états, elle ne rend jamais ce qu'elle abſorbe, & rien ne renaît de ce qu'elle a abſorbé. Il n'en eſt pas ainſi du martyre : à la vérité le martyre détruit le Martyr, ou il le conſume par les flammes, ou il l'enſevelit dans les eaux, &c. mais les tourmens du martyre ſont des ſemences de Chrétiens, les Fideles naiſſent de ſa cendre, ſon ſang produit des enfans à Jeſus-Chriſt, ſon corps déchiré & ſes os briſés impriment aux ſpectateurs & aux bourreaux mêmes une ardeur ſecrette de connoître la Religion pour laquelle il meurt, de l'embraſſer après l'avoir connue, & de mourir même pour elle après l'avoir embraſſée ; ſon ſang qui coule ſur la terre, coule juſques dans le cœur des Payens, il va y détruire le culte des Idoles & y établir le culte du vrai Dieu ; il y renverſe l'autel de ſatan pour y ériger l'Autel de Jeſus-Chriſt ; ces cendres qui s'envolent de toute part déſillent les yeux de ces hommes aſſis dans les ténébres & les ombres de la mort, & les attire avec une violence douce & aimable à la Foi. Le glaive du perſécuteur, dit un Pere, abbat la tête du Martyr ; mais cette tête inanimée prêche efficacement l'Evangile de Jeſus-Chriſt, la vertu & l'efficacité de ſa Croix.

différence de la mort qui détruit tout, produit mille glorieux avantages.

Saint N. n'ayant pas été appellé pour faire des Diſciples à Jeſus-Chriſt en qualité de Paſteur, il lui en fait une multitude en qualité de Martyr ; il veut que ſon ſang ſupplée au défaut du miniſtere de la parole, & que montant ſur le Calvaire avec Jeſus-Chriſt, il ſoit comme ſon Coadjuteur dans la vocation des Gentils. Combien, en effet, vit-on l'Infideles ſe convertir à la mort ; ou du moins, combien vit-on de Chrétiens s'affermir dans la Foi de Jeſus-Chriſt à la vûë de ſon ſang ? Combien en vit-on ne craindre ni la perſécution, ni les perſécuteurs, ne rien craindre pour leur fortune, que dis-je, ſacrifier tout pour Jeſus-Chriſt ? Combien

Combien eſt puiſſant pour le ſalut des autres l'exemple de ſaint N.

en vit-on enfin, ſupérieurs à tout reſpect humain ſe déclarer hautement pour Jeſus-Chriſt, juſqu'à confeſſer en public ſon ſaint Nom, & ne reſpirer comme ſaint N. que la mort, envier comme lui la palme du martyre ? Ai-je trop avancé en ſoutenant que le martyre eſt la ſemence des Chrétiens? Non, je dis plus, & je ne dis pas trop, en diſant qu'il eſt même la ſemence des Martyrs.

Les ſouffrances de cette vie ſuppléent au Martyre.

Voilà, mes Freres, la gloire du martyre que je n'ai fait qu'ébaucher dans l'impoſſibilité de la bien rendre, gloire bien précieuſe, puiſqu'elle eſt comme vous venez de le voir, le ſujet & le mérite de la vertu de l'homme juſte, l'image & la reſſemblance de la Mort de Jeſus-Chriſt, la défenſe de l'unique & véritable Religion, & la ſemence des Chrétiens. Après cela, mes Freres, qui n'eſtimera pas les ſouffrances qui ſont dans les Chrétiens de nos jours le ſupplément du Martyre? qui ne les aimera pas ? & qui n'y conſervera pas cette patience qui, comme dit un Apôtre, perfectionne l'œuvre que la Foi a commencée ; cette patience qui, comme dit ſaint Bernard, nous fait embraſſer avec une conſcience qui ne ſe plaint point tout ce qu'il y a de pénible & de rude dans cette vie paſſagere & mortelle ? Aſpirons donc à la gloire des ſouffrances, puiſque nous ne pouvons plus aſpirer à la gloire du Martyre. Mais pour aſpirer plus efficacement à cette gloire des ſouffrances, conſidérons les avantages qui en reviennent : vous avez vu l'excellence du Martyre, voyons-en maintenant la gloire.

Introduction du ſecond Point.

Rien dans la Religion n'eſt ſupérieur à l'acte du Martyre.

De toutes les actions des Saints, il n'y en a point ſans doute de plus digne de nos éloges que leur Martyre ; c'eſt la plus forte preuve que nous ayons de leur attachement à la Religion, l'argument le plus invincible de leur courage dans les perſécutions, & le plus grand effort de leur amour

our Jeſus-Chriſt. Le miniſtere de la parole donne u Prédicateur ſa gloire ; l'amour de la pauvreté lonne à l'indigent ſon éclat ; l'obſcurité de la reraite donne à l'Anachorete ſa ſplendeur ; la ſévérité de la pénitence donne à l'homme mortifié ſon mérite. Il eſt glorieux d'annoncer Jeſus-Chriſt & de le faire connoître ; de ſe dépouiller des richeſſes du monde pour le ſuivre dans ſa pauvreté ; de ſe dérober au ſiécle pour converſer avec lui dans la retraite ; de ſe priver des plaiſirs & des délices pour l'imiter dans ſon jeûne & dans ſes auſtérités. Mais la derniere & la plus infaillible marque de reconnoiſſance & d'amour que les Saints puiſſent donner à Jeſus-Chriſt, c'eſt de mourir pour lui comme il eſt mort pour eux. C'eſt à cette gloire que ſaint N. a toujours aſpiré : & pour la conſidérer dans tout ſon jour, regardons-là dans la ferveur de ſes deſirs, dans la conſtance de ſa Foi, dans la fermeté de ſa patience, & dans la force de ſon amour.

Soudivi-ſions.

Vous repréſenterai-je d'abord ſaint N. formant le glorieux deſſein de devenir Martyr de Jeſus-Chriſt auſſi-tôt qu'il a le bonheur de ſe connoître Chrétien, & ſe réſoudre à mourir pour Jeſus-Chriſt auſſi-tôt qu'il a aſſez de raiſon pour le connoître ? Vous dirai-je que ſes veines ſont encore à peine remplies de ſang, qu'il deſire déja de l'épuiſer pour la gloire de ſon Sauveur ? S'ennuyant de ſon pélérinage à peine commencé, & ſe rappellant ſans ceſſe qu'il a été baptiſé en la mort de cet adorable Sauveur, il ne deſire rien ſi ardemment que de mêler ſon ſang avec le ſien. De quel zele ne ſe ſent-il point animé, brûlé, conſumé, quand il voit des Chrétiens arrêtés, chargés de fers, conduits aux Tribunaux & condamnés à la mort ? Ne pouvant encore ſouffrir comme eux, il ſouffre avec eux, & ſon cœur vole ſur leurs échaf-

Preuves de la ſeconde Partie.

Saint N. ſe connoît à peine, qu'il a deſſein de verſer ſon ſang pour J. C.

faux pendant que ſon corps rampe ſur une terre à laquelle il ne tient que par les liens du corps : la foibleſſe de ſes membres le diſpenſe de combattre ; mais la grace le rend déja capable de vaincre, & l'animant au combat elle le diſpoſe au triomphe. Rien ne lui plaît du monde : il ne deſire rien de la terre ; ſes richeſſes, ſes dignités, &c. rien ne fait impreſſion ſur ſon cœur. Tout quitter, tout ſouffrir pour Jeſus-Chriſt, ce ſont les ſeuls mouvemens & les ſeules affections de ſon ame, & il n'attend que l'occaſion pour les faire paroître : il la trouve, il ne la laiſſera pas échapper.

Courage intrépide de ſaint N.

Déja je le vois plein de cette noble liberté qu'inſpire la Religion, ſe déclarer librement Chrétien : & dans quel temps ? Dans le temps même que les tyrans acharnés forment le funeſte deſſein de faire périr tous les Chrétiens. Le Martyre lui paroît mille fois plus précieux que la vie, l'échaffaud plus honorable que le Throne ; l'amour ſacré qui embraſe ſon cœur lui fait prononcer ces paroles : Ah ! qui me donnera des aîles comme à la colombe, & je volerai aux tourmens, & je me repoſerai au milieu des ſupplices : *Quis mihi dabit pennas, &c.* ? Il lui tarde de ſouffrir pour participer à la gloire des Martyrs & ſceller de ſon ſang l'auguſte Religion qu'il profeſſe.

Pſ. 54. 7.

Combien peu de Chrétiens imitent le courage de ſaint N.

Eſt-ce là, mes Freres, le zele des enfans des hommes ? Je ne dis pas pour le Martyre, pour le gibet, les roues & les échaffaux, mais pour les ſouffrances & les contradictions attachées à la vie, pour la Croix ſpirituelle du Sauveur : hélas ! à peine ſe connoiſſent-ils qu'ils courent aux délices ; à peine connoiſſent-ils le monde qu'ils cherchent avec empreſſement ſes plaiſirs & ſes amuſemens. Je ne dis rien ici que l'expérience ne nous montre tous les jours : ſuivez les mondains depuis le berceau juſqu'à cet inſtant fatal qui doit les dépoſſéder de tout,

ut, loin de vouloir partager la Croix du Sauveur, le ſeul nom les révolte ; & s'accoutumant inſenſiblement à n'aimer qu'eux-mêmes, leur corps devient leur idole : de-là cette vie molle & inutile dans laquelle ſe plonge cette femme du monde : de-là ces divertiſſemens efféminés auxquels ſe livre cet homme du ſiécle. Point de larmes ; elles éloigneroient les ris & les joies : point de retraite ; elle arrêteroit le cours des plaiſirs : point de jeûnes ; ils mortifieroient la délicateſſe. L'on ſe dit Chrétien ; &, bon Dieu, quel Chrétien que celui qui ne veut point participer au Calice du Sauveur ! quel Chrétien que celui qui prétend moiſſonner un jour dans la joie, ſans avoir jamais ſemé dans les larmes ! Mais revenons à ſaint N. inſtruit que pour regner avec Jeſus-Chriſt il faut avoir ſouffert avec Jeſus-Chriſt, auſſi ne deſire-t-il rien tant que d'en venir à la conſommation du ſacrifice qu'il a déja fait tant de fois dans ſon cœur.

Saint N. eſt cité au Tribunal du Tyran ; rien n'ébranle ſa Foi.

Déja N. eſt déféré au Tyran ; déja même il eſt chargé de fers & cité au Tribunal de ſon Juge : Ah ! c'eſt-là que la conſtance de ſa Foi va triompher avec éclat ; ayant confeſſé Jeſus-Chriſt dans ſon cœur, il ne rougira pas de le confeſſer devant les hommes. Ici, mes Freres, ne vous figurez pas une foi foible, languiſſante, telle qu'eſt peut être la nôtre ; non, la Foi de ſaint N. eſt une Foi qui a la force de tranſporter les montagnes, d'arrêter les torrens, de changer les élémens, d'ôter aux flammes leur activité, de renverſer enfin les loix de la nature ; elle a la force de rétorquer contre le Tyran la fauſſeté de ſes raiſonnemens, la vanité de ſes ſuperſtitions ; elle a la force de prêcher Jeſus, & Jeſus crucifié. A la face du Tyran & de cette foule d'idolâtres qui l'environnent ; à la vue des horreurs de ſon ſupplice, ſourd à ſes pro-

meſſes auſſi-bien qu'à ſes menaces, il déclare avec une intrépidité chrétienne qu'il eſt prêt de ſouffrir & de mourir pour la gloire & pour la défenſe de ſon Sauveur & de ſon Dieu.

La plûpart des Chrétiens n'ont qu'une Foi languiſſante.

Arrêtons-nous ici & confondons-nous : cette Foi que nous admirons dans N. ne devroit-elle pas être la nôtre, mes Freres ? Mais, hélas ! qu'elle eſt foible cette Foi ! Les peines nous accablent, les chagrins nous déſolent, les diſgraces excitent nos murmures, comme ſi nous pouvions ignorer que jamais nous n'entrerons dans le Royaume de Dieu ſans porter la Croix de Jeſus-Chriſt ; comme ſi nous ne ſçavions que dans le calme & la paix la plus tranquille de l'Egliſe nous avons néceſſairement des croix à porter, des contradictions à eſſuyer, des renoncemens à faire ; en un mot, comme ſi l'Apôtre n'avoit point déclaré à tous les Chrétiens indiſtinctement que ceux qui voudroient vivre avec piété ſelon Jeſus-Chriſt, devoient néceſſairement ſouffrir la perſécution. C'eſt là, mes Freres, ce que la Foi a dû nous apprendre, & ce que nous ne ſuivons pas : & c'eſt-là ce qu'elle avoit appris à ſaint N. & ce quil ſuivit toujours ſi fidelement. Il ſçavoit que demeurant dans la fidélité du Chrétien il ſeroit ſûrement perſécuté, & que ſe déclarer hautement pour Jeſus-Chriſt, c'étoit s'attirer la fureur du Tyran, s'expoſer aux ſupplices les plus cruels, armer contre lui toute la rage des Bourreaux : mais il ſçavoit auſſi qu'un Dieu bon, qu'un Dieu rémunérateur le ſoutiendroit au fort de la perſécution & le rendroit, je ne dis pas inſenſible, mais ſupérieur à tous les tourmens qu'étaloit à ſes yeux la barbarie de ſes Bourreaux. Après cela ſerons-nous ſurpris de la fermeté chrétienne & de la patience héroïque que montra notre généreux Athlete dans tous les divers ſupplices que lui fit endurer la maligne cruauté des hommes ?

Hommes ſuperbes, ne venez pas ici nous vanter votre patience auprès des Grands de la terre : ſi ferme qu'elle puiſſe paroître, elle part d'un motif auquel l'Evangile ne peut conſacrer des éloges. Hommes avares, ceſſez de vous glorifier de cette opiniâtre perſéverance qui vous a fait enfin parvenir au comble de vos ſouhaits : nous n'ignorons pas ce qu'il vous en coute ; les ſoins qu'il vous a fallu prendre, les chagrins que vous avez dévoré, les inquiétudes qui vous ont tourmenté, les obſtacles que vous avez ſurmonté : hélas ! que tant de peines, endurées pour Jeſus-Chriſt, euſſent été méritoires ! mais ici pas l'ombre même du mérite ; ce que le monde loue ſi fort en vous, la Religion de Jeſus-Chriſt le proſcrit & le condamne. Pourquoi cela, mes Freres ? C'eſt que rien n'eſt louable dans un Chrétien que ce qu'il fait pour Jeſus-Chriſt, en vue de Jeſus-Chriſt, pour l'amour de Jeſus-Chriſt. Oui, mes Freres, ce que nous louons dans les Martyrs, & ce qui conſacrera éternellement leur mémoire, ce qui les rendra à jamais dignes de notre culte & de nos hommages, c'eſt qu'ils ont ſouffert avec patience les plus horribles ſupplices. Et pourquoi ? Pour la cauſe de Dieu. C'eſt qu'une fois entrés dans le combat ils ont perſéveré avec fidélité & avec courage juſqu'à ce qu'ils euſſent remporté la palme de la victoire.

La patience mondaine ne peut entrer en parallele avec la patience chrétienne.

Telle & plus grande encore furent là généroſité & la patience du Saint que je loue : les tourmens les plus effroyables & les plus vifs ſe ſuccedent les uns aux autres ; mais la fermeté de N. ne ſe dément point : il ſemble même qu'à meſure qu'on multiplie ſes tourmens ſa patience prenne de nouveaux accroiſſemens. Il ſe plaint que ſes Bourreaux ne le font pas aſſez ſouffrir ; il s'imagine même qu'ils veulent l'épargner. Que ce que ſouffre aujourd'hui notre Héros Chrétien contribue

La patience de ſaint N. eſt à toute épreuve. Combien la nôtre eſt fragile.

donc, mes très-chers Freres, à nous faire opérer notre ſalut: c'eſt la penſée d'un Pere de l'Egliſe que je prétens faire valoir ici, qui dit que les Martyrs ne ſouffrent pas pour eux ſeuls, mais que l'exemple de leur patience doit exciter la nôtre; que leur fermeté confond notre foibleſſe, & que cette joie intérieure qu'ils font paroître au milieu des ſupplices doit nous encourager à ſouffrir pour Dieu & pour la cauſe de Dieu tout ce que les divers évenemens de la vie peuvent ſuſciter de plus fâcheux.

Que dirai-je encore? Et n'eſt-ce pas ici que l'héroïſme de ſaint N. va paroître dans tout ſon éclat? Il apperçoit de près la mort, & il n'en eſt pas ébranlé. Comme il n'avoit rien tant deſiré toute ſa vie que de verſer ſon ſang pour Jeſus-Chriſt, la joie qu'il reſſent en entendant prononcer contre lui l'arrêt de mort eſt inexplicable: chaque moment que l'on differe ſon ſupplice eſt pour lui un nouveau ſupplice; j'oſe même dire le plus grand des ſupplices. Impatient qu'il eſt de donner à Dieu des preuves de ſon amour, & d'arriver plutôt à l'éternelle félicité, il eſt ſur le point d'expirer; mais il ne mourrera qu'après avoir pouſſé vers Dieu la priere la plus fervente.

Priere de ſaint N. avant la conſommation de ſon Martyre.

Seigneur, mon Dieu (s'écrie-t-il d'une voix que ranime la charité) qui êtes avant tous les ſiécles, vous m'avez élu dès mon enfance. O Dieu! qui êtes l'unique eſpérance des Chrétiens, le refuge aſſuré de vos vrais ſerviteurs, l'inépuiſable thréſor de tous ceux qui ont confiance en vous & qui vous aiment; écoutez-moi, Seigneur, ſoyez propice à mes vœux les plus ardens: puiſqu'il a plû à votre gratuite miſéricorde de me donner la patience & de me faire triompher des ennemis de votre ſaint Nom, recevez maintenant mon ame; donnez-lui place parmi les bénits de votre Pere céleſte.

Pardonnez, ô mon Dieu ! à mes perſécuteurs : pour le prix de la gloire qu'ils me procurent, touchez-les, convertiſſez-les, appellez-les à votre admirable lumiere. Après cet excès héroïque de la plus courageuſe & de la plus tendre charité, N. reçoit le coup mortel. Ainſi dégagée des liens du corps, ſon ame s'envole & va ſe repoſer pour toujours dans le ſein de ſon Créateur.

Point de gloire comparable à celle que procure le Martyre.

Voilà, mes Freres, la gloire du Martyre. Peut-on en imaginer une plus grande ? Et y a-t-il dans le monde quelque choſe qui puiſſe juſtement lui être comparée ? Qu'on ne nous vante donc plus la gloire des Monarques, la bravoure des Conquérans, la renommée de ces Héros de la terre : combattre & mourir pour Jeſus-Chriſt, ſouffrir longtemps, expirer enfin pour la défenſe de la Religion, c'eſt ſans doute la gloire la mieux fondée que puiſſe acquérir l'homme Chrétien ; c'eſt la couronne la plus précieuſe dont ſa tête puiſſe être ornée : *Gloriâ & honore coronaſti eum.* *Pſ. 8. 6.*

Ce qu'il en a coûté aux Martyrs condamne notre lâcheté.

Nous l'admirons, cette gloire, vous & moi : mais pouvons-nous l'admirer ſans qu'elle ſoit le ſujet de notre honte & de notre confuſion ? Saint N. étoit un homme ſemblable à nous, *homo ſimilis nobis*, ſujet aux mêmes infirmités que nous, de même complexion, de même nature que nous. Si donc ce généreux Matryr a ainſi glorifié Jeſus-Chriſt dans ſon corps ; s'il a pris le Calice du Sauveur, que rendrons-nous à ce divin Sauveur qui a déja tant fait pour nous ? Il nous a marqués du même ſceau que N. ; il nous a rachetés du même ſang ; il nous a appellés au même héritage, à cet héritage éternel, incorruptible, qui ſe conſerve dans les Cieux : pourquoi donc ne pourrions-nous pas comme ſaint N. boire le Calice de Jeſus-Chriſt ?

Combien eſt frivole

Mais, diront peut-être ici quelques-uns, nous le pourrions ſi l'occaſion ſe préſentoit. Mais le

le prétexte qu'on apporte, que ce n'eſt plus le temps des Martyrs.

Réponſe de ſaint Léon à ce ſujet. *S. Leo.*

temps des perſécutions eſt paſſé. Pour moi, répond ici ſaint Léon, je vous avoue que je n'ajoute pas beaucoup de foi à une ſemblable confeſſion. Quoi! Chrétiens, puis-je vous dire avec ce grand Docteur, tous les jours vous cédez à la piqûre d'une ſimple aiguille, & vous penſez que vous réſiſteriez avec courage au tranchant du glaive: *Quid enim! quotidiè ceditis punctioni acûs unius, & mucroni vos arbitramini poſſe reſiſtere?* Eprouvez-vous dans les moindres combats avant que de vous riſquer dans les plus grands. On ne vous dit pas aujourd'hui, ſacrifiez aux Idôles; mais l'on vous ordonne de ſacrifier vos paſſions les plus dominantes, cet eſprit de vengeance, d'intérêt, d'ambition, &c. Endurer comme N. les fouets, les chaines, les priſons; expirer ſous le glaive du perſécuteur, ce n'eſt pas là, mes Freres, ce qu'on exige de vous: mais ce qu'on vous demande, c'eſt de remplir fidelement les devoirs de votre état, d'en ſupporter avec réſignation les peines & les croix, de vous animer à la piété; c'eſt ainſi que vous aurez part à la gloire de ſaint N., parce que c'eſt ainſi que vous vous diſpoſerez à accomplir en tout la volonté de Dieu ſur vous, à porter la Croix du Sauveur, à vous réſigner entierement à ſes adorables deſſeins: langage que la Religion nous tient; mais langage que le monde ne peut goûter. L'on ſe ſent, il eſt vrai, pénétré au récit des triomphes des Confeſſeurs de Jeſus-Chriſt; mais ces ſaintes impreſſions ne durent guere que le temps qu'on emploie à écouter l'éloge de leurs vertus. Ce que la charité des Martyrs imprime de bon, de louable & d'édifiant dans nos ames, le monde avec ſa cupidité ne tarde guere à l'effacer: ſouvent même le même inſtant qui nous a fait deſirer de porter la Croix de Jeſus-Chriſt, en qualité de ſes Diſciples, nous voit charger du joug du monde comme ſes fideles partiſans.

Grand Saint, qui avez fait paroître tant de courage dans les tourmens, & tant d'amour à l'aſpect de la mort, obtenez-nous une portion de votre magnanimité, de votre courage & de votre Foi; afin que détachés entierement de nous-mêmes & du monde, ne vivant plus que de Dieu & pour Dieu, nous ſoyons diſpoſés comme vous à tout entreprendre pour l'aggrandiſſement de ſon Royaume, pour la défenſe de ſa Religion, pour la gloire de ſon Nom, & pour notre propre ſanctification: c'eſt par ce moyen que nous pourrons eſpérer de participer un jour à la gloire que vous poſſédez. Ainſi ſoit-il.

Concluſion du diſcours.

OBSERVATION PRELIMINAIRE

POUR

LE COMMUN DES DOCTEURS

DE L'ÉGLISE

ET DES

CONFESSEURS PONTIFES.

IL eût été, ce ſemble, de l'ordre de ranger après les Apôtres, comme le fait ſaint Paul, les Docteurs, comme étant les principales lumieres de l'Egliſe ; mais j'ai cru devoir par reſpect pour l'Egliſe ſuivre l'ordre qu'elle garde dans le Commun des Saints, où après l'Office des Apôtres elle met celui des Martyrs dont nous avons parlé dans le titre précédent. Je prie d'obſerver ici, que dans ce Traité je ne place pas ſeulement au rang des Docteurs les ſaints Peres qui par leurs Ecrits ont combattu l'Héréſie, mais encore les Paſteurs, les Evêques, & tous ceux qui par leurs ſçavans Ecrits ou leurs Prédications, ſe ſont occupés à défendre ou à enſeigner les vérités Catholiques ; ainſi dans la

Collection qui va ſuivre, les Prédicateurs trouveront bien ce qui peut caractériſer le Docteur & l'Evêque ; mais je me repoſe ſur eux du ſoin d'inſérer dans le Panégyrique qu'ils voudront faire les vertus particulieres qui diſtinguent tel & tel Docteur, tel & tel Paſteur, ce que j'aurois fait, ſi la crainte de groſſir cet Ouvrage ne m'avoit empêché de donner un Volume de Panégyriques dans lequel je me ſerois chargé de ce ſoin.

RÉFLEXIONS DIVERSES

Pour un Commun des Docteurs de l'Egliſe & des Confeſſeurs Pontifes.

IL a préparé ſon cœur pour rechercher la Loi du Seigneur, & pour accomplir & enſeigner dans Iſraël ſes commandemens : *Paravit cor ſuum, ut inveſtigaret, &c.* C'eſt l'éloge que fait l'Ecriture d'Eſdras que la Providence avoit choiſi pour rétablir parmi le Peuple d'Iſraël la connoiſſance des Loix & des Grandeurs du Seigneur. Quelle fut l'ignorance de ce Peuple, lorſque mêlé avec les barbares dans une triſte captivité il ſe vit privé du précieux thréſor de la ſainte parole ! Alors il n'y avoit ni Prophéte pour prononcer des Oracles, ni Scribe pour les recueillir, ni Docteur pour les expliquer ; alors les ſaints Livres où Dieu avoit pris ſoin de faire écrire les commandemens qu'il lui avoit donnés & les merveilles qu'il avoit opérées en ſa faveur, enſevelis ſous les ruïnes de l'infortunée Jeruſalem ne paroiſſoient plus : & de-là les Fideles conduits ſeulement par un foible rayon de la lumiere dont ils avoient été autrefois éclairés, & qui à peine frappoit leurs yeux, faiſoient

Un Docteur peut être comparé à Eſdras. *Eſd. 7. 10.*

profeſſion d'adorer un Dieu qu'ils ne connoiſſoient plus, & mêloient avec le culte religieux qu'il avoit preſcrit à leurs Peres, les ſuperſtitions des Peuples à qui le ſort des armes les avoit aſſujetti. Par les ſoins d'Eſdras les Livres ſacrés furent rétablis, le Temple rebâti, les Autels redreſſés, Iſrael inſtruit, & la connoiſſance du Très-Haut fut tranſmiſe à la poſtérité. *Manuſcrit ancien.*

Ce ſaint Docteur étoit rempli de piété, d'humilité & de charité.

Je remarque dans ſaint N. une piété ſincere, une humilité profonde, une charité ardente. Cette piété ſincere le conduiſit à une ſcience ſans erreur, cette humilité profonde le conduiſit à une ſcience ſublime, cette charité ardente le conduiſit à une ſcience éclatante; ce n'eſt pas aſſez : arrivé par une piété ſincere à une ſcience ſans erreur, cette ſcience rendit ſa piété plus ſolide; arrivé par une humilité profonde à cette ſcience ſublime, cette ſcience rendit ſon humilité plus vive; arrivé enfin par une charité ardente à une ſcience éclatante, cette ſcience rendit ſa charité plus agiſſante. *Le même.*

Comme Dieu donna lui-même à ce ſaint Docteur l'intelligence des ſaintes Ecritures.

La lettre tue, l'eſprit vivifie. Nul Hérétique, nul Héréſiarque que la lettre, pour ainſi dire, n'ait tué par l'abus qu'ils ont fait de l'Ecriture Sainte; livrés par un orgueil ſecret à leur propre eſprit, ils en ont ſuivi les erreurs & ont été les dupes de toutes ſes foibleſſes : comme c'eſt aux hommes que Dieu parloit dans les divines Ecritures, il a pour ainſi dire parlé leur langage; mais ces termes, ces expreſſions, ce langage des hommes renferme le ſens de Dieu. La lettre n'eſt que l'écorce ſous laquelle eſt caché un ſens myſtique & tout divin. Or il n'y eut que l'eſprit Divin qui, ſous la lettre humaine, découvrit le ſens ſpirituel à notre ſaint Docteur : l'eſprit de l'homme ne ſçauroit aller au-delà de l'écorce ſans ſe perdre; & ne voyant que ce que la lettre préſente naturel-

lement à ſon eſprit, il n'y conçoit que ce qui eſt à ſa portée. S'il va plus loin il s'égare ; il n'y eut que l'eſprit qui fit entendre & pénétrer à notre ſaint Docteur le vrai ſens du langage de Dieu conformement à la ſainte Egliſe. *Le P. Croiſet, Tome cinquiéme de ſes Exercices de Piété.*

Saint N. comme Moyſe & Jean-Baptiſte fut choiſi de Dieu pour éclairer l'Egliſe par ſa doctrine.

Dieu forma Moïſe pour être l'Interpréte de ſes divines volontés, & lui communiqua les lumieres néceſſaires pour expliquer la Loi & pour enſeigner ſon Peuple. Ce fut dans un lieu écarté où il traita familierement avec Dieu, où il apprit ſes ſecrets & lui parla face à face. Ne fut-ce pas de l'horreur du déſert que Dieu fit ſortir Jean-Baptiſte pour annoncer à Iſraël la venue du Meſſie ? Dans la nouvelle Loi ç'a été dans le ſecret du Cénacle que les Apôtres reçurent le Saint-Eſprit, & qu'ils ſe ſont rendus par ſes graces les Maîtres de tous les Peuples & les Docteurs de l'Univers. S. Paul dès le commencement de ſa converſion, pour ſe diſpoſer à l'Apoſtolat, ne demeura-t-il pas dans le ſecret durant trois jours, & reçut enſuite ces admirables extaſes où il apprit les ſecrets les plus cachés & la plus éminente Théologie ? Ne fut-ce pas par le jeûne & la retraite que Pierre après ſon péché fut choiſi pour le Chef de l'Egliſe & le Docteur infaillible des vérités du Ciel ? C'eſt auſſi dans la ſolitude que notre incomparable Docteur ſaint N. fut choiſi de Dieu pour éclairer l'Egliſe, & deſtiné comme ces anciens pour être le Maître des Fideles & les conduire dans la voie droite. *Manuſcrit anonyme & moderne.*

A quoi s'occupoit le ſaint Docteur dans ſa retraite.

Il eſt ſurprenant qu'un homme enſeveli dans la ſolitude, accablé d'infirmités, épuiſé par les jeûnes, les veilles, & par les exercices continuels de la plus auſtere pénitence, put fournir aux pénibles occupations que ſon zele pour l'Egliſe, ſa charité pour le prochain, & ſa grande réputation

lui procuroient ; ſa haute réputation croiſſant tous les jours on le conſultoit de toutes les Provinces de l'Univers, on venoit à lui comme à l'Oracle de la Chrétienté, on s'adreſſoit à lui comme à l'unique Docteur de l'Egliſe, ſa principale étude étoit celle de l'Ecriture Sainte. Je paſſe ici ſous ſilence tous les autres Ouvrages de notre incomparable Docteur, &c. *Le P. Croiſet.*

La ſainteté de ſaint N. lui fut un moyen pour acquérir la ſcience.

La piété de N. fut le ſecret admirable & le principal motif qui lui ſervit à acquérir cette ſcience profonde, ſecret qui n'eſt connu que de peu de perſonnes ; mais que notre Saint avoit appris de David qui le premier l'avoit mis en uſage : *Accedite ad Deum & illuminamini.* Vous qui prétendez être éclairé des plus ſublimes connoiſſances dont l'eſprit de l'homme eſt capable, adreſſez-vous à Dieu ; car plus on approche de Dieu qui eſt la ſource de toutes les lumieres, plus on en eſt pénétré. C'eſt donc dans cette ſource que ſaint N. puiſa cette ſcience ſi profonde & ſi rare. Il ſe fit Saint pour devenir ſçavant : non que la ſcience ſoit la fin de la ſainteté ; mais parce que la ſainteté eſt le véritable moyen d'y arriver. Dès ſes plus tendre années il employoit pluſieurs heures chaque jour à la priere, ce qui fait qu'on peut lui appliquer ce que Salomon diſoit de lui-même : *Optavi & datus eſt mihi ſenſus, invocavi & venit in me ſpiritus.* Il la deſira, il la demanda cette ſcience, & elle fut l'effet de ſa priere ; toujours auſſi la préféra-t-il à toutes les grandeurs, à toutes les eſpérances attachées à ſa naiſſance : *Et præpoſui illam regnis & ſedibus, & divitias, &c.* L'or ne lui parut même rien en comparaiſon d'elle. *Le Pere Oudry un peu changé.*

Pſ. 33. 6.

Sap. 7. 7.

Sap. 7. 8.

Saint N. pénétra toutes les

Ne vous étonnez pas ſi je vous dis que la nature n'eut point de ſecrets cachés pour le ſaint Docteur que je loue, la Philoſophie de difficultés qu'il n'ait

éclaircies, la Théologie des myſteres qu'il n'ait expliqués, la Morale de vices & de vertus dont il n'ait marqué les différences, la Politique de ſubtilités dont il n'ait parlé à fonds, l'Héréſie d'objection qu'il n'ait refuté, le Schiſme de prétexte de ſéparation qu'il n'ait combattu, la Grace d'abyſmes qu'il n'ait ſondé; il a ſans doute poſſédé tous les dons qui étoient partagés dans les autres : quelle erreur n'a t-il pas combattu ? Quel cas de conſcience n'a-t-il pas décidé ? Quel paſſage de l'Ecriture n'a-t-il pas expliqué ? Sçavant dans la connoiſſance des ſuperſtitions payennes, comme Tertullien, S. Cyprien & Arnobe; Théologien comme S. Auguſtin & S. Grégoire de Nazianze; habile dans l'interprétation des Ecritures comme S. Jerôme; moral comme les Grégoires & les Chryſoſtômes; doux & inſinuant comme les Ambroiſes & les Bernards; il ſemble ne les avoir ſuivi dans l'ordre des temps que pour recueillir en quelque maniere tout leur eſprit. *Eloges hiſtoriques.*

Sciences; & ſçut en applanir toutes les difficultés.

J'oſe dire qu'il n'y a rien de plus dangereux dans le Chriſtianiſme qu'un ignorant zélé, parce que le bien apparent qu'on voit en ſa perſonne autoriſant ſa conduite dont le monde ne voit pas les défauts, ſi une erreur s'empare de ſon eſprit ſous couleur d'une plus grande réforme, il ſera capable tout ignorant qu'il eſt de tromper plus de perſonnes que les plus habiles Théologiens n'en pourroient deſabuſer, ſi-tôt que ſon zele qui n'eſt ſouvent qu'une vanité ſecrette & une fine oſtentation lui aura acquis la réputation d'un grand Directeur & d'un homme de bien : d'où il s'enſuit que ce n'eſt pas le zele, ni la vertu ſimplement, qui rend capable de conduire les autres, mais la ſcience jointe avec la piété : *Labia Sacerdotis cuſtodient ſcientiam.* Et Dieu même rebute ceux qui s'ingerent dans le Miniſtere ſacré ſans la ſcience

Pour bien conduire les autres, il faut que la piété ſoit jointe à la ſcience : c'eſt en quoi excella ſaint N.

[a] *Malach.* 2. 7.

vous ne raviſſez pas le bien d'autrui, vous êtes ſi prodigues ou ſi avares du vôtre; lorſque ne vous attachant qu'à éviter certains crimes pour leſquels vous avez naturellement de l'horreur, vous vous permettez tous ceux qui pour être moins honteux devant les hommes ne ſont pas moins criminels devant Dieu; lorſque vivant ſans recueillement, ſans oraiſon, ſans acte de foi, d'eſpérance, de charité, vous croyez qu'une Meſſe entendue à la hâte, une Prédication écoutée ou par coutume ou par goût vous tiennent lieu de Religion & de Chriſtianiſme? *Eſſais de M. l'Abbé Bretteville, Tome premier.*

Saint N. ne pouvoit pas cacher la gloire qui le ſuivoit; il cherchoit ſeulement à ſe la dérober.

Saint N. avoit beau cacher ſa gloire comme un autre Moïſe, en mettant un voile devant ſes lumieres, elles paroiſſoient malgré qu'il en eût; & la réputation qu'elles lui donnoient, le ſuivant, le devançant même par-tout, elles étoient pour lui ce que l'ombre eſt pour les autres. Dès-lors il ne ſe traitoit point d'affaires importantes pour la gloire & pour le ſervice de Dieu, il ne ſe tenoit point d'aſſemblées de Peres ou de Docteurs pour le beſoin ou la perfection des ames, il ne ſe faiſoit point de conférence pour la converſion des Héretiques où il ne fût appellé; il étoit de tous les conſeils de Dieu, & on eût penſé qu'il eût manqué quelque portion de l'Eſprit divin qui doit préſider en ces ſaintes compagnies, ſi notre ſaint Docteur n'y eût pas été admis. *Extrait de la Vie du Cardinal de Berulle, Livre premier.*

Les Sçavans doivent à l'exemple de ſaint N. joindre l'humilité à la ſcience.

Quelque reſpect que je doive à ces Peres de notre ſiécle, j'oſerai dire que bien qu'en effet ſaint N. fût éminent en doctrine, la doctrine, la converſion des Hérétiques n'étoit pas ſeulement un effet de ſa profonde ſcience, mais encore de ſon humilité extrême; & il n'y a pas de quoi s'étonner que dans ces Ouvrages, les plus ſçavans ne

ſoient

ſoient pas toujours les plus heureux, & que Dieu ne béniſſe pas toujours la ſcience, qui le plus ſouvent eſt accompagnée d'orgueil. Il ſeroit étrange que ce qui a pu changer autrefois des Anges en apoſtats pût maintenant des apoſtats en faire des Anges & des Fideles; bien loin de croire que les ſçavans orgueilleux puiſſent convertir les hérétiques & détruire les anciennes erreurs, c'eſt beaucoup qu'ils n'en faſſent pas eux-mêmes de nouvelles; & il n'appartient qu'à l'humilité qui eſt le fondement des vertus, de travailler à la Foi qui eſt le fondement de la Religion: non que la ſcience ne ſoit extrêmement néceſſaire pour gagner les infortunés qui ſont dans l'erreur, & que celle que ſaint N. poſſédoit éminemment ne lui ait beaucoup ſervi, ſoit pour convaincre ceux qui réſiſtoient à la vérité, ſoit pour ramener ceux qui s'éloignoient de la vertu; mais ſi l'on veut qu'elle ſoit puiſſante & victorieuſe, il faut la dépouiller de l'arrogance qui lui eſt ſi naturelle, & la revêtir de l'abbaiſſement & de l'humilité de Jeſus-Chriſt; il faut la ſoumettre avec tout ſon éclat & toutes ſes lumieres à la ſcience de Jeſus crucifié. En un mot, en ces occaſions où il s'agit de réparer les ruines que la chute de nos freres a faites à l'Egliſe, il faut travailler comme les Iſraélites au Temple de Jeruſalem, il faut avoir les armes à la main; mais enſorte que nous ayons auſſi dans la mémoire les paroles qui leur furent dites en ce temps-là, que la maiſon de Dieu ne ſera point relevée par la force des hommes, mais par l'eſprit & par la puiſſance du Seigneur. *Le même.*

Saint N. n'avoit pas appris la Loi de Dieu pour l'enſeigner ſeulement aux autres, mais pour la pratiquer auſſi lui-même; c'eſt pourquoi il régla ſur elle ſes conſeils & ſes deſſeins, il régla ſes connoiſſances pour n'en uſer que ſelon les régles

Saint N. pratique avec ſoin ce qu'il enſeigne.

de la ſageſſe dont il les tenoit, & il devint d'autant plus capable d'enſeigner les autres qu'il pratiqua le premier ce qu'il enſeigna, & d'autant plus digne de méditer & de pénétrer les ſecrets de Dieu qu'il ſçavoit prendre pour la régle de toute ſa conduite la vérité qui lui étoit découverte. Dieu a fait alliance avec les hommes, ils ont promis de lui obéir, & lui s'eſt engagé de recompenſer leur obéiſſance. Ce ſage Docteur mit ſa gloire à connoître la Loi de Dieu, à la pratiquer, à l'enſeigner aux autres, & à ne dire aux hommes que ce qu'il avoit appris de Dieu, parce que c'étoit ſa parole & ſon alliance qu'il annonçoit aux hommes & qu'il gardoit lui-même, c'étoit la gloire du Seigneur qu'il cherchoit & non la ſienne propre. *M. le Tourneux, Tome 7.*

La doctrine de ſaint N. fut pure & exempte de toute erreur.

Vous le ſçavez, mes Freres, qu'il eſt bien difficile & très-rare de travailler beaucoup & de ne jamais s'égarer, de traverſer la mer orageuſe des ſciences, ſans heurter contre aucun de ſes écueils, d'enſeigner ce que l'on penſe, & de penſer toujours juſte; ce miracle de doctrine pure étoit réſervé à ſaint N. Ne cherchons point ici, mes Freres, d'autre principe de cette pureté de doctrine que nous admirons dans tous les Ouvrages de notre ſaint Docteur, que l'intime union qu'il a toujours eu avec Dieu, que la ferveur & la perſévérance de ſes oraiſons, que la pieuſe loi qu'il s'étoit impoſée de ne rien dire ni de rien faire ſans avoir conſulté ſa volonté; que l'habitude qu'il avoit priſe de ſe tenir toujours en ſa préſence, & de ſe recueillir dans ſes plus grandes occupations pour adorer ſes infinies grandeurs. *Eloges Hiſtoriques, Panégyrique de S. Thomas d'Aquin.*

Moralité ſur le ſujet qui précede.

Génies du premier ordre, eſprits pénétrans & ſublimes qui négligez de ſi sûrs & de ſi ſaints moyens, je ne m'étonne pas que vous tombiez quelquefois dans des égaremens & des erreurs qui

ont pitié aux gens de bien ; ſi comme ſaint N. vous ne faiſiez jamais de lectures, vous ne donniez jamais de leçons, ſi vous n'écriviez jamais que vous n'euſſiez comme lui conſacré les premieres heures de la journée à la priere, à l'oraiſon mentale, à la célébration des ſaints Myſteres ; ſi à ſon exemple vous étudiez en priant, ſi vous priez en étudiant, cherchant la vérité avec ardeur, la demandant avec humilité, l'attendant avec patience ; ſi à ſon imitation vous vous teniez en la préſence de Dieu par l'innocence de votre vie, par la régularité de vos mœurs, par la droiture de vos intentions, par la pureté de vos deſirs, par l'aveu de vos foibleſſes & de ſes grandeurs, je ne doute pas que devenus de bonne heure habiles dans l'école d'un ſi bon Maître, vous ne reçuſſiez de lui cette ſcience qui fait les Saints. *Les mêmes.*

La plûpart des Chrétiens mettent leurs ſoins à acquérir la ſcience prophane, ſans penſer à acquérir la ſcience du ſalut. *S. Paul. Epiſt. ad Jovin.*

On paſſe les jours, on perce les nuits, on ſe conſume à l'étude de la Philoſophie & de l'Eloquence, pendant qu'on ſe ſoucie peu de connoître Dieu & de ſe convertir ſoi-même ; on met toute ſon application, dit ſaint Paulin, à ſe faire une diction pure, à bien tourner une période, à placer à propos un bon mot, à chercher toutes les fleurs de l'art, pendant qu'on ne trouve point de temps pour ſe faire une bonne conſcience, pour réformer une vie ſouvent mille fois plus payenne que chrétienne, pour expoſer à Dieu ſon ignorance & ſa miſere, pour le prier de ne pas permettre qu'en travaillant à éclairer les autres on s'aveugle ſoi-même, & qu'en leur découvrant les routes du ſalut, on ne s'en éloigne ſoi-même & on ſe damne. *Les mêmes.*

Comme notre ſaint Docteur oppoſe ſon zele à tous

Les Infideles, les Hérétiques, les Libertins ſe déclarent contre l'Egliſe, ſaint N. s'oppoſe à leurs attaques ; mais pour vous dire avec quel zele il réduit les uns, il confond les autres, il change les

les obſtacles qui ſe préſentent.

pécheurs, il faudroit vous le repréſenter comme un grand arbre qui couvre toute la terre de ſes branches, & dont les fruits ſalutaires & délicieux nourriſſent tous les hommes. *Actions Chrétiennes.*

Exactitude de ſaint N. à obſerver les plus petites choſes dans le ſervice de Dieu.

Saint N. bien éloigné de croire que les pratiques communes de dévotion, ne ſont que du reſſort des petits eſprits, ou de les regarder comme une eſpece de ſervitude que doivent ſecouer les grands génies, il les obſerve avec une exactitude ſoigneuſe; beaucoup plus diſtingué par-là des autres, que par l'éminence de ſon eſprit & de ſon ſçavoir. Et convaincu qu'il n'y a rien de petit dans le ſervice de Dieu, ce que ces ſçavans préſomptueux traitent de minuties & de bagatelles, il n'en parloit qu'avec reſpect, & il s'en acquittoit avec toute la fidélité poſſible; il n'y avoit point d'action dans le cours de la journée pour laquelle il ne ſe fût fait une méthode particuliere; & perſuadé que les ſimples ſont dans le bon chemin il ne vouloit point marcher par d'autres routes; mais il tâchoit d'y marcher avec des vues, des motifs, des ſentimens, & une ferveur qui répondit aux lumieres qu'il avoit reçues, & que les ſimples n'ont pas. *Manuſcrit ancien.*

Saint N. malgré la ſupériorité de ſes talens n'eut de lui-même que des ſentimens d'humilité. 1. *Cor.* 8. 1.

L'Apôtre des Gentils nous découvre ouvertement le danger qu'il y a dans les ſciences humaines & profanes, lorſqu'il nous dit que *la ſcience enfle*; mais quand on joint la plus profonde humilité avec la plus ſublime érudition qu'un homme puiſſe acquérir en cette vie, on peut appeller cela la véritable ſcience des Saints. Que cet accord eſt rare! Qu'il eſt difficile! Mais qu'il eſt glorieux à l'humble & ſçavant N. d'avoir vu accomplir en lui ce prodige; juſques-là que dans cette réputation ſi ſolidement établie, dans cet applaudiſſement ſi univerſel que ſes Diſcours & ſes Ecrits lui avoient attiré, il remercia Dieu de n'avoir jamais

été touché du moindre ſentiment de vaine gloire ! Voilà ce qu'on peut appeller non-ſeulement la ſcience d'un Saint, mais l'effet & le miracle de la ſainteté ſur l'eſprit d'un homme ſçavant, de s'être pû défendre contre les continuelles attaques d'un ennemi ſi ſubtil ; d'avoir joint une ſcience ſi éclairée, ſi étendue, ſi ſublime, avec la plus profonde humilité ; de s'être abbaiſſé autant au-deſſous de tous les hommes, qu'il étoit élevé au-deſſus d'eux par ſon éminente érudition, comme ſi la ſubtilité de ſes connoiſſances eût été la meſure de l'abbaiſſement de ſon eſprit. C'eſt ce bas ſentiment qu'il avoit de ſoi-même qui lui fit conſtamment refuſer les plus hautes dignités de l'Egliſe ; auſſi eſt-ce la regle qu'il a donnée lui-même de meſurer le dégré de perfection de ceux qui pratiquent la vertu par la profondeur de l'humilité. *Le P. Oudry.*

La ſcience ſans la charité eſt plus nuiſible que profitable.

Apprenons & tâchons de nous en bien convaincre, que ce n'eſt pas aſſez d'avoir les lumieres de la ſcience ſi l'on n'a l'ardeur de la charité ; & que comme l'une avec l'autre eſt un merveilleux avantage, auſſi la ſcience ſeule ne ſervira qu'à notre condamnation, d'avoir mieux ſçu, mieux connu que les autres nos obligations & nos devoirs, & de les avoir négligés : mais auſſi ſi ceux qui ont inſtruit les autres à la juſtice, c'eſt-à-dire à la perfection & à la pratique de toutes les autres vertus, par leur ſcience, doivent briller dans le Ciel comme des aſtres, ſelon la promeſſe du Sauveur, quelle gloire n'auront pas ceux qui à l'exemple de ſaint N. auront conſacré leurs travaux & leur ſcience à ce glorieux emploi ! *Le même.*

Deſſeins particuliers de la Providence ſur ſaint N.

Scavez-vous bien, mes Freres, le deſſein que la Divine Providence avoit ſur la perſonne de N. ? Elle avoit réſolu d'en faire un des plus grands Maîtres des Fideles après ſaint Paul, & un des plus illuſtres Docteurs de l'Egliſe après les Apôtres.

Il falloit donc qu'elle lui donnât la plénitude de la ſcience Apoſtolique : car pour remplir un miniſtere ſi relevé, ne vous imaginez pas que la ſcience profane puiſſe être d'un grand ſecours. Or la perfection de la ſcience Apoſtolique conſiſte en deux choſes, que les ſaints Peres nous marquent ſi ſouvent ; la premiere, à ſçavoir convaincre les eſprits des vérités de la Foi, malgré tous les préjugés dont ils peuvent être prévenus ; la ſeconde, à ſçavoir faire entrer la piété chrétienne dans des cœurs dont l'amour du monde étoit le tyran. On ne peut s'imaginer juſqu'à quel point notre Saint a eu l'une & l'autre : il confondit toutes les héréſies qui s'éleverent de ſon temps, & il préſidoit partout par l'éminence incomparable de ſa ſcience. *Ancien Manuſcrit.*

Notre ſaint Docteur fut favoriſé d'en-haut du plus vaſte génie. L'emploi qu'il en ſçut faire pour l'honneur de la Religion.

Il eſt rare de trouver dans une ſeule perſonne tous les avantages d'eſprit qu'on a vus dans N. Quel homme a jamais porté ſes vues plus loin ? Dans qui a-t-on admiré une pénétration plus vive, une activité plus ſolide, une profondeur plus grande ? Quel génie plus vaſte ! Les connoiſſances qui ſont ordinairement dans nous le fruit d'un travail infatigable & d'une étude opiniâtre, ſembloient naturelles à N. ; mais ſans ſe repoſer ſur une facilité qui eſt ſouvent la ſource d'une négligence dangéreuſe, il faiſoit valoir par une application ſérieuſe un talent que tant d'autres enfouiſſent & rendent ſouvent inutiles : une droiture d'eſprit toujours égale lui faiſoit aiſément démêler le vrai d'avec le faux ; & malgré toutes les artifices d'une malignité ſouple & adroite, il ſçavoit ſe tenir à un ſeul point fixe, & combattre en même-temps par les armes d'une vérité qui eſt toujours la même, des erreurs oppoſées qui changent toujours de face. *Le P. Pallu.*

Les ſervi-

Saint N. s'appliqua toujours à défendre les vé-

rités de la Foi. Je ne parle point ici des Conciles où il aſſiſta & dont il étoit l'ame : je paſſe auſſi ſous ſilence une infinité de Conférences publiques & de diſputes particulieres qui toutes tournerent à ſon avantage & à ſa gloire. Dans ſes Ecrits multipliés quelle ſolidité de penſées ! quelle force d'expreſſions ! quelle juſteſſe dans les argumens ! quelle délicateſſe dans les objections ! quelle netteté dans les réponſes ! quelle beauté dans les différentes interprétations ! *Le même.*

ces importans qu'a rendu à l'Egliſe le ſaint Docteur.

Ce n'eſt pas une choſe ordinaire que je loue ; un ſçavant humble, un Docteur d'un grand nom, modeſte : quel homme entre les hommes ! Graces à Jeſus-Chriſt, je loue ici un Saint en qui la Religion ſe glorifie d'avoir un modele à donner à tous ceux qui ont ou des lumieres ſupérieures ou un talent ſingulier pour la ſervir : il enſeigne ſon Peuple ; il décide de toutes les queſtions qui naiſſent ; il réfute l'erreur ; il confere avec des hommes déraiſonnables ; il combat contre des obſtinés ; il ſe défend contre des furieux : que laiſſe-t-il voir ? en tout cela croit-il ſçavoir ? ſent-il qu'il enſeigne ? s'apperçoit-il qu'il aſſujettit les eſprits autant par le poids de ſon autorité que par celui de ſes raiſons ? s'échauffe-t-il ? prend-il le ton menaçant, &c. ? enfin paroît-il plus jaloux de ſes ſentimens que de la vérité de ſes ſentimens ? Non, mes Freres, c'eſt toujours le même ton ; & ce ton eſt le ton même de la modération : c'eſt partout N., N. & toute ſon humilité, N. & toute ſa modeſtie, modeſtie qui auroit quelquefois nui à ſa cauſe qui étoit toujours celle de la Religion, ſi la modeſtie pouvoit jamais nuire aux raiſons ; ſi la modeſtie faiſant aimer la perſonne ne faiſoit en même temps goûter les raiſons ; ſi la modeſtie dans la ſcience n'étoit plus éclatante que la ſcience même ; ſi la modeſtie avec la ſupériorité du rang, avec

Combien il eſt rare de trouver les talens ſympathiſer avec la modeſtie. Prodige qui ſe rencontre dans ſaint N.

la ſupériorité des lumieres, avec la ſupériorité des raiſons ne rendoit pas les eſprits plus dociles ; ſi la modeſtie avec les raiſons ne donnoit pas à ceux contre qui on l'emploie, & encore plus que les raiſons, une certaine honte d'eux-mêmes, & enfin un amour de la vérité qui les gagne. Vous en ſerez à jamais les témoins, hommes factieux, ennemis déclarés de l'Egliſe que cette modération de N. jointe à ſes raiſons a ramenés ; innombrables hérétiques que cette modeſtie de N. qui appuyoit ſes raiſons a touchés & a fait revenir de l'erreur. *L'Auteur des Diſcours choiſis.*

Moralité ſur le ſujet qui précede.

Pitoyables hommes que nous ſommes, bien différens de notre ſçavant Docteur, la ſcience nous enfle, & la ſcience de Dieu, plus encore peut-être que les ſciences de ce monde : nous enſeignons bien, & nous édifions peu par un amour propre qui tranſpire de nos diſcours, de nos écrits, de toute notre perſonne. Nous répandons la lumiere ſur les vérités de la Doctrine Chrétienne ; mais nous y répandons auſſi une bonne opinion de nous-mêmes qui s'y fait ſentir : nous défendons la cauſe de la Religion ; mais ſouvent avec une aigreur qui inſulte à la Religion même. Quelque choſe de plus miſérable encore, c'eſt que ce n'eſt pas toujours les ſçavans du premier ordre & les plus grands eſprits qui manquent de cette modeſtie & de cette retenue ; c'eſt bien plus ordinairement les petits eſprits & les demi-ſçavans. *Le même.*

Contre ceux qui s'enflent de leur ſcience, & qui ne cherchent qu'à en tirer gloire.

Voilà les prodiges qu'il a plû à Dieu de nous montrer dans ce ſçavant Docteur : une ſcience éminente avec une humilité profonde, une modeſtie à toute épreuve, qualités bien rares, je dirois preſque inalliables, N. ſçut les réunir enſemble. Pour nous, mes Freres, ne ſommes-nous point auſſi éloignés de l'humilité de ce grand Saint, que nous le ſommes de ſa ſcience & de ſa capacité ;

puiſque nous ne pouvons poſſéder le moindre avantage, qu'auſſi-tôt notre eſprit n'en ſoit tout rempli, & que nous ne prenions pour une véritable grandeur & un mérite ſuréminent ce qui n'eſt véritablement qu'enflure & que vanité ? C'eſt le génie de notre ſiécle : on n'a pas plûtôt fait paroître quelque vivacité qu'on cherche à ſe maintenir ſur le pied de bel eſprit. Pour y réuſſir, comment s'y prend-on ? On cherche les occaſions de ſe faire valoir ; on veut que tout le monde le ſçache ; & ſouvent par la plus ridicule de toutes les vanités l'on ſe fait l'écho des éloges & des applaudiſſemens qu'on nous donne, & l'on croit pouvoir ſe louer ſans ſcrupule quand on s'eſt entendu louer par les autres, &c. *Le P. Oudry.*

La plûpart des hommes ne cherchent la ſcience que pour ſe diſtinguer des autres.

N'eſt-ce point l'effet d'une vanité aveugle qui porte à apprendre pour ſe diſtinguer enſuite des autres, & qui ne cherche la lumiere de la ſcience que pour briller aux yeux des hommes, comme font ceux dont ſaint N. a dit qu'ils ne s'étudient à acquérir des connoiſſances que pour ſe faire connoître eux-mêmes ? *Sunt qui ſcire volunt ut ſciantur, & ipſi & hoc turpis vanitas eſt.* C'eſt ainſi qu'en uſent une infinité de perſonnes qui entêtées de leur mérite ſe produiſent en toutes occaſions & parlent de tout avec une confiance qui les fait regarder comme des Maîtres en Iſraël, juſqu'à ce que Dieu, pour punir la vanité qui les domine, permette qu'ils ſoient confondus par ceux-là mêmes pour leſquels ils n'affectoient que du mépris : car telle eſt la vanité de ces faux ſçavans ; par une juſte punition de leur orgueil ils s'égarent, & dans leur égarement ils donnent au monde des ſcenes bien humiliantes pour eux. *Manuſcrit ancien.*

Ce qui ſervit toujours de guide à

Convaincu que Dieu ſeul ſe connoiſſant parfaitement lui-même, il peut ſeul auſſi ſe faire connoître, N. ne compta point ſur la pénétration de

ſaint N. au milieu de ſes travaux.

ſon eſprit ni ſur l'étendue des connoiſſances q
trouva dans ſon propre fonds ; mais il s'atta
aux oracles divins exprimés dans l'Ecriture, q
les lut avec deux regles extrêmement importa
pour ne point donner dans l'erreur : la premi
qu'il faut les lire ſans préjugé, & y porter un
prit prêt à y prendre les ſentimens qu'on n'a p
& non à y attacher ceux qu'on a : la ſeconde,
comme les Hérétiques attaqués par l'Ecritur
défendent par l'Ecriture, il faut recourir à la t
dition de l'Egliſe, qui comme de main en m
fait paſſer d'un ſiécle à un autre le précieux dé
de la véritable Doctrine contenue dans les ſa
Livres. *Le même.*

La cauſe de bien des malheurs, c'eſt l'ambition de paroître ſçavant. D. Bernar.

C'eſt un étrange reverſement, dit S. Berna
que de vouloir commencer par avoir l'éclat d
ſcience, puiſque dans l'ordre de Dieu la ferveu
la Charité doit la produire. *Quid lucere feſtin
Quære primum fervorem, & nec dubium quin ſp
dor adjiciatur tibi :* Voulez-vous qu'un jour v
ſcience éclate aux yeux des hommes ? Ayez ſ
auparavant de vous embraſer des ſaintes arde
de la charité chrétienne. Saint N. ſuivit parfai
ment cet ordre : après s'être ſanctifié lui-même
une pratique exacte des devoirs de la Religion
ſongea à ſanctifier les autres par tous les aut
moyens qu'un zele ardent a coutume de met
en uſage ; prêcher, enſeigner, confeſſer, écri
toutes ces choſes l'occuperent tour à tour, &
paſſa toujours de l'une à l'autre ſans y mettre
cun intervalle. Il ſemble, mes Freres, que D
ait pris plaiſir à vérifier dans ſaint N. ces par
de l'Ecriture : *Ponam in lucem ſcientiam illius ;*
ferai briller ſa ſcience comme un flambeau
yeux de tout l'univers : ou ces autres paroles
l'Ecriture : *Ecce intelliget ſervus meus, & exal
bitur valdè ;* mon ſerviteur ſera rempli de l'eſ

Sageſſe 6. 24.

Iſ. 52. 13.

d'intelligence, & il ſera fort élevé au-deſſus des autres. En effet, à peine ſaint N. fut entré dans la carriere des ſciences que tous admirerent & ſon vaſte génie & l'étendue de ſa ſcience. Sans vouloir paroître ſçavant, il ſe gagnoit tous les ſuffrages ; & plus d'une fois on le vit devenir l'arbitre ſouverain dans les conteſtations qui s'élevoient parmi les Sçavans ; & ce fut alors qu'on commença à dire de nouveau ce que l'antiquité a dit d'Auguſtin : *Legi deeſt quod Auguſtinus ignoravit.* Que ce que Auguſtin n'avoit pas applani de difficultés dans la Loi n'étoit pas cenſé devoir appartenir à la Loi. *Divers Auteurs anciens.*

PENSÉES DIVERSES

Sur ſaint N. conſidéré non-ſeulement comme Docteur de l'Egliſe, mais encore comme Evêque & Paſteur des ames.

SAint Auguſtin écrivant à Valere ſon Evêque, Je vous ſupplie, lui dit-il, avant toutes choſes de conſidérer qu'en ce monde, & ſurtout en ce temps-ci, il n'y a rien de plus commode & de plus doux que la Dignité Epiſcopale, que l'Ordre des Prêtres ou des Diacres, quand on en fait les fonctions négligemment & à la maniere des Eccléſiaſtiques de Cour ; mais que devant Dieu il n'y a rien de plus triſte & de plus funeſte. Conſidérez d'autre part qu'en cette vie, ſur-tout au temps où nous ſommes, la choſe du monde la plus difficile, la plus pénible & la plus périlleuſe eſt la charge d'Evêque & l'office de Prêtre ou de Diacre ; mais qu'en récompenſe il n'y a rien de plus heureux ni de plus avantageux devant Dieu, quand on s'en acquitte avec le ſoin qu'exige le Souverain Maître.

Sentiment de S. Auguſtin dans ſon Epître à Valere ſur la Dignité Epiſcopale.

Les Sacrificateurs de la Loi nouvelle, comme ceux de l'ancienne, ſont pris d'entre les hommes pour apprendre à compatir à leurs ſemblables.

La premiere condition requiſe pour faire un Pontife, eſt qu'il ſoit pris d'entre les hommes; Dieu n'a point voulu appeller les Anges à ce miniſtere. Comme la fonction du Pontife eſt d'offrir des ſacrifices à Dieu pour les hommes, il faut, dit l'Apôtre, qu'il ſoit homme lui-même, afin qu'étant ſujet aux mêmes infirmités que ceux pour qui il doit prier, il ſçache mieux compatir à leurs foibleſſes & aux fautes où peut les entraîner ou l'erreur ou l'ignorance. C'eſt ce qui ſe trouve auſſi en Jeſus-Chriſt qui ne prit point la nature des Anges, mais celle des enfans d'Abraham; & parce que ceux qu'il venoit de délivrer étoient revêtus de chair & de ſang, il s'en eſt auſſi revêtu lui-même, & il ne rougit pas de les appeller ſes Freres: il a donc dû leur être ſemblable en tout, afin d'être pour eux auprès de Dieu, comme le témoigne l'Apôtre, un Pontife miſéricordieux, fidele & capable d'expier les péchés du Peuple. *M. le Tourneux, Tome* 1.

Du devoir des Paſteurs de l'Egliſe envers leur troupeau.

C'eſt Dieu qui choiſit les Paſteurs de ſon Peuple; c'eſt lui qui les établit dans l'Egliſe pour leur ſervir de Peres, de Paſteurs & d'Oracles: c'eſt à eux à conduire ces ouailles par la voie qui mene à la vie; c'eſt à eux à leur choiſir le pâturage qui leur convient & à les défendre du loup. Quelle doit être la docilité des brebis? Mais auſſi quelle doit être la charité & la ſainteté des Paſteurs? La porte par où le Paſteur doit entrer dans la Bergerie pour ſe mettre à la tête du troupeau c'eſt Jeſus-Chriſt: quiconque donc y entre ſans être appellé de Jeſus-Chriſt, & ſans être animé de ſa charité pour le troupeau, n'eſt qu'un voleur qui cherche, non à nourrir & à engraiſſer les brebis, mais à s'enrichir de leurs dépouilles. Selon les paroles du Sauveur même, le vrai Paſteur, ajoute-t-il, fait entendre ſa voix aux brebis; c'eſt-à-dire, il les inſtruit en

public & en particulier : Doit-il manquer de zele ? Il les éclaire dans leurs doutes : Doit il être ignorant ? il les conſole dans leurs peines : Doit-il être peu inſtruit dans les voies de Dieu & n'avoir qu'une legere teinture de ſpiritualité, qu'une vertu ſuperficielle ? Le vrai Paſteur marche à la tête du troupeau, c'eſt-à-dire qu'il lui donne l'exemple & qu'il lui fait voir dans ſes mœurs la pratique des vérités qu'il prêche. Tels ſont les Paſteurs dont les brebis connoiſſent la voix, & qu'elles ſuivent avec plaiſir. *Exercices de piété du P. Croiſet.*

Qualités requiſes dans un bon Paſteur.

La charité d'un Paſteur, ſans changer de nature, ſe partage en différens exercices, ſelon les différens beſoins du troupeau qui lui eſt commis ; & demeurant toujours la même, elle multiplie ſes emplois à proportion des néceſſités auxquelles elle doit ſurvenir. Elle eſt toujours occupée à la conduite des Fideles ; elle enfante les uns ; elle compatit aux autres ; elle s'humilie devant ceux-ci ; elle s'éleve à l'égard de ceux-là : douce à pluſieurs, ſévere à peu, & mere univerſelle de tous. La charité d'un Paſteur doit lui faire remplir tous ces différens devoirs dans la conduite des ames. La charité doit être féconde ; elle doit enfanter toujours autant qu'il eſt en elle de nouveaux enfans à l'Egliſe de Dieu : *Alios parturit.* La charité d'un Paſteur doit être compatiſſante à l'égard de ſes freres ; elle doit ſurvenir à toutes les infirmités ſans acception de perſonnes : *Cum aliis infirmatur.* Cette charité doit être humble ; enſorte que s'il ſe trouvoit quelque choſe à redire à ſa conduite, il ſoit tout prêt de la réformer, quand ce ſeroit même des perſonnes qui lui ſeroient de beaucoup inférieures, qui le trouveroient en défaut : *Ad alios ſe inclinat.* Cette charité doit être ferme & généreuſe, en reprenant les deſordres où ils ſe trouvent, ſans crainte de reſpect humain, ſoutenant

avec vigueur les intérêts d'un Dieu offenſé, mais ſe donnant bien de garde auſſi de confondre ſes intérêts avec ceux de l'amour propre ; ce qui n'eſt que trop commun : *Ad alios ſe erigit.* La charité doit être quelquefois ſevere, *aliis ſevera* ; mais cette qualité eſt ſurtout néceſſaire à l'égard de ſoi-même, & rarement à l'égard des autres. Quant à ce qui regarde les pécheurs, il faut les traiter avec la même douceur que le Fils de Dieu nous a montrée, nous ſouvenant que nous ſommes pécheurs nous-mêmes, & ne permettant nullement d'ailleurs à aucune perſonne de croupir dans le deſordre & dans de mauvaiſes habitudes de quelque nature qu'elles ſoient. *M. de Breteuille, Panégyrique de S. Bernard.*

Il n'y a qu'un bon Paſteur qui eſt J. C. & dont tous les Paſteurs ſont Vicaires.

Nous n'avons qu'un bon Paſteur, dont tous les bons Paſteurs ſont les membres ; c'eſt Jeſus Chriſt qui conduit par eux : & en qualité de bons Paſteurs, ils ſont, dit ſaint Ambroiſe, les Vicaires de ſon amour & de ſa charité, auſſi-bien que de ſon autorité. Un bon Paſteur regarde les ames qu'il conduit comme rachetées par Jeſus-Chriſt ; & parce qu'il aime Jeſus-Chriſt, il aime ceux qui lui appartiennent : c'eſt pourquoi le Sauveur demanda par trois fois à ſaint Pierre, m'aimez-vous, avant que de lui dire, paiſſez mes brebis. Il les aime juſqu'à s'expoſer pour leur ſalut, s'il le faut, & s'il ſe croit obligé de donner ſa vie même dans le beſoin pour ceux que Dieu lui a confiés, comment, dit ſaint Grégoire, ne partagera-t-il pas avec eux le bien qu'il a ? Lorſqu'ils ont beſoin d'être aſſiſtés, il n'a rien qui ne ſoit à eux, parce qu'il eſt tout à eux, lui-même en Jeſus-Chriſt ; & il leur dit avec l'Apôtre, je me ſacrifierai volontiers pour vos ames. *M. le Tourneux, Tome 6.*

Le Paſteur mercénaire

Le Paſteur mercénaire eſt celui qui ne cherche que ſon intérêt dans le miniſtere apoſtolique : tant

qu'il y va de ſon intérêt il conſent de travailler ; mais il quitte tout dès qu'il n'y trouve plus l'honneur ou le gain qu'il en attendoit, parce que n'aimant pas Jeſus-Chriſt, il n'aime pas ceux que Jeſus-Chriſt a rachetés de ſon ſang. Il voit le loup & il s'enfuit : la perſécution l'épouvante & lui fait abandonner ſon troupeau ; où s'il demeure avec lui par la préſence du corps, il s'enfuit, dit ſaint Auguſtin, en ce que la crainte lui lie la langue & l'empêche de parler en faveur de ſon Peuple ou pour la défenſe de la vérité. Quiconque a d'autres intérêts que ceux de Jeſus-Chriſt, n'eſt point capable de gouverner ſaintement le troupeau de Jeſus-Chriſt. *Le même.*

n'aime les brebis qu'autant que ſon intérêt s'y trouve.

Il eſt à propos d'obſerver que tous les devoirs que je trace ici, & que je tracerai encore d'un ſaint Evêque, conviennent parfaitement, non ſans quelque différence, aux Miniſtres du ſecond ordre & généralement à tous ceux à qui le ſalut des ames eſt confié ; c'eſt à ceux qui travailleront à bien juger de ce qui eſt du reſſort de l'Evêque ou du Prêtre : ce dernier contracte ſans doute de grandes obligations, mais ſont-elles comparables à celles que s'impoſe un Evêque ?

Le bon Paſteur s'applique à connoître ſes brebis & à pourvoir aux beſoins de chacune : il connoît les foibles pour les ſoutenir, les malades pour les guérir, les égarées pour les chercher, les fortes pour les nourrir, celles qui ſont abbatues pour les relever, celles qui ſont dans l'affliction pour les conſoler. Il les connoît toutes, & il ſe fait tout à toutes afin de les ſauver : il ne peut les connoître de la ſorte qu'il ne ſoit connu d'elles ; elles voient trop à toutes ces marques combien elles ſont chéres, & en le voyant elles l'aiment & obéiſſent à

Les emplois d'un véritable Paſteur.

ſa voix, parce qu'il ne leur parle que pour le ſalut. *Le même.*

C'eſt un grand malheur quand l'intérêt & l'ambition conduit les Prélats à la Cour.

Moïſe parut grand devant Pharaon par les prodiges qu'il opéra en faveur de ce Prince : auſſi Dieu avoit-il dit à Moïſe qu'il le rendroit le Dieu de Pharaon. L'Evêque eſt élevé par ſa dignité au-deſſus des Rois, & il ne la doit pas abbaiſſer par cette ſervitude honteuſe qui attache à la Cour les Prélats ambitieux ou intéreſſés : il ne doit pas non plus s'élever au-deſſus des Puiſſances légitimes auxquels Dieu le ſoumet, auſſi-bien que le reſte de leurs ſujets, parce que ſon autorité eſt toute ſpirituelle ; mais il ſera toujours grand aux yeux des Princes quand il ſera vertueux, qu'il ne penſera qu'à remplir tous les devoirs de ſa charge, & qu'il ne ſortira non plus que Moïſe d'auprès de ſon troupeau pour aller à la Cour, que par un ordre exprès de Dieu & pour les affaires de ſon Egliſe. *Le P. Candide de Chalippe, Recollet.*

Les Evêques & les Prêtres ſont les Vicaires de J. C. & non pas ſes ſucceſſeurs.

Les Evêques ne ſont pas proprement les Succeſſeurs de Jeſus-Chriſt, mais ſes Vicaires & ſes Miniſtres ; il eſt vivant, mais il eſt abſent ; ils ſont ſur la terre, & il eſt au Ciel ; il offre par lui-même dans le Ciel la Victime qui a été immolée ſur la Croix, & il l'offre par ſes Miniſtres ſur la terre dans le Sacrifice de la Meſſe. Les Prêtres & particulierement les Evêques ſont donc, ſelon S. Paul, les diſpenſateurs de ſes Myſteres, le regne de Jeſus-Chriſt n'eſt pas moins éternel que ſon Sacerdoce ; ce qui n'empêche pas qu'il n'y ait des Rois ſur la terre, par le miniſtere deſquels il gouverne les Peuples. Dieu eſt le Juge éternel de tous les hommes, & il veut néanmoins qu'il y ait ici des Juges revêtus de ſon autorité pour rendre la juſtice, & c'eſt lui-même qui la rend par eux. C'eſt Jeſus-Chriſt qui offre par les Prêtres ; c'eſt lui qui gouverne ſon Egliſe par les Pontifes. *Le même.*

Saint

S. Chryſoſtôme s'explique clairement ſur ce ſujet; il aſſure que ſi celui qui a ſoin des brebis de Jeſus-Chriſt en laiſſe périr quelqu'une, ſon ame en répondra. Conſidérez, dit le même Pere, quelle vengeance & quels ſupplices les Paſteurs doivent craindre, ſe trouvant non-ſeulement dans la néceſſité de rendre compte de leurs propres péchés, mais encore en danger d'être abîmés pour les péchés de leur peuple. Si ces maximes ſont véritables, Paſteurs négligens, en êtes-vous quittes devant Dieu quand vous avez célébré les ſaints Myſteres, quand vous employez quelques heures les jours ſolemnels pour écouter à la hâte les confeſſions, &c ? Mais prêcher les maximes de l'Evangile, preſſer les pécheurs de renoncer à leurs déſordres, chercher les brebis égarées, accorder les differends, écouter les plaintes, adoucir les eſprits qui ſont aigris, vous prétendez que ce n'eſt pas de votre miniſtere. Dieu vous fera bien ſentir un jour ce qui étoit de votre devoir, & ce que c'eſt que de paître ſes brebis; il vous fera bien voir que l'on n'eſt véritablement Paſteur, que lorſqu'on s'abandonne tout entier aux ſoins de ſon troupeau. Je conclus de toutes ces vérités, qu'un Paſteur n'eſt plus un homme à lui, & qu'il ne travaille jamais plus efficacement à ſon ſalut, que lorſqu'il s'employe pour celui des autres. *M. Lambert, Tome ſixiéme.*

Un Paſteur doit ſe ſacrifier tout entier pour ſon troupeau. *D. Chryſoſt. Epiſt. ad Sacerd.*

Quelque rigueur que les Prélats doivent avoir pour combattre ceux qui alterent la pureté de la foi, & qui ſe révoltent contre l'autorité de l'Egliſe; il faut néanmoins qu'ils ſçachent ſouffrir, & que dans la plus grande activité de leur zele, ils conſervent toujours une patience à toute épreuve. *Enſeignez*, diſoit ſaint Paul à Timothée, *prêchez à temps & à contre-temps.* Employez les réprimandes, les prieres, les menaces; mais que ce

Les ménagemens que doivent avoir les Prélats envers ceux qui ſont rebels à l'Egliſe. 1. *Tim.* 4. 11.

soit sans jamais manquer de patience : *In o*
Idem. Ibid. *patientiâ.* Et cet Apôtre mettoit autant la gl
de son Apostolat dans la grande patience q
avoit fait paroître, que dans les grands mira
qu'il avoit opérés. *Pris en substance du P. Cand.*

Quel est le ministere des Pasteurs & leurs fonctions.

Les Pasteurs sont ceux dont le ministere est gouverner le Peuple de Dieu, & tels sont Evêques, & sous eux les Curés & les autres Su rieurs qui sont chargés de la conduite des am les Docteurs sont ceux qui enseignent & exp quent les vérités de la Religion. L'Apôtre jo ici les Docteurs avec les Pasteurs, parce que qu qu'on puisse être Docteur sans être Pasteur, on doit point être Pasteur sans être Docteur; puis la principale fonction de Pasteur est d'instruire troupeau. S. Paul dit clairement ailleurs, qu'il f que l'Evêque soit Docteur, & il exhorte Timot son Disciple qu'il avoit fait Evêque de Créte veiller sur lui & sur l'instruction des autres, & à appliquer fortement & constamment. Toutes graces différentes que Jesus-Christ communi selon la mesure qu'il lui plaît à ceux qu'il éta ses Ministres dans son Eglise, ne leur sont données pour eux seuls, mais pour les autres faut qu'ils travaillent chacun selon leur talen rendre parfaites les ames qui leur sont confi & à construire ainsi le corps de Jesus-Christ, formant toutes les parties dont il doit être co posé. Le corps naturel se fait & s'acheve pa formation & la perfection de tous ses membr l'Eglise est le corps spirituel de Jesus-Christ, t les Fideles en sont les membres; les Apôtres, Prédicateurs, les Pasteurs forment ces membr en convertissant les hommes à la Foi, ou à meilleure vie; ils les perfectionnent en les inst sant, &c. *M. le Tourneux, Tome sixiéme.*

Les Pas- Saint Ambroise explique d'une maniere l

claire & bien touchante la néceſſité où ſont les Paſteurs de ſe diſtinguer du commun des Fideles par l'excellence de leur vertu. Il commence par propoſer l'exemple des anciens Philoſophes, & il dit, que ces premiers Sages avoient cette opinion, qu'ils devoient s'élever au-deſſus des autres par la pratique de la vertu. Saint Ambroiſe prétend que ces Philoſophes avoient pris ces nobles idées dans la lecture des Livres Saints; c'eſt-là que l'on obſerve que le Peuple demeure au bas de la montagne, que les Prêtres y montent, & que Moïſe ſeul entre dans la nuée. Une diſtinction ſi marquée doit être obſervée avec ſoin, c'eſt-à-dire que les Paſteurs doivent être eſſentiellement ſéparés du peuple; comment ſéparés? Par la ſainteté de leur vie, par la régularité de leur conduite, par la gravité de leurs mœurs. La dignité de Paſteur eſt un poids, elle impoſe de grandes obligations; celui qui en eſt honoré doit ſur-tout veiller ſur lui-même, il doit faire enſorte que la ſainteté de ſa vie réponde à l'élévation de ſa dignité. Comment le peuple reſpectera-t-il un Paſteur en qui il ne remarque rien qui attire ſon reſpect? *M. Lambert, Tome premier.*

teurs doivent être diſtingués des autres hommes par leur vertu. Sentiment de S. Ambroiſe à ce ſujet.

Le peuple ne voit ſouvent en un Paſteur que très-peu de vertu, ſouvent même il y remarque des défauts frappans: par-là le caractere de Paſteur eſt mépriſé; ſi le peuple eſt en faute, le Paſteur eſt encore beaucoup plus criminel; ſi le plus ſaint de tous les caracteres eſt avili en ſa perſonne, qu'il s'en prenne à lui-même, à ſa négligence & au déréglement de ſes mœurs: c'eſt donc par l'éclat de ſes vertus qu'un Paſteur doit être particulierement élevé au-deſſus des autres. Un Paſteur a lieu de ſe faire des reproches à lui-meme lorſqu'il en remarque dans ſon troupeau qui ſont plus exacts, plus zélés, plus attentifs à leurs devoirs que lui;

La conduite de quelques Paſteurs qui aviliſſent la ſainteté de leur caractere par leur négligence.

le Paſteur qui devroit exciter les autres a beſoin lui-même d'être animé. Pendant qu'un Paſteur languit dans la molleſſe, c'eſt un homme ruſtique, &c. qui par la ferveur de ſon zele entretiendra dans une ville l'eſprit de piété : eſt-ce là marcher à la tête du troupeau comme un Paſteur y eſt eſſentiellement obligé ? Bien loin qu'un tel Paſteur marche à la tête des autres, il n'eſt que trop vrai de dire, qu'aux yeux de Dieu il eſt le dernier de tous ; ce n'eſt donc rien d'être le premier par ſon caractere, à moins qu'on ne le ſoit par ſes vertus. Plus votre caractere vous éleve, plus vous vous dégradez vous-même, lorſque vous ne ſoutenez pas la nobleſſe de votre rang par une vie où brille la vertu & remplie de bonnes œuvres. *Le même.*

Les ſoins d'un Paſteur pour ſon troupeau doivent être continuels & exceſſifs.

La ſollicitude du Paſteur n'a point de bornes ; & comme Dieu n'a pu rien lui confier de plus grand que la ſanctification des ames, il ne faut pas s'étonner s'il exige de lui des ſoins qui paroiſſent exceſſifs. Et afin de l'empêcher de tomber dans la négligence, de ſe preſcrire des meſures, de s'impoſer des loix particulieres, & de ſe contenter dans ſa conduite d'une médiocrité qui ne convient point à un homme chargé d'une affaire importante ; Dieu lui déclare qu'il exige de lui tout ce qu'il eſt capable de faire, & que ce n'eſt pas trop pour lui, à raiſon du miniſtere qu'il lui a confié, de s'appliquer, de travailler, de veiller, de prier, de gémir, de corriger, de reprendre, d'avertir ceux qu'il gouverne. *Régle de S. Benoît, Tome premier.*

Je crois avoir ſuffiſamment fourni de matériaux ſur les devoirs généraux des Evêques & des Paſteurs, ceux qui vont ſuivre s'appliqueront à ſaint N.

Comme ſaint N.

Saint N. pour réformer ſon Diocèſe commença par la réforme de ſa maiſon : que de modeſtie dans

les meubles, que de frugalité à ſa table, &c. de-ſorte qu'il fit de ſon palais comme un Séminaire de bons Prêtres & de ſaints Evêques. Quand la diſcipline qui s'y gardoit fut ſçue, l'on y accourut de toute part pour ſe former à la piété Eccléſiaſtique, & dès-lors il devint bien plus le Pere de tous ceux qui ſe rangeoient ſous ſes loix que le Maître. L'amour qu'il témoignoit à tous, la douceur avec laquelle il les reprenoit, étoit un charme innocent par lequel il ſe les gagnoit pour les gagner plus ſûrement à Dieu. *Diverſes compilations.*

commença par régler ſa maiſon avant que de régler ſon Diocèſe.

Il falloit pour conduire le vaiſſeau de l'Egliſe durant la tempête qui l'agitoit, un pilote auſſi habile & auſſi courageux que ſaint N. Il répondit à l'opinion qu'on avoit conçue de ſa piété. Son zele fut auſſi ſage qu'il étoit ardent; la perſécution ne l'intimida point, il ne lui céda en aucune rencontre: mais auſſi ne l'échauffa-t-il pas par ſon imprudence. Il défendit la vérité, mais il la défendit toujours d'une maniere qui loin de la rendre rebutante, la faiſoit reſpecter & aimer; il fut ferme & non pas obſtiné; il eut une ſévérité religieuſe, & non pas une aigreur ſuperbe; il ne ſe pardonnoit rien, & pardonnoit volontiers aux autres. Tous les Prélats le conſultoient comme leur Maître & l'honoroient comme leur Pere: dans les difficultés qui leur arrivoient, ſes réponſes étoient leurs oracles, il n'uſoit de cette autorité que pour le repos des Egliſes: après tant de combats pour la défenſe de l'Evangile, il ſe croyoit encore un ſerviteur inutile. *M. Godeau, Eloge des Evêques.*

L'Egliſe avoit beſoin d'un auſſi habile homme que ſaint N. pour la ſoutenir & pour la conduire.

Il eſt vrai que c'eſt aux Evêques à combattre pour la Religion, ils ſont les gardes ſurveillans établis ſur les murs de Jeruſalem, qui ne doivent ſe taire ni jour ni nuit; ils ſont les Grands-Prêtres du Seigneur & les Généraux de ſes armées, qui ont reçu comme Judas Maccabée l'épée ſainte

Les Evêques doivent combattre pour la Religion comme a fait ce ſaint Prélat.

pour renverſer les ennemis du Peuple de Dieu ; & les Lévites prennent part au combat ſous leur autorité. Leurs efforts ſont ſoutenus par la puiſſance des Princes dont l'Egliſe a droit de demander la protection, & qu'elle demande ſi dignement par ces paroles du Pape au Roi : *Combattez, notre très-cher Fils, combattez de concert avec nous pour la défenſe du Seigneur, & contraignez par la force de votre bras à faire rentrer dans le devoir ceux qui ſont éloignés de nous, & qui ont donné tant de preuves de leur obſtination.* Mais penſez-vous, mes Freres, que vous ſoyez d'inutiles ſpectateurs de ces ſaintes batailles ? Ne devez-vous pas combattre auſſi pour la Religion en vous déclarant hautement pour ſes intérêts, en faiſant une profeſſion publique d'attachement à la Chaire de ſaint Pierre & au Corps des premiers Paſteurs, en évitant avec ſoin les liaiſons & les lectures capables d'altérer la Foi, en vous ſervant de votre autorité pour faire ceſſer les diſcours contagieux, en élevant vos mains comme Moïſe, & en offrant à Dieu le ſacrifice de vos bonnes œuvres pour attirer ſa bénédiction ſur les travaux des Miniſtres ſacrés ? C'eſt ainſi que vous devez & que vous pouvez combattre ſans crainte d'être vaincus ; car la Religion fait toujours triompher ceux qui combattent pour elle. Saint N. en eſt une forte preuve, on l'a vû plein de magnanimité dans le combat, on l'a vû auſſi comblé d'honneur dans le triomphe. *Le Pere Candide, Oraiſon Funebre de M. le Cardinal de Mailly.*

L'Egliſe fut obligée de faire violence à S. N. pour lui faire accepter l'Epiſcopat.

Qui pourroit décrire la répugnance que montra N. pour les dignités ? & ce ne fut qu'après la ſainte violence qu'on lui fit qu'il accepta enfin le miniſtere glorieux de l'Epiſcopat : *Non ut quidam vim fecit, ſed ipſe vim paſſus eſt, ut Epiſcopatum coactus acciperet.* Ecoutez Pontifes, écoutez Princes, écou-

S. Cypr. Epiſt. 52.

tez Peuples, qui nommez ou qui choisissez, ou qui ordonnez les Evêques, il faut élire celui qui étant appellé refuse, & qui étant recherché cherche lui-même à se cacher; & il faut rejetter sans doute celui qui brigue avec artifice ou qui se produit avec hardiesse. Voilà ce que dit le plus zelé de nos Princes pour les intérêts de l'Eglise : *Profecto indignus est Sacerdotio nisi fuerit ordinatus invitus.* En vérité, dit cet Empereur, un homme est indigne du Sacerdoce quand il n'y entre pas malgré lui, & son élection est suspecte quand il n'attend pas qu'on lui fasse violence. *Le P. Senaut de l'Oratoire.*

Charlemagne.

S'il est vrai qu'un homme soit indigne du Sacerdoce & de l'Episcopat quand il n'y entre pas malgré lui, qui de nous, Ministres du Seigneur, peut se vanter d'être bien élu dans un siécle où l'on brigue si fort les bénéfices, & où l'on ne recherche rien si ardemment que les dignités Ecclésiastiques, où l'on employe la faveur & le crédit des Grands pour les obtenir, & où l'on assiége les Ministres par de longues importunités pour les extorquer d'eux ? Apprenez de l'Eglise votre Mere que ceux qui desirent les bénéfices sont coupables devant Dieu, que ceux qui les demandent sont coupables devant les hommes, & que ceux qui les font demander par leurs amis, cherchent à s'associer des coupables. Ne m'alléguez point les paroles de saint Paul pour autoriser votre injuste ambition, que celui qui desire l'Episcopat desire une bonne chose : *Qui Episcopatum desiderat bonum opus desiderat.* Car outre que l'Episcopat pouvoit être desiré dans un temps où le martyre lui étoit annexé, selon la pensée du grand S. Grégoire : *Tunc laudabile fuit Episcopatum quarere, quando qui prabibus præerat primus ad martyrii tormenta ducebatur.* Qui ne sçait qu'en même-

Ceux qui brigueut les Bénéfices & les Dignités Ecclésiastiques directement ou indirectement en sont indignes.

1. Tim. 3.

Greg. Mag. in 2. Part. Pastor. c. 8.

temps que l'Apôtre nous en fait naître le deſſein, il nous en fait perdre l'eſpérance ; & que ſi d'un côté il nous en décrit les avantages, d'autre part il nous en montre les dangers : ſi vous regardez l'Epiſcopat, conſidérez les qualités de l'Evêque ; & ſi l'éclat du premier vous éblouit, que les conditions du ſecond vous effrayent. L'Apôtre veut que
1. Tim. 3. 2. l'Evêque ſoit irréprehenſible : *Oportet Epiſcopum eſſe irreprehenſibilem.* N'y a-t-il rien à reprendre dans votre perſonne ? Etes-vous ſi parfait que vous
Idem. Ibid. ſoyez exempts de ſoupçons & de reproches ? *Sobrium.* Etes-vous ſobres, vous qui vous faites un Dieu de votre ventre, qui conſumez le revenu de vos bénéfices dans la ſomptuoſité de vos tables ?
Idem. Ibid. *Pudicum.* Etes-vous chaſtes, vous qui vous trouvez dans toutes les aſſemblées du monde, dans toutes les converſations du monde, dans toutes les parties du monde où le démon de la chair préſide & tient ſon empire ? *Prudentem.* Etes-vous prudent, vous qui haſardez votre réputation & votre conſcience pour établir votre fortune ; qui tout dévoués à la terre êtes tout languiſſans pour le Ciel ? *&c. Le même un peu changé.*

Douceur & affabilité de ſaint N.

Ce ſaint Prélat n'étoit pas de ces hommes durs & hautains, qui gouvernent avec un air de domination que S. Pierre condamne, qui ne connoiſſent point la clémence, & qu'une eſpece de férocité rend inexorables. Il avertiſſoit, reprenoit avec une bonté paternelle ceux qui étoient tombés en faute ; & il y apportoit tant de ménagement pour l'honneur de l'état Eccléſiaſtique, qu'il ne les reprenoit jamais ſelon le précepte de l'Ecriture que
Matth. 18. 15. dans le ſecret : *Corripe eum inter te, & ipſum ſolum.* Mais prenez garde ici, mes Freres, en vantant la douceur de N. ne vous abuſez point ; il n'étoit pas de ces hommes foibles & ſans vigueur comme le Grand-Prêtre Héli ; il n'étoit pas du nombre de

s Paſteurs lâches, que l'Ecriture appelle des iens muets & des ſentinelles aveugles; il ſçavoit ıbbatre l'orgueil des enfans de Lévi, reprendre ıtement & punir avec ſévérité ce qui n'étoit oint ſuſceptible d'indulgence & de pardon. Ferıe & conſtant, il ne varia jamais dans la doctrie; & dans le temps même de ſa plus grande ondeſcendance qui n'eût que l'Egliſe pour objet, ın ſçait qu'il fut toujours déterminé à réduire ou à ourſuivre tous ceux qui ne lui ſeroient pas entieement fideles & obéiſſans. *Le P. Candide, Recollet.*

L'immenſe charité de ſaint N. envers les pauvres.

Sa charité pour les pauvres le rendoit encore lus reſpectable & plus chere. Que ne puis-je vous apporter tout ce qu'il fit en leur faveur ? vous le erriez tantôt dans ces lieux conſacrés à la miſere, e prêter aux beſoins les plus humilians des infirıes; tantôt parcourant ſon Diocèſe, ſoit pour outenir ces maiſons qui ſervent d'aſyle à la miſere ublique, ſoit pour contenir par le Sacrement du Mariage de jeunes perſonnes que l'indigence auoit pû rendre criminelles; en un mot, pour prévenir autant qu'il le pouvoit tous les beſoins, il epandoit des aumônes abondantes, aumônes réglées, aumônes extraordinaires. Il en avoit de ſecrettes qu'il cachoit ſoigneuſement aux yeux du ublic, à ſes officiers mêmes; aumônes précieuıes, & d'autant moins ſuſpectes qu'elles n'ont été onnues que par la gratitude de ceux qu'il avoit 'art de ſecourir par des canaux détournés : ſes rofuſions étoient telles, qu'on ne comprenoit pas u'il pût y fournir; auſſi ſes fonds ſe trouverent-ls épuiſés, mais ſa charité ne le fut point. *Travaillé ſur divers Auteurs.*

Saint N. comprenoit que les Evêques doivent

Quoique les Evêques ſoient hommes, ils ne uiſſent pas d'être Médiateurs entre les hommes & ieu, parce qu'ils ſoutiennent l'autorité de celui-, & qu'ils repréſentent ſa perſonne dans l'Egliſe :

Etre Médiateurs entre Dieu & les hommes ; comme il remplit toujours dignement cette fonction.

mais comme Dieu tire ſa gloire de notre ſalut, que ce qui nous eſt utile lui eſt glorieux, il perm que les Evêques prennent les intérêts des homm contre les ſiens, & qu'ils plaident la cauſe des j cheurs devant ſon Thrône. Il ſemble, en effe que leur principal emploi ſoit de s'oppoſer à la lere de Dieu, de lui arracher la foudre des mair & s'ils ne peuvent le ſatisfaire, de le conjurer les punir pour les coupables. Jeſus-Chriſt en ainſi ſur la Croix ; car ſçachant bien que le pé des hommes ne pouvoit s'expier que par la mo il s'obligea de la ſouffrir pour les en délivrer, & pria ſon Pere de le punir pour leur pardonn Saint N. l'imita généreuſement en ce point ; quoiqu'il eût tant de zele pour la gloire de Maître, il fit paroître tant d'amour pour le ſa de ſon peuple, que toutes les fois que Dieu l la main pour le perdre, il préſenta ſa tête p parer le coup, & s'offrit à mourir pour en exem ter les coupables. Quand l'Héréſie infecta tou les Villes voiſines de ſon Diocèſe, & que D étoit prêt à ſe venger de l'ingratitude de ſon p ple, on le vit ce ſaint Prélat faire la fonction Médiateur, paroître devant Dieu couvert d'un armé d'un cilice, gémir & pleurer entre le ve bule & l'autel, eſſayer comme Jeſus-Chriſt de la leurs péchés dans ſon propre ſang. *Le P Senau*

Les travaux & les fatigues de ſaint N. dans tout le cours de ſon Apoſtolat.

Les grands travaux qu'il falloit embraſſer p maintenir la ſaine doctrine ne purent jamais lentir le courage de ſaint N. Il s'étoit accoutu aux fatigues dans les viſites de ſon Diocèſe, o voix publique annonce qu'il ſe propoſoit pour dèle S. Charles Borromée, allant dans toutes Egliſes malgré l'éloignement des lieux & la diffi té des chemins, exhortant le peuple, écoutant t le monde, accommodant les procès, réglant to les affaires, appliqué des journées entieres à l'

vu de Dieu, ſans penſer ſeulement à réparer les beſoins indiſpenſables de la nature. Après ces pénibles viſites en quoi faiſoit-il conſiſter ſon repos ? En de fréquentes conférences avec les Paſteurs du ſecond ordre, à qui il donnoit un accès libre & continuel préférablement à toute autre perſonne, parce que, diſoit-il, ce ſont mes propres affaires, mes affaires perſonnelles qu'ils traitent ; & je dois toujours être viſible pour eux : il mettoit tout ſon repos dans la lecture aſſidue des ſaints Canons & des divines Ecritures, dans des Mandemens & des Ordonnances contre l'erreur, où l'on admire la profondeur de l'érudition, la nobleſſe des penſées, la délicateſſe des ſentimens, la force de l'expreſſion, une ſublime & majeſtueuſe éloquence. *Le P. Candide, Oraiſon Funebre de M. le Cardinal de Mailly.*

Le déſintéreſſement de ſaint N. & ſa libéralité.

Quels nouveaux dégrés de force ſaint N. ne recevoit-il pas de ſon déſintéreſſement & de ſa charité pour les pauvres ? Il n'y a rien qui amoliſſe plus le courage, que l'eſprit d'intérêt. Le Sage dit qu'un homme qui aime l'argent ſeroit prêt à ſacrifier ſon honneur & ſa conſcience, qu'il vendroit ſon ame même : *Hoc enim & animam ſuam venalem habet.* Et qu'un riche qui n'y a point d'attache, eſt un homme rare qui mérite d'être loué, parce qu'il a fait des choſes merveilleuſes pendant ſa vie : *Quis eſt hic & laudabimus eum ? fecit enim mirabilia in vitâ ſuâ.* Ce ſaint Prélat avoit l'ame trop grande pour aimer les richeſſes, il donnoit à ſa dignité & à ſon cœur tout ce que permet l'eſprit de l'Egliſe ; ſa table étoit auſſi ouverte que celle de S. Auguſtin, à la qualité, au mérite, à la vertu ; magnifique quand il fallut l'être, il reçut en diverſes occaſions des Princes avec une généreuſe libéralité. *Le même.*

Eccl. 31. 10.

Ibid. 31. 9.

Bonté de

Saint N. égale envers les petits & les grands.

ſçavoit cependant proportionner ſelon les états; n'étoit pas en lui comme en beaucoup d'autres une démonſtration vaine & ſtérile; elle tiroit ſon principe du deſir ardent qu'il avoit d'être bienfaiſant envers tous; on ne vit jamais un cœur plus généreux, un ami plus eſſentiel: que de graces n'a-t-il pas obtenu pour de nobles familles, par le crédit puiſſant que ſa vertu lui avoit acquis à la Cour, où d'ordinaire la vertu eſt ce que l'on reſpecte le moins? Saint N. trouva l'admirable ſecret de la faire, je ne dis pas ſeulement reſpecter, mais aimer, chérir, embraſſer. La nobleſſe & les plus diſtingués ſe diſputoient l'aimable plaiſir de lui former une Cour nombreuſe, & le reſpect bien plus que les affaires y attiroient les étrangers. Paroiſſoit-il? on s'empreſſoit, on s'eſtimoit heureux de le voir: on racontoit ſes bontés, on faiſoit ſon éloge; grands & petits lui donnoient leurs applaudiſſemens. *L'Auteur.*

Généroſité & ſaint zele de N. pour la défenſe de l'Egliſe.

L'on peut dire, & l'on ne dira pas trop, que ſaint N. étoit le modele des Evêques qui ſont les Succeſſeurs des Apôtres. Ils ont de l'autorité, ils ont des armes; & ils doivent s'en ſervir pour combattre les ennemis de la Religion, quand ils ne peuvent les réprimer par la voie de la douceur. C'eſt dans ce genre de combat que ſaint N. fut engagé par la Religion même: *Certamen forte dedit illi.* Eh! en a-t-on vû qui s'y ſoit montré plus courageux? Quelle activité! Quelle liberté! Quelle intrépidité! Activité quand il falloit agir. Liberté quand il falloit parler. Intrépidité quand il y avoit à craindre. Il agit avec autant de vigueur que les Peres de l'Egliſe contre les erreurs de leur temps: il parla comme ſaint Grégoire de Nazianze à ſes Collégues dans l'Epiſcopat; & comme un grand Archevêque de Carthage aux Peres du Concile d'Epheſe, il demanda la protection des Puiſſances

Sap. 10. 12.

le la terre, comme ſaint Ambroiſe & ſaint Leon celle des Empereurs Théodoſe & Marcien ; il ſe roidit contre tous les obſtacles & tous les dangers comme les plus généreux défenſeurs de la Foi. Un ſi grand courage ne vous ſurprendra pas, mes Freres, ſi vous remontez à la ſource ; c'étoit la naiſſance, la vertu, l'eſprit de Religion ; il étoit inſpiré par la naiſſance, fortifié par la vertu, animé par l'eſprit de Religion : quand on eſt courageux par ces principes, que n'eſt-on pas capable d'entreprendre & d'exécuter ? *Le P. Candide, Recollet.*

La vertu qui a la crainte du Seigneur pour fondement donne, ſelon la parole du Sage, de la confiance & de la force : *In timore Domini fiducia fortitudinis.* Sur ce principe, quel fut le courage de ce ſaint Prélat lorſqu'il fallut combattre pour la Religion ? Sa jeuneſſe s'étoit paſſée dans l'innocence & dans la régularité : il avoit pris le parti de l'Egliſe avec vocation ; des études ſolides & ſuivies avoient enrichi ſon eſprit de la belle littérature dont il ne perdit jamais le goût ; les langues ſçavantes & les hautes ſciences ſi néceſſaires aux fonctions du Sacerdoce, & en particulier celle des ſaints Canons, furent celles qui lui furent plus familieres, & qu'il cultiva avec plus de ſoin. *Le même.*

Comme ſaint N. mit toujours toute ſa confiance & ſa force dans la crainte du Seigneur. *Prov.* 14. 26.

Saint N. que l'on a vû marcher ſur les traces des plus magnanimes Evêques, des Athanaſes, des Baſiles, des Ambroiſes, qui s'eſt rendu célebre en tant de différens événemens, qui a fait pour l'Egliſe tout ce que les plus braves Guerriers ont fait pour l'Etat, ne doit-il pas paroître grand aux yeux de notre Foi ? Ne mérite-t-il pas notre admiration & nos regrets ? De quels éloges n'eſt-il pas digne ? La gloire que s'acquit ce Pontife reſpectable paſſe de beaucoup nos louanges : quand la ma-

Les actions héroïques de ce ſaint Prélat.

lignité ou la baſſe jalouſie empêcheroien
publier, en ſeroit-elle moins réelle & moin
ble ? La Renommée l'a répandue dans to
parties du monde Chrétien, elle eſt liée à l'
de l'Egliſe, la Religion en ſera le monume
années ne l'effaceront pas, la calomnie ne l'
cira point : mais ſouffrirons-nous qu'elle
étendue dans toutes les autres Nations,
dans ce Royaume il n'y eût aucune bouc
s'ouvrît publiquement pour la célébrer ? C
roit-on de nous, mes Freres, ſi nous ne
crions pas à ſaint N. un éloge pompeux &
nel ? Non, l'honneur de ce Diocèſe, l'hon
Royaume entier y perdroit trop. *Le même changé.*

Du bon exemple en général que doivent donner les Evêques à ceux qui leur ſont ſoumis.

Le Concile de Trente expoſant les obli
des Evêques, marque en particulier l'exen
toutes ſortes de bonnes œuvres qu'ils doive
ner aux Fideles : *Bonorum omnium exemp paſcere.* Et il ajoûte auſſi-tôt que ce qui ſe
Evêques par rapport à leur Diocèſe, doit êt
entendu des Curés par rapport à leurs Pa
Eadem omninò de Curatis inferioribus Sacro Synodus declarat & decernit. Pourquoi cela
pour faire connoître aux Curés que com
ſont de vrais Paſteurs, quoique d'un Ordr
rieur, auſſi ſont-ils à proportion obligés a
mes régles de perfection que les Evêques. *
Seigneri, dans les devoirs des Curés.*

L'ardeur, la force & l'étendue du zele de ſaint N.

1°. L'ardeur.

Rien n'égaloit l'ardeur du zele de N. s
prend-t-on pour Elie ou pour quelqu'un d
phétes. Tout le monde court pour l'enten
touchés des paroles de graces & de vertu q
tent de ſa bouche, les Peuples en foule vien
lui pour ſçavoir ſi la colere du Seigneur c
ſes dons eſt ſans repentir, & s'il n'y a plus
ſource à eux pour la fléchir. Alors les té

répandues ſur l'abyſme commencerent à ſe diſſiper, &c.

A l'ardeur du zele, N. y joignoit la force. Ce n'étoit point un de ces Miniſtres timides qui ſous prétexte d'honorer les Grands, croyent qu'il faut reſpecter juſqu'à leurs vices : avec quel zele ne leur parla-t-il pas ? Tous les ſiécles admireront les inſtructions vives & touchantes, & cette noble liberté qui régne dans les Ecrits qui ont été tranſmis à la poſtérité. 2°. La force.

Enfin quelle fut l'étendue de ſon zele ? Le Ciel l'avoit ce ſemble établi le Cenſeur des mœurs de ſon ſiécle. Que de différends appaiſés par ſa ſageſſe! Que de remontrances vives pour le rétabliſſement de la diſcipline & de la piété ! Que de ſoins & de meſures où ſa charité le faiſoit deſcendre ! On le vit répandre par-tout le feu divin que Jeſus-Chriſt eſt venu allumer ſur la terre, & dont il avoit embraſé ſon cœur ; ſeul il ſçut ſuffire aux beſoins divers & infinis de l'Egliſe. *Le P. Maſſillon en ſubſtance, Panégyrique de S. Bernard.* 3°. L'étendue.

Un des plus grands écueils à éviter dans l'étude, c'eſt la diſſipation de l'eſprit qui deſſeche le cœur & anéantit peu à peu la dévotion ; mais dans ſaint N. le ſoin de ſon ame fut toujours la premiere & la plus importante de toutes ſes occupations. Dans les difficultés qu'il rencontre, loin de négliger ſes exercices de piété, ſous prétexte de donner plus de temps à l'étude, c'eſt alors qu'il a recours à la priere avec plus de ferveur comme à la vraie ſource des lumieres ; ainſi l'ambition d'acquérir de nouvelles connoiſſances ne prit jamais rien dans lobre Saint ſur la régularité la plus ſcrupuleuſe à tous les exercices de ſon état. A quoi me ſerviroit, diſoit-il ſans doute, la ſcience qui enfle, ſi je n'ai pas la charité qui édifie ? *Le même, Panégyrique de S. Thomas d'Aquin.* Au milieu des travaux immenſes de N. le ſoin de ſon ame fut toujours la premiere de ſes occupations.

Bonté & douceur de saint N. envers les pauvres.

N. naturellement pleiñ de douceur & de b
l'égard de tout le monde, que fut-il à l'ég
ceux dans qui ſa Foi pure, vive & compatiſ
lui faiſoit plus particulierement regarder &
ſon Sauveur ? Malades, affligés, pauvres de
Chriſt, ne trouvâtes-vous pas toujours au
lui & la conſolation & le ſecours qui vous
quoit ? Touché de vos beſoins dans un âge
peu ſenſible aux miſeres humaines ; comb
fois s'eſt-il dérobé à lui-même en votre fa
qu'on lui donnoit pour ſes innocens plaiſirs
rité qui n'a fait que croître dans lui avec l
me ; charité qui s'augmenta à proportion c
vit en état de l'exercer. Que dis-je ? Sa ch
toujours été beaucoup au-deſſus de ſes rever
table, ſes habits, ſes biens, ſa chapelle n
tout ce qu'il avoit étoit moins à lui qu'aux pa
Quel modele ! ou plutôt quelle condam
pour tant de Bénéficiers, qui font ſervir le
moine des pauvres à leur luxe, &c ! *Le P.*
Panégyrique de S. François de Sales.

Saint N. dans tout le cours de ſon Apoſtolat ſe rendit comme S. Paul un digne Miniſtre de J. C. & comme lui il fut éprouvé de toute part.

Saint N. fut, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, l
derniers Apôtres dans l'ordre des temps ; m
quoi le cede-t-il aux Apôtres des premiers ſi
Fidele Miniſtre du Seigneur, il ſe rend recon
dable en toutes choſes, dans les travaux, les j
les veilles, les mépris ; ſon courage eſt invi
au milieu d'un déluge d'afflictions, les un
dehors, les autres du dedans ; il ſe ſert d
comme d'autant d'armes pour combattre l
mon & pour le couvrir de honte : combien d'
mis l'enfer par ſa malice éleve-t-il contre ſai
& de combien d'ennemis ſaint N. triompl
par ſa patience ? On fait tous les efforts p
décréditer : on accuſe d'ambition, d'emporte
& d'imprudence, le plus humble, le plus m
& le plus ſage de tous les hommes ; cependa

milieu de tant de contradictions il conſerve ſa paix. Avouons-le, rien ne pouvoit mieux faire voir la grandeur de la Religion Chrétienne, que la conſtance de ſaint N. Il ne veut pas qu'on le plaigne ſur le nombre de tant de maux qui lui deviennent un ſujet de tant de couronnes : on ne plaint point un athlete meurtri de toutes parts ; l'on ſçait que plus ſes bleſſures ſont grandes, plus ſa gloire eſt conſidérable.

Moralité ſur le ſujet qui précede, qui roule ſur la répugnance des Chrétiens à endurer les afflictions.

Mais à ſon exemple eſſayons-nous de trouver autant de plaiſir dans les jeûnes les plus auſteres, que dans les repas les plus magnifiques ; autant de ſatisfactions dans les injuſtes perſécutions, que dans les bons traitemens ; autant de douceur dans les calomnies atroces, que dans les louanges exceſſives ? Hélas ! qui peut ſe plaindre ſe comparant avec ce ſaint Prélat ? Qu'eſt-ce qui ſouffre ce qu'il a ſouffert ? Perſécuté quoiqu'innocent, ſaint N. ne fait pas ſa vie plus précieuſe que ſon ſalut, il l'expoſe même pour renouveller dans l'Egliſe le premier eſprit du Chriſtianiſme. *Extrait d'un Livre intitulé : Actions Chrétiennes.*

Comme ſaint N. ſe livre tout entier aux fonctions de l'Apoſtolat.

Entrerai-je dans un détail exact des fonctions Apoſtoliques ? Ferai-je paroître celui qui les exerce, tantôt célébrant les ſacrés Myſteres, tantôt faiſant des inſtructions familieres ; ici entendant les confeſſions, là pacifiant les familles, perdant même le ſouvenir du boire & du manger, & ne penſant à autre aliment qu'à faire la volonté divine ? L'on ne pouvoit reprocher à ce Paſteur déſintéreſſé ce que Dieu reprochoit à un Paſteur mercénaire : Je vous avois établi ſur mon troupeau, & vous vous êtes rendu coupable de pareſſe, d'avarice, d'inſenſibilité ; vos brebis étoient égarées, vous ne les avez pas cherché dans leur égarement : *Hoſpes eram & non collegiſti.* Vos brebis étoient fameliques, vous ne les avez pas aſſiſté dans leur faim : *Eſurivi* *Matth. 25. 42.*

enim & dediſti mihi. Vos brebis étoient malades, vous ne les avez pas cultivées dans leurs infirmités : *Infirmus eram & non viſitaſti.* Saint N. deſcend a tous les beſoins de ſon troupeau, il paſſe de montagnes en montagnes pour ſauver ceux qui ſe perdent, & pour ramener au bercail ceux qui en ſont ſortis. Sçachant que pluſieurs ne ſont pécheurs qu'à cauſe qu'ils ſont pauvres, pour rendre leurs ames plus capables de recevoir la nourriture ſpirituelle, il ne manque pas d'en donner une temporelle à leur corps par des aumônes abondantes; & après avoir diſtribué juſqu'à ſon néceſſaire, il ſe perſuade qu'il ne mérite pas encore la qualité de charitable. *Le même.*

Le zele ardent que montra S. N. dans une maladie contagieuſe qui vint infecter ſon Diocèſe & toute ſa Province.

Il y a des miſeres qu'on ne refuſe pas de ſoulager pour acquérir le nom de miſéricordieux. Les dehors de la charité Chrétienne ſont aſſez du goût de l'amour-propre; mais il eſt des calamités ſi extrêmes où la cupidité aime mieux renoncer à la gloire, que de s'expoſer viſiblement au danger. Telle eſt cette maladie dont toutes les plaies ſont incurables, elle fait autant de morts qu'elle attaque de malades, les lieux où elle entre deviennent des ſolitudes, & dans cette occaſion la nature renonce à ſes droits : les enfans abandonnent leurs peres, les peres abandonnent leurs enfans, les épouſes ne peuvent vivre avec leurs époux ſans ſe réſoudre à mourir avec eux; le mal qui conſume l'un menace l'autre, & il les réduit également au tombeau. Tout d'un coup le corps manque de ſoulagement, & l'ame manque d'aſſiſtance; pluſieurs s'eſtiment heureux de creuſer eux-mêmes leur foſſe, & s'enterrent tout vivans, de peur qu'étant morts ils n'ayent pas la ſépulture. Ce fléau, tout épouventable qu'il eſt, ne ſçauroit refroidir le zele de ſaint N. il s'expoſe lui-même après avoir tout donné, il adoucit les douleurs de

ceux que la maladie attaque, ſans penſer qu'elle peut l'attaquer ; il a ſoin de leur conſcience ſans prendre ſoin de ſa vie ; la crainte qu'il a pour eux étouffe la crainte qu'il doit avoir pour lui, ce que ſon troupeau ſouffre de maux lui eſt contagieux, ſi on regarde la compaſſion avec laquelle il le reſſent. Il n'y en a pourtant aucun qui lui ſoit contagieux, ſi on examine le courage avec lequel il s'en approche : qui eſt foible ſans qu'il s'affoibliſſe avec lui ? Et qui brule d'une fiévre maligne ſans qu'il reſſente le feu mortel qui le dévore ? O digne Paſteur qui ſe dépouille pour revêtir ſon troupeau ! O digne Paſteur qui ſe ſacrifie pour ſes brebis ! O digne Paſteur qui punit ſur l'innocence de ſa perſonne les péchés de ſon peuple. *Le même.*

Saintes ordonnances que fait S. N. pour remettre le bon ordre dans ſon Diocèſe.

N'attendez plus de trouver des Temples ſans toit, des Autels ſans propreté, des Sacrifices ſans aſſiſtans, un Peuple ſans retenue, la Jeuneſſe ſans diſcipline ; les portes de Sion ceſſent de gémir de ce que perſonne ne vient à ſes Solemnités, les Temples ſont remplis, les Fêtes ſanctifiées, les Myſteres traités avec majeſté, & le libertinage n'oſe plus paroître dans la ville : je ne compte pas les travaux que cet admirable changement a coûté à ſaint Charles, & le temps me manque pour ramaſſer les précieuſes gouttes qui ſont tombées de ſon front. *Le même.*

Etat déplorable de l'Egliſe du temps de ſaint N.

A la vérité les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre l'Egliſe ; cependant toute invincible qu'elle eſt, elle n'eſt pas paiſible ; ſes perſécuteurs ne ſçauroient la détruire, mais ils peuvent l'affliger. Née dans les combats & dans les perſécutions, il ſemble que c'eſt ſon deſſein de n'en être jamais exempte : mais les Héréſies & les Schiſmes ont eu leur utilité : c'eſt aux Docteurs du menſonge que nous ſommes redevables des travaux précieux des anciens Défenſeurs de la vérité. Ainſi Dieu qui

deſtinoit N. à être le Reſtaurateur de ſa Loi, lui en avoit développé les ſecrets admirables ; les Livres ſaints furent ſa plus chere étude, & ce fut cette ſcience des Livres ſaints qui rendit N. ſi redoutable aux ennemis de l'Egliſe. La Chaire de Pierre étoit devenue la proie d'un Uſurpateur. Quel eſt le triſte état de l'Egliſe, lorſqu'elle eſt ainſi déchirée au-dedans ? Les uns ſont à Céphas, les autres à Paul, & preſque perſonne à Jeſus-Chriſt ; c'étoit-là un ſcandale digne du zele & des lumieres de ſaint N. Il met tout en œuvre pour l'arrêter, il y réuſſit heureuſement, il fait plus. Peu ſatisfait d'avoir rétabli la paix au-dedans de l'Egliſe, il met encore le Peuple de Dieu à couvert de la ſéduction des faux Prophétes. *Pris en ſubſtance de M. Maſſillon.*

Paix & tranquillité de ſaint N. aux approches de la mort.

Cette douceur, cette aimable charité qui avoit animé toutes les actions de ſaint N. durant ſa vie, le ſuivit juſqu'au tombeau. Sa vie ſainte avoit été une continuelle préparation à la mort, il l'avoit prévue, il l'avoit prédite ; il l'a reçue avec la même tranquillité, qu'il avoit fait éclater dans tous les autres accidens de la vie. Pendant que ſes amis, ſes domeſtiques, tout fond en larmes autour de lui, & que chacun ſemble perdre & pleurer ſon pere, ſeul inſenſible à ſon mal & à ſa mort, il ſouffre ſans émotion les remedes les plus violens, il conſole ceux qui ſembloient vouloir le conſoler lui-même: plein de confiance dans la bonté du Pere des miſéricordes, il ſoupire après le moment heureux qui doit briſer les liens qui le ſéparent de ſon Dieu. Venez à moi, ô mon Dieu, s'écrie-t-il dans le ſecret de ſon ame, ou commandez que j'aille à vous. Se regardant comme un ſerviteur inutile, il ne veut pas qu'on faſſe des vœux au Ciel pour ſa guériſon. Allez donc, Serviteur fidele ! Vous avez bien combattu, vous avez achevé votre courſe,

vous avez toujours été fidele : allez recevoir cette couronne de juſtice que le juſte Juge vous prépare. Il meurt, & il rend à ſon Créateur ſon ame enrichie de mérites & ornée de toutes ſortes de vertus. *Le P. Pallu.*

O Mort vraiment précieuſe devant Dieu ! Mort pleine de douceur & de conſolation ! Mort qui doit être l'objet de tous nos vœux ! Mais, Mort ſainte qui ne ſera que la récompenſe d'une ſainte vie ! Je vous la demande, mon Dieu, pour moi & pour tous ceux qui m'écoutent ; faites que marchant ſur les pas de ce grand Saint que vous nous propoſez aujourd'hui pour modele, nous puiſſions par le ſecours de ſes prieres arriver comme lui à l'heureux port où ſes exemples ſont ſi capables de nous conduire.

La mort n'eſt précieuſe aux yeux du Seigneur qu'en tant qu'elle a été précédée d'une ſainte vie.

PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS SUIVI

Sur le Commun des Pontifes.

Sanctifico meipſum, ut ſint & ipſi ſanctificati.

Je me ſanctifie moi-même, afin de ſanctifier les autres. Joan. c. 17.

LE Dieu tout-puiſſant à qui rien ne réſiſte, qui rend dociles à ſes ordres la mort, l'enfer, le néant ; qui tire l'eau des rochers, la lumiere des ténébres, & la vie du ſein de la mort, ſçait quand il lui plaît ſe ſervir du miniſtere du pécheur pour ſanctifier le pécheur même. Sa grace pour paſſer par des canaux impurs ne perd rien de ſa force & de ſa pureté ; il opere quand il veut le grand ouvrage de la ſanctification des ames indépendam-

ment de ſes Miniſtres, quelquefois il fait tout ſans eux, dit ſaint Auguſtin, afin qu'ils reconnoiſſent humblement qu'ils ne peuvent jamais rien faire ſans lui.

Tel eſt cependant l'ordre qu'a preſcrit ſa Sageſſe. Il ſauve les hommes par les hommes mêmes; & c'eſt aux Saints qu'il confie d'ordinaire le glorieux miniſtere de la ſanctification des pécheurs: *Sanctifico, &c.* Il établit ſes Miniſtres comme des nuées bienfaiſantes pour repandre ſur les Fideles les roſées de la grace, comme des lumieres pour les éclairer, comme un ſel pour les préſerver de la corruption, comme des guides pour les conduire, des Médiateurs pour les reconcilier, des Rédempteurs pour les délivrer de la tyrannie du péché; & ſelon le cours ordinaire de ſa Providence, il laiſſe les Fideles dans une aridité mortelle quand les nuées ſont ſéches & ſans eau, il les laiſſe dans les ténébres quand les lumieres ſont éteintes, il les abandonne à la corruption quand le ſel eſt affadi, il permet qu'ils s'égarent quand les guides ſont aveugles, il fait éclater contre eux ſa colere quand les Médiateurs ſont eux-mêmes dans une honteuſe captivité.

Joan. 17. 19.

Quel étoit donc votre triſte ſort, Egliſe ſainte, dans le ſiécle infortuné où ſaint N. fut donné au monde? Enſevelie dans le ſein de vos enfans, toujours tremblante ſous le glaive des Tyrans, vous voyiez chaque jour vos Paſteurs devenus des loups qui dévoroient le troupeau, ou des chiens muets qui le laiſſoient dévorer; on arrachoit inhumainement de votre ſein vos timides enfans; & ſéduits par des guides aveugles, vous aviez la douleur de les voir tomber dans des précipices. Eſſuyez vos larmes, Mere tendre, le Ciel en vous donnant N. vous accorde un Paſteur dans ſa miſéricorde. C'eſt une nuée bienfaiſante qui ſe remplit des roſées de

la grace pour vous donner bien-tôt la fécondité, c'eſt un ſoleil qui toujours lumineux va diſſiper vos ténébres, c'eſt un ſel précieux qui n'ayant jamais été affadi va vous préſerver de la corruption ; un guide éclairé qui ne conduira vos enfans dans la voie de la juſtice, qu'après y avoir marché le premier ; un Médiateur puiſſant qui par ſon innocence appaiſera le Ciel irrité, un nouveau Rédempteur qui n'ayant jamais gémi ſous les chaînes du péché aura plus de force pour les briſer ; c'eſt un Paſteur en un mot qui va vous ſanctifier après s'être ſanctifié lui-même : *Sanctifico meipſum, &c.* *Idem. Ibid.*

C'eſt, mes Freres, ſous cette double idée que je vais vous repréſenter S. N. deſtiné de Dieu à établir dans l'Egliſe le régne de la ſainteté ; il commença par la faire régner ſur ſon propre cœur pour mieux inſtruire ; il commença à édifier ; il porta la Croix avant que de la prêcher ; il ſe remplit de la vérité avant que de la repandre ; il marcha dans l'équité avant que d'entreprendre de détourner les hommes de l'injuſtice ; il écouta la voix du Ciel comme une brebis docile, avant que de l'annoncer aux autres comme Paſteur.

Voici donc tout le plan que je me ſuis formé : Jamais on ne ſe préparât aux fonctions de l'Apoſtolat par une ſainteté plus éminente que N. Jamais on n'inſpira la ſainteté avec plus de ſuccès dans les fonctions de l'Epiſcopat que N. En un mot vous verrez ce que ſaint N. comme fidele a fait pour ſe ſanctifier lui-même : *Sanctifico meipſum.* Ce ſera mon premier Point ; ce que ſaint N. comme Evêque a fait pour ſanctifier les autres : *Ut ſint & ipſi ſanctificati.* Ce ſera la matiere de mon ſecond Point, & tout le ſujet de ſon éloge. Implorons les lumieres de l'Eſprit Saint par l'interceſſion de la plus pure & de la plus ſainte de toutes les Vierges, c'eſt Marie. Diviſion générale. *Idem. Ibid.* *Idem. Ibid.*

Introduction du premier Point.

Il n'eſt rien de plus néceſſaire que la ſainteté; ſi notre bonheur conſiſte à reſſembler à Dieu; parce que nous en devons être les plus vives images, c'eſt la ſainteté ſeule qui peut former en nous les traits de cette auguſte reſſemblance. Si le Créateur nous a tiré du néant; ſi le Rédempteur a verſé pour nous tout ſon Sang; s'il nous a donné ſon Eſprit & confié ſes Myſteres, ce n'eſt que pour nous rendre Saints. Dès l'heureux inſtant que nous fûmes régénérés dans les eaux de la grace, nous formames un engagement ſolemnel à la ſainteté, nous devinmes les enfans d'un Pere ſaint, les membres d'un Chef ſaint, les Temples d'un Eſprit Saint, enſorte qu'être Chrétien & être Saint, c'étoit la même choſe dans les ſiécles heureux de l'Egliſe naiſſante.

Hélas! que les temps ont changé! Nous nous flattons de la ſainteté de notre état ſans y répondre par la ſainteté de notre vie, nous ne conſervons en nous le thréſor précieux de l'innocence qu'autant que la foibleſſe de l'âge nous tient dans l'heureuſe impuiſſance de la perdre; & à peine commençons-nous d'être raiſonnables que nous ceſſons d'être fideles. Et en effet, environnés d'ennemis qui menacent ſans ceſſe notre foibleſſe, comment pourrions-nous nous flatter de conſerver en nous le précieux thréſor de la ſainteté? Tantôt la concupiſcence allume dans nos veines le feu infernal pour nous conſumer; tantôt les richeſſes menagent à notre cupidité des objets toujours nouveaux pour l'irriter de plus en plus; tantôt le monde fait briller à nos yeux ſes attraits ſéducteurs pour nous faire oublier notre patrie; tantôt enfin notre eſprit préſomptueux, rebelle aux ordres du Ciel, cherche ſon bonheur dans la liberté & dans l'indépendance. Pour conſerver la ſainteté au milieu de tant d'écueils, il faut éteindre le feu de

cupiſcence par les larmes ameres de la péni-
, ſe délivrer du poiſon des richeſſes en les ré-
nt dans le ſein des pauvres, réſiſter aux at-
du monde en le fuyant; il faut enfin n'uſer
tre liberté, que pour exécuter les ordres du
vec une aveugle obéiſſance.

c'eſt ainſi, mes Freres, que ſaint N. ſçait
ver ſa ſainteté; c'eſt ainſi qu'il triomphe de
s ennemis qui l'attaquent. L'Egliſe devoit
ur le conſacrer comme Prêtre, & il com-
e à ſe conſacrer lui-même à Dieu comme
ne: 1°. Il ſacrifie ſon corps par la pénitence:
s biens par l'aumône: 3°. Son cœur par la
re: 4°. Son eſprit par une humble docilité:
ar ces moyens efficaces qu'il eſt parvenu à la
minente ſainteté: *Sanctifico meipſum.* Sain-
ui eſt maintenant l'objet de notre admira-
& puiſſe-t-elle être le ſujet de notre imita-

Soudiviſions du premier Point.

Idem. Ibid.

L'auriez-vous cru, mes Freres, ſi la vérité
même ne vous l'avoit appris, que le plus dan-
r ennemi de la Sainteté fut l'homme lui-mê-
Il porte un cœur qui ſe contredit ſans ceſſe;
e la vertu, mais il n'a pas le courage de la
uer; il hait le vice, mais il n'a pas la force
viter; il ne fait pas le bien qu'il veut, & il
reſque toujours le mal qu'il ne veut pas; il
oit vivre ſous l'empire de la grace, & il ſent
: péché habite en lui; il admire les douceurs
Loi de Dieu, & il ſent dans ſes membres re-
une loi cruelle qui répugne à la loi de l'eſ-
& qui le captive preſque malgré lui ſous
ire du péché; il eſt tout à la fois ſpirituel &
el, juſte & pécheur, libre & eſclave, racheté
grace & vendu au démon par le péché.
mme malheureux! Héritier de la punition
tre premier Pere, qui conſolera donc votre

Preuves de la premiere Partie.

L'homme porte dans lui ſes plus dangereux ennemis.

Pour triompher

il faut toujours être en garde contre ſoi-même.

cœur déchiré par cette guerre domeſtique ? A l'exemple de ſaint N. haïſſez votre corps ; ſi vous l'aimez, tâchez de le perdre, dit l'Ecriture, pour le conſerver ; ſi vous voulez avoir la paix avec lui, ayez ſans ceſſe les armes à la main, ſoyez toujours en guerre contre lui, traitez-le comme un eſclave, autrement vous en ſerez bien-tôt vous-même le malheureux eſclave.

Saint N. pour vaincre l'ennemi domeſtique embraſſe la pénitence.

L'illuſtre Saint que je loue, connut bien-tôt le dangereux pouvoir de cet ennemi domeſtique ; que dis-je ? Il l'avoit combattu & détruit avant même que de le connoître. Ici, mes Freres, que votre piété s'édifie au récit de ſes actions miraculeuſes. Il devoit être un prodige de ſainteté ; ne vous étonnez pas ſi je vous le repréſente d'abord comme un prodige de pénitence. Connu de Dieu comme Jérémie dès le ſein de ſa mere, formé comme Samuël plutôt par la grace que par la nature, le Ciel le donna à ſes parens comme le fruit de leurs prieres & de leurs larmes ; la nature parut d'abord vouloir le refuſer à leur union, mais la grace ſe hâta de le donner à leur piété conſtante ; il fut Saint auſſi-tôt que né ; & à peine fut-il donné à la terre, qu'il parut digne du Ciel. Approchons, mes Freres, du berceau de cet enfant, & voyons combien Dieu eſt admirable dans ſes Saints. Ses premieres actions ſont des miracles, il y pratique déja le jeûne que les Peres appellent le Réparateur de la juſtice & le Gardien fidele de l'innocence ; il ſe prive du lait matériel pour mieux goûter la douceur du lait myſtérieux ; & c'eſt Dieu même, comme dit un Pere, qui lui ſert de nourriture. C'eſt ainſi que cet admirable enfant eſt pénitent avant que d'être raiſonnable, il eſt vertueux ſans connoître la vertu, la pénitence ſemble née avec lui : il commence à jeûner quand il commence à vivre ; & dans un âge où les enfans ne ſuivent que l'inſtinct de la na-

mere, il ſuit déja les impreſſions de la grace. Il eſt pénitent ſans être pécheur, il expie le péché avant que d'en avoir commis, il dompte la concupiſcence avant que d'en ſentir les rébellions & d'en éprouver les ardeurs; il n'a point de paſſions, & il leur déclare la guerre; il n'a pas encore la force de les combattre, & il a la gloire de les vaincre: quel penſez-vous que doive être un jour cet enfant? *Quis putas puer iſte erit?* Jugez des miracles de ſa vie par les prodiges de ſon enfance: quels glorieux triomphes ne remportera-t-il pas un jour ſur ſes paſſions, ſi dès le berceau il a ſçu mortifier la concupiſcence leur malheureuſe mere? *Luc. 1. 66.*

Il redouble en effet ſes auſtérités avec ſes forces; il arme ſes mains d'une ſainte cruauté pour détruire en lui le corps du péché: travaux, veilles, rigueurs, abſtinence, il met tout en uſage pour en triompher. Il fait de ſon corps une image vivante de la pénitence: il ſe rend lui-même la plus parfaite image de Jeſus-Chriſt crucifié; & par ſes auſtérités redoublées, comme par autant d'armes victorieuſes, il acheve d'étouffer en lui un ennemi domeſtique né avec lui, & qui, ce ſemble, ne devoit mourir qu'avec lui. Continuation du même ſujet.

Que ce premier âge de ſa vie ſoit pour nous une école qui nous inſtruiſe & nous confonde. Il a pratiqué la vertu avant que d'être libre, & nous ſommes vicieux avant que d'être raiſonnables: il a fait pénitence dès ſon berceau, & nous ne la faiſons pas même dans l'âge qui touche au tombeau: il s'eſt mortifié quoiqu'il fût innocent, & nous ne nous mortifions pas quoique nous ſoyons coupables. Bien-loin de faire de nos corps des victimes, nous en faiſons des hoſties de la volupté; nous nourriſſons nos paſſions bien-loin de les détruire, & nous aimons un ennemi domeſtique qui ne nous flatte que pour nous perdre. Détrom- Quoique pécheurs nous refuſons d'embraſſer la pénitence.

pons-nous donc enfin, mes Freres; & ſi nous ſommes animés de la noble ardeur de conſerver en nous la ſainteté à l'exemple de ſaint N., ſacrifions comme lui nos corps par la pénitence, & nos biens en les répandant dans le ſein des pauvres.

Les richeſſes d'elles-mêmes ſont indifférentes, c'eſt le bon ou le mauvais uſage que l'on en fait qui les rendent utiles ou préjudiciables.

2°. Les richeſſes ne ſont point un mal, puiſque Dieu les accorde quelquefois aux juſtes; elles ne ſont pas auſſi un bien, puiſque Dieu les accorde quelquefois aux pécheurs: mais elles deviennent un bien ou un mal par l'uſage qu'en fait celui qui les poſſede; & à regarder les richeſſes préciſément par l'uſage qu'on en fait d'ordinaire, il eſt certain qu'elles doivent paſſer plutôt pour un mal que pour un bien. L'intérêt les amaſſe, l'avarice les retient, le luxe les répand, & preſque toujours la cupidité les conſume, au lieu que la charité devroit les conſacrer. Si elles ne ſont pas toujours le fruit de l'injuſtice, du moins ſont-elles preſque toujours l'inſtrument de l'iniquité: auſſi le Seigneur nous avertit-il qu'il ne faut pas les deſirer quand on ne les a pas; qu'il ne faut pas s'y attacher quand on les poſſede, & qu'il faut les perdre ſi on veut les conſerver. Il défend de les aimer; il conſeille de les quitter, & il aſſure qu'elles ſont un obſtacle preſque inſurmontable au ſalut. Les riches en effet ſont dans un état violent: ils doivent, dit l'Ecriture, être au milieu des flammes ſans ſe brûler; au milieu des eaux ſans y être ſubmergés; parmi les filets ſans s'y laiſſer prendre; au milieu des épines ſans ſe piquer: ils doivent être libres entre les morts, & avoir aſſez de vertus pour poſſéder des biens terreſtres ſans tenir à la terre. Or comment ſe garantir du venin des richeſſes? Ce ne peut être qu'en s'en dépouillant en faveur des pauvres, & en les répandant dans leur ſein. Le riche & le pauvre, dit ſaint Auguſtin, ont chacun leur fardeau, & ils doivent s'aider mutuelle-

ent à le porter ; le fardeau du riche c'eſt ſon bondance, le fardeau du pauvre c'eſt ſon indi-ence : il faut donc, dit ce Pere, que le pauvre décharge le riche du poids de ſon abondance.

L'illuſtre ſaint N. en a connu tout le danger ; & que ne pouvons-nous aſſez admirer le ſaint uſage qu'il en fait pour l'imiter ! Libre poſſeſſeur de l'opulente poſſeſſion de ſes peres, il n'aime à être riche que pour être libéral ; il regarde les pauvres comme ſes freres, & il ne ſe réſerve de tous ſes biens que la ſeule conſolation de les diſtribuer. Que ne puis-je étaler ici à vos yeux tant d'actions héroïques que ſa vertu nous a dérobées encore plus que les ténebres ! Je n'ai garde de tirer le voile ſous lequel il les a cachées ; je le revere. Je me contente de vous dire que la pauvreté publique ne fut jamais ſi empreſſée à ſe produire, qu'il le fut lui-même à la prévenir ; la pauvreté honteuſe ne fut jamais ſi ingénieuſe à ſe cacher, que ſa charité à la découvrir. A combien de familles obérées par le malheur des temps, ou peut-être par la diſſipation de leurs peres, a-t-il épargné la honte de la mendicité ? A combien de Bourgades deſolées par la ſtérilité des campagnes, ou par des accidens imprévus, a-t-il fourni par des ſecours préſens la facilité de reprendre un nouveau travail ? Combien de jeunes perſonnes de l'un & de l'autre ſexe doivent à ſes largeſſes leur éducation, leur établiſſement & même leur innocence ? Je dirai plus, & puis-je en trop dire à la gloire de notre Saint ? Combien de femmes livrées au deſordre, ou par leur penchant naturel, ou par la néceſſité, a-t-il ramenées du crime à la pénitence, & de la pénitence à la chaſteté, de la chaſteté à la retraite & au Cloître ? Combien de ces pauvres connus, qui promenent leur miſere de Ville en Ville, a-t-il retiré de l'oiſiveté & du vice, leur ouvrant ſon Pa-

Le bon uſage que fit ſaint N. de ſes richeſſes.

lais, les admettant à ſa table, les ſervant avec
fection, les embraſſant avec tendreſſe ? Quelle
digence échappa jamais à ſes yeux ! quel miſéra
à ſes ſecours ! Ici je vous l'avoue, mes Freres,
ſens tout le poids de mon ſujet ; toutes les œuv
de ſa charité ſe préſentent à mon eſprit ; chacu
en particulier me frappe & me fixe : je parco
tous les quartiers de la Ville & de la Campagne
& partout je vois un Pere des miſéricordes. F
milles déſolées, &c. membres affligés de Jeſu
Chriſt, que ne m'eſt-il donné de vous faire ſo
tir de vos tombeaux, & de ranimer vos cend
pour ſubſtituer aux foibles éloges que je donne
ſaint N. vos regrets & votre reconnoiſſance ! A
prenant ſur les Autels du Tout-Puiſſant la ju
portion de l'encens qui lui eſt dû, vous diriez bi
plus vivement que moi que N. votre glorieux
tron fut, ſelon l'expreſſion de Job, l'œil de l'av
gle & le pied du boiteux ; que toujours il jetta
l'orphelin des regards attentifs, & qu'il conſola
veuve ; que de ſon Palais, comme d'un autre li
d'innocence, couloit ſans ceſſe une ſource fécon
qui ſe répandoit partout : vous ajouteriez ce q
je ne dis pas, & vous ſuppléries à ce que je ne d
que foiblement ; vous rappelleriez mille circon
tances qui m'échappent ou que j'ignore.

Moralité qui ſuit de la vérité qui précede.

Elle vous frappe ſans doute, Chrétiens Aud
teurs, cette charité ; ſon étendue tranſporte v
eſprits : puiſſe-t-elle donc amollir vos cœurs & l
rendre plus ſenſibles ! Car enfin, vit-on jam
plus d'indigence & moins de ſecours, plus de m
ſere & moins de ſoulagement, plus de malheure
& moins de cœurs compatiſſans ? L'indigence cr
& le luxe groſſit ; la miſere augmente & la chari
diminue : aucune eſpece de miſere n'eſt capab
d'exciter votre compaſſion, tandis que celui do
je préconiſe ici la miſéricorde ne ſçauroit néglig

cun genre de miſeres. Ah! rougiſſez, à la vue ſa tendre charité, de votre impitoyable dure-; & ſi juſqu'à cette heure vous n'avez verſé votre onſolation ſur les pauvres que goute-à-goute, ſe-on le langage de l'Ecriture, que les entrailles de otre charité ſe dilatent aujourd'hui; qu'à la vue de tant de miſérables votre cœur s'attendriſſe: deſcendez dans ces ſombres retraites où la honte les retient; cachez, eſſuyez leurs larmes pour toujours; ſoulagez leur pauvreté ſans la faire rougir; cachez ſi adroitement votre aumône dans leur ſein, qu'ils ne la voyent pas. Ne la voyez pas vous-mêmes s'il eſt poſſible, & faites qu'ils aient le plaiſir de la trouver ſans leur donner la honte de la recevoir. C'eſt ainſi que vous imiterez ſaint N. qui s'eſt ſanctifié, non ſeulement en ſe délivrant du poiſon des richeſſes par l'aumône, mais encore en évitant la corruption du monde par la retraite.

Combien le monde eſt funeſte pour la vertu.

3°. Le monde, il faut l'avouer, eſt un ſéjour fatal à l'innocence; c'eſt une mer toujours remplie d'écueils dont il eſt difficile d'échapper ſans faire de triſtes nauffrages; c'eſt une terre qui dévore ſes habitans, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture; les mœurs y ſont corrompues par le relâchement, les vérités diminuées par l'erreur, les vertus affoiblies par le mauvais exemple: toutes les créatures y étalent à nos yeux leurs attraits ſéducteurs, & ce ſont, dit l'Ecriture, autant de piéges tendus pour nous ſurprendre; elles ont je ne ſçai quoi de contagieux, trop propre à corrompre notre cœur; elles reveillent notre convoitiſe, & donnent toujours de trop mortelles atteintes à la vertu & à l'innocence.

Moyens d'échapper aux dangers du monde.

Pour nous délivrer de cette corruption, il faut onc néceſſairement nous ſouſtraire au monde par otre vertu ou par la fuite. Heureux celui qui ſe fiant de ſa foibleſſe va chercher parmi les ro-

chers un azile impénétrable à la corruption ! Heureux celui qui ſaintement timide ſe dérobe à l'air infecté qu'on y reſpire, & va chercher la ſécurité dans le fonds le plus affreux des déſerts.

Saint N. médite de ſe retirer du monde, le Ciel en décide autrement.

Saint N. toujours tremblant pour la vertu, connut que le monde eſt un ſéjour contagieux à ceux mêmes qui ne le voyent que pour le ſanctifier ; & comptant pour rien d'en être éloigné de cœur, s'il demeure dans l'occaſion, il forme la généreuſe réſolution de le quitter tout-à-fait. Etonné du péril, il demande au Ciel les aîles de la colombe pour fuir plus promptement & plus loin : déja je le vois à travers les rochers chercher avec empreſſement ſur la montagne un azile à ſa vertu : déja ... mais arrêtez, grand Saint, vous fuyez les hommes, & le Ciel vous a choiſi pour leur annoncer ſes juſtices & ſes miſéricordes. Deſcendez dans la plaine, ſa voix vous rappelle ; un flambeau lumineux ne doit point être caché ſous le boiſſeau, l'Egliſe de *** a beſoin d'un Paſteur, & c'eſt vous que Dieu a choiſi. Quittez, quittez, les innocentes délices que vous vous promettiez dans votre retraite ; & docile à ſa voix, quoiqu'il en coûte à votre humilité, venez immoler votre liberté à ſes ordres, c'eſt le dernier ſacrifice qu'il exige de vous pour couronner votre ſainteté : *Sanctifico meipſum.*

Saint N. eſt fait Evêque, ce qu'il lui en coûte pour ſe ſoumettre.

4°. Il revient en effet, & quelle ſurpriſe pour lui quand il s'entend proclamer Evêque de *** ! Que de frayeurs ? que de troubles ! que de ſoupirs ! que de larmes ! Il prétexte qu'il n'eſt qu'un pécheur, & qu'il regarde la dignité dont on veut l'honorer, non comme un fardeau, mais comme une ruine. Mais ſon humilité réſiſte en vain, il faut ſe rendre aux ordres du Ciel ; on lui impoſe les mains, on répand ſur ſa tête reſpectable l'onction ſacrée, on le fait monter ſur le thrône de l'Egliſe ; on lui montre la Croix, on la met ſur ſa poitrine

poitrine comme la marque de ſa dignité ; mais, que vois-je ? Ses larmes & ſes ſoupirs ceſſent, la joie éclate ſur ſon front ; il s'eſt apperçu que cette Croix eſt encore teinte du ſang des Martyrs ſes Prédéceſſeurs, il l'embraſſe tendrement ; & en proteſtant qu'il n'a plus déſormais d'autre ardeur que celle de l'arroſer du ſien : C'eſt là, ajoûte-t-il, que tendront déſormais mes deſirs, mes pas & tous mes travaux.

Par ce ſeul trait, jugez d'abord, mes Freres, quelles ſont les diſpoſitions pour remplir dignement le miniſtere qu'on lui confie. O vous ! s'écrioit le Prophéte Iſaïe, vous qui voulez annoncer l'Evangile dans Sion, élevez votre voix avec force ; mais ſur-tout armez-vous de courage & d'intrépidité : *Exalta in fortitudine vocem qui evangeliſas Sion.* La même charité qui animoit ſaint Paul, dit à ce ſujet ſaint Cyrille, doit vous rendre ainſi que l'Apôtre, ſupérieur à tous les attraits & à toutes les perſécutions du monde. Un athlete qui deſcend dans l'arêne pour y combattre les bêtes les plus féroces, ne doit pas être plus endurci contre les terreurs de la mort, que celui qui ſe charge de prêcher l'Evangile. La priere que faiſoient les Apôtres, en but aux fureurs de la Synagogue, ſaint N. la fait comme eux & dans le même eſprit avant que d'entrer dans ſa nouvelle carriere.

Qualités requiſes dans ceux qui ſont chargés du ſaint miniſtere de la parole. *Iſ.* 40. 9.

C'eſt vous, Seigneur, s'écrie-t-il, qui avez fait le ciel & la terre, les mers & tout ce qu'ils contiennent : pourquoi donc les Nations ſe ſont-elles émues contre vous ? Pourquoi les peuples ont-ils formé de vains projets ? Les Rois de la terre ſe ſont ligués & les Princes ont conſpiré contre votre Chriſt ; maintenant donc voyez leurs menaces, Seigneur : *Et nunc reſpice in minas eorum.* Accordez à votre ſerviteur de prêcher votre parole ſans *Act.* 4. 29.

Idem, Ibid. crainte & avec aſſurance : *Et da cum omni fiducia loqui verbum tuum.*

Moralités tirées de ce qui précéde.

Que de réflexions n'aurois-je point à faire ici, ſi le temps me le permettoit ! réflexions à la vérité qui ne peuvent que nous humilier, nous qui avons l'honneur de participer au Miniſtere ſacré ; mais qui ne ſont pas moins propres à vous faire rougir vous qui avez part à la grace du Chriſtianiſme : car ſi elles nous rappellent la perfection que nous devrions avoir dans notre état, elles ne vous retracent pas moins la ſainteté que vous devriez avoir dans le vôtre. Mais ne cherchons point ici à nous juſtifier par des reproches qui ne ſerviroient qu'à notre condamnation : humilions-nous plutôt devant Dieu les uns & les autres, afin qu'il nous ſanctifie par ſa miſéricorde ; & ranimant notre ferveur à la vue d'un Saint qui nous repréſente nos obligations, ne regardons pas tant ſon exemple comme un cenſeur que nous devons tous craindre, que comme un modele que nous pouvons tous imiter. Vous avez vû ce que ſaint N. comme

Joan.17.19. fidele a fait pour ſe ſanctifier : *Sanctifico me ipſum* ; vous allez voir ce qu'il a fait comme Evêque pour

Idem, Ibid. ſanctifier les autres, *ut ſint & ipſi ſanctificati* ; c'eſt mon ſecond Point.

Introduction du ſecond Point.

Ce n'eſt pas aſſez pour un Paſteur de marcher fidélement dans la voie de la juſtice, il faut encore qu'il y conduiſe ceux dont le Ciel lui a confié le ſoin du ſalut. Dépoſitaire des vérités du Sauveur, gardien de ſon Sang, œconome de ſes thréſors, diſtributeur de ſes graces, coopérateur de ſes Myſteres, il ne doit point avoir d'autre ardeur que celle d'établir dans l'Egliſe la vertu & la ſainteté : mais, hélas ! le libertinage, l'idolâtrie & l'héréſie ſont autant d'ennemis qui s'oppoſent à l'établiſſement de ce régne. Le Paſteur armé de tout ſon zele doit ſans ceſſe les combattre ; & ce

n'eſt que par la victoire qu'il remporte ſur eux, qu'il peut détruire le régne du péché & établir celui de la ſainteté. Il les eut à combattre ces trois monſtres formidables, le ſaint Pontife que je loue ; il trouva toutes les forces de l'enfer réunies pour arrêter le progrès de ſon zele ; mais armé de Dieu même il ſçut les combattre & en triompher : 1°. Il combattit le libertinage par ſes bons exemples : 2°. Il confondit l'idolâtrie par ſon courage : 3°. Il terraſſa l'héréſie par ſa doctrine ; & c'eſt ainſi qu'après s'être ſanctifié le premier : *Sanctifico meipſum*, il travailla avec ſuccès à ſanctifier ſon peuple, *ut ſint & ipſi ſanctificati.*

Soudiviſions.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

1°. L'Egliſe n'a point, mes Freres, d'ennemis plus dangereux que les pécheurs ; elle abandonne les idolâtres à leur corruption, elle retranche avec ſévérité les hérétiques de ſon ſein ; mais pour les pécheurs elle les déteſte, & elle les aime ; elle les regarde comme ſes enfans, & elle les pleure comme des rebelles ; elle chérit les mains cruelles qui la chargent de plaies, & elle ne peut s'empêcher de cacher amoureuſement dans ſon ſein les parricides même qui la déchirent. Abuſant de l'indulgence d'une Mere ſi tendre, ils ſe flattent de la ſainteté de leur état, & ils le deshonorent par la licence de leurs mœurs ; ils cherchent dans la corruption des Paſteurs un aſyle à leur corruption ; & le vice ne leur paroît plus honteux, quand ils le voyent dans la pourpre & ſur le thrône.

Preuves de la ſeconde Partie.

Les pécheurs ſont les ennemis déclarés de la Religion, comment cela doit s'entendre.

Le Paſteur animé du deſir de faire régner la ſainteté, doit donc ſe rendre lui-même la régle vivante de ſon troupeau. A l'exemple du Sauveur ſon modele il doit faire & enſeigner : *Cœpit Jeſus facere & docere.* En lui l'exemple & la parole doivent être inſéparables ; il doit faire voir par ſes paroles que la vertu eſt aimable, & montrer par ſes actions qu'il eſt doux de la pratiquer. Saint N.

Saint N. pour faire pratiquer aux autres la vertu en donne l'exemple. *Act.* 1. 1.

ce nouveau vaſe d'élection par la grace ; tout brûlant d'ardeur & de zele, ſe rend terrible au péché pour ſauver le pécheur ; & pour mieux condamner le vice, il commence par faire parler ſa vertu. Son exemple fraye le chemin à ſa doctrine ; s'il prêche aux pécheurs la pénitence, il en eſt lui-même un modele accompli ; il s'étoit mortifié comme fidéle, quoiqu'il fût innocent : mais quelles auſtérités ne s'impoſe-t-il pas comme Evêque pour une multitude de coupables ? Il ſe regarde comme une victime publique, & en cette qualité il s'immole ſans ceſſe par le glaive de la pénitence. Couvert des plus ſimples habits, ſon lit ordinaire c'eſt la terre, & quelques légumes trempées de ſes larmes ſont toute ſa nourriture ; s'il prêche le détachement des biens, pour mieux inſpirer aux autres de donner aux pauvres, il commence par ſe priver lui-même du néceſſaire ; s'il prêche la charité fraternelle, il ſe rend lui-même le médecin du lépreux, le protecteur de la veuve & de l'orphelin ; & quand ſes ſaintes profuſions ont épuiſé les thréſors que la piété lui a confiés, il entre alors par une humble & reſpectueuſe liberté dans la puiſſance même du Créateur, il fait diſtiller à des cieux d'airain les plus douces roſées.

Prieres ferventes de ſaint N. pour la converſion de ceux qu'il n'a pu gagner par ſes paroles.

Mais ſi après avoir donné aux pécheurs le beau ſpectacle de ſes vertus, il ne peut triompher par-là de leur dureté, alors il ſe dérobe à leurs yeux ; & ſe renfermant dans le Temple, il donne à la priere pendant la nuit le temps que la charité lui a ravi pendant le jour. Là, proſterné aux pieds des Autels comme une colombe gémiſſante, il pleure les plaies qu'il ne peut guérir. Paſteur vigilant, il force le Ciel par mille vœux redoublés d'avoir pitié de ſon troupeau qui malgré le ſon de la trompette demeure aſſoupi dans les voies de l'iniquité : il leve les mains comme Moïſe vers le Ciel

pour en obtenir des bénédictions, & fait deſcendre comme Elie le feu du Ciel ſur ſon peuple, non pour le conſumer, mais pour le purifier.

C'eſt ainſi que ſaint N. combat le péché par ſa vertu, c'eſt ainſi qu'il ſanctifie les pécheurs par ſes bons exemples, & que le vice n'oſe plus paroître ſous ſes yeux, s'il n'emprunte les couleurs de la vertu. Tremblons ici ſur notre infidélité, ô nous, Miniſtres du ſouverain Paſteur, qui prêchons la vertu par nos paroles, & qui inſpirons peut-être le vice par nos exemples; nous, qui travaillons au régne de Dieu avec l'appareil & le faſte du monde; qui détruiſons ce que nous voulons établir, & établiſſons ce que nous voulons détruire. Malheur à nous, ſi traînant ſans honneur un infructueux Sacerdoce, nous retenons captive la vérité que nous devons annoncer; ſi nous vivons de l'Autel ſans ſervir à l'Autel; ſi nous recueillons les fruits de la vigne ſans la cultiver, & ſi nous nous couvrons de la laine du troupeau ſans le nourrir. Malheur à nous, ſi ſous un habit ſacré nous cachons des deſirs profanes, & ſi nous jouiſſons tout à la fois & des plaiſirs du monde & du patrimoine du Crucifix.

Ce qui décrédite le Miniſtere & le Miniſtre, c'eſt l'oppoſition qu'on remarque entre ſes paroles & ſes exemples.

Graces au Ciel, mes Freres, vous n'avez point de pareils reproches à faire à votre Paſteur. Toujours vigilant, &c. C'eſt ici que l'on peut faire entrer un compliment.

Mais continuons d'admirer notre ſaint Pontife. Non-ſeulement il convertit les pécheurs par ſes bons exemples; mais il confond encore l'idolâtrie par ſon courage.

2°. De toutes les perſécutions que l'Egliſe a eu à ſouffrir dans tous les temps, il n'en eſt point ſans doute de plus cruelle que celle qu'exerça le barbare ***. La ville de ***, ſi diſtinguée & par le

Fermeté de ſaint N. contre les entrepriſes

de l'idolâtrie & de l'erreur.

zele de ſon digne Paſteur, & par la piété de ſes habitans, en ſoutint la plus grande fureur. Elle vit en un ſeul jour ſes Myſteres profanés, ſes Temples démolis, & ſes citoyens tremblans conjurer la terre de les cacher dans ſes entrailles : déja on allume de toute part des buchers, on éleve des gibets, on dreſſe des roues, des chevalets ; toutes les places ne retentiſſent que des cris furieux des perſécuteurs qui altérés du ſang & du Paſteur & des ouailles, brulent du deſir de le répandre ; chaque jour on traîne à l'Autel pour les ſacrifier les Prêtres & les Lévites du Seigneur, & on immole par-tout dans la plaine de vrais Iſraélites ; par-tout on pleure la mort d'autrui, & on tremble pour la ſienne.

Saint N. eſt prêt de ſe ſacrifier pour ſon troupeau.

Dans ce péril extrême de votre Egliſe, quel ſera, ô mon Dieu, ſon Ange tutélaire ? quel ſera ſon appui & ſon conſolateur ? Ce ſera l'intrépide N. l'encenſoir à la main, il brave les perſécuteurs, & inſulte à la mort même ; & comme un autre Macchabée il cherche à venger les outrages de la maiſon de Dieu. Il s'éleve comme une colomne de fer & un mur d'airain pour défendre ſon peuple & ménager ſon ſang, brulant du deſir de répandre le ſien. Les perſécuteurs étonnés de ſon intrépidité & de ſon zele, rallentiſſent tout-à-coup leur fureur ; ils n'oſent lever leurs mains ſanguinaires ſur une tête ſi vénérable ; ils épargnent ſon ſang, dans la crainte qu'en le verſant ce ſang ne devienne la ſemence du Chriſtianiſme qu'ils veulent détruire. Pour mieux diſſiper le troupeau, on lui arrache ſon invincible & charitable Paſteur, on l'éloigne, on l'enferme. Quel coup pour vous, enfans infortunés ! on vous arrache votre pere, votre ſoutien, votre appui dans le temps des tribulations : mais quelle douleur mortelle pour lui-même de voir périr ſes enfans ſans pouvoir les

défendre ! Ah ! c'eſt ici, mes Freres, que ſentant à regret couler dans ſes veines un ſang qu'il auroit voulu répandre pour eux, il ne fait plus que des vœux pour la mort. Juſques à quand, Seigneur, s'écrie-t-il, d'une voix entrecoupée de ſanglots & de larmes, juſques à quand la rage de l'enfer ſera-t-elle déchaînée contre vos Saints, juſques à quand verrez-vous la cruauté des Tyrans ſe raſſaſier de leur ſang ? Rendez, rendez la paix à votre Egliſe : pourquoi ſouffrez-vous qu'elle ſoit ſi long-temps arroſée ; & pour la rendre féconde, faut-il donc tant de ſang ?

Fin de la perſécution ſuſcitée du temps de ſaint N. avec quel zele il donne un nouvel éclat au Sanctuaire.

Ses vœux ſont exaucés, mes Freres. L'orage ceſſe, le calme renaît, la bête qui s'enivroit du ſang des Martyrs eſt jettée au feu. L'Egliſe reſpire enfin, elle ſort des cavernes ténébreuſes où la crainte la retenoit cachée, & goûte après les rigueurs de la guerre les douceurs de la paix. Saint N. au comble de la joie revient au milieu de ſon troupeau, il rentre dans ſon bercail au milieu de mille acclamations de joie : mais, hélas ! quel ſpectacle s'offre à ſes yeux ? Il voit les temples des faux dieux élevés, les Autels du Dieu ſaint démolis & renverſés, le Sanctuaire rempli de ronces & d'épines. A cette vue il déchire ſes vêtemens, ſon cœur ſe fend de douleur ; & animé d'un ſaint zele, il fait démolir ces temples profanes, & briſe lui-même les idoles. Qu'il faiſoit beau le voir, tantôt conſacrer de nouveaux Temples, tantôt eſſuyer les larmes des enfans, ſoutenir les foibles, guérir les malades, chercher les brebis fugitives, & les ramener au bercail ; tantôt comme un géant Evangélique porté ſur les aîles de la charité, parcourir ſon Diocèſe, viſiter toutes les Egliſes comme l'Ange de l'Apocalypſe, pour y annoncer l'Evangile éternel & défendre du venin de l'erreur ceux qu'il avoit ſauvés des ſuperſtitions de l'idolâtrie !

Après ces prodiges de zele, jugez, mes Freres, ſi pour louer celui de ſaint N. j'étois fondé à vous le repréſenter comme un Paſteur qui met tout en uſage pour ſanctifier ſon troupeau. Tant de traits éclatans de la plus héroïque charité, tant de pauvres ſoulagés, tant de pécheurs changés & convertis, tant de larmes répandues ſur l'endurciſſement & l'impénitence ; voilà ſans doute ce qui caractériſe le Chrétien, le vrai Diſciple de Jeſus-Chriſt, le ſaint Pontife dont je finis l'éloge.

Affoibliſſement ou plutôt dépériſſement total de la charité parmi les Chrétiens de nos jours.

Mais dois-je craindre de le dire ? ne ſommes-nous pas arrivés à ces temps malheureux où Jeſus-Chriſt a prédit que la charité ſe refroidiroit parmi les Chrétiens ? L'indigent manque de ſecours, le malade languit ſans aſſiſtance, le priſonnier ne trouve point de mains charitables qui briſe ſes fers, ou du moins qui les adouciſſe : chacun ne penſe & n'accumule que pour ſoi. Ma ſanté, ma fortune, mon intérêt, voilà où l'on ſe renferme ; comme ſi la Providence ne ſe plaiſoit pas à montrer les uns avec tout l'appareil de l'abondance, & les autres avec toutes les livrées de la miſere : les taxes publiques, les tributs augmentés, les revenus diminués, voilà ſur quoi l'on ſe retranche ; comme ſi le malheur des temps diſpenſoit de ſecourir les miſérables, & que les miſéricordes ne duſſent pas augmenter à proportion des miſeres. Ah ! Créateur & Conſervateur de tous, notre Dieu n'eſt-il donc que le Dieu des riches ; & la charité ſi fidélement obſervée dans les autres Religions, ſans aucun commandement que celui de l'équité naturelle, n'a-t-elle été ſi formellement commandée dans la nôtre, que pour être violée plus impunément ? Quand la mort vint terminer les bonnes œuvres de ſaint N. & que Dieu toujours juſte lui accorda la couronne de juſtice, où étoient ſes thréſors ? Dans le ſein de Jeſus-Chriſt. Où

étoient ſes épargnes ? Dans les mains des pauvres ; & comme il avoit toujours été leur pere, ne devoient-ils pas être à jamais ſes héritiers ?

La raiſon pour laquelle je n'ai point inſiſté ſur la troiſiéme Soudiviſion de cette ſeconde Partie, c'eſt qu'en conſultant les Traités qui précedent celui-ci, & principalement celui des Apôtres, l'on trouvera des matériaux propres à être amenés à cet endroit.

Que vous dirai-je enfin, mes Freres, en terminant ce Diſcours ? Quoi ! vous êtes-vous aſſemblés en ce ſaint Temple pour entendre le récit de mille actions éclatantes qui ait frappé vos oreilles, ou une exhortation à la vertu qui ait touché votre cœur : Le zele de ſaint N. à ſe ſanctifier lui-même par l'aſſemblage des vertus Chrétiennes, ne ſera-t-il pas capable de ranimer le vôtre ? Les exemples qui en ont été le principe, les ſuccès qui en ont couronné les entrepriſes les plus difficiles pour l'honneur de Jeſus-Chriſt & de ſon Egliſe, pour la ſanctification des ames & pour ſon propre ſalut, ne ſçauroient-ils ranimer votre tiédeur ? Et, que ſçais-je ? peut-être même votre indifférence pour les intérêts de Dieu & de la Religion ? La charité de ce ſaint Prélat n'amollira-t-elle point vos cœurs ? La tendreſſe de ce Pere du peuple vous reprochera-t-elle inutilement votre inſenſibilité ? Ah ! mes Freres, plutôt redoublons en cette ſainte Solemnité nos prieres auprès de Jeſus-Chriſt, pour lui demander le double eſprit de zele & de charité qui ſanctifia ſaint N. & qui le fit travailler ſi efficacement au ſalut de ſon troupeau, afin d'arriver comme lui au terme de la félicité & du bonheur éternel. Ainſi ſoit-il.

Ce qui fait la concluſion du Diſcours.

OBSERVATION PRÉLIMINAIRE POUR *UN COMMUN DES CONFESSEURS NON-PONTIFES.*

NOus n'ignorons pas qu'au commencement du Chriſtianiſme, nul n'étoit honoré du titre de Confeſſeur, qu'il n'eût ſouffert pour la cauſe de la Religion : mais aujourd'hui l'Egliſe donne indifféremment le nom de Confeſſeurs à tous ceux qui ſe ſont ſanctifiés dans les divers états où la Providence les a placés, quoiqu'ils n'ayent été ni Apôtres ni Martyrs ; c'eſt dans ce dernier ſens que je propoſe ici les Confeſſeurs non-Pontifes. Mais pour que les Prédicateurs puiſſent tirer plus d'utilité de mon travail, je vais diviſer en quatre claſſes différentes les Confeſſeurs non-Pontifes. La premiere comprendra les Confeſſeurs Rois, Princes, Grands de la terre, &c. La ſeconde, ceux qui ſe ſont ſanctifiés au milieu du monde dans la

commune. La troiſiéme, les Confeſſeurs Solitaires, Pénitens, &c. Et la quatriéme enfin, comprendra les ſaints Confeſſeurs qui ſe ſont ſanctifiés, ſoit dans l'état Eccléſiaſtique, ſoit dans l'état religieux, Abbés & Fondateurs d'Ordre. L'on apperçoit facilement que comme il y a des Saints qui ſucceſſivement ont paſſé par tous ces divers états, il ſera bon que ceux qui feront ces Panégyriques conſultent tout ce que j'aurai dit dans les claſſes différentes.

RÉFLEXIONS DIVERSES

pour un Commun des Confeſſeurs Rois, Souverains, Grands de la terre, &c.

POUR être véritablement Grand, il faut être ſolidement Saint : ſi nous cherchons la grandeur avant que de trouver la ſainteté, nous perdons l'une, & nous n'acquerrons pas l'autre. Dieu ſeul eſt le principe de la grandeur, Dieu ſeul eſt l'origine de la ſainteté : mais il ne donne pas aux hommes ce qu'il a de grand, ſi les hommes s'éloignent de ce qu'il a de ſaint. Le Prince N. dont je parle étoit inſtruit de la maxime que j'explique, il s'eſt ſanctifié dans la grandeur, il a honoré la grandeur par la ſainteté ; convaincu qu'ici-bas nous ſommes des voyageurs, il regarde la Cour comme un voyage, il s'y montre par la néceſſité de ſa condition, il ne s'y attache pas par les liens de la cupidité. *Livre intitulé :* Actions Chrétiennes.

La vraie & ſolide grandeur ne conſiſte que dans la ſainteté.

Qui des Chrétiens voyons-nous faire ſervir leur grandeur à leur ſalut ? Les grandes fortunes ne leur font-elles pas oublier qu'ils ont une autre patrie ; & ſe trouvant heureux dans le pélerinage, ne voudroient-ils pas y être ſtables pour la demeure ? Ils

L'éclat de la grandeur eſt pour bien des Chrétiens le dange-

reux écueil de leur ſalut.

prennent les moyens pour la fin, le paſſage pour le terme, les créatures pour le Créateur; ils abuſent des graces & des dons de Dieu; ils forment de l'occaſion & des motifs du ſalut, l'inſtrument & la cauſe de leur perte; ils jouiſſent du monde en y mettant leur affection, au lieu d'en profiter en le regardant avec mépris; ils en goûtent les délices, & n'en veulent pas connoître les dangers; ils font ſervir à la convoitiſe ce qu'ils ont reçu pour exercer la charité; ils abandonnent le cœur à une vie qui n'a rien que de la molleſſe. Ainſi ſuperbes dans la grandeur, avares dans l'abondance, & même malheureux dans la proſpérité, ils errent de paſſions en paſſions, & deviennent le jouet de la fortune & les victimes de la concupiſcence. *Le même.*

Saint N. au faîte de la grandeur pratique avec ſoin tous les exercices de la piété la moins ſuſpecte.

Entrerai-je dans les exercices de la piété, & rendrai-je publiques tant d'actions qu'il a voulu rendre ſecrettes? Dirai-je qu'il dérobe le temps au ſommeil pour le donner à la priere; qu'il commence la journée par le ſacrifice qu'il fait à Dieu de ſoi-même; qu'inviolablement attaché aux devoirs du Sceptre, il réprime l'inſolence des impies, & n'a point de part avec les hypocrites? Dirai-je que pénétré de la crainte des Jugemens, il monte ſur le tribunal de ſa conſcience pour peſer ſes actions au poids du Sanctuaire; qu'il eſt dans de continuelles allarmes, aſſuré que rien ne demeurera impuni, & que ſaiſi d'une extrême frayeur, il regarde la divine juſtice comme des flots impétueux qui vont noyer ſa tête? *Le même.*

Job.

Saint N. fait ſervir les plaiſirs de ſa Cour à ſa ſanctification.

Si ſaint N. eſt contraint de ſe permettre quelques plaiſirs, il n'en eſt jamais poſſédé; il les quitte quand il faut, il les reprend quand il doit: toujours réglé, toujours ſage, il y trouve plutôt un délaſſement d'eſprit qu'un attachement de cœur; ce qui porte les autres à la diſſipation & au crime, le

porte au recueillement & à la vertu ; tout à Dieu dans les parties mêmes les plus tumultueuſes, il ne perd jamais ſon adorable préſence. *Le même un peu changé.*

La piété eſt utile à toutes choſes, & ſans la piété toutes choſes ſont inutiles. Qu'eſt-ce que la prudence, ſi la piété ne la conduit ? c'eſt une véritable folie. Qu'eſt-ce que la juſtice, ſi elle ne la gouverne ? une audacieuſe uſurpation. Qu'eſt-ce que la tempérance qu'elle ne purifie pas ? un excès déplorable. Qu'eſt-ce que la valeur privée de ſon appui ? c'eſt un éclat qui éblouit & qui charme ; mais qui ne brille que pour la perte des hommes & pour la déſolation des Empires. Il en eſt du Héros comme du Martyr : ce n'eſt pas la peine qui fait le Martyr, c'eſt la cauſe pour laquelle il ſouffre ; ce n'eſt point la ſeule valeur qui fait le Héros, c'eſt le motif pour lequel il combat : le premier n'eſt point Martyr s'il ne donne ſa vie pour la vertu ; le ſecond n'eſt Héros que lorſqu'il combat pour Dieu. *Le même.*

C'eſt la piété qui forme les véritables Héros.

Politiques, dites tant qu'il vous plaira que la Religion ne ſert point à la victoire, tournez en ridicule ceux qui apportent dans les occaſions périlleuſes un cœur d'autant plus ferme qu'ils ont la conſcience plus pure. Quoi ! penſeriez-vous qu'un homme ſoutenu de la confiance qu'il a dans le ſecours divin, & pouſſé par l'eſpérance qui l'anime pour des couronnes immortelles, ſoit moins brave qu'un impie préſomptueux qui met ſon eſpérance en ſa ſeule perſonne ? c'eſt-là ne point reconnoître d'autre Dieu que le monde Idolâtre. La Religion a-t-elle troublé ſaint N. lorſqu'il s'agiſſoit des ordres néceſſaires ? Ne l'a-t-elle pas conduit par des lumieres infaillibles ? La Religion a-t-elle rendu ſaint N. timide dans les attaques ; ou plutôt, ne l'a-t-elle pas rendu intrépide dans les ſiéges ?

Le courage & la politique ne ſont point contraires à la Religion.

La Religion l'a-t-elle empêché de pourſ chaudement la victoire quand la néceſſité l'e geoit abſolument dans la mêlée ?

L'éminente ſageſſe de ſaint N. ſur le thrône bien différente de la politique des Princes ordinaires.

Ne ſeroit-ce point obſcurcir la gloire de N. que de paſſer ſous ſilence la ſageſſe avec laq il a gouverné ſon Royaume ? Loin d'ici cette heureuſe politique à laquelle on donne ſi inj ment le nom de prudence, qui cherche à brou à diviſer ſes voiſins, à profiter de leurs troubl de leurs diviſions, à prendre parti pour accab plus foible, & pour s'emparer de ſes Etats. (ſageſſe qui fait les grands hommes dans le mo les rend bien criminels devant Dieu ; c'eſt ſageſſe terreſtre, dit l'Apôtre ſaint Jacques, ſageſſe animale & diabolique : *Sapientia te animalis & diabolica.* Saint N. conduit par ſageſſe ſurnaturelle a toujours refuſé de pr des différends des Princes ſes voiſins, ſans pr parti ni pour l'un ni pour l'autre, ſçacha contraire tenir toujours la balance dans l'équi & tâchant de les accorder & de les réunir. toujours agi en Roi Chrétien, & non pas ment en Roi politique. *Le Pere Pallu, Panégyrique de ſaint Louis.*

Jacob. 3. 15.

Le régne de ſaint N. fut une ſource de bénédictions pour ſes peuples.

Si Dieu, comme l'Ecriture nous l'apprend nit ſouvent le peuple pour les péchés des Pri ſi la vanité de David qui fait faire le déno ment de ſon peuple eſt vengée juſques ſur même, la piété des Rois eſt auſſi ſans dout ſource de graces pour les peuples. Quelles dictions ſaint N. n'a-t-il point attiré ſur ſon R me ? Il a réuni en même-temps les devoirs gés entre Joſué & Moïſe ; il a combattu c celui-là, & a levé les mains au Ciel comme ci. Combien de fois comme David s'eſt-il lui-même pour ſon peuple, priant le Seigne punir le Roi pour faire grace aux ſujets ? Co

de fois comme Salomon proſterné aux pieds de l'Autel, a-t-il fléchi la colere du Seigneur ſur ſon peuple ? A préſent que vous régnez dans le Ciel, grand Saint, vous n'êtes pas moins ſenſible aux véritables intérêts du peuple dont vous fites les plus cheres délices ; ſi la Religion fleurit parmi eux, ſi l'erreur eſt bannie, ſi la piété régne, nous le publions avec reconnoiſſance & avec juſtice, c'eſt un effet de votre protection. *Le même.*

Combien il eſt difficile de conſerver ſon innocence au milieu des écueils de la Cour.

Quoique Dieu mérite par mille endroits différens de poſſéder le cœur de l'homme, qu'il n'a formé que pour lui ſeul ; quoique chacun de nous doive avoir pour le Maître du ciel & de la terre, la fidélité & le zele qui engageoit autrefois le jeune Tobie à aller ſeul à Jeruſalem adorer dans le Temple le Dieu d'Iſraël, il faut avouer cependant, mes Freres, & c'eſt ce que l'expérience trop fréquente & trop funeſte nous apprend, qu'il eſt difficile de tenir ſeul contre le torrent, & de ne pas contracter tôt ou tard une maladie contagieuſe quand on ne ſe trouve que parmi des perſonnes qui en ſont infectées. Les Princes particulierement ſont entourés de tant de flatteurs, chacun conſpire ſi ardemment pour leur plaiſir, que s'ils n'ont le bonheur de trouver des imitateurs de leurs vertus, ils donnent bien-tôt eux-mêmes dans les vices de ceux qui ne cherchent ſouvent à leur plaire qu'aux dépens de leur conſcience. *Le même.*

Deſſeins de la Providence ſur les Grands: comme S. N. ſe ſoumet à ſes ordres dans l'une & l'autre fortune.

Le Dieu des armées n'inſtruit jamais les Rois par ſoi-même, qu'il ne joigne de la terreur à ſes leçons. Soit qu'il les éleve, ſoit qu'il les abbaiſſe ; ſoit qu'il les mette au nombre des vainqueurs, ou qu'il les réduiſe à la condition des vaincus, il leur apprend leur devoir en Souverain. Quand il leur donne la victoire ſur l'ennemi, il leur fait connoître que c'eſt moins un effet de leur valeur qu'un ouvrage de ſon pouvoir ; quand il donne à l'enne-

mi la victoire ſur eux, il leur fait toucher au doigt l'étendue de leur néant. Saint N. formé dans une ſi ſainte école en a tiré tout le fruit qu'en exigeoit la Providence divine ; toujours égal à lui même, il n'a fait que changer de vertu quand la fortune a changé de face. Heureux ſans orgueil, malheureux avec dignité, il a mérité par-tout des louanges, par-tout il attire des admirations. S'il marche, il reconnoît que c'eſt Dieu qui le conduit ; s'il défend des places, il ſçait qu'on les défend en vain ſi Dieu ne les garde ; s'il ſe retranche, il lui ſemble que Dieu lui fait un rempart pour le parer des inſultes : mais s'il éprouve des malheurs, il adore la main qui le touche, il eſpere dans le Seigneur quoique le Seigneur même l'afflige. *Livre intitulé :* Actions Chrétiennes.

Diſcernement de S. N. pour parer aux inconvéniens de la grandeur.

Il n'arrive que trop ſouvent que la nature laſſée de ce qu'il y a d'amer ſur le Thrône, s'abandonne à ce qu'il y a de doux dans la Royauté. Alors ce qui eſt un engagement d'état ne paroît plus qu'un devoir de bienſéance ; & l'ame qui croit s'être détrompée d'une vieille erreur, commence à ſe complaire dans ſon nouveau goût. La raiſon pourroit diſſiper ce nuage, ſi la flatterie ne travailloit à l'entretenir. Il y a des flatteurs autour du Souverain qui étudient ce qu'il veut, ſans ſe mettre en peine de ce qu'il doit. Eſprits d'autant plus dangereux qu'ils ſe rendent agréables ; eſprits dont l'huile n'oſa ſe répandre ſur la tête de ſaint N. Il n'ignoroit pas que ceux qui ſervent dans la vûe des récompenſes s'attachent rarement par la ſincérité du devoir : ils ſe montrent officieux quand on eſt magnifique ; mais ils ſe dégoûtent du ſervice lorſqu'on ne ſe montre plus libéral. Saint N. méritoit par lui-même ce que les autres n'obtiennent que par leurs profuſions. Il pouvoit dire avec David, qu'il marchoit dans l'innocence de ſon cœur

au

au milieu de ſa maiſon. L'impiété en étoit bannie, la flatterie n'y pouvoit trouver entrée, la vertu ſeule y étoit reçue, admirée & conſidérée. *Le même.*

C'eſt une illuſion de croire que les dignités & la grandeur diſpenſent des obligations de l'Evangile.

Il n'eſt pas d'erreur plus injuſte, & en même-temps de plus répandue dans le monde que celle qui nous fait regarder le rang & la naiſſance comme des titres qui adouciſſent à notre égard les obligations de l'Evangile. On croit que l'extrême diſproportion qui ſe trouve entre les devoirs d'une vie chrétienne & les uſages inſéparables de la grandeur, doit modérer en notre faveur l'auſtérité des régles ſaintes; comme ſi les obſtacles du ſalut qui font la peine & la malédiction de la proſpérité, pouvoient en devenir eux-mêmes un privilége qui leur en facilitât les voies; & que ce qui fait le péril & le malheur des Grands, dût en faire en même-temps la sûreté & l'avantage. On ſe perſuade que plus nous ſommes élevés, plus le mérite de nos œuvres les plus légeres croît devant Dieu; & que pour peu que nous faſſions pour le Ciel, nos foibles efforts enflés de nos titres & de nos dignités, ont le même poids dans la balance du ſouverain Juge, que les juſtices les plus abondantes & les œuvres les plus ſaintes & les plus pénibles des ames vulgaires. *Le nouveau Maſſillon, Panégyrique de ſaint Louis.*

Tout eſt danger au milieu de la grandeur & ſur-tout dans la royauté.

Tout eſt péril dans la dignité ſouveraine; l'orgueil que nourriſſent des adulations injuſtes; les paſſions auxquelles applaudiſſent toujours des complaiſances baſſes; les plaiſirs que facilite l'autorité ſuprême; l'oubli de Dieu que produit la multiplicité des ſoins ou l'oiſive indolence; enfin les uſages que tous les ſiécles ont reçus, mais que la Loi de Dieu plus ancienne que les ſiécles a toujours réprouvés. Au milieu de tant d'écueils, le plus dangereux encore c'eſt de ne les pas connoître; car les Grands, toujours loués & jamais inſtruits,

périſſent d'ordinaire ſans avoir même ſçu qu'ils avoient lieu de craindre. *Le même.*

L'adulation trompe les meilleurs Princes, ſaint N. ſçut en triompher.

Qui ne ſçait que l'adulation eſt l'écueil des meilleurs Princes ; que leurs vices ne trouvant autour d'eux que des yeux favorables & des langues mercénaires, ne reviennent jamais à eux que ſous les couleurs flatteuſes de la vertu ; & que tout les trompe, parce que l'art de leur plaire t'eſt de les tromper ? Saint N. n'eut point de flatteurs, parce qu'il n'aima point ſes fautes ; environné d'un nombre d'amis ſaints & fideles, il les établiſſoit les cenſeurs de ſa conduite ; les plus ſinceres lui étoient toujours les plus chers. Perſuadé que les Princes n'apprennent jamais que les vérités agréables, il vouloit être inſtruit, il ne vouloit pas être flatté. La vérité n'eſt odieuſe qu'à ceux qui craignent de la connoître. *Le même en ſubſtance.*

La ſainteté eſt plus éclatante dans les Rois que dans les autres hommes.

Comme Dieu n'a jamais fait éclater plus hautement la force & le pouvoir de la grace, que lorſqu'il a aſſujetti les Grands du monde ſous le joug de l'Evangile, l'on peut dire auſſi que jamais la ſainteté n'a paru avec plus de magnificence que lorſqu'elle s'eſt montrée ſur le Thrône, & qu'elle a fait une heureuſe alliance avec la nobleſſe du ſang, la puiſſance des Souverains & le courage des Conquérans. Il n'en faut point chercher d'autre raiſon, ſinon que perſonne n'ayant de plus grands obſtacles à vaincre pour être Saint que les Grands de la terre, dès-là qu'ils ont aſſez de courage pour l'entreprendre & pour y réuſſir, on peut dire ſans crainte qu'ils méritent l'admiration du reſte des hommes, ſoit parce que l'éclat de leurs vertus ſe répand plus loin & avec plus de fruit, ſoit parce qu'il n'y a rien qui faſſe mieux connoître le mérite & le prix de la ſainteté, que de voir qu'elle donne même du luſtre à la majeſté des Rois. *Eloges Hiſtoriques, Tome III.*

Jamais homme n'a mieux connu ſes devoirs, jamais perſonne ne les a mieux rempli que ſaint N. Plus il ſe reconnoiſſoit au-deſſus des hommes, plus il ſe regardoit au-deſſous de Dieu ; il ſçavoit qu'on ne peut être diſpenſé des loix humaines que par un privilége exprès, que c'eſt une prérogative dans les Rois, & une grace dans les autres hommes ; mais il ſçavoit auſſi qu'il n'en eſt pas de même des loix divines, & que la plus grande de toutes les graces, c'eſt d'y être ſoumis & d'y obéir. Il arrêtoit ſa vue ſur le Sauveur du monde, il obſervoit toutes ſes démarches, il s'occupoit inceſſamment de l'obéiſſance religieuſe qu'il avoit rendue à ſon Pere, & il s'appliquoit avec joie ces paroles ſoumiſes que nous liſons dans l'Evangile : *Non veni ſolvere Legem, &c.* Je ne ſuis pas venu, &c. *M. l'Abbé Pézenne, Panégyrique de ſaint Louis.*

Comme ſaint N. connoiſſoit ſes devoirs, il les remplit toujours parfaitement.

Matt. 5. 17.

Qu'eſt-ce qui perd les Grands du monde ? vous le ſçavez : cette plénitude d'eux-mêmes, cette enflure de leur grandeur, cet abus de leur dignité, cet oubli de leurs devoirs, cette habitude d'indépendance, ce mépris & ce rebut des autres, cette haine de la vérité, cet amour de la flatterie, cette dureté, cette fierté, cette jalouſie & cette oſtentation d'autorité, cette crainte du mérite d'autrui, cette préſomption du leur propre, cet entêtement de ce qui leur eſt dû, que ſçais-je ? Voilà ce que la gloire du monde leur attire ; & dans l'uſage qu'ils en font, voilà ce qui les perd & ce qui les damne. Or, graces au Seigneur, rien de tout cela ne s'eſt trouvé dans notre Prince, parce qu'il avoit un cœur ſolide, à l'épreuve de la vanité & de toute l'iniquité qui en eſt inſéparable. *Le P. Bourdaloue, Oraiſon Funebre de Louis de Bourbon.*

Ce qui d'ordinaire perd les Grands du monde, ne peut rien ſur le cœur de ſaint N.

Je ne vous parle point de la tendreſſe de ſaint N. pour les pauvres, ni de ſon zele pour le ſoula-

Charité immenſe

de ſaint N. pour tous les pauvres.

gement de leurs miſeres ; les monumens qui nous en reſtent vous l'apprennent bien mieux que moi. Les hôpitaux ſans nombre qu'il a fondés, les établiſſemens divers qu'il a faits pour toutes ſortes de malheureux, pour toutes ſortes d'indigens, pour toutes ſortes de malades, &c. Ses bonnes œuvres dont tout ſon Royaume eſt plein, ſes aumônes qui ſubſiſtent encore, & que l'Egliſe univerſelle ne ceſſera jamais de publier : *Eleemoſynas illius enarrabit omnis Eccleſia Sanctorum.* Ses aumônes, dis-je, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, que la magnificence de la charité a perpétuées, & dont les pauvres de Jeſus-Chriſt vivent encore ; tout cela vous prêche bien plus hautement que je ne le pourrois faire la charité de ſaint N. En vain des courtiſans lui repréſentoient que c'étoit avilir la dignité que de ſe familiariſer avec les membres ſouffrants de Jeſus-Chriſt, il répondoit noblement avec ſaint Bernard, que les pauvres étant, ſelon l'Evangile, les enfans & les héritiers primitifs du Royaume du Ciel, un Roi de la terre ne pouvoit avoir avec eux trop de commerce, & qu'il ne devoit pas rougir de pudeur au milieu d'eux, puiſque toute ſon ambition devoit être de régner un jour avec eux : *Nec contemnendum Regi vivere cum talibus, cujus tota ambitio eſt cum talibus regnare.* Il eſt donc vrai, Chrétiens, ſaint N. à en juger ſelon le monde, aima les pauvres avec excès ; il les logeoit dans ſon palais, il les recevoit à ſa table, il les ſervoit de ſes mains, il leur lavoit les pieds, il panſoit leurs ulceres & leurs plaies ; & tout cela ſelon le monde, ſembloit peu convenir à ſa condition : mais il étoit perſuadé que tout cela ne répondoit pas encore, & ne répondra jamais à la ſainteté de ſa Religion, parce que le pauvre étant dans le Chriſtianiſme, comme la Foi nous l'enſeigne, la vive repréſentation de Jeſus-Chriſt, il n'y avoit

Eccleſ. 31. 11.

D. Bern.

point de Monarque, de Prince, de Grand ſur la terre qui ne dût non-ſeulement l'aimer, mais le reſpecter. *Le même, Panégyrique de ſaint Louis.*

Combien l'humilité eſt rare dans les Grands.

Il eſt bien difficile de trouver de l'humilité dans les Princes, vû qu'ils ſe laiſſent aveugler de leur grandeur, & qu'ils ne cherchent en toute occaſion qu'à faire éclater leur puiſſance, & ſe rendre redoutables, non-ſeulement à leurs ennemis, mais à leurs ſujets, qu'ils regardent comme autant d'eſclaves, qui leur obéiſſent le plus ſouvent par la crainte qu'ils ont d'encourir leurs diſgraces, que par un ſincere amour & un profond reſpect. Cependant nous voyons quelle fût dans toute la grandeur royale l'humilité d'un ſaint Louis; quelle fut l'humilité des deux Eliſabeths, l'une Reine de Hongrie, & l'autre Reine de Portugal; quelle fut l'humilité de tant de vertueuſes Princeſſes, de tant de pieuſes veuves, &c. Elles ont été dans des rangs diſtingués; & dans ces hauts rangs elles ont eu de grands domaines, de grands héritages, &c. mais jamais les vit-on s'en prévaloir? Au milieu de cette affluence, vous ſçavez, Seigneur, de quoi elles s'eſtimoient heureuſes, de quoi elles s'applaudiſſoient dans le ſecret de leur ame, de quoi elles vous béniſſoient; c'eſt, mon Dieu, d'avoir été choiſies comme les miniſtres de votre Providence pour le ſoulagement des pauvres. *Le même, Exhortations Chrétiennes, Tome I.*

Ce qui fait au ſentiment de S. Auguſtin, la félicité & le bonheur des Grands de la terre.

Nous appellons les Rois heureux, dit ſaint Auguſtin, quand ils régnent avec juſtice; quand au milieu des honneurs ſouverains qu'on leur défere, & les baſſes ſoumiſſions qu'on leur rend, ils ſe ſouviennent comme Salomon qu'ils ſont mortels comme les autres; quand ils employent principalement leur puiſſance à établir & à étendre l'empire du culte de Dieu; quand ils le craignent, quand ils l'aiment, quand ils le ſervent; quand

ils ſont lents à punir & faciles à pardonner ; quand ils aiment mieux commander à leurs paſſions qu'à leurs ſujets ; quand enfin dans l'exercice des devoirs de leur état, ils n'agiſſent pas par un motif de vaine gloire, mais par le ſeul amour de l'éternelle félicité ; voilà à quoi doivent ſervir l'autorité, la puiſſance, la grandeur des Rois, & tous les autres dons intérieurs & extérieurs qu'ils reçoivent de Dieu. Ils ont de puiſſans moyens pour faire régner Dieu en eux & dans le cœur de leurs ſujets ; mais ils ont auſſi ſouvent à être en garde contre ceux qui les environnent, parce que préférant leurs intérêts propres aux intérêts de leurs maîtres, qui ne doivent pas être ſéparés de ceux de Jeſus-Chriſt, ils lui cachent ou lui déguiſent la vérité, & ſont cauſe par-là d'une infinité d'injuſtices qui ſe commettent ſous le nom & l'autorité du Prince ; malheureux pour eux-mêmes & pernicieux pour les Grands, puiſqu'ils manquent de faire profiter pour le Ciel le talent du crédit qu'ils ont auprès d'eux, & qu'ils empêchent les Grands de faire profiter ceux qu'ils ont reçû de Dieu pour leur ſalut & pour ceux de leurs peuples.

Application du ſujet qui précéde à S.N.

Heureux les Princes, Seigneur, qui à l'exemple de ſaint N. dont nous ſolemniſons la Fête, emploient les talens qu'ils ont reçus de vous à faire mener à leurs peuples une vie paiſible & tranquille, & à leur faire obſerver vos Loix. Heureux les Souverains qui font profiter vos dons au double ; de tels Princes, Seigneur, ſont des préſens de votre miſéricorde, puiſqu'ils ſont comme les Vicaires de votre amour. *Tout ceci eſt extrait de l'Année Chrétienne de M. le Tourneux, Tome X.*

Principes certains dont il eſt néceſſaire

Voici quelques principes qu'il eſt important aux Grands de la terre de bien méditer pour la régle de leur conduite. 1°. Toute charge doit venir d'une autorité légitime, parce que toute dignité a ſon

pouvoir & ſon devoir, & il n'appartient qu'à une puiſſance légitime de donner des pouvoirs & d'impoſer des loix. 2°. Il n'y a point de puiſſance légitime dans le monde qui ne ſoit réglée, parce que toute puiſſance légitime vient de Dieu, & que toute puiſſance qui vient de Dieu eſt toujours réglée & toujours dans l'ordre : *Non eſt poteſtas niſi à Deo, quæ autem ſunt à Deo ordinata ſunt.* 3°. Les pouvoirs qui ſont donnés par une puiſſance réglée ſont toujours des pouvoirs juſtes & raiſonnables. Les devoirs qui ſont preſcrits & impoſés par une puiſſance réglée ſont toujours des devoirs juſtes & raiſonnables. Il n'y a point de charge & il n'y en peut avoir dont les devoirs ne ſoient impoſés par une puiſſance réglée ; donc il n'y a point de charge & il n'y en peut avoir dans aucune république, dont les pouvoirs & les devoirs ne ſoient juſtes & raiſonnables. 4°. Les devoirs d'une charge ne peuvent être juſtes & raiſonnables qu'autant qu'ils ſont ſubordonnés au grand & au premier devoir que nous avons de ſervir Dieu & de travailler à notre ſalut. Du moment qu'ils ne s'accordent pas à ce devoir qui nous eſt eſſentiel & indiſpenſable, ils ceſſent d'être des devoirs. Ainſi quelque charge qu'ait un homme, il ne s'y doit jamais donner tout entier ; il n'eſt ni de la charité, ni de la juſtice qu'il lui donne tout ſon temps : il eſt au contraire de la juſtice & de la charité qu'il les donne à Dieu, il eſt de la charité & de la juſtice qu'il ſe doit à lui-même qu'il prenne tout le temps pour ménager avec Dieu l'affaire de ſon ſalut. *Le P. Oudry.*

que tous les Grands ſoient inſtruits.

Rom. 13. 1.

S'il y a condition difficile & dangereuſe dans le monde, c'eſt celle de ceux qui ſont appellés à gouverner les autres ; des Princes qui ont l'autorité ſouveraine ; des Seigneurs des lieux particuliers qui ont l'autorité ſubalterne ; & des Magiſtrats & les Officiers publics qui ont une autorité déléguée : ſi

Maximes qui doivent ſans ceſſe être préſentes aux yeux des perſonnes

constituées en dignité.

donc par votre condition, ou par quelque autre cauſe, vous vous voyez deſtiné à un état de gouvernement, vous devez vous munir fortement contre les difficultés & les dangers de cet état par les maximes chrétiennes dont je ne propoſe ici que les principales. 1°. Gardez-vous bien de concevoir de l'orgueil & de la préſomption pour vous voir élevé au-deſſus des autres. Souvenez-vous que plus vous êtes élevés, plus vous avez ſujet de craindre, & humiliez-vous à proportion de votre grandeur: *Quantò major es humilia te in omnibus.* On vous a donné de l'autorité, n'en tirez point avantage pour vous préférer aux autres: *Rectorem poſuerunt te noli extolli, eſto in illis quaſi unus ex illis.* 2°. Ne conſidérez pas votre état comme un bonheur, mais comme un fardeau peſant; ſçachez que ceux à qui vous commandez ne ſont pas faits pour vous, mais pour eux; s'ils vous doivent le reſpect & l'obéiſſance, vos engagemens ne ſont pas moins onéreux, vous leur devez le ſoin, la conſervation, la juſtice, &c. 3°. Soyez perſuadé que quelque éminente que ſoit votre autorité, vous la tenez de Dieu, & que vous n'êtes que Miniſtres pour le gouvernement de ceux qui vous ſont ſujets. 4°. Penſez que ceux qui commandent aux autres ſont obligés d'exercer premierement l'empire ſur eux-mêmes en commandant à leurs paſſions; & qu'il eſt honteux de vouloir gouverner les autres, ſi on ne ſçait ſe gouverner ſoi-même. 5°. En un mot, ne perdez point de vue que votre exemple peut tout ſur vos inférieurs; ſi vous êtes homme de bien, ils imiteront votre vertu; ſi vous êtes vicieux, ils ſe donneront toute liberté pour le vice, ſelon cette maxime du Sage: *Que tel qui eſt Juge, tels ſont ſes Officiers, & que les habitans d'une ville ſe conforment à celui qui les gouverne.* *Le même.*

Eccleſ. 3. 20.

Eccleſ. 30. 19.

Eccl. 10. 2.

Qu'il eſt difficile, mes Freres, d'être Roi, & ſerviteur de Dieu tout enſemble; de commander aux autres, & de ne leur commander qu'en obéiſſant à Dieu! Qu'il eſt difficile d'allier l'autorité ſouveraine avec l'obéiſſance, la grandeur avec la baſſeſſe, la majeſté avec l'humilité! Qu'il eſt difficile enfin, d'être Roi ſans orgueil, & ſerviteur ſans baſſeſſe! La royauté détruit l'humilité du ſervice, le ſervice avilit la majeſté du thrône; enſorte qu'il eſt bien rare de voir un ſerviteur véritablement ſerviteur dans la perſonne d'un Roi véritablement Roi. Or il eſt difficile de trouver l'humilité avec la grandeur dans une ame chrétienne, ſur-tout parmi les Grands. Nous la trouvons cependant dans ſaint N. Dieu l'a élevé au faîte des grandeurs, il l'a placé ſur le premier thrône, & ſaint N. humilie ſa majeſté devant celui de qui il l'a reçue; de ſorte que vous remarquerez en ſa perſonne un Roi qui ſe dépouille de la majeſté du thrône pour ſervir Dieu, & qui employe toute l'autorité de ſon thrône pour le faire ſervir de tous ſes ſujets. *Manuſcrit ancien anonyme.*

Combien il eſt difficile de joindre l'humilité à la grandeur.

Saint N. eſt jeune, il eſt Roi, ſa vie a toujours été pure & innocente; & ſaint N. jeune, macere ſa chair, vit dans une auſtere pénitence; & aujourd'hui peu de gens dans le monde qui n'ayent horreur des auſtérités: âge, condition, raiſons de ſanté, affaires, emplois, délicateſſe de tempérament, tout crie à la diſpenſe. La Religion n'a pas vieilli, la Morale de Jeſus-Chriſt n'a pas changé, les ſens ne ſont pas devenus moins ennemis, le tentateur n'eſt pas endormi, les paſſions ne ſont pas éteintes: ſommes-nous privilégiés? la voie du Ciel s'eſt-elle élargie? diſons mieux, y aura-t-il beaucoup de gens ſauvés? *Le Pere Croiſet, Tome III. de ſes Exercices.*

Molleſſe des gens du monde confondue par l'exemple de S. N.

Saint N. dans le centre de toutes les délices de la Cour eſt maître de ſon cœur.

Au milieu des délices d'une Cour pompeuſe, au milieu de mille plaiſirs qui volbient au-devant de ſaint N. on le vit toujours maître de lui-même; & ſi la fragilité naturelle donna quelque accès aux paſſions dans ſon cœur, la Sageſſe & la Religion ſçurent bien-tôt les ſurmonter; car donnerois-je le nom de paſſion au noble exercice * qui entretient le courage, qui augmente la vigueur du corps, qui accoutume aux fatigues, & qui étant une image de la guerre eſt l'amuſement des Héros? Si notre Prince pourſuivit quelquefois avec trop d'ardeur ces bêtes féroces qui cauſent tant d'allarmes aux timides bergers, du moins y peut-on remarquer celle dont il ſeroit tranſporté, lorſqu'à la tête des armées il auroit à combattre les ennemis de la Religion & de l'Etat. Tel David autrefois fit ſur les lions l'eſſai de cette héroïque vertu qui triompha des Philiſtins. *M. Maboul, Evêque d'Alet, Oraiſon Funebre de Mgr Louis Dauphin.*

Il eſt bien rare de ſe faire des amis à la Cour.

Les Princes ne manquent ni de courtiſans, ni de flatteurs; mais ils n'ont pas toujours des amis. Soit que renfermés dans leur grandeur, ils ayent peine à en deſcendre pour ſe rapprocher des autres hommes; ſoit que plus jaloux de ſe faire craindre que de ſe faire aimer, ils n'inſpirent point cette libre confiance qui fait le caractere de l'amitié; ils goûtent rarement les douceurs de ce commerce délicieux qui fait le bonheur de la ſociété humaine, & qui dédommage les autres hommes de n'être pas nés dans le premier rang. *Le même.*

Saint N. trouva des amis à la Cour, & il fut lui-même l'ami le plus géné-

N. ſe fit de la vraie & ſolide amitié, non-ſeulement un plaiſir, il s'en fit même un religieux devoir: je n'entends pas ici par devoir une loi gênante qu'on s'impoſe à ſoi-même par un effort de raiſon, & qui n'ayant point ſa ſource dans le panchant du cœur coûte toujours à accomplir; je

* La Chaſſe.

parle d'un devoir doux & facile que produit naturellement & ſans contrainte une inclination bienfaiſante, & qui nous porte de nous-mêmes à prévenir ceux que nous aimons, par les plus ſenſibles témoignages d'une fidelle amitié. Que ne puis-je ici vous faire parler, illuſtres amis de notre Prince! Vous qui plus attachés à ſa perſonne qu'à ſon rang, lui parûtes dignes de ſon eſtime & de ſa plus intime confiance, vous fit-il jamais ſentir le poids de ſa grandeur? vous fit-il eſſuyer de ces contre-temps biſarres que produit une inquiette jalouſie? Forma-t-il jamais contre vous les plus legers ſoupçons? Exigea-t-il de vous des devoirs contraignans, des ſervices pénibles, des applaudiſſemens, des louanges? Il ne voulut pour prix de ſon amitié pour vous, que votre amitié même: toujours aiſé, toujours égal; affligé de vos peines, ravi de vos ſuccès; regardant vos intérêts comme les ſiens propres, les appuyant de ſon crédit, vous prêtant des vœux ſinceres lorſque les conjonctures ne lui permettoient pas de vous rendre des ſervices plus effectifs. *Le même.*

reux & le plus vrai.

Le caractere de grandeur que Dieu imprime ſur le front des Monarques, pour rendre en eux ſon image plus reſpectable; l'éclat & la ſupériorité que leur donne la hauteur de leur rang; l'héroïque ſcience de la guerre; la plus profonde pénétration dans les ſecrets de la politique; enfin le glorieux & brillant aſſemblage de tout ce qui les diſtingue des autres hommes: toutes ces choſes ſi capables de leur attirer le reſpect & même l'admiration des peuples, ne ſuffiſent pas ſeules pour leur en acquérir l'affection. On n'aime pas toujours ce qu'on reſpecte & ce qu'on admire: l'amour eſt un ſentiment volontaire que le plus foible des hommes peut refuſer impunément au plus redoutable Héros. La conquête du cœur ne ſe fait ni par la ſu-

La puiſſance & la grandeur ſont des titres plus propres à ſe faire craindre qu'à ſe faire aimer.

périorité des talens, ni par l'autorité du rang, ni par la force des armes ; elle n'eſt réſervée qu'à ces douces & aimables vertus qui ſaiſiſſent nos inclinations : en un mot, la puiſſance fait craindre les Princes, mais la bonté ſeule les fait aimer. *Le même.*

Affabilité chrétienne de ſaint N. envers ſes ſujets.

Saint N. guidé par la propre droiture de ſon cœur, éclairé des lumieres de la Foi, comprit que des hommes pétris du même limon, formés comme lui à l'image de Dieu, rachetés comme lui par le Sang précieux du Verbe fait chair n'étoient pas des créatures mépriſables ; & loin que la diſtance preſque infinie des conditions lui fit oublier ce qu'il leur devoit, elle ne ſervit qu'à le rendre plus attentif & plus fidele : ſe regardant à leur égard comme le miniſtre de la paternelle bonté de Dieu, il ménagea avec empreſſement tous les moyens de répandre ſur eux les heureux effets de la ſienne.

Continuation du même ſujet. *Pſ.* 101. 20. 21.

Le Seigneur, dit le Prophéte, *a regardé du haut de ſon Lieu ſaint, il a regardé du Ciel ſur la terre, pour entendre les gémiſſemens de ceux qui étoient dans les liens.* Puiſſent tous les Princes à l'exemple de ſaint N. ne perdre jamais de vue ce divin modele ; puiſſent-ils du haut du thrône de leur gloire jetter ſouvent les yeux ſur les foibles mortels pour compatir à leurs miſeres, pour les ſoulager dans leurs diſgraces, pour prévenir leurs beſoins, pour briſer leurs chaînes, pour les garantir des entrepriſes de l'injuſtice, pour leur faire goûter dans la joie & dans l'abondance les innocentes douceurs d'une vie tranquille. *M. Maboul, Evêque d'Alet.*

Piété édifiante de ſaint N. au milieu de ſa Cour.

Avec quelle édifiante fidélité le vit-on remplir dans tous les temps les devoirs que la Loi preſcrit ! Quelles affaires, quelles occupations purent le diſpenſer de donner à ſa Cour le religieux exemple de s'immoler chaque jour avec l'Agneau ſans tache dans le Sacrifice de nos Autels ? Quel reſpect,

quel recueillement, quelle modeſtie, quelle ſainte frayeur à la vue de cette adorable Victime, quelle préparation pour y participer ! aumônes, jeûnes, prieres. *Le même.*

Simplicité & pureté de la foi de S. N. bien propre à confondre l'orgueilleuſe incrédulité de nos prétendus beaux eſprits.

Sa Foi toujours ſimple, toujours pure, ne fut jamais troublée par ces doutes inquiets que forme une raiſon orgueilleuſe ; adorant avec une humble ſoumiſſion la profondeur de nos Myſteres, il ne chercha point à les comprendre, mais il les crut. Hommes vains & corrompus qui vous faites ſouvent un ſacrilege honneur de faire briller votre eſprit aux dépens de la Religion ; Impies, oſâtes-vous l'approcher ? Doux, humain, gracieux, facile à excuſer, il ne fut ſévere que pour vous ; vous regardant comme les ennemis de ſon Dieu, il vous abhorra comme les ſiens propres. *Le même.*

Accident imprévu qui frappa ſaint N. l'uſage qu'il en fit pour ſon ſalut.

Quel uſage ne fit-il point pour ſon ſalut de cet accident imprévu dont il fut ſaiſi, il y a quelques années, & qui l'ayant conduit juſqu'aux portes de la mort, cauſa dans le royaume de ſi vives allarmes ? La crainte nous fit alors regarder cet accident comme un coup funeſte de la colere de Dieu irrité contre nous ; la Religion le fit regarder au Prince comme un coup favorable de ſon infinie miſéricorde. Il y reconnut la charitable bonté d'un Pere qui le frappoit pour l'inſtruire ; & fidele autant qu'attentif à ces importantes leçons, il ſçut ſe détromper par-là des faux plaiſirs du monde. *Le même.*

Combien les converſions à la mort ſont équivoques

Ce n'eſt pas ordinairement à la mort que ſe font les véritables converſions ; quiconque attend ce dernier moment pour ſe repentir de ſes péchés, en obtient rarement la grace. Ces actes de Religion qu'on arrache à peine de la bouche d'un homme preſque éteint ſous le poids du mal, ſont les ſignes bien équivoques de ſalut : l'Egliſe charitable lui en adminiſtre les Sacremens, mais elle ne lui en donne pas l'aſſurance. *Le même.*

PENSÉES DIVERSES

Pour un Commun des Confeſſeurs non-Pontifes qui ſe ſont ſanctifiés dans le monde, en tenant la vie commune.

On peut ſe ſanctifier dans toutes ſortes d'états & d'emplois, quelque difficulté que l'on y trouve.

C'EST une obſervation qu'ont fait de grands hommes auſſi diſtingués par leur piété que par leur ſcience, qu'on ne peut trouver aucun emploi, ni aucun état dans une République, où il n'y en ait quelques-uns reconnus pour Saints par l'Egliſe même ; pour nous convaincre que comme ce n'eſt pas les conditions ni les emplois qui font les Saints, ce n'eſt pas auſſi ce qui les empêche de l'être, mais la vie qu'on y mene, & la fidélité avec laquelle on s'en acquitte. C'eſt ce que Tertullien diſoit aux Chrétiens de ſon temps : *Nihil refert ubi ſitis, extra ſæculum eſtis.* Qu'importe de quelle profeſſion vous ſoyez, pourvû que Dieu vous y ait appellés ; ainſi je ne m'informe point ſi vous êtes Séculiers ou Religieux, &c. mais ce qui doit être commun à tous les Chrétiens, de quelque condition & de quelque profeſſion qu'ils ſoient, c'eſt d'être éloignés de la corruption du ſiécle, ce qui ſe peut faire en toutes ſortes de conditions. *Le Pere Oudry.*

C'eſt de notre fidélité à remplir les devoirs de notre état que dépend notre ſanctification.

Puiſque nos infidélités dans le ſervice de Dieu ſont la ſource ordinaire de notre manque de confiance, faiſons tarir cette ſource empoiſonnée par une exacte & conſtante fidélité. Ne refuſons rien à Dieu de tout ce que nous ſçavons bien qu'il nous demande ; & certainement en lui demandant nous ſerons pleins d'une ſainte confiance de tout obtenir. Paſſons du moins quelque temps à examiner ce que le Seigneur demande de nous dans

état où il nous a mis : il ne nous ſera pas difficile
l'en être inſtruits. Vivez-vous dans le ſiécle ? con-
idérez quels ſont vos devoirs, non pas en géné-
al, comme l'on fait d'ordinaire, mais en particu-
ier & dans le détail. Devoirs à l'égard de votre
amille, de vos enfans, de vos domeſtiques ; de-
oirs de Chrétiens, pratiques de piété conſtantes,
xercices de religion aſſidus, obſervation indiſ-
enſable des commandemens du Seigneur & des
naximes de l'Evangile ; & prenez la réſolution
fficace de ne plus rien refuſer déſormais au Sei-
gneur. C'eſt ainſi que ſaint N. dont nous honorons
ujourd'hui la mémoire, s'eſt ſanctifié dans l'em-
arras même & parmi les affaires du monde. Ce
qu'il a fait nous le pouvons comme lui, ſi nous
ous efforçons de marcher ſur ſes traces & de co-
ier ſes exemples. *Tome I. des Exercices du Pere Croiſet.*

L'on peut dans le monde allier les devoirs de ſon état avec ceux de la Religion.

Il eſt conſtant que le monde corrompu & re-
gardé comme l'empire des ténébres, eſt trop op-
poſé à l'eſprit de vérité pour en allier les maximes
impies avec les régles ſaintes de l'Evangile : gar-
dons-nous bien d'affoiblir les anathêmes que Jeſus-
Chriſt a ſi juſtement prononcés, & de vouloir ac-
corder le culte de Baal avec celui du Dieu d'Iſraël.
Mais à conſidérer le monde comme une ſociété de
perſonnes qui rempliſſent différentes profeſſions ;
comme un aſſemblage de conditions plus ou moins
élevées, où les hommes engagés par leur naiſſance
ou par leurs talens, ſe prêtent des ſecours mutuels,
veillent chacun à leur état, à leur sûreté, à leur
commodité, à la gloire & au bonheur de la patrie :
Ce commerce, cette liaiſon, cette utilité récipro-
que qui forme les mœurs, qui polit la raiſon, qui
vous rend néceſſaires les uns aux autres, eſt ſans
doute dans l'ordre naturel le chef-d'œuvre de la
ſageſſe Divine, le caractere particulier & le plus

glorieux appanage de la nature humaine. Et
ce ſens, c'eſt une erreur de prétendre que les
ximes de l'Evangile & la pureté de ſa Mor
ſoient manifeſtement incompatibles avec les
voirs & les bienſéances de chaque profeſſion.
cueil de l'Académie Françoiſe, premier Diſco
1703.

Conformité parfaite de l'honnête homme avec le vrai Chrétien.

L'honnête homme ſelon le monde & le pa
Chrétien ſont ſi ſemblables, qu'on ne ſe mépr
point même en les confondant : car enfin qu
eſt l'idée qu'on ſe forme d'un honnête hom
dans le monde ? c'eſt un aſſemblage des qual
les plus eſſentielles du Chrétien. L'honnête ho
me a le cœur bon, les intentions droites ; ſon
prit eſt éclairé pour diſcerner le bien, & ſa volo
s'y livre ſans réſerve ; ſes ſentimens ſont nob
& élevés ; attentif à la juſtice plus qu'à ſes prop
intérêts, il n'a point de juge plus ſévere que
même. S'agit-il des avantages de l'Etat ? ſes bi
deviennent les thréſors publics, ſes ſervices n'
pour principe que la grandeur d'ame & pour but
la gloire ; ſon obéiſſance eſt l'effet de ſa raiſon,
non d'une crainte ſervile. Eſt-ce donc là le portr
d'un honnête homme ſelon le monde, ou le p
trait d'un Chrétien que je viens de tracer ; &
Morale de Jeſus-Chriſt ne m'a-t-elle pas fourni
couleurs dont je le repréſente ? *Le même.*

Suite du même ſujet

Quelle conformité de mœurs, de conduite,
ſentimens, entre l'honnête homme & le parf
Chrétien dans les circonſtances eſſentielles de
vie, qui ſont les points déciſifs de la probité &
la Religion ! mais, dira-t-on, comment accord
les loix ſéveres du Chriſtianiſme avec les manie
liantes que le monde demande dans un honn
homme ? ces égards, cette complaiſance, ce
attention, ce feu d'eſprit agréable ; on ne pe
faire deſcendre le Chrétien dans tous ces détails

gra

grand art de plaire ? Vous vous trompez, la charité fait en l'un ce que la politeſſe fait dans l'autre. Le parfait Chrétien eſt d'un commerce fort aiſé ; ſes mœurs ſont douces & ſes manieres prévenantes ; il n'aime point à dominer dans les aſſemblées, ſon entretien eſt exempt d'aigreur & d'amertume ; ſon cœur ne connoît point les mouvemens de l'envie, & ne reſſent jamais cette joie maligne que les diſgraces d'autrui répandent ſur le viſage & dans les diſcours : c'eſt donc en vain que vous prétendez mettre une barriere inſurmontable entre l'honnête homme ſelon le monde & le véritable Chrétien, il ne faut que vous les repréſenter l'un & l'autre, même paix, même langage, même conduite. *Le même, Tome I.*

Caractere d'un honnête homme Chrétien.

Pour donner des traits véritables au modele que l'honnête homme ſe doit propoſer, le Chrétien eſt un homme qui exerce un empire abſolu ſur tous les mouvemens de ſon ame. Il eſt modeſte dans la proſpérité, conſtant dans l'adverſité, religieux obſervateur de ſa parole, ſincere dans ſes amitiés, affable dans ſes entretiens, zélé pour le bien de l'Etat, fidele à ſon Prince, déſintéreſſé ſans reſpect humain, charitable ſans orgueil, dévot ſans hypocriſie, toujours d'accord avec lui-même, toujours diſpoſé à réparer les fautes qui lui échappent, officieux envers tout le monde, & d'une bonté à faire le bonheur des uns & à ſoulager la peine des autres. *Le même.*

La vraie vertu conſiſte à bien remplir ſes devoirs.

La vraie vertu reſſerre nos penſées & nos vues, nos mouvemens & nos démarches dans les bornes de notre état ; elle retranche dans l'œconomie de nos actions tout ce qui n'eſt pas de l'ordre, & nous tient en toutes nos occupations comme ſous la main de Dieu ; elle ſçait que nous marchons vers la bienheureuſe éternité dans le chemin que la Providence nous a tracé, ſans nous détourner ni

à droite, ni à gauche. Le Sage veut dire, ſelon ſaint Auguſtin, ni par l'orgueil, ni par la pareſſe; vivant, agiſſant, nous conduiſant de la ſorte, nous amaſſons des thréſors de mérites à nos occupations grandes ou petites, ordinaires ou extraordinaires, éclatantes ou obſcures; nos actions les plus ſimples, les plus communes, les plus familieres, les plus baſſes, les plus mépriſables aux yeux des hommes, ont aux yeux de Dieu un mérite, une beauté qui attache les regards de ſa miſéricorde ſur nous. *Manuſcrit ancien anonyme.*

La liaiſon étroite qu'il y a entre l'homme de probité & l'homme Chrétien.

Il ſemble qu'il n'y a rien de ſi différent dans l'eſprit de la plûpart des gens, qu'être honnête homme ſelon le monde, & être un véritable Chrétien, & avoir de la Religion. On diroit en effet d'abord, que ce ſont deux choſes qui n'ont rien de commun. La probité ſelon le monde eſt l'ouvrage de la nature & de la raiſon; la nature l'imprime dans le cœur & dans l'eſprit, & la raiſon l'entretient & la perfectionne: mais la Religion n'a point d'autre principe que Dieu. La probité telle que le monde la conçoit, ne le porte qu'à des devoirs naturels, & n'a en vue qu'une certaine félicité naturelle qu'elle établit parmi les hommes, laquelle eſt ſouvent tombée par leur malignité, & qui doit finir avec eux. Il faut pourtant avouer qu'elles ont des liaiſons ſi étroites, qu'il eſt impoſſible qu'elles puiſſent ſubſiſter ſéparément: c'eſt une néceſſité d'avoir de la Religion pour avoir de la probité; c'eſt une néceſſité d'avoir de la probité pour avoir de la Religion. Quel régle, quel fondement pourrions-nous avoir pour établir notre probité, ſi elle n'étoit établie ſur la Religion? Nous devons conſidérer la Religion comme une chaîne qui nous attache & qui nous unit à Dieu: or, comment ſe pourroit-il faire que nous fuſſions réunis à Dieu, ſi nous n'étions réunis enſemble? puiſque l'union avec Dieu ſuppoſe l'union avec

les hommes, & qu'elle renferme tous les devoirs qu'ils exigent de nous. *Livre intitulé :* Les devoirs de la vie civile.

On peut devenir Saint dans le monde.

Après tout, dites-vous quelquefois, comment accorder la ſainteté Chrétienne avec les engagemens du monde, comment être ſaints & vivre en certains états dans le monde ? Comment ? Il eſt bien étrange que vous ne le ſçachiez pas encore, ayant tant d'intérêt à le ſçavoir ; & il eſt bien indigne que vous l'ignoriez, ayant dû l'étudier & le méditer tous les jours de votre vie. Il faut donc vous l'apprendre : vous vous figurez que votre état a de l'oppoſition, ou même qu'il eſt incompatible avec la ſainteté. Erreur : ſi cela étoit, ce que vous appellez votre état deviendroit un crime pour vous, & ſans autre raiſon il faudroit par un devoir de précepte le quitter, & y renoncer : mais puiſque c'eſt votre état, puiſque c'eſt l'état que Dieu vous a marqué, vous offenſez ſa Providence, & vous faites tort à ſa Sageſſe en le regardant comme un obſtacle à votre ſanctification. Il n'y a point d'état dans le monde qui ne ſoit, & qui ne doive être un état de ſainteté. *Le P. Girouſt dans ſon Avent.*

Ce que c'eſt qu'un honnête homme ſelon le monde.

Qu'eſt-ce qu'un honnête homme ſelon le monde ? C'eſt celui qui ſçait ſe maintenir honorablement dans la fortune, qui s'acquitte bien de ſon emploi, qui fait une dépenſe convenable à ſa condition, qui ſert ſes amis, qui eſt exacte & fidele aux devoirs de la Religion, modeſte à parler en ce qui le regarde, ſincere dans ſon procédé, bon ami & commode dans les compagnies, ſur-tout ſans tache d'avarice & d'entêtement, de légéreté & d'infidélité ; car voilà à peu près les vices oppoſés à un honnête homme, & les vertus qui contribuent le plus à le former. Toutes ces qualités ne ſont point contraires au véritable Chrétien. Quand

vous n'avoueriez dans l'honnête homme que deux qualités, qu'il doit être ſincere & généreux, j'en aurois aſſez pour refuter & condamner tous les vices dont les gens du monde, j'entends les libertins & les impies, font gloire; mais qu'ils condamnent dans les autres & qu'ils blâment dans leur cœur, & que les plus ſenſés ne peuvent ſouffrir. *Le P. de la Rue.*

Il eſt vrai qu'il eſt difficile de ſe ſauver dans le monde; mais en quelque état qu'on ſoit on ne peut devenir Saint ſans ſe faire violence.

Quelle gêne & quelle contrainte, dira-t-on, d'être un Chrétien régulier dans le monde, quelle difficulté de plaire à Dieu & aux hommes, & d'accorder tellement les devoirs de ſa profeſſion avec ceux de la Religion qu'on ne choque ni les uns ni les autres! Il eſt difficile, il eſt vrai; mais puiſque vous avez choiſi cet état, & que la Providence vous y a appellé, & que vous avez les graces néceſſaires pour remplir ces devoirs, quelque difficulté que vous y trouviez, c'eſt à vous à la vaincre, & à vous mettre au-deſſus de tous les reſpects humains. Mais encore une fois, ſi cela eſt difficile, prétendez-vous vous ſanctifier ſans violence? Où eſt donc cette Croix que vous devez porter dans le monde auſſi-bien que dans l'état religieux? La voici, c'eſt de vous réduire à cette contrainte. Cette croix vous paroît dure, mais ſi vous la comparez à celle dont Dieu charge tant de ſaints Eccléſiaſtiques, tant de Religieux mortifiés qui la portent patiemment, vous avouerez que la vôtre eſt bien douce: car enfin, quelle comparaiſon de la vôtre à la leur? La vôtre eſt cachée, Dieu ſeul la verra, Dieu ſeul en ſera le témoin; heureux de pouvoir gagner le Ciel à ſi bon marché; heureux de l'être ſur la terre & dans le Ciel! Mais ſi vous refuſez de vous ſervir de ces ſalutaires réflexions, ſçachez qu'il n'y aura point d'excuſe pour vous au dernier jour. Vous vous plaignez de la difficulté de votre ſalut; que voulez-vous que Dieu faſſe pour

vous le rendre plus aiſé ? Ne vous ſeroit-il pas plus difficile de le faire dans la miſere & dans la pauvreté ? Dieu n'a pas voulu vous y réduire, & vous ne voudriez pas vous faire violence dans l'état où il vous a mis. *Le même.*

Saint N. donna des marques évidentes de ſa Foi dans un âge plus avancé ; âge où preſque tous ceux qui ont de la naiſſance & du bien ſe jettent dans de grands déſordres & de honteux plaiſirs ; âge où à peine ayant ſecoué le joug des Maîtres, ils s'abandonnent à un ſcandaleux libertinage ſous prétexte d'une honnête liberté ; âge où échauffés par l'ardeur de leurs paſſions, irrités par la préſence des objets ſéduiſans, entraînés par le torrent de la coutume & du mauvais exemple, ils ſe précipitent dans l'abyſme des vices les plus deshonorans ; âge cependant où N. éclairé d'en-haut & frappé d'une crainte ſalutaire, ne travailla qu'à ſe bâtir un Arche impénétrable au déluge du plaiſir & du vice : *Aptavit Arcam in ſalutem domûs ſuæ ;* âge enfin où il condamna par ſa piété & ſon recueillement l'impiété & la diſſipation du monde, par ſon humilité & ſes aumônes l'orgueil & l'avarice du monde, par ſa tempérance & ſes mortifications la molleſſe & les plaiſirs illicites du monde : *Per quam damnavit mundum.* Uniquement appliqué à acquérir un précieux héritage, je veux dire avec ſaint Paul la juſtice qui vient de la Foi : *Et juſtitiâ quæ per Fidem eſt hæres inſtitutus. Tome I. des Eloges Hiſtoriques.*

Comme ſaint N. ſçut ſe ſouſtraire aux vices qui l'environnoient de toute part.

Hebr. 11. 7.

Idem. Ibid.

Ibid.

Quand ſaint N. n'auroit rien fait que de ſe ſanctifier lui-même dans le grand monde, il en auroit toujours aſſez fait pour mériter tous nos éloges & tous les honneurs que nous lui rendons ; le Saint-Eſprit n'en demande pas tant pour faire de ſa propre bouche le panégyrique : Donnez-moi, dit-il, un homme qui ait pû violer la Loi,

Comme ſaint N. trouva le ſecret d'opérer ſon ſalut au milieu du plus grand monde.

& qui ne l'ait pas violée ; qui ſe ſoit trouvé en pouvoir de faire le mal, & n'en ait pas fait ; c'eſt l'homme que je veux louer comme un homme qui a fait de grands prodiges : *Quis eſt hic & laudabimus eum, fecit enim mirabilia in vitâ ſuâ.* Par cette régle, que d'éloges n'a point reçu du Saint-Eſprit l'illuſtre ſaint N. que nous honorons, d'avoir ſçu conſerver dans le monde toute l'innocence du Cloître, & de n'avoir rien perdu à la Cour de la ſainteté du Monaſtere ? L'air du monde eſt toujours dangereux, mais l'on peut dire que nulle part il n'eſt plus contagieux qu'à la Cour. *Tome II. du Pere d'Orléans.*

Eccli. 31. 9.

Rien n'a pu détourner N. ni le ſéparer de J. C.

Quoique ce ſaint homme ait eu à eſſuyer beaucoup d'infirmités, ait été obligé de faire pluſieurs voyages longs & pénibles, &c. rien n'a pû le ſéparer, je ne dirai pas de la charité ni de la grace de Jeſus-Chriſt, mais rien n'a pû l'empêcher de penſer à ſon Dieu, de lui faire tous les jours, que dis-je ? à tous les inſtans du jour un ſacrifice de ſon cœur. *Ancien Manuſcrit.*

Bénédictions dont le Seigneur prévint ſaint N.

Dieu prévint ce ſaint homme par ces bénédictions de douceur qu'il verſe quelquefois dans l'ame de ſes Elus, pour attirer les hommes à la piété par l'exemple de la leur. Cette bonté d'ame qui eſt le fruit d'une heureuſe naiſſance, ces avertiſſemens de charité que forme la grace quand elle trouve un cœur docile, ces travaux ſoufferts pour Dieu, cette fidélité dans ſon miniſtere, cette patience dans les injures, cet eſprit de pauvreté dans l'abondance des richeſſes, cette pureté dans le commerce des hommes ; ſon humilité dans l'eſtime & la vénération publique, ſon détachement du monde au milieu du monde même, ont formé non-ſeulement des vertus ſolides, mais éclatantes. Il a vécu comme les anciens Fideles dans la pratique des vertus ſublimes, & il a appris aux Chré-

tiens d'aujourd'hui à vivre dans la pratique des vertus communes ; comparable aux premiers & imitable par les ſeconds, il s'eſt élevé juſqu'à la force des uns, & s'eſt accommodé à la foibleſſe des autres ; & par le ſecours de cet Eſprit tout-puiſſant qui opere différemment dans les différens ſiécles, il nous a laiſſé l'image d'une vie ancienne & d'une vie nouvelle, & a fait voir par ſon exemple que l'on pouvoit vivre ſelon les coutumes du ſiécle préſent, & conſerver en même-temps toute la pureté & toute la perfection des premiers ſiécles de l'Egliſe. *Tome I. de M. l'Abbé Bretteville.*

Sur la perfection de nos actions communes & ordinaires.

Notre perfection ſelon Dieu ne conſiſte point à faire beaucoup de choſes, ce fut l'erreur de Marth[illegible] Jeſus-Chriſt condamna : ce n'eſt point non p[illegible] faire de grandes choſes ; il y a des Saints très-grands devant Dieu qui n'ont rien fait de grand pour Dieu, des Saints dont la vie a été obſcure & cachée, dont les actions n'ont rien eu de brillant & d'éclatant, dont le monde n'a point parlé. Ils étoient grands par leur ſainteté, mais toute leur ſainteté étoit renfermée en de petites choſes ; & Dieu dans la fidélité avec laquelle ils pratiquoient ces petites choſes, leur faiſoit trouver des thréſors infinis de grace. Ils étoient grands par leur humilité, & leur humiliation les portoit toujours à choiſir les derniers emplois, laiſſant aux autres les fonctions où il y avoit plus à paroître, & ne ſe jugeant pas capables d'y être appliqués. Enfin notre perfection ne demande pas que nous faſſions des choſes extraordinaires & ſingulieres ; dès-là qu'elles ſont ſingulieres & extraordinaires, elles ſont rares & les occaſions n'en ſont pas fréquentes. Cependant notre perfection doit être en ce qui nous eſt plus habituel, en ce qui nous occupe plus ſouvent, en ce que nous avons continuellement dans les mains, en ce qui remplit

les journées & les années de notre vie, d'où il s'enſuit que c'eſt de nos actions les plus ordinaires que dépend la perfection où Dieu nous appelle; car ce ſont-là des actions propres de notre profeſſion & de notre état, & par conſéquent ce ſont celles que Dieu veut ſpécialement de nous, puiſqu'il ne nous a attirés par ſa grace dans cet état & cette profeſſion que pour y vivre & pour y agir ſelon l'ordre qui y eſt établi.

Continuation du même ſujet.

Or il eſt certain d'ailleurs que ce qui fait notre ſanctification, c'eſt la volonté de Dieu; que c'eſt cette volonté de Dieu qui donne le prix à tout ce que nous faiſons; que ſans cette volonté de Dieu nos plus grandes actions ne ſont rien, & qu'avec cette volonté de Dieu nos moindres actions ont un mérite très-relevé. Nous devons donc conclure que ſaint N. ne s'eſt rendu parfait devant Dieu que par l'accompliſſement de ſes devoirs les plus communs. Qu'a fait Jeſus-Chriſt pendant trente ans? Rien de remarquable dans l'eſtime du monde, & rien même que de vil aux yeux des hommes: mais parce qu'il faiſoit la volonté de ſon Pere, *parce qu'en toutes choſes*, ainſi qu'il le diſoit lui-même, *il agiſſoit ſelon le gré de ſon Pere*, ces actions viles aux yeux des hommes étoient l'objet des complaiſances de Dieu. C'eſt ainſi que ſaint N. a trouvé ſa perfection dans ſes obligations & dans les exercices de chaque jour; deſorte que l'on peut dire avec vérité que toute ſa vie a été conforme à celle que Jeſus-Chriſt a menée pendant trente années qu'il étoit inconnu aux hommes. *Retraite du Pere Bourdaloue.*

Jean. 5. 30.

Dans les actions les plus communes de ſaint N. l'on voyoit

Ce grand Saint a trouvé comme une eſpece de ſainteté univerſelle, & a paru avoir l'eſprit des Apôtres, des Pénitens, des Solitaires: toujours extraordinaire dans l'ordre commun de ſa vie; toujours parfait en ce qu'il n'a point affecté de

perfection particuliere ; toujours ſingulier en ce qu'il n'a point montré de ſingularité, & que dans une vie commune il n'a pas laiſſé de pratiquer les plus grandes & les plus ſublimes vertus du Chriſtianiſme. Pluſieurs à la vérité l'ont égalé dans la pureté de ſa vie, quoiqu'il ait toujours inviolablement gardé l'innocence de ſon Baptême ; d'autres l'ont égalé dans l'ardeur de ſon zele, bien qu'il ait gagné une infinité d'ames à Jeſus-Chriſt ; d'autres dans la patience, quoiqu'il ait joint à la ſcience d'un homme parfait la docilité d'un enfant. Il y en a qui l'ont égalé dans ſon déſintéreſſement, quoiqu'il ait donné tous ſes revenus aux pauvres ; mais qui eſt-ce qui a jamais égalé N. dans cette pratique conſtante & uniforme des devoirs Chrétiens, quoique dans l'occaſion fréquente d'en être ſouvent diſtrait ou détourné ? Il a uſé du ſiécle au milieu du ſiécle comme s'il n'en uſoit pas ; il a été recueilli & caché dans les plus éclatantes dignités & les plus grandes occupations ; il a porté une ſolitude intérieure & ſpirituelle dans les compagnies & dans les converſations ; il a fait tout ce que nous faiſons, mais il l'a fait tout autrement que nous ne le faiſons. *M. Bretteville, Tome I.*

briller la ſainteté.

Du temps des premiers Chrétiens, il s'en eſt trouvé qui ont tenu parmi eux un rang conſidérable, je parle des perſonnes, qui pour ſe donner à Dieu plus parfaitement, ont obſervé la continence, ſoit dans l'état du mariage, ſoit dans l'état libre : il s'en trouve pluſieurs dès la naiſſance du Chriſtianiſme que l'éclat de la pureté faiſoit paroître comme des aſtres entre les autres Fideles. Ils vivoient ſéparés des autres dans le mépris & dans l'oubli du monde ; les villes étoient pour eux des ſolitudes & leurs maiſons des tombeaux. La ſainte Ecriture étoit toute l'occupation de leur eſprit, & le jeûne l'appui de leur ſainteté : pluſieurs d'entre

Ce qu'il y a de remarquable c'eſt que ſaint N. au milieu du monde a imité la conduite des premiers Chrétiens.

eux après s'être ainſi fortifiés dans la retraite exerçoient en public les fonctions de leur emploi particulier. L'on demandera peut-être, ſi parmi les premiers Chrétiens il ne ſe trouvoit point de vices, & s'il n'y avoit pas des perſonnes dont la vie corrompue étoit injurieuſe au nom qu'elles portoient : il faut avouer qu'il y avoit auſſi des pécheurs ; mais il y avoit auſſi des peines très-ſéveres & des pénitences rigoureuſes, dont nous devons au moins conſerver l'eſprit dans le relâchement de la pratique. Que dirai-je donc à la gloire de ſaint N ? Le voici : réuniſſez ſous un ſeul point de vûe tout ce qu'a fait, tout ce qu'a dit, tout ce qu'a pratiqué ce ſaint homme, & vous aurez une image parfaite & une copie fidele de tout ce qu'ont fait, &c. les premiers Chrétiens. *Divers Auteurs.*

L'humilité eſt la vertu la plus néceſſaire aux gens du monde.

Saint Paul explique en détail les principales vertus à quoi engage la vocation à la Foi, il met avec raiſon l'humilité à la tête des vertus chrétiennes, comme étant le fondement de tout l'édifice ſpirituel & de la perfection Chrétienne. Cette vertu inconnue aux Philoſophes, dit ſaint Auguſtin, peu connue des Juifs, mépriſée des gens du monde, eſt ſi néceſſaire au ſalut, que ſans elle les vertus mêmes deviennent des vices. L'Apôtre ſçavoit bien que quand on eſt humble, on eſt doux, affable, patient, on ſe ſupporte aiſément les uns les autres avec cette charité compatiſſante, prévenante, laquelle ne ſçauroit ſubſiſter avec l'orgueil : *Solliciti ſervare unitatem ſpiritus in vinculo pacis.* Ayant ſoin de tenir vos eſprits unis par le lien de la paix, vivez entre vous, gens du monde, comme ſi vous n'aviez tous qu'une ame & un eſprit : *Cor unum & anima una.* Telle eſt l'union qui doit régner parmi les vrais Fideles : l'Eſprit de Dieu qui doit animer tous les Chrétiens eſt le lien

Epheſ. 4. 3.

Act. 4. 32.

de la paix. Soyons animés de cet Eſprit, il n'y aura jamais parmi nous de diviſion ; il n'y aura ni aigreur, ni diſſenſion, ni procès, ni querelles. L'amour-propre, la paſſion d'intérêt, l'eſprit du monde & l'ambition ſont la mere de tous les ſchiſmes ; l'Eſprit de Dieu eſt l'ame & le lien de la paix : *Unum corpus & unus ſpiritus ſicut vocati eſtis in una ſpe vocationis veſtræ. Tome V. des Exercices du Pere Croiſet.* *Epheſ. 4. 4.*

Si c'eſt l'honneur des peres de former leurs enfans à la vertu & à la crainte de Dieu, c'eſt auſſi le bonheur des enfans de ſuivre les inſtructions ſalutaires qu'ils reçoivent de leurs peres : *Bonum eſt viro cùm portaverit jugum ab adoleſcentiâ ſuâ.* Il eſt avantageux à l'homme de porter le joug du Seigneur dès ſa plus tendre jeuneſſe : *Bonum eſt.* C'eſt un grand bien ſans contredit, parce que la perte de l'innocence eſt un mal irréparable : *Bonum eſt.* C'eſt un grand bien, parce qu'une mauvaiſe habitude contractée de jeuneſſe eſt un mal preſque irréparable : *Bonum eſt.* C'eſt un grand bien, parce qu'il importe de commencer de bonne heure une affaire auſſi conſidérable que celle du ſalut : *Bonum eſt.* C'eſt un grand bien, parce que s'il meurt jeune, il ſe ſera ſanctifié en peu de temps ; & s'il vit long-temps, la vertu lui ſera plus facile, ſa vie ſera plus ſainte, & ſa mort plus précieuſe : *Bonum eſt.* C'eſt un grand bien : ſi vous l'avez conſervé, béniſſez Dieu comme ſaint N. dont nous honorons aujourd'hui la mémoire ; mais ſi vous l'avez perdu, pleurez vos déſordres paſſés, & tâchez de les réparer par la pénitence : *Delicta juventutis meæ & ignorantias, &c.* Seigneur, ne vous ſouvenez point des péchés de ma jeuneſſe, &c. *Tome VII. des Méditations du Pere Nouet.*

Saint N. porta le joug du Seigneur dès ſa jeuneſſe. *Jerem. 3. 27.* *Idem. Ibid.* *Idem. Ibid.* *Idem. Ibid.* *Idem. Ibid.* *Idem. Ibid.* *Pſ. 24. 7.*

Un des grands artifices du démon pour corrompre ceux qui par état ſont obligés de vivre dans le

Pour être du monde

On n'eſt pas diſpenſé de ſuivre les préceptes de l'Evangile.

monde, eſt la fauſſe perſuaſion dont ils ſe flattent que les préceptes de l'Evangile ne ſont que pour ceux qui ont embraſſé l'état Religieux. Car, diſent-ils, ceux qui ſont dans les Charges publiques, ou qui chargés de famille & d'une multitude d'affaires, ſont forcés d'y vaquer, comment pourroient-ils s'aſſujettir à tant de pratiques auſteres, n'en ſont-ils pas diſpenſés du moins en partie? Etrange illuſion! comme ſi les perſonnes engagées, ſoit dans l'état du mariage, ſoit, &c. n'étoient pas obligées de vivre chrétiennement & ſelon les régles de l'Evangile; & comme s'il étoit vrai qu'on put ſe ſanctifier en marchant par la voie large, ou que la voie étroite ne fût que pour les Religieux & les Solitaires. *L'Auteur de la Morale ſur le Pater.*

L'obligation indiſpenſable où tout Chrétien, néceſſité de vivre dans le monde, doit fuir les occaſions prochaines du péché.

Voici la Morale & la plus néceſſaire & la plus difficile à la nature corrompue; que d'occaſions dans la vie où il faut néanmoins abſolument la ſuivre! Vous avez un Patron dont le crédit vous entretient dans la ſplendeur & dans l'éclat, mais dont il faut que vous payiez la protection par des complaiſances criminelles; voilà l'œil que vous devez arracher. Vous avez un domeſtique qui vous eſt néceſſaire, un parent qui vous ſecoure dans vos beſoins, un ami qui fait tout l'agrément de votre vie; mais ſi leurs ſervices, ſi leur commerce, ſi leurs mœurs portent la contagion dans votre cœur, dès-là autant de mains que vous ne pouvez vous diſpenſer de couper. Vous vous trouvez engagé dans un emploi, dans une profeſſion, dans une charge qui fait toute la reſſource de votre famille, & ſans laquelle vous ne pouvez vous ſoutenir dans le monde; mais en même-temps l'exercice de cet emploi, les devoirs de cette profeſſion, les fonctions de cette charge ſont incompatibles avec votre ſalut, c'eſt préciſément-là le pied dont l'Evangile

ordonne de vous priver. Grand Dieu ! que
olences à ſe faire ! que de contraintes à eſ-
! que d'obſtacles à ſurmonter ! L'homme
capable de tant d'efforts ? Non, Seigneur,
votre grace que vous ne refuſez jamais au
humble, il faudroit qu'il ſuccombât. *Morale
ouveau Teſtament du P. La Neuville, Tome III.*

ıant à ceux qui ſont tellement liés à une con-
ı dangereuſe qu'ils ne s'en peuvent dégager,
: doivent pas ſe perſuader qu'ils ſoient dans
mpoſſibilité abſolue d'y faire leur ſalut, ni d'y
en vrais Chrétiens ; ils doivent gémir de la
qu'ils ont faite de s'y engager ſans conſulter
choſe que leur intérêt temporel, & prier
avec ardeur de les délivrer des tentations qui
nvironnent ; & leurs prieres doivent être
ant plus vives & plus ardentes que ne pou-
les éviter par la fuite, ils ſont réduits à la
ue néceſſité, ou de les vaincre, ou d'en être
:ureuſement vaincus ; & ils ont ſujet d'eſpérer
Dieu leur fera miſéricorde, ſi de leur part ils
:nt en œuvre tous les moyens pour fuir &
r tout ce qui pourroit former obſtacle à leur
. *Travaillé ſur divers Auteurs.*

Précautions dont doivent uſer ceux qui ſe ſont engagés dans un état périlleux qu'ils ne peuvent plus quitter.

eſt avantageux, je ne le diſſimule pas, mais
ſt point abſolument néceſſaire pour vivre en
tien & pour ſe ſanctifier, de ſe retirer dans
éſert, ou de ſe renfermer dans un cloître.
me les Iſraélites ont vécu parmi les Egyptiens
être idolâtres, on peut vivre dans le monde
être mondain. C'eſt en cela que la Providence
ieu eſt également aimable & adorable, de
avoir donné en chaque état & en chaque
ition, autant d'idées de ſainteté qu'il en falloit
compoſer cette variété myſtérieuſe, dont
uſe de Jeſus-Chriſt qui eſt l'Egliſe, tire, ſelon
ophéte, ſon plus bel ornement. C'eſt pour

C'eſt une illuſion de croire qu'on ne peut vivre chrétiennement dans le monde, & qu'il faut pour cela ſe retirer dans la ſolitude.

çela que Dieu a pris plaiſir à former les plus gra
hommes, je dis plus encore, les plus grands Sai
dans les états mêmes où la ſainteté paroît av
plus de difficultés à vaincre, des prodiges d'hu
lité juſques ſur le thrône, d'auſtérité au milieu
délices, de recueillement & d'attention ſur l
même, juſques dans l'embarras des affaires &
tumulte des ſoins temporels; & enfin par un ſec
de prédeſtination que nous ne pouvons aſſez ad
rer, il n'a point voulu qu'il y eût une ſeule p
feſſion dans le monde, de celles qui ſont perm
par les Loix & qui ne ſont point contraires
bonnes mœurs, qui n'eût des Saints dans le Ci
& reconnus comme Saints dans l'Egliſe. *Le I
Girouſt, Sermon de la Sainteté.*

Sur le même ſujet à peu près.

C'eſt une erreur de croire qu'il y ait dans
monde des conditions & des états parmi ceux
la Providence a établis pour la ſociété, dont
devoirs ſoient incompatibles avec les devoirs
Chrétien. Illuſion de gens qui ne connoiſſent
les devoirs de l'homme Chrétien, ni les devo
de l'homme du monde, & qui ſe font un dou
phantôme de ce que le Chriſtianiſme demande
l'un, & de ce que le monde exige de l'autre. Ti
s'en faut que le Chriſtianiſme demande rien
l'homme du monde qui ſoit oppoſé à ſa profeſſi
que l'accompliſſement des devoirs de chacun d
ſa profeſſion eſt toujours la premiere choſe qu'
donne à chacun le vrai Chriſtianiſme; ainſi c
vaincus que nous nous faiſons ſouvent un phan
me de ce que le Chriſtianiſme veut de nous, o
vainquons-nous que nous nous faiſons une i
du moins auſſi fauſſe de ce que le monde en ex
Car je vous demande, qui vous ſçait gré de la
grande partie des choſes que vous faites pour pl
au monde & pour vous y rendre agréables i
monde loue-t-il vos folles dépenſes? Le mo

pprouve-t-il votre jeu ruineux ? Eſt-ce par vos commerces que votre mérite eſt établi dans le monde ? Le monde n'eſt point aſſez aveugle pour vous louer d'une dépenſe qui ruine votre famille. Dieu & le monde ont des maximes contraires ; à Dieu ne plaiſe que vous tâchiez de les accorder : mais ſçachez que ſans les accorder, vous pouvez vivre en honnête homme & en bonne réputation dans le monde ; ſçachez que ſur de telles maximes vous pouvez, comme beaucoup ont fait, blâmer la conduite du monde & mériter l'approbation du monde ; condamner les déſordres du monde & acquérir la bienveillance du monde ; rendre le monde mépriſable & vous en attirer le reſpect. *Le Pere d'Orléans, Sermon de tous les Saints.*

Vaines excuſes de ceux qui croyent ne pouvoir vivre chrétiennement dans le monde.

C'eſt en vain que convaincus de notre lâcheté nous en rejettons la cauſe ſur la difficulté de vivre chrétiennement dans un monde ſi corrompu, nous laiſſant aller ſans ſcrupule à ce torrent d'iniquité qui entraîne preſque tous les hommes, & prétendant vainement que nous n'avons pas aſſez de forces pour lui réſiſter. Car ſi nous veillons exactement ſur nous-mêmes, ni les déréglemens de nos peres, ni la mauvaiſe éducation qu'on nous a donnée, ni le lieu où nous vivons, ni toutes les raiſons que nous alléguons d'ordinaire pour nous excuſer ne pourront nous nuire. Abraham avoit un pere impie & idolâtre, & il ne fut pas héritier de ſon impiété : Ezéchias étoit fils du déteſtable roi Achas, & cela ne l'empêcha pas de devenir ami de Dieu : Moïſe vécut dans l'Egypte, & tant de Saints dans tous les endroits de la terre, ſans que leur vertu ait été moins parfaite pour avoir toujours été parmi les méchans. C'eſt donc une excuſe frivole & qui ne ſera point reçue de Dieu, d'alléguer qu'on ne peut être homme de bien & ſe préſerver de la corruption du ſiécle, en vivant &

traitant continuellement avec ceux qui en ſuivent les maximes, & qui n'ont point d'autre régle de leur conduite. *M. de Monmorel, ſeptiéme Dimanche après la Pentecôte.*

Pour faire ſon ſalut dans le monde il ne faut que s'acquitter fidélement des devoirs de ſon état.

Ne penſons pas que pour nous ſauver Dieu exige de nous de grandes auſtérités, ou des choſes bien extraordinaires; chacun de vous dans l'étendue de ſon état peut trouver aiſément le ſalut: les devoirs qu'il y a à remplir, les obligations dont on doit s'acquitter ſuffiſent pour vous faire marcher dans la voie des Saints. Vos affaires, le ſoin de vos familles, l'éducation de vos enfans, le bon ordre que vous donnez à votre domeſtique pour entretenir la paix, un renverſement de deſſeins, un événement imprévu qui rompt vos meſures, fourniſſent aſſez d'occaſions de glorifier Dieu & de vous ſanctifier; mais parce que nous ne faiſons tout cela que par un eſprit payen, c'eſt-à-dire, ſans l'animer de la vue de Dieu, & d'ailleurs que nous ſuivons le panchant de notre nature corrompue, & que nous nous laiſſons aller au torrent de l'exemple; voilà ce qui fait la difficulté du ſalut dans le monde. *Manuſcrit ancien.*

La Religion & la Foi chrétienne approuvent & ne condamnent point les devoirs de la vie civile.

Il ne faut pas s'imaginer que pour vivre dans le monde, ce ſoit une néceſſité de renoncer à ſon ſalut. La Religion ne détruit point la ſociété, au contraire elle approuve que nous ayons des amis, que nous nous attachions à eux, que nous leur donnions des marques de notre tendreſſe; elle ordonne de plus que nous aimions tout le monde, que nous nous viſitions les uns les autres; elle eſt enfin ſi peu oppoſée à la ſociété, qu'elle veut bien que nous donnions de temps en temps quelques heures à des plaiſirs innocens, & ne trouve point mauvais les feſtins & les divertiſſemens honnêtes parmi les amis, parce que ce ſont les moyens de fortifier l'union qui eſt entre nous, & pour entretenir

ir la ſociété. Mais ce qui fait qu'on ſe perſuade e le monde ne s'accorde point avec la Religion, qu'on ne ſçauroit s'attacher à l'un ſans ſe re-oidir pour l'autre, c'eſt qu'on n'obſerve pas les evoirs de la ſociété civile. *Livre intitulé :* Les evoirs de la vie civile.

PENSÉES DIVERSES

Pour un Commun des Confeſſeurs non-Pontifes, Solitaires & Pénitens.

Le moyen de paſſer nos jours dans une ſainte affliction, eſt de concevoir & de bien pénétrer ce que c'eſt que d'avoir péché ; alors on ne ſe borne plus à la douleur & aux regrets, on s'abandonne aux pleurs & aux gémiſſemens, aux auſtérités de la chair : ce ſont-là les trois choſes néceſſaires pour vivre en parfait Pénitent. Il faut 1°. conſerver au fond du cœur cette douleur extrême d'avoir péché : 2°. Pleurer, ou du moins gémir ſouvent en la préſence du Seigneur : 3°. Mortifier ſa chair par tous les moyens proportionnés à ſon état & à ſes forces. *M. l'Abbé du Jarry.*

La douleur d'avoir offenſé Dieu doit nous faire verſer des larmes.

En matiere de pénitence, dit ſaint Jean Chryſoſtôme, une ame qui connoît Dieu ne doit pas plus délibérer, qu'il lui eſt permis de douter en matiere de Foi. Quiconque doute volontairement n'a pas la Foi, diſent les Théologiens ; & quiconque délibere, n'a pas l'eſprit ni la vertu de pénitence : car, à parler exactement, la pénitence eſt l'accompliſſement actuel de tous les deſirs & de toutes les délibérations ; ſe convertir, ce n'eſt pas raiſonner, mais conclure ; ce n'eſt pas propoſer, mais exécuter ; ce n'eſt pas vouloir ſe réſoudre, mais être déja réſolu ; d'où il s'enſuit, que tandis que je

Un des principaux caracteres de la pénitence, c'eſt la promptitude. Comparaiſon de S. Chryſoſtôme à ce ſujet.

raiſonne, que je délibere, &c. je ne me convertis pas. *Le Pere Bourdaloue, Panégyrique de ſainte Madeleine.*

L'on convient volontiers de la néceſſité de faire pénitence après avoir péché; mais on cherche toujours à la différer.

Qu'il faille nous convertir un jour, nous le ſçavons; que pour cela il faille renoncer à des engagemens & à des commerces qui ſont les ſources de nos déſordres, nous n'en diſconvenons pas; qu'étant tombés dans la diſgrace de Dieu, ce ſoit une néceſſité indiſpenſable de faire pénitence, nous en ſommes convaincus: mais quand ſera cette pénitence? mais quand ſera ce renoncement? mais quand ſera cette converſion? c'eſt à quoi nous ne répondons jamais. Il y a peut-être des années entieres que nous roulons dans un train de vie, ou lâche, ou imparfait, ou même impie & criminel, entaſſant chaque jour péchés ſur péchés. Nous voyons bien qu'il en faut ſortir; que perſévérant dans cet état nous rempliſſons inſenſiblement la meſure de nos crimes, & qu'enfin nous pourrions mettre ainſi le comble à notre réprobation; cependant nous n'entreprenons rien. Nous terminons tous les jours des affaires de nulle conſéquence, ne voulant pas qu'elles demeurent indéciſes; & pour celle de notre converſion, qui eſt l'importante affaire, nous ne la concluons jamais. *Le même.*

Un des plus grands obſtacles à la vraie pénitence, c'eſt le reſpect humain.

Rien n'eſt plus oppoſé à la vraie pénitence que cette vue de la créature que nous appellons reſpect humain; & la raiſon qu'en apporte ſaint Chryſoſtôme eſt bien naturelle: parce que la pénitence, dit-il, eſt une vertu eſſentiellement fondée ſur le reſpect que nous avons pour Dieu, ou plutôt n'eſt rien autre choſe qu'un certain reſpect pour Dieu aimé, révéré, & jugé digne d'être recherché préférablement à toutes les créatures. Or Dieu, conçu de la ſorte, & cette préférence due à Dieu ainſi expliquée, exclut néceſſairement tous les reſpects

humains. Cependant, mes Freres, il faut l'avouer & le reconnoître avec douleur, c'eſt un dangereux ennemi que ce reſpect humain, puiſque la grace, toute-puiſſante qu'elle eſt, eſt tous les jours obligée de lui céder; puiſque c'eſt le plus grand obſtacle qu'elle trouve dans le cœur de l'homme; puiſqu'elle a beſoin pour le ſurmonter de toute ſa vertu, & qu'elle n'eſt jamais plus efficace, ni plus victorieuſe, que lorſqu'elle en vient à bout. C'eſt ce qu'elle a fait de la maniere la plus éclatante dans ſaint N. d'où je conclus toujours, que la pénitence de ce Saint nous eſt juſtement propoſée comme le modele de la véritable pénitence. *Le même.*

Emporté pour le vice, l'on devient timide pour la vertu: ſuite malheureuſe du reſpect humain.

Permettez que j'ouvre ici le champ à une Morale auſſi propre à vous inſtruire, qu'à vous confondre. Un homme du ſiécle aura fait une profeſſion ouverte d'être impie & libertin, & il ne s'en ſera pas caché: forme-t-il la réſolution de changer de vie? Dès-là il devient timide, & n'oſe plus, ce ſemble, paroître ce qu'il veut être & ce qu'il eſt; il ne rougiſſoit pas d'une action criminelle, & maintenant il rougit d'une action de piété. De même, une femme du monde ſe ſera peu miſe en peine de cauſer du ſcandale à toute une ville, & en cela elle ſe ſera rendue indépendante de tous les reſpects humains; mais qu'elle prenne le parti de retourner à Dieu, & qu'on lui parle d'en donner des marques pour ſatisfaire à l'obligation d'édifier par ſa conduite ceux qu'elle a ſcandaliſés par ſes mauvais exemples, c'eſt à quoi elle oppoſe cent difficultés: elle n'a pas craint de paſſer pour mondaine, & elle craint par-deſſus tout de paſſer pour dévote, c'eſt-à-dire pour ſervante de Dieu. *Le même.*

Pour être véritable.

On ne peut mieux exprimer en quoi conſiſte l'efficace de la pénitence chrétienne, que par ces

ment pénitent, il faut que ce qui a ſervi de matiere au péché ſerve de matiere à la pénitence. *Rom. 6. 19.*

admirables paroles de ſaint Paul : *Sicut exhibuiſtis membra veſtra ſervire immunditiæ, &c. ità nunc, &c.* Comme vous avez fait ſervir, &c. il faut maintenant, &c. c'eſt en cela que votre pénitence paroîtra véritable & ſolide. Il faut que ce qui a été la matiere de votre péché devienne la matiere de votre pénitence ; ce que vous avez donné au monde lorſque vous en étiez les eſclaves, il faut maintenant que vous le donniez à Dieu ; & les mêmes choſes que vous avez employées à votre vanité & à vos plaiſirs, vous devez déſormais les employer aux exercices de la Religion ; autrement ne vous flattez pas d'être bien convertis. *Le même.*

Sentimens des Théologiens ſur la pénitence.

C'eſt avec beaucoup de ſujet que les Théologiens ont dit que la pénitence étoit une effuſion de la Juſtice Divine, & que ſon principal emploi étoit d'animer le pécheur contre lui-même, & de l'obliger à ſe punir. En effet, le pénitent n'eſt autre choſe qu'un homme irrité, qui entre dans les intérêts de Dieu, & qui venge les outrages qu'on lui a faits juſques dans ſa propre perſonne : *Quid eſt aliud homo pœnitens*, dit ſaint Auguſtin, *niſi homo ſibimet iratus ?* Il a peine à ſe ſouffrir parce qu'il ſe voit criminel ; & comme s'il étoit ſon juge & ſon bourreau, il invente tous les jours de nouveaux ſupplices pour ſe punir. Quand ſa colere s'irrite, il paſſe de la douleur à la mort ; & ſans ſe rendre criminel, il trouve l'innocent artifice de faire mourir en lui tout ce qui déplaît à Jeſus-Chriſt : car il eſſaye d'anéantir tous les reſtes du péché ; & ne pouvant perdre la vie par ſes ſupplices, il l'abrége par les jeûnes, les veilles & les mortifications : *Veterem hominem cum actibus ſuis gladio pœnitentiæ interficit.* Ou, comme s'exprime ſaint Bernard : *Perdit animam ſuam, ſive ponendo eam ut martyr, ſive affligendo ut pœnitens.* Enfin, dans l'excès de ſa juſte indignation il choiſit le

D. *Aug. Lib. Conf.*

Guer. Serm. de Pontif.

S. Bern. Serm. 30. in Cant.

plus cruel de tous les genres de mort, & il ſe condamne à perdre l'honneur & la vie en s'attachant lui-même à la Croix : *Chriſto confixus ſum Cruci.* *Galat. 2.*
En quoi, dit ſaint Chryſoſtôme, on voit éclater deux grands prodiges : le premier, que le pénitent eſt vivant parce qu'il eſt reſſuſcité ; le ſecond, qu'il eſt mort parce qu'il eſt crucifié : *Declaratque duplex miraculum : alterum quod crucifixus eſt, alterum quod vivit, & quod vivens ac ſpirans ſimul crucifixus eſt.* La pénitence ne peut aller plus vivant, & elle n'exige plus rien du pécheur quand elle l'a une fois attaché à la Croix pour ſatisfaire à la Juſtice Divine. *Diverſes compilations.* *D. Chryſoſt. in verb. ſapor ſup. cit.*

Le changement de cœur & de vie eſt ſi eſſentiel à la pénitence, que les Hérétiques mêmes en conviennent avec nous, & ne ſont différens des Catholiques ſur ce point, qu'en ce qu'ils font conſiſter en cela toute l'eſſence & toute l'obligation ; au lieu que nous ſoutenons que ce n'en eſt qu'une partie, mais dont l'on s'acquitte d'ordinaire ſi mal, que je dirois volontiers, qu'en même-temps que les Hérétiques en détruiſent la nature, ſouvent les Catholiques en combattent la pratique ; puiſque jamais on n'a vû moins de ſinceres converſions, ni moins de véritables changemens de vie. Les abus qui arrivent en cette matiere ne vont à rien moins qu'à rendre inutile le ſouverain remede de tous nos maux, & à renverſer l'unique eſpérance de notre ſalut. Or comme notre ſaint Pénitent connoiſſoit tous ces abus, il n'y a jamais eu perſonne qui ait donné des preuves plus authentiques d'une véritable & ſincere converſion. *Le Pere Oudry.* Comme ſaint N. a donné des preuves d'une véritable & ſincere converſion.

L'homme dans la pénitence fait l'office & tient la place de Dieu en condamnant ſes péchés ; il doit donc les condamner dans toute la rigueur, c'eſt la premiere conſéquence. L'homme dans la pénitence L'homme qui fait pénitence prévient la

Juſtice de Dieu en l'exerçant volontairement ſur lui-même.

eſt tout enſemble juge & partie, c'eſt-à-dire, juge établi de Dieu dans ſa cauſe ; donc il doit pancher du côté de la ſévérité, c'eſt la ſeconde conſéquence. L'homme dans la pénitence porte un jugement dont il y a appel à un autre jugement ſupérieur ; donc il le doit porter ſans aucun relâchement, c'eſt la troiſiéme conſéquence. Or un pécheur peut-il avoir plus de motifs pour être ſévere à l'égard de ſoi-même ? *Extrait du Tome III. des premiers Sermons du Pere Bourdaloue.*

Le pécheur qui fait pénitence ſe juge lui-même.

Tert. Lib. de Pœnit.

Le pécheur tient véritablement la place de Dieu quand il ſe juge par la pénitence, & c'eſt ce que Tertullien expliquoit ſi fortement par ces paroles : *Pœnitentia Dei indignatione fungitur.* Qu'eſt-ce que la pénitence ? C'eſt une vertu qui fait en nous les fonctions de la juſtice, ou plutôt de la colere de Dieu. Imaginez-vous, dit ſaint Ambroiſe, que Dieu établiſſant la pénitence a fait un pacte avec l'homme, qu'il a traité avec lui, & lui a dit : Il faut, ou que je ſois juge de ton péché, ou que tu en ſois toi-même le juge. Je t'en laiſſe le choix, tu ne peux éviter l'un & l'autre, parce que ton péché mérite jugement ; mais l'un ou l'autre ſuffira. Il dépend donc de toi d'être juge de toi ; car ſi tu veux te juger par la pénitence, tu ne ſeras plus reſponſable à ma juſtice, & je n'aurai plus d'action ſur toi : au contraire, ſi tu ne veux pas exercer contre toi ce jugement, mon droit ſubſiſtera toujours ; & comme Dieu je ſerai obligé de me rendre juſtice à moi-même. Voilà comme Dieu en a uſé : mais dans quel Livre de l'Ecriture Dieu nous parle-t-il de la ſorte ? Dans je ne ſçai combien d'endroits du vieil & du nouveau Teſtament, & ſingulierement parlant par ſaint Paul qui nous dit : *Quod ſi nos dijudicaremus, non utique judicaremur à Domino.* Que ſi nous nous jugions nous-mêmes, nous ne ſerions pas jugés de Dieu. *Le même.*

I. Cor. 11. 31.

La pénitence s'appelle dans l'Egliſe un état, pour en marquer la ſolidité par ſa conſiſtance; car l'on dit l'état d'innocence & l'état de pénitence; & au commencement du Chriſtianiſme les Pénitens étoient ſéparés des autres & diſtingués d'habit, & n'étoient admis à la participation des divins Myſteres qu'après une longue épreuve qui faiſoit juger de la vérité de leur converſion. Cette différence viſible ne ſe pratique plus maintenant; & l'Egliſe qui ne peut ſe tromper dans ſes coutumes, non plus que dans ſa doctrine, a condeſcendu en bien des choſes à la foibleſſe de ſes enfans ſur le chapitre de la pénitence; mais elle ne peut les diſpenſer de changer de vie, parce que ce changement eſt eſſentiel. Or ce ſaint Pénitent a pratiqué fidelement pendant toute ſa vie cette ancienne coutume. *Le Pere Oudry.*

La pénitence eſt un état que S. N. a embraſſé pendant toute ſa vie.

Le pere de l'enfant prodigue, s'écrioit ce ſaint Pénitent, a-t-il jamais rien fait pour ſon fils qui puiſſe égaler toutes les faveurs & toutes les miſéricordes dont je ſuis redevable à la Providence de mon Dieu? Y puis-je penſer ſans être le plus méconnoiſſant & le plus ingrat de tous les hommes? Cette penſée d'un Dieu ſi bon, & ſur-tout d'un Dieu ſi bon envers moi, pour peu que je m'applique à la bien pénétrer, me touchera infailliblement le cœur, avec le ſecours de la grace; & le ſentiment de ma contrition ne manquera pas de produire des effets qui ſont eſſentiels à la pénitence. *Retraites ſpirituelles du Pere Bourdaloue.*

Saint N. connoiſſoit bien que Dieu avoit plus fait pour lui, que le pere de l'enfant prodigue n'avoit fait pour ſon fils.

Je dois recourir promptement à Dieu, & me proſterner en ſa préſence, lui faire l'aveu de tous les déréglemens de ma vie, les déteſter de bonne foi à ſes pieds, & les pleurer amerement. J'ai péché, mon Dieu, *j'ai péché contre vous*, non pas une fois, comme l'enfant prodigue contre ſon pere, mais preſque autant de fois que j'ai vécu de mo-

Les ſentimens que doit avoir un pénitent qui veut ſincerement ſe convertir à Dieu. *Pſ.* 50. 5

mens. Je n'entreprends point d'entrer avec vous en de vaines juſtifications, ni de me couvrir de faux prétextes; mon cœur me démentiroit, & les lumieres de votre Sageſſe me confondroient. Ah! j'ai péché, Seigneur, plus encore que je ne le connois, & autant que vous le connoiſſez mieux que moi. Je viens tout confeſſer devant vous; & pour vous fléchir en ma faveur, je n'ai à vous préſenter que cette confeſſion douloureuſe, & que mes larmes. *Le même.*

Quels ſont les fruits de la pénitence.

Les fruits de pénitence ſont les regrets ſinceres, le changement de vie, la fuite du monde, le mépris de ſes pompes, la modeſtie dans ſes habits, le ſoin de ſa famille, l'amour des pauvres, l'aſſiduité aux Offices divins, le goût pour la priere, la lecture des Livres ſaints, la pratique des mortifications. Les temps ſont bien changés: autrefois on faiſoit pénitence dans la cendre, on ſe couvroit de cilices, maintenant on croit pouvoir la faire avec des parures mondaines; autrefois il falloit un grand nombre d'années pour expier ſes péchés, & maintenant on croit en être quitte pour une demie-heure de prieres; autrefois les pénitens donnoient aux pauvres avec abondance, ſçachant que le ſecours de leurs prieres leur étoit néceſſaire pour appaiſer Dieu, maintenant comme on prétend avoir trouvé le ſecret d'accorder la pénitence avec le luxe, on ne ſçait plus ce que c'eſt que de racheter ſes péchés par des aumônes. Au lieu que ſaint N. tenoit une conduite bien oppoſée à la nôtre; car à peine ſe réſervoit-il le néceſſaire, &c. *Tome I. de l'Année Evangélique de M. Lambert.*

Combien eſt grande la patience de Dieu qui attend à

L'Ecriture & les Peres nous apprennent que quelque déſeſpéré que paroiſſe un pécheur, vous ne voulez pas, ô Dieu de bonté! ſon endurciſſement & ſa mort, mais plutôt ſa converſion & ſa vie; & que tandis qu'il eſt en ce monde, votre pa-

tience l'attend toujours ; que là où le péché abonde, votre grace eſt ſurabondante ; qu'étant le Juge de tous les hommes, vous en êtes auſſi le Sauveur ; qu'étant venu appeller, non les juſtes, mais les pécheurs ; que les malades ayant beſoin de médecin, & non ceux qui jouiſſent d'une pleine ſanté, vous fourniſſez aux impies heureux, dans l'état même de leur infidélité, des remedes ſalutaires à leurs maux, & de puiſſans moyens à leur converſion. Pour l'opérer il ne faut que deux choſes : du côté de Dieu, qu'il leur donne le temps & ſa grace, qu'il les attende, qu'il les cherche, qu'il les juſtifie ; de leur côté, qu'ils répondent à ſa voix, qu'ils rachetent le temps ; parce que leurs jours ont été mauvais, qu'ils faſſent pénitence & qu'ils changent de vie. *Diſcours moraux.*

converſion le pécheur.

De nos jours, qu'il eſt peu de véritables Pénitens ! & ſi vous en exceptez quelques Saints, parmi leſquels notre ſaint N. a mérité une place conſidérable, je n'en vois gueres qui puiſſent dire avec ſaint Paul : *Mihi mundus crucifixus eſt, & ego mundo.* Il s'en trouve quelques-uns, dit ſaint Grégoire, qui mortifient leur chair, & qui ſoupirent après la gloire du monde : ceux-là ſe peuvent vanter d'avoir crucifié leur corps ; mais il faut qu'en même-temps ils avouent qu'ils vivent au monde par leur ambition, & que bien-loin d'y chercher leur croix, ils y cherchent leur élévation & leurs commodités : *Qui corpus macerat ſed honoribus anhelat, crucem carni intulit, ſed mundo per concupiſcentiam pejus vivit.* Mais il s'en trouve bien peu, ajoûte ce même Pere, qui ſoient crucifiés au monde, & à qui le monde ſoit crucifié ; qui n'aiment plus le monde, & que le monde n'aime plus ; qui ayent horreur du monde, & deſquels le monde ait auſſi horreur, & par conſéquent peu de Pénitens. *Divers Auteurs.*

Combien il y a de nos jours peu de véritables Pénitens. *Gal. 6. 14.*

S. Greg. Lib. 8. Moral. c. 26.

Eloges de la vie ſolitaire.

Saint Grégoire de Nazianze après avoir dit beaucoup de choſes à la louange des Religieux Solitaires, conclut de la ſorte : c'eſt le partage de Jeſus-Chriſt, c'eſt le fruit de ſes ſouffrances, c'eſt l'appui de la vraie Religion, l'honneur du peuple Chrétien, le ſoutien du monde, & un ornement qui ne cede gueres en beauté à ce qu'il y a de plus beau & de plus brillant dans le Ciel. Saint Jean Chryſoſtôme en parle ainſi : Si quelqu'un vient maintenant dans les déſerts de l'Egliſe, il préférera ſans doute cette ſolitude à un paradis, il la trouvera remplie d'une multitude d'Anges revêtus d'un corps mortel ; car c'eſt-là que campent les armées de Jeſus-Chriſt. C'eſt-là qu'on voit ſur la terre ce troupeau chéri, ces hommes divins qui poſſédent ſur la terre toute la perfection des vertus Chrétiennes. Saint Jerôme n'en dit pas moins : Ah ! s'écrie t-il, tout tranſporté de joie, ô déſert ! où Jeſus-Chriſt a mis ſes fleurs les plus précieuſes ! ô ſolitude ! où ſe forment, ſe taillent & ſe poliſſent les pierres qui doivent entrer dans la ſtructure de la Cité ſainte ! Saint Auguſtin après avoir loué les Solitaires paſſe aux Cœnobites, & voici ce qu'il en dit : Si l'on n'a pas aſſez de vertu pour vivre dans la ſolitude, qui eſt-ce du moins qui n'admirera & n'exaltera la vertu de ceux qui ayant mépriſé les plaiſirs du monde, ſe joignent enſemble & menent une vie toute ſainte, s'employent à l'oraiſon & à la lecture ; toujours modeſtes, retenus, paiſibles, ennemis de la diſcorde ; toujours unis à Dieu par la charité, nul d'entr'eux ne poſſéde rien en propre, nul n'eſt incommode à ſes freres ; les anciens qui excellent parmi eux non-ſeulement en ſainteté, mais dans la connoiſſance des choſes divines & ſpirituelles, gouvernent les jeunes avec une bonté paternelle ; & s'ils montrent une grande autorité à commander, les au-

S. Greg. Naz. Apol.

S. Chryſoſt. Hom. 8. in Matth.

S. Hyeron. in Epiſt. ad Heliod.

S. Aug. Lib. 1. de Morib. Eccleſ.

nes ne font pas voir moins de docilité à obéir. *Tome III. des Opuſcules de Bellarmin.*

Des bonnes œuvres que pratiquoit ſaint N. dans ſa ſolitude.

Qui pourroit dire ce qui ſe paſſoit dans ces ommunications continuelles qu'avoit ce ſaint olitaire avec Dieu ? Qui pourroit expliquer l'ar-eur de ces contemplations ſublimes, les lumieres u'il en recevoit ? Rochers, qui fûtes les témoins e ces opérations ſecrettes ; fleuve où il mêla tant e fois les larmes que lui faiſoit verſer, ou l'abon-ance de la grace, ou les péchés d'autrui ; lieux olitaires qui ſouvent retentîtes des profonds ſou-rs que lui faiſoit pouſſer vers le Ciel le deſir de céleſte patrie, que vous nous en diriez de choſes vous n'étiez point des témoins muets ! Mais ſi ous n'étiez pas muets, vous n'euſſiez jamais été nfidens des ſaintes ferveurs de N. la même hu-ilité qui l'a porté à nous en dérober la connoiſ-ance, vous en auroit ôté la vue. *Tome II. du Pere Orléans.*

Dieu n'a pas permis que les actions de S. N. demeuraſſent dans l'oubli.

Mais ſi ſaint N. ne put empêcher que ce qui ſe aſſoit entre Dieu & lui, ne vînt à la connoiſſance s hommes, il n'eut pas le même pouvoir pour npêcher que ſa vertu qu'il ne pouvoit cacher ux hommes, ne leur donnât pour ſa perſonne ute l'eſtime qu'elle méritoit. Dieu n'avoit pas is un flambeau ſi lumineux dans ſa maiſon pour tenir ſous le boiſſeau, comme parle l'Ecriture ; falloit qu'il fût malgré lui élevé ſur le chande-er pour éclairer tout ce ſaint lieu, & conduire ar ſes conſeils ceux qu'il avoit édifiés par ſes exem-les. *Le même.*

Quelles ſont les fins de la vie ſolitaire.

La vie ſolitaire a plus d'une fin. Comme ceux ui s'y engagent y viennent, ou chargés de crimes, u revêtus de la robbe d'innocence, elle eſt pour uns un état de pénitence, & pour les autres un at d'épreuve & d'exercice ; & ſous l'un & l'autre ces regards, on ne doit pas douter que les tra-

vaux & les macérations du corps ne leur ſoient utiles & même néceſſaires. Rien n'eſt plus eſſentiel que la pénitence à un pécheur qui pour ſe convertir ſe jette dans un Cloître. Toute converſion, ſi elle eſt véritable, doit être entrepriſe dans l'eſprit de pénitence ; mais il ne faut pas s'imaginer qu'après ſa converſion on n'en ait plus beſoin. Quand on a eu le malheur de perdre ſon innocence, & d'offenſer Dieu mortellement, la vie n'eſt pas trop longue pour s'en punir ; & l'on doit encore moins ſe figurer que l'entiere converſion & le parfait renouvellement intérieur ſoit l'ouvrage d'un jour ; on n'y peut parvenir, même avec le ſecours des Sacremens, ſans de violens gémiſſemens & de grands travaux. *Manuſcrit ancien anonyme.*

Il y a pluſieurs ſortes de Solitaires.

Le premier exemple que ſaint N. le modele des Solitaires, a donné, c'eſt de chercher la ſolitude pour y trouver Jeſus-Chriſt. Il y a des Solitaires chagrins, ſauvages, ſuperbes, ambitieux, ennemis des hommes, preſque inſupportables à eux-mêmes, & ſemblables au démon de l'Evangile, qui n'habitoit que dans les déſerts. Il y a des Solitaires doux, mortifiés, humbles, agiſſans, pleins de cette joie intérieure que la grace porte avec elle, ſoupirant toujours pour le ſalut de leurs freres, ou travaillant pour le leur, qui ne ſe ſéparent de la ſociété humaine que pour mener une vie toute angélique : c'eſt à ces Diſciples de Jeſus-Chriſt que Dieu parle dans le déſert, c'eſt à ces parfaits imitateurs de ſa vie cachée qu'il ſe communique, c'eſt à ces cœurs dégagés des affections terreſtres que la voix du Ciel ſe fait entendre. Lorſque N. dans la fleur d'une jeuneſſe aimable, ſe déroba au monde & à ſes pourſuites, il n'y fut pouſſé par aucun de ces motifs humains qui portent quelquefois les mondains à l'abandonner ; ce ne fut ni par des dégoûts cauſés par des renverſemens inopi-

une fortune brillante, ni par des chagrins conus par des paſſions traverſées, ni par les biſarreies d'une humeur incommode qui fuit la ſociété our s'épargner des contradictions inſupportables à ſon orgueil & à ſon amour propre, ni par l'impuiſſance de ſatisfaire une ambition cachée, ni nfin par quelque affront éclatant reçu ſans répatation. Aucun de ces motifs n'eurent part à la ſolitude de ſaint N. ſon ſacrifice fut pur & ſans ache. *M. l'Abbé Bretteville, Eſſais de Panégyriques.*

Les dangers du monde furent les motifs qui engagerent ſaint N. à prendre le parti de la retraite.

Le monde eſt un grand Livre qui nous rend bien-tôt ſçavans dans la ſcience des Saints, quand on n'y regarde que Dieu. C'étoit-là le ſeul Livre où ſaint N. avoit puiſé cette ſainte érudition qui étonnoit les Docteurs les plus conſommés. D'un côté il ne vit dans le monde que vanité & menſonge ; de l'autre il n'apperçut que fraudes & qu'impoſtures : qu'en conclut-il ? Que le monde étoit dangereux, & qu'il étoit difficile d'y opérer ſon ſalut. Il n'en fallut point davantage pour le déterminer à faire un éternel divorce avec lui. Il connut le danger, & pour l'éviter il ſe retira dans un affreux déſert pour y être à Dieu tout entier, & le ſervir avec plus d'amour & de détachement. *Travaillé ſur quelques Auteurs anciens.*

C'eſt un injuſtice de regarder les Solitaires comme inutiles à la ſociété.

Ceux-là rendent un grand ſervice à l'Egliſe qui édifient les Fideles par une vie ſainte ; de-là vient que les Peres de l'Egliſe ont ſi ſouvent exhorté leur peuple à viſiter les ſaints Monaſteres, ces tombeaux ſacrés où les anciens Solitaires s'étoient enſevelis tout vivans : ils prétendoient que l'éclat de leur exemple, que ces clartés ſi vives & ſi brillantes qu'ils jettoient du fond de leur retraite, étoient ſeules capables de diſſiper les obſcurités épaiſſes qui aveuglent les pécheurs. Saint Auguſtin parlant des anciens Anachoretes, qui ſe conten-

Les abondantes bénédictions que Dieu verſe ſur les Solitaires.

C'eſt, ce ſemble, dans la ſolitude que Dieu a particulierement placé ſon thrône ; plus on approche de ce thrône, plus on participe à ſes graces. C'eſt-là que les affaires du Ciel ſe traitent, qu'on négocie avec Dieu, qu'on brigue & qu'on obtient ſes faveurs ; c'eſt-là que la mere d'Iſmaël chaſſée de la maiſon d'Abraham trouve un Ange conſolateur ; c'eſt-là que Moïſe fuyant la Cour de Pharaon trouve Dieu même qui lui parle, & qui l'établit le Chef de ſon Peuple ; c'eſt-là que pendant quarante années les Iſraélites ſont à couvert de leurs ennemis, qu'ils reçoivent la Loi de Dieu, & qu'ils peuvent preſque marquer chaque journée de leur ſéjour par un miracle particulier ; c'eſt-là qu'Elie eſt ébloui par l'éclat de la Majeſté divine, & qu'Eliſée courant après ſon Maître eſt revêtu de ſon double eſprit. L'Ecriture me fourniroit bien d'autres exemples ; mais pour ne point paſſer les bornes ordinaires, je me fixe à ceux-ci, comme les plus palpables & les plus ſenſibles. *M. l'Abbé de Pézenne.*

Saint N. dans ſa retraite eſt tout occupé de Dieu.

Repréſentez-vous ce ſaint Anachorete donnant autant de temps à la priere que ſes yeux peuvent réſiſter au ſommeil, & ne donnant au ſommeil qu'autant que l'impatience de ſon cœur, toujours ardent à louer Dieu, peut laiſſer de repos à ſon corps. Il eſt ſeul, il paroît ſans occupation, & cependant il n'a pas un moment à lui ; ſa vie paſſée, ſon état préſent, les merveilles & les bontés de ſon Dieu ſont pour lui des ſources inépuiſables de douceur, de joie, d'étonnement & d'actions de graces. *Le même.*

Plus ſaint N. s'applique à ſe dérober aux yeux des hommes,

Tant de vertus ne ſçauroient être plus longtemps dans les ténébres ; la Providence qui veut le rendre utile au ſalut de pluſieurs, & qui ne veut pas cependant le priver du bien de la ſolitude, le découvre peu à peu aux yeux des hommes, & attire

attire enfin auprès de lui un petit nombre d'Elus qui cherchent dans la ſimplicité de leur cœur le royaume & la juſtice de Dieu. Ce nombre augmente inſenſiblement, il leur donne une Régle, & quelle Régle, mes Freres ? Le Seigneur a ſeul conduit ſa plume ; une Régle, dont les deux grands préceptes de l'Evangile ſont la baſe & le fondement, dans laquelle régne par-tout la perfection Evangélique ; il leur donne donc une Régle, leur bâtit des Monaſteres, leur choiſit des Supérieurs, les viſite de temps en temps ; & il fournit à toutes ſes occupations differentes ſans interrompre ſa pénitence, ſans rien relâcher de ſa piété, ſans rien perdre de ſon eſprit de retraite. *Le même.*

plus Dieu le fait connoître pour la ſanctification des autres.

Qu'eſt-ce donc qu'être Solitaire ? Eſt-ce être ſéparé des hommes, & s'occuper des affaires humaines ? Eſt-ce ſe renfermer dans un Cloître, & y porter l'eſprit & les paſſions du ſiécle ? Ce n'eſt rien moins que tout cela. Heureux celui que Dieu appelle à l'état Religieux pour le ſervir avec toute la ſévérité que peut avoir un homme qui doit opérer ſon ſalut avec crainte & avec tremblement. Mais cependant c'eſt l'eſprit qui vivifie : Dieu eſt eſprit, il peſe les eſprits, & il cherche ceux qui l'adorent en eſprit & en vérité ; c'eſt-à-dire, mes Freres, que c'eſt du cœur que tout dépend. C'eſt lui qui fait notre ſolitude ou notre diſſipation : s'il s'occupe du monde, nous ſommes du monde, quand nous ne ſerions pas dans le monde ; s'il s'occupe de Dieu, nous ſommes du monde ſans être du monde : *Audi Filia*, dit le Prophéte, *& vide, & inclina aurem tuam.* Ecoutez, ma Fille, prenez garde, ſoyez attentive : *Obliviſcere populum tuum & domum patris tui, & concupiſcet Rex decorem tuum.* Voulez-vous que votre ame ſoit l'épouſe du Roi céleſte ? il faut quitter votre peuple & la maiſon de votre pere.

Nul Chrétien ne ſera ſauvé s'il n'a aimé la ſolitude, & s'il n'a même été Solitaire : comment cela doit s'entendre.

Pſ. 44. 11.

Idem. Ibid.

Suite du même ſujet *Idem. Ibid.*

Mais non, vous pouvez y demeurer ; il ſuffit de les oublier, de n'y point attacher votre cœur : *Obliviſcere populum tuum.* Ah ! Chrétiens, combien de choſes faut-il que nous oubliions ? Ambitieux, oubliez les dignités que vous n'avez point, & vous ne les rechercherez plus ; oubliez celles que vous poſſédez, & vous ne vous en glorifierez plus : hommes avares, oubliez cet argent dont vous faites votre Dieu, & vous n'aurez plus de peine à le répandre dans le ſein des pauvres : hommes vindicatifs, oubliez cette injure que vous avez tant de peine à pardonner, & vous deviendrez agréables aux yeux du Seigneur : *Obliviſcere, &c.* Oubliez, &c. *Le même.*

Saint N. fut préſervé dès ſa jeuneſſe des dangers du monde.

Ce qui vous ſurprendra ſans doute, mes Freres, c'eſt que dès ſa jeuneſſe ſaint N. ſe préſerva heureuſement de toutes les erreurs que la nouveauté des plaiſirs, le défaut de réflexions, & le torrent des exemples & des uſages rend comme inévitables au premier âge. Il ſentit que tout ce qui n'eſt pas Dieu peut ſurprendre le cœur de l'homme, mais ne ſçauroit le ſatisfaire. Ce n'eſt là d'ordinaire que le fruit des réflexions & de l'âge ; & heureux ceux qui après avoir été ſéduits, trouvent dans la ſéduction même de quoi ſe détromper plus ſolidement de leurs erreurs paſſées : mais N. parut inſtruit ſur le vuide & l'amertume des plaiſirs, ſans qu'il eût coûté à ſon innocence pour s'en inſtruire. La premiere impreſſion que le monde fit ſur ſon cœur, fut le deſir de l'abandonner ; & il chercha la ſolitude comme l'aſyle de ſon innocence, & non comme un lieu propre à pleurer ſes crimes. Ce n'eſt pas qu'une retraite de pénitence ne ſoit glorieuſe à la grace de Jeſus-Chriſt ; mais c'eſt toujours un cœur flétri, pour ainſi dire, qu'on porte dans le Sanctuaire ; c'eſt une offrande comme encore ſouillée qu'on va mettre ſur l'Autel.

Or il ſemble que les ames qui n'ont jamais appartenu au monde & au démon, ſont bien plus propres à être conſacrées à Jeſus-Chriſt parmi les vierges ſaintes qui le ſervent, & à devenir ſa portion & ſon héritage. *Pris en ſubſtance du nouveau Maſſillon.*

Il eſt évident que la ſolitude du Cloître qui n'eſt que de conſeil, peut devenir de précepte pour certaines perſonnes.

Je le ſçai, les Cloîtres & les déſerts ne ſont pas la vocation générale de tous les hommes : mais pour vous, pour qui tous les périls ſont preſque des chutes, & qui ne ſçauriez vous promettre d'être fideles, tandis que vous ſerez expoſés, il eſt évident que Dieu a gravé dans la foibleſſe même de vos panchans l'arrêt qui vous ſépare du monde ; & les exemples de ceux qui ſe ſauvent dans le ſiécle ne concluent rien pour vous, à moins que vous ne puiſſiez vous répondre des précautions qui leur ont aſſuré le ſalut. *Le même.*

Saint N. choiſi pour commander ne fait que s'en humilier davantage. L'on s'empreſſe pour ſe ranger ſous ſa conduite.

Cependant la retraite de N. & de ſes compagnons à ***, l'auſtérité & l'innocence de leurs mœurs répandoit déja au loin une odeur de vie, & attirés par des exemples ſi nouveaux, pluſieurs accouroient de toutes parts. L'enceinte de *** ſe trouvant trop étroite pour les contenir, il fallut chercher une nouvelle terre, & N. à la tête d'une tribu choiſie va l'établir à ***, ſolitude alors inconnue, mais devenue depuis ſi fameuſe. Elevé à la premiere dignité, que de nouveaux ſpectacles de vertu ne donne-t-il pas dans ce nouveau rang ? Il n'affecte point ces diſtinctions odieuſes, & ces vaines marques d'autorité qui laiſſent une diſtance ſi énorme entre les enfans & le pere ; au contraire, il ne fut jamais plus avide d'abbaiſſemens. Il ne regarde point ſa dignité comme un prétexte honorable d'adouciſſement & de repos ; au contraire, il n'uſa jamais de plus de rigueurs envers ſoi-même : on voyoit en lui un eſprit de recueillement & de priere, une mort univerſelle à ſoi-même &

à toutes les créatures, & l'uſage des ſens preſque éteint. *Le même.*

Intrépidité de ſaint N. pour ſe dérober au monde & ſe cacher dans la ſolitude: ſoins ardens pour gagner des ames à J. C.

A peine ſaint N. eut-il jetté ſes premiers regards ſur le monde, qu'il y découvrit ces piéges infinis qu'on ne voit gueres qu'après coup; & perſuadé que lorſqu'il s'agit du ſalut, les précautions ne ſçauroient être exceſſives, il va chercher dans la ſolitude une paix que le monde ne peut donner; & croit que ſe dérober à l'ennemi, c'eſt la plus ſûre maniere de le vaincre. Mais il ne compte pour rien de ſecouer le joug du prince du ſiécle, s'il ne délivre encore ſes amis & ſes proches avec lui; il les gagne bien-tôt par ſes exhortations, & ſort ainſi du monde ſuivi de la plûpart de ſes amis, comme d'autant d'illuſtres captifs qu'il vient d'enlever au démon & de gagner à Jeſus-Chriſt. A la tête d'une ſi floriſſante troupe, il arrive à ***, cette ſolitude dont le ſilence, les veilles, les jeûnes & toutes les rigueurs de la diſcipline Monaſtique rendoient l'abord formidable à ceux d'entre les ſéculiers qui vouloient renoncer au ſiécle. Peu de perſonnes oſoient y venir eſſayer d'un genre de vie d'autant plus dur, qu'il étoit peu à la portée d'un ſiécle où le relâchement étoit devenu le goût dominant. Pour N. ayant, ce ſemble, dépouillé avec l'ignominie de l'habit ſéculier le reſte des inclinations du vieil homme, il ne garde plus de meſures, il prend ſon eſſor vers le Ciel, & échappe preſque à la vue des plus avancés. *Le même.*

L'on admire volontiers les auſtérités du Solitaire & du Pénitent; mais l'on apporte mille

Quand on nous propoſe ces grands hommes ſi ſolitaires & ſi pénitens à imiter, nous nous récrions ſur la puiſſance de la grace dans ces hommes extraordinaires, mais nous n'allons pas plus loin; & parce que nous ne croyons pas que ces modeles de pénitence ſoient propoſés pour être imités, nous ne les croyons pas même faits pour nous inſtruire. Mais quel a pû être le deſſein de Dieu

en ſuſcitant dans tous les ſiécles de ces Pénitens fameux qui ont édifié l'Egliſe ? n'eſt-ce pas de nous faire comprendre de quoi notre foibleſſe ſoutenue de la grace eſt encore capable ? De plus, je vous demande pourquoi ces grands exemples de pénitence vous paroiſſent-ils ſi éloignés de nos devoirs & de notre état ? Eſt-ce parce qu'ils ont vécu dans des ſiécles fort éloignés des nôtres ? Tous les devoirs ne changent pas avec les âges. Eſt-ce parce que les Saints ont été des hommes extraordinaires ? Mais les Saints ne ſont devenus parmi nous des hommes extraordinaires, que parce que la corruption eſt devenue univerſelle. Eſt-ce parce que les mortifications & les ſaintes auſtérités ne forment que le caractere particulier de quelques Saints ? Mais liſez les Hiſtoires, tous ont fait pénitence, tous ont crucifié leur chair avec leurs deſirs ; & par-tout où vous trouverez des Saints, vous les trouverez pénitens : nous avons donc beau nous raſſurer ſur l'exemple commun ; ſi les Saints l'avoient ſuivi, ils ne mériteroient pas aujourd'hui nos hommages. L'Evangile eſt fait pour nous comme pour eux ; & comme il n'a rien qui nous reſſemble, il n'a rien non plus qui doive nous raſſurer. *Le même en ſubſtance.*

vaines excuſes pour ſe diſpenſer de les imiter.

PENSÉES DIVERSES

Pour un Commun des Confeſſeurs non-Pontifes qui ſe ſont ſanctifiés dans l'état Eccléſiaſtique.

QUE doit-on penſer d'un Eccléſiaſtique qui ne ſonge qu'à mener une vie tranquille ? Croyez-vous qu'on ne puiſſe pas s'y ſauver ? Ce qu'on en peut dire, c'eſt qu'il y a de terribles charges : je tremble pour tant de Bénéficiers qui

L'idée que l'on doit ſe former de l'état Eccléſiaſtique.

déſolent l'héritage de Jeſus-Chriſt. N'y a-t-il point de Prêtres qui après avoir offert le Sacrifice ſont ſacrifiés à la juſtice de Dieu dont ils ont imploré la miſéricorde ? N'y a-t-il point de Prélats qui après avoir ouvert aux pécheurs les portes du Ciel ſe les ſont fermées à eux-mêmes ? N'y a-t il point de Paſteurs qui ayant reconcilié les autres avec Jeſus-Chriſt, ſe ſont diviſés de lui ? Mais, que ſeroit-ce, Seigneur, ſi ces ames ſaintes qui renoncent à tout pour vous ſuivre, qui vous ſacrifient leurs biens & leurs eſpérances ; ſi ce troupeau choiſi, ces Anges viſibles ne trouvoient pas quelque aſyle auprès de vous ? *Dictionnaire Moral, Tome I.*

Ce que c'eſt qu'un Eccléſiaſtique.

Voici en peu de mots le vrai portrait d'un Eccléſiaſtique. C'eſt un homme qui s'applique à ſe ſanctifier lui-même pour ſanctifier plus ſûrement les autres : mais juſqu'où doit aller ſon application à ſe ſanctifier ? Elle doit être telle, qu'il ne ſoit jamais content de lui-même ni de ce qu'il fait ; il doit ſe propoſer ſans ceſſe de faire de nouveaux progrès dans le chemin de la vertu : c'eſt une maxime qu'un Eccléſiaſtique doit eſſentiellement ſuivre pour parvenir où Dieu l'appelle. Malheur à celui qui ſatisfait de lui-même, s'arrête tout d'un coup, & croit qu'il n'eſt point obligé d'aller plus loin. Et c'eſt pour cela que ſaint Grégoire de Nazianze dit, que ſi c'eſt un péché pour un homme particulier de ſe porter à ce qui eſt défendu par la Loi, auſſi c'eſt un grand défaut dans un Prêtre de ne pas toujours avancer dans la vertu. Car un Prêtre ne doit pas ſe contenter d'une ſainteté commune, il doit avoir en vue d'exceller, & il n'y a point de voie qu'il ne doive tenter pour parvenir à cette noble fin. *M. Lambert, Tome I.*

Au ſentiment de Pierre Da-

Le Cardinal Pierre Damien parlant d'un Eccléſiaſtique chargé du ſoin des ames, dit qu'il a trois grandes qualités ; celle de Paſteur dans l'Egliſe

particuliere qu'il gouverne : *Paſtor in Eccleſiâ ;* celle de Juge dans la Chaire & dans les Tribunaux où il rend des oracles & des ſentences de vérité : *Judex in Cathedrâ ;* & celle d'Interceſſeur à l'Autel par la fonction qu'il y fait de Médiateur des hommes auprès de Dieu : *Interceſſor.* Mais autant que ces qualités lui procurent d'honneur, autant lui impoſent-elles de charges. La premiere demande une vie ſainte & irrépréhenſible ; la ſeconde, de la capacité & de l'expérience ; la troiſiéme, de la charité & du zele. Il n'eſt Paſteur dans l'Egliſe qu'il gouverne, qu'afin d'élever à la piété & d'édifier les peuples auxquels il eſt propoſé : *Paſtor in Eccleſiâ ut ſanctè erudiat.* C'eſt ſon premier devoir ; & il ne peut s'en acquitter dignement, qu'il ne ſoit innocent & irrépréhenſible dans ſes mœurs. Il n'eſt Juge dans la Chaire & dans les Tribunaux de la Pénitence, que pour y rendre des déciſions qui ſoient juſtes : *Judex ut juſtè definiat.* C'eſt ſon ſecond devoir ; & il ne peut s'en acquitter, à moins qu'il ne ſoit intelligent & habile en ce qui regarde ſon miniſtere. Il n'eſt le Médiateur des hommes à l'Autel, que pour les ramener à Dieu & le prier en leur faveur : *Interceſſor ut piè ſubveniat.* C'eſt ſon troiſiéme devoir ; & il ne peut s'en acquitter, qu'il ne ſoit charitable & déſintéreſſé dans ſa conduite. *Tome II. des Diſcours moraux.*

mien, les qualités principales requiſes pour un Eccléſiaſtique.

Petr. Dam. Epiſt. 46.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

Des Prêtres indignes de leur Miniſtere.

Les Miniſtres du Dieu vivant, ces Prêtres du Seigneur qui ne paroiſſent tels à l'Autel, que par les ornemens ſacrés dont ils ſont revêtus, & qu'on voit offrir le plus ſaint & le plus auguſte de tous les Sacrifices avec ſi peu de dévotion, & ſouvent même avec peu de bienſéance chrétienne ; ces Prêtres ſi peu diſſemblables aux peuples par leurs mœurs, & ſouvent moins touchés de nos ſacrés Myſteres que le peuple ; ces Prêtres ſçavent de quel prix eſt la victime qu'ils offrent, & ils ſont

profeſſion de croire que cette précieuſe Victime eſt Jeſus-Chriſt : certainement il faut être bien peu touché de la préſence de Jeſus-Chriſt pour célébrer ce ſaint Sacrifice avec une précipitation qui ſcandaliſe. On ſe débarraſſe le plutôt qu'on peut d'une choſe qu'on ne fait qu'avec dégoût, une telle Victime eſt-elle à charge ? *Tome I. des Retraites du Pere Croiſet.*

La ſainteté doit être le partage des hommes dévoués au ſervice des Autels.

Il ſeroit à ſouhaiter que les Prêtres ayant le pouvoir de produire moralement dans les ames & réellement ſur nos Autels le même Jeſus-Chriſt que la plus pure de toutes les créatures a produit dans le temps, & que le Pere céleſte produit dans l'éternité, euſſent auſſi une pureté ſemblable & toute céleſte : mais ſi cela n'eſt pas en leur pouvoir, ils doivent du moins reſſembler aux Prêtres que choiſit autrefois Judas Macchabée, & être comme eux des hommes ſans tache, des hommes qui aiment la Loi de Dieu, qui la portent dans leurs cœurs, & qui mettent toute leur étude à la garder & à la faire garder inviolablement : *Sacerdotes ſine maculâ, voluntatem habentes in Lege Dei. Manuſcrit anonyme.*

I. Macchab. 4. 42.

Combien eſt funeſte au peuple la mauvaiſe conduite des Eccléſiaſtiques.

Le peuple, dit Jérémie, s'eſt égaré dans les places publiques, il eſt tombé dans les chemins les plus droits, il s'eſt abandonné à des crimes dont il eût été incapable ſans la ſacrilége conduite de leurs Conducteurs : *Propter peccata Prophetarum ejus & iniquitates Sacerdotum ejus, erraverunt cæci in plateis.* Ce peuple eſt devenu aveugle, il ne voit plus rien, ni dans les points de la Foi, deſquels ils n'avoit jamais douté, ni dans les maximes de Morale les plus claires & les plus conſtantes : *Erraverunt cæci in plateis ;* & pourquoi cela ? *propter peccata, &c.* Ce ſont les péchés de ſes Prophétes, ce ſont les iniquités de ſes Prêtres & leurs ſcandales qui l'ont précipité dans cet abyſme de malheurs. *Le même.*

Thren. 4. 13.

Ibid. 4. 14.

Idem. Ibid.

Prêtres, dit le Prophéte, comprenez bien ce que je vais vous dire, & méditez-le attentivement : *Audite hoc Sacerdotes & attendite, quia vobis judicium eſt.* Vous ſervez de piéges au peuple de Dieu, vous êtes expoſés ſur le Thabor, ſur la ſainte montagne, dans l'élévation & la dignité Sacerdotale, comme des rêts & des filets tendus pour perdre les Fideles & les engager dans le péché & dans l'erreur : *Laqueus factus eſtis & rete expanſum ſuper Thabor.* Dès à préſent Dieu vous cite au Jugement univerſel, il vous y attend, c'eſt pour vous, c'eſt particulierement pour vous : *Vobis judicium eſt.* C'eſt pour vous, dis-je, qu'il prépare cette terrible journée : *Vobis judicium eſt, &c.* *Extrait du même anonyme.*

Les Eccléſiaſtiques répondront au jour terrible du Seigneur des ſcandales qu'ils auront cauſés.

Oſée, 5. 1.

Oſée, 3. 1.

Oſée, 5. 1.

Idem. Ibid.

Les Eccléſiaſtiques ont beſoin des dons les plus excellens pour ſoutenir leur dignité, & les difficultés de leur état. Il faut que comme les Apôtres ils ayent les prémices de l'Eſprit, il faut que l'Eſprit de Dieu leur ſoit communiqué avec plus d'effuſion qu'aux autres Chrétiens ; non-ſeulement parce que leurs fonctions ſont plus élevées, mais encore parce que c'eſt par leur canal que les Fideles reçoivent l'Eſprit de Dieu. La prudence eſt la vertu la plus néceſſaire à cet état, jointe avec l'humilité & la charité ; la prudence pour diſtinguer clairement & ſans illuſion le mal d'avec le bien, le vrai d'avec le faux, le bien même d'avec le mieux. L'humilité y eſt abſolument néceſſaire pour rentrer ſouvent en ſoi-même, conſidérer ſon propre néant, & attirer ainſi l'Eſprit du Seigneur pour nous inſtruire de nos devoirs & renouveller notre ardeur ; & c'eſt en vain qu'un Eccléſiaſtique, qu'un Directeur ſe repaîtroit de ces paroles de ſaint Pierre : La nation ſainte, le Sacerdoce royal, la race choiſie ; tous ces grands titres, quoique réels en effet, ne ſervitoient qu'à leur condamnation ſans l'humilité : il

Des qualités requiſes dans un Eccléſiaſtique.

faut être orné d'une charité toute ardente pour être tout prêt à ſecourir le prochain en toutes ſes néceſſités & ſpirituelles & corporelles ; & l'on peut dire que ſi Eliſée hérita du double eſprit du Prophéte Elie, celui-ci eſt le triple Eſprit du Sauveur. *Sermon ancien manuſcrit.*

Il eſt certain que les péchés des Eccléſiaſtiques ſont plus griefs aux yeux de Dieu que ceux des autres.

Au Livre du Lévitique il eſt dit, que Dieu ayant établi dans l'ancienne Loi divers Sacrifices pour différentes ſortes de péchés, il en donna un qui s'appelloit la Victime publique pour les offenſes de tout le peuple généralement ; & ce qui eſt remarquable, le même Sacrifice qui étoit inſtitué pour les péchés de tout le peuple devoit être préſenté pour un ſeul péché d'un Prêtre. Réflexion qui doit bien faire trembler ceux qui ſont engagés dans cet état, de voir que leurs péchés ſont ſi énormes au jugement de Dieu qu'il met dans la même balance un ſeul péché d'un Prêtre avec tous les péchés du peuple, & qu'une ſeule tranſgreſſion égale à ſon jugement toutes les déſobéiſſances d'une infinie multitude. *Le même.*

Sur le même ſujet.

Les crimes changent d'eſpece, ſelon la différence de l'objet ou du principe. Ainſi une raillerie faite contre l'honneur du prochain, quoiqu'en matiere de conſéquence, retient ſon nom de raillerie accompagnée de médiſance ; mais une raillerie contre le reſpect qui eſt dû à Dieu, aux choſes ſaintes, eſt un blaſphême. Diſons de même à l'égard du principe : une perſonne qui à raiſon de ſon état, de ſa profeſſion ou de ſon caractere eſt plus obligée de bien vivre, commet un plus grand péché quand elle ſouille ſon caractere & deshonore ſa profeſſion ; & c'eſt en ce ſens que ſaint Bernard avance ces paroles : *Nugæ in ore laici ſunt nugæ, in ore Sacerdotis blaſphemiæ* ; que les badineries des laïques ſont des badineries, mais que ce ſont des baſphêmes dans la bouche d'un Prêtre. *Le même.*

D. Bern.

Dès que ſaint N. fut en état de prendre un parti dans le monde, il y trouva toutes les routes qui menent à la gloire & aux honneurs. Naturellement ſa naiſſance l'engageoit à porter les armes ; & ſon courage promettoit qu'il feroit honneur à ſon nom, s'il n'eût craint de s'embarquer dans cette profeſſion haſardeuſe où les établiſſemens ſont tardifs & où la gloire ſe vend bien cher. Il avoit une reſſource dans l'Egliſe où l'éducation qu'il avoit reçue & les ſciences qu'il avoit acquiſes, lui donnoient lieu de ſe flatter qu'il n'y avoit rien au-deſſus de lui, de tout ce que pouvoit en ce genre obtenir du Clergé & du peuple la faveur & la vertu. *Tome II. du Pere d'Orléans.*

Saint N. préféra l'état Eccléſiaſtique à tout autre.

Tel étoit le monde pour ſaint N. quand il le quitta. Faut-il d'autres preuves pour vous montrer que ſa retraite fut un effet de la prudence du ſalut, & de cette ſageſſe ſurnaturelle qui portant ſes vûes au-deſſus de la raiſon humaine & des paſſions, donne ces connoiſſances ſupérieures, inconnues à la chair & au ſang ? Jamais homme n'eut plus de droit que lui de dire avec un Apôtre : *Hæc eſt victoria quæ vincit mundum Fides noſtra* ; qu'il n'avoit point employé d'autres armes pour vaincre le monde, que ſa Foi. Ce ne fut ni une Philoſophie néceſſaire, ni une paſſion mépriſée, ni une patience pouſſée à bout qui le porta à en ſortir ; le ſiécle de ſon côté ne contribua en rien à ſon divorce : en vain il ſe fit voir à lui par tous les endroits par où il ſçait ſe gagner des partiſans ; en vain il étala à ſes yeux l'éclat de la gloire & des honneurs, les charmes des richeſſes & des plaiſirs, la douceur des commerces & des amitiés ; à la vue de ces charmes trompeurs il ſe diſoit éclairé de ſa Foi : Oui, gloire mondaine, vous avez de l'éclat ; mais cet éclat ſe ternit bien vîte, & ſe va perdre dans les ombres d'un triſte & éternel oubli. Oui, plai-

Comme ſaint N. ſe détacha entierement du monde.

I. Joan. 5. 4.

firs, vous flattez les ſens ; mais vous vous évanouiſſez comme des ſonges : oui, richeſſes, vous êtes commodes ; mais on ne vous porte pas au tombeau : oui, commerces & amitiés tendres, je ſçai que les mondains vous comptent parmi les plus grands plaiſirs de la vie ; mais vous finiſſez par l'inconſtance, & toujours enfin par la mort. Grandeurs, richeſſes, plaiſirs, commerces & amitiés humaines, que vous êtes dangereuſes au ſalut, & que les paſſions qui vous accompagnent conduiſent d'hommes au précipice ! *Le même.*

Fermeté de ſaint N. pour réſiſter aux ſollicitations propres à le retenir dans le monde.

Saint N. ne fut pas de ce nombre. Etre déſabuſé du monde & en avoir le cœur détaché ne fut pour lui qu'une même choſe ; & la prompte ſéparation qui ſuivit ſon détachement, montra combien il étoit ſincere. Car ce Saint ne fut point de ceux qui s'imaginent que la jeuneſſe n'eſt pas du reſſort de la vertu, & qui la regardent comme un âge que par une condeſcendance néceſſaire Dieu abandonne aux paſſions. Imbu de plus juſtes maximes, ſaint N. regarda ſa jeuneſſe comme la meilleure partie de ſon ſacrifice ; & il auroit cru tomber dans le crime de ceux à qui l'Ecriture reproche de faire des rapines dans l'holocauſte, ſi en conſacrant ſa vie à Dieu, il ne lui en eût réſervé la fleur pour ne lui laiſſer que les reſtes du vice & de la convoitiſe. Prévenu de cette penſée, N. n'eut pas plutôt pris la réſolution de quitter le monde, qu'il en vint à l'exécution. Pouvant dire, comme ſaint Paul, que depuis qu'il eût plû à celui qui vouloit le ſéparer du ſiécle, de lui faire connoître ſes volontés, il n'écouta plus ni la chair ni le ſang. En vain un pere qui le regardoit comme l'appui de ſa famille, lui repréſente qu'il ſe doit lui-même à la conſervation de ſon nom ; en vain une mere éplorée lui tend les bras pour le retenir. En vain des amis ſéducteurs lui alléguent des raiſons ſpécieuſes

pour lui perſuader de laiſſer mûrir un deſſein qu'une trop grande jeuneſſe rendroit ſuſpect de légereté ; en vain par ces fortes épreuves, qu'on pourroit beaucoup mieux nommer de dangereuſes tentations, on ſollicite ſa conſtance : inſenſible aux reproches du ſang, inébranlable à la tendreſſe & aux prieres de ſes amis, inſurmontable aux artifices & aux efforts de la tentation, il abandonne tout ſans regret pour ſuivre la voix de Dieu qui l'appelloit. Hé ! qu'importe, dit-il, qu'importe que mon nom ſe conſerve ſur la terre, pourvû qu'il ſoit écrit dans le Ciel ; qu'importe que les hommes me croyent léger & inconſtant, pourvû que Dieu m'éprouve ? Fidele avec ce courage & ces ſentimens, ſaint N. ſe ſéparoit du monde ; ne vous figurez point ici ces apparentes ſéparations qui n'ôtent du monde que ce qui en eſt incommode, & qui ne prennent de la piété que ce qu'elle a d'aiſé & de doux. *Le même.*

Il prend un ſoin particulier des ames. Tantôt il les regarde comme un troupeau dont il eſt le Paſteur ; tantôt comme une riche moiſſon dont il eſt le Seigneur : ſon déplaiſir eſt que la moiſſon eſt grande, & qu'il y a peu d'ouvriers. Le monde eſt rempli d'Eccléſiaſtiques, dit ſaint Grégoire en déplorant ce malheur, & néanmoins on trouve peu d'ouvriers dans la moiſſon du Seigneur ; parce que nous prenons bien le caractere & l'office Sacerdotal, mais nous ne rempliſſons pas les œuvres de notre miniſtere ni les devoirs de notre charge. O ! qu'il y en a peu qui puiſſent dire comme ſaint Paul, j'ai bien combattu, j'ai achevé ma courſe, j'ai gardé la Foi. Quoiqu'il en ſoit des autres, pour vous, tâchez à l'exemple de ſaint N. de répondre à la grace de votre vocation : *Tu verò vigila, in omnibus labora, &c.* Soyez vigilans, ſupportez conſtamment tous les travaux, II. *Tim.* 4. 5.

Il y a beaucoup d'Eccléſiaſtiques ; mais il y en a bien peu qui travaillent comme ſaint N. à la moiſſon du Seigneur.

maintenir par vos libéralités des ſaints lieux (forment de tels Miniſtres ? Combien d'ames gnerez-vous à Jeſus-Chriſt par vos aumônes leur procurant de ſi habiles Maîtres & de ſi Prédicateurs ! *Le même.*

Comme ſaint N. animoit par ſon exemple tous ceux qui le voyoient. *Pſ.* 118.

Que j'aurois de choſes à dire, mes Freres, prétendois vous faire voir dans le détail en (bien de manieres ſaint N. s'eſt déclaré le défe de la Morale & de la Foi de Jeſus-Chriſt ! Il ſorte de biens qu'il n'ait procuré. Il avoit ſa comme David dans les bonnes œuvres de tous qui craignoient le Seigneur & qui gardoien Commandemens ; & tel qui n'avoit peut-être mais penſé aux engagemens d'un Chrétien, midé par ſon zele, excité par l'eſpoir de la ré penſe, entraîné par la force du bon exer donnoit ſon nom au Livre de vie ſans le ſça paſſoit inſenſiblement de la prudence du ſié la ſcience du ſalut ; & ne croyant prendre d'a que le langage des enfans de lumiere, il en noit enfin le cœur & les actions. *M. de Péz*

Quoique ſaint N. ne fût pas profond dans les ſciences, ſa charité lui tint lieu de tout.

L'éducation de ſaint N. répondit à ſa naiſſa Il ne fut pas comme Moïſe inſtruit dans les ſ ces & la ſageſſe des Egyptiens ; mais il reçut (me lui le Livre de la Loi, & en expoſa les ceptes & les ordonnances au peuple. On ne l pas comme Paul aux pieds de Gamaliel, s'inſt à fonds de la variété des opinions & des doctr mais comme cet Apôtre ſa Foi l'éleva juſc plus haut des Cieux ; & là il apprit des ſecret l'homme profane n'eſt pas digne d'entendre fut l'onction de la grace qui l'inſtruiſit, & no le travail de la nature. Perſuadé que les lar devoient ceſſer, que les Prophéties devoient f que la ſcience ſeroit détruite, & que l'amour ne périroit pas, il laiſſa ces vents de doctrin enflent, pour s'en tenir à la charité qui édifi

ut un Scribe inſtruit dans le royaume des Cieux ; mais qui tira du ſeul thréſor de la grace ces lumieres anciennes & nouvelles que nous n'avons jamais qu'à demi & à force de veilles & de recherches. On ne le vit pas dans les plus fameuſes Univerſités paſſer les vieillards en intelligence, faire admirer une jeuneſſe toute brillante d'eſpérance, & ouvrir par l'éclat d'une premiere réputation mille vûes d'ambition à une famille. L'Eſprit de Dieu le conduiſit dans le déſert avant preſque qu'il eût converſé avec les hommes ; il alla puiſer dans la pénitence & dans la ſolitude cette haute réputation de ſainteté qui le fit révérer des Grands & craindre des petits. C'eſt donc ainſi, Seigneur, que des pierres mêmes vous ſuſcitez des enfans d'Abraham, &c. *M. Maſſillon.*

Saint N. eut un goût particulier pour les ſouffrances & les croix.

L'amour que ſaint N. eut pour la Croix fut violent ; & ce qu'il y a de remarquable, c'eſt qu'il fut durable. Les fatigues des voyages, les ſoins & les embarras de ſa charge, les foibleſſes mêmes & la défaillance de l'âge, rien ne put jamais le faire relâcher de ſa premiere ferveur. Oui, mes Freres, arrivé à une extrême vieilleſſe, & dans un âge où la nature défaillante n'a preſque beſoin que de ſon propre poids pour ſuccomber, chargé de mille fruits de pénitence, il redouble encore ſes auſtérités ; & comme un autre Samſon, c'eſt après mille ſouffrances & dans une caducité où il ne paroît plus avoir rien de redoutable à l'ennemi, qu'il ſent plus de force que jamais pour la deſtruction de cette maiſon terreſtre qui tient ſon ame captive, & l'entiere défaite des ennemis domeſtiques qu'il avoit ſi ſouvent vaincus. *Le même.*

Combien eſt défectueuſe la pénitence

Il n'en fut pas de la pénitence de ſaint N. comme de celle de tant de Chrétiens qui dans un moment de converſion ſe prêtent avec plaiſir au joug de Jeſus-Chriſt, ne ſentent preſque pas le

de la plûpart des Chrétiens.

poids de la Croix, n'ont jamais aſſez à leur gré châtié leurs corps, embraſſent avec ardeur tout ce qui s'offre à eux de pénible, & ont beſoin d'un frein pour retenir l'impétuoſité de l'eſprit qui les pouſſe; mais qui peu à peu ſentent mollir leur zele, rallentir leur viteſſe, reviennent de temps en temps à eux-mêmes, ſe permettent aujourd'hui un plaiſir, demain un autre; & ne retenant de leurs anciennes pratiques que certain régime de pénitence, ne donnent plus, pour ainſi dire, à l'amour de la Croix que des empreſſemens de bienſéance. *Le même.*

Innocence de ſaint N. elle commença dès ſon enfance, & il la conſerva juſqu'au tombeau.

En vain chercherions-nous des péchés dans les premieres années de ſaint N. dans ces premieres années où les autres enfans paroiſſent déja trop capables de péché: nous ne trouverons ici que de ces vertus dont cet âge nous paroîtroit incapable, ſi de temps en temps la grace ne montroit des prodiges. Il ne fallut donc ni gênes, ni artifices, ni attraits puériles, ni manieres auſteres, ni toutes ces différentes formes de l'éducation ordinaire pour empêcher le mal; tout alloit comme de ſoi-même au bien; les parens de N. ne faiſoient que prêter légerement la main à la grace qui conduiſoit le ſaint enfant dans toutes ſortes de bonnes voies; rien que ce que l'innocence a d'aimable. Dans cette enfance de N. les exercices de piété étoient ſes amuſemens, les devoirs ſérieux de ce premier âge ſon occupation; il étoit ſi jeune qu'on n'oſe preſque nommer l'âge, lorſqu'il apprit à mortifier ſes ſens, & qu'il ſçavoit déja prendre ſur ſon ſommeil, ſe relevant ſecrettement un temps conſidérable pour la priere. *L'Auteur des Diſcours choiſis.*

Le but que ſe propoſoit ſaint N.

On voyoit N. occupé les jours entiers à la lecture des Ecritures & des Conférences des Saints Peres; mais, mes Freres, quelle étoit le but de

cette lecture aſſidue & de ces méditations profondes ? Vaine curioſité, deſirs inquiets de paroître ſçavant plutôt encore que de le devenir, vous n'eutes point de part à ceci ; il y cherchoit à remplir ſon cœur, plutôt qu'à orner ſon eſprit ; il y cherchoit à s'exciter lui-même, à la piété plutôt que de l'admirer dans les Auteurs ; il y cherchoit à ſçavoir, mais pour pratiquer à ſe connoître, mais pour ſe régler. Bien différent de nous qui le plus ſouvent, comme ſi nous ne liſions que pour les autres, ne nous appliquons pas ce qui eſt écrit pour notre inſtruction, il vit par-tout & avant toutes choſes ce qui le regardoit. *Le même.*

Dans la lecture des ſaints Livres.

Que faiſons-nous, téméraires, lorſque ſans l'eſprit de piété, ſans toutes les vertus acquiſes, ainſi que ſans lumiere & ſans ſcience, & peut-être ſans talens, & peut-être ſans autre zele que celui de notre avancement dans l'Egliſe, nous nous jettons de nous-mêmes dans un miniſtere qui a ſes écueils & de grands périls ? Que faiſons-nous, inſenſés, lorſqu'au ſortir du monde, encore tout pleins de ſon eſprit, en ayant retenu preſque toutes les mœurs, nous prêchons à un monde de qui nous ſommes connus, & qui nous voit par tant d'endroits ſemblables à lui, les ſaintes & auſteres régles de l'Evangile ? Lorſque nous le condamnons pour ſes paſſions, lorſque nous lui reprochons ſes vices, l'exhortant à la vertu & à une prompte pénitence ? *Le même.*

Sur les dangers que l'on court en s'ingérant dans l'état Eccléſiaſtique ſans vocation, &c.

Quels Maîtres de la vie ſpirituelle ! Quels Docteurs de la vertu, vraiment dignes d'être appellés la lumiere du monde & le ſel de la terre ! Que ces Prédicateurs mondains, diſſipés, en qui le monde voit cet eſprit d'orgueil & d'ambition, cet eſprit de molleſſe, en qui il ſoupçonne peut-être ſes propres vices ! Dieu leur prépare ce reproche amer pour le jour de ſon Jugement : *Quare tu enarras*

Sur le peu de fruit que peut ſe promettre un Prédicateur qui annonce la vérité avec mondanité. *Pſ. 49. 16.*

juſtitias meas? Comment annonçois-tu mes juſtices avec des lévres ſouillées? Pourquoi enſeignois-tu mes voies, n'y marchant pas, &c? *Le même.*

PENSÉES DIVERSES

Pour un Commun de Confeſſeurs non-Pontifes dans l'état Religieux, Abbés, Fondateurs d'Ordre, &c.

Comme la fin de ce Volume contiendra les Vêtures & les Profeſſions Religieuſes, & que ce ſera le lieu de parler des engagemens & des obligations de cet état, je me bornerai ici ſimplement à ce qui pourroit entrer dans un Panégyrique d'Abbés & de Fondateurs d'Ordre.

Paralelle des Abbés & Fondateurs d'Ordre avec Moïſe.

IL n'eſt pas difficile d'appliquer aux ſaints Abbés, &c. cet éloge de Moïſe qui leur convient admirablement bien, quoiqu'en un autre ſens. Car ils ont reçû de Dieu les Loix, c'eſt-à-dire, les Régles qu'ils ont données à leurs Religieux; ils ont converſé familierement avec Dieu par la priere. C'eſt-là qu'ils ont entendu ſa voix pour la faire entendre enſuite à tous ceux qui étoient ſous leur conduite; ils ont eu de la Foi pour renoncer à tout, & de la douceur pour endurer tout. *Tome XII. de M. le Tourneux.*

Comme ſaint N. condamna le monde, je veux dire les faux jugemens & la ſécurité du monde,

Pour vous faire connoître comment ſaint N. &c. il ſuffit de vous faire remarquer, que c'eſt de trois erreurs principales que naiſſent cette foule de fauſſes maximes répandues dans le monde, qui dérobent preſqu'à tous les hommes les voies de la juſtice & de la vérité. *La premiere*, eſt une erreur d'eſpérance qui ouvre à l'imagination, ſi capable de ſéduction dans le premier âge, mille lueurs

éloignées de fortune, de gloire, de plaiſir. *La ſeconde*, eſt une erreur de ſurpriſe, qui ne trouvant pas encore le cœur inſtruit par le vuide & l'inſtabilité des choſes humaines, profite d'une circonſtance où tout ce qui bleſſe l'ame ne s'efface plus pour y faire entrer le venin plus avant, & le corrompre ſans reſſource. *La derniere*, eſt une erreur de ſécurité, qui nous repréſente les abus du monde comme des uſages & des voies sûres, & nous fait marcher ſans rien craindre dans des ſentiers où tous les pas ſont preſque des chutes. Or les lumieres de la Foi découvrirent à N. trois vérités principales qui diſſiperent d'abord l'illuſion de ces trois erreurs, & qui encore aujourd'hui condamnent le monde, ou qui les ignore, ou qui les mépriſe.

par les lumieres qui lui en découvrirent le néant & le danger.

N. envoyé dans la ville de *** en un âge aſſez tendre pour y cultiver l'eſpérance de ſes premieres années, par tous les ſecours que pouvoit fournir à l'éducation un ſéjour ſi fertile en grands hommes, la Foi qui mûrit de bonne heure la raiſon, & donne au premier âge toute la ſageſſe & toute la maturité des longues années, montra d'abord à N. ce que l'expérience ſeule apprend ſi tard aux ames que le monde a ſéduites ; & dès l'entrée preſque de la vie N. vit le monde tel que le pécheur trop tard détrompé, le voit enfin en mourant, & s'en éloigna en un âge où il eſt encore plus ſéduiſant par les charmes qu'il promet, qu'il ne l'eſt enſuite par les faveurs réelles qu'il accorde : car voilà l'illuſion univerſelle dont le monde s'eſt ſervi dans tous les temps pour ſéduire les hommes. Dieu répand ſans ceſſe des dégoûts & des amertumes ſur nos paſſions injuſtes pour nous rappeller à lui ; mais nous nous rendons ces dégoûts inutiles, en charmant nos ennuis préſens par l'eſpoir d'un avenir chimérique que l'événement dément toujours, &c.

Contre l'erreur d'eſpérance N. comprend que tout ce qui ſe paſſe & ne doit pas toujours demeurer, n'eſt pas digne d'un Chrétien né pour l'éternité.

Comme la Foi préſerva N. de l'erreur de ſurpriſe.

N. ſentit que tout ce qui n'eſt pas Dieu peut ſurprendre le cœur de l'homme, mais ne ſçauroit le ſatisfaire : ce n'eſt-là d'ordinaire que le fruit des réflexions & de l'âge ; & heureux ceux qui après avoir été ſéduits, trouvent dans la ſéduction même de quoi ſe détromper plus ſolidement & ſans retour de leurs erreurs paſſées. Mais N. parut inſtruit ſur le vuide & l'amertume des plaiſirs, ſans qu'il eût coûté à ſon innocence pour s'en inſtruire. La premiere impreſſion que le monde fit ſur ſon cœur fut le deſir de l'abandonner, & il chercha la ſolitude comme l'aſyle de l'innocence, & non comme un lieu propre à pleurer ſes crimes. Ce n'eſt pas qu'une retraite de pénitence ne ſoit glorieuſe à la grace de Jeſus-Chriſt ; mais c'eſt toujours un cœur flétri, pour ainſi dire, qu'on porte dans le Sanctuaire, ces offrandes comme encore ſouillées qu'on va mettre ſur l'Autel. Or il ſemble que les ames qui n'ont jamais appartenu au monde & au démon, ſont bien plus propres à être conſacrées à J. C. parmi les Vierges ſaintes qui le ſervent, & à devenir ſa portion & ſon héritage.

La Foi a ſçu prémunir encore ſaint N. contre l'erreur de ſécurité.

Il eſt aſſez ordinaire aux perſonnes qu'un heureux tempérament & les préventions de la grace ont préſervé des grandes chutes dans le monde, de ne compter pour rien les dangers où tous les autres périſſent, & d'écouter tout ce qu'on dit contre la contagion du monde, plutôt comme un langage de piété que comme des avis néceſſaires pour la conſerver. Cette fauſſe idée les établit dans une ſécurité qui rend les plaies qu'elles reçoivent dans le monde d'autant plus incurables, que n'y étant pas ſenſibles elles ne leur cherchent point de remedes ; c'eſt-là l'écueil que la retraite de N. nous apprend à éviter, l'innocence conſervée dans le monde ne le lui rendit pas moins redoutable. Il ſe retira donc de la ville de *** pour

aller ſe cacher dans la ſolitude, & la nouveauté de ſon deſſein en un ſiécle où ces exemples étoient encore rares, n'arrêta pas un moment l'impreſſion de l'Eſprit qui le conduiſoit au déſert ; & la retraite qu'il avoit choiſie aux environs de *** ne le cachant pas aſſez à ſon gré au monde, il en chercha une plus auſtere, craignant de retrouver dans le concours des perſonnes que le bruit de ſa piété attiroit déja de toutes parts à ſon déſert, les mêmes écueils qu'il avoit voulu fuir en ſortant du monde.

Lorſque Dieu convie les pécheurs à venir goûter les ſaintes conſolations qu'il prépare ici-bas même à ceux qui le ſervent, figurées ſous l'image d'un feſtin ; au lieu de l'empreſſement qu'on devroit montrer, on oppoſe d'ordinaire, comme l'Evangile nous l'apprend, trois ſortes d'excuſes à la voix du Ciel. *La premiere*, eſt une excuſe de molleſſe : *Uxorem duxi. La ſeconde*, eſt une excuſe de fauſſe prudence, qui n'a jamais pris aſſez de meſures : *Juga boum emi, eo probare illa. La troiſiéme*, eſt une excuſe d'attachement & d'intérêt terreſtre : *Villam emi.* Or les démarches de la Foi de ſaint N. confondent le monde ſur ces trois excuſes.

Comme ſaint N. condamna le découragement & les irréſolutions du monde par la gloire & le ſuccès qui accompagna la promptitude de ſon entrepriſe. *Luc.* 14. 20. *Idem.* 19. *Idem.* 18.

Caché d'abord au fond d'un antre, oublié des hommes, & connu de Dieu ſeul, paſſant les nuits, ou à chanter de ſaints Cantiques, ou à méditer les années éternelles, ſaint N. ne trouve plus de volupté qu'à crucifier ſa chair & à la réduire en ſervitude. Devenu pere d'un peuple de Solitaires & de fervens Religieux, il renouvelle parmi nous ces prodiges d'auſtérité que les déſerts de Scété & de la Thébaïde avoient admirés ; c'eſt ainſi que ſaint N. confond la molleſſe du monde.

Comme ſaint N. combat l'excuſe de molleſſe.

Quoiqu'il y eût déja dans nos contrées de ſaintes aſſemblées de Solitaires & de Religieux, on peut dire que N. fut ſuſcité de Dieu & rempli de

Saint N. combat auſſi l'ex-

tous les dons de la grace & de la nature pour faire revivre la ferveur des Cloîtres. Mais quelle entrepriſe fut jamais plus traverſée & plus contredite! Mais la Foi de N. l'affermit contre toutes les difficultés que le démon oppoſe à ſon entrepriſe, & condamne notre découragement dans les obſtacles qui traverſent les démarches de converſion que Dieu demande de nous; ce ſont les difficultés & les obſtacles eux-mêmes qui doivent ſoutenir & animer une ame dans la réſolution qu'elle prend de changer de vie & de ſervir Dieu. Si tout étoit tranquille, ce grand calme devroit lui faire appréhender pour une converſion à laquelle le monde & l'enfer ſeroient ſi favorables : les contradictions ont toujours été le caractere le plus conſtant des œuvres de Dieu.

tuſe de fauſſe prudence.

Saint N. dans ſa retraite fut l'Oracle de toute la terre. L'Inſtitut dont il jetta les fondemens, ſemblable au grain de ſénevé, devint bien-tôt un grand arbre qui couvrit tout le champ de Jeſus-Chriſt; ce fut dans le pieux aſyle de N. que la ſcience & la vérité ſe ſauverent de l'ignorance & du menſonge. Telle fut la gloire de ſaint N. tels furent ſes ſuccès; & voilà ce qui nous confond, nous en qui la fauſſe prudence & les inconvéniens de fortune & de réputation, que nous croyons entrevoir dans une vie chrétienne, l'emportent preſque toujours ſur les plus preſſans mouvemens de la grace qui nous y convie. Oui, les perſonnes mêmes qui ſe ſont déja déclarées pour Jeſus-Chriſt dans le détail de leurs devoirs, ſacrifient preſque toujours à des égards humains les lumieres & les mouvemens de leur propre conſcience. Le monde nous arrête, & la premiere penſée qui nous occupe, c'eſt ce que le monde penſera de nous; & après l'avoir abandonné, nous voulons encore le ménager, & nous ne penſons pas que ſi nous re-

La gloire & le ſuccès qui accompagna les entrepriſes de ſaint N. ſont la condamnation de la troiſiéme excuſe, qui eſt l'attachement aux choſes de la terre, &c.

gardons le monde comme l'ennemi de Dieu, il ne peut rien nous arriver de plus heureux que de lui déplaire. *Tout ceci eſt extrait & pris en ſubſtance d'un Panégyrique de ſaint Benoît, compoſé par le Pere Maſſillon.*

Saint N. réunit dans ſa perſonne toutes les qualités qui forment un vrai Légiſlateur.

Entre les qualités néceſſaires à un Légiſlateur, il y en a trois principales : la ſageſſe, l'autorité & le ſuccès. La ſageſſe pour diſpoſer la Loi ; l'autorité pour la faire obſerver ; & le ſuccès pour la répandre, & lui ſoumettre un grand nombre de ſectateurs. Le Légiſlateur doit avoir des lumieres & de la prudence, parce qu'il doit ordonner ; il doit avoir de l'autorité & de la force, parce qu'il doit obliger ; & il doit avoir du bonheur dans ſes entrepriſes, parce qu'il doit engager les hommes à recevoir ſa Loi & à l'agréer. Or toutes ces qualités ſe trouverent heureuſement réunies dans ſaint N. nul ne fit paroître plus de ſageſſe que lui dans les meſures qu'il prit pour bien diſpoſer ſa Régle, & pour attirer ſur lui l'Eſprit de Dieu ; nul ne témoigna plus de zele, & n'eut plus d'autorité pour maintenir ſa Régle & pour la faire pratiquer. Enfin Dieu ne donna à nul autre plus de ſuccès pour la propagation de ſa Regle, & pour la perpétuer.

En quoi conſiſtent les régles de ſageſſe que prit ſaint N. pour établir la régle de ſon Ordre. Paralelle de ce Saint avec Moïſe.

Sur le point que je me propoſe d'éclaircir ici, je ne puis mieux comparer N. qu'avec le Légiſlateur du peuple Juif. Que fit Moïſe pour ſe préparer à recevoir la Loi de Dieu & à la publier ? Il fit trois choſes. 1°. Il ſe ſépara de tout commerce & ſe retira dans la ſolitude, où il demeura éloigné du bruit & de la converſation des hommes : 2°. Il y obſerva un jeûne très-exact & très-rigoureux, mortifiant ſa chair pour épurer ſon eſprit, & pour le rendre plus capable des communications divines : 3°. Il y entra dans un entretien familier & continuel avec Dieu qui lui découvrit les Myſteres les

plus intimes de ſa Loi, & tout ce qui appartenoit au gouvernement du peuple de Dieu, dont la conduite lui étoit confiée. Ainſi Dieu appelle ſaint N. il le deſtine à former dans l'Egliſe un grand Ordre, & à lui tracer une Régle propre : fidele à ſa vocation, que fait ce ſage Fondateur ? Il ne compte point ſur lui-même, il ne ſe laiſſe point préoccuper des vaines idées d'une Philoſophie préſomptueuſe, il comprend que la véritable ſageſſe de l'homme, ſur-tout en ce qui regarde les œuvres de Dieu, eſt de ſe défier de toute la ſageſſe humaine, & d'aller d'abord à la ſource de cette Sageſſe éternelle que le Pere des lumieres ne refuſe point à ceux qui la demandent & qui ſe mettent en état de l'obtenir. Comment en état, & par où ? Par la retraite, par le jeûne, par la priere.

Comme ſaint N. prend la réſolution de renoncer au monde, & y renonce en effet.

De-là donc, il quitte le monde, il ſort de la maiſon paternelle, il renonce à tout ; & dès la premiere fleur de l'âge, il ſe confine dans la ſolitude où il n'a que Dieu qui l'inſtruiſe. Ce n'eſt pas aſſez. Rempli d'une ſainte haine de lui-même, il déclare la guerre à tous ſes ſens ; il jeûne, non pas quarante jours comme Moïſe, mais pluſieurs années ; il ſe porte à des excès de pénitence qui ſemblent ſurpaſſer toutes les forces de la nature, & où il a beſoin de toutes celles de la grace pour le ſoutenir. N. quitte donc le monde. De quitter le monde, ce ne dût pas être pour lui un leger effort, ni une médiocre vertu ; il étoit grand ſelon le monde, & en renonçant au monde il renonce à de riches prétentions : mais cette ſéparation du monde étoit néceſſaire pour l'accompliſſement des deſſeins de Dieu ſur lui. Qu'eût-il appris dans le monde ? Les maximes du monde, les coutumes, les régles, les loix du monde. Quelle prudence y eût-il acquis ? Une prudence mondaine, cette prudence réprouvée de Dieu. Il n'y avoit que le déſert où il pût être

éclairé d'une ſageſſe ſupérieure & toute céleſte. C'étoit-là que Dieu devoit lui déclarer ſes volontés & lui faire connoître ſes voies; c'eſt-là même que dégagé de toutes les vues humaines, & de tous les objets capables de le diſtraire, il devoit être plus attentif à la voix de Dieu, & qu'il pouvoit mieux l'entendre.

Saint N. joint à la retraite toute la ſévérité du jeûne.

N. jeûne, & ſon jeûne s'étend à toutes les œuvres de la plus ſévere pénitence. C'eſt un autre Elie; malgré la délicateſſe de ſon corps, il ſe couvre du vêtement le plus groſſier: c'eſt un autre Jean-Baptiſte, on peut dire de lui comme du ſaint Précurſeur, qu'il ne boit ni ne mange: *Neque manducans, neque bibens.* Sa demeure eſt un antre ténébreux & plein d'horreur. On diroit plutôt que c'eſt un ſépulchre, que la demeure d'un homme vivant. Le lit où il repoſe, c'eſt la pierre dure; & s'accorde-t-il même quelque repos, ou du moins ne regrette-t-il pas le peu de repos qu'il eſt forcé d'accorder à ſes ſens, & à quoi la nature malgré lui l'aſſujettit. Quelle vie! quelle mortification! quelle abnégation de ſoi-même! Et pourquoi? Afin que tous les appétits ſenſuels étant réprimés & même éteints, nul ſentiment naturel, nulle inclination, nulle paſſion ne pût troubler les opérations de l'ame, ni l'empêcher d'appercevoir les rayons du Soleil de juſtice, d'où lui devoient venir les plus pures & les plus ſublimes connoiſſances. *Matth.* 11. 18.

Avantages du jeûne.

Sans cela, dit ſaint Baſile, ſans le jeûne & tout ce qui l'accompagne, Moïſe n'eût oſé approcher de cette nuée lumineuſe où le Seigneur lui apparut: auſſi eſt-ce le jeûne, pourſuit le même Pere, qui éleve l'eſprit, qui ſuggere les bons conſeils, qui donne la ſageſſe aux Légiſlateurs.

Uſage fréquent que fait ſaint N.

N'entreprenons point de ſuivre N. dans le ſein de la Divinité, où par le ſecours de l'oraiſon il va s'abyſmer & ſe perdre; que dis-je? ſe perdre:

de la priere, les faveurs qui lui en reviennent.

jamais le Diſciple bien-aimé ne pénétra plus dans les ſecrets de la Sageſſe Divine, qu'après paiſiblement endormi ſur la poitrine de Chriſt ; & qui peut dire tout ce que l'Eſp vérité dictoit intérieurement à notre Saint d doux & myſtérieux ſommeil d'une profonde templation ? C'étoit-là ſon école, & il ne lui pas d'autre Maître que vous, Seigneur, il vouloit point d'autre. Sages du ſiécle, faux vans, taiſez-vous ; ou, ſi pour flatter votre o vous faites en de vains & de longs diſcours le peux étalage de cette ſcience profane dont êtes adorateurs, parlez tant qu'il vous plair n'eſt point à vous que N. aura recours, ce n point vos leçons qu'il prendra. Aux pieds du cifix où il ſe tient proſterné ; à la vûe du Ci il tend inceſſamment & affectueuſement les dans une union étroite avec le Dieu qu'il a & à qui il ouvre ſon cœur, il en apprendra mille fois qu'au milieu de tous les Philoſop dans les plus fameuſes Académies.

Autorité de ſaint N. pour accréditer & faire obſerver ſa Régle. 1°. Par ſes exemples.

Ce que ſaint N. fait pratiquer à ſes Diſcip commence par le pratiquer lui-même. Voulez mes Freres, un abrégé de la Régle de ſain conſidérez ſa vie ; & voulez-vous un récit de de ſaint N ? conſidérez ſa Régle. L'une e parfaite expreſſion de l'autre : car ce grand cet homme de Dieu ne vivoit pas autrement enſeignoit, ni n'enſeignoit point autrement vivoit. Voilà où conſiſtoit tout le ſecret d gouvernement ; il faiſoit & il ordonnoit. D'c ner & de ne pas faire, il eût cru être prév teur ; de faire & de ne pas ordonner ſelon q falloit, il eût manqué au devoir de Légiſlate diſoit à ſes Diſciples : Soyez humbles, ſoyez à vos yeux ; mais en même-temps il cherch tout à s'humilier lui-même, & donnoit to

témoignages d'un parfait mépris de lui-même. Il leur disoit : Cédez sans peine, & ne contestez avec personne ; mais en même-temps il abandonnoit lui-même un héritage qui lui appartenoit, pour céder à la violence d'un homme avide qui le traversoit. Il leur disoit : Aimez le prochain, aimez jusqu'à vos ennemis les plus déclarés ; mais en même-temps, lorsqu'il apprit lui-même la fin malheureuse de cet homme qui s'étoit porté contre lui à de si étranges extrémités, la douleur le saisit, il le pleura comme s'il eût perdu l'ami le plus cher. Mes Freres, leur disoit-il, exercez la charité envers les pauvres, & faites-vous pauvres pour eux ; mais en même-temps il se retranchoit lui-même jusqu'au nécessaire, &c. Il n'est donc point étonnant que ses paroles fussent si efficaces, puisqu'elles étoient si bien soutenues par ses œuvres. C'étoit assez de le voir agir, ses exemples faisoient évanouir tous les prétextes, applanissoient toutes les difficultés, confondoient la paresse des uns, excitoient la ferveur des autres, affermissoient la Régle & la maintenoient dans toute sa vigueur.

La Régle de saint N. est autorisée non-seulement par ses exemples, mais encore par ses miracles.

Les prodiges qu'opéra saint N. furent éclatans & fréquens. Or qu'étoit-ce que tant de prodiges divinement opérés par son ministere ? C'étoient comme autant de témoignages que Dieu rendoit à sa Régle, comme autant de sceaux dont Dieu la scelloit & la confirmoit, comme autant de voix par où Dieu disoit aux Disciples du saint Législateur : Voila mon serviteur que j'ai choisi, voila le Législateur & le Maître que je vous ai donné, coutez-le & obéissez-lui ; il est revêtu de mon ouvoir ; & si vous en doutez, les merveilles que opere par lui doivent vous en convaincre. Ici, nes Freres, le paralelle est sensible, de même que Moïse ne fit jamais de miracles que pour autoriser a Loi de Dieu ; de même qu'a la naissance de

l'Egliſe les Apôtres ne firent des miracles que pour établir la Foi qu'ils annonçoient ; de même ſaint N. n'en fit-il aucun ou preſque aucun que pour donner du poids à ſa Régle & pour l'appuyer : il chaſſe les démons & délivre les poſſédés, il reſſuſcite les morts, il connoît les ſecrets des cœurs, il prévoit l'avenir & le prédit, &c. tout cela, & bien des faits que je paſſe, tout cela, dis-je, pourquoi ? Afin de faire valoir & de relever, tantôt la réglé de l'humilité, tantôt celle de la charité, &c. De-là cette autorité avec laquelle ſaint N. donnoit ſes ordres ; de-là cette ſoumiſſion avec laquelle ces ordres étoient reçus & ſuivis.

Saint N. plus heureux que ne le fut Moïſe dans le ſuccès de ſon entrepriſe.

A en juger par l'événement, on peut dire que Moïſe, le premier des Légiſlateurs, a été peut-être le moins heureux dans la promulgation de ſa Loi ; quelque excellente & quelque divine que fût cette Loi, il ne la fit recevoir que dans une petite contrée de la terre, qui fut la Paleſtine, & par un ſeul peuple, qui fut le peuple Juif : toutes les autres nations la rejetterent avec mépris ; & ſi nous en croyons les profanes de ce temps-là, judaïſer, c'eſt-à-dire embraſſer la Loi des Juifs & l'obſerver, c'étoit une honte & un opprobre parmi les Gentils. Mais il en eſt allé tout autrement à l'égard du glorieux Patriarche que nous honorons en ce jour ; de la maniere dont ſa Régle s'eſt répandue dans le monde, nous pouvons conclure qu'entre tous les Légiſlateurs il n'a point eu d'égal, pourquoi ? Parce qu'il n'y en eut jamais aucun dont la Loi ait fait des progrès plus admirables, aucun dont l'Inſtitut eût été plus univerſellement ſuivi.

Combien s'eſt étendue la Régle de ſaint N. l'on peut dire en un

Saint Auguſtin diſoit, & avec raiſon, que l'établiſſement de la Loi Evangélique dans les circonſtances que chacun ſçait, & par des hommes tels que les Apôtres, étoit un des plus grands miracles de la Providence ; c'eſt ainſi que tous les

s en ont parlé ; & ſans vouloir uſer de com- iſon, j'oſerois preſque ajoûter que la propaga- de la Régle de ſaint N. fut comme une ſuite e miracle, comme une continuation de ce mi- :, comme une extenſion de ce miracle. Et en , quel prodige qu'une Régle auſtere, qu'une le qui combat tous les ſens, qui contredit es les inclinations de la chair, qu'une Régle ſtinence, de pénitence, de ſilence, que cette le dès ſa premiere origine ſe ſoit accrue preſ- l'infini ! Que par-tout & du conſentement us général, elle ait été applaudie, embraſſée, ptée ; ne faut-il pas reconnoître que le doigt)ieu étoit-là ? *Tout ceci eſt pris en ſubſtance & xtrait d'un Eſſai de Panégyrique de S. Benoît, 'ere Bourdaloue, contenu dans le III. Tome de 'enſées.*

ſens que c'eſt un prodige.

uand celui qui inſtruit & qui propoſe des cho- ifficiles, ſe contente ſeulement de parler, & n n'apperçoit rien dans ſes œuvres de ce qu'il ande de ceux qui l'écoutent, il donne ſujet de e, ou qu'il n'eſt pas convaincu de l'utilité ou néceſſité de ce qu'il avance, ou bien que la que en eſt trop pénible, & qu'elle a des diffi- s qui l'arrêtent ; ce ſont deux penſées qui nent naturellement dans une telle circonſtan- & l'une n'eſt pas moins contraire que l'autre leſſein qu'il a de perſuader. Car, peut-on e que ce qu'on dit être néceſſaire pour le ſalut véritablement eſtimé tel de celui qui ne ſe met en peine de l'obſerver ? Que ſi l'on rejette ervation ſur la difficulté qu'il y trouve, y a-t-il de plus propre pour jetter dans le découragement ou dans le dégoût ceux à qui il parle, & empêcher qu'ils ne tentent ce qu'il n'oſeroit même entreprendre. *Apologie de M. l'Abbé rappe.*

Quand un Supérieur propoſe des choſes difficiles, il doit les exécuter le premier.

Sentimens d'un parfait Religieux.

C'eſt par une grace toute ſpéciale qu'il a plu à Dieu de m'appeller à la perfection religieuſe; c'eſt par une diſtinction & un choix dont je ne puis aſſez reconnoître ni aſſez eſtimer les avantages. Il eſt vrai que Dieu en vertu de ce choix exige de moi plus qu'il n'exige du commun des Chrétiens; mais en cela même quelles ont été les vertus de ſa Providence & de ſa Miſéricorde envers moi? Il a voulu que je lui fuſſe dévoué d'une façon plus particuliere & plus intime; il a voulu me mettre au rang de ſes favoris; il a voulu me propoſer au monde comme un modele, & que mes entretiens, que mes actions, que toute ma vie honorât ſon ſervice, édifiât le prochain, & fût pour les Chrétiens du ſiécle une leçon viſible & préſente qui les inſtruiſît & qui les touchât. Car tout cela eſt attaché à cette perfection qui fait la ſainteté & le caractere de mon état. *Le Pere Bourdaloue, dans ſes Retraites ſpirituelles.*

Comme penſe un Religieux qui embraſſe les mortifications.

Je me condamne à tout ce qu'il y a dans la vie religieuſe de plus pénible & de plus auſtere, ne voulant m'épargner en rien, & ne deſirant point l'être, acceptant tous les dégoûts & toutes les répugnances que je pourrois avoir à ſupporter dans mon retour, agréant que Dieu me laiſſe éprouver toute la peſanteur du fardeau ſans me l'adoucir. N'eſt-ce pas aſſez, ô mon Dieu, que vous ne me rejettiez pas de votre maiſon? Du reſte je n'y ai pas vécu comme un fils docile & obéiſſant: *Il eſt juſte que vous me traitiez comme un mercénaire & un eſclave. Le même.*

Luc. 19. 15.

PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS SUIVI

Pour un Commun des Confeſſeurs non-Pontifes.

Domine, propter famulum tuum feciſti omnem magnificentiam hanc, & nota eſſe voluiſti univerſa magnalia.

Seigneur, c'eſt pour l'amour de votre ſerviteur que vous faites éclater toute cette magnificence, & que vous avez voulu faire connoître les plus grandes choſes. Libr. I. Paralip. cap. 17. ℣. 19.

C'EST ainſi, mes Freres, que dans le reſſouvenir des graces qu'il a reçues, dans l'idée de l'immortalité que Dieu lui promet, l'humble David rapporte à leur véritable principe tout ſon mérite & toute ſa gloire : & qui de vous, mes Freres, tandis que le Saint qui fait ici l'objet de votre culte, jette ſa couronne aux pieds du Thrône du Dieu vivant, ne ſe ſent pas porté de lui-même à glorifier le Seigneur, & par l'éclat de la Solemnité que nous célébrons, & par la manifeſtation des vertus qui la juſtifient ?

Oui, c'eſt le Seigneur qui, ſource de toute juſtice, ſanctifie ſes Elus par les effuſions de ſa grace, qui, maître des événemens tient leur gloire comme en dépôt dans le ſein de ſa Providence ; c'eſt, ſelon ſes deſſeins, pour la gloire de ſon nom, pour l'édification de l'Egliſe, pour confondre les pécheurs, pour animer les juſtes ; c'eſt pour l'amour de ſon ſerviteur qui caché dans le ſecret de ſa face, peu connu quelquefois des autres, toujours

mépriſable à ſes yeux, n'ayant d'autre amour que celui de la Croix, d'autre exercice que la charité & la priere, contemplatif ſans illuſion, zélé ſans aigreur, modele d'humilité & de patience, peu content de le ſervir, toujours attentif à lui plaire, mérita par une entiere fidélié les bénédictions les plus abondantes : *Domine propter famulum tuum.* Oui, c'eſt pour l'amour de ſon ſerviteur, qu'après l'avoir glorifié par une infinité de prodiges ; (& quels prodiges, ou moins ſinguliers, ou moins équivoques ?) Il fait éclater ſur lui toute cette magnificence que lui aſſure un encens immortel dans nos Temples, il autoriſe le peuple fidele à lui rendre ſes pieux hommages, il ouvre la bouche des Orateurs Chrétiens pour publier ſes mérites, afin que le nom de N. écrit dans le Livre de vie avec les plus beaux caracteres, ſoit parmi nous dans la plus grande vénération ; & que Dieu déja loué depuis le levant juſqu'à l'occident, il ſoit béni dès maintenant & dans tous les ſiécles à venir : *Feciſti magnificentiam hanc.* Oui, c'eſt pour l'amour de ſon ſerviteur, & ſelon ſes deſſeins, qu'à la face de l'Egliſe il fait connoître & annoncer l'éminence de ſes vertus, la ſingularité de ſes dons, tout ce qu'il a lui-même opéré en lui & pour lui : *Nota eſſe voluiſti univerſa magnalia.* Ici s'ouvre tout mon deſſein ; & puiſque ma foible voix doit ſe mêler à ce concert de louanges qui ſe forme en l'honneur de N : pour m'attacher uniquement à ce qui fait ſa ſolide gloire, voyons ſe réunir en lui tout le mérite que la ſainteté peut donner aux yeux de Dieu, premier Point : toutes les faveurs dont le Seigneur récompenſe la ſainteté, ſecond Point.

I. Paralip. 17. 19.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

Diviſion générale.

Introduction du premier Point.

La grace a divers dégrés, & pour ainſi dire différentes formes. Elle produit dans les uns une ſainteté plus commune, elle éleve les autres à une ſainteté plus ſublime ; & tandis qu'elle nourrit,

l'elle cultive dans tous les mêmes vertus, elle s caractériſe ſéparément par une vertu plus marquée & plus dominante. Telle eſt cependant la loire de mon ſujet, tel eſt le caractere diſtinctif lu Saint que nous honorons, d'avoir une ſorte de ainteté où toutes les richeſſes de la grace ſe réuniſſent, & où un heureux aſſemblage de perfections nous laiſſe douter ce qu'il y eut en lui de plus ou de moins parfait, pourquoi ? 1°. Parce que dans la plus pure innocence, il pratiqua toujours la pénitence la plus auſtere : 2°. Parce qu'à la charité la plus agiſſante, il joignit la plus haute contemplation : 3°. Parce qu'avec la patience la plus éprouvée, il ſçut allier le zele le plus généreux.

Soudiviſions du premier Point.

La pénitence ſemble d'abord ne convenir qu'à ceux qui ont vécu dans le crime, ou à ceux qui ne ſont pas encore affermi dans la vertu. Il eſt dans les uns une vérité qui les confond, dans les autres un poids de cupidité qui les entraîne ; ceux-là doivent gémir dans le ſouvenir de leurs péchés, ceux-ci dans le ſentiment de leur foibleſſe ; l'un doit exciter le repentir, l'autre doit produire la vigilance ; on n'expie le péché que par les rigueurs qui nous précautionnent contre lui, on ne ſe précautionne contre lui que par les rigueurs mêmes qui l'expient.

Preuves du premier Point.

La pénitence convient à tous

Cependant il eſt vrai de dire que la pénitence eſt proprement la vertu des Saints ; ceux qui ſont à Jeſus-Chriſt ont crucifié leur chair, dit l'Apôtre : *Qui Chriſti ſunt carnem ſuam crucifixerunt.* Choiſis pour être les images d'un Dieu glorifié, ils ſe forment ſur le modele d'un Dieu ſouffrant ; l'ame fidelle ſuit l'époux juſques ſur la montagne de Myrrhe, elle marche ſur les traces ſanglantes de l'Agneau immolé, ſe place auprès de lui ſur l'Autel des holocauſtes, & boit le Calice du Sauveur ſans avoir jamais bu, ſans preſque même avoir été

La pénitence caractériſe ceux qui ſont plus particulieremét à J. C. *Gal.* 5. 24.

tenté de boire dans la coupe de Babylone. Comme il eſt dans ce monde une volupté ingénieuſe qui, pour mieux flatter les ſens, ſépare du plaiſir tout ce qui pourroit ou en inſpirer du dégoût, ou le rendre un peu moins ſenſible ; il eſt dans la Religion une vertu héroïque qui pour mieux crucifier le vieil homme & ſe conformer de plus près à l'homme nouveau, épure pour ainſi dire la pénitence, s'applique à tout ce qu'elle a de plus mortifiant & de plus auſtere, va quelquefois, dois-je le dire, juſqu'à l'indiſcrétion ; mais ne le diſons pas, ce qui paroît indiſcrétion eſt ſageſſe, quand on ſuit les tranſports du divin amour. Jeſus-Chriſt qui aimoit les hommes ne modéra point les douleurs de la Paſſion : les hommes qui aiment Jeſus-Chriſt doivent-ils modérer les rigueurs de leur pénitence ?

Quoique ſaint N. eût toujours vécu dans l'innocence, il embraſſe cependant la pénitence.

Non, quand j'entreprends d'expoſer à vos yeux l'auſtérité de N. ne vous figurez pas, mes Freres, ni un de ces Pénitens qui repaſſent leurs mauvaiſes années dans l'amertume de leur cœur, qui ayant irrité la colere de Dieu, tâchent d'attendrir ſa miſéricorde, & conſacrent à la juſtice des membres qui ont ſervi à l'iniquité ; ni un de ces hommes qui vendus au péché, & qui gémiſſans ſous la tyrannie des paſſions, tantôt fermes, tantôt lâches, tantôt vainqueurs & tantôt vaincus, quelquefois fervens, peu de temps après tiédes, aujourd'hui juſtes, demain pécheurs, ſont toujours aux priſes avec eux-mêmes. N. eſt un juſte qui donnant ſon cœur à Dieu dès le point du jour, marche conſtamment dans les voies de la juſtice, qui après avoir triomphé des premiers efforts des paſſions n'en éprouva preſque plus les ſaillies. Victime agréable à Dieu par le glaive qui l'immole & par l'odeur qu'elle répand, pour qui la pénitence n'ayant jamais été un remede, ne ſembloit pas même devoir être un preſervatif.

Né dans une obſcurité de fortune malgré la nobleſſe de ſon origine, à peine, avec le ſecours que lui ménage la Providence, eut-il fait de rapides progrès dans le cours de ſes études, que déja prévenu des bénédictions de douceur les plus abondantes, favoriſé au milieu des plus grands dangers de la protection du Ciel la plus ſinguliere, malgré les réflexions qui ſemblent condamner ſa retraite, malgré les ſentimens d'un cœur bien né, plein de ferveur & de zele, il porte ſon innocence toute entiere, là où tant d'autres s'eſtiment heureux de la recouvrer. Et où ? Dans un parfait oubli du ſiécle, dans un éloignement abſolu des créatures, s'interdiſant preſque l'uſage de la lumiere, enſeveli avec Jeſus-Chriſt, menant une vie cachée en Dieu, il recueillit bien-tôt pour fruit de ſa piété, l'eſpoir conſolant d'acquérir toujours de nouveaux mérites. Et pourquoi ne publierois-je pas, ô mon Dieu, toute l'étendue de vos grandes miſéricordes ? Déja le jour eſt venu où fait Prêtre par obéiſſance, il ſe repent preſque d'avoir obéi ; où ſur le point d'exercer les fonctions redoutables de ſon Sacerdoce, il gémit dans le ſentiment de ſa propre fragilité ; où jaloux du thréſor de ſon innocence, excitant dans ſon cœur enflammé toute l'horreur dont le péché lui paroît digne, priant le Seigneur d'en éloigner à jamais de lui la corruption, offrant en échange d'en porter lui-même toutes les peines pour ne pas en devenir un moment l'eſclave, ſouhaitant d'en être toujours la victime ; il entend comme une voix au fond de ſon ame qui l'enhardit, qui le tranquilliſe, qui le perſuade intérieurement que ſa priere eſt exaucée, que ſes allarmes & ſes deſirs ont mis en ſûreté ſa timide vertu, autant qu'elle peut l'être avec une chair fragile.

Comme ſaint N. fait choix de la retraite, non pour y recouvrer, mais pour y conſerver ſon innocence.

Loin d'ici ce phantôme de mortification que le relâchement des derniers temps a ſubſtitué mê-

Combien la pénitence

ce des Chrétiens de nos jours mérite peu le nom de pénitence.

me dans le Cloître à la ferveur de nos premiers Peres : Cette pénitence circonſpecte & timide qui ſe tâte, qui ſe ménage, qui craignant de donner dans des excès que la piété condamne, n'atteint peut-être pas au moindre devoir que la Loi preſcrit. Loin d'ici cette pénitence de ſaillie & d'intervalle, qui ſe réveille & qui s'endort preſque auſſi-tôt, cette mortification où la ferveur rend le relâchement plus ſenſible, & où le relâchement rend la ferveur plus équivoque ; où rien ne ſe ſoutient, ſi ce n'eſt le contraſte qui le détruit, ou qui du moins le deshonore. Loin d'ici cette pénitence de diſcernement & de choix, qui a ſes rigueurs & ſes graces, ſes ſacrifices & ſes réſerves ; qui n'immole qu'une partie de la victime, en rend l'oblation inutile ſi elle ne la rend même coupable.

Saint N. ſe livre tout entier aux rigueurs de la pénitence.

Repréſentez-vous un homme qui dès le premier pas dans la voie de la pénitence devance ceux qui l'ont précédé, jette le trouble & l'effroi dans l'eſprit de ſes Conducteurs & de ſes Guides, & ne laiſſe enfin d'autres reſſources à ceux qui l'accuſent d'indiſcrétion, que de condamner eux-mêmes leur lâcheté trop déſacourumée des ſalutaires rigueurs qu'il embraſſe ; un homme qui peu content de la groſſiereté de ſes habits, ſe couvre d'un cilice affreux ; qui pour exprimer ſenſiblement les diſpoſitions de ſon cœur, force à des poſtures gênantes des membres appéſantis, qui ſe faiſant du lit un lieu de ſupplice ne donne à un ſommeil interrompu, que ce que la foibleſſe de la nature dérobe malgré lui à ſes attraits pour l'oraiſon ; qui revêtu d'un corps mortel, le livre tout entier à ſa ferveur ; & loin de ſe prêter à ſes beſoins, lui reproche mille fois ſa délicateſſe.

Suite du même ſujet

Figurez-vous un homme qui accablé d'infirmités, fruits de ſes macérations & de ſes veilles, tient comme en reſpect toutes les douleurs qui accablent

ſon corps, & réprime l'agitation qu'elles doivent produire dans ſon ame; qui dans cet état où notre vertu nous abandonne, ſe ſent un nouveau deſir, une nouvelle avidité des ſouffrances. Repréſentez-vous, dis-je, une victime, un martyr de la pénitence qui embraſſe toutes les croix, qui ſe crucifie dans tous les temps, qui s'immole de toutes les manieres, pénitent ſans ménagement, ſans interruption, ſans partage.

Souffrances intérieures qu'éprouve S. N. patience avec laquelle il les ſupporte.

Ajouterois-je pour la conſommation de ſon ſacrifice les peines intérieures, cet état d'obſcurité & d'abbattement, où déja crucifié avec Jeſus-Chriſt il ſe vit comme abandonné pour un temps du Dieu de toute conſolation, du Pere des miſéricordes, état dont il ſoutient les épreuves avec encore plus de mérite qu'il n'employe d'éloquence à les raconter? Mais comme je n'en dirois jamais aſſez pour le loüer, je n'en ai déja que trop dit pour vous confondre; je me hâte de vous faire admirer dans N. un nouveau caractere de ſainteté, qui à la charité la plus agiſſante unit la contemplation la plus affective.

Dangers & avantages attachés à la vie active & contemplative.

2°. Je n'examine pas ici quels avantages la vie contemplative & la vie active ont réciproquement l'une ſur l'autre: celle-là a ſes attraits, & peut avoir ſes dangers; celle-ci à ſes travaux, & peut avoir ſes défauts: là on ne s'occupe que de Dieu; ici on quitte Dieu pour Dieu même. Marie eſt heureuſe dans ſon repos, Marthe eſt louable dans ſes fonctions; après tout les vocations ſont différentes. Tel, dit ſaint Bernard, doit être un homme de deſirs comme Daniel, & tel comme Noé doit conduire l'Arche; & ſoit que la grace nous appelle à une vie cachée, ou au miniſtere éclatant; celui-là eſt conſtamment le plus ſaint, qui dans ſon état eſt le plus fidele.

Comme

Il me ſuffit donc de vous dire que les douceurs

Saint N. ſçut allier la contemplation avec le travail.

de la contemplation ne détournerent jamais ſaint N. de l'aſſiduité au travail ; que l'aſſiduité du travail ne lui ravit jamais les douceurs de la contemplation ; que toujours agiſſant, toujours recueilli, chargé des miniſteres les plus pénibles, occupé de la ſeule choſe néceſſaire, converſant avec les hommes, uni étroitement avec Dieu, infatigable pour les intérêts de ſa gloire, pénétré de ſa ſainteté & de ſes grandeurs ; dans la plaine avec Iſraël, ſur la montagne avec Moïſe, il embraſſe toutes les vocations, il en remplit tous les devoirs, & réunit parfaitement tout ce qui nous paroît être incompatible.

Suite du même ſujet.

Ah ! mes Freres, j'en prends à témoin ceux qui ont lu l'hiſtoire de ſa vie : quel ouvrier Evangélique s'appliqua jamais avec plus d'ardeur au ſalut des ames, ſoit dans le miniſtere de la ſainte parole où ſon air touchant & perſuaſif frappoit les plus inſenſibles ; ſoit dans le Tribunal de la pénitence, où ſon zele éclairé & compatiſſant gagnoit les plus endurcis ; ſoit dans les entretiens de direction où une connoiſſance pratique des voies de Dieu inſtruiſoit ſelon la meſure de leurs graces les ames les plus élevées ? Quel Réformateur eut plus de meſures à prendre, plus d'intérêts à concilier, plus de fatigues à ſoutenir, & de plus grands obſtacles à vaincre ?

Saint N. met tous ſes attraits à s'occuper de Dieu dans l'oraiſon.

Mais quel Saint, quel Solitaire eut jamais plus d'attraits pour l'oraiſon ? Quelle oraiſon fut jamais plus miraculeuſe ? S'occuper de Dieu, méditer ſa Loi, ſentir ſon amour, pénétrer ſes Myſteres, ce fut pour N. non un exercice paſſager, mais une conſtante habitude ; non une pratique de méthode, mais un état fixe de perfection. Le travail extérieur divertit l'imagination, ſaint N. n'en ſemble que plus recueilli ; ailleurs l'étude deſſéche trop ſouvent l'onction de la piété, notre Saint la nour-

dit & la goûte ; le monde & le Cloître, l'agitation & le repos, tout eſt pour lui un lieu de priere & un temps de recueillement. Quel rapport d'une contemplation ſi tendre où le cœur ſe répand & s'enflamme, avec une ſéche ſpéculation où l'eſprit s'égare & ſe perd ; d'une ſpiritualité de goût & de ſentiment, avec une ſpiritualité de préciſion & de langage ? Et quand même, hommes ſéduits, notre Saint n'auroit pas établi dans ſes ouvrages des principes ſi oppoſés à nos ſpécieuſes idées, ne ſuffiroit-il pas de ſçavoir que s'il lui eſt échappé quelques traits hyperboliques, ce n'eſt pas dans des réflexions abſtraites & gênantes, mais dans les tranſports les plus raviſſans & les plus amoureux ? Eh ! que marquent ainſi les mouvemens d'un cœur qu'un grand objet intéreſſe & remue ? Ils peuvent bien reſſembler à vos expreſſions, mais ils n'en renverſent que mieux votre ſyſtême.

Moyens de ſanctifier le tems qu'on employe au travail.

Apprenons plutôt, mes Freres, par ſon exemple, que Marie ne doit point porter envie à Marthe ; que Marthe doit appeller Marie à ſon ſecours ; que le travail n'eſt ſaint qu'autant que la priere le ſanctifie ; que quoiqu'il ait Dieu pour objet, il ne laiſſe pas de nous dérober à nous-mêmes ; que le zele qui nous applique au-dehors eſt ſouvent une illuſion de notre amour-propre ; que plus on ſe ſent d'activité, plus on doit prévenir la diſſipation. Et combien en eſt-il qui s'applaudiſſant de leurs emplois ſe ſont faits eux-mêmes leur vocation, & de qui Dieu demandoit un peu moins de travail & beaucoup plus de retraite, un peu moins de zele & beaucoup plus de recueillement ? mais avançons. Si ſaint N. dans la plus pure innocence pratiqua la pénitence la plus ſévere ; ſi à la charité la plus agiſſante, il ſçut joindre la contemplation la plus affective ; c'eſt à la patience la plus éprouvée qu'il allia encore le zele le plus généreux.

Les épreuves qu'eut à ſoutenir S. N. ne ſervirent qu'à faire éclater la généroſité de ſon courage.

3°. Ne me ſoupçonnez point ici, mes Freres, d'eſſayer à relever la vertu de notre Saint aux dépens de la juſtice & de la charité; apprenez ſeulement que plus la patience de N. fut éprouvée, plus ſon zele fut généreux; qu'occupé comme Néhémie à rebâtir les murs de Jeruſalem, plus on eſſaya de l'intimider, plus il s'appliqua comme lui à ce grand ouvrage; héritier de la fermeté d'Eliſée pour les intérêts de Dieu, nul homme ne fut plus puiſſant pour les ſoutenir. Que les contradictions les plus opiniâtres, les hoſtilités les plus marquées, mille paroles d'aigreur fondent ſur lui: rien ne l'ébranla, nul mouvement de colere ne troubla jamais la paix & la tranquillité de ſon ame; il reſpectoit dans la perſonne de ceux qui le perſécutoient, diſoit-il, le bras miſéricordieux de ſon Dieu qui ne s'appéſantiſſoit ſur lui, que pour le punir de ſes infidélités. Mais vous, ô mon Dieu! dont les deſſeins ſont toujours adorables, vous ne permettiez que votre ſerviteur fût ainſi éprouvé, que pour nous apprendre juſqu'où votre grace l'avoit élevé; heureux de travailler pour vous à ſes propres frais, toujours prêt à vous ſacrifier & ſa réputation & ſa vie.

Combien eſt languiſſant le zele de la plûpart des Chrétiens.

O vous, qui gémiſſant ſur les ruines du Sanctuaire, appellés à les rétablir, voyez à la moindre contradiction rallentir votre zele, puiſſiez-vous donc le comprendre que rien ne doit arrêter l'œuvre de Dieu, qu'à meſure que les obſtacles groſſiſſent votre courage doit ſe ranimer; que plus même les hommes vous traverſent & vous perſécutent, plus vous êtes sûrs que Dieu vous conduit & qu'il vous approuve: mais j'en ai aſſez dit pour vous faire voir dans N. tout le mérite que la ſainteté peut donner aux yeux de Dieu; voyons ſe réunir en lui toutes les faveurs que Dieu peut faire à la ſainteté, c'eſt mon ſecond Point.

Dieu qui ne doit rien à ſes créatures, ſe doit pour ainſi dire beaucoup à lui-même à l'égard des Saints : peu content de contempler la beauté de ſon ouvrage, il honore en eux ſa miſéricorde & ſes dons, trop précieux pour être jamais ſtériles ; ſa grace eſt non-ſeulement la ſemence de la gloire qu'il leur a préparée dans le Ciel, elle eſt encore le gage de toutes les faveurs qu'il veut leur accorder ſur la terre ; en les faiſant amis de Dieu, ſa Sageſſe les fait elle-même Prophétes, ſes fleurs ſont des fruits d'abondance & de gloire : autant de vertus qui les ſanctifient aux yeux de Dieu, autant de titres que Dieu donne à ſes largeſſes ; & quelle exactitude de rapport ne ſe plaît-il pas à admettre ordinairement entre les uns & les autres ? Or c'eſt ce commerce de fidélité & d'amour que nous allons d'autant plus admirer ici, que comme la ſainteté de N. nous a paru éminente, les faveurs du Dieu de ſainteté ont été pour lui extraordinaires. Enſorte, mes Freres, que dans l'auſtérité de ſa pénitence, 1°. Il goûte les conſolations les plus ineffables dans l'ardeur de la contemplation : 2°. Il puiſe les lumieres les plus ſublimes dans la fermeté de ſon zele : 3°. Il mérite les ſuccès les plus glorieux.

Introduction du ſecond Point.

Soudiviſions du ſecond Point.

Je ſçai d'abord qu'une vertu qui ſeme dans les pleurs, ne paroît devoir recueillir que dans la triſteſſe, & que ſur cette idée, au ſeul nom de pénitence, votre eſprit ſe trouble, votre cœur eſt ſaiſi, vos ſens ſe ſoulevent, tout le corps de péché ſe révolte : mais, outre qu'il ne vous appartient pas de juger ſi l'on pleure à Jeruſalem comme à Babylone, ſi un chemin où vous n'avez pas marché eſt ſi rude, ſi un joug que vous n'avez pas porté eſt ſi accablant, l'Ecriture ne nous apprend-t-elle pas, qu'il eſt une voix de réjouiſſance qui retentit dans le Tabernacle des Saints, un pain céleſte qui ſe recueillit parmi les horreurs de la ſolitude, une douce roſée qui fait

Preuves du ſecond Point.

La plûpart des mondains ſe récrient contre la ſévérité de la pénitence, ſans en avoir jamais éprouvé les moindres rigueurs.

fleurir les épines du déſert, un parfum exquis qui eſt mêlé avec la myrrhe, un vin délicieux qu'on boit dans le cellier de l'époux, un ſel qui adoucit les eaux de Jericho, une onction ſainte qui dédommage ſenſiblement de toutes les rigueurs de la pénitence ?

Ce qui fait le mérite de la pénitence, c'eſt quand elle eſt volontaire.

La raiſon ne nous dit-elle pas elle-même que les peines du pénitent étant volontaires, elles en deviennent plus ſupportables ; que les motifs qui l'animent, les graces qu'il reçoit, les habitudes qu'il contracte, une conſcience épurée, des paſſions affoiblies, une eſpérance ferme, des récompenſes abondantes, tout concourt à lui procurer une paix qui ſurpaſſe toute penſée & toute imagination ?

Douceurs attachées à la pratique de la pénitence.

Ainſi l'ont éprouvé tant de Saints qui effrayés d'abord comme nous des pratiques de la pénitence, ont enfin goûté aux pieds de la Croix les plus raviſſantes douceurs, pour qui un époux de ſang eſt devenu le Dieu de toute conſolation ; ainſi l'éprouva ſur-tout ſaint N. Eh ! que ne puis-je vous le faire voir, embaumé de ces parfums céleſtes, enivré de ce vin ſacré, nourri de ce lait délicieux, comblé de ces chaſtes délices qu'il n'a lui-même ſi bien décrites qu'après les avoir encore mieux éprouvées ? Il me ſuffit de vous dire qu'accablé d'auſtérités & preſque épuiſé de force, il ſent couler au fond de ſon ame un fleuve de bénédictions & de paix qui l'inonde, qui le rafraîchit, qui le déſaltere ; plus il s'étudie à affliger ſa chair, plus Dieu lui fait part des douceurs ſecrettes de ſon eſprit. Que dirai-je encore ? que ſaint N. éprouve heureuſement par lui-même que les conſolations d'un Dieu libéral, l'emportent de beaucoup ſur une pénitence ſi auſtere ; & que dans le choix que lui offre Jeſus-Chriſt des dons mêmes les plus précieux, la joie qu'il a de ſouffrir le détermine d'elle-même à de nouvelles ſouffrances.

de-là, mes Freres, cette ſérénité, cette can-
qui rendent comme ſenſibles les joies ſecret-
il reſſent; de-là cet air affable, ces manieres
qui ouvrant les cœurs aux impreſſions que la
devoit y faire, rendoit ſes victoires ſur le
d'autant plus sûres qu'elles étoient plus ai-
es, & que triomphant des pécheurs pour eux-
es, il leur laiſſoit l'idée conſolante de s'être
ıtairement rendus; de-là cette conduite douce
ſinuante, qui tempérant la vivacité du zele
'onction de la charité, loin de preſcrire d'a-
à ſes pénitens des régles auſteres, ſe conten-
le les dégoûter des plaiſirs criminels, & étu-
en eux les premieres impreſſions de la grace,
ſpoſoit peu à peu à en ſuivre tous les attraits.
différent de ces hommes naturellement auſte-
qui donnant à la vertu un air farouche & in-
node, la deshonorent & la décréditent; de
lévots chagrins qui décélent eux-mêmes la
où ils ſe ſont mis, & qui portant la Croix
contrainte, ſemblent ne chercher qu'à s'en
ırger ſur ceux qui les approchent & qui les
ıentent; de ces Miniſtres indiſcrets, qui ſans
l, ſans condeſcendance, ſous prétexte de con-
r le pécheur le ſurcharge; & pour vouloir en
d'abord un Saint, lui font perdre le deſir
ıe qu'il avoit de le devenir. Et certes, com-
saint N. eût-il pu donner dans le moindre
s défauts, lui qui étudiant la vérité dans ſa
:e, puiſoit dans l'ardeur de la contemplation
ɔnnoiſſances les plus ſublimes?

. Oui, mes Freres, quelques lumieres qu'on
ì briller dans le Saint dont je pourſuis l'éloge,
dois les attribuer ni à l'aſſiduité du travail,
la facilité du génie; puiſque lui-même nous
:nd qu'il a plus cherché à s'inſtruire aux pieds
ıutels que dans la lecture des Livres. Gardons-

Triomphe de ſaint N. ſur l'eſprit & le cœur des plus fameux pécheurs.

Les vices des dévots rendent ſouvent la dévotion à charge.

C'eſt aux pieds des Autels que ſaint N. a puiſé les profondes lumieres

Antique. Etabliſſement de ſon Ordre: comme il ſe multiplie.

Elie, il porte le feu dans ſa bouche, ſes premiers Diſciples en recueillent les premieres étincelles & s'embraſent de ſes ardeurs; déja les grands deſſeins de la Providence ſe manifeſtent, le grain de ſénevé devient un grand arbre, une nouvelle colonie va habiter un nouveau déſert, la ſolitude refleurit, & ſon ancienne beauté ſe retrace: déja la réputation du nouvel Ordre vole dans les Provinces voiſines; grands & petits, riches & pauvres, tout âge, toute condition, des légions de Fideles y accourent ſe cacher; les Monaſteres ſe fondent, les Fideles ſe multiplient, nouveaux progrès, nouvelle ferveur; point de ruiſſeau qui s'éloigne de la pureté de ſa ſource, point de branche qui ne porte les mêmes fruits, point de Sanctuaire où ne brûle le même feu, & qui n'annonce à ſaint N. une brillante poſtérité qui héritiere de ſes vertus, immortaliſe ſa propre gloire.

L'on ſent de reſte qu'au cas que le Saint dont on fait l'éloge n'ait point été Prélat, ni Abbé, il faudra ſubſtituer à ceci & à ce qui ſuit, quelques autres traits que l'on trouvera dans les Penſées diverſes qui précedent.

Paralelle des premiers enfans de N. avec ceux qui vivent aujourd'hui ſous ſa Régle.

Ici, mes Freres, je préſume que votre admiration ſe partage entre les Monaſteres dont je parle, & celui où j'ai l'honneur de parler; ajoûterai-je que là c'étoient des Solitaires à qui des Vierges chrétiennes avoient déja frayé le chemin de la perfection; qu'ici ce ſont des Vierges chrétiennes qui peuvent ſervir de modele aux Solitaires les plus parfaits: que là la réforme étoit dans le premier âge de ſa ferveur, qu'ici elle s'y maintient depuis plus d'un ſiécle. Le Sanctuaire illuſtre où s'exhale à l'édification du Royaume l'odeur d'une piété éclairée, où au milieu des nourritures ſpirituelles

tuelles dont on y eſt uniquement jaloux, on ſe mortifie avec courage, on meurt à ſoi-même avec joie, parce qu'on y ſert Dieu avec amour ; où le goût de la priere, l'amour de la pauvreté, les privations auſteres, l'anéantiſſement intérieur, la pratique des vertus ſecrettes autant & plus eſtimables que les vertus les plus éclatantes ; en un mot, tout ce qui ne peut être ailleurs qu'un mérite rare & un effort de la ferveur des plus grands Saints, a toujours été l'exercice le plus ordinaire & le plus chéri de ce nouvel Ordre.

Je ſçai, Meſdames, que déja votre modeſtie s'allarme, mais c'eſt par-là même qu'elle vous trahit ; plus elle vous perſuade que ce portrait eſt flatté, plus elle m'apprend qu'il n'eſt pas encore fini. Eh ! combien les traits que je commence à former, ſe trouvent-ils rehauſſés par les ombres mêmes que votre humilité leur prête ! Compliment adreſſé à des Dames Religieuſes.

Finiſſons cependant, mes Freres, l'éloge de ſaint N. & rapportons-en toujours à Dieu la gloire. Oui, Seigneur, c'eſt vous qui faiſant toujours éclater ſur votre ſerviteur toute cette magnificence, qui faiſant connoître en lui tant de grandes choſes : *Propter famulum tuum*, voulez nous prouver encore que nul n'eſt ſemblable à vous ; que ſeul vous pouvez, quand il vous plaît, malgré tous les efforts des paſſions humaines ramener toutes choſes à la pureté de leur origine : *Domine, non eſt ſimilis tui, non eſt alius Deus abſque te.* C'eſt vous, qui pour vous faire un peuple qui vous fût particulierement conſacré, avez écarté par votre puiſſance tous les ennemis qui ont oſé le combattre : *Ut faceret & populum ſibi, & magnitudine ſuâ ejiceret nationes.* C'eſt par de tels prodiges que vous avez établi ce ſaint Ordre, pour être à jamais votre peuple, l'édification de l'Egliſe, la joie des Fideles, une des plus riches portions de Ce qui fait la concluſion du Diſcours. *I. Paralip.* 17. 19. *Idem. Ibid.* *Ibid.* 21.

votre héritage : *Et poſuiſti populum tuum tibi in populum uſque in æternum.* *Ibid.* 22.

Suite du même ſujet

Maintenant donc, que rappellant les vertus & les priviléges de N. occupé de ſon bonheur éternel, le regardant comme ſon modele & ſon protecteur, il ſe livre tout entier à la joie : *Nunc igitur, &c.* *Ibid.* 22. Faites, ô mon Dieu ! que ſelon votre parole, une grace de ſource toujours vive & féconde paſſe du pere dans les enfans, & meſure pour jamais la gloire de l'un ſur la fidélité même des autres : *Sermo quem locutus es famulo tuo, & ſuper domum ejus confirmetur in perpetuum, & fiat ſicut locutus es.* *Idem. Ibid.* Et puiſque témoins nous-mêmes de la gloire dont vous récompenſez votre ſerviteur ſur la terre, nous lui rendons ici nos pieux hommages : faites qu'imitateurs de ſes vertus, chacun dans notre état, favoriſé de ſes priviléges, nous puiſſions tous partager un jour la gloire durable & permanente dont il jouit dans l'éternité bienheureuſe.

OBSERVATION PRÉLIMINAIRE POUR UN COMMUN DES VIERGES.

LA Virginité dont il va être queſtion dans ce Traité étoit regardée, comme on le ſçait, dans l'ancienne Loi, comme une eſpece d'opprobre; n'eſt que depuis que la glorieuſe Mere de Dieu conſacré cette vertu par le vœu qu'elle en fit ans le Temple, qu'elle eſt devenue en honneur armi une multitude de perſonnes de l'un & de autre ſexe. L'Evangile préconiſe cette vertu; int Paul l'annonce comme le moyen le plus ficace de s'unir à Dieu & de le ſervir ſans partage : de-là vient que ceux qui ont médité de ſe nner entierement à Dieu, ont cru devoir faire ofeſſion de cette vertu; ou ſi quelque motif d'état de famille y ont mis obſtacle, ils l'ont obſervée ant au corps dès qu'il a été en leur pouvoir, &

toujours de cœur & de deſir ſelon leur ét
s'enſuit encore que pour faire le Panégyriq
quelques-unes des Vierges auxquelles l'Égliſ
cerne un culte public, il ſuffit, de l'exempl
Peres, de rehauſſer cette belle vertu ; puiſqu
loge de cette vertu fait auſſi l'éloge de celui
celle qui l'ont profeſſée, ſoit dans l'état Religi
ſoit dans l'état Séculier. Comme je fournirai
ce Traité un Diſcours ſur la Virginité, comm
l'ai promis dans le Tome des Fêtes de la
Vierge, & que cela ne m'empêchera pas
donner un ſecond ſur le Commun des Vie
ce ſera à ceux qui travailleront de choiſir da
matériaux que je préſente, ce qui reviendra
Saint ou à telle Sainte, ne pouvant dans un
mun faire des applications qui dépendent na
lement des circonſtances particulieres, que
& les actions du Saint ou de la Sainte fourni

PENSÉES DIVERSES

Pour un Commun des Vierges.

L'origine & l'excellence de la virginité.

C'EST depuis l'Incarnation du Verbe d
ſein de Marie, diſent unanimement les
qu'on a commencé à connoître le prix & le
de la virginité, & à honorer une vertu inco
& même en opprobre parmi le peuple Juif. O
tout-à-coup des milliers de perſonnes de l'u
l'autre ſexe en faire une profeſſion ouverte ;
n'avoit d'autres ſentimens de ceux qui l'er
ſoient, que ceux que l'admiration a coutume c
naître, parce que c'eſt par ſon moyen qu'elles
élevées au-deſſus de la condition de leur na
égalées aux Anges qui en ce point ont à la
plus de bonheur, mais n'ont pas plus de f

e mérite. Or quoiqu'il ſoit vrai que cette vertu i noble, & auſſi précieuſe qu'elle eſt délicate & ragile, ſoit commune à l'un & à l'autre ſexe, on ne peut nier cependant qu'elle n'appartienne par un droit tout particulier au ſexe dont elle fait l'ornement & la vertu qu'on y conſidere davantage, puiſque l'opinion commune a attaché le haut point de ſa gloire à la conſerver, & à donner juſqu'à ſa vie pour la défendre. *Le Pere Oudry.*

Dans la Loi ancienne, la virginité loin de paſſer pour une vertu étoit regardée comme un opprobre.

Nulle trace de la virginité avant la Loi & ſous la Loi Judaïque : la multiplication de ce peuple qui connoiſſoit le vrai Dieu, pour l'oppoſer à la multitude des peuples qui adoroient les Idoles, faiſoit une grande partie de la Religion des Juifs, & cela rendoit le mariage ſacré. La ſtérilité étoit en ſi grand opprobre en Iſraël, que les plus ſaintes femmes n'en pouvoient ſoutenir la honte devant les hommes & s'en humilioient devant Dieu, du moins comme d'une punition de leurs péchés ; la fécondité au contraire, avec la ſageſſe dans le mariage, étoit l'unique gloire à laquelle les femmes aſpiroient, & le ſeul bien dans leur République auquel elles ſe croyoient propres. *L'Auteur des Diſcours choiſis.*

Dans le Volume des Fêtes de la ſainte Vierge, Traités de la Conception, de la Nativité, de la Préſentation & de la Purification, l'on trouvera beaucoup de matériaux qui à la faveur d'un mince travail, pourront trouver place ici.

L'état des vierges canoniſé dans tout l'Evangile.

L'Evangile eſt prêché aux hommes, & tout l'Evangile, ſi on en ſuit l'œconomie, ne tend qu'à faire des vierges, ou, comme parle le Fils de Dieu, des eunuques pour le Royaume des Cieux. On ne parle plus au peuple de Dieu d'une femme douce & aimable, & en même-temps féconde, qui ſera un riche préſent du Ciel ; d'un grand nombre

d'enfans qui ſeront la force du pere & de la mere; d'une floriſſante poſtérité, dont on ne verra pas les commencemens, mais juſqu'à la troiſiéme & à la quatriéme génération; d'un époux qui ſera le protecteur d'une femme foible & impuiſſante par ſon ſexe; d'un doux repos au milieu de ſa famille, ſous ſa vigne & ſous ſon figuier; d'une terre coulante de lait & de miel, fertile en grains & en huile; en un mot, il n'eſt plus parlé au peuple ſaint du ſiécle préſent & de tout ce qui y attache. *Le même.*

Le mariage n'eſt point contraire à l'eſprit de l'Evangile.

En faiſant l'éloge de la virginité, je ne prétends pas vous faire entendre que le mariage ſoit contraire à l'eſprit de l'Evangile, qui eſt la piété, & à la fin de la Loi chrétienne, qui eſt le ſalut éternel; à Dieu ne plaiſe. Le mariage des Chrétiens eſt ſaint & honorable dans l'Egliſe: c'eſt un Sacrement. Le mariage, loin d'être mépriſable, repréſente un Myſtere dans notre Religion, qui eſt l'union de Jeſus-Chriſt & de ſon Egliſe. Le mariage, loin d'être interdit depuis que la grace du Sauveur a paru ſur la terre, a été conſacré par la préſence de Jeſus-Chriſt qui y a fait ſon premier miracle. Paul, ce grand Prédicateur de la continence, preſcrit à ceux qui ne peuvent pas la garder, le mariage comme un remede: *Qui non ſe continent nubant.* Car, ajoute-t-il, il vaut mieux ſe marier que de brûler: *Melius eſt enim nubere quàm uri.* Paul, ce grand Prédicateur de la continence, veut même qu'un ſecond mariage ſerve à certaines jeunes veuves de frein contre l'incontinence. Paul avant que de prêcher la virginité commence par déclarer aux Fideles qu'il n'a point reçu là-deſſus de commandement du Seigneur; mais après cela il en donne le conſeil, croyant en cela, dit-il, avoir l'eſprit du Seigneur: *Conſilium autem do tanquam miſericordiam conſecutus à Do-*

1. Cor. 7. 9. Idem. ibid. Ibid. 25.

nino. Il y exhorte puiſſamment toutes celles que rien n'empêche d'embraſſer cet état bien plus avantageux, & il en preſſe juſqu'aux peres que leurs filles ont rendu maîtres de diſpoſer d'elles. *Le même.*

Admirables prérogatives que les Peres attribuent à la virginité.

Que ne puis-je vous faire entendre tous les Peres l'un après l'autre exalter les vierges & louer la virginité! Qu'y a-t il de plus noble dans la profeſſion chrétienne? Qu'y a-t-il de plus beau dans ce beau champ de l'Egliſe, que la fleur de la virginité, ce précieux fruit de la grace, cette riche production de l'Evangile, cette ſinguliere opération du Saint-Eſprit, cette choſe nouvelle ſur la terre? Qu'y a-t-il de plus glorieux dans l'Egliſe, que cette vertu qui ſe rend maîtreſſe de la nature, qui ſe fait ſuivre de toutes les vertus, qui avance ſur la terre l'état du Ciel, qui fait quelque choſe de pur de ce qui a pris ſa ſource dans l'iniquité; un Ange d'un homme mortel, la plus noble image de la Divinité d'une créature foible & fragile, d'une créature tombée de ſa premiere gloire dans la baſſe inclination des animaux ſans raiſon? Quelle eſt donc cette vertu, diſent-ils, qui ſeule a pû faire deſcendre le Fils de Dieu dans le ſein d'une Mere mortelle, cette vertu qui a ſeule le privilége dans le Ciel de ſuivre l'Agneau par-tout où il va, cette vertu en laquelle tout ſe réunit dans le ſiécle futur; car nous y ſerons tous comme des Anges de Dieu. Tous, celles qui auront été vierges toutes pures, & ceux qui auront vécu ſaintement dans le mariage. *Le même.*

Exhortations des SS Peres à ceux & à celles qui ſe conſacrent par la virginité.

Ici, mes Freres, rendez-vous attentifs aux leçons preſſantes & aux vives exhortations qu'ont données, comme à l'envie, les SS. Peres à tous ceux qui faiſoient vœu de virginité: Vierges, leur diſoient-ils, honorez en vous ce grand nom, & en honorant ainſi votre dignité, vous glorifierez Jeſus-

Chriſt dans votre perſonne. Que rien en vous ne bleſſe les yeux de cet Epoux, & ne pique ſa jalouſie; ſoyez vierges de votre corps & encore plus pures dans vos penſées, & s'il ſe peut encore plus chaſtes de cœur; conſervez avec le plus grand ſoin un thréſor ſi précieux, vous ſouvenant que vous le portez dans un vaſe fragile; cultivez toutes les vertus qui doivent orner en vous la virginité: Soyez humbles, douces, modeſtes, vivez renfermées & occupées; qu'il n'y ait en vous ni inquiétudes, ni curioſité, craignant les regards des hommes, évitant leurs entretiens; que rien non-ſeulement dans vos mœurs, mais dans votre air & dans votre langage, ne s'éloigne de votre profeſſion, portant le myſtere de la piété comme ſur le front. Car enfin, ce n'eſt pas aſſez pour des vierges chrétiennes d'être vierges, il faut qu'elles le paroiſſent; comme ce n'eſt pas aſſez pour la virginité d'être ſans reproche, il faut qu'elle ſoit même ſans ſoupçon. Regardez, non pas ſeulement comme une tache dans la pureté, mais comme un renoncement public à l'état des vierges, la reſſemblance que vous rechercheriez avec les filles & les femmes du ſiécle. *L'Auteur des Diſcours choiſis.*

L'éclat que répandoit par-tout la virginité.

La virginité jettoit un grand éclat dans le monde, & faiſoit un ſingulier honneur à la Religion chrétienne par le grand nombre de vierges que l'on voyoit dans les Egliſes bien-tôt après leur établiſſement: mais elle ſe faiſoit encore plus remarquer dans de certaines vierges diſtinguées, ou par leur nom, ou par leur naiſſance, plus connues par le mépris qu'elles faiſoient pour Jeſus-Chriſt, de ce que la vie a de plus doux, de ce que le monde a de plus flatteur, de ce que les hommes connoiſſent de plus deſirable & de plus heureux. *Le même.*

Comme la virginité

Les vierges étoient plus diſpoſées au martyre, elles y étoient comme préſentées les premieres par

Egliſe, & elles étoient comme plus ſouvent en- dispoſoit
ore choiſies pour cela par les Tyrans eux-mêmes; plus facile-
oit que le triomphe ſur les vierges leur parût plus ment ceux
eau, ſoit qu'il leur parût plus néceſſaire d'ôter qui la pro-
es exemples du milieu de l'Egliſe, ou qu'enfin feſſoient à
lifférentes paſſions les portaſſent à ce choix des endurer le
ierges pour le martyre, & entre les vierges à martyre.
elles qui avoient ou plus de beauté, ou plus de
icheſſes, ou un plus grand nom dans le monde;
'étoit ſur cet état, peut-être après le Clergé, que
omboient les premiers coups & les plus grands
efforts des perſécuteurs. Avec ce deſſein plus mau-
vais, & y employant des moyens capables de ren-
verſer toute la conſtance des hommes, ils trou-
voient une invincible réſiſtance dans les vierges,
& une force ſupérieure à la foibleſſe de leur ſexe
& ſouvent de leur âge; c'eſt ce qu'avoit dit un Pro-
phéte: Que ce qui eſt foible diſe, je ſuis fort: *In-* *Joel.* 3. 10.
firmus dicat, quia fortis ego ſum. C'eſt la mer-
veille que les premiers ſiécles devoient voir fré-
quemment, c'eſt où Jeſus-Chriſt devoit faire pa-
roître davantage la puiſſance de ſa grace, & où
Dieu devoit ſe montrer plus admirable dans ſes
Saints, comme le chante l'Egliſe: *Deus qui inter* *Orat. Virg.*
cætera potentiæ tuæ, &c. *& Mart.*

La profeſſion de la chaſteté dans l'Egliſe étoit La chaſte-
dieuſe aux Payens, le ſoin de la pureté dans les té étoit en
ierges chrétiennes étoit inſupportable aux Tyrans, horreur
e la beauté du corps quand elle ſe trouvoit réunie parmi les
la chaſteté, irritant les mauvais deſirs de ces hom- Idolâtres
es impurs, donnoit lieu à une plus grande cruauté & les Ty-
: à des martyres plus éclatans. La barbarie ſe mon- rans.
oit encore plus furieuſe quand les richeſſes, l'eſ-
rit & la ſcience, & que ſçai-je? mille autres avan-
ges piquoient les Tyrans d'un certain honneur
'il y auroit à vaincre de telles vierges, tout étoit
is en uſage, & tout cela formoit un grand ſpec-
cle. *Le même.*

Triomphes de la virginité contre les diverses attaques de ſes perſécuteurs.

Ce que vous venez de voir dans la Capitale de ce Royaume ſi diſtinguée, vous le voyez dans les différentes Provinces, vous le voyez dans les villes, à ***, à ***, à ***, vous le voyez enfin dans tous les bourgs, qu'une foule d'Empereurs & de Céſars s'étoient partagés pour y détruire le nom de Chrétien après l'avoir deshonoré. La virginité y étoit par-tout attaquée, & preſque toujours avant la Foi ; & par-tout la virginité demeuroit victorieuſe par la Foi de tous les efforts ſuſcités contre elle, des paſſions humaines excitées par l'Enfer. Que l'Egliſe elle-même nous le diſe. Ils m'ont attaquée dans ces anciens temps, armés d'artifices & de violence contre mes vierges ; mais ils ne m'ont pas vaincue. J'y ai perdu des Pontifes ; j'y ai perdu des Prêtres & des Lévites, &c. mais je n'y ai pas perdu des vierges qui avoient tout mépriſé pour Jeſus-Chriſt. J'ai eu bien des allarmes pour la fragilité de leur ſexe, & pour la foibleſſe de l'âge de pluſieurs ; mais l'ennemi n'a pas eu lieu de ſe réjouir & de m'inſulter à leur ſujet. C'eſt moi qui me ſuis réjouie & qui ai inſulté à la faveur de la victoire de mes vierges ; c'eſt moi qui ai chanté bien haut cette victoire, où je n'ai rien laiſſé entre les mains des raviſſeurs : *Ego ſum, ego ſum qui Domino canam... nihil tulere prædantes.* Y a-t-il quelque choſe en effet qui mérite d'être plus chanté dans l'Egliſe ? Y a-t-il quelque choſe de plus beau dans la Religion ? Y aura-t-il quelque choſe de plus éclatant dans le Ciel que la virginité relevée de la gloire du martyre ? *Le même.*

Judith. 5. 3.

Exhortations aux vierges pour échapper aux dangers qu'offre naturellement

Vierges, continuez d'être l'honneur & la gloire de l'Egliſe chrétienne ; vierges, qui êtes en ſi grand nombre dans cette grande ville, qui ſemblables à *** que je viens de vous peindre, & où N. a ſouffert le martyre dans ſon corps, y avez plus d'un martyre à ſouffrir dans l'ame, nous vous devons de

juſtes louanges ; mais vous vous devez auſſi à vous-mêmes de juſtes précautions. Au milieu d'une ville voluptueuſe où l'on ne reſpire que la corruption, où tout invite à la joie des ſens, où tout retentit des chants impurs & du ſon laſcif des inſtrumens, où les filles & les femmes s'entraînent aux fêtes du monde & aux ſpectacles pour ſe donner elles-mêmes en ſpectacle ; où tout peint aux yeux l'amour profane avec de riantes couleurs, où tout en parle avantageuſement ; où dans une molleſſe héréditaire & propre au climat, le plaiſir attend le plaiſir, la ſeule choſe où l'on ne ſe repoſe point. turellemét le commerce des grandes villes.

Au milieu d'une telle ville vous avez beaucoup à ſouffrir, mais vous pouvez auſſi beaucoup vous inſtruire par ces iniquités mêmes ; au milieu d'une telle ville, vous avez à craindre que votre ame ne s'énerve, & que votre piété de vierge ne ſouffre d'une vertu ſi affoiblie : rappellez donc ſouvent les inſtructions que les Saints ont données aux vierges, & autant de fois jettez les yeux ſur le modele que les anciennes vierges de l'Egliſe vous ont laiſſé ; la retraite a formé ces vierges, la vie dure les a nourries, la priere les a fortifiées en notre Seigneur, la parole de Dieu les a environnées comme un rampart, l'humilité les a couvertes comme d'un bouclier, une pieuſe crainte les a défendues au-dehors, tandis que l'amour de Dieu les échauffoit au-dedans ; c'eſt ainſi qu'elles ſe ſont préſentées au martyre, & qu'elles l'ont ſouffert en vierges, c'eſt ainſi que vous conſerverez & que vous ornerez en vous la virginité. *Le même.* Continuation du même ſujet.

Comme il n'a jamais rien paru de foible dans l'incomparable ſainte N. dont je fais l'éloge, je ne craindrai point de dire d'elle ce qu'un grand homme a dit de Judith : Que la nature lui avoit donné le ſexe ; mais que la vertu avoit formé tout le reſte dans ſa perſonne. Or comme la force eſt de toutes Notre Sainte n'a jamais fait paroître de foiblesse.

les vertus celle qui éclate le plus & qui donne le plus d'admiration, juſques-là qu'elle porte le nom de la vertu, même par une eſpece de prérogative & de prééminence; pour faire le panégyrique de ſainte N. il ne faudroit que vous faire la peinture de cette vertu avec les traits les plus vifs & les plus hardis, afin de faire admirer en même-temps le caractere d'une vierge qui a été le miracle de ſon ſiécle, & qui a fait voir que quelque avantage que la nature ait donné à un ſexe au deſſus de l'autre, la grace n'a point fait ce diſcernement dans le partage de ſes faveurs; puiſque le plus foible du corps s'eſt ſouvent élevé par la force de l'eſprit & du courage, juſqu'à ſervir de modele aux uns, & aux autres de ſujets de reproche & de confuſion. *Le Pere Oudry.*

Des moyés de conſerver ſa pureté.

Les moyens de conſerver la pureté ſont, 1°. La fuite du monde dont l'air eſt contagieux: 2°. La mortification des ſens qui naturellement font pancher vers le plaiſir: 3°. L'on doit mettre en uſage les larmes comme ſaint Auguſtin, les veilles comme ſaint Jerôme, les cilices comme Eſther & David, les épines comme ſaint Benoît, les glaces & les neiges comme ſaint Bernard & ſaint François. Voilà à quoi nous ſommes obligés ſi nous voulons être chaſtes. Devons-nous donc écouter la répugnance de nos ſens qui ont une ſecrette horreur de tout ce qui nous mortifie? ſommes-nous en ſûreté de conſcience ſuivant aveuglement ces Directeurs indulgens, qui flattant la délicateſſe de nos corps entretiennent la rebellion de nos ſens? *Livre intitulé*: Solitude des vierges.

La pureté du corps ne ſçauroit plaire à Dieu ſans la pureté du cœur.

Je ſçai, ô mon Dieu! que la pureté du corps ne ſçauroit vous plaire ſans la pureté du cœur. Je ſçai qu'on perd la pureté du corps lorſque l'eſprit eſt ſouillé, quoique le corps ne le ſoit pas; que la fleur de la pureté ſe perd par un ſeul plaiſir ſenſuel,

l'un deſir déréglé fait perdre la pureté du cœur; l'une penſée deshonnête, ſans en venir à l'effet, ite la beauté de l'ame : car il n'eſt pas permis de eſirer ce qu'il n'eſt pas permis de faire. Voilà, eigneur, ce que vous m'avez appris : puis-je ſur es principes me flatter d'être vierge, mon cœur t mon corps ont-ils conſervé cette pureté ? Vous ſçavez, ô mon Dieu ! & c'eſt ce qui m'humilie evant vous. Les Anges qui ne ſont que de purs ſprits paroiſſent avec des taches à vos yeux : les nfans de Dieu ont regardé la beauté des femmes trangeres & ils ont perdu leur pureté ; ce Roi elon votre cœur a jetté un regard indiſcret, & il ı ſali l'éclat de ſa pourpre & toute la beauté de on ame. Que la pureté eſt une vertu délicate ! Que c'eſt une belle fleur ! Mais qu'il faut peu de hoſe pour la faner ! Seigneur, éloignez de moi out ce qui peut me faire perdre mon innocence & ne rendre déſagréable à vos yeux. Que je ſerai eureuſe, ſi conſervant la pureté que je vous ai ouée, je ſuis un jour parmi les vierges qui environnent le thrône de l'Agneau ! *Le même.*

Parmi toutes les ames qui conſervent ſoigneuement la pureté intérieure, commune à tous les hrétiens, il y en a encore qui gardent la virgiité du corps, & qui ſont, ſelon les Peres, la plus luſtre portion du troupeau de Jeſus-Chriſt ; elles ont à Dieu d'une maniere particuliere, n'ayant plaire qu'à lui, & n'étant point diſtraites par le oin de plaire à un homme. Elles vivent dans une hair fragile comme ſi elles n'en avoient pas, & elles ienent dans un corps mortel la vie des Anges. lais à qui doivent-elles attribuer ces prérogatives, non à celui qui les a aimées le premier, & qui ur fait la grace de ſe donner toutes entieres à ıi ? Qu'elles écoutent attentivement ces paroles : lue celui qui ſe glorifie, ne ſe glorifie que dans le

Les vierges loin de ſe prévaloir de l'excellence de leur état, doivent avoir des ſentimens d'humilité.

I.Cor.1.31. Seigneur : *Qui gloriatur in Domino glorietur, &c.* Qu'elles mettent leur gloire à lui appartenir ; mais qu'elles lui rendent cette même gloire, puiſque ce n'eſt que par un don de miſéricorde qu'elles lui appartiennent. Plus elles ſont grandes devant les hommes par l'excellence de leur état, plus elles doivent être humbles, afin d'être grandes aux yeux de celui qu'elles aiment. Une vierge ſuperbe, dit un Saint, eſt une vierge adultere, parce que la pureté du corps ne ſert de rien ſans l'humilité qui eſt la virginité de l'ame. Qu'elles ſe regardent comme des vaiſſeaux fragiles, où Dieu a voulu mettre un grand thréſor pour faire éclater la puiſſance de ſa grace, & qu'elles dépendent ſans ceſſe de celui qui les ſoutient, & dont elles ne peuvent ſe ſéparer ſans ſe briſer, & ſans perdre les richeſſes qu'il leur avoit confiées. Qu'elles ſe ſouviennent enfin, que ſi elles ſont les vierges de Jeſus-Chriſt, ce n'eſt que pour être à lui & non pas à elles-mêmes ; qu'elles n'ont point voulu être ſous la puiſſance des hommes, & qu'elles penſent ſans ceſſe à cette pureté entiere avec laquelle elles ſe doivent préſenter devant lui au jour qu'il les appellera. *Année Chrétienne de M. le Tourneux, Tome VI.*

L'Apôtre veut que les Chrétiens ſoient ſi éloignés de l'impureté qu'ils en ignorent même le nom. *Epheſ. 5. 3.*

Qu'on n'entende pas même parmi vous le nom de fornication, ou de quelque autre impureté que ce ſoit, ainſi qu'il convient à des Saints : *Fornicatio autem & omnis immunditia, nec nominetur in vobis.* L'Apôtre veut que les Fideles ayent un ſi grand éloignement de ces vices, qu'ils en ignorent même le nom. Que le cœur de l'homme ſoit corrompu, que la corruption ſoit générale : la pureté ſera toujours la vertu favorite des Saints, & le trait le plus éclatant & le mieux marqué des vrais Fideles. A ce trait reconnoit-on aujourd'hui beaucoup de Chrétiens ? Qu'on n'entende rien parmi vous qui bleſſe la pudeur, ou de ce qui va à des

ſcours impertinens ou bouffons : *Aut turpitudo, aut ſtultiloquium, aut ſcurrilitas.* Qu'auroit dit le int Apôtre, s'il ſe fût trouvé dans les aſſemblées ondaines de notre ſiécle ? L'inutilité, n'eſt pas ce 'il y a de plus irrépréhenſible aujourd'hui dans ; entretiens des gens du monde ? Quelle licence andaleuſe dans ce qui fait le ſujet de la conver- tion ! Quelles ſales imaginations dans ces allu- ons ! Quelle deshonnêteté dans les termes ! On rougit plus de ce qui faiſoit rougir autrefois les yens. Sans ce ſel la converſation languit ; intri- es d'amour, hiſtoriettes, ouvrages d'un eſprit té par la corruption du cœur, poëſies galantes ; oilà ce qui divertit aujourd'hui, ce qui occupe : ais que ces paroles obſcenes, que ces diſcours op libres, ces équivoques empoiſonnées, ces plai- nteries, ces livres ſi poliment écrits où l'on ne ouve que trop de ſel & d'eſprit ; mais d'où l'eſprit Chriſtianiſme eſt entierement banni, perdent ames ! Car, ſoyez bien perſuadés, continue l'A- ôtre, que tout fornicateur, tout impudique, & ut avare, dont le vice eſt une idolâtrie, n'a au- ne part à l'héritage dans le Royaume de Jeſus- hriſt & de Dieu. Hé ! Seigneur, que de gens re- oncent aujourd'hui à cet héritage ! L'impureté eſt ppellée avarice, parce que par ce vice l'homme efuſe ſon cœur à Dieu, pour ne le donner qu'à ſon laiſir. Dans l'Exode, dans le Lévitique, dans le Deuteronôme, & en pluſieurs autres endroits de Ecriture, la fornication eſt appellée idolâtrie, arce que dans l'une & dans l'autre l'homme fait on Dieu de la créature, & lui ſacrifie tout : *Noite ergo effici participes eorum.* N'ayez donc point le communication avec eux ; nulle dévotion qui ne ſe corrompe par la converſation avec des liber- ins, rien n'eſt plus contagieux que ce commerce. Saint Paul appelle les impudiques des enfans de

Ibid. 4.

Ibid. 7.

ténébres ; & en effet, rien n'épaiſſit tant l'eſprit ; rien n'obſcurcit tant la raiſon, rien n'éteint davantage la Foi que ce malheureux vice. *Tome II. des Exercices du Pere Croiſet.*

Sévérité & étendue de la chaſteté.

La chaſteté, quand elle eſt parfaite, ne permet rien aux yeux ; elle eſt à l'entrée des oreilles ; elle veille ſur toutes les paroles ; elle regle & elle réforme l'imagination ; elle s'allarme des penſées qui naiſſent involontairement ; elle s'effraye des deſirs même deſavoués ; elle tremble après toutes les précautions ; elle ne ſe croit en ſureté que dans le ſein de l'humilité ; elle vit de prieres & de ſaintes lectures ; elle craint le moindre intervalle qui n'eſt pas rempli par quelque devoir ; elle ne craint pas moins les occupations trop fortes qui ôtent à la piété le ſuc & l'onction dont elle a beſoin ; elle ſe défie de la triſteſſe qui ſert de voile au démon pour jetter dans le cœur des traits enflammés, que l'engourdiſſement où il eſt négligé trop long-temps ; elle eſt encore plus en garde contre une vaine joie qui amollit l'ame, & la rend moins vigilante & moins précautionnée ; elle fuit avec ſoin les converſations de ceux qui vivent avec moins de prudence & d'attention ; ſans avoir plus de forces, elle met entre elle & le péril la diſtance la plus grande qu'elle peut, & il ne lui paroît preſque point de différence entre la chute & la témérité, parce que c'eſt la même choſe, ou d'être préſomptueux, ou d'être vaincu ; puiſque l'orgueil eſt la premiere impureté de l'homme, & que l'autre en eſt ordinairement le châtiment. *Manuſcrit anonyme ancien.*

Comme l'impudique ſacrifie tout à ſa paſſion.

Saint Ambroiſe rapporte qu'un certain Théotime, homme fort attaché à ſes plaiſirs, aima mieux être privé de la vûe, que de renoncer à la volupté. Ce malheureux, dans l'ardeur de ſon déreglement, ſentit l'aveuglement qui le devoit ſuivre,

uivre, & il réſolut d'être aveugle plutôt que de nodérer ſon penchant brutal. Agréable lumiere lu ſoleil, s'écria-t-il, je ne vous verrai plus; mais je contenterai ma paſſion : *Vade, vale amicum lumen.* C'eſt ce que peuvent dire ces perſonnes voluptueuſes, dès le commencement de leurs deſordres, ſi le repentir ne les garantit du malheur qui les menace. Divines vérités, lumieres adorables du ſaint Eſprit, rayons ſalutaires de la grace, vous ne brillerez plus pour moi; le Seigneur vous répandra dans mon ame, je ne vous verrai pas : en vain je ſerai éclairé d'en-haut, je marcherai dans les ténébres, & mon aveuglement me conduira dans l'abyſme. Voilà où vous en êtes réduits, vous qu'une impureté ſcandaleuſe domine depuis tant d'années : voilà à quoi vous devez vous attendre, vous qui nouez aujourd'hui des liaiſons infâmes que la mort dénouera pour les enſévelir avec vous dans le tombeau. *Le P. de la Peſſe.*

La pureté du corps eſt une vertu ſi eſtimable, que nous conſervant parmi tant d'occaſions de nous perdre, on peut dire qu'en cela elle ſurpaſſe la pureté angélique, & qu'on la lui peut comparer avec raiſon : dans l'une l'homme s'éleve au-deſſus de lui-même; dans l'autre les Anges ſe tiennent dans leur état naturel. Les Anges ſont purs, parce qu'ils ſont ſéparés du corps qui a ſon penchant à l'impureté : les hommes le ſont, parce qu'ils vivent dans des corps. La pureté des hommes eſt un ſujet de combat & une matiere de triomphe; l'autre eſt un état tranquille où l'Ange eſt en paix avec lui-même : dans l'une l'Ange n'a qu'à ſuivre la nobleſſe de ſa nature, dans l'autre l'homme doit combattre la corruption de l'ancienne. *Année* 1617, 3e. *Diſ. de l'Académie.*

La pureté des hommes eſt en un ſens plus eſtimable que celle des Anges.

Ce n'eſt pas toujours par les plus grands deſordres que l'on perd la chaſteté & la pureté : il eſt

Il eſt plus d'une ma-

niere de perdre la chaſteté.

des manieres de la perdre, & plus délicates, moins ſenſibles que ces déreglemens groſſiers auxquels pluſieurs ſont ſujets ; & ſans parler de ces crimes énormes qui attirent toujours après eux & la colere & la vengeance du Ciel, il ne ſe rencontre encore que trop d'occaſions malheureuſes où la pureté du corps eſt en danger. Ce qui ſemble bien ſouvent une bagatelle ; ce qui même paroît néceſſaire dans la vie civile, l'amitié, la converſation, la douce ſociété que l'on entretient les uns avec les autres, mille autres choſes encore ſi permiſes & ſi pures, quand on en fait un bon uſage, deviennent criminelles, & cauſent la perte de la pureté auſſitôt que l'on s'en ſert ſans diſcernement & ſans regle. *Diſcours de l'Académie Françoiſe*, 1637.

On doit avoir horreur de tout ce qui eſt contraire à la pureté.

Abſtenez vous de toute impureté, dit l'Apôtre ſaint Paul : la moindre faute contre la chaſteté, cette vertu ſi délicate, ſouille l'ame & la rend odieuſe aux yeux du Dieu de pureté. Souvenez-vous, continue t-il, que vos corps ſont les temples du ſaint Eſprit ; ne les prophanez pas par la moindre ſouillure : un Chrétien doit avoir une eſpece de reſpect & de vénération pour ſon corps qui eſt le membre de Jeſus-Chriſt. Ne ſçavez-vous pas, dit le même Apôtre aux Corinthiens, que vos corps ſont les membres de Jeſus-Chriſt ? Ignorez-vous que vous êtes le temple de Dieu, & que l'Eſprit de Dieu habite en vous ? Quel crime de l'en chaſſer par une prophanation ſacrilege ! Ne ſuivez point l'exemple des Payens qui n'ont point d'autres regles que leurs paſſions, dont ils ſont les eſclaves. *Tome 2. des Exercices du P. Croiſet.*

La virginité de l'eſprit ne doit point être

La virginité du corps n'eſt bonne, qu'autant qu'elle opere la virginité de l'eſprit : autrement ce ſeroit réduire la Religion à une privation corporelle, à une pratique judaïque. Il n'eſt utile de

dompter la chair que pour rendre l'eſprit plus libre & plus fervent dans l'amour de Dieu : cette virginité du corps n'eſt qu'une ſuite de l'incorruptibilité d'une ame vierge qui ne ſe ſouille par aucune affection mondaine. Aimez-vous ce que Dieu n'aime pas ? Aimez-vous ce qu'il aime d'un autre amour que le ſien ? Vous n'êtes plus vierge. Si vous l'êtes encore de corps, ce n'eſt rien, vous ne l'êtes plus par l'eſprit ; cette fleur ſi belle eſt flétrie & foulée aux piés : l'indigne créature, le menſonge impur & honteux enleve l'amour que l'époux ſeul vouloit avoir ; & vous irritez ſa jalouſie. O épouſe infidele, votre cœur adultère s'ouvre aux ennemis de Dieu. Revenez à lui ; écoutez ce que dit ſaint Pierre : rendez votre ame chaſte par l'obéiſſance à la charité, c'eſt-à-dire, qu'il n'y a que la loi de l'amour qui rapporte tout à Dieu, par laquelle l'ame puiſſe être vierge & digne des nôces de l'Agneau ſacré. *Sermons choiſis de M. de Fénelons, Archevêque de Cambray.*

Séparée de la virginité du corps.

Tertullien remarque que quand on aime une vertu, on ne veut pas même être ſoupçonné du vice qui lui eſt contraire : *Rei diſplicentis opinio reprobatur.* Si vous déteſtez l'impureté autant qu'elle mérite de l'être, non-ſeulement vous devez fuir tout ce qui peut corrompre votre cœur, mais il faut que votre conduite ſoit irréprochable ; que la calomnie la plus empoiſonnée ne puiſſe avoir rien à vous reprocher. C'eſt donc en vain, quand je vous preſſe de rompre ce commerce dont on parle depuis long-temps, que vous me répondez qu'il n'y en eut jamais de moins ſuſpect & de plus innocent. Je veux bien vous en croire : mais n'eſt-il pas vrai que pluſieurs ſont offenſés de ces entretiens, de cette familiarité ? Et ne donnez-vous pas lieu par-là de former des ſoupçons contre vous ? En faut-il davantage pour vous déterminer

L'amour de la pureté nous fait éviter de donner même juſqu'aux plus legers ſoupçons. *Tert. Lib. de Carn. Chriſti. c. 3.*

à ſuivre le conſeil ſalutaire que l'on vous donne? Quiconque aime la pureté ne ſouffrira jamais qu'on lui reproche même l'apparence du vice contraire à cette vertu. *M. Lambert.*

La véritable pureté ne conſiſte point à n'être point tenté; mais à réprimer vivement les tentations & à triompher du tentateur.

Saint Jerôme nous enſeigne que dès que l'ennemi nous attaque, nous ne devons point perdre de temps, mais le combattre auſſitôt qu'il ſe préſente. Ne permettez pas, dit-il, que l'ennemi ſe fortifie: prenez tous les avantages; attaquez l'ennemi & le ſurmontez pendant qu'il eſt encore foible, & que ſes attaques ſont moins violentes. Ne penſez pas cependant que vous puiſſiez jamais obtenir une paix qui ne ſoit point troublée. Il y en a, dit ſaint Auguſtin, qui parce qu'ils ont beaucoup d'amour pour la pureté, s'imaginent que toutes les tentations nuiſent à la pureté de leur ame. Ils ſouhaitent avoir une paix dont il eſt impoſſible de jouir durant cette vie; ils voudroient n'être point tentés: mais qu'ils apprennent que la pureté véritable ne conſiſte point à n'être point tenté. Les tentations ne ſont criminelles, que dans ceux qui les attirent par leur négligence, par les libertés qu'ils ſe donnent: mais celui qui veille, qui reprime avec ſoin tous les mouvemens de ſes ſens, qui ſévere à ſoi-même devient le perſécuteur irréconciliable de ſes paſſions, loin qu'il ſoit criminel, lorſque la tentation le preſſe, acquiert un nouveau mérite s'il ſort victorieux du combat. Dieu ne permet qu'il ſoit tenté, que pour éprouver ſa fidélité, & afin de lui donner occaſion de combattre & de vaincre. *Le même.*

La virginité tire ſon origine du Ciel. Sentiment de S. Ambroiſe ſur ce ſujet.

La virginité, ſi nous en croyons S. Ambroiſe qui dans ſes diſcours a ſi ſouvent préconiſé cette vertu, ne trouve pas ſa naiſſance ſur la terre, mais dans le Ciel; & comme elle eſt une intégrité parfaite, exempte de toute contagion, elle ne peut avoir la terre pour ſa patrie, puiſque cette

terre eſt le ſéjour de l'impureté & le thrône de la corruption : *In Cœlo profectò eſt patria caſtitatis, qui nihil aliud eſt niſi expers contagione integritas.* Elle a les Anges pour ſes aſſociés ; & comme ces heureux habitans ſont les Vierges du Ciel, on peut dire auſſi que les Vierges ſont les Anges de la terre. Mais elle a pour ſes exemples & pour ſes modeles Jeſus-Chriſt & Marie : car encore que celle-ci ſoit Mere, elle ne laiſſe pas d'être Vierge ; & la divine puiſſance a fait le plus grand de ſes miracles pour unir en Marie la virginité avec la fécondité. Jeſus-Chriſt a pris pour lui ce qu'il avoit choiſi en ſa Mere ; & après avoir été le fils d'une Vierge, il a voulu être vierge lui-même, & conſacrer cette vertu en ſa perſonne : *atque ipſe repræſentavit quod elegit in Matre.*

D. Amb. Libr. 1. de Virgin.

Idem. Ibid.

PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS SUIVI SUR LA VIRGINITÉ.

Multæ filiæ congregaverunt divitias ; ſed tu ſupergreſſa es univerſas.

Beaucoup de filles ont amaſſé des richeſſes ; mais vous les avez toutes ſurpaſſées. Prov. 31. 5.

QUel éloge, mes Freres ! & à qui peuvent convenir des paroles ſi magnifiques ? le Sage les entend de la femme forte : mais quelle eſt encore cette femme forte par excellence, que ſa valeur & ſon courage élevent au-deſſus de toutes les perſonnes de ſon âge & de ſon ſexe ? Saint Bernard va nous l'apprendre. C'eſt Marie, dit ce ſaint

Docteur, dont la force a briſé la tête du ſerpent; en donnant aux hommes un Sauveur qui les a arrachés aux puiſſances de l'enfer, à la rage & à la fureur du démon, l'ancien ſerpent.

D'ailleurs ſi nous faiſons attention aux riches effuſions de graces que Dieu a faites en Marie, aux vertus ſans nombre dont il l'a ornée ſur la terre; ſi nous penſons à la gloire dont il la couronne au Ciel; en un mot, ſi nous comparons Marie avec les vierges les plus parfaites qui aient jamais été, nous reconnoîtrons ſans peine qu'elle eſt cette femme forte par excellence qui a ſurpaſſé les autres en courage, en vertus & en ſainteté : *Tu ſupergreſſa es univerſas.* Prov. 31. 29.

Que ne puis-je *, mes Freres, pour répondre à la piété ſi tendre qu'un grand Ordre de ſaints Prêtres témoigne pour Marie, & pour marquer en particulier mon dévouement & ma vénération pour elle; que ne puis-je, en ce jour deſtiné à honorer toutes ſes vertus à la fois, vous faire l'éloge de chacune en particulier! Mais, je l'avoue, outre que l'entrepriſe eſt au-deſſus de mes forces, infailliblement il m'arriveroit que voulant les louer toutes, je n'en louerois aucune autant qu'elle le mérite.

Ainſi, mes Freres, en laiſſant à mes maîtres le ſoin de vous faire un tableau parfait de toutes les vertus de Marie, ſouffrez qu'en conſultant ma foibleſſe, je parle d'un ſujet rarement traité dans les Chaires chrétiennes, & qui m'a paru très-important. Outre qu'il convient à la plûpart de ceux que la dévotion à Marie attire aujourd'hui dans ce ſaint Temple, il me donnera occaſion de louer ſes vertus, les plus ſublimes & les plus diſtinguées;

* Ce Diſcours a été fait pour une Communauté d'Eccléſiaſtiques, rangés ſpécialement ſous la protection de Marie.

c'eſt donc, mes Freres, de l'état de virginité que j'ai deſſein de vous entretenir aujourd'hui.

Je ne doute pas qu'il n'y en ait pluſieurs parmi vous qui ayent embraſſé l'état de virginité pour imiter celle de la Mere de Dieu, après Jeſus-Chriſt la plus ſainte de toutes les Vierges, & la Vierge par excellence : mais comme on connoît peu la grandeur de cet état, & ce qu'il exige de ceux qui l'ont embraſſé, je vais tâcher de vous montrer par le cas que Marie en a fait, & par la conduite qu'elle y a tenue, 1°. l'eſtime que vous en devez faire vous-même, 2°. comment il faut vous y conduire. Diviſion générale.

Marie, ſi capable par les lumieres dont Dieu l'a toujours remplie, de juger de la grandeur d'un état, a préféré dès ſa plus tendre jeuneſſe l'état de virginité à celui du mariage : preuve de ſon excellence. Par ſon état de Vierge elle a attiré ſur elle, dit ſaint Bernard, les regards de Dieu même, qui l'a comblée de graces en la faiſant la Mere de ſon Fils : donc il a des avantages conſidérables. Marie pour en profiter, pour avancer dans la perfection de ſon état, y a ſuivi certaines routes ; elle s'eſt aſſujettie à certains devoirs : donc il a ſes regles pour s'y ſanctifier. Ainſi, 1°. l'excellence de l'état de virginité, 2°. les regles qu'il faut ſuivre pour s'y ſanctifier : voilà mon deſſein, je tâcherai d'être utile non ſeulement aux vierges, mais encore aux veuves, & même aux perſonnes mariées.

Je dois vous avertir d'abord, mes Freres, qu'en plaçant l'état de virginité au-deſſus du mariage, je ne prétends point condamner les perſonnes qui s'y engagent : bien éloigné de certains Hérétiques qui ont autrefois regardé le mariage comme mauvais ; je dis avec l'Apôtre, que cet état eſt honorable, *honorabile connubium* ; qu'il eſt ſaint, & que l'on peut y faire ſon ſalut : je dis, en ſuivant Introduction du premier Point. L'état de virginité eſt préférable à celui de mariage. *Hebr.* 13. 4.

toujours notre Apôtre, qu'un pere qui engage ſa fille dans le mariage fait bien ; mais j'ajoute que celui qui ne la marie pas fait encore mieux, *melius facit*. D'où je conclus que l'état de virginité eſt plus excellent, plus parfait, & préférable à celui du mariage.

Autres prééminences de l'état de virginité ſur celui du mariage, reconnues par les SS. Peres.

Quand nous n'aurions point d'autres preuves de l'excellence de la virginité au-deſſus du mariage, n'en ſeroit-ce pas une bien convaincante de ſçavoir que c'eſt l'état que Marie a choiſi par préférence ? Elle en faiſoit tant de cas, que l'Evangile nous la repréſente comme prête à refuſer le titre de Mere de Dieu, s'il eſt incompatible avec la qualité de vierge. Auſſi, mes Freres, eſt-ce ſur ce fond d'eſtime que Marie a témoigné pour l'état de virginité, que les ſaints Peres ſe ſont tant répandus en éloges pour élever cet état & pour le faire rechercher comme le plus parfait & le meilleur. Selon eux, vivre vierge, c'eſt imiter la vie de Dieu même ; c'eſt reſſembler à Jeſus-Chriſt ; c'eſt vivre ſur la terre comme les Anges dans le ciel, où on oublie le corps, où les ſens ne ſont point flattés, pour donner tout à l'eſprit : preſque partout ils appellent les vierges les amies, les épouſes de Jeſus-Chriſt ; & par rapport à l'Egliſe, ils les regardent comme les membres les plus ſaints & la portion la plus illuſtre du troupeau de Jeſus-Chriſt.

Faux préjugés des mondains au ſujet de la virginité.

Hommes charnels, qui regardez les vierges comme des membres inutiles & à charge à l'Etat ; qui n'eſtimez que les perſonnes qui s'engagent dans le mariage, réformez ici votre louange. Comme dans le corps humain les membres extérieurs ne ſont pas ceux qui ſont les plus utiles à ſa conſervation ; mais ceux-là ſeuls que nous appellons parties nobles : les vierges de même qui vivent dans l'obſcurité & le ſilence ſont plus néceſſaires à l'Egliſe, que ce nombre de Chrétiens qui paroiſ-

ſent s'y donner tant de mouvemens ; ce ſont elles qui par leurs prieres & leurs ſaints gémiſſemens attirent ſur nous cet Eſprit de vie qui fait la ſanté & la vigueur de tout le corps de l'Egliſe.

Mais, mes Freres, pour connoître toute l'excellence de l'état de virginité, rappellons-nous ce qui en eſt dit dans l'Apocalypſe : on y parle d'une troupe de rachetés qui ſont vierges, parce qu'ils ne ſe ſont pas ſouillés avec les hommes. Saint Jean ajoute que ces cent quarante mille Vierges ſuivent l'agneau par-tout où il va, & qu'elles ſeules peuvent chanter ce Cantique appellé par excellence le Cantique nouveau. Reprenons ces prétieuſes paroles, elles renferment les principaux avantages de la virginité : 1°. Ces Juſtes ſont dits vierges, parce qu'ils ne ſe ſont point ſouillés avec les hommes ; ils ont conſervé leurs corps dans une inviolable pureté. Premier avantage des vierges, une grande pureté : *Non ſunt coinquinati cum mulieribus.* 2°. Ils ſuivent l'Agneau par-tout ou il va : la virginité rend la vertu plus facile ; on y ſuit Jeſus-Chriſt plus aiſément ; on y fait plus de bien. Second avantage, avoir une piété plus fervente, plus remplie : *ſequuntur Agnum quocumque ierit.* 3°. Enfin, ces Vierges chantoient ſeules le Cantique nouveau, c'eſt-à-dire qu'elles aiment Dieu davantage ; les goûtent plus de conſolations. Troiſieme avantage, être plus remplis de charité : *Nemo poterat dicere Canticum præter illa centum quadraginta.*

Soudiviſions du premier Point.

Apoc. 14. 4.

Idem. Ibid.

Idem. 3.

1°. Quant à la pureté, quel avantage pour les Vierges de conſerver pur & ſans tâche un corps lavé, lavé dans les eaux ſalutaires du Baptême, eſt devenu un membre vivant du corps de Jeſus-Chriſt & le temple du ſaint Eſprit ! On conçoit aiſément que c'eſt un des grands avantages de l'état de virginité : quelque honorable que ſoit le mariage, l'uſage qu'on en fait dégradera toujours le corps, qui devient ſemblable à celui des bêtes.

Par le Baptême nous avons contracté l'obligation étroite de conſerver nos corps purs & chaſtes.

Un corps deſtiné à une gloire immortelle ne peut être que dégradé, quand il ſert à des uſages qui finiront avec le temps, & qui ne ſubſiſteront plus dans l'éternité. Il eſt bien plus beau, à l'exemple de Marie, de conſerver pur & ſans tache un corps qui eſt devenu au Baptême le temple du ſaint Eſprit, & membre de celui de Jeſus Chriſt. Une fleur brûlée par les ardeurs du ſoleil perd ſon éclat & ſa beauté : le corps de même par le mariage perd cette fraîcheur que donne l'état de virginité. L'Apôtre nous aſſure qu'il reſſuſcitera un jour, ſpirituel, incorruptible, immortel, & plein de gloire : & n'eſt-ce pas du moins le préparer à ce bonheur que de demeurer vierge, puiſque le mariage ne peut que l'avilir & le corrompre ?

Suites pénibles du mariage même le plus ſaint, propres à faire ſentir les avantages de la virginité.

D'ailleurs quelles ſont les ſuites du mariage le plus heureux ? Si Dieu y répand la fécondité, que d'embarras, que de ſoins, que d'inquiétudes au ſujet des enfans, à qui il faut donner une éducation de Chrétien encore plus que d'honnête homme ! Les parens, diſent les Peres, deviennent alors les Paſteurs & les Evêques de leur famille ; & c'eſt pour eux une charge qui les rend reſponſables de la perte de leurs enfans, ſi elle arrive par le défaut de ſoins & d'éducation.

Continuation du même ſujet.

Sans parler de cette dépendance qui aſſujettit tellement à un époux, qu'on n'eſt maître ni de ſoi-même ni de ſes actions ; que de caprices, que de mauvaiſes humeurs, que de mépris il faut ſouvent eſſuyer de part & d'autre pendant le cours du mariage qui paroît le mieux uni ! Si l'époux ou l'épouſe manquent de réligion ; ſi des paſſions que l'Evangile nous défend de nommer les dominent, que d'abus dans l'uſage du mariage, que de licences, que de déreglemens criminels dans un Sacrement ſaint en lui-même, & deſtiné à repréſenter l'union toute chaſte de Jeſus-Chriſt avec l'Egliſe !

cences ſur leſquelles tant de perſonnes mariées : raſſurent, faute de connoître la ſainteté & la randeur du Sacrement de Mariage. Mais quand n ſeroit auſſi chaſte & auſſi retenu dans cet état u'on le doit être, c'eſt toujours un ſupplice qu'on e prépare : car, dit l'Apôtre, ſi vous vous mariez ous ne péchez point ; mais vous ſouffrirez des pei- ies & des tribulations dans votre chair : *Tribulationem carnis habebunt ejuſcemodi.* D'où il arrive u'en croyant trouver un remede à ſes paſſions, n ſe mariant, on n'y trouve ſouvent qu'un moyen le les irriter. *1. Cor. 7, 28.*

Un autre danger dont l'état de virginité eſt xempt, c'eſt le partage preſque infaillible du cœur ntre Dieu & une épouſe : l'attache, ſi vous vou- ez, ne ſera pas exceſſive d'abord ; mais inſenſi- lement un époux, une épouſe gagne le cœur, & lle prend à la fin la place que Dieu y occupoit, u en fait ſon idole ; & c'eſt preſque le ſeul Dieu u'on adore. Le grand mal en ceci, c'eſt qu'il n'y rien qu'on ſe reproche moins que ces ſortes de artages, parce que l'objet eſt légitime : on ſe croit out permis ; & quelque forte que ſoit l'attache u'on a pour un époux, pour une épouſe, on ſe aſſure parce qu'on doit l'aimer. Oui, mes Freres, Il faut l'aimer : mais comment ? D'un amour ré- lé, prudent & ſubordonné à celui que vous de- ez à Dieu qui exige des perſonnes mariées, omme des autres, qu'ils l'aiment de tout leur œur. Si donc l'attache que vous avez pour un poux devient dominante & la plus forte ; ſi elle emplit votre cœur de telle ſorte que Dieu ceſſe être ſon threſor, qu'il ne trouve plus ſon plaiſir penſer à lui, à s'en occuper, à le prier, dès-là otre amour pour un mari, pour une femme, de- ient illégitime & déréglé.

Toujours ſur le même ſujet.

De quelle maniere doivent s'entre-aimer les époux & les épouſes.

Voulez-vous, époux & épouſes, que votre

Moyens de

ſanctifier l'amour conjugal & de le régler.

amour ſoit dans l'ordre ? Aimez de maniere que vous ſoyiez toujours prêts à préférer Dieu à tout ; & pour cela ſoyez diſpoſés à lui ſacrifier cette épouſe, toute chere qu'elle puiſſe vous être, s'il vous la demandoit : car, dit Jeſus-Chriſt lui-même, quiconque n'eſt pas prêt de renoncer à ſon pere, &c. à ſon épouſe pour l'amour de moi, n'eſt pas digne de moi : *Qui non renuntiat, &c.*

Courte moralité ſur le ſujet qui précede : conſéquences qu'il en faut tirer.

Or, mes Freres, je vous le demande, trouve-t-on beaucoup de ces maris qui reçoivent avec ſoumiſſion la mort d'une épouſe chérie, que Dieu dans ſa miſéricorde appelle à lui ? Que d'allarmes, que de peines pour s'y réſoudre, & ſouvent que de plaintes & de murmures contre Dieu ! Le cœur étoit donc partagé. Le mariage détourne donc de Dieu. Oui, dit le grand Apôtre ; & c'eſt pour cela, continue-t-il, que je vous ſouhaiterois tous libres comme moi : car celui qui eſt marié s'occupe de ce qu'il doit faire pour plaire à ſon épouſe, & par-là il ſe trouve partagé : *Et diviſus eſt.* Mais une vierge ne penſe qu'à plaire à Dieu, & ne s'occupe que des choſes de Dieu, afin d'être ſainte de corps & d'eſprit.

I. Cor. 7. 23.

Autres dangers attachés encore à l'état du mariage.

Que ne vous dirois-je pas ſur les autres dangers du mariage, gens du monde ! Outre le partage, que gagne-t-on en ſe mariant ? Hélas ! on va ſouvent juſqu'à épouſer les paſſions des uns & des autres ; une épouſe devient ſouvent ce qu'eſt ſon mari, & réciproquement, &c. Combien a-t-on vû de jeunes perſonnes, pleines de réligion & de piété avant leur mariage, changer tout-à-coup & devenir toutes mondaines ? Leur éducation premiere donnoit lieu d'eſpérer qu'un jour elles ſeroient d'excellentes meres de famille, qui éleveroient leurs enfans dans la crainte du Seigneur ! mais un époux qu'on a choiſi ſans examen, par paſſion, par intérêt, ou par complaiſance, fait

Comme le libertinage

diſparoître toutes les impreſſions chrétiennes qu'on avoit reçues. D'où vient le mal ? D'un époux mondain auquel elle s'eſt unie, auquel on a obéi d'abord par crainte, enſuite par complaiſance. On avoit aſſez de vertu d'abord pour réſiſter aux charmes des plaiſirs du ſiécle : mais enfin on s'eſt laiſſé gagner. A meſure qu'on s'eſt affoibli dans les voies du ſalut, les graces de l'état [illegible] devenues moins fortes : gagné en partie, on s'eſt laiſſé entraîner au torrent, & inſenſiblement on a rougi d'être moins criminel que le ſéducteur.

d'un époux ſe tranſmet imperceptiblement à une épouſe.

O ! vous tous qui penſez à former un établiſſement, peut-être vous flattez-vous que vous ſerez plus fermes dans le bien, que vous réſiſterez à tous ces attraits : mais quoi ! êtes-vous plus forts que Samſon, & plus ſages que Salomon ? Qu'ont fait les femmes ſur le cœur de ce Prince ? Elles étoient Idolâtres, & elles l'ont rendu Idolâtre comme elles.

Courte moralité ſur le ſujet qui précede.

Peres & meres, qu'un exemple ſi terrible vous apprenne à prendre bien garde à qui vous donnez vos enfans : ſur toute choſe, ſçachez ſi la perſonne qu'on vous propoſe a de la religion, encore plus que de la probité ; en un mot, aſſurez-vous, autant qu'il eſt en vous, ſi c'eſt un homme qui vit dans la crainte de Dieu, fidele à ſes engagemens de Chrétien : car, continue toujours S. Paul, ſi vous voulez vous marier, prenez garde que ce ſoit dans le Seigneur. Or qu'eſt-ce que ſe marier dans le Seigneur ? Eſt-ce, comme on le voit aujourd'hui, rechercher le bien, l'eſprit, la beauté, ſans s'embarraſſer ſi la vertu ſoutient tous ces avantages ? Se marier dans le Seigneur, c'eſt ſe marier dans ſon eſprit ; c'eſt imiter l'union de Jeſus-Chriſt avec ſon Egliſe, en cherchant la piété, la religion, les bonnes mœurs, & non en courant après ce qui peut ſatisfaire l'ambition & contenter les paſſions, comme les honneurs, &c.

Soins que les peres & meres doivent prendre pour l'établiſſement de leurs enfans.

Le mauvais ſuccès des mariages ne procede que du peu de ſoin qu'on apporte à cette importante affaire.

Eſt-il donc étonnant qu'en ne voulant point s'aſſujettir à aucunes précautions, les mariages ſoient ſi mal aſſortis, & qu'ils faſſent tant de malheureux ? On s'eſt épouſé ſans ſe connoître, ou ſi l'on s'eſt fréquenté, chacun a eu grand ſoin de cacher ſes défauts & ſes imperfections. De-là les repentirs les plus cuiſans après l'engagement formé : de-là ces jours amers qui, ſe ſuccédant les uns aux autres, renouvellent les chagrins, les diſputes, les contradictions ; & ce qui eſt plus fâcheux encore, eſt que l'aſſurance que les peines doivent durer autant que la vie, aigrit ſouvent la douleur & conduit au déſeſpoir. En demeurant vierges on s'épargne tous ces regrets & tous les dangers qu'enfante d'ordinaire le mariage ; on trouve au contraire mille facilités pour le bien, ce qui n'eſt pas un des moindres avantages de l'état de virginité.

Deux raiſons principales ſont voir que les vierges ont dans leur état plus de facilité pour opérer le bien.

Que les vierges aient plus de facilité pour le bien, deux raiſons vont vous en convaincre. La premiere, c'eſt que Dieu aimant plus les vierges, il leur accorde des graces plus abondantes & plus diſtinguées : la ſeconde, c'eſt qu'elles trouvent dans leur état moins d'oppoſition à la vertu.

Premiere raiſon : Dieu aime plus les vierges.

Toute l'écriture annonce l'amour ſingulier que Dieu a pour les vierges, les faveurs particulieres dont il daigne les honorer. Saint Jean nous les repréſente comme des compagnes fideles de l'Agneau, qui approchent le plus près de ſon Thrône, & qui le ſuivent par-tout où il va. Dans un autre endroit on les appelle ſes amies, les ſœurs, les épouſes de Jeſus-Chriſt ; noms glorieux qui montrent combien les vierges ſont cheres à Jeſus-Chriſt, & combien il ſe plaît à répandre ſur elles ſes faveurs les plus précieuſes. Une épouſe eſt tout ce qu'eſt ſon époux ; s'il eſt Roi, elle eſt Reine ; s'il eſt puiſſant, elle eſt puiſſante ; &c. tendreſſe,

urs, &c. tout eſt pour une épouſe, tout eſt
: une vierge.

ıgeons-en, mes Freres, par l'amitié que Jeſus-
ſt témoigne au Diſciple bien-aimé, par pré-
ıce à tous les autres Apôtres. Quand l'Ecri-
nous parle de ſaint Jean, c'eſt principalement
le nom de Diſciple bien-aimé : c'eſt le Diſci-
nous dit-elle, que Jeſus aimoit, *Diſcipulus* *Joan.* 13.
: *diligebat Jeſus.* Et comment l'aimoit-il ? 23.
u'à le laiſſer repoſer ſur ſa poitrine, comme
lui laiſſer découvrir tous les ſecrets de ſon
r, & meſurer toute l'étendue de ſon amour
: lui. Quel excès de tendreſſe ! Et pourquoi
: préférence ? C'eſt, diſent les Peres, que Je-
Chriſt vouloit diſtinguer la pureté ; & toutes
faveurs étoient la récompenſe de la virginité
cet Apôtre avoit toujours gardée. Je ne vous
elle point, mes Freres, l'exemple de la Reine
Vierges ; on ſçait les graces ſans nombre que
u lui a faites. Vous êtes remplie de graces, lui
ın Ange, & en cela vous l'emportez ſur toutes
emmes qui ſeront à jamais bénites : *Benedicta* *Luc.* 1. 28.
n *mulieribus.* Marie étoit vierge ; c'étoit aſſez
r engager Dieu à la choiſir pour la Mere de
Fils, & l'enrichir de toutes ſes graces. L'état
irginité eſt un état ſi cher au Tout-puiſſant,
l n'oſe lui rien refuſer : & fallût-il des miracles
r conſerver une vierge, il lui en accorderoit
ôt que de la laiſſer tomber.

Exemple de la vérité qui précede.

l'eſt-ce pas en effet ce que nous voyons avec
ir, en parcourant les différentes perſécutions
'Egliſe ? Les Tyrans étonnés de ne pouvoir
nler le courage des jeunes Vierges, après avoir
ſé ſur leurs corps tendres & délicats les ſup-
s les plus barbares, s'imaginoient qu'ils leur
ent renoncer Jeſus-Chriſt, s'ils venoient à
: de corrompre leur pureté qu'ils ſçavoient

Ce qui s'eſt paſſé au temps des perſécutions prouve clairement combien Dieu protége les vierges.

leur être ſi chere. Sur le champ on les condamnoit à être dépouillées, ou à être envoyées dans des lieux infâmes : mais leur chaſteté y ſouffrit-elle jamais la plus legere atteinte ? Non, mes Freres ; & nous apprenons des Actes de leur Martyre, que Dieu, toujours attentif à la garde de ſes fideles épouſes, venoit alors à leur ſecours, ſoit en aveuglant ces impies, ſoit en ſuſcitant des bêtes qui tournoient leur férocité contre les coupables, ſoit enfin en puniſſant de mort les audacieux qui oſoient attenter au thréſor de leur pudeur.

Détail que fait St Paul des avantages de la virginité ; par la raiſon que cet état donne à ceux qui l'embraſſe moins d'oppoſition à la vertu. *1. Cor.* 7. 35. *Apoc.* 14. 4.

2°. L'Apôtre ſaint Paul nous découvre encore cet avantage de virginité : *Prenez garde*, dit-il, écrivant aux Vierges de Corinthe, *que ſi je vous exhorte à ne vous point marier, je ne le fais pas pour vous tendre un piége, mais pour vous porter ſeulement à ce qu'il y a de plus ſaint, & pour vous donner un moyen plus facile de prier Dieu ſans empêchement.* Or, mes Freres, ſi la priere eſt plus facile à une vierge, elle a par ce moyen même plus de facilité pour l'acquiſition des autres vertus : auſſi eſt-ce en ce ſens principalement que ſaint Jean nous dit *qu'elles ſuivent l'Agneau par-tout où il va*, dans les humiliations & les ſouffrances, dans les voyages, dans les jeûnes, &c. Faut-il s'humilier ? elles ſont aux piés de Jeſus, comme Marie, ſœur de Lazare ; elles font pénitence, elles pleurent avec la fervente Magdelaine ſur la mort de Jeſus dans les ames ; elles en imitent la libéralité quand les néceſſités du prochain le demandent ; & leurs aumônes ſont les parfums précieux qu'elles répandent ſur les Pauvres qu'un ſaint Pere regarde comme les pieds de Jeſus-Chriſt. Oui, une vierge eſt une autre Marthe qui ſert Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire qu'elle eſt la premiere à rendre aux pauvres & aux malades les ſervices les plus bas & les plus fatiguans.

Vierges qui m'écoutez, voilà les grandes facilités que vous trouvez dans votre état pour les vertus les plus relevées: pour vous, mes Freres, n'en ſoyez pas ſurpris; car, diſent les Peres, le cœur d'une vierge eſt comme une table neuve ſur laquelle l'Image de Dieu eſt empreinte avec toutes ſes beautés: dans les vierges, ajoutent-ils, tout eſt Temple, tout eſt Autel, tout eſt Prêtre, tout eſt Victime. Si leur corps eſt une Hoſtie pure & ſans tache qu'elles offrent ſans ceſſe à Dieu, l'amour dont brûle leur cœur eſt le feu ſacré qui les conſume. Le monde, qui n'a point rempli leur eſprit de ſes fauſſes maximes, ni leur cœur de ſes plaiſirs, leur laiſſe une facilité de ſe donner à la vertu, & d'en faire leurs ſaintes délices: comme l'Epouſe des Cantiques, après avoir cherché leur époux par les bonnes œuvres; après l'avoir deſiré par leurs gémiſſemens & leurs prieres, elles peuvent ſe repoſer à ſon ombre, & goûter en paix les fruits de leur fervente piété: *Sub umbrâ illius quem deſideraveram ſedi.* C'eſt là qu'une épouſe de Jeſus Chriſt chante ce ſaint Cantique, qu'elles ſeules peuvent chanter, en témoignant à leur époux un amour plus chaſte & plus ardent; & pendant que mille perſonnes de leur âge gémiſſent ſous les chaînes de l'engagement conjugal, ou périſſent comme les Egyptiens dans les flots tumultueux de la mer orageuſe du monde, les vierges placées à l'autre bord, & à l'abri de la tempête, chantent le Cantique de leur délivrance. Le monde, diſent-elles, avoit tendu ſes filets devant nous: mais, Seigneur, vous avez étendu votre main miſéricordieuſe; vous avez rompu le filet, & nous nous ſommes ſauvées: *Laqueus contritus eſt, & nos liberati ſumus.* Outre ces conſolations ignorées par les perſonnes engagées dans le mariage, que de dangers! que de périls échappés pour nous! N'y eût-il

Belle peinture que font les SS. Peres de l'état de virginité.

Eccli. 2. 3.

Pſ. 123. 7.

que certaines bienſéances indiſpenſables dans le mariage, c'eſt un grand avantage de n'y être pas aſſujetti. Nous pourrons déſormais, Seigneur, nous entretenir librement avec vous, qui êtes le Dieu de notre cœur : & quand vous daignerez nous faire entendre votre voix, à l'imitation de Marie, nous graverons profondement vos paroles dans notre cœur ; nous les repaſſerons ; nous nous en nourrirons. Plus pour nous de ces entretiens frivoles, ſi communs parmi les filles du ſiécle, où le cœur ſe deſſéche, parce qu'on n'y parle que de bagatelles : mais avec vous, Seigneur, comme vos délices ſont de vous entretenir avec nous, nos plus doux momens ſeront ceux que nous paſſerons dans un ſaint commerce avec vous.

Les ſaints Peres qui ont ſi bien reconnu les avantages de la virginité, à l'exemple du grand Apôtre, la conſeilloient à ceux qui les écoutoient.

Après tant d'avantages attachés à l'état de virginité, nous étonnerons-nous que les Peres de l'Egliſe recommandent ſi ſouvent aux meres de famille d'inſpirer à leurs enfans du goût pour un état ſi heureux, de leur en découvrir l'excellence & la beauté pour les porter à l'embraſſer. Miniſtres du Seigneur, que l'Egliſe voit avec conſolation dans ces jours malheureux combattre avec fermeté pour l'ancienne Doctrine de nos Peres dans la Foi, ſoutenez de votre part le zele qu'ils témoignoient pour cette aimable vertu, en l'inſpirant aux jeunes perſonnes que vous conduiſez dans les routes du ſalut. Et vous, peres & meres, craignez d'en détourner vos enfans : je ne dis pas que vous les portiez au Cloître ; mais au moins ne vous oppoſez pas aux deſſeins que Dieu pourroit leur avoir inſpirés de vivre dans le monde, comme n'y vivans point pour vous. Mes très-chers Freres & très-cheres Sœurs, qui avez déja embraſſés cet heureux état, ou qui vous y ſentez appellés, eſtimez en beaucoup l'excellence & les avantages : par vous la pureté eſt miſe en honneur ; vous rendez cette

aimable ; vous annoncez la puiſſance de la
qui vous a fait mépriſer le monde, en con-
it à votre divin Epoux les talens naturels que
nde croiroit n'être donnés que pour lui. Vi-
ierges, à l'imitation de Marie, c'eſt votre
: mais vivez en vierges. Pour cela il y a des
s à ſuivre ; ſujet du ſecond Point.

elles ſont les Regles qu'une vierge doit ſui- *Introduction du ſecond Point.*
our ſe ſanctifier dans ſon état ? Je les trouve,
reres, dans celle que vous venez honorer
ſaint lieu, & qui ſera à jamais le modele ac-
li de toutes les vertus qu'une vierge doit pra-
r. Marie, dans ce beau Cantique que l'Egliſe
: tous les jours dans ſes ſaints Offices, dit
même qu'elle eſt toute occupée à ſervir le
eur, & que l'amour qu'elle reſſent pour lui
n tout ſon bonheur & toute ſa joie : *Exulta-* *Luc. 1. 47.*
piritus meus in Deo ſalutari meo. Elle s'ap-
la ſervante du Seigneur, & elle avoue que
a profonde humilité qui l'a fait préférer aux
s femmes pour être la Mere de ſon Dieu :
: *reſpexit humilitatem ancillæ ſuæ.* Enfin Ma- *Idem. 48.*
moigne en toute occaſion ſon obéiſſance aux
s de Jeſus-Chriſt ; elle vit dans une dépen-
e & une ſoumiſſion parfaite à ſes volontés.
s ce qu'il vous dira : & voilà, mes Freres,
ois grandes vertus qui doivent ſe rencontrer
une vierge, plus parfaitement que dans les
mmes mariées. Ainſi, 1°. plus de charité & *Soudiviſions du ſecond Point.*
our de Dieu dans une vierge : 2°. Plus d'hu-
é dans une vierge : 3°. Plus de ſoumiſſion &
épendance dans une vierge. Reprenons ces
Regles ; elles ſont ſûres, & feront la preuve
tte ſeconde Partie.

'abord plus de charité, & cela par rapport à *Preuves de la ſeconde Partie.*
& au prochain ; leur état de virginité en eſt
euve : comme elles ſont moins expoſées à ſe

Il eſt plus facile aux vierges d'aimer parfaitement Dieu qu'à toutes les autres.

perdre, qu'elles ont moins de dangers à craindre de la part du monde, qu'elles ſont moins partagées, & que Dieu leur a fait plus de graces, elles ſont par conſéquent obligées à plus de reconnoiſſance & à plus d'amour. Chaque vierge doit pouvoir dire à Jeſus-Chriſt avec l'Epouſe des Cantiques, que de même qu'il eſt tout entier pour elle, elle eſt de même toute entiere pour lui: *Dilectus meus, mihi, & ego illi.* L'Ecriture nous dit de la premiere Epouſe, que toutes ſes inclinations, ſes affections ſeroient ſans ceſſe tournées vers Adam ſon mari: & ſaint Paul nous apprenant que cette premiere union eſt un grand myſtere qui cache l'union de Jeſus-Chriſt avec l'Egliſe & avec chaque homme en particulier, il s'enſuit qu'une vierge épouſe de Jeſus-Chriſt ne doit pour ainſi dire avoir des yeux que pour lui; que tous ſes deſirs doivent être tournés vers lui: *Et erit ad eum converſio tua.*

Cant. 2. 16.

Point de vraie virginité, ſi le corps & le cœur ne ſont tout à-fait à Dieu.

De-là, mes Freres, vous concevez que les vierges qui ne ſont pas entierement à Dieu, qui ont un cœur partagé, ſont des vierges folles qui placent la virginité où elle n'eſt pas; qui croient que pourvû que le corps ſoit pur, il n'eſt pas néceſſaire que le cœur le ſoit auſſi. Ne vous y trompez pas, c'eſt le cœur qui fait les vierges: s'il eſt terreſtre; s'il a des attaches aux choſes du monde; ſi une vierge aime ſes aiſes, ſes commodités; ſi elle s'aime elle-même, c'eſt une vierge, il eſt vrai: mais quelle vierge? Une vierge de nom, une vierge que l'Evangile met au rang des vierges folles, bien-loin de l'admettre au nombre des épouſes de Jeſus-Chriſt. Je ne parle point ici de celles qui deſirent le mariage, ou qui refuſent de s'y engager, par la ſeule vue des embarras & des incommodités qui en ſont les ſuites; ces ſortes de vierges ſont déja adulteres dans le cœur.

Quelles

Mais reprenons notre principe: une vierge doit

avoir un plus grand amour de Dieu que les autres ; elle ne doit embraſſer cet état ni par intérêt, parce que la fortune lui eſt contraire ; ni par tempérament, ni par chagrin : ſa vue unique doit être d'être plus en état de ſervir Dieu, d'être plus à lui, de l'aimer davantage. Mais par quels moyens rendront-elles leur amour plus ardent ? Ecoutez, ames choiſies, déja touchées par un attrait privilégié de n'avoir point d'autre époux que Jeſus-Chriſt, voici ce que les Peres nous enſeignent ſur ce point ; rendez-vous attentives.

Ce que doivent être les motifs qui doivent nous porter à l'état de virginité.

Ce que les Peres demandent d'abord des vierges, le voici ; c'eſt qu'elles s'adonnent à la lecture des Livres ſaints, avec les précautions ſur ce point néceſſaires ; qu'elles ſe livrent toutes entieres aux œuvres de charité : mais ſurtout qu'elles aient un ſoin tout particulier d'éviter le monde, ou du moins de le fréquenter rarement ; c'eſt-à-dire qu'une vierge, après les bienſéances abſolument indiſpenſables, doit rompre tout commerce avec les mondains ; qu'elle ne doit point parler leur langage, ſuivre leurs maximes, épouſer leurs coutumes, imiter leurs modes, ſuivre leurs pernicieux uſages. Ainſi loin d'une vierge chrétienne ces facilités & ces complaiſances, ces libertés peu ſéantes ; loin d'elle ces ſpectacles prophanes qui amoliſſent le cœur en ſurprenant les oreilles & les yeux ; loin d'une épouſe de Jeſus-Chriſt ces parties de plaiſirs, dont la bonne chere & les diſſipations ſont d'ordinaire les ſuites moins criminelles. Prenez garde, je n'inſinue pas que tout ce que je condamne ici ſoit permis à ceux qui n'ont point contracté le vœu de virginité ; mais je dis ſeulement, & c'eſt ce que je veux qu'on entende bien, que ſi c'eſt un grand mal pour les mondains de ſe livrer ainſi au ſiécle, c'eſt un crime de la part d'une vierge : car, dit un Pere, une vierge qui ſe déclare

Ce qu'exigent principalement les SS. Peres de ceux & de celles qui ſe conſacrent à l'état de virginité.

pour le monde, pour les parties du monde, pour les uſages du monde ; une vierge qui cherche à plaire au monde en rehauſſant les dons de la nature par les ornemens de la vanité ; une vierge qui ſe permet des parures que la bienſéance condamne, qui aime à ſe faire voir & à être vue ; une vierge de la ſorte ne mérite pas d'être rangée au nombre des vierges ; ou ſi ce ſont des vierges, ce ſont des vierges folles, dont le cœur eſt au moins tout terreſtre. Et que leur ſert, ajoute ce Pere, d'être pures de corps, ſi leur eſprit & leur corps ſont ſouillés par une conduite reconnue partout, & de tous incompatible avec la vraie virginité ? *Quid prodeſt caro mente corrupta ?*

Les moyés les plus sûrs de ſe conſerver dans l'état de virginité, c'eſt le ſilence & la mortification.

Pour apprendre à celles qui ſont aſſez heureuſes pour avoir fait choix de l'état de virginité, je pourrois bien leur dire ici en paſſant, que le ſilence & la mortification ſont les gardiennes de cette aimable vertu ; que rien n'y eſt plus oppoſé que cette démangeaiſon de parler qu'on remarque en beaucoup de celles qui ſe piquent d'être toutes à Marie, & ſe rangent ſous ſes étendarts. Le ſilence que garda toujours cette Vierge ſainte eſt ſi profond, qu'à peine trouve-t-on en toute ſa vie quelques-unes de ſes paroles : elle écoutoit beaucoup, & elle repaſſoit ſouvent ce qu'elle avoit entendu de Jeſus-Chriſt ; mais elle le tenoit caché dans le ſecret de ſon cœur, ſans jamais manifeſter ſes réflexions : *Conferebat in corde ſuo.* Luc. 2. 19. Et une vierge qui veut paſſer pour dévote ſe permettra de parler en tout temps & à tout propos, ſans utilité, ſans beſoin, pour le ſeul plaiſir de parler ? Ah ! mes Freres, avez-vous donc oublié ce que dit le Sage, que les grands diſcours ne ſont pas ſans péché ? *Qui multis utitur verbis ladit animam ſuam ?* Eccli. 20. 8. Soit parce que l'on parle inutilement, ſoit parce que la cauſe du prochain s'y trouve ſouvent intéreſſée

ſoit enfin parce que dans la ſuppoſition que l'on parle bien, c'eſt ſouvent par complaiſance pour ſoi-même, & pour ſe faire applaudir.

Que penſer des vierges qui cherchent à ſe procurer toutes les aiſes qui peuvent flatter les ſens.

Pour les vierges immortifiées, délicates, ſenſuelles, qui veulent toujours le commode, le choiſi, qui accordent à leurs ſens tout ce qui peut les flatter, elles n'ont pas même l'extérieur de la virginité, qui conſiſte à garder ſon corps dans une exacte pureté: or qui dit le corps ne dit pas un des ſens du corps, mais tous les ſens qui compoſent le corps. Un ſimple raiſonnement va donner de la force à cette vérité. Selon l'Apôtre, une veuve qui vit ſans pénitence & dans les délices, c'eſt-à-dire qui ſatisfait ſes ſens, eſt déja morte devant Dieu. Que peut donc être une vierge à qui Dieu demande beaucoup plus de mortification & de pénitence? Si elle vit dans les délices, elle eſt donc plus morte encore que la veuve.

Combien une vierge doit être ſur ſes gardes pour ne point lier d'amitiés ſuſpectes.

Allons plus loin, il y a encore un avis à donner aux vierges qui veulent augmenter en elles leur amour pour Jeſus-Chriſt; c'eſt de craindre juſqu'aux liaiſons & aux amitiés même les moins ſuſpectes, de ſe précautionner même contre certains amis ſpirituels, qui s'aſſurent adroitement un domaine abſolu ſur le cœur des vierges: car il arrive ſouvent que ces ſortes d'amitiés dégénerent en tendreſſe; & ſi elles ne corrompent pas le cœur, du moins faut-il avouer qu'elles le partagent & le diviſent. Quant aux amitiés avec les perſonnes d'un autre ſexe, qu'elles cherchent leur modele dans la conduite de Marie: l'Ecriture nous apprend que l'apparition de l'Ange la troubla & la déconcerta. Une vierge, à ſon exemple, doit craindre à l'aſpect d'un homme; ſa modeſtie doit éclater alors dans ſes yeux & dans tout ſon maintien; ſa délicateſſe doit même aller au point de ſe trouver rarement avec les Anges viſibles de la terre, ſous

prétexte de direction : des commerces trop fréquens de cette eſpece ont leurs dangers ; & s'ils ne détachent pas le cœur tout-à-fait du créateur, eh! bon Dieu, qu'il y a à craindre qu'ils ne l'attachent trop à la créature ! Voilà, mes Freres, les différens moyens dont ceux & celles qui ont pris l'état de virginité doivent ſe ſervir pour aimer Dieu de plus en plus. Mais voyons comment les uns & les autres doivent être plus humbles & plus dépendans.

L'humilité doit être l'appanage des vierges. *D. Bern. Serm. de Annunt. Idem. Ibid.*

Qui dit une vierge, ſelon ſaint Bernard, dit une perſonne humble par excellence : *Audis virginem, audis humilem.* L'humilité lui eſt ſi eſſentielle, ajoute ce Pere ; que comme la pureté eſt un don qui la rend vierge d'eſprit, c'eſt l'humilité qui la rend vierge de corps : *Ut ſancta eſſet corpore accepit donum virginitatis ; ut eſſet mente, accepit & humilitatis.* Mais en quoi conſiſte cette humilité indiſpenſable dans une vierge ? Le voici, mes Freres, en deux mots : à imiter l'humilité de Marie. Avant, comme après l'incarnation elle pouvoit tirer avantage de bien des prérogatives ; mais ſon humilité lui fermant les yeux ſur la qualité de Fille de Roi, comme ſur les graces dont Dieu l'avoit remplie, elle ne penſe qu'à publier la miſéricorde de celui qui a tout fait en elle : *Fecit mihi magna qui potens eſt.* Ainſi une vierge, ſi elle eſt humble, doit reconnoître bien ſincérement que tout le bien que Dieu a mis en elle eſt un don de ſa pure libéralité & un effet de la puiſſance de ſa grace ; c'eſt à lui qu'elle en doit rendre tout l'honneur & toute la gloire : & ſentant bien ſon impuiſſance & ſa foibleſſe, elle ne doit compter que ſur ſon ſecours ; toute ſa vertu doit diſparoître à ſes propres yeux, ſans jamais s'élever du progrès qu'elle a fait. Si une vierge, dit ſaint Auguſtin, ſe croit au-deſſus des autres, à cauſe de ſon état de virginité ; ſi elle ſe préfere aux perſonnes mariées, dès-là elle

Profonde humilité de Marie, ſi belle modele pour les vierges. *Luc. 1. 49.*

ſe dégrade ; & la perſonne mariée qui eſt humble, eſt mille fois préférable à cette vierge ſuperbe : *Melior maritata humilis, quàm virgo ſuperba.* *D. Aug.*

Continuation du même ſujet. *Luc.* 1. 31.

Voilà donc votre partage, vierges qui m'écoutez ; dire toujours avec la plus humble des vierges : Je ſuis la ſervante du Seigneur : *Ecce ancilla Domini ;* vous eſtimer toujours moins que les autres. Tout en vous doit reſpirer l'humilité, l'extérieur, la parole, le geſte, la démarche, le maintien, tout doit être humble ; c'eſt-à-dire, que vous devez éviter tout ce qui diſtingue & ce qui releve aux yeux des hommes : parole haute, air de ſuffiſance, démarche fiere, &c. tout cela eſt indigne d'une vierge, dont le plus bel ornement doit être l'humilité. Sans cette vertu, point de docilité, point de déférence, point de douceur ; mais ſur-tout point de ſoumiſſion : ſoumiſſion cependant & dépendance auſſi inſéparable d'une vierge, que l'humilité.

Combien l'état de virginité ſuppoſe la dépendance.

Prenez garde ici, mes Freres, & rendez-vous attentifs par rapport à cette indépendance dans laquelle une vierge doit vivre ; c'eſt un écueil contre lequel la plûpart vont ſe briſer : des motifs tout humains, purement humains, ſans nulle vue de Dieu, engagent quelquefois à ce parti ; & peut-être plus d'un, ou de celles qui m'écoutent ne ſe ſont-ils déclarés pour la virginité, que pour être maîtres d'eux-mêmes & ne dépendre de perſonne. Un Époux, un Supérieur auroit gêné : on l'a preſſenti ; voilà les motifs qui ont éloignés du Cloître & de tout autre engagement. Si à ces traits vous vous reconnoiſſez, apprenez aujourd'hui ce que penſe & ce que dit l'Apôtre de votre état.

Comme ſaint Paul penſe défavorable-

Si nous en croyons ſaint Paul, l'état d'une vierge qui n'embraſſe la virginité que pour ſe ſouſtraire à toute dépendance, eſt un état funeſte & qui tient de l'idolâtrie : & certes, il ſuffit de

ment des vierges qui n'ont ni docilité ni ſoumiſſion. *Pſ.* 80. 13.

bien peſer les paroles de l'Apôtre qui lorſqu'il parle des Payens & des Idolâtres, nous les repréſente toujours comme des hommes qui faiſoient leurs volontés en toutes choſes : *Sequentes in omnibus deſideria cordis eorum.* Jugez de-là combien doit être grande la dépendance des vierges ; combien elles doivent aimer à obéir en faiſant la volonté des autres par préférence à leur volonté propre.

Sur le même ſujet.

Mais à qui obéira une vierge qui eſt du monde & des embarras du monde ? A ſes parens, à ſes maîtres, à ſes conducteurs ; en un mot, à tous ceux que le Seigneur a prépoſés ſur ſa conduite : mais c'eſt ſur-tout à ſes devoirs qu'elle doit abſolument obéir. Car, qui dit une vierge, dit un de nos plus excellens Auteurs, * dit une ame qui ſçait ſe faire une régle qu'elle obſerve fidelement, qu'elle ne dément jamais, & qui ne régle pas ſa conduite ſur les haſards, le caprice & les fantaiſies. Sur ce point, vierges chrétiennes, vous pouvez encore prendre Marie pour votre modele, qui fut toujours ſi ſoumiſe aux ordres de Dieu, & ſi dépendante de ſon Fils & de ſon Epoux, qu'il ſuffiſoit qu'ils ſe fiſſent entendre pour ſe faire obéir : imitez autant que vous le pourrez ſes vertus, ſa profonde humilité, ſa pureté, ſa charité, ſon ſilence ; que le choix qu'elle a fait de l'état de virginité à tout autre état, vous en faſſe eſtimer l'excellence & les avantages : Dieu ſe plaît à répandre ſes graces ſur ceux qui l'ont embraſſé, & qui y perſéverent avec fidélité.

* *Le Pere Bourdaloue.*

Ce qui fait la concluſion du Diſcours.

Vierge ſainte, du milieu de votre gloire où l'état de virginité vous a élevée, jettez un regard favorable ſur celles qui viennent en ce jour honorer votre puiſſance & vos vertus. Si vous êtes leur modele vous êtes auſſi leur Mere. Multipliez le nombre de vos fideles dévots, en multipliant le

nombre de vos imitateurs ; obtenez pour eux & pour nous de votre divin Fils, que ſemblables aux vierges ſages, l'huile de nos bonnes œuvres ne tariſſe jamais, & que nos cœurs toujours brûlans de la divine charité, nous puiſſions participer aux nôces de l'Agneau dans les ſiécles des ſiécles.

PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS SUIVI

Pour un Commun d'une Vierge Martyre.

Ecce ſponſus venit, exite obviam ei.

Voici l'Epoux qui vient, allez au-devant de lui. Matth. 25.

LE deſir d'être parfaitement uni au céleſte Epoux, eſt le comble des vœux d'une ame fidele ; c'eſt le motif que lui inſpire les plus tendres ſentimens de la piété, qui la fortifie dans ſes peines, qui l'encourage contre les plus rudes attaques des ennemis de ſon ſalut, qui la défend contre les charmes trompeurs du monde, qui l'éleve enfin à une pureté de cœur dont cette divine union eſt le prix : mais quoiqu'un ſi précieux avantage fit l'unique objet des vœux de tous les Saints, la grace les y conduit par des voies différentes. Les uns attendent avec une foi active & laborieuſe l'arrivée de l'Epoux : *Expectantes Dominum ſuum quandò revertatur à nuptiis* ; les autres animés d'une ferme eſpérance n'oublient rien dans l'attente de l'Epoux pour mériter d'avoir part à ſes récompenſes ; toujours prêts à lui rendre compte des biens dont il les a établis les diſpenſateurs, ils s'étudient à augmenter les richeſſes ineſtimables de

Luc. 12. 36.

ce ſouverain Pere de famille, par le ſaint négoce qu'ils font des talens qu'il leur a confiés : auſſi apprennent-ils de la bouche ſacrée de leur Maître, qu'ils entreront dans les communications ineffables de ſa joie & de ſon bonheur : *Intrà in gaudium Domini tui.*

Matth. 25. 21.

Mais l'Evangile de ce jour nous repréſente des ames choiſies, des vierges ſages & prudentes, qui non-contentes d'attendre comme les ſerviteurs les plus fideles l'arrivée de l'Epoux, ſe levent avec une amoureuſe impatience au milieu de la nuit ; elles ſortent la lampe à la main, & découvrant la route de cet Epoux céleſte, pendant que leurs compagnes mettent follement leur confiance dans les beſoins du ſiécle, elles courent avec une promptitude que rien n'arrête au-devant de lui, ambitieuſes d'enlever les premieres ſes plus cheres faveurs : *Ecce ſponſus, &c.*

Idem. 5.

A ce portrait de vierges prudentes qui nous eſt tracé par Jeſus-Chriſt même, vous reconnoiſſez ſans doute, mes Freres, l'illuſtre Vierge dont la Solemnité nous aſſemble. Nous verrons N. dans toute la ſuite de ce Diſcours s'avancer avec un courage héroïque au-devant de ce divin Epoux : guidée par les lumieres de la Foi, ſoutenue par l'onction d'un amour plus fort que la mort, elle marchera ſans crainte dans la voie des ſouffrances à la ſuite de ſon divin Epoux, elle courra avec empreſſement dans cette route teinte du ſang de l'Agneau. En vain le monde eſſaye de la gagner par ſes promeſſes, ou de l'intimider par ſes menaces. La fuite des plaiſirs, l'amour de la Croix, voilà les ſentiers par où cette vierge prudente & courageuſe va au-devant de Jeſus-Chriſt. Elle le cherche en ne vivant que pour lui, elle le trouve en mourant avec lui : deux effets de la force du Chriſtianiſme qui agit dans le cœur de N. & qui la

conduit au lit nuptial & à l'union inſéparable avec l'Epoux : *Exite obviam ei.* Ne cherchons donc pas ailleurs la matiere de ſon éloge ; ici tout eſt grand, tout eſt digne du Dieu Saint, du Dieu Tout-puiſſant qui en eſt le principe. Toujours en garde contre les ennemis de ſa vertu, ſainte N. ſoutint les tentations les plus délicates ſans rien perdre de la pureté de ſon corps ; c'eſt le premier Point. Ferme dans la perſécution, ſainte N. ſouffrit les tourmens les plus rigoureux ſans rien perdre de la pureté de ſa Foi ; c'eſt le ſecond Point. En deux mots : N. victorieuſe des illuſions du monde : N. victorieuſe des perſécutions du monde ; c'eſt tout le partage de ſon éloge. *Idem. Ibid.* Diviſion générale.

Eſprit ſaint, qui formates dans le cœur de N. cet amour de la virginité & cette conſtance dans le Martyre, qui ont fait l'admiration de l'univers chrétien ; faites que ce qui eſt aujourd'hui le ſujet de notre admiration, devienne heureuſement l'objet de notre imitation.

Introduction du premier Point.

L'homme porte en lui-même, dit ſaint Auguſtin, le principe de ſes foibleſſes. Il y a dans notre cœur un certain penchant au mal, qui flatté par l'attrait du plaiſir, conduit au libertinage. La raiſon eſt à peine ſortie des nuages de l'enfance, qu'elle s'applique à des uſages illicites : à meſure que nous croiſſons en âge, nous diminuons en vertu ; & le terme de notre enfance eſt ordinairement celui de notre innocence. Hélas ! quand la paſſion eſt aidée du fatal ſecours de la jeuneſſe, qu'il eſt difficile de l'empêcher de prendre l'eſſor & de la reſſerrer dans les bornes de la modération ! Comme les paſſions ſont alors plus violentes, les chutes ſont auſſi plus fréquentes. On aime le danger, on y périt ; & ſoit préſomption, ſoit foibleſſe, une jeune vertu ne tarde guere à faire naufrage. Sainte N. ſçut éviter ce malheur ſi com-

L'homme de ſon propre fonds eſt tout porté au mal.

ciples, ſes Apôtres : & pour vaincre avec plus de ſureté, Rome, avant que de frapper, cherchoit à plaire ; avant que d'intimider par ſes tourmens, Rome étoit preſque certaine de ſéduire, de maîtriſer, & de captiver par ſes délices.

Continuation du même ſujet.

Telle étoit Rome ſous la puiſſance des Empereurs Romains, juſqu'au temps du grand Conſtantin ; une terre qui dévoroit ſes habitans, le centre de la molleſſe, des plaiſirs, de la volupté. Quel ſéjour pour notre Sainte ! & à combien de périls ſa vertu va-t-elle être expoſée ? Dieu ſe plaît quelquefois à expoſer l'innocence de ceux qu'il aime, afin de leur procurer une victoire plus ſignalée. Qu'on craigne le péril pour ceux qui l'aiment & qui forment eux-mêmes les fers qu'ils ne cherchent pas à éviter : N. ſupérieure à ces ames vulgaires qu'une lâche timidité domine, va bien-tôt diſſiper nos allarmes, & nous faire voir qu'il n'eſt point d'ennemis qu'on ne puiſſe vaincre, quand on eſt armé du glaive de la Foi.

A toutes les qualités de l'eſprit, du cœur & du corps, N. joint toutes les vertus du Chrétien.

Si je ne trouvois dans N. que les charmes d'une beauté naiſſante ; ſi je ne voyois en elle de belles qualités, que celles qui ſe reduiſent à la nobleſſe des ſentimens, à la douceur du caractere, à la pénétration de l'eſprit, j'avoue qu'il y auroit lieu de tout appréhender pour ſon innocence ; parce que dans un caractere parfait ſelon le monde, je ne vois rien qui puiſſe ſoutenir la virginité : j'y vois au contraire tout ce qui peut la perdre. Mais N. ſçut joindre aux qualités de ſon rang les vertus de la Religion. Epouſe de Jeſus-Chriſt, il ne lui manque aucune des vertus qui forment le vrai Chrétien ; & en ce point bien différente d'une multitude de mondains qui n'ont ni les qualités qu'exige leur naiſſance, ni les vertus que demande leur Religion : lâches d'une part, impies de l'autre, on les voit & on ſe tait, parce qu'on reſpecte

le nom, & encore plus le caractere qu'ils portent. L'on ſe contente de penſer qu'ils ne méritent ni l'un ni l'autre. Quel abus, grand Dieu ! Quelle prévarication ! A qui tient-il donc qu'ils n'imitent notre Sainte ? Qui les empêche de ſoutenir comme elle leur nobleſſe avec dignité, & de ſe montrer Chrétiens fervens & courageux ?

Suite du même ſujet

Car enfin, ſi l'on trouve dans ſainte N. tous les attraits que le monde peut deſirer, n'y admire-t-on pas auſſi tout ce qui peut attirer les complaiſances de ſon Dieu ? Je ne parle point ici, mes Freres, de ce naturel heureux, ennemi de la vanité, attaché au ſolide, porté au bien, qui fuit tout ce qu'il faut fuir, qui aime tout ce qu'il faut aimer ; je n'enviſage dans N. que cette foi vive, cette charité ardente, cette humilité profonde, cet aſſemblage heureux des plus éclatantes vertus. Loin d'elle toute curioſité indiſcrette : elle ferme les yeux à tout ce qui peut tenter l'innocence ; & plutôt que de porter une main criminelle ſur le fruit défendu, elle en détourne tous ſes regards : Elle ne s'amuſe point à diſputer avec le ſerpent, elle fuit tous les lieux où il habite ; & bien loin de chercher dans les délices de la table des armes à la chair contre l'eſprit, elle éteint ſes paſſions à force d'affoiblir la nature par la pénitence ; & ſe mettant pour ainſi dire aux priſes avec cette eſpece de démons qui ne ſe chaſſent que par la priere & par le jeûne, elle ne ſe laſſe point de ce pieux exercice juſqu'à ce qu'elle ait emporté la victoire.

Comme les mondains loin de fuir les tentations & les occaſions du péché s'y prê-

Soyez ici confondus, ô vous qui ne ſuivez volontiers que la route où les plaiſirs ſemblent ſe réunir avec plus d'art & de délicateſſe ; vous, qui épris du monde & de ſes charmes, vous trouvez à toutes ſes Fêtes, vous mettez de toutes ſes parties, aſſiſtez à tous ſes ſpectacles : comment oſez-vous vous promettre, dit le Seigneur, de conſerver

cipitent volontairement.

votre innocence au milieu des voies d'iniquité où vous marchez ? Quoi ! vous prétendez être chaſtes avec des yeux étincellans du feu impur ? Quoi ! ces entrevues ſecrettes, ces entretiens à double ſens, ces chanſons laſcives où la paſſion ſe dépeint & s'explique, tant de paroles libres ne laiſſent-elles dans votre cœur aucune trace de corruption ? Penſez-vous que ce ſoin de vous parer comme des idoles de la volupté, cette habitude à ne contraindre en rien vos deſirs, cet attachement à tout ce qui flatte l'amour-propre ou la ſenſualité, ne bleſſe-t-il en rien la pureté de votre ame ? N. étoit vierge ; mais elle ſçavoit que ſi elle ne tenoit point ſes ſens aſſujettis par la mortification, les attraits du plaiſir y repandroient bien-tôt leur poiſon mortel. N. étoit vierge, & c'étoit pour conſerver ſon innocence qu'elle fut toujours attentive ſur les mouvemens de ſon cœur, & qu'elle ne lui permit jamais de s'échapper ſur aucun objet dangereux. Enfin N. étoit vierge, & c'étoit pour s'affermir de plus en plus dans la pratique de cette vertu qu'elle s'appliquoit par des auſtérités volontaires les mérites de la Paſſion de Jeſus-Chriſt ; ainſi cette vierge prudente ſuit l'Agneau par-tout où il va. Monde ſéducteur, n'attends rien de ce cœur consacré à Jeſus-Chriſt. Que les vierges folles mettent leur confiance dans des ſecours étrangers, dans les conſolations humaines qui ne peuvent qu'éteindre leurs lumieres : pour N., elle n'accorde rien au monde, ou ſi par obéiſſance elle contracte avec lui des engagemens, elle ſçait les purifier par le renoncement à elle-même, ſecond caractere de fidélité.

Paralelle de la circonſpection de ſainte N. avec l'imprudence de la plûpart des Chrétiens.

Comme ſainte N. pour conſerver ſa

2°. Diſparoiſſez, vœux inſenſés, promeſſes téméraires, engagemens illicites, fruits malheureux de la paſſion & du crime. Dans un temps plus critique encore pour ſa vertu & pour ſa Foi, no

trons N. frémir d'horreur à vos accens, & juſ- virginité ſe
es dans les fers braver votre audace & votre im- refuſe aux
été. Je parle uniquement ici de ces engagemens engagemés
nnêtes d'un mariage légitime, autoriſé par la du mariage.
eligion, élevé à la dignité de Sacrement, image
turelle de l'union de Jeſus-Chriſt avec ſon Egli-
; notre Sainte pouvoit le contracter avec hon-
ur. Déja je vois un parti diſtingué par ſa naiſ-
nce & par ſes richeſſes ſe faire honneur de recher-
er ſon alliance, & par des pourſuites réitérées
ſputer à tous ceux de ſon rang & de ſa condition
vantage de remporter une ſi belle victoire :
rêtez, victime infortunée d'une paſſion violente,
ous ſoupirez en vain, vos ſoins, vos attentions,
os démarches, vos proteſtations, tout eſt inutile.
'eſt en vain que vous aſſaiſonnez vos éloges de
ut ce qui peut les rendre plus délicats & plus
teurs : jamais N. ne s'y laiſſera ſurprendre ; &
vertu toujours ſolide, toujours inébranlable,
ous donnera bien-tôt l'exemple le plus rare de la
rtu du Chriſtianiſme.

En effet, mes Freres, plus entraînée par la vio- Pour réſiſ-
ence de la grace, que tentée par la vanité du ſiécle, ter aux ten-
e ſe fait de tout des leçons de renoncement & tations qu'on lui dreſſe, N. ſe
umilité ; c'eſt toujours le premier exercice de ſa rappelle
té de ſe dire à elle-même : je ne ſuis qu'un peu ſans ceſſe le
boue animée, formée de terre comme le reſte ſouvenir de
hommes, rien ne me diſpenſera de la com- la mort.
ne loi qui les réunit tous en pouſſiere. Loin de
i, s'écrie-t-elle, profanes deſirs de la chair &
ſang ; loin de moi, préſens ſéducteurs, louan-
affectées, promeſſes flatteuſes, dangereuſe
orce de la cupidité pour quiconque vous écou-
& indices trop certains d'une vertu mourante
nd on vous deſire ou qu'on vous recherche :
re voix me ſera toujours en horreur ; & toi,
heureuſe beauté, qui m'expoſe à tant d'impor-

tunes & d'humiliantes pourſuites, objet de t
vœux inſenſés, & pour moi ſource fatale d
d'inquiétudes, puiſſe la mortification Chré
effacer les traits les plus touchans & dégra
corps de corruption ! Il a pu plaire à de
mortels, il eſt déja coupable de mort ; t
beauté intérieure qui m'occupe uniquem
c'eſt à en conſerver l'éclat & le prix que
donner tous mes ſoins : mes vœux, mes ſ
ma tendreſſe, toutes les affections de mon
mon cœur lui-même, tout eſt à Jeſus-Chriſt
j'en ai fait le ſerment, & je croirois lui faire
de fixer ſeulement pour un moment mes y
un autre objet.

Nous avons tous les moyens de nous ſauver comme les Saints ; mais comme eux nous ne les employons pas.

O vous qui m'écoutez, vous admirere
doute la délicateſſe & l'élévation de ces ſent
mais quelle impreſſion font-ils ſur vous ?
le vois, vous êtes éblouis, & vous croye
ne conviennent qu'à des ames privilégiée
vous n'oſeriez vous comparer ; vain prétex
cuſe chimérique. Quoi ! n'avez-vous pas été
dans la même Religion, éclairés du même
formés par le même Maître ? N'avez-vo
contracté les mêmes engagemens ? N'ave
pas promis de renoncer au monde & à t
plaiſirs pour vous attacher à Jeſus-Chriſt ?
res immortelles, ne dégénérez donc pas
promeſſes, ne vous aviliſſez pas, aimez Di
ou ſi vous aimez quelque choſe avec lui, ne
que pour lui & en vue de lui.

Suite du même ſujet

Mais voici l'illuſion : on ne ſe pique
faire réflexion. L'on eſt Chrétien ſans le ſç
comme par haſard, & l'on s'embarraſſe
bien comprendre ce que c'eſt que d'avoir
Chrétien. Alliance divine qui nous fait e
Dieu, aimable innocence, ornement précie
ame qui ſe conſerve en grace avec ſon Die

avec Jeſus-Chriſt, principe de notre gloire,
s mérites, de nos vertus & de notre eſpé-
éternelle ; c'eſt un langage oublié dans le
: depuis dix-huit ſiécles que les Apôtres &
)cteurs le parloient : cependant les vérités
point changées ; & c'eſt ſur ces vérités ou-
, mépriſées, que nous ſerons jugés.

ſt de quoi notre illuſtre vierge étoit vivement
dée, auſſi eſt-ce par la force inébranlable de
rités ſolidement réfléchies, qu'elle a renoncé
ici aux engagemens du ſiécle, & qu'elle s'y
iit de plus en plus. Ecoutez, filles Chrétiennes,
nirez : on m'appelle, il eſt vrai, à une grande
ce, le monde n'a rien de plus brillant que la
qu'on me propoſe ; mais une ame deſtinée
le Ciel ne trouve rien ſur la terre qui ne ſoit
ie d'elle. Jeſus-Chriſt a bien voulu me pré-
dès l'enfance, il me demanda mon cœur, il
it le ſien ; avec des gages ſi précieux puis-je
dre parler d'aimer un mortel ?

Sainte N. vivement pénétrée des vérités de la Religion eſt ſourde à tous les diſcours & à toutes les perſuaſions du monde.

têtez, vierge Chrétienne, vous refuſez une
ce qui peut vous mettre en état de faire hon-
à la Religion, & de vous en rendre un des
fermes appuis. Eſt-ce donc à vos yeux un
peu important de gagner à Dieu celui qui
offre ſon cœur, ſa fortune & ſon pouvoir ?
rer à Jeſus-Chriſt, n'eſt-ce pas le moins que
puiſſiez vous promettre de vos bons exemples
vos ſaintes inſtructions ? La piété doit-elle
auſtere & ſi farouche, & n'eſt ce pas en dé-
er ceux qui pourroient l'embraſſer, s'ils la
ent plus douce & plus traitable ? Qu'y a-t-il
tout dans cet engagement qui ne ſoit honnête
gulier ? Le mariage des Chrétiens n'a-t-il pas
éros auſſi-bien que le célibat ? L'Apôtre, in-
ète des volontés de Jeſus-Chriſt, ne permet-il
ux perſonnes libres de s'engager ? Si quelque

Suite du même ſujet N. continue de réſiſter aux ſollicitations du monde

ſentiment raiſonnable & legitime : reti
aux pourſuites des ***, on vous laiſſera la
d'adorer tranquillement votre Dieu, & au
la force peut-être de vous imiter.

Combien les promeſſes du monde ont d'aſcendant ſur l'eſprit de la jeuneſſe, ce qu'on fait pour les accommoder à l'Evangile.

Malheureuſe jeuneſſe, (& combien
ſont jeunes toute leur vie à cet égard !) t
dule jeuneſſe ſur tout ce qui peut la ſéduir
bien la facilité du cœur & la droiture ap
des intentions en a-t-elle fait tomber dans
ges de l'ennemi, qui euſſent toujours réſi
tentations viſibles & plus groſſieres ? On
de généroſité, de compaſſion, d'human
croiroit être ingrat de ſe voir aimé & d'y
inſenſible ; on ſe flatte de pouvoir acco
complaiſances pour le monde avec les
maximes de l'Evangile, & pouvoir écoute
ne croire que ce que l'on voudra ; de rec
toute part, lettres, préſens, démonſtratio
time & de la plus tendre amitié, ſans jam
ſentir de rien rendre contre les loix du d
de la Religion. Ingénieux à ſe tromper ſo
& à ſe perdre, on trouve des couleurs po

Chaſte N. vous étiez donc bien trompée de croire que ce fût l'Eſprit de Dieu qui vous inſpira cette charitable dureté envers le Préfet, que les SS. Peres ont tant admiré ? Ecoutez, filles Chrétiennes, & imitez. Hommes qui n'êtes propres qu'à nourrir la mort & le péché par vos diſcours empoiſonnés, retirez-vous. Il ne m'eſt pas permis de vous entendre, ce ſeroit vous faire eſpérer qu'un jour je puiſſe vouloir vous plaire ; & l'Epoux céleſte s'en tiendroit offenſé. Les remontrances & les avis de votre importune ſageſſe n'ont rien qui doive ou qui puiſſe m'ébranler : le Dieu que j'adore a aſſez d'autres moyens de défendre ſa cauſe & d'étendre ſa Religion, ſans qu'elle doive être le prix de mon infidélité ; les larmes des Vierges auſſi-bien que le ſang des Martyrs, ſont la ſemence qui doit faire naître de nouveaux Chrétiens, & non pas une lâche molleſſe à ſuivre les conſeils de la chair & du ſang. Soyez la victime d'une paſſion que je ne voulus jamais exciter : pour moi j'apprendrai à la craindre par les extravagances & les funeſtes effets qu'elle produit en vous.

Quelle fermeté ſainte N. montre dans ſes réponſes au Tyran qui s'efforce de la gagner.

Ce n'eſt donc, Chrétiens, que par une prompte fuite & par une ſainte fermeté, que nous pouvons conſerver notre innocence au milieu des tentations que le monde employe pour la ſurprendre : on eſt déja plus qu'à demi vaincue quand on entre en compoſition avec lui ; & juſques dans le Paradis terreſtre, il n'y a point de voie plus sûre pour ſe préſerver des chutes, que de rompre bruſquement avec le ſerpent une converſation peut-être déja criminelle. Un air réſervé, & même un peu ſévére, un froid ſilence, ou même quelques dédains marqués, (car ici la fierté peut nous être permiſe,) un mépris généreux de tout ce que le monde pourra dire ou penſer de nous, c'eſt preſque tout ce que nous avons à oppoſer à la ſéduction du ſiécle.

Le moyen le plus sûr pour triompher des vices & des tentations du monde, c'eſt la fuite.

Tout dans le monde eſt devenu preſque occaſion de péché.

Je ſçai que le parti eſt ſouvent difficile à prendre, ſur-tout dans un ſiécle où les régles de la civilité & le cérémonial d'un certain monde que le reſte du peuple ſe fait gloire d'imiter, ſont devenues des maximes de perdition, & comme des occaſions prochaines de péché. Le public qui parloit autrefois, & qui murmuroit ſi ſouvent pour la ſûreté de la vertu, ne parle preſque plus que pour la noircir & pour lui imprimer un air de ridicule, ou pour la confondre avec la plus odieuſe hypocriſie. On a joué publiquement, vous le ſçavez, & en cent manieres differentes ſur le théâtre, les meſures, la vigilance, les précautions de ſageſſe que nos peres mettoient en pratique dans des ſiécles bien moins corrompus, pour conſerver leur innocence. Il n'y a plus qu'un déſordre d'éclat qui puiſſe deshonorer aujourd'hui, & il faut que le mal ſoit arrivé pour ſe faire craindre.

Continuation du même ſujet.

Au reſte, toute ſorte de licence pour les entretiens, pour les ſcandaleux ajuſtemens, pour le choix de ceux avec qui on ſe lie, ſans égard aux bienſéances chrétiennes, de l'âge, du temps, des lieux, des perſonnes que l'on recherche, ou de qui l'on ſouffre d'être recherché: vivre au gré de ſes deſirs, ne ſe gêner pour aucun devoir; voilà l'eſprit de notre ſiécle. Le ſexe le plus fort reduit ſi ſouvent à ſe défendre des ſollicitations & des avances de celui qui reçut la pudeur en partage; en voilà les ſuites funeſtes. Déplorable aveuglement! Non, dans toute l'hiſtoire de nos Martyrs, je ne ſçai s'il en eſt aucun qui ſe ſoit trouvé à de pareilles épreuves. O vous, qui voyez ce déſordre, Cieux, Terre, Mer, puiſque nous ne ſçavons plus rougir de rien, rougiſſez pour nous, & couvrez-nous d'une éternelle confuſion. Voilà, j'en conviens avec vous, mondains, ce que le théâtre vous met tous les jours devant les yeux; & à force de le voir

au théâtre, vous vous accoutumez de le voir ailleurs ſans horreur & ſans ſcrupule ; voilà ce qu'autoriſe le monde dont nous verrons bien-tôt la contradiction dans ſes biſarres & ridicules délicateſſes : mais eſt-ce au théâtre, eſt-ce aux conſeils des hommes paſſionnés qu'il faut venir apprendre les régles de la Morale Chrétienne ?

Moyens sûrs pour échapper aux dangers & aux tentations du monde.

Allez donc, ames ſenſuelles, allez, écoutez le monde, ſuivez ſes maximes & ſes uſages, contractez avec lui les engagemens les plus téméraires : que n'en ſouffrira point votre vertu ? mais au moins ſoyez de bonne foi, & ne nous dites plus qu'il eſt impoſſible de réſiſter aux tentations différentes que le monde vous préſente. Un peu moins de complaiſance & plus de retenue, moins d'indolence & plus de courage, moins de molleſſe & plus de mortification ; plus de vigilance & moins de diſſipation, plus de défiance de ſoi-même & moins de préſomption, plus de modeſtie & moins de luxe, ſur-tout plus de piété & de religion, voilà les moyens de vous garantir des tentations qui ſe trouvent dans le monde. Et ce ſont ceux que ſainte N. mit en pratique pour conſerver ſon innocence. Elle aimoit la pureté, & elle la défendit avec courage au milieu des occaſions où elle fut expoſée ; elle ſoutint les tentations les plus délicates ſans rien perdre de la pureté de ſon corps, vous venez de le voir. Voyons comment elle ſoutint les tourmens les plus rigoureux ſans rien perdre de la pureté de ſa Foi, c'eſt le ſecond Point.

Introduction du ſecond Point.

Une pureté douce & tranquille, dégagée des obſtacles qui empêchent d'aller à Dieu, ce n'eſt point le partage d'une Vierge choiſie, d'une Héroïne de la grace, d'un Apôtre de la Religion ; ſon union avec le divin Epoux eſt miſe à plus haut prix : il faut que ſa pureté ſoit élevée au comble de l'Héroïſme, & marquée du ſceau de la force

Chrétienne ; il faut qu'elle ſoit éprouvée par tout ce qu'il y a de plus flatteur & de plus terrible ; les promeſſes & les menaces, les careſſes & les tourmens, la tendreſſe & la fureur : il faut que les fleuves, la mer, les tempêtes ne puiſſent éteindre cette lampe ardente & lumineuſe, enflammée de l'amour de l'Epoux : *Lampades ignis atque flammarum flumina non obruent.* *Cant. 8. 6.*

A ces traits, mes Freres, vous reconnoiſſez votre illuſtre Patronne : le monde réunit toutes ſes forces contre ſa vertu ; & confus de n'avoir pu en faire l'idole de ſes charmes, il tourne contre elle toute ſa fureur pour en faire la victime de ſa cruauté. Ce n'eſt plus ſous l'appas ſéduiſant des plaiſirs & des honneurs qu'il ſe préſente à ſes regards ; c'eſt avec tout l'appareil de la violence & de la perſécution déclarée : ce n'eſt plus en ſecret & par des vœux timides ; c'eſt à forces ouvertes & le fer à la main ; c'eſt avec tout ce que la rage armée du ſpécieux prétexte de venger les Dieux & la Religion, peut inſpirer de plus effrayant. Quels ennemis d'une part ! mais quel courage de l'autre ! Adorateurs de Baal, armez-vous, menacez, intimidez : N. toujours ſupérieure aux attaques, mépriſe vos vains efforts.

Soudiviſions du ſecond Point.

En effet c'eſt ici que paroît avec éclat toute la vertu de N. ; c'eſt ici qu'appuyée, ſoutenue de ſa Foi, elle combat avec courage contre les derniers efforts du crime & de l'Idolâtrie ; c'eſt ici, en un mot, que N. ſignale ſa fidélité, & par le témoignage qu'elle rend à ſa Foi, & par les tourmens qu'elle ſouffre pour ſa Foi. Ce point demande de vous une nouvelle attention.

Comme Dieu ſe ſert pour ſa gloire des

1°. Les inſtrumens les plus foibles ſont entre les mains de Dieu des armes victorieuſes. Tout foibles qu'ils ſont, ils ſuffiſent pour confondre les Puiſſances de la terre ; une ſimple voix briſe les

cédres ; un ſouffle leger renverſe les thrônes : une vierge triomphe des Tyrans ; une vierge remplit le miniſtere d'un Apôtre. N. animée d'un courage invincible, rend à la Foi le témoignage le plus éclatant.

plus foibles inſtrumens.

Je ne parle pas ici de ce témoignage non ſuſpect qu'elle rend à la Foi par l'héroïſme de ſes vertus : je ne parle pas de cette pénitence rigoureuſe, continue, inouie ; de cette pudeur ſouvent attaquée, toujours inébranlable : je ne parle pas de cette humilité patiente qui lui fait enviſager d'un même œil les grandeurs & les humiliations, les ſouffrances & la gloire : je ne parle pas de cette charité tendre, généreuſe, univerſelle qui lui fait répandre des bienfaits même ſur ſes perſécuteurs. Par cet aſſemblage de vertus ſainte N. annonce ſans doute aſſez l'excellence, la ſainteté, la divinité de ſa Religion ; ſes actions ſont le panégyrique de ſa Foi.

Vertus ſecrettes de ſainte N. qui annoncent ſa Foi.

Mais le Ciel l'a préparée à ſoutenir de rudes combats : ce n'eſt plus dans le ſecret de la retraite que la vertu de N. doit s'exercer ; un théâtre plus brillant s'ouvre à ſon courage. La Providence ménage à l'intrépidité de N. l'occaſion la plus critique : c'eſt au milieu de *** même que nous allons voir N. aux priſes avec l'Idolâtrie, la terraſſer, la confondre. Qui pourroit vous peindre la conſtance de cette Héroïne de la Grace pendant une de ces ſcenes ridicules qu'un peuple aveugle & ſuperſtitieux rendoit à des Dieux impuiſſans, à des êtres inanimés, imaginaires, que le caprice avoit diviniſés, que la raiſon déſavouoit, mais que le Tyran de la coutume faiſoit ſubſiſter ; pendant une de ces ſcenes, où d'un ſacrifice biſarre on paſſoit bientôt du ſacrifice aux excès de la débauche. Ah ! vous la verriez loin de ces aſſemblées tumultueuſes, ſe rire d'un culte ſans objet, d'une vertu ſans mérite,

Saint zele & courage de N. à la vue du peuple qui porte ſon encens à des Idoles.

d'une Religion ſans Dieu, ou des Dieux ſans puiſſance : vous la verriez former des vœux pour arracher ce peuple infidele à la paix profonde dans laquelle il étoit enſéveli : vous la verriez gémir en ſecret ſur l'égarement de ſa patrie. Mais quel foudre ſe fait entendre & prépare un plus violent orage ! Déja la piété de N. eſt accuſée d'irréligion ; déja des bouches mercénaires la traduiſent au tribunal d'un Juge intéreſſé à la condamner.

Comme N. eſt citée & comparoît au Tribunal de ſon Juge. Intrépidité chrétienne qu'elle fait paroître.

N. eſt demandée ; elle paroît. Les charmes de ſa beauté fixent les regards ; les graces naturelles de ſa modeſtie font ſur les cœurs l'impreſſion la plus vive ; la ſublimité de ſon génie ſaiſit l'adminiſtration : tout ſemble lui promettre un jugement favorable. Que dis-je ? elle eſt Chrétienne : ſa Foi eſt un crime, il faut y renoncer ou mourir. Bientôt ſon admirateur va devenir ſon tyran. Le Préfet en préſence duquel ſe trouve ſainte N. n'avoit pour les Dieux qu'un reſpect ſimulé, la politique le rendoit l'appui de l'Idolâtrie : perſécuteur des Chrétiens, moins par zele que par affectation, ſa bouche prononçoit un jugement que ſon cœur déſavouoit. Les volontés du Prince étoient la regle de ſa conduite : il ſoutenoit les Dieux, parce qu'ils étoient ceux du Souverain ; il devenoit injuſte dans la crainte de ceſſer d'être grand. Ainſi, mes Freres, les vils eſclaves de l'ambition deviennent-ils les Miniſtres de l'iniquité, dans le temps même qu'ils devroient ſe montrer les défenſeurs de la vérité. Vous en allez juger par la conduite du Préfet. A peine connoit-il les ſentimens de N., qu'il s'arme d'une ſévérité impitoyable : Mortelle indigne de vivre, s'écrie-t-il, où t'entraîne une jeuneſſe inconſidérée ? Quoi ! refuſerois-tu de flêchir le genouil devant les Dieux, les Protecteurs de notre commune patrie ? Ignores-tu les loix du Prince ? Ceſſe, ceſſe de mépriſer une autorité reſpec-

table ; c'eſt être rébelle à l'Etat que de n'en pas ſuivre la Réligion.

Ici, mes Freres, figurez-vous ce que je ne puis bien vous rendre, le cœur de N. & ſes diſcours : ſon cœur eſt ferme & inébranlable. Eh ! quelle noble audace dans ſes paroles ! Habile à peindre le contraſte frappant du Chriſtianiſme & de l'Idolâtrie, elle confeſſe qu'il n'y a qu'un Dieu ; que pluſieurs Dieux ſe combattent, ſe détruiſent mutuellement. Tantôt elle oppoſe une morale ſage, pure & auſtere, à cette morale dont la nature corrompue a fixé les principes, dont la volupté plutôt que la raiſon dicte les maximes : tantôt elle oppoſe la tranquille conſtance du Chrétien à la fureur de l'Idolâtrie. Quels Dieux, s'écrie-t-elle ! quels adorateurs ! Dieux dignes de mépris, ouvrage de l'impoſture, vains ſimulacres, Dieux coupables : leurs loix permettent le crime, leurs exemples le juſtifient. Adorateurs crédules, ignorans ſuperſtitieux, ils ne voient pas qu'ils ſont eux-mêmes contre eux-mêmes, comme ſi l'on pouvoit dépendre de ce qu'on a produit ; comme s'il n'étoit pas inſenſé de refuſer à celui qui nous donne l'exiſtence, un encens que nous prodiguons à un être que notre caprice ſeul fait exiſter. Bien-tôt dans un ſaint enthouſiaſme j'entens N. s'écrier, ô Chriſtianiſme ! ô Chrétiens, ô Religion ſainte puiſée dans les profondeurs de la plus haute ſageſſe, ſcellée du ſang de Jeſus-Chriſt, atteſtée par les miracles ! Foi toujours bienfaiſante, qui ſoutient les foibles, détruit les puiſſans ; Chrétiens heureux qui n'avez de guide que Dieu même ; vous que ſa grace fortifie, que ſa doctrine inſtruit, que ſa puiſſance couronne. Non, Miniſtre cruel, non N. ne craint point les menaces : ma coupable main ne fera jamais fumer un encens ſacrilége ſur les autels de l'impiété. Je connois ma Loi, je la reſpecte, je la ſuis : ſi je n'ai

Sageſſe des réponſes de ſainte N.

pas le bonheur de perſuader, j'aurai du moins le courage de mourir ; ma mort fera ma victoire.

Sainte N. prouve par ſes actions la réalité de ſa Foi.

Elle dit.... & bien-tôt nous la verrons agir : ſes actions ne démentiront point ſes ſentimens ; on ne la verra pas employer le charme ſéducteur de ſes appas pour ſuſpendre la fureur du Tyran. Que le Tyran fragile faſſe ſon unique ſcience de l'art de plaire, ſon triomphe ſera facile, il ne ſera pas glorieux. Il eſt un ſexe qui s'éleve au-deſſus des idées vulgaires, un ſexe dont l'héroïſme ſçait employer pour vaincre d'autres armes que les armes de la beauté : au-dedans de N. il eſt une autre N. que le Tyran ne peut entamer ; ſon ame grande, généreuſe, invincible ſçaura porter dans le cœur du Préfet un trouble dont elle eſt exempte. De nouvelles merveilles ſe préſentent, le ſujet devient plus intéreſſant : le courage de N. a fixé votre attention, lorſqu'elle a rendu témoignage à la Foi ; n'ai-je pas lieu de penſer que ſa conſtance vous frappera davantage encore, lorſque vous la verrez perſécutée & immolée pour la défenſe de la Foi ?

2°. Tout annonce le triomphe de la Religion dans le Martyre de ſainte N. ; les événemens qui le précedent, les circonſtances qui l'accompagnent, les merveilles qui le ſuivent, par-tout je vois un courage que la Foi guide, ſoutient & couronne.

Courage de N. dans les événemens qui précédent ſon triomphe.

Courage que la Foi guide dans les événemens qui précedent le Martyre de ſainte N. Les menaces n'intimident pas d'abord ; la fureur ſe déguiſe, c'eſt un feu caché dont les éteincelles ſont imperceptibles ; la douce perſuaſion veut inſinuer avant que l'autorité ſe faſſe ſentir : c'eſt par l'attrait des promeſſes que le Préfet croit ſurprendre la Foi de N. Loin de lui cette rigueur qui déſole ; il n'eſt pas encore temps que la rage éclate : le Tyran in-

ıx fait mettre adroitement en uſage l'artifice dulation. Je ne vous dirai pas qu'il fait bril- x yeux de N. l'eſpérance la plus flatteuſe ; herche à la gagner par l'attrait des gran- : je ne vous dirai pas qu'il ſe plaît à lui pré- tour-à-tour tout ce qui eſt capable de flatter ur ſuſceptible d'ambition & d'amour propre. efforts ! les projets de la politique ſont ren- . N. eſt toujours la même, elle ne deſire lans le monde ; les promeſſes du monde ſont eux de brillantes chimeres : des graces qu'elle ut obtenir qu'aux funeſtes dépens de ſa Foi, roiſſent moins des graces que des crimes mul- ; celui qui les reçoit eſt auſſi coupable que qui les accorde.

N. ſupérieure aux promeſſes du Tyran.

en eſt fait. La ſcene change, la douceur diſ- . Plus de ménagement : une cruauté véri- prend la place d'une humanité feinte. Déja ltiplient les menaces les plus effrayantes ; on croit intimider le courage de N. par l'ap- ſanglant des ſupplices les plus affreux. In- , mépriſée, perſécutée, N. fixe au Ciel ſes prêts à s'éteindre. Victime généreuſe, elle à Dieu les prémices de ſon ſacrifice : dans la elle ne voit que la fin de ſes miſeres & le nencement de ſon bonheur. Plus les tour- ſeront terribles, moins ſon grand cœur ſera ble de ſuccomber : les perſécutions des Tyrans les délices de ceux qui ſe ſont immolés eux- es par les rigueurs de la pénitence. Accou- e au feu de la tribulation, N. ſçaura voir le ſans crainte, & braver la mort ſans regret. nourir ! Oui, Chrétiens, l'arrêt barbare eſt oncé.

Comme ſainte N. ne ſe dément en rien, quoique le Tyran faſſe ſuccéder les menaces aux promeſſes.

ais dans les circonſtances qui accompagnent ort de N., quel nouveau courage ! quel hé- ne ! Le Tyran intéreſſe la cruauté des hom-

Circonſtances particulieres

qui rendent le triomphe de N. plus éclatant, & font voir de plus en plus l'héroïsme de ſon courage.

mes par l'appas des récompenſes. N. eſt ſaiſie, dépouillée. Déja ſon corps tendre & délicat n'eſt plus qu'une plaie : je vois une main vendue au crime arracher inhumainement les cheveux de la Sainte, & bien-tôt lui faire ſouffrir tout ce que la rage ingénieuſe des Tyrans peut inventer de plus affreux & de plus cruel. Un tel ſupplice eſt ſans doute un Martyre : mais pour N. ce ne ſont que les prémices ; ſa conſtance ſera miſe à de plus longues épreuves.

Continuation du même ſujet.

En effet à ce premier ſupplice en ſuccede un autre ; un même inſtant en détermine le genre & le lieu. N. marche, vole au-devant du trépas ; elle voit ſans frayeur approcher la fin de ſa vie. Le théâtre de ſes tourmens lui paroît le théâtre de ſa gloire : elle meurt Chrétienne ; elle eſt trop heureuſe. Une ſeule idée la rappelle encore à la terre ; elle tourne ſes regards & ſur les Payens & ſur les Fideles qui aſſiſtent à ſon triomphe. Que ne peut-elle dans ces derniers momens les gagner tous à Jeſus-Chriſt ! Elle fait encore un dernier effort ; elle exhorte les Payens à embraſſer une Foi qui produit de ſi grands prodiges, & les Fideles à perſéverer dans une Religion qui ſeule peut faire les vrais Juſtes & les Saints. Mais tandis que je parle le moment critique arrive : le Tyran commande, les ordres s'exécutent ; la Victime eſt frappée, N. meurt.

Conſommation du ſacrifice de ſainte N.

Elle meurt. Ah, grand Dieu ! vengez, vengez votre Religion, c'eſt elle qui eſt attaquée dans N. : faites triompher la Foi dont elle a été le Martyre, ce ſera récompenſer en même temps ſon courage, & faire éclater votre puiſſance. Que la vue des prodiges qui ont précédé & accompagné ſa mort, operent des converſions ſans nombre ; que les cendres de N. placées ſur nos Autels attirent la confiance des peuples ; que ſon tombeau devienne l'é-

cueil

il des fléaux les plus terribles ; que les miracles multiplient, ſe perpétuent ; que les Rois de la re, jaloux de votre gloire, s'intéreſſent auſſi à gloire de N. ; qu'ils ſe faſſent un devoir d'éten- e ſon culte ; qu'une célebre Maiſon dédiée en ionneur de ſainte N. donne à l'Egliſe d'illuſtres erges imitatrices de leur ſainte Patrone ; qu'on voie revivre les vertus de N. juſques dans les ècles les plus reculés ; que ce lieu, dépoſitaire de s reliques prétieuſes, ſoit le théâtre éternel de ſa uiſſance, & donne à l'univers la preuve la plus clatante de ſa ſainteté.

Peuple fidele, qui prenez tant de part à la gloire e N. ; vous qui venez d'admirer le triomphe de on innocence & de ſa Foi, faites revivre en vous s vertus : vous l'avez choiſie pour Patronne, c'eſt our vous un engagement d'étudier ſes vertus ; ſa geſſe vous donne de grandes leçons pour vous onduire dans les ſentiers de la Foi. Apprenez d'elle ue la ſcience la plus importante c'eſt la ſcience de Religion : quand on la ſçait, on peut toujours défendre ; non pas avec le courage intrépide que ous avez admiré dans ſainte N., le temps des erſécutions n'eſt plus ; mais avec cette noble dé- nce qui ſuffit pour impoſer ſilence à l'incrédu- té, & pour renverſer les intrigues funeſtes du li- ertinage ; l'un & l'autre ne ſont que trop capa- les de ſéduire & de corrompre. Récapitulation de tout ce qui a été dit.

Grande Sainte, du haut de la gloire où vous gnez, ſouffrez qu'en finiſſant votre éloge, je ous adreſſe des vœux pour ce nombreux & fidele roupeau, qui vous eſt d'autant plus cher, qu'il ous eſt plus particulierement conſacré. Conſer- ez dans le pieux Paſteur qui le gouverne ce zele igilant & actif, cet aſſemblage merveilleux de ertus & de belles qualités dont il donne chaque Priere qui fait la concluſion du Diſcours.

jour de ſi grands exemples : communiquez à tous les Chrétiens en général, & en particulier au Peuple fidele qui m'écoute, cet amour de la Religion & de la pureté qui vous a fait triompher du monde & de ſes plaiſirs, de ſes engagemens & de ſes menaces, de ſes perſécutions & de ſes tourmens ; afin qu'après vous avoir imité ſur la terre, nous jouiſſions avec vous dans le Ciel du bonheur éternel promis à tous ceux qui, entrés dans les voies de la juſtice, ſeront aſſez heureux pour y avoir perſéveré avec conſtance & fidélité.

OBSERVATION PRÉLIMINAIRE SUR UN COMMUN DES VEUVES.

QUOIQUE l'état de viduité ne ſoit pas auſſi parfait que l'eſt celui des vierges, comme nous l'avons fait voir par différentes raiſons dans le Traité qui précede celui-ci, il eſt cependant vrai de dire que S. Paul fait l'éloge des veuves, & s'attache à leur indiquer les moyens ſûrs pour ſe ſanctifier ; ce qui eſt juſtifié par une multitude d'exemples de ſaintes veuves dont l'Egliſe célebre la fête. S'il arrive qu'on ſoit obligé de faire l'éloge de quelques-unes en particulier, dont les œuvres de charité & les autres vertus ne ſont pas abſolument bien connues, l'on trouvera ici dans les matériaux que j'ai eu ſoin de raſſembler, tout ce qu'on peut dire du Commun des veuves. J'abandonne à ceux qui travailleront d'en faire l'application particuliere à la ſainte veuve

dont ils entreprendront l'éloge. J'avoue c
trouvé peu de choſe qui ſoit propre à la C
ce qui fait que je me bornerai ici tout ſimpl
à donner des morceaux détachés, ſans m'at
à donner un diſcours commun & ſuivi, c
je l'ai fait dans tout ce Volume. De plus, d
néceſſité où je ſuis de mettre dans ce To
Vêtures & les Profeſſions Religieuſes, je ſui
gé de me reſſerrer.

PENSÉES DIVERSES

Pour un Commun des Veuves.

Les conditions que ſaint Paul jugeoit néceſſaires à une femme qui vouloit être admiſe au rang des veuves.

SAINT Paul vouloit que celle qui ſeroit
pour être miſe au rang des veuves n'e
moins de ſoixante ans. L'âge ne ſuffit pa
mériter cet honneur; car l'Apôtre ajoute, *
puiſſe rendre un bon témoignage de ſes œuvres,
a bien élevé ſes enfans, ſi elle a exercé l'hoſpi
ſi elle a lavé les piés des Saints, ſi elle a ſ
les affligés, ſi elle s'eſt appliquée à toutes ſorte
tions pieuſes; c'eſt le moyen de les connoître
les éprouver. Il veut que les veuves aient
les vertus, pour montrer l'eſtime qu'il en f

I. Tim. 5. 10.

Idem. 11. Ayant dit, *n'admettez point en ce nombre*
nes veuves, il en donnoit la raiſon; *parce*
molleſſe de leurs corps les portant à ſecouer le j
Jeſus-Chriſt, elles veulent ſe remarier. Sain
donne à entendre par ces paroles, que le
mes, après la mort de leurs époux, devien
épouſes de Jeſus-Chriſt: mais cette alliance
ce, & n'a rien de gênant; parce qu'elles o
jours la liberté de ſe remarier. *M. l'Abbé*
bignac.

L'eſtime On voit par pluſieurs endroits des Ep

nt Paul, l'eſtime qu'il faiſoit des veuves, & les ins qu'il en prenoit. *Pour celle*, dit-il, *qui vit ns les délices, elle eſt morte, quoiqu'elle paroiſſe vante : mais la veuve qui eſt vraiement veuve & bandonnée, n'eſpere qu'en Dieu, & perſévere jour nuit dans les prieres & les oraiſons.* Dans l'Epîre aux Corinthiens : *Elle ſera plus heureuſe ſi elle emeure veuve, comme je le lui conſeille.* Voilà les elles louanges du veuvage : ces maximes ſe puient dans la nouvelle Loi, laquelle fait tant de cas l'état de la virginité, & qui n'efface pas la gloire u veuvage ; il a ſon prix comme elle. Ne vous erſuadez donc pas que cet état ſoit deshonorant, on plus que celui des vierges ; à Dieu ne plaiſe ie nous ayons des penſées ſi fauſſes.

que S. Paul faiſoit des veuves, & les ſoins qu'il en prenoit. *Idem.* 6. *Idem.* 5. *I. Cor.* 7. 4.

Si ces veuves qui ont des enfans ne manquent oint de ſecours, il ne faut pas que celles qui n'en nt point ſe croient entierement abandonnées ; ais elles doivent mettre leur eſpérance en Dieu : : parce qu'elles ſont libres, n'ayant plus de faille à gouverner, rien ne les empêche de ſe donr toutes entieres à Dieu, & de paſſer le reſte de ur vie en prieres ; & c'eſt de ces ſortes de veuves ue ſaint Paul recommande à ſon Diſciple de rendre un ſoin particulier. Voilà en peu de mots idée d'une ſainte veuve. Telle étoit cette Prophéeſſe nommée Anne, qui ſe trouva au Temple lorſue Jeſus-Chriſt y fut préſenté, & dont ſaint Luc it qu'elle demeuroit ſans ceſſe dans le Temple, ervant Dieu jour & nuit en jeûnes & en prieres. Telle étoit la ſainte veuve N. dont l'Egliſe célebre ujourd'hui la mémoire. *M. le Tourneux, Tome I. de l'Année Chrétienne.*

Les veuves qui n'ont point d'enfans doivent mettre leur confiance en Dieu.

Une ſainte veuve eſt vêtue ſelon ſa condition ; nais ſans luxe, ſans immodeſtie : elle eſt revêtue e force & ornée de ſa vertu : elle préfere la crainte u Seigneur à la beauté ; & c'eſt par ſa piété qu'elle

Le portrait d'une ſainte veuve & les qualités

qu'elle doit avoir.

ſe rend digne des louanges qui lui ſont données. Que les femmes de notre ſiécle écoutent S. Pierre qui leur dit : Ne mettez point votre ornement à vous parer au-dehors par la friſure des cheveux, par les bijoux précieux & par la beauté des habits : mais à parer l'homme intérieur & caché, c'eſt-à-dire, le fond du cœur par la pureté d'un eſprit paiſible & modeſte ; ce qui eſt un riche & magnifique ornement aux yeux de Dieu. Qu'avant que d'entrer dans l'Egliſe, où elles apportent ſi ſouvent toute leur immodeſtie & toute leur vanité, elles liſent ces paroles : Je veux que les femmes prient étant vêtues comme l'honnêteté le demande, parées de modeſtie & de chaſteté, & non avec des cheveux friſés, ni des ornemens d'or, ni des perles, ni des habits ſomptueux ; mais comme le doivent être des femmes qui font profeſſion de piété, & qui le témoignent par les bonnes œuvres. *Le même, Tome XI.*

La modeſtie doit toujours accompagner la pudeur dans les veuves.

Après la pudeur, la modeſtie eſt abſolument néceſſaire aux ſaintes veuves. La pudeur a pour objet l'éloignement de toutes les choſes extérieures contraires à la chaſteté, qu'elle ne peut ſouffrir ni dans ſoi ni dans les autres ; & la modeſtie retranche tout ce qui peut être déréglé & indécent dans l'extérieur de la perſonne, comme dans la vue, dans le marcher, les geſtes & les paroles, &c., & dont le déréglement eſt un ſigne & un effet d'un eſprit déréglé. Cette vertu eſt ſingulierement deſirable dans une veuve, parce que c'eſt une marque certaine de la vertu intérieure & d'un eſprit ſage bien réglé. On connoît l'eſprit par ſes actions, & la ſageſſe d'un homme par ſon extérieur : *La ſageſſe*, dit l'Ecriture ſainte, *reluit dans le viſage du Sage : on connoît l'homme par les yeux, & un eſprit bien réglé par ſon viſage ; le vêtement, le ris & la démarche découvrent ce qu'un homme eſt au-dedans.*

Eccle. 8. 1.

'e qui fait dire à ſaint Ambroiſe, *qu'on connoît la ſpoſition de l'eſprit par la poſture du corps, & que mouvement extérieur eſt une eſpece de voix qui ait connoître l'eſprit.* Deſorte que ſi vous avez l'eſrit ſage & bien réglé, cela paroîtra par la moeſtie de votre extérieur; mais ſi vous êtes immoeſte & déréglé au-dehors, c'eſt une marque certaine que vous avez un eſprit leger, volage, indiſcret, incapable d'aucune penſée ſérieuſe, & qui ſe laiſe aller à toutes ſortes de penſées vaines. *M. Gobinet, Inſtruction de la Jeuneſſe.*

Le mariage eſt un grand Sacrement; mais ſi 'on n'y prend garde, le mariage devient un grand deſordre. Rien de plus ſaint; mais rien de moins anctifié: l'on y appelle le monde; mais Dieu n'y ſt pas appellé, la paſſion en dreſſe les articles. aut-il s'étonner ſi l'on y voit tant de crimes? *ctions Chrétiennes.*

Le mariage pour être un grand Sacrement n'eſt pas toujours ſanctifié par ceux qui le reçoivent.

Que cette femme ſage étoit différente de ces mmes indiſcretes, qui n'entrent dans le mariage ue pour en goûter les douceurs, ſans vouloir en rouver les amertumes; qui ſe plaignent qu'on s néglige, ſi elles ne ſont adorées; qui s'imagient qu'on n'a pas confiance en elles, ſi l'on n'aandonne tout à leur caprice! Il faut avoir des mplaiſances criminelles pour entretenir leur luxe dicule; & pour fournir à leur folle dépenſe, il ut ruiner pluſieurs familles. *Les mêmes.*

Comme ſainte N. ſe conduiſoit avant la mort de ſon époux.

A quoi penſent les meres lorſqu'elles demanent des enfans? Elles intéreſſent le Ciel dans urs beſoins; mais peut-être l'intéreſſent-elles à ur perte: elles ſouhaitent des ôtages qu'elles nneront ſans doute à la mort, des membres où eut-être elles ſouffriront le martyre; elles ſouaitent une choſe dont l'eſpérance eſt douteuſe, événement incertain; elles ſouhaitent un enaînement de chagrins, ſoit qu'elles quittent

Ce n'eſt pas toujours un bonheur pour les meres d'avoir des enfans.

leurs enfans, ſoit que leurs enfans les quittent. *Les mêmes.*

Ce que l'on doit penſer du ſecond mariage & de la viduité.

Je n'ai nulle envie de chagriner les veuves; on ne peut leur faire un crime d'une choſe que Dieu approuve : mais comme lorſque nous parlons de l'avantage de la virginité, nous ne prétendons pas deshonorer le mariage. Ainſi lorſque nous louons la viduité, nous ne voulons pas prouver que les ſecondes nôces ſoient criminelles : mais nous exhortons les femmes à ſe contenter d'un premier mariage, s'il eſt plus expédient de ne ſe point marier. On ne viole point la loi en ſe remariant; la préférence que nous donnons à l'un de ces deux états ne prouve nullement que l'autre ſoit blâmable ou honteux. *Opuſcules de ſaint Chryſoſtôme.*

Il faut viſiter les veuves & les conſoler. *Epiſt. Jacob.* 1. 27.

Les veuves affligées & les pupilles abandonnés ſont au nombre de ceux que la charité chrétienne commande de viſiter : *Religio munda & immaculata eſt viſitare pupillos & viduas in tribulatione eorum.* C'eſt un acte de Religion pure & ſans tache, de viſiter les veuves & les pupilles dans leurs afflictions; les conſoler, les aſſiſter de conſeils & de commodités dans leurs néceſſités. A cette occaſion ſaint Ignace, Martyr, écrivant à ceux de Tharſe, nomme les veuves, *Altaria Dei*, les Autels de Dieu; parce que de même que l'on offre des ſacrifices à Dieu ſur les Autels, de même le bien que l'on fait aux veuves en les viſitant & en les ſecourant, tient rang de ſacrifice devant Dieu; c'eſt-à-dire, que tel office de charité lui eſt très-agréable. *Ancien Manuſcrit.*

S. Ignat. Epiſt ad Tharce.

La conduite que tenoient celles des veuves qui deſiroient parvenir à la ſainteté.

Nous ne ſçaurions trop admirer ce qu'ont fait les ſaintes veuves pour arriver à la perfection & à ſe ſanctifier dans leur état. Saint Paul les appelle vraiment veuves : 1°. Elles étoient mortes au monde & aux plaiſirs charnels, pour pouvoir toujours vaquer aux exercices ſpirituels, & les goûter, ſur-

nontant les tentations de la chair, effaçant de leur eſprit la mémoire des plaiſirs paſſés, changeant les nôces charnelles en des ſpirituelles, l'amour d'un époux en l'amour de Jeſus-Chriſt, leur vrai & unique époux. 2°, Elles avoient une grande confiance en Dieu Tuteur & Protecteur des veuves, ſe perſuadant que dès le jour que Dieu leur enleva leur époux, il en prit la place pour les conſoler & les défendre contre ceux qui les affligeroient. 3°. Elles s'adonnoient tout à l'amour divin, à l'exemple des ſaintes veuves Anne, Judith & ſainte Paul, dans le deſſein d'être comme elles conſolées de Dieu dans les peines & les diſgraces attachées à la vie. *Divers Aſcétiques.*

Saint Paul ordonne à toutes les veuves, 1°. qu'elles ſoient irrépréhenſibles, menant une vie ans reproches qui n'offenſe ni Dieu ni les hommes. 2°. De n'être point oiſives, & s'occupant oujours de telle ſorte que Satan ne trouve aucun emps propre pour les tenter; s'adonnant à l'éducation de leurs enfans, ſi elles en ont; attentives maintenir la paix & la tranquillité dans leurs familles, exerçant enfin l'hoſpitalité & toutes les œuvres de miſéricorde envers le prochain. 3°. D'être recueillies, ſolitaires; d'éviter les aſſemblées prophanes pour converſer plus paiſiblement vec Dieu. 4°. D'apprendre à ſe taire ſur le prohain, & de n'aimer qu'à s'entretenir avec Dieu. 5°. De ne point trop ſe répandre, & d'éviter la dénangeaiſon de ſçavoir tout & de ſe mêler des affaires des autres. 6°. De s'abſenter de tout ce qui eut flatter les ſens & nourrir la ſenſualité, comne les parures, les, &c., les aiſes & les commodiés de la vie. *Les mêmes.*

Conditions qu'exigeoit l'Apôtre de celles qui vouloient couler leurs jours dans la viduité.

Nous apprenons dans les Actes des Apôtres, & ar les témoignages que l'Hiſtoire Eccléſiaſtique ous en donne, qu'il y a eu de tout temps dans

Il y a eu de tout temps dans l'Egli-

ſe des femmes vertueuſes & de ſaintes veuves.

l'Egliſe des femmes vertueuſes & de ſaintes veuves, qui étant auſſi diſtinguées par leur naiſſance que par leurs vertus, ſe ſont entierement dévouées aux exercices de la charité chrétienne. C'étoit ſouvent par leur miniſtere que la Providence fourniſſoit aux néceſſités preſſantes des Fideles qui forcés de chercher dans les cavernes un aſyle contre la fureur des perſécutions, y auroient trouvé ſans leur ſecours une fin plus cruelle que tous ces ſupplices qu'ils s'efforçoient d'éviter : c'étoit leurs libéralités qui adouciſſoient les amertumes de ces longs banniſſemens, par leſquels on eſſayoit de laſſer la conſtance de ceux que des tourmens paſſagers ne pouvoient intimider ; & il n'y avoit point de climats ſi inacceſſibles & ſi écartés où leur charité, auſſi ingénieuſe que prodigue, ne trouvât des entrées pour s'y répandre. C'eſt à leurs ſoins religieux que l'Egliſe ſe trouve redevable des Reliques précieuſes de tant de Martyrs, dont elles alloient recueillir les membres déchirés & ſanglans, à la faveur des ténebres : & ces oſſemens ſacrés, qui ſont aujourd'hui l'objet de la vénération des peuples, n'auroient été ſans elles qu'un ſpectacle d'opprobre pour ceux dans l'eſprit deſquels la Croix de Jeſus-Chriſt paſſoit pour une folie. *M. l'Abbé Breteville, Tome I. de ſes Eſſais pour les Panégyriques.*

Comme ſainte N. prit pour régle de ſa vie la conduite de la mere de S. Auguſtin. *D. Aug. Lib. Conf.*

Nous ne pouvons nous laſſer d'admirer ce que ſaint Auguſtin dit de la ſainteté de ſa mere & de ſon admirable conduite dans toutes les circonſtances de ſa vie. Elle étoit, dit-il, ô mon Dieu ! la ſervante de vos ſerviteurs ; & tous ceux qui la connoiſſoient, vous louoient, vous honoroient ; parce que la ſainteté de ſa vie dénotoit la ſimplicité de ſon cœur. Elle n'avoit eu qu'un mari ; elle avoit rendu à ſon pere & à ſa mere tous les devoirs d'une piété réciproque ; elle avoit gouver-

né ſa famille avec une grande bonté; elle avoit donné par ſes bonnes œuvres des témoignages d'une vertu exemplaire; elle avoit élevé ſes enfans avec grand ſoin, les enfantant de nouveau autant de fois qu'elle les voyoit s'éloigner de vous. Voilà un excellent modele de ce que l'Apôtre deſire des plus ſaintes veuves, & tout enſemble un grand reproche pour celles qui vivent dans les délices & qui négligent également celui de leurs enfans. Eh! que n'a pas fait ſainte N. pour obtenir la converſion de ſes enfans? Cette veuve chaſte, ſainte & dévote, telle que vous les aimez, Seigneur, ne ceſſa point de gémir pour eux devant vous; s'animant de telle ſorte par la vive eſpérance de vos promeſſes, que bien-loin d'en devenir plus négligente, elle ne donna jamais ni de relâche à ſes ſoupirs, ni de treve à ſes larmes, ni de fin à ſes vœux & à ſes prieres, juſqu'à ce que vous lui en accordâtes l'effet. Alors voyant tous ſes deſirs accomplis, & n'ayant plus rien à ſouhaiter ſur la terre, elle ne ſoupiroit plus qu'après le Ciel; & comme on lui demandoit ſi elle n'appréhendoit pas de mourir, en un lieu ſi éloigné de ſon pays: *On n'eſt jamais loin de Dieu*, diſoit-elle, quelque lieu que l'on habite. *Extrait du P. Nouet, Vie de Jeſus.* *Jerem.* 23. 23.

Les récompenſes des veuves dans le Ciel ſeront proportionnées à leur âge & à leur mérite.

Il faut ſe perſuader que toutes les veuves ne auront pas également récompenſées: celles qui portent le joug dès leur jeuneſſe auront une gloire bien plus grande, que les autres qui demeurent veuves dans un âge fort avancé. Une jeune veuve a de grands combats à ſoutenir; elle paſſe par-deſſus toutes ſortes de difficultés pour l'amour de Dieu. Les perſonnes âgées n'ont pas beſoin de faire de grands efforts, parce qu'elles n'ont point d'ennemis dangereux qui les attaquent. Ainſi celles qui ont aſſez de courage pour faire profeſſion de

viduité dans un âge floriſſant, ont beaucoup d'avantages ſur celles que la vieilleſſe a uſées, & qui n'ont plus de peine à garder la chaſteté : auſſi les récompenſes ſeront bien différentes. En faiſant réflexion ſur la difficulté, il faut penſer au prix qu'on attend ; c'eſt le moyen de nous faire trouver la vertu aiſée, qui paroît difficile quand on l'enviſage ſeule & ſans conſidérer la gloire qu'elle nous procure. *Opuſcules de S. Chryſoſtôme.*

Une femme qui a perdu ſon époux peut convoler à de ſecondes nôces. Exemple d'Abraham à ce ſujet.

C'eſt une vérité certaine, qu'après la diſſolution du premier mariage on peut licitement paſſer au ſecond, & du ſecond au troiſieme. Saint Paul déclare hautement qu'une femme qui a perdu ſon époux, eſt en pouvoir ou de demeurer dans l'état de viduité, ou de ſe remarier. Il eſt bien vrai qu'il ajoute, qu'elle feroit mieux de ſe tenir comme elle eſt, que de contracter de nouveaux engagemens. Il donne cependant aſſez à entendre qu'elle n'y eſt point obligée, & que ce n'eſt pas une défenſe qu'il lui fait, mais ſeulement un conſeil de perfection qu'il lui donne ; & ſi les exemples des Saints ſont des regles qu'on peut ſuivre ſans s'égarer, Abraham doit raſſurer tous ceux qui ſe marient plus d'une fois. L'Ecriture nous déclare que Dieu ayant diſpoſé de *Sara*, la premiere femme du Pere des Croyans, il prit en ſecondes nôces *Cethura*, avec laquelle il coula encore de longues années. Peut-être, dit ſaint Auguſtin, que Dieu permit ce ſecond mariage à un homme auſſi diſtingué qu'Abraham, pour fermer la bouche à tous les Hérétiques qui voudroient ſe récrier contre les ſeconds mariages, & pour faire connoître à tous les hommes que les ſecondes nôces peuvent n'être pas moins innocentes que les premieres. *Livre intitulé la Sainte Famille.*

Geneſ. 25. 1.

Les égards que l'on

Les dépôts de tout le monde, & ſur-tout des Veuves, doivent être ſauvés ; il faut les conſerver

avec beaucoup de ſoin, dans la crainte qu'ils ne dépériſſent. La fidélité & la bonne foi ſont abſolument néceſſaires dans la ſociété civile, principalement quand il s'agit des veuves & de l'intérêt des orphelins. L'Hiſtoire des Machabées nous fournit un bel exemple ſur ce ſujet. Tout ce qui étoit en dépôt dans le Temple fut conſervé à cauſe des veuves. Le perfide Simon avoit découvert au Roi Antiochus combien on gardoit d'argent dans le Temple; ce Prince avare envoie Héliodore à Jéruſalem: il vient au Temple; il découvre au Grand-Prêtre l'ordre du Monarque & le ſujet de ſon voyage. Le Grand-Prêtre lui répond qu'on ne pouvoit toucher à cet argent, qui appartenoit aux veuves, & qui étoit deſtiné pour la ſubſiſtance des orphelins. Il ajouta que le ſaint homme Hircan avoit mis auſſi quelque argent dans le Temple. Il montra à Héliodore cet argent qui ſe montoit à deux cents talens d'or & quarante d'argent. Héliodore voulut s'en ſaiſir, & les confiſquer au profit du Prince. Tous les Prêtres revêtus de leurs habits ſacerdotaux, ſe proſternerent devant l'Autel; & répandant des torrens de larmes, prioient le Dieu vivant de les ſecourir dans l'embarras où ils étoient. Le viſage changé & abbatu du Grand-Prêtre dénotoit ſa douleur & ſon inquiétude. Tout le peuple levoit les mains vers le Ciel pour le conjurer de défendre ſa Loi. Tout-à-coup un Cavalier de riche taille, accompagné de deux jeunes hommes comme lui, ſe montrent à l'aſſemblée aux yeux de tous les ſpectateurs, ſe jettent ſur le ſacrilége Héliodore, le battent & le laiſſent pour mort. Les amis d'Héliodore, touchés de ſon malheur, conjurent le Grand-Prêtre de lui ſauver la vie; ce qu'ils obtinrent. Héliodore enfin revenu à lui, reconnoît ſon crime dont il n'étoit cependant que l'inſtrument: il remercie le Grand-Prêtre, & fit

doit avoir pour les veuves.

connoître par cet exemple, avec quelle fidélité & quel ſoin il faut conſerver les dépôts des veuves. *Extrait des Offices de S. Ambroiſe.*

Pour bien conduire les veuves il faut comme ſaint Etienne être rempli de la grace divine. *II. Tim.* 2.

Saint Etienne étant ſanctifié par l'onction de la grace qui rend les hommes parfaits ſelon Dieu & ſelon le monde, on pouvoit, à la lettre, dire de lui qu'il étoit cet ouvrier dont parle l'Apôtre, qui marche tête levée, & qui ne fait rien dont il puiſſe rougir : *Operarium inconfuſibilem.* Pour cela, reprend ſaint Auguſtin, on lui donne la conduite des femmes ; & par-là il reçoit authentiquement le témoignage qu'on lui doit de la plus épurée, de la plus ſolide & de la plus conſommée vertu : *Virgo præponitur fœminis, & in hoc teſtimonium accipit integerrimæ caſtitatis.* Par-là il s'acquiert l'eſtime, non ſeulement des domeſtiques de la Foi, mais des étrangers : par-là il triomphe de ſes ennemis qui tranſportés de fureur, après avoir fait de vains efforts pour opprimer ſon innocence, grincent des dents contre lui, parce que toutes les accuſations dont ils le chargent ſe détruiſent d'elles-mêmes, & ne peuvent rien contre cet honorable témoignage que lui rend malgré eux la vérité. *Panégyrique du P. Bourdaloue.*

D. Aug.

COURTE OBSERVATION.

Ceux qui voudront s'inſtruire à fond des devoirs des veuves, pourront conſulter les Opuſcules de ſaint Chryſoſtôme & les Offices de ſaint Ambroiſe. En faire des extraits, cela me meneroit trop loin : mais il me tombe au moment quelques réflexions propres à détourner les veuves d'un ſecond mariage. J'ai cru devoir en faire quelques extraits ; parce que ſi l'on n'a pas tout-à-fait occaſion de les placer dans un Commun des veuves, ils ſeront du moins d'une grande utilité pour ceux qui voudront faire un Sermon ſur le mariage : & je me prête d'autant plus volon-

ers à cette penſée, que je me ſouviens bien n'avoir urni que très-peu de matériaux ſur ce ſujet.

LES DÉSORDRES QUI D'ORDINAIRE régnent dans la ſociété conjugale ſont des motifs preſſans pour engager les veuves à ne point convoler à de ſecondes nôces.

L'UNION de l'homme avec la femme renferme un grand myſtere, dit l'Apôtre ſaint aul, parce qu'elle repréſente l'union de Jeſus-hriſt avec l'Egliſe. Rien n'eſt plus propre que es paroles à donner aux Chrétiens une grande ée de ce Sacrement; parce qu'ils trouvent dans tte comparaiſon tous les devoirs qu'il leur imſe. Jeſus-Chriſt aime l'Egliſe qu'il a choiſie pour n Epouſe; elle lui eſt ſoumiſe, & le reconnoît ur ſon Chef. Image ſenſible de la conduite réproque des époux dans le lien indoſſoluble qui s unit. Pourquoi donc un état ſi ſaint eſt-il ſi opiané parmi nous? Entend-on dire à ceux qui ſont engagés, qu'ils ſont heureux? Les comencemens les flattent; les premiers jours leur roiſſent purs & ſereins: mais, 1°. l'indifférence, . l'indépendance, 3°. le libertinage, troublent uvent la paix des maiſons, en chaſſent avec l'aour conjugal toutes les vertus. La diſcorde ſe et bien-tôt en poſſeſſion d'où l'eſprit de l'ordre t banni; & ce qui devoit repréſenter l'union la us parfaite, devient le ſéjour de la haine, de la ſſention, & quelquefois même des crimes les us affreux.

L'union de l'homme avec la femme repréſente l'union de J. C. avec ſon Egliſe. *Epheſ.* 5. 32.

De-là, oui, mes Freres, de ces ſources empoiınnées, tant de mariages malheureux, tant de xſonnes qui maudiſſent le jour qui les a unis, &

Suite du même ſujet qui montre

combien de nos jours il y a peu de mariages heureux.

ne ſe conſolent que par la triſte eſpérance de la mort qui doit un jour les ſéparer. Le nombre de ces unions déplorables eſt aujourd'hui ſi grand; les Tribunaux retentiſſent ſi ſouvent des plaintes & des accuſations réciproques des époux, que les vrais enfans de l'Egliſe ne peuvent s'empêcher de gémir hautement ſur les ſcandales qui deshonorent le Chriſtianiſme. Je n'en ſuis point ſurpris; il eſt juſte que Dieu abandonne aux ſuites funeſtes des paſſions ceux qui ne conſultent que la voix de leur cupidité. Prend-on ſon union ſainte avec l'Egliſe pour modele, comme je l'ai déja dit? L'indépendance, l'attachement aux plaiſirs, les amitiés étrangeres, les froideurs, les ſoupçons, les dégoûts ſont ſouvent la punition de ces engagemens profanes, auxquels Dieu n'eſt point appellé, & ſur leſquels l'on s'eſt diſpenſé de le conſulter.

Devoirs de l'époux à l'égard de ſon épouſe. Réflexions de S. Chryſoſtôme ſur les expreſſions de S. Paul à ce ſujet, dans ſon Epître aux Ephéſiens. *Epheſ.* 5. 28.

Le Sage, au Chapitre 25. Eccli. dit que *trois choſes ſont plaiſir à ſon eſprit, & ſont approuvées de Dieu & des hommes; l'union des freres, l'amour du prochain, un époux & une épouſe qui vivent dans l'union.* Ils n'agiſſent alors que pour leur intérêt commun, & partagent leurs peines comme leurs plaiſirs. *Maris aimez vos épouſes comme Jeſus-Chriſt a aimé l'Egliſe*, dit l'Apôtre, *& s'eſt livré pour elle à la mort, afin de la ſanctifier, après l'avoir purifiée dans le Baptême de l'eau par la parole. Celui qui aime ſon épouſe s'aime lui-même; car nul homme hait ſa propre chair: c'eſt pourquoi l'homme abandonne ſon pere & ſa mere pour s'attacher à une épouſe; & de deux qu'ils étoient, ils deviennent une même chair.* Il faut conſidérer ſon épouſe comme une partie de ſoi-même, & vivre ſagement avec elle, comme étant les héritiers de la grace qui donne la vie.

Explication de S. Chryſoſtôme.

Saint Chryſoſtôme expliquant ces paroles de l'Apôtre, dit que ſi la Loi commande à une épouſe d'être

être attachée à ſon mari, il doit la traiter avec bonté, pour adoucir ſon état qui l'oblige à la dépendance. Une femme a de l'amour quand elle ſe voit aimée; & un mari qui reconnoît la complaiſance & la ſoumiſſion de ſa femme, en devient plus doux & plus modéré. Il n'eſt point d'occaſion où un époux chrétien ne témoigne ſon amour à ſon épouſe; il lui communique ſes vues, lui fait part des réſolutions qu'il forme; il la conſulte & la regarde comme une amie capable de penſer auſſi ſagement que lui. Un Maître, ajoute ſaint Chryſoſtôme, peut bien lier un ſerviteur par la crainte: mais c'eſt par les liens de l'amour qu'il faut s'attacher celle qu'on a choiſie pour être la conſolation de ſa vie, la mere de ſes enfans, & la ſource de ſon bonheur. De tout ceci quelle conſéquence? La voici: que l'homme doit ſe régler ſur la raiſon, montrer par ſon exemple ce qu'il ſouhaite qu'on pratique; & quelque grande que ſoit ſon autorité, ne pas s'imaginer qu'une épouſe doive ſeule remplir des engagemens qui lui ſont communs avec elle.

D. Chryſoſt. Hom. 10. in Epiſt. Epheſ.

Que penſent de ces vérités ceux qui traitent une épouſe avec empire, abuſent de leurs droits d'une maniere qui les deshonore? Vous n'en êtes pas les maîtres, leur diroit S. Ambroiſe, mais les époux. Quand vous vous êtes unis à une femme, vous n'avez point pris une ſervante ou une eſclave; mais une compagne. Quoi que puiſſe faire votre épouſe, reprendroit ſaint Chryſoſtôme, vous ne devez jamais uſer de violence envers elle. Vous agiſſez mal avec elle parce qu'elle ne vous a rien apporté: Pourquoi la preniez-vous? Si c'eſt une faute, n'eſt-ce point la vôtre, puiſque vous l'avez voulu? Eſt-il raiſonnable de lui en faire tant de reproches? Elle n'eſt point belle: pourquoi l'épouſiez-vous? L'avez-vous priſe ſans la voir? Ou ſi depuis cet

Réflexions de S. Ambroiſe & de S. Chryſoſtôme ſur les époux qui abuſent de leur autorité à l'égard de leurs épouſes.

D. Amb. Hexam. 1. S. Chryſoſt. Hom. 26. in Epiſtol. ad Corinth.

ngagement une maladie l'a diſgraciée, la perte de
ſes agrémens extérieurs lui ôte-t-elle ſon mérite
perſonnel? Elle n'a point d'eſprit: lui en donne-
rez-vous par vos mauvaiſes manieres? N'eſt-ce pas
plutôt le moyen de deſeſpérer un eſprit ſoible?
Votre épouſe eſt-elle indiſcrette & volage? Uſez
de prudence pour la rappeller à ſon devoir. Vous
inquiete-t-elle par ſon jeu, par ſes dépenſes? tom-
be-t-elle dans des coleres qui vous effraient? Par-
lez-lui avec douceur; inſpirez-lui le goût de l'ordre
& de la régularité par vos conſeils & par vos ac-
tions: les paſſions qui ſont les maladies de l'ame
ne ſe guériſſent point par d'autres paſſions; un em-
portement n'eſt point propre à en faire ceſſer un
autre. Vous euſſiez pu empêcher votre épouſe de
prendre un mauvais parti, ſi vous euſſiez diſſimulé
votre reſſentiment: mais l'aigreur que vous lui
avez témoigné, l'a forcée à choiſir un parti v
leur qu'elle eût évité, ſi vous euſſiez eu plu
ménagement pour ſa foibleſſe.

Combien eſt odieuſe la jalouſie, les malheureux effets qu'elle produit. *Eccli.* 26.

Mon cœur, dit le Sage, *a appréhendé troi*
ſes, & la quatrieme fait pâlir mon viſage: l
injuſte de toute une ville, l'émotion ſéditie
peuple, & la calomnie, ſont trois choſes pl
portables que la mort; mais la jalouſie e
leur de mon ame. Cette paſſion funeſt
effets naît quelquefois d'un amour ard
réglé: mais elle a preſque toujours pc
le peu d'eſtime pour la perſonne qu
ſonne capable de nous être infidele;
qu'elle eſt injurieuſe & offenſante
celle qui en ſont l'objet. Cette paſ
l'eſprit, trouble le jugement; &
ſouvent jointe à la férocité, accom
du cœur humain. Voulez-vous l'
ſez-vous avec ſageſſe, & ne donn
d'en être ſuſceptible avec raiſon

ſur l'extérieur ſeul des actions, ou ſur de ſimples paroles qui ne ſont ſouvent que des formules de politeſſe. Plus diſpoſé à excuſer qu'à condamner, ne vous laiſſez jamais prévenir ſans reflexion : ne voyez qu'avec peine ce que vous voyez ou ce que vous entendez par vous-même : prêtez toujours une intention favorable à tout ce qui peut en recevoir : regardez les autres comme incapables de commettre une infidélité dont vous rougiriez d'être coupable ; cette conduite vous évitera bien des chagrins que la jalouſie conduit après elle. Voulez-vous concevoir une ſenſible horreur de ce vice infâmant ? Voulez-vous en prévenir les ſymptômes dont vous paroiſſez peut-être menacé ? Liſez les traits ſuivans que j'emprunte d'un reſpectable Académicien *, & profitez-en pour votre repos.

Conſidérez cet époux jaloux : ſon imagination eſt agitée de mille phantômes qu'elle réaliſe à chaque inſtant. Sa femme, expoſée à ſes ſoupçons, l'eſt toujours à ſes emportemens ; il ne peut ſouffrir qu'elle goûte aucun plaiſir, ni qu'elle faſſe uſage de ſes ſens. Eſt-elle complaiſante & enjouée ? c'eſt, ſelon lui, a deſſein de le tromper. Eſt-elle d'un caractere indifférent ou mélancolique ? il ſe plaint que ſa préſence en eſt la cauſe. Sort-il de ſa maiſon ? il n'y rentre qu'en tremblant. Eh ! de quoi s'eſt-il occupé pendant cette courte abſence ? N'en doutez pas, l'idée d'une épouſe infidele ne lui permet pas de terminer aſſez promptement ſes affaires ; il trouve des prétextes pour retourner bien tôt chez lui. Il y rentre, mais avec toutes les précautions d'un homme qui veut ſurprendre. Cependant ſon épouſe y eſt ſeule. Il ne ſçait à qui il en veut, ni ce qu'il veut. Eſt-il en compagnie ? il écoute tout, il trouve du mal à tout. Son épouſe parle-t-elle ? c'eſt pour le trahir.

Portrait d'un époux jaloux.

* M. Néricaut Deſtouches.

Garde-t-elle le ſilence ? il croit qu'elle cherche des moyens pour le trahir ; il demande un éclairciſſement ſur un coup d'œil jetté au haſard, ſur une politeſſe faite ou rendue à propos : un mot dit un peu bas eſt un rendez-vous, un conſentement. Sort-elle pour ſes propres affaires, ou pour ſatisfaire ſa dévotion ? ce ſont, ſelon lui, autant de prétextes pour cacher ſes intrigues : il la ſuit, ou lui donne un ſurveillant. Eſt-il un mal de tête plus dangereux que celui-ci ? C'eſt cependant cette paſſion qu'on oſe appeller amour.

Si la paſſion de la jalouſie eſt ſi dangereuſe du côté de l'époux, elle eſt bien plus funeſte du côté de l'épouſe. *Eccli. 9. & 26.*

Ne ſoyez pas jaloux, dit le ſaint Eſprit, *de la femme qui vous eſt unie, de crainte qu'elle n'employe contre vous la malice que vous lui aurez appriſe par vos injuſtes ſoupçons. La femme jalouſe eſt à redouter ; ſa langue eſt perçante ; elle ſe plaint ſans ceſſe à tous ceux qu'elle rencontre & qu'elle connoît.* Cette maladie s'annonce chez elle par les ſymptômes les plus fâcheux. Ses regards farouches, ſon air diſtrait, ſon ſilence même font trembler, & elle eſt incapable d'avoir d'autres ſentimens que ceux que ſa paſſion frénetique lui inſpire. Malheureux le cœur qui en a négligé les premiers accès ! C'eſt un poiſon lent qui conſume peu-à peu, & qui fait des progrès ſourds & funeſtes : c'eſt là une de ces maladies dont on ne guérit jamais radicalement. Le jaloux, comme le démon, porte avec lui ſon enfer en tout lieu.

Le défaut de ſoumiſſion dans l'épouſe trouble la paix de la ſociété conjugale. *Geneſ. 3. 16.*

La ſoumiſſion dans une épouſe eſt une grande reſſource pour maintenir la paix dans les familles, quand elle eſt l'effet de ſon amour pour ſon époux ; l'amitié l'inſpire, la raiſon la conſeille, & la Religion l'ordonne. *Je vous affligerai de pluſieurs maux pendant votre groſſeſſe, & vous enfanterez dans la douleur. Vous ſerez ſous la puiſſance de votre mari.* C'eſt un arrêt prononcé ; c'eſt une pénitence à laquelle on ne peut ſe ſouſtraire. *L'homme eſt*

image & la gloire de Dieu, & la femme eſt la gloire de l'homme, dit ſaint Paul ; *elle doit lui être ſoumiſe, comme l'Egliſe l'eſt à Jeſus-Chriſt.* Il eſt doux d'honorer comme ſon chef celui dont on tire ſon origine, qui eſt pour nous l'ami le plus intime. C'eſt ſous cette idée que les femmes ſages, chez les Chrétiens comme chez les Gentils, ont conſidéré leurs époux. *I. Cor. 11. 3. Epheſ. 5. 22.*

Continuation du même ſujet.

Cet attachement, cette complaiſance devient pour des épouſes la ſource de leur bonheur, quand elles ſçavent en uſer avec prudence & par amour. Elles s'inſinuent par-là dans le cœur d'un époux, & ſe l'attachent ſans retour : *La femme ſans complaiſance & ſans amour eſt l'affliction du cœur & la triſteſſe du viſage de ſon mari ; c'eſt-à-dire, que la peine qu'elle lui cauſe ruine ſa ſanté. Elle eſt plus difficile à ſupporter que la mort, & ne doit tomber en partage qu'aux impies pour les punir. Celui qui poſſéde cette femme eſt ſemblable à celui qui nourrit un ſcorpion dans ſon ſein.* *Proverb. 25. 27. Eccleſ. 7. 27. Eccleſ. 26. 10.*

Sentimens des SS. Peres ſur ce ſujet, & particuliérement de S. Chryſoſtôme & de S. Ambroiſe.

Que d'épouſes de Job, qui fatiguent par une humeur orgueilleuſe la complaiſance d'un mari, qui lui font acheter la fidélité qu'elles lui doivent, qui répandent leur fiel ſur des enfans qui ne ſont coupables que parce qu'ils ont une mere violente & emportée ! Les SS. Peres exigent qu'une épouſe conſerve le même reſpect, non-ſeulement quand un époux la traite avec douceur, mais encore quand il eſt d'un caractere indifférent ou difficile. Si vous êtes attachée à votre mari par amour, dit ſaint Chryſoſtôme, n'objectez pas ce qu'il doit faire, pratiquez la premiere ce qu'exige de vous le divin Légiſlateur. Je ſçai qu'il n'eſt point ordinaire d'aimer qui ne nous aime pas ; vous direz peut-être, mon époux eſt violent & ſans attention, je aimerois s'il avoit avec moi des manieres gracieuſes & complaiſantes ; mais il ne parle que pour *S. Chryſoſt. de Libelli repudii.*

gronder ; il exige de moi l'amitié qu'il me refuſe ; quelle apparence d'aimer un tel homme ? N'importe, il faut l'aimer tel qu'il eſt : vous n'avez aucun plaiſir avec votre époux, il ne ſçauroit vous plaire ; mais il vous a plû une fois, reprend ſaint Ambroiſe : *Sed ſemel placuit* ; c'eſt aſſez, vous lui avez donné votre cœur à la face des Autels, cette donation eſt irrévocable.

Comme de l'indifférence des époux naiſſent la haine & la diſcorde.

Qu'on voit d'épouſes imprudentes paſſer de l'indifférence au dégoût & à la haine la plus implacable ! Un époux impérieux veut tout obtenir par violence ; une épouſe également fiere & indépendante croit ne devoir rien diſſimuler, rien céder, même par pure complaiſance : combien de perſonnes ſe deshonorent ainſi, & ſe perſécutent de la maniere la plus odieuſe ? On ſe voit avec peine, on cherche hors de ſa maiſon la paix qu'on ne peut y trouver, on ſe répand dans le ſiécle, on lie des ſociétés étrangeres ; de-là naiſſent les ſoupçons, les froideurs, & cet eſprit de jalouſie qui déſuniſſent tant de cœurs faits pour vivre enſemble & pour s'aimer. *Tout ceci eſt extrait d'un Livre attribué à M. l'Abbé Dinouart.*

OBSERVATION PRÉLIMINAIRE SUR LA VOCATION A L'ÉTAT RELIGIEUX,

Vœux qui y sont attachés, Vêture, Profession, & tout ce qui regarde ce sujet.

QUOIQUE dans ce Traité je médite de réunir à peu près tout ce qui sera nécessaire pour la composition d'un ou plusieurs Discours, tant sur les Vêtures & s Professions, j'aurai pourtant soin, pour la commodité de ceux qui travailleront, de distinguer ce ui regarde plus spécialement l'un & l'autre objet. insi, après les Réflexions Théologiques & Moles, qui seront également propres aux deux sucs, je fournirai deux Discours sur les Vêtures, tout de suite deux ou trois pour les Professions.

Sur cette matiere l'on n'aura pas ſujet de ſe plaindre que les matériaux manquent ; preſque toutes les Communautés étant dans l'uſage de faire prêcher les Vêtures & les Profeſſions, il eſt facile de concevoir combien les Prédicateurs ont travaillé ſur ce ſujet. Je crois devoir faire obſerver que tout l'art dans ce ſujet conſiſte à inſtruire le Religieux ou la Religieuſe, ſur les avantages & les obligations de l'état qu'ils embraſſent, & à faire tirer aux aſſiſtans de leurs Diſcours des conſéquences qui les engagent à uſer de beaucoup de vigilance dans leur état, où les dangers & les occaſions ſont plus ordinaires & plus périlleuſes que dans l'état Religieux.

Réflexions Théologiques & Morales ſur ce ſujet.

Définition de l'Ordre Religieux ; ce qu'en dit S. Thomas.

LA Religion, au ſens que nous l'entendons ici, n'eſt autre choſe qu'un certain état de vie, dans lequel on tend à la perfection du Chriſtianiſme, par les moyens des vœux de pauvreté, de chaſteté & d'obéiſſance, qu'on appelle pour cette raiſon vœux de Religion. Pour l'intelligence & l'éclairciſſement de cette définition : 1°. On ne dit pas qu'en cet état on ſoit arrivé à la perfection ; mais qu'on y aſpire & qu'on y tend. 2°. On l'appelle un état, parce que la fermeté, la durée & la perſéverance y ſont néceſſaires : car c'eſt autre choſe d'être parfait, autre choſe de vivre en état de perfection. Ainſi, dit ſaint Thomas, la perfection à laquelle un Religieux eſt par ſon état obligé de tendre, c'eſt la perfection de la charité : *Religionis ſtatus eſt quoddam exercitium tendendi in perfectionem charitatis ; ipſa perfectio charitatis eſt finis ſtatûs.* L'état religieux s'applique aux exercices qui diſpoſent & qui portent à la perfection

D. Thom. 2. 2. Quæſt. 168. Art. 2. in Corp.

Id. Quæſt. 86. Art. 7. in Corp.

de la charité, comme à la fin de cet état. C'eſt à quoi la Religion doit tendre; c'eſt la fin à laquelle il doit rapporter tous ſes deſſeins. Cependant quoique ce ſoit ici une obligation perſonnelle à tout Chrétien, le Religieux eſt aſtraint à cette obligation d'une maniere plus étroite & plus intime.

Ce que c'eſt que le vœu, ſa définition, & l'excellence des vœux de Religion.

Le vœu, diſent les Docteurs, eſt une promeſſe faite à Dieu, avec connoiſſance, avec délibération & avec liberté d'une choſe bonne & meilleure que celle qui lui eſt oppoſée. Suivant cette définition, ni les choſes mauvaiſes, ni les indifférentes ne peuvent être la matiere d'un vœu, ni même toutes les choſes bonnes, comme le mariage, parce que le célibat eſt encore meilleur. Or le vœu de Religion a non ſeulement toutes ces qualités, mais de plus, entre tous les vœux qu'on peut faire, les trois qui ſont l'état religieux ſont ſans contredit les plus nobles, les plus excellens & les plus parfaits; parce que comme il y a trois grands obſtacles qui nous empêchent d'arriver à la perfection du Chriſtianiſme, ſçavoir, la concupiſcence des yeux pour les richeſſes, la concupiſcence de la chair pour les plaiſirs des ſens, & l'orgueil de la vie pour la recherche des honneurs & de la gloire; les trois vœux de Religion, de pauvreté, de chaſteté & d'obéiſſance, levent ces trois obſtacles qui s'oppoſent à la perfection chrétienne, & font qu'on ſe donne parfaitement à Dieu.

Ce qui eſt fait par vœu eſt plus noble & plus méritoire que ce qu'on fait ſans s'y être engagé par vœu.

Ce qu'il y a d'avantageux dans les vœux, c'eſt que ce qui ſe fait par vœu eſt plus louable & plus méritoire devant Dieu que ce qui ſe fait ſans y être aſſujetti. Saint Thomas en donne trois raiſons fortes & bien convaincantes: la premiere eſt que la Religion étant la plus excellente de toutes les vertus morales, & le vœu étant un acte de Religion, c'eſt-à-dire une choſe toute ſainte & déja

S. Thom. 2. Quæſt. 86. Art. 6.

consacrée à Dieu, est d'un bien plus grand mérite. La seconde, c'est que dans les actions qu'on fait par vœu, on donne beaucoup plus à Dieu que dans celles qu'on fait autrement; parce que non seulement on lui offre ce qu'on fait, mais, ce qui est encore plus, on lui offre l'impossibilité dans laquelle on s'est mis de faire autre chose, & on lui offre sa liberté propre, qui est la plus grande offrande & le plus grand sacrifice qu'on lui puisse faire : & pour me servir de la comparaison de saint Anselme & de saint Thomas, on donne l'arbre à Dieu avec les fruits. La troisieme raison, c'est que la bonté de toutes les actions extérieures naît principalement de la volonté : desorte que plus la volonté est parfaite, plus les œuvres qu'elle produit le sont aussi. Or il est certain que plus la volonté est ferme & constante, plus elle est parfaite; parce qu'elle est ainsi plus éloignée du défaut que le Sage reprend dans les personnes tiedes, *que le paresseux veut & ne veut pas.*

S. Anselm. Libr. de Similitud.

Proverb. 13. 4.

Par la profession religieuse on obtient la remission de tous les péchés qu'on a commis dans le siécle.

Entre les avantages de l'état religieux qu'on embrasse, tous les Docteurs, après saint Thomas, nous assurent que l'entrée de la Religion est un second Baptême qui remet les péchés commis dans le siécle, non seulement par voie d'indulgence, mais par voie de satisfaction, étant l'œuvre la plus pénible qu'on puisse entreprendre; & par voie de mérite, renfermant un acte d'une valeur inestimable. C'est la raison qu'en donnent les Théologiens, parce que cette indulgence, cette rémission ne vient pas d'une concession octroyée par le Souverain Pontife, qui demande bien des conditions qui ne se rencontrent pas toujours dans ceux à qui on accorde des indulgences : mais de la nature même de l'action que l'on fait, qui est telle qu'elle a en tout temps, en tout lieu & en toutes sortes de personnes le même effet; ce qui est ap-

D. Thom. 2. Sectio Quæst. 68. Art. 6.

S. Hyeron. Epist. 25. & Epist. 8. ad Demetr.

puyé de l'autorité de ſaint Jerôme qui convaincu de cette raiſon, dit qu'en ce point la profeſſion de la vie religieuſe ne differe pas beaucoup du Baptême.

Ce qui fait eſſentiellement le Religieux, ce ſont ſes trois vœux de Religion; & il faut bien que la profeſſion des vœux ſoit quelque choſe de grand & de relevé, puiſque les Peres de l'Egliſe en ont parlé avec tant d'éloges, & qu'ils lui attribuent des qualités ſi glorieuſes & ſi avantageuſes : car les uns l'ont appellé un ſecond Baptême qui efface les péchés, & qui ne fait plus ſeulement renaître l'ame chrétienne à la vie de la grace, mais à une vie ſainte & à un état de perfection. Les autres l'ont regardée comme un vrai martyre, non point de la Foi, mais de la charité. Martyre, dit ſaint Bernard, qui ſans effuſion de ſang, & ſans l'horreur apparente de toutes ces cruautés que les Tyrans exerçoient contre les défenſeurs du nom Chrétien, n'eſt pas, dans le fonds, à raiſon de ſa durée moins rigoureuſe, & ſemble même plus difficile à ſoutenir. Voilà quels ont été les ſentimens de ces ſaints Docteurs.

Ce qui fait dans le Religieux la grandeur du ſacrifice, ce ſont ſes vœux.

C'eſt le Religieux qui lui-même & en perſonne dans la profeſſion de ſes vœux, fait la fonction de Sacrificateur & de Prêtre. Pourquoi ? Parce que c'eſt lui-même qui s'oblige, lui-même qui ſe voue, lui-même qui ſe donne, lui-même en un mot qui s'immole & ſe ſacrifie. Dieu eſt préſent au ſacrifice pour l'agréer; le Miniſtre député de l'Egliſe y aſſiſte pour l'accepter; le peuple fidele en eſt ſpectateur pour en rendre témoignage & pour le vérifier: mais celui qui le fait, c'eſt le Religieux même, & nul ne peut le faire pour lui. La preuve en eſt manifeſte; car, ſelon la maxime de Théologie, le vœu eſt un acte de la volonté, & d'une volonté libre qui agit elle même, qui ſe détermine elle-même,

Le Religieux par ſon engagement fait la fonction de Sacrificateur & de Prêtre.

qui en vertu du pouvoir qu'elle a reçue de Dieu ſur elle-même, diſpoſe en effet d'elle-même, & ſe lie elle-même; il eſt vrai qu'elle eſt pour cela prévenue & ſoutenue de la grace; il eſt vrai que la vocation divine la preſſe, la ſollicite, l'attire: mais après tout, cette grace, cet attrait, cette vocation d'en-haut, ce n'eſt point ce qui forme l'engagement que le Religieux contracte avec Dieu; il faut que ſa volonté acquieſce, qu'elle conſente, qu'elle ſe livre, & que dans cet acquieſcement de la volonté, dans ce conſentement, dans ce dévouement, il n'y ait ni violence, ni contrainte, ni néceſſité, ni erreur, ni ſurpriſe, rien enfin qui puiſſe en quelque ſorte préjudicier à la liberté de l'homme & à ſes droits.

Sans la pleine liberté de la part du Religieux, il n'y a point de vrai ſacrifice. Diverſes raiſons de cela.

La vérité du ſacrifice du Religieux dépend de ſa liberté: premiere raiſon.

La liberté pour faire vœu eſt une condition ſi abſolument requiſe dans le Religieux, que de-là dépend la vérité de ſon ſacrifice, la ſainteté de ſon ſacrifice, le mérite & l'utilité de ſon ſacrifice, la ſtabilité de ſon ſacrifice & ſa perpétuité, tout ceci eſt important.

1°. Comme il s'agit ici de la perſonne du Religieux, ſi ce n'eſt pas lui qui de ſon gré & d'une volonté pure vient s'offrir & ſe conſacrer, ce ne peut être un vrai ſacrifice, puiſque ce ne peut être un vrai engagement. En vain paroîtra-t-il au pied de l'Autel; en vain au milieu d'une compagnie attentive à l'écouter prononcera-t-il d'une voix lente & diſtincte la formule preſcrite & les paroles eſſentielles, ſi elles ne ſont que dans la bouche & que ce ne ſoit point de l'intérieur qu'elles partent, tout cet appareil ne ſera plus qu'une montre ſpécieuſe. Ainſi le décident tous les Maîtres de la Morale, & c'eſt conformément à cette doctrine qu'ils regardent comme promeſſe vaine & de nulle valeur, tout vœu qui n'auroit eu d'autre principe qu'un reſpect humain, qu'une crainte ſervile, que

le trompeuſes eſpérances, que des menaces capables de troubler le Religieux & de le forcer dans ſon choix.

Le ſacrifice du Religieux ne peut être ſaint s'il n'eſt libre.

2°. Une des plus ſolides raiſons de cette ſeconde vérité eſt, que ce qui ſanctifie, c'eſt l'intention, c'eſt l'eſprit ; d'où il faut conclure que le ſacrifice du Religieux n'étant pas accompagné de cette intention, ni animé de cet eſprit, il ne devroit être cenſé au Jugement de Dieu que pour une action indifférente & morte. Quel honneur en reviendroit à Dieu, qui ne ſe tient honoré que de la diſpoſition de l'ame ? Et qu'ai-je à faire, diſoit-il aux Juifs, des fruits de la terre, de vos victimes enſanglantées, des, &c ? tout cela ne m'eſt rien, tandis que vos cœurs ne ſont point à moi & ne ſe tirent point vers moi.

Le mérite & l'utilité ſont attachés à la liberté du ſacrifice du Religieux.

3°. Jeſus-Chriſt a promis le centuple en ce monde & la vie éternelle en l'autre : mais à qui ? Non pas à celui qu'on aura dépouillé de ſes terres & de tous ſes héritages ; mais à celui qui lui-même & volontairement les aura quittés. Non pas à celui qu'on aura éloigné de ſon pere, de ſa mere, de, &c. mais à celui qui lui-même & volontairement ſe ſera ſéparé d'eux. Non pas à celui qu'on aura entraîné après lui ; mais à celui qui lui-même & volontairement ſe ſera mis à ſa ſuite. Et en effet, il n'y a rien de méritoire auprès de Dieu que ce qui nous eſt volontaire, & Dieu ne meſure le prix de ce que nous faiſons que par l'affection avec laquelle nous le faiſons.

Sans la liberté point de ſacrifice durable & permanent.

4°. Les vœux de Religion ſont irrévocables, & par-là même ils ſont perpétuels, & en quelque maniere éternels. Or ils ne peuvent être durables qu'autant que la volonté s'eſt engagée ; par conſéquent ſi ce n'étoit pas elle-même qui ſe fût engagée, & que l'engagement du Religieux n'eût été qu'un engagement faux & apparent, il pourroit le

déſavouer, il pourroit le révoquer, il pourroit ſecouer un joug auquel il ne ſe ſeroit pas ſoumis, & où il ne ſe croiroit attaché par aucun lien. Il en faut donc revenir à ce point capital, que pour être véritablement, dignement, conſtamment à Dieu, c'eſt le Religieux qui lui-même doit ſe préſenter & ſe conſacrer ; & voilà le ſens de ma propoſition, quand je dis que dans ſon ſacrifice il doit faire lui-même l'office de Sacrificateur & de Prêtre.

Le Religieux en faiſant des vœux tient la place d'hoſtie & de victime.

C'eſt le Religieux qui lui-même & en perſonne dans la profeſſion des vœux tient la place d'hoſtie & de victime. Car dans ſon ſacrifice, ce qu'il offre, ce n'eſt rien autre choſe que lui-même, & que tout ce qui peut lui appartenir. Or en s'offrant lui-même, il fait à Dieu l'offrande la plus précieuſe, la plus honorable, la plus univerſelle.

Offrande du Religieux, offrande la plus précieuſe.

Je dis que l'offrande du Religieux eſt de toutes les offrandes la plus précieuſe ; non point abſolument en ſoi, mais par rapport à celui qui la fait. Expliquons-nous. A me conſidérer moi-même tel que je ſuis, & dans le fond de mon être, je ne ſuis rien, je ne puis rien, je ne dois me compter pour rien : mais ce rien, après tout, c'eſt ce que j'ai de plus cher, puiſque c'eſt moi-même ; & qu'à tout être, après Dieu, rien n'eſt plus cher que ſoi-même : quand donc je me donne moi-même, je fais de ma part le don le plus grand.

Offrande du Religieux, offrande la plus honorable.

Comment l'offrande du Religieux eſt-elle la plus honorable ? Comment ? Par la raiſon même que c'eſt l'offrande la plus précieuſe. Et en effet, le prix de la victime augmente le prix du ſacrifice, & le prix du ſacrifice honore le Maître à qui il eſt préſenté. Dans l'ancienne Loi on offroit à Dieu les fruits, &c. il ne rejettoit point ces victimes ; il vouloit bien les accepter, Mais dans le fond étoit-ce des victimes dignes de lui ? Non ; rien ne devoit plus honorer Dieu que l'homme même, qui

omme ſorti de ſes mains, cet homme formé à ſa
:ſſemblance, cet homme *qu'il a mis*, comme *Eccli.* 15.
arle l'Ecriture, *dans les mains de ſon Conſeil*, à 14.
ui il a laiſſé la diſpoſition de lui-même. Or que
:t homme ne diſpoſe de lui que pour Dieu, que
our ſe dévouer à Dieu, voilà le ſacrifice dont
)ieu eſt jaloux.

Se donner ſoi-même, c'eſt tout donner. Il n'y pour l'homme que trois ſortes de biens natu-
els; biens de la fortune, biens du corps, biens
e l'ame : biens de la fortune qui ſont les richeſ-
ès temporelles; biens du corps qui ſont les plai-
irs des ſens; biens de l'ame qui ſont l'entende-
ment & la volonté. Or le Religieux, en ſe don-
nant lui-même, donne & ſacrifie tout cela, biens
le la fortune par le vœu de pauvreté, biens du
:orps par le vœu de chaſteté, biens de l'ame par
e vœu d'obéiſſance. Que lui reſte-il donc? Rien.
Mais je me trompe; & s'il ne lui reſte rien en ef-
ët, mille choſes peuvent lui reſter en eſpérances,
n prétentions, en deſirs. On me dira que ces
rétentions, ces eſpérances, &c. n'ont rien de
:él; que ce ſont de ſimples idées, & communé-
ment de vaines chimeres; je le veux : mais c'eſt
ulement en quoi je crois devoir admirer davan-
:ge l'efficace & la nature du ſacrifice religieux.
Car c'eſt dans ce ſacrifice où le Religieux ſe donne
ui-même; qu'il donne conſéquemment & qu'il
acrifie toutes ſes prétentions, toutes ſes eſpéran-
es, tous ſes deſirs; & c'eſt-là même auſſi que
)ieu, dans l'acceptation qu'il fait de ce ſacrifice,
onſidere ces prétentions, comme ſi c'étoient des
tres ſolides; reçoit ces eſpérances, comme ſi c'é-
)ient des biens aſſurés & préſens; compte ces de-
rs, comme ſi c'étoient des poſſeſſions actuelles & *Matth.* 19.
éritables : & voilà comme les Peres entendent 27.
s paroles de ſaint Pierre à Jeſus-Chriſt : *Ecce nos*

Offrande du Religieux, offrande la plus univerſelle.

reliquimus omnia. Ah! reprend ſaint Jérôme, qu'a voit donc quitté Pierre? Une barque, des, &c. A proprement parler, Pierre n'avoit rien quitté: mais ſelon l'eſprit & dans la préparation du cœur, il avoit tout quitté, parce qu'il avoit quitté l'affection de tout avoir; & que s'il eût eu le domaine de toute la terre, il y eût renoncé en vûe de Dieu & en vûe de Jeſus-Chriſt ſon Sauveur & Fils de Dieu. Ainſi ce ne doit point être une propoſition outrée, ſi j'avance, ſelon que je viens de l'expliquer, que le Religieux, par l'offrande qu'il fait de ſoi-même à Dieu, lui offre dans ſoi-même & avec ſoi-même tout l'univers.

Qu'eſt-ce que l'habit religieux, ce qu'il ſignifie?

Qu'eſt-ce que l'habit religieux? C'eſt, pour uſer de cette expreſſion, une eſpece de Sacrement: je veux dire, que c'eſt un ſigne viſible des diſpoſitions intérieures & des ſentimens inviſibles de l'ame religieuſe. Le Religieux touché de Dieu, & ſentant l'efficace de cette parole évangélique, *bienheureux les pauvres*, ne ſe contente pas d'une pauvreté en eſprit, mais embraſſe réellement la pauvreté de Jeſus-Chriſt, par un dépouillement abſolu de toutes choſes; & c'eſt pour en faire une profeſſion ouverte qu'il ſe revêt d'un habit pauvre, afin de donner ainſi à entendre que toute la fortune du monde ne lui eſt rien; qu'il y a renoncé, & qu'il n'aſpire qu'aux richeſſes immortelles qui lui ſont réſervées dans le Ciel. Le Religieux, Diſciple d'un Dieu humilié, & connoiſſant toute la vanité du faſte & de l'orgueil humain, s'attache à l'humilité de Jeſus-Chriſt; & c'eſt pour en faire une déclaration publique qu'il ſe revêt d'un habit modeſte & humble, afin de témoigner par-là combien il eſt ennemi de tout ce qui s'appelle pompe du ſiécle, combien il les mépriſe; & qu'au lieu de chercher à paroître & à ſe diſtinguer par un faux éclat, toute ſon ambition eſt de tendre

ſant

ſans ceſſe vers l'héritage éternel, & d'y briller dans la ſplendeur des Saints. Le Religieux mort à lui-même, ou deſirant d'y mourir, & ſçachant quelle eſt la corruption des ſens, & combien il importe de les tenir dans la ſubjection, prend pour partage la mortification de Jeſus-Chriſt; & c'eſt pour juſtifier le choix qu'il fait, qu'il ſe revêt d'un habit groſſier & pénitent : comme s'il diſoit que les mondains, idolâtres de leur chair, la flattent & l'entretiennent dans une molleſſe criminelle. Pour moi, je ſuivrai mon Sauveur crucifié, & chaque jour je me chargerai de ſa Croix, & la porterai ſur mon corps.

Quelles impreſſions doit faire ſur le Religieux l'habit qu'il porte.

De tout ſon extérieur pauvre & humble, que doit apprendre le Religieux, que doit-il conclure? quel retour doit-il faire ſur lui-même? qu'a-t-il à ſe reprocher? & de quoi doit-il ſe confondre? C'étoit la pratique de ſaint Bernard : il ſe remettoit ſans ceſſe devant les yeux les devoirs de ſa profeſſion, & il ſe demandoit : *Où êtes-vous venu? pourquoi y êtes-vous venu?* Solide reflexion & utile ſouvenir qui ne devroit jamais s'effacer de l'eſprit d'un Religieux : car c'eſt à peu près comme ſaint Bernard, & même avec plus de ſujet que ſaint Bernard qu'il doit s'interroger lui-même & ſe demander quel eſt l'habit que je porte? & qu'ai-je prétendu, ou qu'ai-je dû prétendre en le recevant? C'eſt un habit pauvre par où je profeſſe devant le monde la pauvreté de Jeſus-Chriſt : hé! qu'eſt-ce donc d'avoir ſous cet habit des ſentimens tout oppoſés à la pauvreté que j'ai choiſie, & veiller avec tant de ſoin à ce que rien ne me manque, le trouver ſi étrange que quelque choſe me ſoit refuſée, de ne pouvoir me réduire au néceſſaire; mais de rechercher avec empreſſement des ſuperfluités qui m'accommodent, d'imaginer mille prétextes pour en juſtifier l'uſage, d'affecter même

quelquefois (pitoyable foibleſſe dont les ſociétés religieuſes ne ſont pas toujours exemptes) d'affecter pour ainſi dire juſques dans le ſac & le cilice un arrangement, un air de propreté qui ſe reſſent de l'eſprit mondain dont mon cœur ne s'eſt jamais encore bien dégagé? C'eſt un habit modeſte & humble par où je profeſſe l'humilité de Jeſus-Chriſt: Eh! qu'eſt-ce donc de conſerver ſous cet habit humble & modeſte des ſentimens tout contraires à l'humilité Chrétienne, de ſçavoir ſi peu m'abbaiſſer, & céder dans les rencontres, &c. de nourrir au fond de mon cœur tant de jalouſies ſecrettes contre ceux à qui l'on donne l'aſcendant ſur moi, &c. c'eſt un habit groſſier & pénitent par où je profeſſe devant le monde la mortification de Jeſus-Chriſt: Eh! qu'eſt-ce donc dans cet habit pénitent & groſſier, d'être d'une ſi grande délicateſſe ſur ce qui concerne ma perſonne, mes aiſes, mes commodités, &c. ne voulant me gêner en rien, uſant de toutes les fauſſes raiſons que mon imagination me ſuggere pour m'adoucir la rigueur de l'obſervance réguliere, prétextant la plus legere infirmité pour extorquer des diſpenſes, pour obtenir des ſoulagemens, vivant enfin au gré de mes ſens & ne leur faiſant aucune violence?

Combien ſe rend coupable un Religieux qui n'honore pas ſon habit.

Convenons ici de bonne foi que comme le monde eſt naturellement critique, il eſt auſſi d'une pénétration extrême à l'égard des Religieux. Il faut avouer que comme il y a des Séculiers qui ſous l'habit du monde font voir des ſentimens tout religieux, il n'y a que trop de Religieux qui ſous l'habit de religion font voir des ſentimens tout ſéculiers. On les découvre à leurs manieres libres, à leurs airs évaporés, à leurs paroles peu meſurées & peu diſcrettes, ſans retenue & ſans nulle conſidération. Le monde qui les voit & qui les entend en eſt ſurpris; & s'il ne leur témoigne

pas la ſurpriſe où il eſt, ſi même devant eux il ſemble leur applaudir, il ſçait bien s'en expliquer dès qu'ils ſe ſont retirés. Sont-ce là, dit-on, des Religieux ? Ils penſent comme nous, ils parlent comme nous, ils agiſſent comme nous : à l'habit près, quelle différence y a-t-il entre eux & nous ?

Il faut pour porter dignement l'habit religieux que l'intérieur réponde à l'extérieur.

Ne ſoyons pas Religieux ſimplement par l'habit, mais que notre habit & nos mœurs s'accordent parfaitement enſemble : craignons que ce ſaint habit ne devienne un témoin irréprochable quand nous paroîtrons au Jugement de Dieu. Soutenons-en la ſainteté ; & honorons-le de telle ſorte par une fidélité entiere & une exacte régularité, que ce ſoit pour nous une robe de nôces avec laquelle nous puiſſions être reçus au feſtin de l'Epoux & avoir part au banquet céleſte.

Combien ſera redoutable pour un Religieux tiéde, &c. le Jugement de Dieu.

Voyons un Religieux au Jugement de Dieu, je dis un Religieux tiéde, lâche, imparfait, peu ſoigneux de ſes devoirs, & peu zélé pour ſon avancement & pour ſa perfection ; voyons-le à ce Jugement redoutable où Dieu ne diſtinguera les conditions & les profeſſions, que pour en faire la matiere & la régle de ſes arrêts ; c'eſt-là que nous comparoîtrons [redacted] *Omnes nos manifeſtari oportet*, & que le Religieux comme le reſte des hommes viendra répondre de toute ſa vie & recevoir ſa ſentence. Ne nous flattons point que ce ſoit toujours une ſentence favorable : juſques dans le ſacré Collége des Apôtres il y a eu un apoſtat & un réprouvé. Nous étonnerons-nous après cela que dans les Ordres les plus ſaints, il ſe trouve des ſujets indignes de l'habit qu'ils portent & réſervés aux vengeances du Seigneur ? Quoiqu'il en ſoit, il ſera jugé ce Religieux, quel qu'il puiſſe être, & comment Dieu y procédera-t-il ? Quel forme de Jugement obſervera-t-il ? Que lui remettra-t-il devant les yeux pour le convaincre ? Quatre

II. Cor. 5. 10.

choſes : 1°. Le bienfait de ſa vocation : 2°. Les devoirs de ſa vocation : 3°. Les moyens qui lui auront été fournis pour remplir ſa vocation : 4°. L'abus criminel qu'il aura fait des graces de ſa vocation.

Le Religieux jugé ſur le bienfait de ſa vocation.

Dieu ne s'étoit pas contenté ſeulement d'appeller le Religieux au Chriſtianiſme, de l'aggréger par le Baptême au Corps de ſon Egliſe, de lui révéler les Myſteres de ſa Religion, de l'inſtruire de ſes Commandemens & des voies ordinaires du ſalut ; graces communes qui doivent ſuffire à tout Chrétien pour l'attacher inviolablement à Dieu : mais à l'égard de cette ame religieuſe, Dieu avoit eu des vues encore plus relevées & plus particulieres, il l'avoit regardé comme ſa vigne choiſie, il l'avoit plantée dans une terre de bénédictions ; c'étoit de ſa part une faveur toute gratuite, une élection toute particuliere, & c'eſt ce qu'il développera au Religieux. Il lui développera les ſecrets de ſa Providence & toute ſa conduite ; comment il l'avoit prédeſtiné de toute éternité pour être aſſocié à ſon peuple choiſi ; comment dès ſes plus tendres années il lui avoit inſpiré le dégoût du monde, les graces qu'il lui avoit données pour vaincre les obſtacles qui auroient pû l'y retenir, &c. Car tel eſt en effet l'excellence de la vocation religieuſe, en voilà les prérogatives & les plus précieux avantages.

Le Religieux jugé ſur les devoirs de ſa vocation.

Les graces de Dieu, ſur-tout certaines graces portent avec elles leurs obligations ; & ſelon le prix & la meſure de ces graces, les obligations croiſſent & s'étendent à des pratiques plus parfaites : de-là vient que la ſainteté d'un Religieux doit autant ſurpaſſer la ſainteté d'un homme du ſiécle, que la vocation de l'un eſt au-deſſus de la vocation de l'autre. Et c'eſt pour cela même auſſi que l'état religieux conſiſte eſſentiellement dans ce

ſacrifice entier que nous faiſons de nous-mêmes par les trois vœux de pauvreté, de chaſteté, d'obéiſſance; de pauvreté en dévouant à Dieu tous nos biens; de chaſteté en dévouant à Dieu tous nos ſens; d'obéiſſance en dévouant à Dieu tout notre cœur & toute notre volonté. Or ce ſont tous ces devoirs que Dieu détaillera pour ainſi dire de point en point au Religieux ſans en omettre un ſeul article. Voilà votre Régle, reconnoiſſez-la; voilà ce que vous deviez faire & ce que vous deviez être; vous l'aviez promis & je l'avois exigé de vous: & qu'y avoit-il en tout cela que de juſte, que de convenable à votre profeſſion? Il falloit l'honorer comme elle vous honoroit; il falloit en ſoutenir la ſainteté; la route vous étoit tracée, il y falloit marcher.

Le Religieux jugé ſur les moyens qui lui ont été fournis pour remplir ſa vocation.

Non-ſeulement Dieu ne demande rien d'impoſſible; mais tout ce qu'il demande, quelque difficulté qui s'y rencontre eu égard à notre foibleſſe, il prend ſoin de nous le faciliter par ſa grace, & de nous le rendre praticable. C'eſt ce qui paroît dans l'état religieux: ſi le Religieux doit tendre à toute la perfection Evangélique, combien de moyens la Religion lui met-elle en main pour y parvenir? Qu'épargne t-elle pour l'inſtruire, pour l'éclairer, pour l'animer, pour le fortifier, pour le préſerver des occaſions, pour le relever de ſes chutes, pour le régler par de bons modeles, pour allumer ſans ceſſe dans ſon ame une ſainte ferveur & pour l'avancer? Que faut-il de plus; & ce que Dieu diſoit à Iſraël, n'aura-t-il pas droit de le dire à un Religieux? Qu'ai-je dû faire pour vous, que je n'aye pas fait: *Quid eſt quod, &c.* Je vous ai ſauvé de l'Egypte, je vous ai conduit dans une terre de bénédiction, je vous ai nourri de la manne céleſte; ma miſéricorde vous environnoit de toute part; je vous ai recueilli ſous mes aîles *Iſ. 5. 4.*

pour vous défendre de tous vos ennemis : Quelles barrieres n'aviez-vous pas à leur oppoſer ? De quelles armes n'étiez-vous pas muni pour les combattre ? Que vous demandois-je au-deſſus de vos forces ; & pour vous ſeconder, quelle protection, quels ſoins, quels appuis vous ont été refuſés ? Vous ne vous plaindrez pas de moi & de ma Providence ; mais c'eſt à moi maintenant d'examiner quelles plaintes j'ai à former contre vous, & combien vous êtes redevable à ma juſtice.

Le Religieux jugé ſur l'abus criminel qu'il aura fait des graces de ſa vocation.

Voici le point capital & déciſif : voici le terme fatal & le dénouement de cette dangereuſe procédure. L'Evangile ne nous annonce rien ſur cela que d'effrayant, que de ſiniſtre. Le Fils de Dieu cherche des fruits dans un figuier, & n'y en trouvant point, il le maudit. Le ſep de la vigne qui ne produit que les feuilles eſt coupé, deſſéché, & mis au feu. Le ſerviteur qui ne rend que le talent qu'on lui a confié, & qui ne l'a pas fait valoir, eſt réprouvé du Maître. Ainſi que ſera-ce au moment de la mort, à ce moment où le Religieux cité au Tribunal de Dieu, paroîtra devant cette ſouveraine Majeſté, aux pieds de ce Juge inexorable qui ne fera acception de perſonne ? Que ſera-ce, dis-je, quand Dieu s'adreſſant à lui, il lui dira comme ce Seigneur à ſon Intendant : Rendez-moi compte de votre recette : *Redde mihi rationem, &c.* Car voilà ce que vous aviez reçu, & à quelles conditions vous l'aviez reçu : tel étoit le bienfait de votre vocation ; tels étoient les devoirs de votre vocation ; tels ont été les moyens qu'on vous a fournis pour remplir votre vocation : à quoi tout cela s'eſt-il terminé ? & de votre part quels en ont été les effets ?

Luc. 16. 2.

Examen que fera le Seigneur

Que ſera-ce quand Dieu reprenant le fil de toute la ſuite de ſa vie, pendant les trente, quarante années, & peut-être davantage, il lui fera

voir une vie passée dans l'oisiveté, dans la paresse, dans une tiédeur mortelle & habituelle ; une vie dissipée & immortifiée, quelquefois plus sensuelle par proportion & plus mondaine que la vie même du monde ; une vie sans attention sur soi-même, sans zele de sa perfection, sans goût pour toutes les pratiques de dévotion, & sans piété ; des vœux très-imparfaitement gardés, & souvent tout-à-fait violés ; des regles ou mépriſées & hautement transgressées, ou observées par nécessité, par crainte, par bienséance, par respect humain ; des actions toutes naturelles, des intentions toutes serviles, des passions très-vives, des conversations très-libres, des paroles très médisantes & très-malignes ; des animosités nourries & invétérées dans le cœur, des impatiences au dehors & des saillies de colere qui n'ont que trop éclaté dans les rencontres, & que trop causé de trouble & de scandale ? Or que sera-ce quand ce Religieux se trouvera chargé de répondre à Dieu d'une telle vie, & d'une conduite si peu religieuse ?

du Religieux qui aura abusé de toutes les graces ci-dessus nommées.

Ici, quel redoublement de crainte & de frayeur pour le Religieux trouvé criminel, & convaincu d'avoir rendu inutiles toutes les graces qu'il avoit reçues ! Dieu pour le confondre & lui ôter toute excuse, formera contre lui un Jugement de comparaison ; je veux dire, quand Dieu l'opposera lui-même à lui-même, quand Dieu le comparera avec tant de justes qui vivoient dans le monde, & qui s'y sont sanctifiés ; quand Dieu fera servir même à sa condamnation les pécheurs du monde, & toute leur conduite selon le monde ?

Diverses comparaisons qui accableront le Religieux de confusion au Jugement de Dieu.

Il n'y a point, ou presque point de si mauvais Religieux qui vivant au milieu de ses freres & les voyant assidus à leurs observances, n'ait eu quelquefois certains sentimens, & ne se soit trouvé en certaines dispositions où Dieu le touchoit, où il

Premiere comparaison du Religieux avec lui-même.

comprenoit le bonheur de ſon état, où il en conſidéroit la ſainteté, où il s'affectionnoit à ſes devoirs, où il étoit réſolu de s'y rendre plus fidele, & où il les rempliſſoit véritablement ; c'étoit pour les Supérieurs une conſolation, pour la Communauté un ſujet d'édification, & pour lui-même un repos de conſcience dont il goûtoit toute la douceur & toute l'onction : c'eſt donc-là, c'eſt à ces heureux jours que Dieu pour ainſi dire le renverra. Que penſiez-vous alors ? A quoi étiez-vous diſpoſé ? Que faiſiez-vous ? Alors vous courriez dans mes voies ; pourquoi vous en êtes-vous retiré ? Ce que vous regardiez alors comme un devoir pour vous, a-t-il ceſſé de l'être, & le joug que vous portiez ſi délibérément & avec tant de courage, eſt il devenu plus peſant & moins ſoutenable ? Soyez vous-même votre juge : car c'eſt à vous-même que j'en appelle ; ce que vous avez voulu en telle conjoncture, & ce que vous avez pratiqué, vous avez toujours dû le pratiquer & toujours dû le vouloir.

Seconde comparaiſon du Religieux avec les juſtes du ſiécle.

Le monde eſt bien corrompu ; mais c'eſt cela même qui releve la gloire & le mérite de tant de ſaintes ames qu'on voit dans le monde, tout corrompu qu'il eſt, & malgré tous les dangers, s'adonner conſtamment à toutes les œuvres de la piété chrétienne, & vivre ſelon toute la perfection de l'Evangile. Quelle innocence ! quelle pureté de mœurs ! quelle fidélité aux moindres exercices ! quelle docilité pour les avis d'un prudent Directeur ! &c. Combien d'autres opérations de la grace qui ne paroiſſent point, parce que ce ſont des ames ſans oſtentation & plus ſoigneuſes de ſe cacher que de ſe produire aux yeux du public ! &c. Je ne diſſimulerai point que moi-même j'en ai cent fois rougi devant Dieu, voyant dans le plus grand monde des Saints & des Saintes, & y découvrant d'éminentes vertus qui me reprochoient mes imperfections & mes foibleſſes.

Mais ce reproche combien ſera-t-il encore plus preſſant au Jugement de Dieu ? & quels prétextes le Religieux pourra-t-il là-deſſus alléguer pour ſa défenſe ? Le Fils de Dieu, parlant des Juifs, diſoit : *Les Ninivites s'éleveront au Jugement contre cette nation, & la condamneront ; car dès qu'ils, &c.* Le même Sauveur ajoutoit : *Pluſieurs viendront de l'Orient, & auront place, &c.* Triſtes figures, dont le ſens ne peut que trop s'appliquer à notre ſujet, & qui n'en ſont qu'une trop ſenſible démonſtration : car voilà ce qui doit s'accomplir à l'égard du Religieux, & voilà comme Dieu, pour ainſi parler, lui confrontera des troupes de ſéculiers, dont la vie & les exemples feront ſa honte & ſa condamnation. Dans la terre des pécheurs ils ſe ſont ſanctifiés ; & vous, dans la terre des Saints, quel dégré de ſainteté avez-vous acquis ? Ils étoient au milieu des périls, & ils ſe ſont ſauvés. Vous, dans un lieu d'aſyle & gardé de toutes parts, en combien de manieres avez-vous expoſé & haſardé votre ſalut ? Cette perfection où ils ſont parvenus n'étoit pour eux qu'un conſeil, & ils n'en ont pas négligé un ſeul point. Pour vous, c'étoit un devoir indiſpenſable, c'étoit un précepte de la deſirer, d'y tendre, & de vous y avancer : mais vous en êtes-vous occupé ? y avez-vous ſeulement penſé ? &c.

Suite du même ſujet

Matth. 12. 41.

Ibid. 8. 11.

Ce ſont ces mondains qui poſſédés du monde, dont ils ſe ſont rendus les eſclaves, donnent aux affaires du monde & à ſon ſervice toute leur attention & tous leurs ſoins : que ne font-ils point pour lui plaire, & que ne leur en coute-t-il point pour acquérir ſes biens, pour obtenir ſes récompenſes, &c ? On peut dire qu'il y a peu d'Ordres Religieux, & qu'il n'y en a peut-être point, quelques auſteres qu'ils ſoient, qui exigent autant de vigilance & de réflexion, autant de veilles & de fatigues,

Troiſiéme comparaiſon du Religieux avec les pécheurs du ſiécle.

autant d'exercices pénibles & laborieux, &c autant de ſubjection & de dépendance, autant de ſacrifices de ſes aiſes, de ſon repos, de &c. qu'il en faut dans la Cour d'un Prince, dans la profeſſion des armes, dans une charge, dans un négoce, &c. Or toutes ces peines, &c. ſont-ce des obſtacles capables d'arrêter ? Autre conviction contre le Religieux ; autre ſujet de confuſion en la préſence de Dieu. Hé quoi ! lui dira Dieu, n'étois-je pas un Maître aſſez grand, & le monde devoit-il être mieux ſervi que moi ? Etoit-il plus puiſſant, plus riche que moi ? Etoit-il plus libéral dans ſes promeſſes, plus &c ? De-là quelle déciſion ! quel arrêt ! C'eſt ce que toute perſonne Religieuſe doit murement conſidérer.

Divers avantages cachés dans l'état religieux : premier avantage de l'ame religieuſe, c'eſt que dans ſa conſécration elle trouve le vrai Chriſtianiſme.

Le Chriſtianiſme pur & ſans tache ne ſe trouve point dans le monde, mais on le trouve dans l'état religieux ; car c'eſt là qu'on trouve des Communautés d'ames élues, qui vivans dans la chair, comme parle l'Apôtre, ne vivent point ſelon la chair ; d'ames innocentes, & tout enſemble pénitentes. Tout cela nous paroît grand & au-deſſus de l'homme ; mais tout cela eſt néceſſaire pour le vrai Chriſtianiſme. Or tout cela, hors de la Religion, ne ſe trouve que rarement, ou même, à prendre le monde dans le ſens de l'Ecriture, il ne s'y trouve point du tout : car tout ce qui eſt dans le monde eſt ou concupiſcence de la chair, ou concupiſcence des yeux, ou orgueil de la vie. En effet, en quoi conſiſte ce Chriſtianiſme, qui eſt par excellence le don de Dieu ? Dans la béatitude de la pauvreté, dans la gloire de l'humilité, dans le goût & l'attrait de l'auſtérité : or voilà ce que le monde ne connoît point. Dans le monde il y a des pauvres, mais qui s'eſtiment malheureux de l'être : dans le monde on voit des hommes humiliés, mais qui ont en horreur l'humiliation : dans

le monde on ſouffre, mais on eſt au deſeſpoir de ſouffrir. Il n'y a que dans le Cloître où l'on trouve des pauvres qui ſe font honneur de leur pauvreté; il n'y a que dans le Cloître où l'on ſe glorifie d'être obſcur & humilié; ce n'eſt que dans le Cloître que l'on ſouffre avec joie, & où l'on ſe fait un plaiſir d'être mortifié.

Second avantage de l'ame religieuſe, c'eſt que dans ſa conſécration elle met en ſûreté le vrai Chriſtianiſme qu'elle a trouvé.

La retraite eſt pour l'ame religieuſe un préſervatif contre la corruption du monde, contre les railleries & la cenſure du monde, contre les vaines complaiſances & la fauſſe gloire du monde. Je dis 1°. préſervatif contre la corruption du monde: car l'ame religieuſe s'étant ſéparée du monde, elle eſt à couvert de la diſſipation du monde, de ſes attraits, de ſes exemples, de ſes loix, de ſes uſages; & au lieu que le monde corrompt pour les mondains les choſes mêmes les plus indifférentes, la Religion ſanctifie tout. Je dis 2°. préſervatif contre les railleries & les cenſures du monde. Il y a des ames dans le monde qui voudroient ſervir Dieu; mais le reſpect humain les arrête: au lieu que l'ame religieuſe eſt indépendante des jugemens du monde, & que la cenſure même du monde ſeroit pour elle une raiſon de s'attacher à ſon devoir; car le monde ne cenſure les Religieux, qu'autant qu'il les voit s'écarter de leur profeſſion. Je dis 3°. préſervatif contre les vaines complaiſances & la fauſſe gloire du monde. Qu'un Chrétien du monde faſſe la moindre partie de ce que fait une ame religieuſe, on l'exalte, on le canoniſe, & les louanges qu'il reçoit ſont une dangereuſe tentation pour lui: mais dans la Religion, la vie parfaite eſt une vie ordinaire, & par conſéquent à l'abri de toutes les atteintes d'une vanité ſecrete.

Troiſiéme avantage de l'ame

On voudroit être Chrétien dans le monde; mais en même temps on voudroit qu'il n'en coutât rien dans la Religion: on ſacrifie tout pour cela, &

quelquefois (pitoyable foibleſſe dont les ſociétés religieuſes ne ſont pas toujours exemptes) d'affecter pour ainſi dire juſques dans le ſac & le cilice un arrangement, un air de propreté qui ſe reſſent de l'eſprit mondain dont mon cœur ne s'eſt jamais encore bien dégagé? C'eſt un habit modeſte & humble par où je profeſſe l'humilité de Jeſus-Chriſt: Eh! qu'eſt-ce donc de conſerver ſous cet habit humble & modeſte des ſentimens tout contraires à l'humilité Chrétienne, de ſçavoir ſi peu m'abbaiſſer, & céder dans les rencontres, &c. de nourrir au fond de mon cœur tant de jalouſies ſecrettes contre ceux à qui l'on donne l'aſcendant ſur moi, &c. c'eſt un habit groſſier & pénitent par où je profeſſe devant le monde la mortification de Jeſus-Chriſt: Eh! qu'eſt-ce donc dans cet habit pénitent & groſſier, d'être d'une ſi grande délicateſſe ſur ce qui concerne ma perſonne, mes aiſes, mes commodités, &c. ne voulant me gêner en rien, uſant de toutes les fauſſes raiſons que mon imagination me ſuggere pour m'adoucir la rigueur de l'obſervance réguliere, prétextant la plus legere infirmité pour extorquer des diſpenſes, pour obtenir des ſoulagemens, vivant enfin au gré de mes ſens & ne leur faiſant aucune violence?

Combien ſe rend coupable un Religieux qui n'honore pas ſon habit.

Convenons ici de bonne foi que comme le monde eſt naturellement critique, il eſt auſſi d'une pénétration extrême à l'égard des Religieux. Il faut avouer que comme il y a des Séculiers qui ſous l'habit du monde font voir des ſentimens tout religieux, il n'y a que trop de Religieux qui ſous l'habit de religion font voir des ſentimens tout ſéculiers. On les découvre à leurs manieres libres, à leurs airs évaporés, à leurs paroles peu meſurées & peu diſcrettes, ſans retenue & ſans nulle conſidération. Le monde qui les voit & qui les entend en eſt ſurpris; & s'il ne leur témoigne

pas la ſurpriſe où il eſt, ſi même devant eux il ſemble leur applaudir, il ſçait bien s'en expliquer dès qu'ils ſe ſont retirés. Sont-ce là, dit-on, des Religieux ? Ils penſent comme nous, ils parlent comme nous, ils agiſſent comme nous : à l'habit près, quelle différence y a-t-il entre eux & nous ?

Il faut pour porter dignement l'habit religieux que l'intérieur réponde à l'extérieur.

Ne ſoyons pas Religieux ſimplement par l'habit, mais que notre habit & nos mœurs s'accordent parfaitement enſemble : craignons que ce ſaint habit ne devienne un témoin irréprochable quand nous paroîtrons au Jugement de Dieu. Soutenons-en la ſainteté ; & honorons-le de telle ſorte par une fidélité entiere & une exacte régularité, que ce ſoit pour nous une robe de nôces avec laquelle nous puiſſions être reçus au feſtin de l'Epoux & avoir part au banquet céleſte.

Combien ſera redoutable pour un Religieux tiéde, &c. le Jugement de Dieu.

Voyons un Religieux au Jugement de Dieu, je dis un Religieux tiéde, lâche, imparfait, peu ſoigneux de ſes devoirs, & peu zélé pour ſon avancement & pour ſa perfection ; voyons-le à ce Jugement redoutable où Dieu ne diſtinguera les conditions & les profeſſions, que pour en faire la matiere & la régle de ſes arrêts ; c'eſt-là que nous comparoîtrons tous : *Omnes nos manifeſtari oportet*, & que le Religieux comme le reſte des hommes viendra répondre de toute ſa vie & recevoir ſa ſentence. Ne nous flattons point que ce ſoit toujours une ſentence favorable : juſques dans le ſacré Collége des Apôtres il y a eu un apoſtat & un réprouvé. Nous étonnerons-nous après cela que dans les Ordres les plus ſaints, il ſe trouve des ſujets indignes de l'habit qu'ils portent & réſervés aux vengeances du Seigneur ? Quoiqu'il en ſoit, il ſera jugé ce Religieux, quel qu'il puiſſe être, & comment Dieu y procédera-t-il ? Quel forme de Jugement obſervera-t-il ? Que lui remettra-t-il devant les yeux pour le convaincre ? Quatre

II. Cor. 5. 10.

nant à Dieu sont des biens onéreux.

vûs de ces biens ; mais le Religieux en eſt déchargé : & n'eſt-il pas plus avantageux pour lui de ne les point poſſéder que de les avoir, & de courir le riſque affreux de ſe perdre ? A quoi a-t-il proprement renoncé ? Eſt-ce à l'agréable de ces biens ? Non ; puiſqu'il eſt même défendu aux Chrétiens du ſiécle. Il n'a donc fait, à le bien prendre, que ſe délivrer de ce que ces biens ont de pénible.

Les biens du monde qu'abandonne le Religieux ſont des biens contagieux.

Je dis que les biens auxquels renonce le Religieux ſont des biens contagieux, en ce qu'ils ſouillent l'ame. Voici ma penſée. Il eſt d'une extrême difficulté de poſſéder ces biens ſans s'y attacher : or en s'y attachant, il n'eſt pas poſſible de ſe ſauver. C'eſt donc un parti bien plus aiſé pour le Religieux de s'en défaire tout d'un coup, & de s'épargner ainſi tant de combats que les Chrétiens du ſiécle ont à ſoutenir pour accorder enſemble la poſſeſſion de ces biens & le ſoin de leur ſalut....

Biens du monde qu'abandonne le Religieux, biens périſſables & fragiles.

Peſons murement ce que ſont ces biens que l'homme Religieux ſacrifie. Ce ſont des biens qui, dans la viciſſitude continuelle des choſes de la vie, & dans l'inévitable néceſſité de la mort, n'aboutiſſent qu'à affliger l'homme, & à le rendre malheureux : ce ſont des biens fragiles, mille accidens les font perdre ; la mort au moins les enlève. Et ſur cela, à quels chagrins ne ſont pas expoſés les gens du monde, tandis que le Religieux eſt indépendant de toutes les calamités publiques ou particulieres, & qu'il voit ſans regret approcher la mort ?

Ce que peut ſe promettre le Religieux qui accomplit ſes obligations.

Trois promeſſes de Jeſus-Chriſt qui regardent plus ſpécialement le Religieux que le reſte des Chrétiens : 1°. Confiance au jugement de Dieu, & même ſupériorité & prééminence : 2°. Le centuple en ce monde : 3°. La vie éternelle pour l'autre vie.

Premiere

Rappellons-nous ici l'exemple de ſaint Hila-

ion, qui s'écrioit à la mort : Sors, mon ame, que crains-tu ? il y a plus de ſoixante & dix ans que tu ſers Dieu. Outre la confiance, ſupériorité, prééminence ; c'eſt Jeſus-Chriſt même qui fait ici entendre ſa voix : Je vous dis en vérité, qu'au temps de la réſurrection, vous qui m'avez ſuivi, vous ſerez aſſis, &c. *Amen dico vobis, quòd vos qui, &c.* En effet, la vie du Religieux ſera la condamnation de la vie du mondain.

promeſſe en faveur du Religieux. Jugement favorable, prééminence & autorité au jour de la manifeſtation.

Qu'eſt-ce que ce centuple promis à l'homme conſacré à Dieu ? C'eſt la liberté de l'eſprit, la paix intérieure, les dons de la grace. Erreur du mondain qui voudroit jouir de ce centuple ſans ſe mettre auparavant dans les diſpoſitions néceſſaires. Il eſt vrai qu'il y a des ames religieuſes qui ne le goûtent pas : mais pourquoi ? Parce qu'elles ne ſont pas vraiment religieuſes ſelon l'eſprit & ſelon le cœur.

Seconde promeſſe en faveur du Religieux. Le centuple en ce monde.

Ainſi le dit en termes formels le Fils de Dieu : Quiconque aura quitté ſa maiſon, ſes freres & ſes ſœurs, ſon pere & ſa mere, recevra le centuple, & poſſédera la vie éternelle : *Quicumque, &c.* Or de telles eſpérances & de tels avantages ne ſont-ils pas déja pour l'ame religieuſe une félicité anticipée ? Et qu'y a-t-il de plus propre à exciter ſa ferveur ?

Troiſiéme promeſſe en faveur du Religieux. La vie éternelle.

Qu'eſt-ce que la profeſſion religieuſe ? C'eſt tout à la fois le choix le plus ſingulier que Dieu puiſſe faire de la créature, & le choix le plus authentique que la créature puiſſe faire de Dieu. Dieu appelle l'ame, & l'ame lui répond. Or cette correſpondance n'eſt autre choſe que le choix qu'elle fait de Dieu : choix ſi excellent & ſi parfait, que le Religieux a droit pour cela de quitter pere, &c. & de rompre en quelque ſorte les liens les plus ſacrés de la nature : choix glorieux, qui devient pour lui une raiſon de ſervir Dieu avec toute la ferveur que demande ſon état.

Belles prérogatives attachées à l'état religieux. Premiere prérogative : le Religieux par ſa conſécration choiſit Dieu pour ſon héritage.

Seconde prérogative : le Religieux par ſa conſécration s'engage à Dieu.

L'engagement que contracte le Religieux par ſa profeſſion, eſt un engagement ſacré, un engagement ſolemnel, un engagement irrévocable. Je dis 1°. engagement ſacré ; car c'eſt un engagement de vœu : d'où il s'enſuit que c'eſt le plus grand de tous les engagemens, & qu'en ce qui regarde l'obſervance des choſes que le Religieux a vouées, il ne peut commettre d'infidélité qui ne tienne de la nature du ſacrilége. Je dis 2°. engagement ſolemnel : il n'eſt appellé profeſſion, que parce qu'il eſt contracté à la face des Autels, & devant les Miniſtres de l'Egliſe. Je dis 3°. engagement irrévocable : les vœux des Religieux ſont indiſſolubles ; il a néanmoins encore tout à craindre de ſa volonté qui par ſon inconſtance peut non pas ſe dégager de l'obligation, mais ſe relâcher dans l'obſervation de ſes vœux : & voilà ce qui doit exciter ſa vigilance.

Troiſiéme prérogative : le Religieux par ſa conſécration acquiert un droit ſur tous les tréſors de Dieu, ſur Dieu même.

Dieu eſt le Dieu de tout le monde ; mais il ſe donne ſpécialement aux ames qui ne veulent que lui, & qui ne s'attachent qu'à lui : or que veut autre choſe l'ame Religieuſe, & quel autre bien ſe réſerve-t-elle que la félicité éternelle que lui promet Dieu lui-même, que la poſſeſſion de Dieu même ?

Différence du vœu ſolemnel & du vœu particulier & ſecret.

Un vœu ſolemnel eſt bien différent d'un vœu particulier & ſecret ; car l'Egliſe accepte l'un, & elle n'accepte pas l'autre ; elle ratifie l'un, & elle ne ratifie pas l'autre ; elle s'oblige elle-même dans l'un, & ne s'oblige pas dans l'autre : circonſtances bien remarquables en matiere de vœu.

VERS PASSAGES DE L'ECRITURE sur ce ſujet.

Gredere de terrâ tuâ & de cogna : tuâ, & veni in ım quam monſtra- tibi. Gen. 12. 1.

SOrtez de votre pays & de votre parenté, & venez dans la terre que je vous montrerai.

)ominus elegit te e, ut ſis ei populus liaris. Deuter. 26.

Le Seigneur vous a choiſi entre toutes les Nations, afin que vous fuſſiez particulierement ſon peuple.

'i quis virorum vo- Domino voverit, faciet irritum vo- ſuum, ſed omne l promiſit implebit. n. 30. 3.

Si un homme a fait un vœu au Seigneur, il ne manquera point à ſa parole, mais il accomplira tout ce qu'il aura promis.

:ligite vobis hodie potiſſimum ſervire atis. Joſue, 24. 15.

Choiſiſſez aujourd'hui au ſervice de quel Maître vous voulez être.

'ota mea Domino lam coram omni po- ejus. Pſ. 115. 14.

Je m'acquitterai de mes vœux envers le Seigneur devant tout ſon peuple.

)omum Dei decet Titudo. Pſ. 92. 5.

La ſainteté doit être l'ornement de la maiſon de Dieu.

Melior eſt dies una triis tuis ſuper mil- Pſ. 83. 11.

Un ſeul jour de demeure dans votre maiſon vaut mieux que mille jours ailleurs.

'overe & reddite nino Deo veſtro. Pſ. 12.

Faites des vœux au Seigneur votre Dieu, & acquittez-vous-en.

Hæc requies mea in ſæculum ſæculi, hic habitabo quoniam elegi eam. Pſ. 131. 14.

C'eſt ici pour touj le lieu de mon repos, ici que j'habiterai p que je l'ai choiſi.

Beati ſervi tui qui ſtant coram te ſemper, & audiunt ſapientiam tuam. III. Reg. 10. 8.

Heureux vos ſervit qui jouiſſent de votre ſence, & qui écouten tre ſageſſe.

Vota vovebunt Domino & ſolvent. Iſ. 19. 21.

Ils feront des vœ Dieu & les lui rendr

Recordatus ſum tui miſerans adoleſcentiam tuam. Jerem. 2. 2.

Je me ſuis ſouven vous, ayant compaſ de votre jeuneſſe.

Si vis perfectus eſſe, vade, vende quæ habes & da panperibus, & habebis theſaurum in cœlo, & veni ſequere me. Matth. 19. 21.

Si vous voulez parfait, allez, vende que vous avez, & don le aux pauvres, & v aurez un thréſor dan Ciel, enſuite venez & ſuivez.

Jugum meum ſuave eſt, & onus meum leve. Matth. 11. 30.

Mon joug eſt doux, mon fardeau eſt leger.

Non vos me elegiſtis, ſed ego elegi vos & poſui vos, ut eatis & fructum afferatis, & fructus veſter maneat. Joan. 15. 16.

Ce n'eſt point vous m'avez choiſi, mais c moi qui vous ai choiſis, je vous ai établis afin vous alliez & que v rapportiez du fruit, & votre fruit demeure t jours.

Obſecro vos ut dignè ambuletis vocatione quâ vocati eſtis. Epheſ. 4. 1.

Je vous conjure de v conduire d'une mani qui ſoit digne de l'é auquel vous avez été pellés.

lis Deus per quem eſtis in ſocietatem jus. I. Cor. 1. 9.

Dieu par lequel vous avez été appellés à la ſociété de ſon Fils eſt fidele.

lete vocationem m. I. Cor. 1. 26.

Conſidérez votre vocation.

ortui eſtis & vita abſcondita eſt hriſto in Deo. Co- . 3.

Vous êtes morts & votre vie eſt cachée en Dieu avec Jeſus-Chriſt.

ium eſt viro cùm erit jugum ab a- ntiâ ſuâ. Thren.

Il eſt bon à l'homme de porter le joug dès ſa jeuneſſe.

tenebris vocavit i admirabile lu- ium. II. Pet. 2. 9.

Des ténébres où nous étions, Dieu nous a appellés à ſon admirable lumiere.

is vult venire poſt negetſemetipſum, lat crucem ſuam ıatur me. Matth.

Celui qui veut venir après moi, qu'il renonce à ſoi-même, qu'il porte ſa croix & qu'il me ſuive.

mo militans Deo at ſe negotiis ſæ- ıus. II. Tim. 2.

Celui qui eſt engagé au ſervice de Dieu ne s'embaraſſe point dans les affaires ſéculieres.

TIMENS DES SAINTS PERES ſur ce ſujet.

Premier Siécle.

incipio Chriſti diſcipulus, nihil quæ ſunt in mun- derans. S. Ignat. in Epiſ. ad Rom.

SI je ne deſire rien de ce qui eſt dans le monde, je commence à être Diſciple de Jeſus-Chriſt.

Quatriéme Siécle.

Quod faciunt Angeli in cœlis hoc Monachi faciunt in terris. Sanct. Hyer. in Pſ. 115.

Les Religieux fon la terre ce que les A ſont dans le Ciel.

Certe flos quidam & pretioſiſſimus lapis inter Eccleſiaſtica ornamenta Monachorum & Virginum chorus. Id. Epiſt. ad Marcellam.

Les Religieux & Vierges ſont incont blement le plus préc & le plus bel orner de l'Egliſe.

Non Hieroſolymis fuiſſe ſed Hyeroſolymis bene vixiſſe laudandum eſt. Id. Epiſt. 13. ad Paulin.

On ne mérite poir louanges pour avoir à Jeruſalem, mais po avoir vécu ſaintemen

Prima virtus Monachi eſt contemnere hominum judicia & recordari Apoſtoli dicentis, ſi adhuc hominibus placerem Chriſti ſervus non eſſem. Id. Epiſt. 16. ad Pammach.

La premiere vertu Religieux eſt de mép le jugement des homn il doit ſe ſouvenir d que dit l'Apôtre : ſ cherchois à plaire hommes, je ceſſerois tre Diſciple de J. C.

Cinquiéme Siécle.

Sicut è ſummo montis vertice proſpectantibus omnia puſilla videntur, ſic Religioſi animo in Cœlis habitantes omnia terrena quaſi parva & vilia deſpiciunt. S. Chryſoſt. Hom. 15. ad Popul. Antioch.

Comme les objets roiſſent petits quand les regarde du haut d' montagne ; de même Religieux dont l'eſprit dans le Ciel, regard avec mépris tous les bi de la terre.

Reliquis procellâ &

Tandis que l'hom

ibus jactatis Reli-
in tranquillo portu
ecuritate ſummâ in
naſteriis reſidentes,
t ex Cœlo ipſo cate-
m naufragia proſ-
ant. Id. Lib. 3. ad-
. vitup. vit. Monaſt.

du monde eſt agité des flots & des tempêtes, l'homme religieux tranquille dans ſon Cloître regarde comme du haut du Ciel les naufrages des autres hommes.

ibera ſervitus ubi
neceſſitas, ſed cha-
s ſervit. D. Aug. in
m. 99.

Eſt-ce la charité plutôt qu'une dure néceſſité qui vous fait remplir vos devoirs? ce n'eſt point un eſclavage, mais un plein exercice de votre liberté.

'anc vitam, hunc or-
m, hoc inſtitutum re-
'ſorum, ſi laudare
m, neque digne va-
Id. de Morib. Eccl.
31.

Si je veux louer la vie des Religieux, l'Ordre & la Régle qu'ils obſervent, mes éloges ſont très-inférieurs à la dignité du ſujet.

elix neceſſitas qua
ad meliora compel-
Id. Epiſt. 45.

Heureuſe néceſſité qui nous fait faire ce qu'il y a de plus parfait.

'roponuntur conſilia
ege Evangelicâ non
vum onus impona-
ſed ut juvemur ad
mandatorum me-
ferendum. Id. Serm.
e verb. Dom.

Les conſeils Evangéliques ne ſont point un nouveau fardeau, mais ils nous aident à mieux porter celui que Dieu nous a impoſé par ſes Commandemens.

Sixiéme Siécle.

ùm aliquis omne
! habet, omne quod
t, omne quod ſapit
ipotenti Deo vivit,
cauſtum eſt. D. Gre-
Hom. 20. in Ezech.

Sacrifier à Dieu ſes biens, ſes plaiſirs & ſa vie même, c'eſt un véritable holocauſte.

Horum opes ſunt in paupertate, poſſeſſio in peregrinatione, gloria in contemptu, potentia in infirmitate, fœcunditas in cœlibatu. Idem. Orat. 12.

La pauvreté fait leu richeſſes, le mépris le gloire, la foibleſſe le force ; ils ne poſſéde rien que comme des voy geurs, ils paſſent leur dans le célibat, & laiſſe après eux une nombre poſtérité.

Fortaſſe laborioſum non eſt homini relinquere ſua, ſed valde laborioſum eſt relinquere ſeipſum. Id. Hom. 32. in Evang.

Quitter ſes biens n' peut-être pas une choſe difficile, la difficulté de ſe renoncer ſoi-mêm

Douziéme Siécle.

Cogita frequenter ad quid veniſti & cur ſæculum reliquiſti: nonne ut Deo ſervires & ſpiritualis homo fieres? S. Bernard. Imit. Chriſt. cap. 25.

Penſez ſouvent à q deſſein vous êtes venu Religion, & pourq vous avez quitté le ſiéc n'eſt-ce pas pour y ſer Dieu & devenir un ho me ſpirituel ?

Genus martyrii eſt ſpiritu facta carnis mortificare, illa nimirum quo membra caduntur horrore quidem mitius, ſed diuturnitate moleſtius. S. Bern. Serm. 30. in Cant.

La mortification corps eſt une eſpece martyre, moins terri à la vérité que celui mutile les membres, m plus fâcheux par ſa dur

Vere Crux noſtra inuncta eſt per gratiam ſpiritus adjuvantis, ſuavis & delectabilis eſt pœnitentia noſtra. Id. Serm. 1. de Dedic. Eccl.

L'onction ſainte rép due ſur notre croix, re notre pénitence douce agréable.

Treiziéme Siécle.

Religioſi ſunt illi qui ſe ſuaque divino ſervitio mancipant, quaſi holocauſtum Deo offerentes. D. Thom. 22. Quæſt. 186.

Les véritables Religieux ſont ceux qui offrent un holocauſte à Dieu, en ſe conſacrant eux-mêmes & tout ce qui leur appartient.

Vita boni Religioſi omnibus virtutibus pollere debet, ut ſit talis interius qualis videtur hominibus exterius. Ib. cap. 19.

La vie d'un Religieux doit éclater en toutes ſortes de vertus, afin qu'elle ſoit telle au-dedans qu'elle paroît au-dehors.

Noms des Auteurs & Prédicateurs qui ont écrit & prêché ſur ce ſujet.

MOnſieur de Rancé, Abbé de la Trappe, nous a laiſſé un Livre intitulé : *La ſainteté des devoirs de la vie Monaſtique*, où il parle amplement & avec beaucoup d'onction de l'inſtitution, diſtinction des devoirs & des emplois des Religieux.

Rodrigués, troiſiéme Partie de la Pratique de la perfection, a fait un des meilleurs Traités que je connoiſſe des vœux de Religion : ſi dans tout le cours de ce Traité je n'en ai fait aucun extrait, c'eſt que j'ai penſé qu'il étoit fort facile à ceux qui travaillent de ſe procurer ce bon Livre.

Les Peres Croiſet & Neveu fourniſſent auſſi beaucoup ſur ce ſujet : le premier dans le Tome cinquiéme de ſes Réflexions ſpirituelles ; & le ſecond dans ſa Retraite pour les perſonnes Religieuſes.

Monſieur Gobinet, Livre intitulé : *Inſtruction de la Jeuneſſe*, cinquiéme Partie, Chapitre dixiéme, traite de l'état religieux.

Le Pere Avrillon a auſſi donné quelque choſe ſur ce ſujet.

Quant aux Prédicateurs qui ont travaillé ſur cette matiere, je ne m'impoſerai pas la loi de les citer tous, puiſqu'il n'en eſt preſque aucun qui ne nous ait laiſſé quelques Diſcours, ſoit pour des Vêtures, ſoit pour des Profeſſions religieuſes; je me bornerai à indiquer ſeulement ceux dont on pourra tirer plus d'avantages, comme ſont les Peres Bourdaloue, Maſſillon, La Rue, Cheminais, La Colombiere.

Monſieur Fléchier dans le Tome de ſes Panégyriques a un beau Diſcours pour une Vêture religieuſe.

Pour une Vêture religieuſe je conſeillerois de prendre ſimplement le Deſſein du ſecond Point du Pere Ségaud, ſeul il ſuffit pour former un Diſcours ſuffiſant. Une vierge chrétienne en ſe donnant à Dieu, trouve dans la Religion un aſyle qui aſſure ſon bonheur, *c'eſt la propoſition générale*; d'où je vais tirer deux propoſitions particulieres. Tout Chrétien eſt obligé par état de renoncer au monde. C'eſt pour tous les Chrétiens le ſeul & unique moyen de ſe ſanctifier: mais tous n'ont pas l'avantage de trouver dans ce renoncement commandé la même aſſurance & la même facilité.

1°. Que de dangers dans le monde pour ſe ſanctifier! dangers que l'on ne trouve point dans la Religion. Paralelle des dangers du ſalut dont le monde eſt rempli, & des facilités pour le ſalut que fournit la Religion. Dans le monde tout eſt empêchement & obſtacle; dans la Religion tout eſt moyen & facilité. Ce n'eſt pas que j'ignore qu'il ſe fait quelquefois même dans la Religion des chutes qui étonnent: mais après tout ces chutes n'étonnent que parce qu'elles ſont rares; & ſi ce malheur eſt à craindre, il n'eſt à craindre que pour des

épouſes infidelles qui partagent leur cœur.

2°. Au moins que de peines dans le monde pour ſe ſanctifier ! peines qu'on ne connoît point dans la Religion. Tout Chrétien ne peut ſe ſauver que par les ſouffrances ; mais les ſouffrances qui ſauvent en Religion ne ſont rien en comparaiſon de celles qui ſauvent dans le monde : car il ne faut pas s'imaginer que les Religieux ayent des croix à porter qui ne regardent pas tous les Chrétiens. Dans l'un & l'autre état la vigilance eſt néceſſaire, la mortification commandée, &c. mais avec une entiere égalité dans l'obligation : quelle différence dans la pratique ? Les croix du Chrétien ſont donc bien plus peſantes dans le monde que dans la Religion. Oppoſons le Cloître au monde ſeulement par ces deux endroits.

Je viens aujourd'hui vous montrer les avantages de la vie religieuſe ſur la vie du monde par rapport au ſalut. Les exercices de piété qui ſont difficiles dans le monde ſont faciles dans la Religion ; premiere Partie. Les goûts ſpirituels qui ſont inconnus aux gens du monde ſont ordinaires dans la Religion ; ſeconde Partie. Le ſalut qui eſt expoſé dans le monde eſt plus en ſûreté dans la Religion ; troiſiéme Partie.

Premiere Partie. Dans le monde tout eſt obſtacle au ſervice de Dieu, dans la Religion tout y conſpire & le favoriſe. 1°. La ſainteté des exercices que l'on pratique : 2°. Le dégagement des inquiétudes dont on eſt à couvert : 3°. La tranquillité du lieu que l'on habite : 4°. La piété des perſonnes avec qui l'on vit : 5°. L'héroïſme des actions que l'on voit.

Seconde Partie. Les goûts des céleſtes délices eſt attaché : 1°. A une ſainte ſéparation du monde : 2°. A une mortification véritablement chrétienne. Or où ſe trouvent-t-elles cette ſéparation & cette

mortification, dans le monde ou dans le Cloître?

Troiſiéme Partie. Sur quoi fondé ce préjugé favorable & cette eſpece d'aſſurance du ſalut de l'ame religieuſe? Sur la nature de l'état religieux, état qui par lui-même, 1°. Met l'ame religieuſe à couvert d'une infinité de vices & de péchés auxquels on eſt ſujet dans le monde: 2°. Fournit à l'ame religieuſe mille ſecours pour ſe relever, ſi par foibleſſe ou par ſurpriſe elle venoit malheureuſement à tomber. Ce Deſſein eſt bien étendu & bien développé par le Pere Ségaud.

Le même Auteur dans un autre Diſcours, établit les obligations de l'état religieux ſur ces deux conſeils: *Quitter tout & ſuivre Jeſus-Chriſt.* Se dépouiller généreuſement de tout, voilà ce qui diſtingue l'état qu'embraſſe l'ame religieuſe; premiere Partie. Ne ſe plus ſéparer de Jeſus-Chriſt, & le ſuivre néceſſairement dans les travaux juſqu'à la fin de ſa carriere, voilà ce qui met le comble aux engagemens de l'ame religieuſe; ſeconde Partie.

Matth. 19. 27.

Le bonheur d'une ame qui entre en Religion eſt grand; elle s'engage à un état où 1°. Le ſalut eſt plus aſſuré: 2°. Le cœur plus libre: 3°. L'eſprit plus tranquille que dans le monde.

Premiere Partie. Il ſuffit d'avoir du bon ſens pour remarquer, que s'il n'eſt pas impoſſible de ſe ſauver dans le monde, au moins il eſt difficile d'y aſſurer ſon ſalut. Les occaſions de s'y perdre ſont préſentes, les chutes ordinaires, les exemples pernicieux; il arrive le contraire dans la Religion: 1°. Les rencontres du crime en ſont bannies: 2°. L'on n'y tombe que rarement: 3°. Tout y porte à la vertu, objets, exercices, entretiens.

Seconde Partie. L'on ne ſe vante de rien tant que de ſa liberté dans le monde; cependant l'on fait tout pour ſe forger des chaînes, l'on y eſt eſclave

de ſes coutumes, de ſes engagemens, de ſes réflexions. Si la vie religieuſe a ſes loix, elles ſont glorieuſes; l'on n'y eſt ſoumis qu'à Dieu, & le ſervir c'eſt régner.

Troiſiéme Partie. L'eſprit humain eſt naturellement inconſtant; mais pour fixer ſon inconſtance il faut s'attacher à Dieu : & c'eſt ce que fait l'ame religieuſe; glorieux état où elle goûte combien le Seigneur eſt doux. Ce Deſſein eſt extrait du Pere Simon de la Vierge, Carme.

M. l'Abbé de Pézennes a ſur cette matiere un Deſſein naturel & bien rempli : 1°. Les avantages de la vie religieuſe : 2°. Les obligations de l'ame religieuſe. Ce que Dieu a fait pour une ame qu'il enleve au monde : ce que cette ame doit faire pour Dieu.

Premiere Partie. Deux avantages pour une ame qui ſe conſacre au Cloître : 1°. D'être placée de la main de Dieu : 2°. D'être placée dans la plus heureuſe de toutes les conditions.

Seconde Partie. L'obligation d'une Religieuſe eſt 1°. De travailler à toute heure ſans interruption, ſans contrainte à l'ouvrage de ſon ſalut : 2°. De perſévérer dans la grace qu'elle a reçue; avantage qu'elle trouve dans ſes trois vœux.

PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS Pour une Vêture Religieuſe.

ISRAEL, après avoir long-temps gémi ſous le joug de Babylone, & porté des fers étrangers, ſe voyant enfin de retour dans ſa patrie, & rendu au ſéjour de ſes Peres, béniſſoit la main paternelle qui avoit eſſuyé ſes larmes, en faiſant ceſſer ſes

malheurs ; qui avoit préſervé ſes pas du précipice ; en le retirant d'une ville prophane & corrompue, le centre des dangers, & le ſiége de la ſéduction:
Pſ. 114. 7. *Dominus beneficit mihi ; eripuit oculos meos à lacrymis, pedes meos à lapſu.* Les miſéricordes de Dieu ſur notre ame, mes cheres ſœurs, ſont plus marquées, quoique moins éclatantes, que ſes bontés pour ſon cher Iſraël. Babylone eſt la figure du monde : la ſervitude du peuple eſt l'image de notre exil ; ſes fers repréſentent notre captivité, & ſon retour dans la terre promiſe eſt notre entrée dans la ſainte Religion. Béniſſez donc avec Iſraël le Dieu qui vous a prévenues des bénédictions de ſa douceur, & dites comme lui avec reconnoiſſance: Puiſque vous êtes, Seigneur, l'auteur de ma délivrance, vous ſerez à jamais le Dieu de mon
Pſ. 114. 1. cœur : *Dilexi, quoniam exaudivit Dominus vocem orationis meæ.* Le voilà donc arrivé ce jour, le plus beau, le plus pur, ou plutôt le premier de mes jours : car, hélas ! les autres jours paſſés dans le monde n'ont été pour moi que des jours de triſ-
Pſ. 17. 5. teſſe, de deuil & de mort : *Circumdederunt me dolores mortis.* Quand je penſois que les périls y naiſſoient, que la raiſon n'y croiſſoit que ſur les débris de l'innocence, qu'il étoit ſi facile de vous perdre,
Pſ. 114. 3. & ſi affligeant de vous avoir perdu : *Pericula Inferni invenerunt me.* Ah ! dans cette penſée, du fond de l'abyſme j'invoquois votre nom, Seigneur, je vous conjurois de ſauver mon ame, d'écarter
Pſ. 114. 4. la tentation, de briſer mes liens : *Nomen Domini invocavi.* L'humble confiance formoit mes vœux : les prieres de l'humble confiance ſont toujours écoutées ; c'eſt l'amour qui les dicte, c'eſt l'amour
Judic. 7. 2. qui les exauce : *Liberatus ſum.* Enfin je puis lever la tête, ma rédemption approche ; ma rédemption même eſt déja commencée. Précieuſe liberté, que vous m'êtes chere ! O mon ame, entrez dans le

lieu de votre repos, à l'ombre des ſaints Autels, vous n'aurez plus d'autre bien que de plaire au céleſte Epoux qui vous aime : *Placebo Domino in regione vivorum.* Vos yeux ne s'ouvriront plus pour verſer des larmes ; vos pas chancelans ne craindront plus de tomber comme autrefois : ici regne l'aimable paix & l'heureuſe innocence : *Dominus beneficit mihi, &c.* C'eſt à cette idée que je veux m'attacher dans ce diſcours, où je tâcherai de vous faire voir que la grace, en vous enlevant au monde, vous enleve à ſes chagrins ; & en vous retirant du ſiécle, vous préſerve de ſes périls. En deux mots, vous trouverez, 1°. dans le Cloître toutes les douceurs de la Religion : vous trouverez, 2°. dans le Cloître toutes les aſſurances du ſalut.

Pſ. 114. 9.

Pſ. 114. 7.

Diviſion générale.

Oui, mes cheres Sœurs, à la place des chagrins cuiſans qui déchirent le monde, vous trouverez dans le Cloître toutes les douceurs de la Religion. Pourquoi ? En trois mots, le voici : 1°. Parce que la grace vous les aſſure : 2°. Parce que la conſcience vous les promet : 3°. Parce que votre regle même en doit être la ſource.

Soudiviſions du premier Point.

Oui, mes cheres Sœurs, vous trouverez dans le Cloître toutes les aſſurances du ſalut. Pourquoi ? 1°. Parce que dès aujourd'hui vous en quittez les dangers : 2°. Parce que dans la ſuite vous en aurez toutes les facilités : 3°. Parce qu'à la mort vous en goûterez les plus douces eſpérances.

Soudiviſions du ſecond Point.

J'avertis tous ceux qui voudront travailler ſur ce ſujet, d'avoir devant les yeux le Traité du Monde, contenu dans le quatrieme Tome de la Morale, ils y trouveront de très-belles peintures du monde, dont il leur ſera facile de faire un bon uſage.

C'eſt un principe certain en matiere de Morale, que Dieu meſure l'étendue de ſes faveurs ſur la grandeur de nos ſacrifices ; qu'incapable de ſe

Preuves de la premiere Partie.

Comment il faut entendre que Dieu dans le Cloître assure toutes les douceurs de la Religion.

laisser vaincre en libéralité, il nous rend le centuple du peu que nous lui accordons, & que la seule avarice d'un cœur retréci peut interrompre le cours de ses divines largesses. Sur ce principe, mes cheres Sœurs, jugez de ce que vous avez lieu d'attendre de la bonté paternelle, par les généreux efforts que son tendre amour vous a fait faire, & des saints plaisirs que sa grace vous prépare, pour le prix des victimes que sa grace vous a fait immoler. *Manuscrit anonyme & moderne.*

Combien est agréable à Dieu le sacrifice qu'on lui fait du monde & de tout ce qui l'environne.

Non rien de plus agréable à Dieu que de quitter un monde qu'il a toujours détesté ; un monde où l'on ne connoît son Evangile que pour le détester ; où l'on ne parle de ses serviteurs que pour en médire ; où l'on ne reconnoît son Fils que pour le deshonorer ; où l'on n'entend la voix de son Esprit que pour l'étouffer ; où l'on n'est Chrétien que par des Sacremens qu'on profane. Monde où toutes les passions, ces irréconciliables ennemis de la Divinité, sont sur le thrône ; où l'ambition a ses Héros, l'avarice ses Héroïnes, la vengeance ses Apologistes, la volupté ses Panégyristes, & les plus grands crimes leurs Partisans. Monde insensé dans ses déreglemens, insensé dans sa sagesse même, corrompu dans ses vices, & souillé même dans ses vertus ; que Jesus-Christ à paru oublier jusques sur la Croix, & dont il dédaigne d'être le Prince.

Continuation du même sujet.

Mais que dis-je ! si tel est le monde, où est donc le mérite de s'en séparer ? Le mérite n'est pas grand à qui l'envisage sous ces noires couleurs, sous lesquelles je viens de le représenter. Mais, hélas ! ce monde imposteur a une autre face : s'il tue les ames, il flatte les sens ; s'il révolte par ses scandales, il éblouit par ses fêtes. La vertu est indignée de ses desordres, la cupidité est flattée par ses amusemens : l'air qu'on y respire est un poison ; mais

le poiſon eſt au fond de la coupe, les dehors en ſont flatteurs. Quel triomphe donc pour ce grand Dieu de le voir confondre, ce monde perfide, à un âge où il eſt ſi naturel de l'aimer, par un ſexe qui naturellement en eſt idolâtre; dans une cérémonie d'éclat que le monde lui-même ne peut ignorer! *Le même.*

Des aimables douceurs inſéparables de la vie religieuſe.

Je devrois vous repréſenter en cet endroit combien eſt grande cette douceur que Dieu a réſervée à ceux qui le craignent: je devrois entrer dans le ſecret d'une ame chrétienne; expoſer à votre vue cette heureuſe tranquillité que toutes les créatures enſemble ne peuvent troubler; ces précieuſes conſolations qui naiſſent du témoignage de la conſcience; ces ſaints mouvemens, ces tranſports céleſtes, ces communications divines, ces effuſions de la grace du Saint Eſprit, vives images du premier bonheur de l'homme, & des ſacrés entretiens ont ſon Créateur le favoriſoit. Je devrois vous faire entendre ce que Dieu dit à un cœur qu'il a conduit dans la ſolitude; vous faire toucher, pour ainſi dire, les thréſors infinis dont il l'enrichit: rien plus magnifique dans ſes dons que ce Roi d'Iſraël, qui ſe contenta de reſtituer à la Sunamite des biens qu'elle avoit abandonnés par l'ordre du Prophète. Mais qui racontera les merveilles de la grace? Qui fera l'Hiſtoire des profondeurs de Dieu? Les hommes ont-ils des expreſſions aſſez élevées? & toutes les langues enſemble y ſuffiſent-elles? Quand je pourrois le faire, Chrétiens, que dirois-je aux Epouſes de Jeſus-Chriſt, que l'amour ne leur eût appris? *M. l'Abbé de Pennes.*

La Religieuſe à la différence des perſon-

Celles qui s'engagent dans le monde ſont occupées du ſoin de leurs époux: mais celles qui s'attachent au Seigneur ne ſongent qu'à lui plaire. Les mondains ont une infinité d'objets qui les di-

Les mariées peut ſe flatter d'être à Dieu ſans partage.

viſent : mais les Religieux, s'ils veulent marcher avec fidélité dans la voie qu'ils ont choiſie, n'ont qu'un ſeul objet qui les attache. Les mondains voudroient bien ſouvent s'acquitter de leurs devoirs ; mais leurs foibleſſes prétendues, & leurs différentes néceſſités les empêchent. Les Religieux peuvent faire avec facilité le bien qu'ils veulent ; & ſoutenus de la grace, rien ne leur eſt impoſſible, tout leur devient même comme naturel. Les mondains ſont expoſés à la cenſure du monde libertin, qui ſe raille de ce qu'il y a de plus ſaint, qui traite la dévotion d'hypocriſie, & qui donne de ſi méchantes impreſſions de la vertu, qu'on n'oſe preſque paroître vertueux, comme s'il y avoit de la honte, & comme ſi le culte étoit quelque choſe de bas & de rampant. Miſérable eſclavage, qui ne fatigue que trop ſouvent les gens de bien, qui endurcit les pécheurs, qui tente & ſéduit les foibles. *Livre intitulé, Actions Chrétiennes.*

Se donner tout à Dieu c'eſt avoir droit de ſe promettre tout de Dieu.

Combien de fois, mes cheres Sœurs, dans la ferveur de vos prieres, ou dans l'ardeur de vos communions, n'avez-vous pas dit avec David : Vos Autels, mon Dieu, vos Autels, c'eſt tout ce qu'il me faut ; je ſuis contente d'un tel partage : libre encore ſelon mon état, mais déja captive ſelon mon cœur, c'eſt qu'il me tarde, ô mon Dieu ! d'être liée de vos chaînes, d'être enchaînée par vos mains, d'être immolée par l'amour, &c. Ce n'eſt pas ici, mes cheres Sœurs, un de ces complimens trop ordinaires que la vanité donne à la vanité : vous l'avez dit, vous l'avez penſé. Sacrés Autels, devant leſquels je parle, je vous prends à témoin de la vérité de mes paroles : *Deus ſcit quod non mentior :* Dieu ſçait, oui, Dieu le ſçait que je n'en impoſe point. *Manuſcrit anonyme & moderne.*

II. Cor. 11. 31.

Combien

Que l'on parcoure les différens états qui le compoſent,

poſent, on y trouvera peu de mariages ſans diſſention, peu de commerces ſans fraude, peu de ſociétés ſans libertinage, peu de dévotion ſans hypocriſie, peu de tribunaux ſans injuſtice, peu d'opulence ſans molleſſe, peu de dignités ſans orgueil, peu de grandeur ſans faſte & ſans oſtentation. Je dis que c'eſt-là où la vertu eſt méconnue, la piété raillée, la tentation opiniâtre; où l'on ne forme des ſouhaits que pour les grandeurs humaines; où l'on ne fait des démarches que pour les biens de la terre; où les yeux ſont ſecs quand on enviſage ſes péchés, humides quand on conſidere ſes malheurs; où l'on s'étudie à conſerver ſon corps, ſans ſonger à la perte de ſon ame; où ſous les idées toujours raviſſantes d'une ambition inſatiable, on n'aſpire qu'à parvenir; où tout roule ſur des maximes pernicieuſes; où tout ſe regle ſur des exemples contagieux; où tout s'exécute ſur des projets chimériques, & par des paſſions dominantes; où la voix de l'iniquité étouffe les cris de la juſtice; où la vie s'écoule dans la molleſſe, & finit preſque toujours dans l'endurciſſement; & où la mort, mais une mort terrible, entre par tous les ſens, pour parler avec ſaint Auguſtin, juſques dans la ſubſtance de l'ame. Telle & plus vive encore eſt la peinture que faiſoit du monde ſaint Cyprien, écrivant à ſon ami Donat, pour l'engager à remercier Dieu de la grace qu'il lui avoit faite de le ſéparer du ſiécle. A l'entendre parler, on n'y voit que corruption & miſere, rien qui ne donne ou de l'indignation ou de la pitié: les chemins, dit-il, ſont remplis de voleurs; les iſles ſont couvertes de pirates; les armées ne reſpirent que le ſang & le carnage; les mondains ſont enſévelis dans la débauche & dans la volupté: par une odeur de mort qu'on reçoit & qu'on exhale, on s'empoiſonne réciproquement, on fait ce que les autres

eſt tranquille l'état religieux, ſi l'on le met en paralelle avec tout ce qui ſe paſſe dans le monde, dans tous les divers états qui le compoſent.

Peinture que fait S. Cyprien du monde à ſon ami Donat.

ſont ; on rougit même d'être innocent au milieu des pécheurs, tant les maximes humaines ſont d'accord avec le péché, tant eſt grand l'aveuglement dans lequel on vit, de croire permis ce qui eſt public & autoriſé par l'exemple d'une infinité d'autres. *Autre Manuſcrit anonyme & moderne.*

L'homme ſans une impreſſion particuliere de la grace ne ſe détermineroit pas à embraſſer l'état religieux.

Je vous l'avoue, mes cheres Sœurs, rien n'eſt plus touchant, rien de plus digne de nos admirations, que de vous voir dans cet appareil : dirai-je de mariage, ou de mort, ſur-tout avec un cœur ſi magnanime, un ſi généreux deſſein ; puiſque ce jour, éternellement marqué dans le décret de votre prédeſtination, malgré tout ce que le ſiécle a de fort & de perſuaſif pour arracher de l'Autel un cœur qui s'y ſacrifie ; malgré la grandeur des prétentions, le mérite de la perſonne, la fleur de l'âge, la délicateſſe de la complexion, la ſéverité du Cloître, la perpétuité de l'engagement, à la vue de tous ceux qui viennent ſe rendre ſpectateurs d'un triomphe ſi beau, le monde vous regrettant, le ſiécle vous étalant ſa pompe, la nature oppoſant la tendreſſe, la molleſſe frémiſſante en elle-même de votre victoire & de ſa défaite, on vous voit paſſer avec une fermeté qui tient de l'héroïſme, à travers les regrets, les vanités, les larmes & les frémiſſemens ; laiſſer loin de vous tout ce qui vous portoit obſtacle : & l'ame auſſi remplie de joie qu'exempte de foibleſſe, venir, courir, voler en ce ſaint lieu ? Sortir ainſi du monde, n'eſt-ce pas, Chrétiens, en ſortir triomphant ? Mais je ne doute pas, mes cheres Sœurs, que vous ne ſoyez éloignées de vous prévaloir d'une ſi belle victoire : vous ſçavez que tout l'honneur en eſt dû à Jeſus-Chriſt ; que c'eſt un prodige dont vous n'êtes que le ſujet heureux, & que Dieu, comme dit ſaint Paul, a voulu opérer, *ad laudem & gloriam gratiæ*, pour l'honneur & la gloire de ſa grace. *Le même.*

Philipp. 1. 22.

Comment la grace s'y prend-elle pour triompher d'une ame qu'elle veut retirer du ſiécle ? Elle lui préſente la difficulté de faire ſon ſalut dans un lieu où les paſſions ſont déchaînées, les occaſions préſentes, les exemples pernicieux ; l'impoſſibilité de ne pas périr au milieu de tant d'orages & d'écueils ; de ne pas s'abattre dans la mauvaiſe fortune, comme de ne pas s'élever dans la bonne ; de ſe ſoutenir avec une égalité de vertu contre la malignité de ſes ennemis & contre la perfidie de ſes amis. Elle convainc cette ame de l'inconſtance du cœur de l'homme & de la foibleſſe de ſon bras, pour lui montrer que ce n'eſt pas ſur la terre qu'il doit chercher rien de durable, & un ſolide appui : elle lui fait jetter un regard ſur les faces diverſes des temps, ſur la viciſſitude des choſes humaines, ſur tant d'évenemens tragiques, tant de diſgraces éclatantes, tant de motifs précipités ; ſur l'amuſement des promeſſes, ſur le peu de durée des liaiſons d'ici-bas, ſi ſouvent rompues par un caprice, par un intérêt, par un dégoût. Elle fait paſſer comme en revue devant cette ame tous les crimes dont le détail, auſſi-bien que le nombre, ne peut être que monſtrueux. Elle n'oublie pas de lui démaſquer bien des vices qui ſe produiſent ſous les apparences de la vertu ; de lui dévoiler bien des vertus qui étant approfondies, ne ſont plus que des vices. Elle lui dit d'entrer dans l'eſprit politique & corrompu du monde, & qu'elle n'y trouvera qu'artifice, jalouſie, orgueil, ambition, perfidie, abomination & deſordre. Ainſi la grace, par la vue manifeſte de tant d'objets odieux, ſçait détourner une ame de tout ce qui la ſéduiroit, ſi elle n'étoit éclairée ; & la dérobant à ces phantômes lumineux qui l'environnent & qui l'éblouiſſent, elle la garantit du précipice effroyable où leur funeſte lueur l'alloit inſenſiblement conduire.

De quels moyens ſe ſert Dieu pour attirer une ame au ſervice de ſes ſaints Autels, & pour qu'elle ſe conſacre à lui dans la Religion.

Douceurs & conſolations attachées à l'état de Religion.

Quiconque renonce à pere, mere, &c. recevra le centuple, &c. La preuve de cette vérité eſt dans vous-mêmes, mes cheres Sœurs, & la grace ne vous a pas refuſé ſans doute des douceurs que vous avez goûtées déja dans la paix de la conſcience : *Eripuit oculos meos, &c.* Car enfin, s'il eſt permis de goûter quelque joie dans une terre ſoumiſe à l'anatheme, il n'en eſt point de plus ſolide que cette réflexion : je ſuis à Dieu. Quelle douceur dans cette penſée ! J'aime mon Dieu, & mon Dieu m'aime : je ſuis content de lui dès qu'il eſt ſatisfait de moi : ſi mon cœur eſt à lui, je ſuis ſûr de ſes faveurs. Or qui peut avoir plus d'aſſurance d'être à lui que cette chaſte amante qui m'écoute ? Pour nous, Chrétiens, il faut le dire à notre confuſion, nous nous flattons de l'aimer ; mais quelle preuve lui en donnons-nous ? *Autre Manuſcrit anonyme.*

Pſ. 114. 8.

Moralité qui tend à prouver que la plûpart des Chrétiens n'aiment Dieu que très-imparfaitement.

Ici, mes chers Freres, deſcendons dans [illegible] que détail. Si nous accordons à Dieu quelque part dans l'holocauſte, eſt-ce la meilleure part que nous lui cédons ? Vous faites quelques aumônes ; mais vous retenez toujours la plus grande partie de vos biens, &c. Notre amour, hélas ! eſt donc bien ſuſpect & bien foible. Auſſi la paix de nos conſciences eſt-elle ſouvent troublée par des doutes fatiguans & par de ſecrettes allarmes, &c. *Divers Auteurs.*

La paix & la tranquillité de l'ame religieuſe par le témoignage qu'elle peut ſe rendre d'aimer ſon Dieu.

Pour vous, mes cheres Sœurs, vous êtes à l'abri de toutes les inquiétudes ; votre amour eſt entier, parce que votre ſacrifice eſt ſans réſerve ; richeſſes, honneurs, dignités, &c. tout eſt immolé. Vous voilà dans un état de mort, ou du moins Dieu ſeul ſçaura que vous vivrez : le monde ou n'en ſçaura rien, ou n'y prendra plus guere d'intérêt ; vous renoncez au monde, & le monde renonce à vous. Démarche bien ſenſible ! mais enfin, démarche qui vous met en état de dire ſans

préſomption que vous êtes à Dieu, que vous l'aimez ; & dès que votre amour eſt ſans ſoupçon, votre tranquillité doit être ſans nuages. De-là ce calme profond qui regne dans les Maiſons Religieuſes. Qui a la paix avec ſon cœur l'a toujours avec ſes freres : dans le Cloître l'union eſt ſans trouble, parce que les paſſions ſont ſans deſirs. *Manuſcrit anonyme & moderne.*

La regle que vous embraſſez, mes cheres Sœurs, ſi le monde en eſt cru, c'eſt ce qui doit faire votre ſupplice : cependant ſi l'on s'en rapporte à l'expérience, c'eſt ce qui doit faire votre conſolation. Mais, 1°. quel plaiſir dans un état qu'on peut appeller un long martyre, où l'on tient ſans ceſſe la victime en haleine, pour ne la laiſſer reſpirer qu'autant qu'il lui faut pour ne pas ſuccomber ſous le poids, & où elle meurt chaque jour pour renaître tous les jours à des croix nouvelles ! 2°. Quel plaiſir dans une pauvreté ſi entiere ! 3°. dans une obéiſſance ſi abſolue ! 4°. dans une mortification ſi conſtante ! 5°. dans des oraiſons ſi fréquentes, 6°. dans des exercices ſi continuels !

Ce qui rebute les mondains fait la conſolation de l'ame religieuſe.

Prophanes mondains, s'il y a des douleurs ſecrettes dans le Cloître : pourquoi ne voulez-vous pas qu'il y ait de ſecrettes douceurs ? Si ſous un front riant & ſerein vous cachez tous les jours des mortifications ſi ſenſibles, d'où vient ne voulez-vous pas que ſous un extérieur affligé on puiſſe avoir un cœur content ? Des enfans entêtés de leurs jeux, comprennent-ils qu'il puiſſe y avoir des plaiſirs plus ſolides ? Reſpectez du moins le don de Dieu, & ne blaſphemez pas, ce qu'un inſenſible & coupable aveuglement vous fait malheureuſement ignorer.

Premiere queſtion : Quel plaiſir dans un état ſi douloureux ? Premiere réponſe.

Quel plaiſir demandez-vous dans une pauvreté ſi entiere ? Mais moi, je vous demande s'il n'eſt pas bien conſolant de pouvoir ſe dire : Tel je ſuis

Seconde queſtion qui regarde

la pauvreté. aujourd'hui, tel étoit autrefois Jeſus-Chriſt auquel je veux m'attacher. Il n'avoit pour emploi qu'une condition mépriſable, pour aſyle que la retraite d'un artiſan, pour fonds que la charité des peuples: couché d'abord dans une crêche, il n'eut pas enſuite où repoſer ſa tête : il commence par une étable, il finit par une croix. O Jeſus! vous m'avez appris que le Diſciple n'eſt pas au-deſſus du Maître: trop heureux de partager votre abandon & d'être auſſi riche que le Dieu que j'adore.

Seconde réponſe.

Troiſiéme queſtion qui regarde l'obéiſſance. Quel plaiſir dans une obéiſſance ſi abſolue? Je l'avoue, le premier coup d'œil n'eſt pas ici pour la Religion : c'eſt un grand ſacrifice que celui de la volonté ; il eſt dur de ne pouvoir diſpoſer ni de ſon temps, ni de ſon travail, ni de ſa perſonne, & de ne pouvoir pas dire une ſeule fois par ſoi-même, je le puis, & je le veux. Tout cela eſt dur à la nature, i'en conviens. Ah! grand Dieu! c'eſt ici l'éleve qui inſtruit le maître, & qui lui fait des leçons qu'il auroit bien de la peine à pratiquer; le jeune homme ſans preſque aucune expérience qui tente de diriger le vieillard ; l'ignorant qui veut en impoſer au ſçavant. Mais enfin, l'habitude, l'exemple, la grace ſur-tout rend tout facile: & qu'il eſt conſolant à une ame qui vit de la Foi, de pouvoir ſe dire: Toutes mes actions ſont dans l'ordre de la Providence, je ne fais pas une démarche que le Ciel n'ait réglée ; & moins je fais ma propre volonté, plus je ſuis aſſuré de faire celle de mon Dieu! Faire la volonté de ſon Dieu, cette volonté dont l'accompliſſement fait le bonheur des Saints, cette volonté que Jeſus-Chriſt, le Saint des Saints, s'eſt fait un bonheur d'accomplir, eſt-il occupation plus douce? eſt-il état plus délicieux à l'amour ?

Troiſiéme réponſe.

Quatriéme Quel plaiſir dans des mortifications ſi conſtan-

tes ? Voulez-vous l'apprendre ? Tranſportons-nous enſemble dans les déſerts de Clairvaux. Voyez-vous dans le fond de ce bois ce Solitaire pâle, livide, exténué, languiſſant ? Vous diriez que ſon ame erre déja ſur ſes levres, que l'air qu'il reſpire n'eſt plus qu'un ſouffle qui l'éteint, & que le jour qui l'éclaire va être infailliblement le dernier de ſes jours. Eſt-il content ? Ah ! il ne voudroit pas changer le pauvre toît qu'il habite pour les palais des puiſſans ; le vêtement qui le couvre pour &c. Et n'eſt-ce pas ici une exagération ? Parcourez nos faſtes, & vous y trouverez plus d'un exemple de cette eſpece.

queſtion qui regarde les mortifications. Quatriéme réponſe.

Quel plaiſir dans des oraiſons ſi fréquentes ? Demandez-le aux Pauls, aux Antoines, qui ſe plaignoient au Soleil de venir trop-tôt rompre le cours de leurs prieres pour les rendre à d'autres exercices qui n'étoient pourtant ni moins utiles, ni moins pieux. Mais peut-être que les diſcours d'un Anachorette font peu d'impreſſion ſur vous : eh bien, je vais confondre le monde par ceux que le monde révere le plus, par ceux qui ne peuvent lui être ſuſpects : je ne lui veux donner pour le convaincre, que des Docteurs aſſis ſur le thrône. Voyez David qui, pour chanter la Loi du Seigneur, ſe leve avant le lever de l'aurore, qui la chante ſept fois le jour, qui ſe leve au milieu de la nuit pour la chanter encore, &c.

Cinquiéme queſtion qui regarde les oraiſons fréquentes. Cinquiéme réponſe.

Quel plaiſir enfin dans des exercices ſi continuels ? Demandez-le à ces Vierges qui ſe ſont retirées dans le Cloître ; à cette Sœur, comme vous, autrefois l'idole du monde, aujourd'hui l'humble ſervante de Jeſus-Chriſt : demandez-leur ſi les exercices qui vous paroiſſent ſi fatiguans ont pour elles tant d'amertumes ? Il n'en eſt aucune qui ne vous réponde, que ſous les épines qui vous rebutent, ſont cachées des fleurs qu'il eſt doux de cueil-

Sixiéme queſtion qui regarde les exercices continuels. Sixiéme réponſe.

lir ; que vous voyez leurs croix, mais que l'onction qui les rend délicieuſes ne vous eſt pas connue ; & que les véritables joies ne ſe trouvent que dans la force chrétienne : *De forti egreſſa eſt dulcedo.* Ah ! quel plaiſir, Seigneur, de ſe ſévrer pour vous de tous les plaiſirs ! Les larmes que la pénitente verſe dans votre maiſon ſont plus douces que les ris des théâtres : les Rois qui ne vous aiment pas ſont des eſclaves ; & vos ſerviteurs qui vous aiment jouiſſent de tous les avantages du thrône : aucun d'entr'eux qui ne s'écrie avec l'Apôtre des Indes, c'eſt aſſez, Seigneur, aſſez de contentement de mon ſort, aſſez d'expérience de vos careſſes, aſſez de preſſentiment de mon éternelle félicité : élargiſſez mon cœur, ou reſſerrez le vôtre ; car mon cœur étant auſſi borné, & le vôtre auſſi prodigue ; il faut néceſſairement que mon ame ſuccombe ſous le poids de vos dons ; il faut que Xavier ſoit moins heureux, ou il faut que Xavier meure. *Tout ceci eſt extrait d'un Manuſcrit anonyme.*

Judic. 14. 44.

A quoi le voile engage l'ame religieuſe. Comparaiſon de Tertullien à ce ſujet.

A l'habit religieux, commun à ceux & à celles qui prennent le parti du Cloître, les perſonnes du ſexe ajoutent le voile, ce ſacré voile que Tertullien compare à un bouclier qui ſert de défenſe à l'ame contre tous les ſcandales où elle pourroit être expoſée, & contre tous les aſſauts de la tentation qu'elle auroit à ſoutenir. Mais quoi qu'il en ſoit de la penſée de ce Pere, ce qui eſt de certain, c'eſt qu'en ſe couvrant de ce voile, une Vierge Chrétienne fait une proteſtation authentique & ſolemnelle de la réſolution où elle eſt de fermer déſormais les yeux à tous les objets terreſtres & prophanes ; d'étouffer dans elle les deux deſirs les plus pernicieux, & néanmoins les plus ordinaires, qui ſont le deſir de voir & d'être vue ; de s'enſévelir toute vivante, & de ſe cacher dans l'obſcurité de la retraite pour n'être plus du monde & n'avoir

plus de rapport avec le monde ; de ne s'occuper que du ſoin de plaire à ſon divin Epoux, & de le gagner ; de ſe dévouer uniquement à Dieu, & de n'avoir plus de converſation & de commerce qu'avec Dieu. *Pris en ſubſtance des Penſées du P. Bourdaloue.*

Preuves de la ſeconde Partie.

Ecueils & dangers qui ſe rencontrent preſque inévitablement dans le monde : combien il en doit coûter pour en triompher.

Le monde étant difficile à vaincre, il faut l'attaquer à pluſieurs repriſes. Parcourons ici tous les états qui le compoſent, & vous conviendrez que tout eſt danger. Peu de mariages ſans diſſenſion, peu de commerces ſans fraude, peu de ſociétés ſans libertinage, peu de dévotions ſans hypocriſie, peu de tribunaux ſans injuſtice, peu d'opulence ſans molleſſe, peu de dignités ſans orgueil, peu de grandeur ſans faſte & ſans oſtentation. C'eſt dans le monde où la vertu eſt méconnue, la piété railléé, la tentation opiniâtre ; où l'on ne forme des ſouhaits que pour la gloire humaine ; où l'on ne fait des démarches que pour les biens de la terre ; où les yeux ſont ſecs quand on regarde ſes péchés, & humides quand on conſidere ſes malheurs ; où l'on s'étudie à conſerver ſon corps, ſans ſonger à ſon ame ; où toutes les idées fixées par l'ambition, on aſpire, ſi l'on le peut, à devenir grand, ou du moins à le paroître, &c. ; où tout roule ſur des maximes pernicieuſes ; où tout ſe regle ſur des exemples contagieux ; où tout s'exécute ſur des projets chimériques, & par des paſſions dominantes ; où la voix de l'iniquité étouffe le cri de la juſtice ; où la vie s'écoule dans la molleſſe, & finit preſque toujours dans l'endurciſſement ; & où la mort, mais une mort terrible, entre par tous les ſens, pour parler avec ſaint Auguſtin, juſques dans la ſubſtance de l'ame. *Manuſcrit anonyme & moderne.*

Compliment qui

Ne croyez pas que je vienne ici par des paroles flatteuſes mêler un faux encens à la ſincérité de

peut s'adreſſer à tous ceux & celles qui ont librement fait choix de l'état religieux.

votre ſacrifice : ſi l'on vous immoloit malgré vous, je me garderois bien de prêter ma main pour cette barbare contrainte, & de m'étudier à vous faire trouver de la douceur dans une mort amere. Mais, graces à Jeſus-Chriſt, vous n'êtes pas du nombre de ces Hoſties malheureuſes, traînées comme par force juſqu'au pié des Autels ; & l'on doit vous donner cet éloge, que votre cœur eſt ici en même temps & le Sacrificateur & la Victime. Je voudrois ménager votre modeſtie, en ſupprimant le témoignage que je puis rendre d'un deſſein ſi noblement conçu, ſi généreuſement exécuté : je voudrois pouvoir tenir dans le ſecret la prudence évangélique, avec laquelle, guidé comme le jeune Tobie par un Ange officieux qui vous a tendu la main, vous avez conduit cette entrepriſe concertée avec Dieu depuis long-temps : en un mot, je voudrois, en faveur de votre humilité, dérober aux yeux de cette aſſemblée la gloire de vos combats : mais peut-on cacher la victoire, quand on fait éclater le triomphe ? *Le même.*

Quiconque entreprend de ſe ſauver trouve bien des obſtacles dans le monde.

1°. Obſtacles communs.

Ne parlons point ici, mes cheres Sœurs, des autres états ; bornons-nous à votre ſexe. Quelle licentieuſe liberté le monde, je ne dis pas un monde perverti, mais un monde poli, ne lui accorde-t-il pas ? Regarder avec curioſité pour être regardé avec convoitiſe ; donner des paſſions & en recevoir ; ſe permettre des airs enjoués, des lectures paſſionnées, des diſcours tendres, des nudités indécentes, des parures recherchées : vous le ſçavez, voilà ce que le monde enſeigne, voilà ce qu'il tolere. Or Dieu ſçait ſi ces germes du vice, jettés dans de jeunes cœurs, n'y font pas bien-tôt éclorre les paſſions les plus criminelles, &c. *Autre Manuſcrit anonyme & moderne.*

2°. Obſtacles du côté

Je ſçai, mes cheres Sœurs, que vous n'euſſiez trouvé que des exemples édifians dans une maiſon

où avec le lait vous ſuççâtes la piété : mais enfin, que vous vous fuſſiez répandues dans le monde, je dis même par bienſéance & par devoir, qu'euſſiez-vous vu dans ſes cercles ? Des filles peu chrétiennes chanter des airs prophanes, ſourire à des mots équivoques, & en laiſſer quelquefois échapper d'ambigus ; de jeunes libertins allumer à l'envi le feu de la paſſion par des converſations indécentes ; des vieillards eux-mêmes, ſous des cheveux blancs, reveiller des flammes éteintes par le ſouvenir de leur coupable volupté : en un mot, vous euſſiez vu le vice triomphant & la vertu mépriſée, &c. *Le même.*

de l'empire du mauvais exemple.

Si l'on mene une vie à part, que ne dit pas un monde cenſeur ? Tantôt il l'attribue au ravage d'une maladie fâcheuſe qui a flétri une naiſſante beauté ; il dit qu'il entre plus de politique que de piété dans les grimaces de réforme ; qu'on ne quitte le monde que quand on n'y peut plus paroître avec les mêmes agrémens, & qu'on ne prend le parti d'être ſage que dans la crainte de paſſer pour ridicule, &c. *Le même.*

3°. Obſtacles du côté de l'empire du reſpect humain.

Vous voici, diſoit ſaint Cyprien, parlant à de jeunes Vierges, vous voici dans le moment critique ; je dis critique, ſur-tout pour la pudeur. Réfléchiſſez avec moi, pourſuivoit-il : ſi vous avez lû nos Ecritures, quels ſont ceux que vous avez remarqué avoir été plus dangereuſement tentés ſur cette vertu ? Le jeune Joſeph, la jeune Suſanne, &c. ? C'eſt que tel fut toujours le premier foible d'un jeune cœur : les autres paſſions ne ſe développant que peu à peu, il leur faut des occaſions, des objets ; tous les âges ne leur en fourniſſent pas : mais pour ce vice, il naît, hélas ! avec nous. Au-dedans de nous eſt renfermé le malheureux foyer qui nous brûle (c'eſt toujours ſaint Cyprien qui parle) ; le moindre ſouffle, le premier

4°. Obſtacles particuliers & ſingulierement attachés à la jeuneſſe.

ſouffle ſuffit pour l'allumer. Pour pouvoir être coupable, il ſuffit de pouvoir ſentir : & tout ne conſpire-t-il pas à ſurprendre le ſentiment dans un âge où les ſens ſont plus vifs, l'imagination plus legere, les mœurs moins auſteres ? Auſſi combien ne périſſent pas tous les jours ſous nos yeux, & combien peu ſe relevent de leur chute ! Les anciennes impreſſions ſont plus durables ; le premier plis ne ſe redreſſe pas aiſément. Et combien encore qui, dans les derniers jours, ont à lutter encore contre une terre ſeche & glacée, parce qu'ils ont paſſé, comme les autres, une jeuneſſe ſenſuelle & voluptueuſe ? O jeuneſſe ! ſource d'erreurs & de paſſions ; jeuneſſe non d'un moment, mais de pluſieurs années ; jeuneſſe ſans joug, ſans frein : qui pourra modérer tes fureurs, amortir tes ardeurs, retenir tes ſaillies ? L'état religieux : là s'éteignent les feux proſcrits ; le fruit qui tente eſt trop éloigné, &c. *Le même Manuſcrit moderne.*

La ſûreté que l'on trouve dans le Cloître nous met à l'abri des dangers du monde.

Que la conduite de Dieu ſur vous, mes cheres Sœurs, confonde toutes les penſées qui pourroient vous rappeller vers la terre des mourans, & vous faſſe aujourd'hui ſentir toute la ſureté de l'état que vous embraſſez. De quels abyſmes ne vous tire point votre conſécration au Seigneur ? Car enfin, toute douée que nous vous reconnoiſſions, d'un naturel heureux, d'un doux penchant pour la vertu, d'une aimable candeur ; quoiqu'élevée ſous les yeux de parens que Dieu a formés ſelon ſon cœur, à la vue de tant de malheureux battus de la tempête, vous étoit-il bien facile d'échapper au naufrage ? N'aviez-vous pas tout à craindre du torrent de la coutume ? Qui vous a donc ainſi diſcerné, mes cheres Sœurs, de tant d'infortunées ? Ah ! la droite du Très-haut a pu ſeule opérer ce prodige ; c'eſt lui qui vous a arrachées de cette région de ténébres, pour vous placer dans le ſéjour

de la lumiere paiſible. Habitans de cette terre fertile, ſur laquelle tombe avec tant d'abondance les douces roſées du Ciel, vous n'avez plus rien à craindre du monde & de ſes maximes; l'Evangile, la Croix du Sauveur doivent ſeuls occuper votre eſprit. Pour avancer à grands pas dans les ſentiers de la vertu, vous n'avez qu'à ſuivre la multitude. Réduite à une eſpece d'impuiſſance de faire le mal, & à une néceſſité preſque abſolue de faire le bien, vous pouvez ſervir Dieu librement ſans être contredites des hommes; vous pouvez être chrétiennes en liberté: car ſçachez-le, mondains, nos coutumes & nos loix ſont bien différentes de vos maximes & de vos uſages. Ici, comme parmi vous, l'on ne rougit point d'endurer une injure ſans ſe venger; on peut être humble & patient ſans être taxé de puſillanimité & de baſſeſſe: notre gloire eſt d'être pauvres, notre joie d'être purs, notre ſatisfaction d'être ſoumis & obéiſſant. *L'Auteur des Diſcours pour une Profeſſion.*

Continuation du même ſujet. Avantages attachés à l'état religieux.

Que vous dirai-je encore, mondains? Tandis que tous les objets extérieurs vous portent au vice & contribuent à votre perte, nous trouvons mille reſſources, mille voies qui nous conduiſent au port du ſalut: inſtructions touchantes & perſuaſives d'une Supérieure éclairée, méditations continuelles des vérités ſaintes, lectures édifiantes & pieuſes, avertiſſemens doux & inſinuans, voilà ce qu'offre la Religion, voilà ſes précieux avantages. Faveur inſigne du côté de Dieu, mes cheres ſœurs; mais auſſi, c'eſt un témoignage que je vous lois, fidelle correſpondance de votre part. Le nonde vouloit vous poſſéder. Plus d'une fois, hélas! peut-être durant le cours de votre épreuve il vous a parlé; plus d'une fois il s'eſt montré à vous avec ſes dehors rians, ſes apparences fauſſes & trompeuſes; plus d'une fois il vous a dit tendre-

ment comme au jeune Auguſtin : Pourquoi me fuir ? Pourquoi me dérober votre encens & vos vœux ? Eh ! qui vous empêche de ſacrifier à votre Dieu dans notre terre ? Cela ne ſe peut, avez-vous répondu avec une noble fierté ; je ne goûte pas vos maximes, vous ne goûteriez pas non plus les miennes. *Le même.*

Le monde eſt rempli de ſcandales.

L'on trouvera dans le Traité du Scandale une peinture vive des ſcandales du monde, qui commence : Je ne dirois rien de trop quand j'avancerois que notre ſiécle. *Ce trait-là appartient au préſent Diſcours.*

Dans le Cloître l'on eſt à l'abri des ſcandales, tout porte à la vertu.

Heureuſe donc l'ame qui, ſuivant le précepte de l'Apôtre, n'aime ni ce monde, ni ce qui le compoſe ; qui cherche dans la ſolitude & la retraite des modeles pour ſe former à la vertu. Telles ſont, mes cheres Sœurs, les avantageuſes prérogatives de l'état qui va vous fixer pour toujours. Cachée dans le ſecret de la face de votre Dieu, ſelon l'expreſſion de David, tout ce qui vous environnera vous portera à la piété. L'exemple qui dans le monde auroit été pour vous la tentation la plus délicate, va devenir pour vous dans le Cloître une douce invitation au bien : c'eſt là que le bon exemple, ſoutenu de l'autorité de ces vénérables Athletes, courbés ſous le poids de la haire & du cilice, a toute ſa force ; c'eſt là que diſparoît juſqu'à l'ombre du ſcandale, parce qu'il n'y eſt jamais approuvé, & qu'il y eſt toujours puni : la vigilance y prévient les fautes les plus legeres, la mortification y réprime les moindres ſaillies : reglemens, conſtitutions, avis, conſeils, exhortations, autant de moyens pour maintenir le bon ordre, autant de barrieres pour rappeller ceux ou celles qui par malheur viendroient à l'oublier. Que de

Prophêtes qui prêchent ! que de Jethros qui corri-gent ! que de Moïſes qui préſentent la Loi ! Oui, e le repete, tout dans le Cloître anime la vertu ; bienſéance de l'habit que l'on porte, ſainteté du ieu où l'on habite, dignité de l'état où l'on ſe voit engagé, tout prêche éloquemment pour no-re édification ; je dis plus, pour l'édification des nondains. Notre vie eſt la cenſure de la leur, no-re retraite condamne leurs diſſipations, nos jeûnes eur molleſſe, notre ſoumiſſion leur indépendance, notre pauvreté leur ambition ; nulle enfin de nos actions qui ne ſoit, comme s'exprime ſaint Paul, a condamnation du monde. *L'Auteur ſur le même Diſcours.*

C'eſt peu d'avoir quitté le monde & ſes dangers; diſons plus, l'on trouve dans le Cloître les facilités du ſalut que le monde ne vous eût jamais données. La raiſon, dit un Pere, en eſt palpable & ſenſible ; c'eſt que le monde promet toujours beaucoup plus qu'il ne peut donner.

A la différence du monde l'on trouve dans le Cloître mille facilités pour opérer ſon ſalut.

Premiere facilité du ſalut que le Cloître offre à ceux qui s'y retirent, la paix & le calme. *III. Reg. 19. 11.*

Vous le ſçavez, l'Eſprit du Seigneur eſt ami de la paix ; s'il parle dans le trouble, il parle ſi bas qu'à peine peut-il être entendu : *Non in commotione Dominus.* Or le trouble eſt comme néceſſaire dans le monde : veut-on le recueillir ? des entretiens imprévus ſurviennent ; c'eſt un procès à ſolliciter, un époux à contenter, des enfans à conduire, des domeſtiques à inſtruire, des bienſéances à garder. Ici c'eſt tout le contraire. La chaſte tourterelle peut gémir à ſon aiſe, ſans qu'on vienne interrompre ſon gémiſſement : le changement des bonnes œuvres eſt la ſeule diſtraction qu'on y connoiſſe ; on n'y entend pas le fracas des plaiſirs tumultueux, le bruit des avantures tragiques, le ton des paſſions dangereuſes, le ſifflement du ſerpent enchanteur, l'éclat des chutes funeſtes. Je dis qu'on ne les entends point ; car telle eſt l'obliga-

tion d'une ame religieuſe, de fermer l'oreille à toute autre voix qu'à celle de Dieu ; & vous ne pouvez ſans crime, grands du monde, venir entretenir de vos proſpérités & de vos miſeres, de vos affaires & de vos nouvelles, des ames qui ne prennent plus de part qu'à l'hiſtoire du ſiécle futur, & aux intérêts de l'éternité. *Manuſcrit anonyme & moderne.*

Seconde facilité du ſalut que préſente le Cloître, l'ordre des exercices.

Dans le monde les juſtices ſont capricieuſes, & les vertus preſque toujours déplacées ; c'eſt l'humeur qui les fait naître : on prie quand il faudroit travailler, on travaille quand il faudroit prier. Une femme, par une pieuſe aſſiduité, paſſe devant les Autels un temps qu'elle devroit conſacrer à ſon domeſtique. On perd le mérite de ſes bonnes œuvres, parce qu'on les fait par ſa propre volonté. Ici tout eſt réglé juſqu'aux paroles, tout eſt meſuré juſqu'au ſommeil : tous les devoirs ſont marqués ; & pour devenir un Saint du premier ordre, il ſuffit de bien faire ce que l'on fait tous les jours. Moyen sûr, c'eſt l'unique : quand un Ange deſcendu du Ciel vous enſeigneroit une autre voie, vous devez lui dire anathème. Saint François de Sales, cet homme ſi habile dans la ſcience du ſalut, avoit coutume de dire, que ſi la Providence l'avoit placé dans le Cloître, il eût fait conſiſter toute ſa perfection dans l'accompliſſement littéral de ſa Regle. *Le même.*

Troiſiéme facilité du ſalut que préſente le Cloître, la pénitence de ſes fautes.

On peut pécher dans le Cloître ; le monde le dit, & l'on peut à peine en diſconvenir. Le démon tend ſes piéges dans le déſert comme dans le ſiécle ; mais avec cette différence qu'il ſollicite d'abord ici aux péchés mortels, & que là au contraire il ne commence ſes attaques que par des infractions legeres. C'eſt ce qui conſoloit un pieux Solitaire : Après tout, diſoit-il, quand j'aurois violé quelque point de la Regle, ce ſeroit un mal,

ſans

ſans doute ; mais enfin le mal ne ſeroit pas extrême, & j'aurois toujours ſauvé le capital de la Loi. On peut pécher dans le Cloître, & même pécher mortellement, je le ſçai : on a vu des Martyrs ſur le point d'avoir un Dieu pour couronne, avoir tout-à-coup un démon pour bourreau ; & les Anges de la terre ne ſont pas ſans doute exempts de ces chutes déplorables, auxquelles ont été ſujets les Anges du Ciel. Je ſçai qu'en ſe portant ſoi-même, on porte toujours avec ſoi ſes dangereuſes paſſions ; que les feux cachés ſous la cendre ſe réveillent quelquefois, & qu'une vertu que n'avoient pu amollir des crimes énormes, trouve ſon écueil dans des paſſions qui, pour être canoniſées du monde, n'en ſont pas moins abominables aux yeux de Dieu. Grand Dieu, vous ſeul habitez dans la ſainteté, & l'homme eſt capable de tout, dès qu'il eſt entré dans les mains de ſon inconſtance. Mais après tout, on ne peut diſconvenir que ces exemples ne ſoient auſſi rares dans la Religion, qu'ils ſont fréquens dans le ſiécle ; & qu'il eſt auſſi ordinaire dans le Cloître de voir des Pénitens ſans crime, qu'il eſt commun de voir parmi les mondains des crimes ſans repentir.

Suite du même ſujet qui prouve qu'il eſt bien difficile d'être tranquillement coupable dans le Cloître.

On peut pécher dans le Cloître, je l'avoue ; mais dans cette région de lumiere le nuage ſe diſſipe bien-tôt, on a trop de regards qui éclairent les démarches, trop de ſurveillans qui obſervent les liaiſons, trop de témoins qui peuvent accuſer les coupables. D'ailleurs l'attitude de l'hypocriſie eſt trop gênante pour durer long-temps ; il faudroit abuſer des Sacremens dont l'uſage eſt ſi ſouvent preſcrit ; étouffer des remords qui agitent & ſe font cruellement ſentir ; cacher dans la confeſſion ce qu'on ne peut guere déclarer ſans changer de conduite. Dans le monde rien de plus commun qu'un funeſte endurciſſement dans le

crime ; les Sacremens n'y ſont point de regle ; les occaſions reviennent ſans le vouloir ; la liberté y eſt preſque entiere, Dieu ſeul eſt ſouvent l'unique maître que l'on ait à craindre : & un Dieu qui ne ſe montre qu'à la Foi, paroît-il ſi fort redoutable à qui n'écoute que ſes penchans ? *Le même.*

Quatriéme facilité que préſente le Cloître pour opérer ſon ſalut ; la facilité même d'expier ſon péché.

L'on peut pécher dans le Cloître, il faut néceſſairement en convenir ; mais l'on trouve dans ſon état de quoi ſatisfaire ſur le champ pour ſon péché. Si la vierge peu ſage n'a pas deſavoué aſſez promptement les idées du crime ; ſi elle a repris par le deſir la plus legere portion des biens qu'elle avoit quittés par ſes vœux ; ſi elle a nourri dans ſon cœur quelques reſſentimens cachés, elle trouve dans l'accompliſſement de la Regle une pénitence ſi rigoureuſe, que pour les plus grands crimes l'Egliſe ne pourroit pas exiger une plus grande réparation : la plupart même de ſes fragilités peuvent s'expier dans le même jour. Une parole indiſcrete eſt-elle échappée de ſa bouche ? auſſitôt un rigoureux ſilence punit ſon indiſcrétion. A-t-elle donné quelque choſe à la molleſſe ? une table frugale punit ſon immortification. A-t-elle été diſſipée dans ſes prieres ? des oraiſons plus réfléchies ſuccedent à ſes diſtractions. Dans le monde, au contraire, ſi l'on veut ſe convertir, combien n'en coute-t-il pas ? Il faut verſer des larmes, après n'avoir cherché que des ris ; châtier ſon corps après en avoir contenté tous les deſirs ; & après avoir vêcu en voluptueux, mourir lentement comme un Martyr. Or dites-moi, un tel changement eſt il facile ? Eſt-il facile de ſe dégrader par une ſage modération, après avoir brillé par une folle magnificence ? Et s'il eſt difficile de déchirer le vêtement qui ſcandaliſe, combien ne le ſera-t-il pas davantage d'arracher l'œil qui a ſéduit ? Mais c'eſt trop parler du remede où le ma

eſt ſi peu connu. *Manuſcrit anonyme & moderne.*

Je puis bien, mes cheres Sœurs, vous rappeller ici la triſte idée de la mort, puiſque l'Egliſe regarde comme vos funérailles la cérémonie que vous allez faire, & que tout doit vous faire ſouvenir que vous mourez au monde, & que le monde meurt pour vous. Ces cierges qui vont être allumés à l'Autel, image naturelle de ces flambeaux lugubres qui doivent éclairer votre trépas; cet habit ſaint dont on va vous revêtir, figure parlante du drap mortuaire qui vous couvrira dans le ſepulchre, &c. Or à cette heure qui finit les temps pour commencer les années éternelles; or à cette heure où les Conquérans pâliſſent comme les autres, & où les forts de Moab reculent comme des enfans, *fortes Moab obtinuit tremor*, quelle ſera votre confiance? Il eſt vrai, le Seigneur peut ſauver tous les hommes, l'Apôtre l'a dit; & au défaut de l'Apôtre, ſa bonté le dit aſſez. Parmi tous les hommes il veut ſauver particulierement les Fideles; & le ſang de la victime qu'un ſaint & vénérable Pontife va verſer ſur l'Autel, ne nous permet pas d'en douter. Mais parmi les Fideles, ceux que ſa miſéricorde veut ſur-tout ſauver, ce ſont ces ames choiſies qu'il porte ſur les aîles de ſa grace, dans ces aſyles de ſalut; & s'il eſt des élus dans le monde, comme cela eſt inconteſtable, on peut dire que c'eſt dans le ſein même de la Religion qu'eſt caché l'élite même des élus. *Le même.*

La mort n'a rien que de conſolant pour l'ame religieuſe.

Exod. 15. 15.

Je ne m'étends pas davantage, l'expérience en dit plus que je ne pourrois en dire. Vous goûterez ce que vous n'avez fait qu'entrevoir: tirées de la captivité de l'Egypte, vous dépouillerez vos ennemis, vous ſacrifierez avec liberté au Seigneur, vous paſſerez à pié ſec les eaux de la mer rouge, eaux qui ſe rejoindront pour engloutir les méchants, pendant que vous aurez la conſolation de

Ce qui peut faire la concluſion du Diſcours.

les voir ſuſpendues à droite & à gauche, ſans qu'elles vous touchent. Dois-je donc me laſſer de le répeter ? Vous êtes heureuſes, mes cheres Sœurs, de vous attacher à Dieu ; votre ſalut devient aſſuré, votre cœur libre, votre eſprit tranquille. A quelles reconnoiſſances ne vous engagent point toutes ces faveurs ! Elles vous engagent à faire de tous les jours de votre vie un enchaînement d'actions de graces ; à eſtimer votre vocation dans le Cloître infiniment plus que tout ce que vous auriez pu prétendre dans le monde ; à reconnoître enfin que ſi vous êtes la derniere par votre entrée, vous devez être la premiere par votre ferveur : *Erunt noviſſimi primi.* C'eſt la réſolution où vous êtes, & c'eſt la bénédiction que je vous ſouhaite.

Matth. 20. 16.

PLAN ET OBJET D'UN SECOND DISCOURS Pour une Vêture.

ETOIS-JE donc deſtiné, mes cheres Sœurs, à vous appeller avec l'Epoux céleſte à un divorce éternel avec le monde & tous ſes charmes, à une rupture complette & durable avec toutes les richeſſes & toutes les délices de la terre du Liban ? *Veni de Libano, ſponſa mea, coronaberis.* Oui, tel eſt aujourd'hui mon miniſtere : uniquement attentif à la voix de la grace qui vous appelle au Cloître, comme ſa conquête, pour entrer dans vos deſſeins, je ne dois vous inſpirer aujourdhui que du mépris pour le monde & pour tout ce qu'il renferme ; que du zele pour la Religion & pour tout ce qu'elle a de plus parfait ; qu'un courage invincible pour triompher parfaitement de cet ennemi commun des mortels ; qu'un attachement

Cant. 4. 8.

nviolable aux plus précieuſes maximes du Chriſ-
ianiſme, & aux conſeils les plus ſéveres de l'E-
vangile. Je dois ſervir d'oracle au divin Epoux,
our vous adreſſer ces paroles ſi tendres & ſi aî-
nables : Sortez, ſortez du Liban, ma chere Epou-
e ; quittez généreuſement & pour toujours cette
erre où les écueils ſont continuels & les naufrages
reſque inévitables, & venez vous unir à moi dans
ette ſainte ſolitude ; où vous trouverez le ſéjour
le la paix, le port du ſalut ; venez, la couronne
vous attend : *Veni de Libano, &c.* Vous prévenez
ans doute mon deſſein, mes cheres Sœurs ; je vais
vous faire voir qu'il n'eſt rien de plus dangereux
que le monde, cette terre du Liban que vous allez
quitter : je veux vous faire comprendre qu'il n'eſt
rien de plus avantageux que l'état où vous allez
vous engager pour le reſte de vos jours. Venons au
deſſein que je me ſuis formé, vous verrez dans
tous les périls de ce monde l'eſtime que vous de-
vez faire de l'état religieux. C'eſt une propoſition
générale que je réduis à deux, auxquelles il eſt im-
portant de faire ſérieuſement attention : 1°. Rien
de plus dangereux que le monde que vous quittez :
Veni de Libano. Premiere réflexion. 2°. Rien de
plus avantageux pour vous que l'état religieux, la
couronne vous attend : *Veni coronaberis.* ſeconde
réflexion.

Diviſion générale.

Cant. 5. 8.

Idem. Ibid.

Que nous apprend l'Evangile ? Que Jeſus-Chriſt,
la vérité eſſentielle, a hautement condamné les
biens apparens dont le monde fait tant d'eſtime :
ſa vie, ſes exemples, ſes inſtructions, ſa doctri-
ne, tout les condamne ; & cela d'une maniere à
nous convaincre qu'ils portent tous un certain ca-
ractere de réprobation. 1°. Oppoſez à cette am-
bition démeſurée d'accumuler richeſſes ſur richeſ-
ſes, la pauvreté du maître univerſel de toutes
choſes : quoi de plus fort pour les condamner ?

Soudiviſions de la premiere partie.

2°. Opposez cette extrême avidité pour les grandeurs & l'élevation aux ténebres instructives de l'humilité d'un Dieu fait homme : quoi de plus propre pour la confondre ? 3°. Opposez les délices criminels du siécle aux saintes rigueurs de la Croix & de la mort ; quel arrêt plus puissant & moins équivoque pour les avoir en honneur ?

Soudivisions du second Point.

D'où vient donc, mondains, que tout charmés que vous soyez du monde & de ses plaisirs, tout comblés que vous soyez de ses faveurs, & tout effrayés que vous paroissiez être de votre genre de vie, il est cependant des momens où vous enviez le bonheur & les avantages de l'état religieux ? Est-ce un aveu que la vérité vous arrache ? N'en doutez pas, mes cheres Sœurs, c'est un aveu qui leur est échappé, & qui leur échappera plus d'une fois en votre présence. Ennuyés du monde & de ses folles vanités, dégoûtés du monde & de ses plaisirs trompeurs, lassés du monde & de ses fausses promesses, de ses bienséances onéreuses & de ses liaisons criminelles, ils rougiront d'en avoir été les esclaves. Allons, mes chers Freres, de bon cœur je m'unis à vous pour appuyer votre sentiment, & pour vous faire sentir la prééminence de l'état religieux sur le vôtre. Le bonheur de cet état, je ne veux que faire paralelle de l'état du monde avec l'état religieux : quels sont, mondains, vos plaisirs ? Des plaisirs faux. Quels sont vos chagrins ? Des chagrins accablans : mais par le plus aimable des contrastes, les plaisirs du Cloître sont des plaisirs purs, les peines du Cloître sont des peines legeres, ou du moins adoucies par mille motifs consolans. Appliquez-vous de nouveau, mes cheres Sœurs, & vous découvrirez facilement le bonheur de votre état.

Preuves de la premiere Partie.

Nous connoissons, mondains, aussi-bien que l'Apôtre, toute votre malignité ; nous sentons

comme lui tout le faux de vos raiſonnemens, tout le frivole de vos jugemens, tout le ridicule de vos diſcours. Un malheureux moment d'entrevue avec les enfans de Cédar, mes cheres Sœurs, tient fatalement lieu d'une longue expérience. Trop heureux ſi l'état ſaint que nous avons embraſſé vous & moi, mes cheres Sœurs, étoit à l'abri de leurs cenſures! Mais non, toujours contens d'eux-mêmes, & jamais ſatisfaits de nous, c'eſt contre nous qu'ils exercent, ſelon l'expreſſion du Prophète, leurs langues fauſſes, leurs levres trompeuſes. Je n'entreprends pas aujourd'hui, mondains, de déclamer en général contre vos injuſtes préventions, vos converſations malignes, vos entretiens ſales, vos diſcours libertins; ce que je me propoſe ici, c'eſt de ſapper les inſultans reproches que vous faites à ceux qui comme moi ſont heureuſement revêtus des livrées: car enfin, qu'eſt-ce que l'état religieux? A vous en croire, c'eſt une ſociété d'hommes ſingulariſés dans l'habit & dans les manieres, qui s'aſſemblent ſans ſe connoître, qui vivent ſans s'aimer, & qui meurent ſans ſe regreter. Ah! s'il en eſt ainſi, notre état n'eſt plus cet état ſi ſûr pour le ſalut; trop rapproché du monde, il nous conduiroit ſans doute dans les mêmes écueils où le monde entraîne ſes partiſans. *L'Auteur.*

Fades plaiſanteries des mondains ſur l'état religieux.

Ces reproches m'ont paru avoir ſi peu de fondement, que j'avoue ne m'être pas donné grande peine pour les réfuter. Le premier coup d'œil que j'ai jetté ſur le monde, joint à une expérience de trente années, & plus, dans le Cloître, m'ont ſemblé des armes aſſez fortes pour infirmer de ſi miſérables reproches. L'on jugera ſi les réponſes valent bien les objections; j'en appelle au tribunal de la ſincérité & de la bonne foi.

Premier reproche : Nous entrons en Religion ſans nous connoître.

Vous plairoit-il ici, mondains, de nous juger ſelon vos regles ; & dans la crainte que nous repouſſaſſions par une rétorſion piquante l'acreté de vos invectives, vous croiriez-vous en droit d'applaudir à vos mordantes ſatyres ? *Nous entrons ſans nous connoître* : Oui, le reproche auroit lieu, ſi en nous conſacrant à Dieu nous agiſſions par les mêmes vues qui vous conduiſent lorſque vous vous devoués au monde. *Nous entrons ſans nous connoître.* Mais, de bonne foi, n'eſt-ce pas ſe connoître & ſe bien connoître, que d'avoir tous un ſeul & même deſſein, un ſeul & même deſir, un ſeul & unique but ? Notre deſſein eſt de nous donner à Dieu ſans partage, notre deſir eſt de remplir avec fidélité les obligations de notre état, notre but eſt d'arriver tous à cette Cité permanente, ſeul & unique objet de notre futur eſpoir. Or avec de telles diſpoſitions de notre part, qui ne s'apperçoit de la foibleſſe de vos reproches ? *Le même.*

Il eſt facile de rétorquer contre les mondains ce premier reproche.

Car enfin, ſans repouſſer ici une injure par une autre injure, comme le défend l'Evangile, vous, prudens du ſiécle, qui inſultez à notre ſimplicité, ou à notre légereté (comme il vous plaira l'entendre) ſe connoît-on dans le monde auſſi bien, auſſi ſolidement que vous prétendez le donner à penſer ? Quoi ! ce Grand, entêté de la nobleſſe de ſon ſang, de l'antiquité de ſes ancêtres, de l'éclat de ſon rang, qui n'enviſage dans ſon établiſſement qu'une riante fortune ; qui ſouvent ne connoît l'objet qu'on lui deſtine que par un récit, ou faſtueux, ou intéreſſé, peut-il ſe flatter de pénétrer ſi vîte dans l'intérieur de celle qui dans peu ne doit plus faire avec lui qu'une ſeule & même chair ? Et deux cœurs ſi mal aſſortis ne courent-ils pas grand riſque de ne jamais ſe connoître ? Quoi ! ce jeune homme, épris de la beauté & des charmes de cette jeune perſonne artificieuſe & enjouée, qui pour

toute loi n'écoute que ſa paſſion, qui déja conſumé en deſirs brûle d'impatience de les ſatisfaire, connoîtra-t-il bien à fond celle qu'il ſe choiſit pour compagne ? Avec l'artifice d'une part, & la paſſion de l'autre, qu'il eſt difficile, pour ne pas dire impoſſible, de jamais bien ſe connoître ! Et vous, chers Auditeurs, ſi vous vous connoiſſez ſi bien les uns & les autres, eh ! pourquoi donc ces murmures ſecrets, ces plaintes journalieres, tantôt de l'inégalité d'humeur de celui-ci, tantôt de la fierté inſupportable de celui-là, tantôt de la mauvaiſe foi de cet ami, tantôt de l'uſurpation criante de ce parent ? Eh ! pourquoi, après un nombre conſidérable d'années révolues, honteux d'avoir été ſurpris, abuſés, trompés, venez-vous nous faire le ridicule aveu que ces perſonnes, avec leſquelles vous étiez liés depuis ſi long temps, & ſi étroitement, ne vous étoient pas connues ? Appliquez-vous, mondains, le reproche que vous nous faites, & je penſe qu'il ſera mieux fondé & plus réel. *L'Auteur.*

Ici, mes cheres Sœurs, joignez-vous à moi pour ſeconder mon zele ; c'eſt la charité, cette vertu ſource de toutes les autres vertus, que l'on veut nous diſputer : inſtruites à l'école de la charité, embraſées vous-mêmes de ce feu ſacré, que ne répondriez-vous point, ſi vous l'oſiez, à ces hommes de chair & de ſang, qui d'un ton déciſif oſent débiter que nous vivons ſans nous aimer ? Ah ! je l'avoue, mondains, ſi vous fondez l'amitié ſur ces fauſſes promeſſes, ces proteſtations exagérées, ces folles démonſtrations de tendreſſe ; ſi vous vous en tenez à ces marques extérieures, mais preſque toujours équivoques ; oui, j'y conſens, l'on ne s'aime pas dans le Cloître, nous nous faiſons même gloire de ne nous pas aimer ainſi en Payens : mais notre amitié, ſans tous ces de-

Nous vivons dans le Cloître ſans nous aimer, ſecond reproche. Réponſe à cette fauſſe accuſation.

hors apparens & trompeurs, eſt mille fois mieux cimentée que la vôtre, gens du monde. Nous connoiſſans tous en Jeſus-Chriſt & pour Jeſus-Chriſt, nous nous aimons tous en Jeſus-Chriſt & pour Jeſus-Chriſt : à l'exemple des premiers Chrétiens, nous ne faiſons plus qu'un cœur & qu'une ame. Pénétrés de l'amour du Dieu que nous ſervons plus ſingulierement que le commun des hommes, la charité, ſelon l'expreſſion de l'Apôtre, eſt répandue dans nos cœurs; elle s'étend à tous & ſur tous. Point d'évenement parmi nous qui nous ſoit indifférent : ſi notre frere ſouffre, notre amour nous fait partager avec lui ſes ſoufffrances ; s'il eſt dans la joie, nous mêlons la nôtre à la ſienne ; en un mot, nous nous faiſons tout à tous pour nous ſauver tous. *Le même.*

Divers caracteres des amitiés du monde.

Loin du Cloître ces amitiés prophanes que la paſſion fait naître & que le dégoût termine ; loin du Cloître ces amitiés ſordides que l'intérêt ménage & que le retranchement des bienfaits diſſipe ; loin du Cloître ces amitiés volages que la jeuneſſe enfante & que l'âge mûr anéantit ; loin enfin du Cloître ces amitiés vicieuſes qui ne doivent le jour qu'au crime, & qui par un fatal enchaînement de deſordres, ſe perpétuent malheureuſement juſqu'au tombeau. Pour vous & moi, mes cheres Sœurs, ſéparés pour jamais du monde, par la grace de notre vocation, nous ne devons plus aimer que Jeſus-Chriſt, & Jeſus-Chriſt dans ſes membres. *Le même.*

Troiſiéme reproche des mondains: Nous mourrons dans le Cloître ſans nous regretter.

Mais voici, à mon avis, le plus piquant & le plus faux des reproches que puiſſent nous faire les mondains : *Nous mourons ſans nous regretter.* Pour fermer la bouche à nos malins accuſateurs, que ne m'eſt-il poſſible de faire parler ici les triſtes dépouilles des corps de nos Peres renfermés dans ces noirs tombeaux ? Ah ! qu'ils raconteroient élo-

quemment ce qu'il nous en couta de larmes à ce moment critique qui les enleva de la terre des vivans ? Oui, mondains, volontiers nous vous avouons une foibleſſe que la nature inſpire, que la Religion autoriſe, & dont la Foi nous fait heureuſement éviter les excès. La gloire promiſe à leurs travaux, la douce eſpérance de nous voir un jour réunis à eux dans la céleſte Patrie, a mis un frein à la vivacité de notre douleur : ainſi, mondains, penſez de nous ce qu'il vous plaira, j'ai du moins aujourd'hui la douce conſolation de dire la vérité ; & pour bien démontrer la ſolidité du reproche que vous nous faites, il faudroit que vous nous inſultaſſiez de nouveau, en nous taxant de vous copier en tout & par-tout. *Le même.*

Fauſſeté de cette accuſation.

En effet, qu'eſt-ce qui le plus ſouvent occaſionne ces lamentations plaintives, ces regrets de cérémonie dont vous faites tant de parade ? L'intérêt, la bienſéance, l'artifice. C'eſt un Patron puiſſant dont votre fortune dépendoit : la mort l'enleve, vous le regrettez ; regrets intéreſſés. C'eſt un pere rigide dont les ſages remontrances laſſoient votre indocilité : il eſt mort, vous le pleurez ; regrets de bienſéance. C'eſt un époux fidele, qui par les droits de l'alliance ſainte gênoit ce penchant que vous aviez pour la galanterie : il n'eſt plus, vos larmes coulent ; regrets artificieux. Or des regrets ſi méthodiques, ſi compoſés, ſi irréguliers, ſont-ils bien vifs ? Qui ſçait pleurer avec tant d'art donne juſtement à penſer que ſes larmes ne ſont ni véritables ni ſinceres. *Le même.*

De quelle trempe ſont les regrets des mondains ; quels en ſont d'ordinaire les vrais principes.

Une legere peinture de ce que le monde exige de ſes partiſans, vous fera facilement comprendre combien eſt funeſte le poiſon qu'il préſente : & certes, les Loix les plus ſaintes, il les fait hardiment violer ; les préceptes les plus formels, il oblige de les tranſgreſſer inſolemment ; les obligations les

Combien les maximes du monde ſont oppoſées aux maximes de l'Evangile.

plus exactes, il engage à les mépriſer ouvertement. Par-tout il n'inſpire que faſte, que molleſſe, que plaiſirs & ambition : peu content de ſéduire l'eſprit, il veu corrompre le cœur ; il ne donne point de bornes à ſon empire injuſte. Remarque-t-il en celui-là de l'adreſſe, du rafinement, des lumieres ? il lui montre des thréſors immenſes à amaſſer, des charges, des poſtes éminens à occuper : voilà ce qu'il lui propoſe, comme les ſeuls objets dignes de ſes ſoins & de ſa pénétration, comme la ſource de ſon bonheur & de ſon repos. Trouve-t-il en celui-ci un cœur vif dans ſes ſouhaits, généreux dans ſes entrepriſes ? il lui perſuade que la vanité, les plaiſirs, les aiſes & les commodités de la vie doivent borner tous ſes mouvemens & fixer tous ſes deſirs. Piéges infiniment dangereux, & d'autant plus ſéduiſans, qu'ils ſont au gré des penchans pervers, & d'une nature corrompue. *Manuſcrit anonyme & moderne.*

Continuation du même ſujet.

Dieu ne trouve donc point de place dans l'eſprit des mondains, il eſt tout occupé des maximes du ſiécle ; plus de place dans leur cœur, il eſt rempli d'objets terreſtres & groſſiers, comme parle Tertulien. C'eſt de la ſorte, s'écrie ſaint Bernard, que le monde ne rend jamais ſes Partiſans heureux, qu'en les rendant les ennemis déclarés de Jeſus-Chriſt & de ſon Evangile. Bonheur fatal, s'il en fut jamais ! C'eſt ainſi, qu'ennemi mortel de notre Religion, il en ruine les plus précieuſes maximes. Rempli de malice & de corruption, il ne donne point d'autres fondemens à ſon empire que les injuſtes débris de celui du vrai Dieu : c'eſt un trompeur adroit & ruſé qui, tantôt ſous la peau d'une brebis, cache la fureur d'un lion animé ; qui ne nous étale ſes charmes que pour nous ſurprendre ; qui ne nous offre ſes douceurs que pour nous perdre, dit ſaint Chryſoſtôme : tantôt aveuglé par

ès ténebres qu'il répand ſans ceſſe, il ne nous ait connoître d'autre félicité que celle qu'on peut rouver parmi des choſes périſſables. Coup mor-el, & le plus funeſte de tous! l'ame en cet état evient inſenſible à toutes les inſpirations de la race; le cœur devient impénétrable à tous les raits les plus perçans: Dieu s'éloigne, la créature s'endort dans ce faux calme; elle ne vit plus, elon l'expreſſion de l'Apôtre, que d'une vie toute harnelle. C'en eſt fait, elle touche de près à cette ort fatale qui ne laiſſe plus d'eſpérance: *Si ſecundùm carnem vixeritis, moriemini:* Si vous vivez ſelon, &c. *Le même.* *Rom.* 8. 13.

Ne frémiſſez pas encore au portrait du monde, mes cheres Sœurs; tout affreux qu'il vous ſemble, il n'eſt encore que groſſierement ébauché. Le Prophète Iſaïe nous en fait une peinture plus fidele & plus vive, lorſque jettant les yeux ſur les deſordres du monde, il s'écrie avec douleur, que toute la terre eſt remplie d'Idoles, & que l'homme leur rend avec ſoin ſes hommages: *Repleta eſt terra idolis.* Certes, de quoi s'y entretient-on? qu'y cherche-t-on? qu'y adore-t-on? Tout ce qui peut ſatisfaire une vanité monſtrueuſe, qui confond toutes les conditions du monde; tout ce qui peut contenter une vie voluptueuſe qui renverſe l'Evangile, & qui défigure toute la face de l'Egliſe. Déteſtables Idoles qui ont une infinité d'adorateurs dans le ſiécle où nous vivons. Certes, quelle exactitude dans leurs adorations! quelle profuſion dans leur encens ſacrilége! Les uns gagnés par les attraits ſéduiſans d'une beauté piquante, mais frivole & paſſagere, ne forment des vœux que pour le plaiſir: les autres enchantés des agrémens des biens de la terre, caducs & périſſables, les eſtiment comme la ſource infaillible d'une véritable félicité, ſans penſer qu'ils périſſent bien-tôt par *Iſ.* 2. 18.

Autre peinture du monde plus forte que la premiere, mais auſſi véritable.

leur propre fragilité ; & qu'ils s'envolent de nos mains par les caprices d'une fortune legere, &c *Le même.*

Les motifs qui engagent l'ame religieuſe à faire peu de cas de tout ce qui peut flatter dans le monde.

Les ames religieuſes, toutes pénétrées de Dieu, ne donnent pas la moindre penſée au monde ni à tout ce qui le compoſe : je n'en dis pas aſſez ; elles n'en ont que du dégoût, du mépris & de l'averſion. Oui, mes cheres Sœurs, par votre libre & volontaire conſécration au Seigneur, vous mourez à toutes les choſes du ſiécle ; vous renoncez à tous les charmes de la terre ; vous ſacrifiez vos plaiſirs pour une félicité inconnue, pour des eſpérances éloignées, pour des grandeurs inviſibles. *Livre intitulé, Actions Chrétiennes.*

L'ame religieuſe ne ſçauroit prendre trop de précautions pour échapper aux artifices & à la ſéduction du monde.

Ne vous repoſez point trop, mes cheres Sœurs, ſur la généroſité de votre ſacrifice ; car enfin, quelle jalouſie le démon n'en aura-t-il point ? Il n'oubliera rien pour traverſer vos victoires ; il vous tentera par des retours ſecrets ſur l'Egypte que vous avez quitté ; il vous donnera de fâcheux dégoûts de la terre promiſe où vous êtes introduites ; il vous inſpirera des diſpenſes ſans raiſon, & des maladies de commande ; il vous portera à des engagemens de cœur, ſous prétexte de charité ; il vous rendra tendres lorſqu'il faudra être inſenſibles. Tantôt il ſe gliſſera à pas dérobés pour faire avaler plus finement ſon poiſon : tantôt il ſe préſentera comme un lion rugiſſant qui cherche la proie qu'on lui a ravie : quelquefois ſe déguiſant en Ange de lumiere, il ſe ſervira des apparences du bien pour vous ſéduire : d'autres fois ſe transformant en la lumiere même, il fera que ce qui n'eſt qu'obſcurité & ténebres ſemblera plus clair & plus brillant que le jour. *Le même.*

L'excellence de l'alliance

Lorſque le Seigneur annonçoit à la fille de Sion la nouvelle alliance qu'il devoit contracter un jour avec elle ; je vous rendrai mon épouſe, lui diſoit-

, par une alliance de juſtice, de jugement & de iſéricorde : *Sponſabo te mihi in juſtitiâ, & in dicio, & in miſericordiâ.* Telle eſt, mes cheres eurs, l'alliance que vient aujourd'hui former ec vous le Dieu de gloire & de majeſté ; alliance juſtice. Vous la devez à Dieu par les droits les us ſacrés de la Religion & de la nature ; elle a ur principe la piété, la perfection pour objet, pour fin l'heureuſe éternité : tout y eſt juſte, ut y eſt ſaint, *in juſtitiâ.* Alliance de jugement : r elle vous jugez le monde, vous condamnez la rruption du ſiécle, vous évitez les dangers & s écueils où s'expoſent les malheureux mondains, ous confondez leur lâcheté & leur peu de foi, *judicio.* Alliance de miſéricorde : ce Dieu de onté qui vous choiſit pour ſon épouſe, & qui dans choix ne conſulte que ſon amour, s'engage à ous combler de ſes graces, à vous enrichir de ſes ons, à vous ſoutenir dans vos peines, à vous ouronner enfin dans ſon infinie miſéricorde, *in iſericordiâ.* Comprenez de-là, mes cheres Sœurs, elle eſt l'excellence de cette alliance d'un Dieu ec l'ame religieuſe. *L'Auteur des Diſcours de été.*

que contracte Dieu avec l'ame religieuſe. *Oſe. 2. 19. 20.*

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

Dans l'alliance que vous contractez, mes cheres eurs, tout y eſt ſaint, tout y eſt pur ; c'eſt la pu- é même qui en fait le fondement ; c'eſt l'Epoux s Vierges qui vous choiſit & que vous choi- ez. Ce ſont les graces qui en compoſent les or- nemens ; ces engagemens ſont eſprit & vie. Les ntifs qui vous y conduiſent ne tiennent rien la chair & du ſang ; les biens & les plaiſirs e vous y enviſagez n'ont rien de rampant ni de reſtre : la candeur, la paix, la piété, l'union, charité, l'aimable ſageſſe en compoſent les ri- es appanages. Elle étend vos droits juſques dans ciel ; & ſes biens, que la mort même ne peut

Dans l'alliance que contracte Dieu avec l'ame religieuſe tout tend à la vertu, par là quelle différence des alliances du monde.

diſſoudre, l'éternité les conſacre. O! quelle alliance, où tout ne tend qu'à la vertu, où tout conſpire au vrai bonheur! Qu'elle eſt différente de ces alliances du monde où l'on commence par enviſager les biens de la fortune & les avantages de la vie, où les richeſſes tiennent lieu de mérite, où la qualité même le céde ſouvent à l'intérêt, où les vues de la Religion entrent pour peu de choſe, où l'on cherche à ſe ſatisfaire, & foiblement à glorifier le Seigneur! La cupidité y regne, la paſſion y domine; & ſouvent aveugle, on s'engage ſans ſe connoître; on ſe connoît d'ordinaire pour moins s'aimer. Bien-tôt les chagrins, les dégoûts, la froideur, le trouble, les ennuis ſuccedent à de foibles douceurs; & la vanité ſe termine enfin à la vanité. *Le même.*

Complaintes des mondains à l'égard de ceux ou celles qui ſe ſacrifient à Dieu dans le Cloître. Ce qui doit piquer la reconnoiſſance de l'ame religieuſe, c'eſt que du Cloître comme d'un port, elle voit toutes les tempêtes qui environnent les mondains. *Jerem.* 13. 20. *Idem. Ibid.*

Lorſqu'on voit aux piés des Autels une Vierge chrétienne renoncer à ce qu'elle eſt, à ce qu'elle poſſéde, à ce qu'elle auroit droit d'eſpérer dans le monde, & s'engager pour jamais à la retraite, on s'attendrit, ſouvent on la plaint: on entend les vœux qu'elle prononce, comme autant d'arrêts qu'elle porte contre elle-même. On recherche le paſſé, on raiſonne ſur le préſent, on perce l'avenir; & jugeant de la foibleſſe des autres par ſa propre foibleſſe, on regarde comme téméraire l'engagement le plus heureux & le plus ſage. O monde! que tu connois donc peu les voies du Seigneur! *Le même.*

Ouvrez à préſent les yeux, mes cheres Sœurs, & voyez: *Leva oculos, & vide.* Voyez ſi avec l'heureux naturel, avec tous les talens & les dons que vous avez du Ciel & de la nature; oui, voyez ſi au milieu de tant d'écueils inévitables, parmi tant d'ennemis puiſſans, vous euſſiez aiſément remporté la victoire: *Leva oculos, & vide.* Réfléchiſſez ſur vous-mêmes, & voyez ſi vous euſſiez eu

plus

us de ſageſſe qu'un Salomon, plus de piété qu'un avid, plus de lumieres & d'eſprit qu'un Auguſ-n, plus de force qu'un Samſon; vous verriez du oins que la ſageſſe de Salomon y a échouée; ue la piété de David a été confondue; que les mieres d'Auguſtin s'y étoient changées en épaiſſes énebres, & que la force de Samſon y a ſuccom-é. *Leva oculos, & vide*: Vous verriez que tous y nt malheureuſement éprouvé leur propre foi-leſſe, & que tous ces grands perſonnages étoient erdus ſans reſſource, ſi le Seigneur n'avoit ré-andu ſur eux les bénédictions d'une miſéricorde xtraordinaire; mais ſur laquelle nous ne devons as compter. *Leva oculos, &c.* Voyez, conſidérez ſi armi ces embarras tumultueux, ſi dans ce trouble ontinuel du ſiécle, vous n'euſſiez pas fait quelques auſſes démarches qui vous euſſent conduites au pré-ipice. Au milieu de l'iniquité même, comment uriez-vous pu ne pas être ſouillées? Au milieu de outes ces vaines idées de grandeur & d'élevation, le plaiſirs & de molleſſe, d'ambition & d'enchan-ement, l'eſprit n'eût-il été occupé que de Dieu ſeul? le cœur n'eût-il jamais ſoupiré que pour lui? Hélas! dit ſaint Bernard, quelle apparence de conſerver l'un & l'autre dans les juſtes bornes que la Loi de Dieu leur a preſcrites dans un lieu où tout porte, où tout engage à violer cette Loi! *Manuſcrit anonyme.* *Idem, Ibid.*

Comment l'entendez-vous, dit ſaint Bernard? La pureté triomphe-t-elle long-temps ſur le thrône des plaiſirs les plus ſenſuels & les plus conformes à notre penchant? L'humilité ſe ſoutient-elle avec honneur auprès de ces poſtes éminens qui flattent & nourriſſent la vanité? La charité, ce feu ſacré, brille-t-elle dans un lieu où l'on ne cherche à établir ſa fortune que ſur les débris de celle des autres? &c. *Le même.* L'incompatibilité qui ſe trouve à faire régner la vertu où le vice triomphe.

La vocation religieuſe engage celui qui en fait choix de ſe dépouiller du viel homme.

Dieu demande de vous, mes cheres Sœurs, que vous travailliez à détruire en vous le vieil homme. Pour l'ordinaire on ne s'en dépouille qu'à l'extérieur; on rejette ſeulement ce qu'il y a de trop groſſier; on s'avertit de temps en temps qu'on eſt dans l'état religieux; on fait des prieres fréquentes; on approche régulierement des Sacremens: à force de s'agiter, on excite en ſoi quelques mouvemens ſenſibles d'une piété ſuperficielle, & l'on s'écrie après cela, comme Saül, après la déroute des Amalécites: *Implevi verbum Domini*: J'ai accompli la parole du Seigneur; j'ai exécuté ſes ordres. Où êtes-vous, Samuel, pour diſſiper l'illuſion, & pour répondre à ce que vous répondites à Saul? Quel eſt donc ce bruit confus de troupeaux renfermés qui frappe ici mon oreille? Pourquoi ſe contenter de cacher & de déguiſer ſes paſſions? Ne faut-il pas les détruire? Eſt-ce ainſi que Dieu veut être obéi? Ne vois-je pas toujours une ſecrete eſtime de ſoi-même, une pernicieuſe prévention pour ſes propres ſentimens, un deſir immodéré des commodités de la vie, une prodigieuſe ſenſibilité pour les louanges, des curioſités vaines, des antipathies, des averſions qu'on néglige d'étouffer? *M. l'Abbé de Pezennes.*

I. Reg. 15. 13.

Il ne ſuffit pas à l'ame religieuſe de mourir au monde, il faut encore qu'elle meure à elle-même.

Ne prenez pas, mes cheres Sœurs, l'ombre du travail pour le travail même. Aujourd'hui vous mourez au monde; vous ne faites rien ſi vous ne mourez auſſi a vous-mêmes, & ſi vous n'y mourez tous les jours. Nous avons dans nous-mêmes, & celui que nous avons reçu avec l'être, & celui que nous nous ſommes fait par le péché. Le premier vient de Dieu, il n'appartient qu'à lui d'en diſpoſer: le ſecond eſt entierement à nous, nous devons le perſécuter & le perdre. Sur toutes choſes, prenez garde qu'il eſt toujours prêt à revivre; qu'il ne cherche qu'à ſortir de ſon tombeau; qu'il faut

l'y repouſſer ſans ceſſe ; toujours veiller, toujours combattre. *Le même.*

Ne cherchons point ici à nous faire illuſion ; il eſt plus facile qu'on ne penſe, de ſortir de ſon état, & on en ſort de plus d'une maniere : on en ſort par ces affoibliſſemens preſque imperceptibles, par ces inquietes laſſitudes, par ces ennuyeux dégoûts qui conduiſent l'ame dans la langueur ; langueur qui n'eſt pas un excès d'amour comme dans l'Epouſe des Cantiques, *amore langueo :* mais un préſage de mort comme dans le Lazare, *erat quidam languens.* On ſort de ſon état en portant un regard curieux vers le monde qu'on a quitté ; en s'occupant de ce qui s'y paſſe ; en conſervant dans ſon cœur l'image trompeuſe des objets qu'on y a vus. Les Iſraélites du déſert ne rentrerent pas en Egypte ; pas un d'eux ne repaſſa la mer rouge : ils n'en furent pas plus heureux. Dieu qui voyoit leur cœur, les traita comme s'ils y étoient retournés : pluſieurs d'entr'eux ne virent pas la terre promiſe. On ſort de ſon état en ſe faiſant dans le Cloître des paſſions qui ne ſont nouvelles que par leur objet ; en cherchant à remplacer les dégrés d'honneur qu'on a laiſſés dans le ſiécle, par cette eſpece de puiſſance que la diſcipline réguliere autoriſe dans la Religion ; en introduiſant & en fomentant l'eſprit de cabale & de parti dans un lieu où l'orgueil humain ſemble avoir perdu ſes droits ; car le ſerpent ſe gliſſe par-tout, & il n'a pas oublié ſon ancien langage : *Eritis ſicut Dii*, vous ſerez comme des Dieux. Vous n'êtes entrés ici que pour obéir ; mais vous pourrez y commander : le monde a ſes prééminences & ſes dignités, il ne tient qu'à vous d'avoir les vôtres : *Eritis ſicut Dii.* Enfin on ſort de ſon état dès que l'on commence à ne l'aimer pas. Adam n'a pas plutôt ceſſé d'être content de ce qu'il eſt, que ſon bonheur diſpa-

Combien il eſt dangereux dans le Cloître de tomber dans l'état de tiédeur : comment l'on y arrive quand l'on n'eſt point ſur ſes gardes. *Cant.* 2. 5. *Joan.* 11. 1.

Geneſ. 3. 5.

Idem. ibid.

roît devant lui. Il s'agite, il ſe tourmente, il ſe cache, il entend des reproches que ſon ingratitude lui a attirés : il eſt encore dans le jardin des délices, mais il en a perdu les avantages : il eſt dans le même lieu, mais il n'eſt plus dans le même état. *Le même.*

Ce qui peut faire la concluſion de la premiere Partie.

Propoſez-vous, mes cheres Sœurs, de perſévérer fidelement dans votre ſainte réſolution ; dites ſouvent avec David : *Mihi autem adhærere Deo bonum eſt* ; il eſt bon que je m'attache à Dieu pour toujours. Mais ajoutez avec ſaint Auguſtin : *Quia ſi non maneo in illo, nec in me petero* ; parce que ſi je ne puis demeurer en lui, je ne pourrai demeurer en moi ; je me perdrai en le perdant ; je perdrai tous mes priviléges, je perdrai ma propre félicité. La ſainte Regle que vous embraſſez vous applanira ces voies, puiſqu'elle doit mettre le comble à votre bonheur préſent ; c'eſt encore un avantage du Cloître.

Pſ. 72. 28.

D. Aug. in Pſal. ſup. cit.

Preuves de la ſeconde Partie.

Ce qui ne peut contenter le mondain, ſatisfait pleinement l'ame religieuſe.

Ces plaiſirs purs que la vérité prépare, & que l'innocence accompagne ; cette charmante tranquillité que vous avez goûtée ſi pleinement, mes cheres Sœurs, depuis que le ſouffle de l'Eſprit ſaint a porté vos pas vers cette retraite, tous ces avantages ne juſtifient-ils pas que c'eſt dans le Cloître que ſe trouve la ſource des vrais plaiſirs, des plaiſirs purs ? Je ne dis pas que cette paix intérieure eſt totalement bannie du monde ; elle eſt, je le ſçai, & elle ſera toujours l'héritage du Juſte, la portion de ceux qui, ſelon le conſeil de l'Apôtre, vivent au milieu du monde comme n'y vivant point : mais je dis que c'eſt dans nos Cloîtres qu'elle ſe plaît ſingulierement à établir ſon thrône. Une ſainte expérience m'en a fait comme à vous, mes cheres Sœurs, ſentir plus d'une fois les ineffables douceurs. Oui, mon Dieu, je dois cet aveu à vos éternelles miſéricordes : un ſeul jour paſſé dans

votre ſainte maiſon en vaut mille autres écoulés dans les plaiſirs les plus flatteurs. Cette vérité, mondains, n'eſt-elle pas pour vous un paradoxe, un miracle incompréhenſible ? Mais ce miracle, tout incompréhenſible que vous le jugiez, n'en eſt ni moins réel, ni moins véritable. Le monde avec tous ſes biens ne ſuffit pas à un avare ; le monde avec tous ſes honneurs ne ſatisfait pas un ambitieux ; le monde avec tous ſes plaiſirs ne contente pas un ſenſuel ; & Dieu ſeul, ſans ces biens, ſans ces honneurs, ſans ces plaiſirs, ſuffit à l'ame religieuſe. Non, fortunes, dignités, &c. vous n'êtes rien à nos yeux ; & notre cœur, ô mon Dieu ! ne peut être véritablement tranquille que quand vous en ſerez l'unique poſſeſſeur. Car enfin, Seigneur, c'eſt encore un aveu que je vous dois : étant mon Dieu, vous êtes mon tout ; & tout ce qui n'eſt pas mon Dieu, de quel prix peut-il être pour un cœur chrétien ? *L'Auteur.*

Ici l'on pourra conſulter le Traité du Monde contenu dans le quatriéme Volume : j'y ai inſéré pluſieurs choſes qui tendent à prouver que rien n'eſt capable de ſatisfaire ici-bas pleinement les mondains.

Heureux donc mille fois notre ſort, mes cheres Sœurs, qui vous renferme pour toujours dans la maiſon du Seigneur ! C'eſt là qu'exempt de toutes ces agitations violentes du monde, on eſt en même temps exempt des troubles continuels qu'il traîne après lui ; c'eſt là qu'éloigné de ſon commerce, on eſt affranchi de ſon eſclavage ; c'eſt-là qu'inſenſibles à toutes ſes vanités & à tous ſes agrémens, on eſt à l'abri de ſes inquiétudes & de ſes chagrins. *Manuſcrit anonyme & moderne.*

Dans le Cloître on eſt à l'abri de toutes les inquiétudes, &c. qui agitent les mondains.

Il eſt une infinité d'avantages, mes cheres Sœurs, attachés à l'état que vous embraſſés, qui méritent

Des divers avantages

attachés à l'état religieux.

toute votre eſtime & toute votre reconnoiſſance. Oui, mes cheres Sœurs, cette retraite aura pour vous toute la ſureté qu'eut autrefois pour Noé cette Arche où il ſe renferma par l'ordre d'un Dieu qui vouloit ſauver un ſerviteur fidele : ce ſera dans ce ſaint monaſtere que, renfermées avec un petit nombre d'ames choiſies, vous goûterez avec aſſurance toutes les joies que peut cauſer le ſouvenir d'un naufrage évité par la vue de tant d'autres qui y périſſent miſérablement ; ce ſera dans ce lieu conſacré au Seigneur que vous verrez, comme parle ſaint Cyprien, le nombre preſque infini de ceux qui ſont vaincus dans ce combat ſanglant, dont un époux charitable qui vous a choiſi pour ſon épouſe vous retire aujourd'hui. Les cris des bleſſés, les ſoupirs des mourans, la frayeur des vivans, les cendres des morts, ce ſeront là autant de témoins irréprochables qui expoſeront à vos yeux le bonheur de l'état où vous allez vous engager ; ce ſera dans ces momens que pénétrées des ſentimens d'une juſte reconnoiſſance vous bénirez ſans ceſſe avec David cette main bienfaiſante qui vous a retirées ſi à propos d'un lieu maudit où l'on n'épargne perſonne. *Le même.*

L'affaire du ſalut dépend principalement de trois conditions.

C'eſt une vérité que la Foi & la Théologie nous enſeignent, que l'affaire du ſalut dépend principalement de trois choſes. 1°. Il faut des lumieres pour entrer dans les ſentiers étroits de la vertu, & pour ne ſe pas égarer dans ces voies difficiles qui conduiſent au vrai bonheur. L'aveuglement qui ſuivit de près la déſobéiſſance d'un pere ingrat, eſt devenu commun à tous les hommes ; dans ce moment fatal où la lumiere de l'innocence diſparut, les ténébres ſe répandirent ſur la terre : *Tenebræ factæ ſunt ſuper omnem terram.*

Matth. 27. 45.

2°. Il faut des recherches, des amitiés de la part de Dieu ; mille obſtacles ſe préſentent & nous dégoûtent.

3°. Il faut enfin des forces naturelles : nous avons des ennemis à combattre, ils ſont ruſés & puiſſans ; & ſi le Seigneur ne nous fait jamais vaincre, comme il eſt certain, en forçant nos volontés rebelles, il nous procure l'honneur du triomphe en gagnant doucement nos cœurs par les charmes d'un amour bien ménagé. Or c'eſt ſur-tout dans le Cloître que ſe rencontrent tous ces avantages.

Tout ce qui peut contribuer particuliérement à opérer le ſalut ſe trouve dans le Cloître. *D. Aug. enarr. in Pſ. 70.*

Quel bonheur pour vous, mes cheres Sœurs ! vous allez jouir des plus grands avantages qu'une ame chrétienne puiſſe eſpérer ſur la terre. Oui, vous allez trouver dans cette aimable ſolitude : 1°. Un Epoux tendre & éclairé qui éclaire ſes Epouſes des plus grandes lumieres : *Ibi loquitur Chriſtus.* 2°. Un Ami conſtant & généreux qui prodigue toutes les faveurs de l'amour le plus ſincere : *Ibi amat Chriſtus.* 3°. Un Souverain Tout-puiſſant qui vous prépare les plus riches couronnes, & qui couvre vos ennemis de la plus grande confuſion : *Ibi coronat Chriſtus.*

Ceux qui ſouhaiteront s'étendre ſur ces trois prérogatives, propres elles ſeules à former un Point ſur le ſujet que je traite, le pourront d'autant plus facilement que j'ai déja donné, & que je me promets encore de fournir des matériaux qui ont trait à ces trois prérogatives de l'état religieux.

Ce ſeroit faire illuſion à l'ame religieuſe que de lui perſuader qu'elle n'aura rien à ſouffrir dans le Cloître.

Non, je ne le déguiſerai pas, mondains, il y a des peines & des croix dans notre état. Ceux qui s'enrollent ſous les étendards de Jeſus-Chriſt doivent s'attendre à mortifier leurs deſirs, à crucifier leur chair, à porter leur croix ; rien dans la Religion qui flatte leurs ſens, tout dans cette école de ſalut répugne à la nature ; il y a des paſſions à combattre, des contradictions à eſſuyer, des ſé-

chereſſes à éprouver, des anthipathies à ſurmonter ; en un mot, le Cloître a ſes peines & ſes croix. Malheur à vous, mes cheres Sœurs, malheur à moi, ſi nous n'avions pas ce caractere de reſſemblance avec Jeſus crucifié : c'eſt là, j'oſe le dire, le fondement ſolide de notre gloire ; & c'eſt auſſi ce qui engageoit ſaint Bernard à féliciter ceux qui comme lui s'étoient ſéparés du monde. Notre vie, diſoit-il, paroît aux enfans du ſiécle triſte & rebutante ; mais ils n'en jugent ainſi que parce qu'ils ſont dans l'erreur. Nos veilles, nos jeûnes, nos macérations les étonnent & les effrayent ; aveuglés qu'ils ſont par les ridicules bagatelles de ce monde, ils enviſagent avec effroi nos croix extérieures ; mais ils ne voyent pas les onctions intérieures de la grace qui les rend, je ne dis pas ſeulement ſupportables, mais encore douces & précieuſes : *Cruces vident, unctiones non vident.* *L'Auteur.*

D. Bern.

Paralelle des peines du monde & des peines du Cloître ; combien les unes ſont péſantes & les autres légeres.

Faiſons ici paralelle & des croix du monde & des peines du Cloître, il n'en faudra pas davantage pour diſſiper l'aveuglement du mondain & pour vous conſoler, mes cheres Sœurs ; en qualité de Religieuſes attendez-vous donc à ſouffrir. Anathême à moi, ſi dans la Chaire de vérité j'eſſayois à vous ſurprendre : mais après tout, dans le ſiécle, dans tel état, dans telle condition que le Seigneur vous eût placé, n'auriez-vous point eu des peines & des croix ; & les croix de la Religion bien rapprochées de celles du monde méritent elles le nom de croix ? En qualité de Religieuſes votre vie ne ſera plus qu'un continuel exercice de pénitence ; & c'eſt dans la penſée de Tertullien ce qui fera votre bonheur. Depuis le péché, dit ce Pere, l'homme prévaricateur n'a d'autre félicité ſur la terre que la pénitence : *Pœnitentia eſt hominis rei felicitas.* Mais le monde n'a-t-il pas ſes Pénitens, ſes Martyrs ? Qu'eſt-ce que la vie d'un avare, d'un ambitieux,

Tertul. de Virg.

'un courtiſan, ſinon une pénitence continuelle ? 'énitence d'autant plus rigoureuſe, qu'elle eſt orcée & de nul mérite pour le Ciel ; au lieu que a vôtre, mes cheres Sœurs, eſt du moins volon- aire & méritoire pour le ſalut. Or, pénitence our pénitence, laquelle doit l'emporter ? En qua- ité de Religieuſes, écoutez, & voilà, mes cheres œurs, ce qui doit adoucir vos peines. Vous dé- endrez d'une Supérieure compatiſſante à vos foi- leſſes, & qui vicaire de l'amour de Jeſus Chriſt, elon l'expreſſion de ſaint Ambroiſe, n'aura ſur ous que des vues de ſalut : mais dans le monde, ombien de maîtres durs, biſarres, impérieux, ui impoſent des loix rebutantes, qui n'accordent ouvent leurs faveurs qu'à des ſervices pénibles, t plus ſouvent n'offrent pour toute récompenſe u'un mépris dédaigneux ! Enfin en qualité de eligieuſes vous n'aurez plus de volonté, elle ſera ans les mains de votre Supérieure comme une re molle qu'elle tournera à ſon gré : mais ceux ui ſe dévouent au monde ſont-ils indépendans ? ont-ils toujours ce qu'il leur plaît davantage ? ue n'ai-je le temps, mes cheres Sœurs, de vous évelopper les ſecrettes amertumes, les noirs cha- rins, les déplaiſirs mortels de ceux-là même dont olontiers l'on envieroit la fortune, l'éclat & la plendeur ? *L'Auteur.*

J'y conſens, mes cheres Sœurs ; demandez à es heureux chimériques, quelle eſt la ſituation e leurs cœurs. Ils vous répondront que les dé- laiſirs les accablent, que les paſſions les déchi- nt, que les jalouſies les rongent, que les diſgra- s les déſolent, que ſous des dehors faſtueux ſont chées les peines, les douleurs & les allarmes ; ı'ils ſont vuides dans leurs divertiſſemens, in- uiets dans leurs projets, preſque toujours trom- s dans leurs eſpérances. Ah ! après un tel aveu

Le bonheur des mondains n'eſt qu'apparent & ſuperficiel, & c'eſt ce qui doit faire la conſolation de l'ame religieuſe.

que nous devrions bien nous ſentir, vous & moi pénétrés de la plus vive reconnoiſſance ! oui, mes cheres Sœurs, ſi nous connoiſſions bien tous deux le prix de notre bonheur, le bienfait ineſtimable de notre vocation, ah ! notre gratitude ne procéderoit pas ſeulement de la Foi qui nous éleve à l'eſpérance des biens futurs ; mais d'un ſentiment preſque naturel que l'eſpérance des biens préſens produiroit en nous. *Le même.*

Quand même l'on ſouffriroit beaucoup dans le Cloître, la récompenſe attachée à ces ſouffrances eſt ſuffiſante pour les adoucir.

Suppoſons avec les mondains pour un inſtant nos peines auſſi dures, nos croix auſſi péſantes qu'ils ſe l'imaginent : quoi de plus propre à nous les adoucir que la promeſſe d'un Dieu qui accorde à nos travaux une félicité éternelle ? Je ne dis pas qu'il n'y a de ſalut que dans le Cloître, (loin de moi une pareille témérité.) Oui, ſans doute, l'on peut ſe ſauver dans le monde, tous ſont appellés à l'héritage du ſalut, c'eſt une vérité de notre Foi : mais ce qui doit vous faire trembler, mondains, & ce qui m'arrache des larmes ſur votre ſort, c'eſt que quoique par état vous ne ſoyez pas appellés à la même perfection que nous, le ſalut cependant ne vous eſt pas promis à de meilleures conditions qu'à nous ; vous devez comme nous l'acheter, comme nous le mériter, comme nous y travailler. Gardez mes Commandemens, vous dit Jeſus-Chriſt ainſi qu'à nous, & vous aurez la vie éternelle. *Le même.*

L'aimable facilité qui ſe trouve dans le Cloître pour opérer ſon ſalut oppoſée aux difficultés que rencon-

Ce qui fait pour les ames conſacrées à Dieu par les vœux ſacrés de la Religion un préjugé favorable de ſalut, c'eſt qu'affranchis de la ſervitude du monde, des loix du monde, des ſcandales du monde, ils ont l'heureuſe facilité de ſe ſauver, & une impuiſſance morale de ſe perdre. En vérité, en vérité, nous dit l'Oracle de la Vérité même, celui qui pour me ſuivre aura renoncé pere, mere, frere, &c. aura la vie éternelle. Après un tel ſerment

ondé ſur la parole irréfragable d'un Dieu, ne puis- trent les
e pas prononcer hardiment & avec aſſurance, que mondains
a vie éternelle eſt pour les perſonnes conſacrées à dans cet
Dieu plus particulierement & plus ſûrement que ouvrage.
our vous, mes Freres, qui vivez dans le monde;
ue le Royaume des Cieux leur eſt promis plus
ûrement & plus infailliblement qu'à vous; qu'aux
ermes de l'Evangile ils y ont plus de part que
ous; ils doivent y être reçus préférablement à
ous? *Le même.*

Vous voici, ma chere Sœur, enfin arrivée à Ce qui
heureux terme de vos eſpérances: conſommez peut faire
onc généreuſement ce que vous avez ſi glorieuſe- la conclu-
ent commencé. La ſolidité de votre eſprit, la ſion du Diſ-
erveur de votre piété, l'inflexible fermeté que cours. Elle
ous avez fait paroître pour réſiſter aux tendres convient
ollicitations, aux larmes touchantes de parens parfaite-
ui voudroient vous poſſéder encore; tout me ré- ment à une
ond des diſpoſitions ſinceres de votre cœur, tout profeſſion.
'aſſure ici que c'eſt moins la graiſſe de la terre
ue vous cherchez en ce lieu que les roſées du Ciel;
ue c'eſt Dieu ſeul qui vous attire, & non les ai-
ables douceurs qu'il lui a plu d'attacher à ſon ſer-
ce. Allez donc, courez, volez, précieuſe victime,
us immoler. L'Autel de votre ſacrifice eſt dreſſé,
couteau myſtérieux eſt déja prêt, le voile ſombre
lugubre ſe préſente ici à vos yeux; Iſaac nouveau,
Sacrificateur attend que vous courbiez votre
e innocente: ah! ne tardez plus, mêlez votre
ng & vos larmes au Sang & aux Larmes de notre
in Rédempteur; mourez au monde pour ne
s vivre qu'à Dieu, c'eſt lui qui vous a appellée,
t lui qui va vous recevoir. Et vous, ſacrés Au-
s, ſoyez les témoins auguſtes de cette généreuſe
molation; c'eſt à vos pieds que cette ſage &
elle Epouſe va ſe dépouiller de tous les avantages
la fortune par une pauvreté ſans réſerve; c'eſt à

vos pieds qu'elle va s'élever au-deſſus de ſon propre corps par les chaſtes liens de ſa pureté ; c'eſt enfin à vos pieds qu'elle va ſe démettre de ſa propre volonté pour s'impoſer déſormais une obéiſſance aveugle. Puiſſe, ô mon Dieu ! ſon ſacrifice & le mien, s'élever en odeur de ſuavité juſqu'à votre Thrône ; puiſſe votre grande miſéricorde nous le faire renouveller tous les jours de notre vie, afin qu'agréables a vos yeux, & pleins de mérites, après vous avoir uniquement ſervi & aimé ſur la terre, nous puiſſions a jamais vous contempler & vous adorer dans le Ciel.

PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS SUIVI

Pour une Vêture Religieuſe.

Recedite de medio ejus. *Iſaiæ*, 52.

Retirez-vous du milieu de cette Babylone.

EST-CE un précepte, eſt-ce un conſeil que donne à tous les Chrétiens le Prophéte Iſaïe ? Le juſte & le pécheur ont-ils également part à cet avis ſalutaire, & l'innocence de l'un ne peut-elle être conſervée que par un remede ſi néceſſaire à l'iniquité de l'autre ? Quoiqu'il en ſoit, mes Freres, l'éloignement, la fuite du monde, eſt le parti le plus sûr pour ſe préſerver de ſa contagion, comme il eſt le moyen le plus indiſpenſable pour s'en affranchir ; haïr le monde, c'eſt aimer ſon ame ; renoncer au monde, c'eſt avancer ſon ſalut ; fuir le monde, c'eſt courir vers le Ciel. Retirez-vous donc qui que vous ſoyez du milieu d'un monde ſi contagieux : *Recedite*, *&c.* Combien de fois, mes

Freres, a-t-on fait retentir ces paroles à vos oreilles, ſans en faire reſſentir le moindre effet à vos cœurs ? Quoi ! pour vous déterminer à vous rendre à nos vœux, faut-il encore des exemples vivans ? En voici un des plus frappans. Cette ſainte Fille qui dans un âge tendre va ſous vos yeux commencer ſon ſacrifice, vous apprend à vous détacher par avance de ce qu'il vous faudra quitter un jour. O vous tous qui marchez encore dans les terres ténébreuſes, dont parle l'Ecriture, qui demeurez aſſis dans l'ombre de la mort, venez & voyez un triomphe religieux élevé ſur les débris du monde ; mais en le voyant, craignez de ſortir d'ici plus coupables, ſi vous n'en ſortez plus Chrétiens. Pour vous, mes cheres Sœurs, je vous admire & je vous félicite : je vous admire d'avoir fui du milieu du monde ; je vous félicite d'avoir cherché votre aſyle dans le ſein de la Religion ; vous avez ſans doute découvert le néant & les illuſions de l'un, comme vous avez compris le bonheur & les charmes de l'autre. Je viens en peu de mots dans mes deux réflexions en réveiller les idées, & par une effuſion naturelle de mon cœur, porter le vôtre à s'offrir aujourd'hui avec des ſentimens de haine pour le monde & d'amour pour la Religion.

Diviſion générale.

Deux choſes ſur-tout me frappent dans le monde, ſes objets, ſes maximes ; ou, ſi vous voulez, ſon image, ſes leçons. 1°. Que d'illuſions d'une part ! 2°. Que de malice de l'autre ! Et c'eſt ſous ces deux points de vue que j'eſpere ſeconder ici la haine ſalutaire que vous en avez déja conçue....

Introduction du premier Point.

D'abord ouvrirai-je ici les Livres ſaints pour vous y montrer, mes cheres Sœurs, l'image du monde corrompu ? Déja votre cœur ne prend-il pas des impreſſions de haine, à la vue & au ſeul nom de Babylone & de Ninive, de Sodome & de Gomorre, fidels crayons de ce monde infidele,

Preuves du premier Point.

Ce que nous diſent les Livres Saints du monde.

abominable ? Et au ſouvenir des iniquités de ces villes, ne vous faites-vous pas une idée monſtrueuſe de ce monde que les crimes ont défiguré ? Mais ce qui eſt plus déplorable encore, c'eſt que ſa malignité qui n'infectoit autrefois que quelques cœurs & quelques lieux, répand aujourd'hui ſon poiſon ſur tous les âges, ſur toutes les conditions, & dans toutes les contrées de la terre : *Mundus totus in maligno poſitus eſt.*

I. Joan. 5. 19.

Ce que nous apprend du monde l'expérience journaliere.

Ne cherchons pas, mes cheres Sœurs, dans des figures anciences la conviction d'une réalité qui n'eſt que trop préſente : témoins les Livres ſaints, & de ce lieu ſacré jettez la vue ſur ce monde profane. Là ſe préſenteront à vous des vanités & des vices en foule : tout vous y marquera ou le deſordre, ou le néant des grandeurs qui s'évanouiſſent, des richeſſes qui s'échappent, des plaiſirs qui dégoûtent, des amitiés qui finiſſent, des infidélités qui deſeſperent, des intérêts qui diviſent, des injuſtices criantes, des intrigues criminelles, des commerces honteux. Là vous ne verrez que des gens inſatiables, ſuperbes, envieux, gens ſans charité dans leur abondance, ſans humilité dans leur grandeur, ſans retenue dans leurs divertiſſemens, ſans meſures dans leurs deſirs, ſans modération dans leur vengeance, ſans Religion dans leur vie, ſans pénitence & ſans converſion dans leur mort.

Sur le même ſujet.

Vivons-nous donc dans la Loi de grace & ſous l'empire de Jeſus-Chriſt ? La vertu n'eſt-elle plus qu'une beauté imaginaire, qu'un phantôme de nom ? & pour trouver parmi les hommes de l'innocence & de la candeur, faut-il remonter juſqu'au premier âge du monde ? Quelle étonnante révolution, quelle fureur étrange ! Les malheurs des temps n'empêchent point la malice des mœurs. A voir tant de cœurs irreligieux, on diroit que la

Religion n'eſt qu'une chimere, ou qu'un bon mot inventé par l'adreſſe des Légiſlateurs, pour retenir les furieux, & non pas pour ſanctifier les ames: & dans la perverſité des ſentimens du monde, où la raiſon ſe ſouleve & s'exerce contre la Foi, être prophane, c'eſt n'être pas ſuperſtitieux; être Athée, c'eſt n'être pas crédule. Certes, ſi nos Peres pouvoient revenir ſur la terre, ils publieroient qu'ils n'ont pas été ſi adroits à faire le mal que leur poſtérité; ils y apprendroient bien des nouveautés en matiere de vice; ils y trouveroient plus de maladies que de remédes, plus de crimes que de Loix, plus de monſtres, j'oſe le dire, que d'hommes dans la nature.

Le monde eſt le plus dangereux de tous les ennemis.

Mais en me déchaînant ainſi contre le ſiécle, ne m'écartai-je pas de mon ſujet? Non mes cheres Sœurs, puiſque par-là je vous prouve que le monde eſt le plus redoutable & le plus dangereux ennemi des Chrétiens; que c'eſt lui qui détourne de tout, même de Dieu; qui fait oublier les plus preſſans devoirs; qui ôte les premiers principes de la Religion & de l'équité; que c'eſt lui, dit ſaint Auguſtin, qui amollit par les plaiſirs, qui attire par les bienſéances, qui captive par ſes engagemens, qui endort par l'oiſiveté, qui enflamme par l'amour, qui ébranle par les menaces, qui fatigue par les importunités, & qui aſſujettit par la tyrannie.

Obligation impoſée à tous les hommes de ſe ſouſtraire aux dangers qu'offre le monde.

A la vue donc de tant de périls & de déreglemens, ne ſerois-je pas aujourd'hui prévaricateur de mon miniſtere, ſi je n'élevois pas ici ma voix, & ſi je ne criois de toutes mes forces avec le Prophète Iſaïe: *Recedite de medio ejus*, retirez-vous, fuyez du milieu de cette Babylone: ſi je ne vous diſois avec S. Pierre: *Salvamini à generatione ſtâ pravâ*, éloignez-vous de cette race dépravée: ou ſi je n'empruntois pas les paroles de l'Ange de

Num. 16. 45.

Luc. 2. 40.

Apoc. 18. 4. l'Apocalypſe : *Exite de illa, Populo meus, &c.* ſortez promptement de cette terre maudite, ſi vous ne voulez pas être complice de ſes crimes, ni participer à ſes malheurs ?

Comme la profeſſion religieuſe diſſipe les illuſions du monde.

Toutes ces voix, mes cheres Sœurs, vous ont ſans doute vivement frappées ; vous n'avez point balancé à les ſuivre, & je puis dire que le détachement de cœur n'a point réſiſté dans vous à la lumiere de l'Eſprit ; que celui-ci n'a pas été plutôt deſabuſé des erreurs & des illuſions du monde, que l'autre a pris la véritable route : & qu'en quelque ſorte plus redevables qu'Auguſtin à la grace qui ne l'en dérachoit pas, vous avez ſenti d'un même coup, & votre cœur touché, & votre eſprit éclairé. C'eſt ici, mes cheres Sœurs, moins une louange que je donne à la vanité, qu'un témoignage public que je crois devoir rendre à la vérité : car ce n'eſt pas encore tout ; ſi la ſeule image du monde eſt le juſte ſujet de votre averſion, ce qui donne un nouveau luſtre à votre triomphe, c'eſt que vous en déteſtez les maximes.

Généroſité de ceux qui ſe conſacrent à Dieu dans la Religion.

Non, mes cheres Sœurs, rien n'eſt plus touchant, rien de plus digne de nos admirations que de vous voir dans cet appareil, dirai-je de pompe, ou de préparation au ſacrifice ; vous donner à Dieu avec toute la généroſité de l'héroïſme, paſſant froidement à travers les regrets, les vanités, les larmes & les frémiſſemens ; laiſſer en arriere tous les obſtacles : auſſi remplies de joie qu'exemptes de foibleſſes, venir, courir, voler dans cette aimable retraite. Qu'en penſez-vous, Chrétiens ? Sortir ainſi du monde, n'eſt-ce pas ſortir triomphantes & victorieuſes ? O monde vaincu de la ſorte, que tu me parois foible à préſent ! Et quand on a découvert tes impoſtures & tes illuſions ; quand on a vu ſans voile tes artifices & ton néant, que peut-on concevoir pour toi, ſinon du mépris

&

& de la haine ? Et vous, grace de mon Dieu, que vos vœux ſont admirables ! que vos attraits ſont puiſſans ! que les deſſeins de votre miſéricorde ſont merveilleux & profonds ! *Quàm magnificata ſunt opera tua, Domine ! nimis profundæ factæ ſunt cogitationes tuæ.* S'il vous plaît de les réveler à ceux qui vous cherchent dans vos Tabernacles, vous les rendez impénétrables aux mondains, à ces inſenſés, à ces faux Juges du ſiécle : *Vir inſipiens non cognoſcet, & ſtultus non intelliget hæc.* Préférence ſignalée qui ſe fait ſentir aujourd'hui ſur vous, mes cheres Sœurs, & qui doit vous piquer de la plus vive reconnoiſſance. *Pſ. 91. 6.* *Ibid. 7.*

Et certes, Chrétiens, n'eſt-ce pas ainſi que la grace s'y prend pour triompher d'une ame qu'elle veut retirer du ſiécle ? Elle lui préſente la difficulté de faire ſon ſalut dans un lieu où les paſſions ſont déchaînées, les occaſions préſentes, les exemples pernicieux, &c. elle convainc cette ame de l'inconſtance du cœur de l'homme & de la foibleſſe de ſon bras, pour lui montrer que ce n'eſt pas ſur la terre qu'elle doit choiſir rien de durable : elle lui fait jetter un regard ſur les faces diverſes des temps, ſur la viciſſitude des choſes humaines, ſur tant de diſgraces, tant d'évenemens tragiques, &c. tant de morts précipitées, tant de promeſſes manquées, tant, &c : elle fait paſſer comme en revue devant cette ame tous les crimes dont le détail, auſſi-bien que le nombre, ne peut être que monſtrueux : elle lui démaſque des vices qui, cachés ſous le voile de la vertu, ſont des vices véritables : en un mot, elle la dirige, elle la conduit, cette ame, & la fait échapper à tous les périls qui l'environnent, à tous les dangers qui la menacent. Comment la grace s'y prend pour détromper une ame de toutes les vanités du monde & lui faire opérer ſon ſalut.

Chrétiens qui m'écoutez, & qui peut-être ne prêtez que les oreilles du corps à ce diſcours, en réſervant celles du cœur pour le monde, juſques à Inſenſibilité des mondains pour

tout ce qui a rapport au ſalut, tandis qu'ils ſont tout dévoués au monde.

quand, inſenſibles au bonheur, demeurerez-vous tranquilles au milieu des dangers ? Ne vous détacherez vous jamais, du moins d'affection, de ce qui juſqu'à préſent vous a occupé par ſes vanités, retenu par ſes artifices, amuſé par ſes plaiſirs ? Jamais ne briſerez-vous des fers qui vous accablent ſous le poids de la plus honteuſe ſervitude ? Ah ! croyez-moi, ou plûtôt croyez l'Evangile, rompez une fois avec le monde qui vous a trompé tant de fois ; que l'exemple de cette Héroïne chrétienne puiſſe vous convaincre & vous animer. Mourez à vos paſſions, comme elle meurt au ſiécle ; dreſſez dans le fonds de votre ame un bucher ſecret pour y faire un ſacrifice entier & véritable de tout ce que vous adorez, & vous abandonnant avec fruit à des réflexions ſolides ſur la conduite de votre vie, ſur le moment de votre mort, ſur le compte de votre jugement, repaſſez avec larmes & dans l'amertume d'une componction ſincere, tant de jours écoulés parmi tant d'illuſions. Je reviens à vous, mes cheres Sœurs ; & après vous avoir admiré d'avoir ſurmonté avec courage les obſtacles du monde dont vous avez connu les horreurs, je vous félicite de ce que vous embraſſez avec joie les rigueurs de la Religion, dont vous avez compris les charmes.

Introduction du ſecond Point.

Le bonheur de l'homme conſiſte, vous le ſçavez, dans le repos de l'eſprit & dans la paix du cœur ; & c'eſt en quoi je fais conſiſter les charmes de l'état que vous embraſſez aujourd'hui, mes cheres Sœurs : un moment d'attention va vous en convaincre à n'en point former le moindre doute.

Preuves du ſecond Point.

C'eſt dans la ſolitude du Cloître

1°. Quand je dis le repos de l'eſprit, ce n'eſt pas que j'ignore qu'à conſidérer l'état religieux par rapport aux idées qui ſe préſentent d'abord à l'eſprit, tout y eſt triſte, tout y combat les plus douces inclinations du cœur de l'homme ; tout y porte

un caractere de rénonciation & de mort. Le monde, effrayé de cette milice auſtere qui accompagne juſqu'au tombeau une vie dévouée à la pénitence, s'étonne comment on peut d'un pas ferme & aſſuré entrer dans un engagement qui paroît ſi terrible ; comment on oſe entreprendre des combats où la victoire coute tant aux paſſions : mais le monde ne tombe ainſi dans l'étonnement, que parce qu'il eſt plongé dans la molleſſe. La terre qui occupe entierement ſes vues & ſes deſirs, ne lui permet pas de les porter vers le Ciel ; & ſon goût corrompu par les délices d'une volupté ſenſuelle, devient inſipide pour les douceurs du Calice de Jeſus-Chriſt.

qu'on trouve le repos de l'eſprit.

Il n'y a, Chrétiens, que de certaines ames, que des épouſes chaſtes à qui ce goût & ce diſcernement ſoient accordés ; il n'y a que celles qui ſont pleinement convaincues du plaiſir que l'on trouve à ſe donner entierement à Dieu : & vous, mes cheres Sœurs, de cet heureux nombre, vous avez compris qu'il n'y avoit rien d'aſſez pénible pour rempliр les devoirs de la violence qu'il faut employer pour ravir le Ciel ; que pour regner avec Jeſus-Chriſt il falloit ſouffrir avec Jeſus-Chriſt ; que le ſentier épineux de la Croix étoit le ſeul chemin de la gloire : mais en même temps vous vous êtes perſuadé que la roſée céleſte tombe ſur les épines ; que la joie ſainte tempere ces amertumes ; & qu'étant hors de l'Egypte la manne ne vous manquera pas dans le déſert. Que vous avez donc d'attraits, humbles, mais précieuſes dépouilles de Jeſus-Chriſt ! Sacrés ornemens de ſes épouſes, que vous rendez bien au centuple ce que l'on quitte pour vous ! & que les douceurs ſolides du Cloître, couvertes d'une rigueur apparente, ſont éloignées du faux plaiſir du monde, dont le dehors brille à nos yeux, & qui ne ſont qu'amertume au-dedans !

Pour bien goûter les choſes de Dieu, il faut ſe donner tout entier à Dieu.

Ce qui paroit dur & effrayant pour les mondains, ſemble doux & conſolant pour l'ame religieuſe.

Le croiriez-vous, Chrétiens, qu'une même vie deſtinée aux ſouffrances fût une vie remplie de conſolations; qu'une Croix peſante fût un aimable fardeau? C'eſt ce qui ne peut entrer dans un eſprit tout dévoué au ſiécle: mais c'eſt ce que reconnoît une ame attentive à plaire à ſon Dieu. Que ces mots ſont durs pour un cœur nourri dans la molleſſe: Apprenez qu'il faut renoncer à ſoi-même; que tout conſiſte en la Croix, & à mourir à ſoi-même! Quel trouble & quel dérangement ne met point dans une ame lâche & eſclave des paſſions, une loi ſi dure, une maxime ſi effrayante! Cependant, je ne puis trop le répeter, ſi nous ne voulons pas périr, chargeons notre croix ſur nous-mêmes; attachons-nous à la Croix, un Dieu nous en a montré l'exemple, c'eſt à nous à le ſuivre. Eſt-il quelque autre voie? eſt-il route plus ſure qui conduiſe au bonheur? & les miſeres inévitables que chaque pas, chaque inſtant nous ſuſcite, les chagrins, les diſgraces dont cette vie malheureuſe eſt ſans ceſſe traverſée, & qui nous offrent toujours ou de quoi ſouffrir, ou de quoi ſoupirer, ne nous ſerviront-elles jamais d'un argument invincible, que ce n'eſt que par la peine que l'on parvient à la félicité?

Continuation du même ſujet.

Cependant, ce qu'il y a de conſolant dans cette fâcheuſe idée, c'eſt que la triſteſſe & la douleur ſalutaires ne ſont jamais ſans un mêlange de joie & d'adouciſſement. Il faut ſouffrir, il eſt vrai; mais qu'il eſt doux ce fruit que l'on tire de l'amertume de la Croix, quand on la reçoit dans un eſprit de réſignation & de pénitence! Vous l'allez éprouver, mes cheres Sœurs; puiſque s'il y a quelque bonheur ici-bas, il ne ſe rencontre que dans l'état que vous embraſſez; puiſque les combats du Cloître qui effraient le monde, & qu'un œil ſenſuel ne peut regarder ſans frémir, trouvant en

vous une ame intrépide & préparée, ne ſe donneront que dans un champ ſemé de fleurs. C'eſt là que loin du tumulte & de la foule, vous allez boire à longs traits de ce vin délicieux que Dieu prépare aux nôces de ſes épouſes fideles ; c'eſt là que, parlant à votre cœur, il va le remplir, comme dit l'Ecriture, du torrent de ſes conſolations, & que vous faiſant pleinement connoître combien de maux & de traverſes empoiſonnent les plaiſirs, combien les roſes du ſiécle ſont mêlées de pointes, combien la vie la plus riante & la plus voluptueuſe eſt ſemée d'amertumes, il va vous donner des biens qu'on deſire ſans inquiétude, qu'on acquiert ſans embarras, qu'on poſſede ſans remords ; des plaiſirs que la vérité prépare, que la charité produit, & que l'innocence accompagne : c'eſt-là que vous allez être comme enſévelies dans cette heureuſe paix qui ne peut être troublée par toutes les créatures réunies enſemble, paix que le monde ne donna jamais. Ce n'eſt donc pas, mes cheres Sœurs, comme le monde ſe le figure, une vie dure & affreuſe où vous allez entrer, c'eſt un état de repos pour l'eſprit : mais ce n'eſt pas tout, il faut y ajouter encore la paix du cœur ; c'eſt la ſeconde réflexion qui va former entierement la preuve de cette ſeconde partie.

2°. Quoi de plus juſte en effet, qu'après tous vos combats, qu'après toutes vos victoires, vous jouiſſiez du fruit de la paix ! Ne croyez pas néanmoins que vous n'ayez plus d'ennemis à rédouter. Les Iſraélites, pour être dans le déſert hors d'atteinte de la fureur des Egyptiens, ne furent pas exempts de perſécutions : auſſi ne vous flattez pas dans le Cloître d'un repos oiſif ; des ennemis, quoique moins redoutables en apparence que ceux à qui vous avez juſqu'à préſent fait face, ſe préſenteront encore à vous. Et quels ennemis ? Les voici :

Quoique les douceurs ſoient le partage du Cloître, l'on ne peut diſſimuler qu'il s'y trouve des amertumes.

une ſecrette eſtime de ſoi-même, un deſir des commodités de la vie, une répugnance à obéir, une ſenſibilité pour les louanges, peut-être même des retours de cœur vers le monde, des curioſités vaines, des ſympathies trop fortes, des averſions naturelles qu'on néglige quelquefois d'étouffer : mais leur défaite vous coutera peu d'efforts, ſi vous ne perdez point de vue la généreuſe action de ce jour; ſi vous conſervez cette ferveur, ce caractere de force qui ſoutiennent à nos yeux la grandeur de votre entrepriſe.

La Religion n'a rien d'effrayant pour celui qui aime Dieu & ſe conſacre à ſon ſervice.

C'eſt ainſi, Chrétiens, qu'on ſe rend facile le plus pénible devoir : l'état pénitent où l'on s'engage n'a rien que d'aiſé pour un cœur qui ſe fait de cet engagement une aimable contrainte; & lorſque renonçant de bonne foi à tout ce que le monde a d'attraits, ne s'en ſéparant pas ſeulement en apparence; quand, dis-je, éloignés de tous motifs humains & vicieux : peut-on rencontrer quelques difficultés dans l'accompliſſement de ſes obligations? Non ſans doute, tout paroît agréable, ou de peu de réſiſtance : on s'y porte avec joie, on y court avec chaleur; & quelque rigueur qu'emporte une exacte diſcipline ſur l'autorité de la loi, l'on ſe prépare & l'on arrive à une douce mort.

L'eſpérance de l'avenir conſole l'ame religieuſe dans ſes peines.

Tel eſt, mes cheres Sœurs, l'attrait charmant qui vous arrachant au monde, vous attache à la Religion. L'eſpérance d'expirer un jour dans le ſein de votre Epoux, entre les bras duquel vous vous jettez aujourd'hui; l'attente du bonheur que l'éternité meſure, vous fait embraſſer avec ardeur toutes les peines du temps : & joignant à ce zele un amour tendre & affectueux qui bannit tous les attachemens de la terre, un amour prudent & ſage qui regle tous les mouvemens du cœur, un amour fort & courageux qui triomphe de tous les obſtacles; ſoutenues, dis-je, dans votre action de

ces trois qualités que ſaint Bernard donne au parfait amour ; comptant déja ſur la récompenſe du Juſte, vous vous promettez une mort précieuſe après une vie ſainte, & vous regardez avec autant d'averſion que de dédain toutes les vanités qui ſont ſous le Soleil. Je ne vous en remets pas le tableau devant les yeux, vous en devez oublier juſqu'à l'ombre ; votre eſprit éclairé en a connu toutes les illuſions, & votre cœur touché n'en a conçu que du mépris.

Tout ce qu'il y a de plus auſtere dans la Religion flatte une ame qui eſt véritablement appellée à cet état.

Préſentez-vous maintement, auſtérités du Cloître, vous ſerez l'objet le plus agréable à ſa vue, & le plus au goût de ſon cœur. Venez en foule, jeûnes, prieres, méditations, veilles, humiliations, obéiſſances, mortifications, épreuves : quelques idées de rigueur qui vous accompagnent, vous n'aurez pour elle rien que de conſolant. Preſcrivez ſes devoirs, engagemens particuliers à cette maiſon ſainte où tout reſpire la charité, où tout inſpire, où tout conſpire à la paix, où toutes les vertus pratiquées ſi parfaitement, ſelon l'eſprit du grand Patriarche qui a rangé tant d'ames ſous l'étendart de la Croix, & obſervées ſi exemplairement par celle que ſon mérite a placée à la tête de ces fideles Epouſes de Jeſus-Chriſt, ſont dans un concert admirable, & nous tracent ici-bas une image du bel ordre & de la ſainteté de la céleſte Jeruſalem.

De quelle reconnoiſſance doit être pénétrée l'ame religieuſe.

Béniſſez donc, mes cheres Sœurs, la divine Providence qui par des voies ſi admirables vous a conduites dans le ſéjour du ſalut & de la paix : adorez & louez ſans ceſſe la main d'un Dieu qui vous a délivrées de tant de miſeres, & qui vous a comblées de tant de miſéricordes : redoublez, dans le moment ſi deſiré qui approche, vos tranſports d'amour & vos ſentimens de reconnoiſſance pour un Epoux ſi aimable, & qui a tout fait pour vous : montrez-vous, dans l'héroïque action que

vous allez faire, dignes de la qualité dont vous allez être revêtues : montez hardiment ſur le Calvaire pour vous y attacher, pour vous unir à la Croix : ne regardez plus qu'en éloignement ce monde, ou plutôt perdez-le tout-à-fait de vue; ſanctifiez-vous enfin dans un lieu où votre prédeſtination me paroît aſſurée.

Ce qui fait la concluſion du Diſcours.

Je vous laiſſe, mes cheres Sœurs, dans ces pieux ſentimens ; j'abrege même ce Diſcours, pour ne point laſſer votre ſainte impatience, & pour favoriſer vos juſtes empreſſemens qui déja n'ont été que trop différés. Faſſe le Ciel que tous ceux qui m'écoutent & qui vous admirent, ſoient auſſi pénétrés que vous du deſir de leur ſalut & de la haine du monde ; qu'ils ſoient une fois bien perſuadés que tout eſt fragile & corrompu dans le ſiécle, & qu'il n'y a rien que de ſolide dans la Religion, rien de parfait que dans la gloire que je vous ſouhaite à tous.

PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS Pour une Profeſſion Religieuſe.

C'EST de tout temps que Jeſus-Chriſt & le monde ſe ſont diſputés l'empire des cœurs ; & leur guerre eſt auſſi ancienne que la Religion même. Jeſus-Chriſt vint autrefois ſur la terre la commencer en perſonne, lorſqu'armé du glaive qui ſépare les nœuds les plus doux, il prétendit ſe faire dans l'univers un nouveau Royaume, ou, pour parler plus juſte, ſe faire un royaume de tout l'univers. Ce qu'il ne fait plus par lui-même, il le fait par ſes Miniſtres que l'Ecriture appelle les hommes de ſa droite & les Chefs de ſes armées:

armé de l'Evangile & de la Croix, ils étendent l'empire de leur divin Maître, lui gagnent de nouveaux sujets, & le font encore triompher du monde, en lui enlevant ſes conquêtes & ſes dépouilles.

Mais d'une autre part, pour ſe venger de ſes pertes, le monde, ou plutôt le démon ſon Prince & ſon Roi envoie de toute part les Partiſans de ſes maximes, les Apologiſtes de ſes loix, les Héros de ſon parti, pour groſſir la foule de ſes Sectateurs, & pour multiplier ſes victoires. Hélas! & leurs ſuccès ne ſont que trop rapides, puiſqu'ils enlevent tous les jours à Jeſus-Chriſt ſes ſerviteurs, & qu'ils forment de la plupart de ſes ſujets des déſerteurs & des tranſfuges.

Et c'eſt ici, j'ose le dire, mes Freres, que le monde ſe pique de triompher. Au ſimple aſpect d'une entiere conſécration, d'un dévouement parfait à Dieu, tout lui paroît favorable: mais que ſont les penſées du foible mortel, ſi on les compare avec les jugemens d'un Dieu toujours équitable? Ici, mes cheres Sœurs, peſons au poids du Sanctuaire & ce que penſent de notre état les mondains, & ce qu'ils imaginent de leur chimérique félicité. Ne craignez rien, tout l'avantage ſera de notre côté. Pauvreté entiere, obéiſſance aveugle, mortification continuelle: quel état, diſent les mondains! il ne peut faire que des malheureux. Au contraire, richeſſes abondantes, flatteuſe liberté, plaiſirs piquans: quoi de plus doux! n'eſt-ce pas là le comble de la félicité? Or je ſoutiens ici tout le contraire, & pour la gloire de Jeſus-Chriſt dont je ſuis le miniſtre, & que vous allez, mes cheres Sœurs, choiſir pour votre Epoux, & en même temps pour votre propre conſolation, j'avance trois Propoſitions qui vont partager ce Diſcours. 1°. Je dis que vous trouverez plus de douceurs dans votre pauvreté, que les mondains

vous allez faire, dignes de la qualité dont vous allez être revêtues : montez hardiment ſur le Calvaire pour vous y attacher, pour vous unir à la Croix : ne regardez plus qu'en éloignement ce monde, ou plutôt perdez-le tout-à-fait de vue; ſanctifiez-vous enfin dans un lieu où votre prédeſtination me paroît aſſurée.

Ce qui fait la concluſion du Diſcours.

Je vous laiſſe, mes cheres Sœurs, dans ces pieux ſentimens ; j'abrege même ce Diſcours, pour ne point laſſer votre ſainte impatience, & pour favoriſer vos juſtes empreſſemens qui déja n'ont été que trop différés. Faſſe le Ciel que tous ceux qui m'écoutent & qui vous admirent, ſoient auſſi pénétrés que vous du deſir de leur ſalut & de la haine du monde ; qu'ils ſoient une fois bien perſuadés que tout eſt fragile & corrompu dans le ſiécle, & qu'il n'y a rien que de ſolide dans la Religion, rien de parfait que dans la gloire que je vous ſouhaite à tous.

PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS Pour une Profeſſion Religieuſe.

C'EST de tout temps que Jeſus-Chriſt & le monde ſe ſont diſputés l'empire des cœurs ; & leur guerre eſt auſſi ancienne que la Religion même. Jeſus-Chriſt vint autrefois ſur la terre la commencer en perſonne, lorſqu'armé du glaive qui ſépare les nœuds les plus doux, il prétendit ſe faire dans l'univers un nouveau Royaume, ou, pour parler plus juſte, ſe faire un royaume de tout l'univers. Ce qu'il ne fait plus par lui-même, il le fait par ſes Miniſtres que l'Ecriture appelle les hommes de ſa droite & les Chefs de ſes armées:

armés de l'Evangile & de la Croix, ils étendent l'empire de leur divin Maître, lui gagnent de nouveaux ſujets, & le font encore triompher du monde, en lui enlevant ſes conquêtes & ſes dépouilles.

Mais d'une autre part, pour ſe venger de ſes pertes, le monde, ou plutôt le démon ſon Prince & ſon Roi, envoie de toute part les Partiſans de ſes maximes, les Apologiſtes de ſes loix, les Héros de ſon parti, pour groſſir la foule de ſes Sectateurs, & pour multiplier ſes victoires. Hélas ! & leurs ſuccès ne ſont que trop rapides, puiſqu'ils enlevent tous les jours à Jeſus-Chriſt ſes ſerviteurs, & qu'ils forment de la plupart de ſes ſujets des déſerteurs & des transfuges.

Et c'eſt ici, j'oſe le dire, mes Freres, que le monde ſe pique de triompher. Au ſimple aſpect d'une entiere conſécration, d'un dévouement parfait à Dieu, tout leur paroît favorable : mais que ſont les penſées du foible mortel, ſi on les compare avec les jugemens d'un Dieu toujours équitable ? Ici, mes cheres Sœurs, peſons au poids du Sanctuaire & ce que penſent de notre état les mondains, & ce qu'ils imaginent de leur chimérique félicité. Ne craignez rien, tout l'avantage ſera de notre côté. Pauvreté entiere, obéiſſance aveugle, mortification continuelle : quel état, diſent les mondains ! il ne peut faire que des malheureux. Au contraire, richeſſes abondantes, flatteuſe liberté, plaiſirs piquans : quoi de plus doux ! n'eſt-ce pas là le comble de la félicité ? Or je ſoutiens ici tout le contraire ; & pour la gloire de Jeſus-Chriſt dont je ſuis le Miniſtre, & que vous allez, mes cheres Sœurs, choiſir pour votre Epoux, & en même temps pour votre propre conſolation, j'avance trois Propoſitions qui vont partager ce Diſcours. 1°. Je dis que vous trouverez plus de douceurs dans votre pauvreté, que les mondains

vous allez faire, dignes de la qualité dont vous allez être revêtues : montez hardiment ſur le Calvaire pour vous y attacher, pour vous unir à la Croix : ne regardez plus qu'en éloignement ce monde, ou plutôt perdez-le tout-à-fait de vue ; ſanctifiez-vous enfin dans un lieu où votre prédeſtination me paroît aſſurée.

Ce qui fait la concluſion du Diſcours.

Je vous laiſſe, mes cheres Sœurs, dans ces pieux ſentimens ; j'abrege même ce Diſcours, pour ne point laſſer votre ſainte impatience, & pour favoriſer vos juſtes empreſſemens qui déja n'ont été que trop différés. Faſſe le Ciel que tous ceux qui m'écoutent & qui vous admirent, ſoient auſſi pénétrés que vous du deſir de leur ſalut & de la haine du monde ; qu'ils ſoient une fois bien perſuadés que tout eſt fragile & corrompu dans le ſiécle, & qu'il n'y a rien que de ſolide dans la Religion, rien de parfait que dans la gloire que je vous ſouhaite à tous.

PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS Pour une Profeſſion Religieuſe.

C'EST de tout temps que Jeſus-Chriſt & le monde ſe ſont diſputés l'empire des cœurs ; & leur guerre eſt auſſi ancienne que la Religion même. Jeſus-Chriſt vint autrefois ſur la terre la commencer en perſonne, lorſqu'armé du glaive qui ſépare les nœuds les plus doux, il prétendit ſe faire dans l'univers un nouveau Royaume, ou, pour parler plus juſte, ſe faire un royaume de tout l'univers. Ce qu'il ne fait plus par lui-même, il le fait par ſes Miniſtres que l'Ecriture appelle les hommes de ſa droite & les Chefs de ſes armées:

armés de l'Evangile & de la Croix, ils étendent l'empire de leur divin Maître, lui gagnent de nouveaux ſujets, & le font encore triompher du monde, en lui enlevant ſes conquêtes & ſes dépouilles.

Mais d'une autre part, pour ſe venger de ſes pertes, le monde, ou plutôt le démon ſon Prince & ſon Roi, envoie de toute part les Partiſans de ſes maximes, les Apologiſtes de ſes loix, les Héros de ſon parti, pour groſſir la foule de ſes Sectateurs, & pour multiplier ſes victoires. Hélas ! & leurs ſuccès ne ſont que trop rapides, puiſqu'ils enlevent tous les jours à Jeſus-Chriſt ſes ſerviteurs, & qu'ils forment de la plupart de ſes ſujets des déſerteurs & des transfuges.

Et c'eſt ici, j'oſe le dire, mes Freres, que le monde ſe pique de triompher. Au ſimple aſpect d'une entiere conſécration, d'un dévouement parfait à Dieu, tout leur paroît favorable : mais que ſont les penſées du foible mortel, ſi on les compare avec les jugemens d'un Dieu toujours équitable ? Ici, mes cheres Sœurs, peſons au poids du Sanctuaire & ce que penſent de notre état les mondains, & ce qu'ils imaginent de leur chimérique félicité. Ne craignez rien, tout l'avantage ſera de notre côté. Pauvreté entiere, obéiſſance aveugle, mortification continuelle : quel état, diſent les mondains ! il ne peut faire que des malheureux. Au contraire, richeſſes abondantes, flatteuſe liberté, plaiſirs piquans : quoi de plus doux ! n'eſt-ce pas là le comble de la félicité ? Or je ſoutiens ici tout le contraire ; & pour la gloire de Jeſus-Chriſt dont je ſuis le Miniſtre, & que vous allez, mes cheres Sœurs, choiſir pour votre Epoux, & en même temps pour votre propre conſolation, j'avance trois Propoſitions qui vont partager ce Diſcours. 1°. Je dis que vous trouverez plus de douceurs dans votre pauvreté, que les mondains

vous allez faire, dignes de la qualité dont vous allez être revêtues : montez hardiment ſur le Calvaire pour vous y attacher, pour vous unir à la Croix : ne regardez plus qu'en éloignement ce monde, ou plutôt perdez-le tout-à-fait de vue ; ſanctifiez-vous enfin dans un lieu où votre prédeſtination me paroît aſſurée.

Ce qui fait la concluſion du Diſcours.

Je vous laiſſe, mes cheres Sœurs, dans ces pieux ſentimens ; j'abrege même ce Diſcours, pour ne point laſſer votre ſainte impatience, & pour favoriſer vos juſtes empreſſemens qui déja n'ont été que trop différés. Faſſe le Ciel que tous ceux qui m'écoutent & qui vous admirent, ſoient auſſi pénétrés que vous du deſir de leur ſalut & de la haine du monde ; qu'ils ſoient une fois bien perſuadés que tout eſt fragile & corrompu dans le ſiécle, & qu'il n'y a rien que de ſolide dans la Religion, rien de parfait que dans la gloire que je vous ſouhaite à tous.

PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS Pour une Profeſſion Religieuſe.

C'EST de tout temps que Jeſus-Chriſt & le monde ſe ſont diſputés l'empire des cœurs ; & leur guerre eſt auſſi ancienne que la Religion même. Jeſus-Chriſt vint autrefois ſur la terre la commencer en perſonne, lorſqu'armé du glaive qui ſépare les nœuds les plus doux, il prétendit ſe faire dans l'univers un nouveau Royaume, ou, pour parler plus juſte, ſe faire un royaume de tout l'univers. Ce qu'il ne fait plus par lui-même, il le fait par ſes Miniſtres que l'Ecriture appelle les hommes de ſa droite & les Chefs de ſes armées:

armés de l'Evangile & de la Croix, ils étendent l'empire de leur divin Maître, lui gagnent de nouveaux ſujets, & le font encore triompher du monde, en lui enlevant ſes conquêtes & ſes dépouilles.

Mais d'une autre part, pour ſe venger de ſes pertes, le monde, ou plutôt le démon ſon Prince & ſon Roi, envoie de toute part les Partiſans de ſes maximes, les Apologiſtes de ſes loix, les Héros de ſon parti, pour groſſir la foule de ſes Sectateurs, & pour multiplier ſes victoires. Hélas ! & leurs ſuccès ne ſont que trop rapides, puiſqu'ils enlevent tous les jours à Jeſus-Chriſt ſes ſerviteurs, & qu'ils forment de la plupart de ſes ſujets des déſerteurs & des transfuges.

Et c'eſt ici, j'oſe le dire, mes Freres, que le monde ſe pique de triompher. Au ſimple aſpect d'une entiere conſécration, d'un dévouement parfait à Dieu, tout leur paroît favorable : mais que ſont les penſées du foible mortel, ſi on les compare avec les jugemens d'un Dieu toujours équitable ? Ici, mes cheres Sœurs, peſons au poids du Sanctuaire & ce que penſent de notre état les mondains, & ce qu'ils imaginent de leur chimérique félicité. Ne craignez rien, tout l'avantage ſera de notre côté. Pauvreté entiere, obéiſſance aveugle, mortification continuelle : quel état, diſent les mondains ! il ne peut faire que des malheureux. Au contraire, richeſſes abondantes, flatteuſe liberté, plaiſirs piquans : quoi de plus doux ! n'eſt-ce pas là le comble de la félicité ? Or je ſoutiens ici tout le contraire ; & pour la gloire de Jeſus-Chriſt dont je ſuis le Miniſtre, & que vous allez, mes cheres Sœurs, choiſir pour votre Epoux, & en même temps pour votre propre conſolation, j'avance trois Propoſitions qui vont partager ce Diſcours. 1°. Je dis que vous trouverez plus de douceurs dans votre pauvreté, que les mondains

vous allez faire, dignes de la qualité dont vous allez être revêtues : montez hardiment ſur le Calvaire pour vous y attacher, pour vous unir à la Croix : ne regardez plus qu'en éloignement ce monde, ou plutôt perdez-le tout-à-fait de vue ; ſanctifiez-vous enfin dans un lieu où votre prédeſtination me paroît aſſurée.

Ce qui fait la concluſion du Diſcours.

Je vous laiſſe, mes cheres Sœurs, dans ces pieux ſentimens ; j'abrege même ce Diſcours, pour ne point laſſer votre ſainte impatience, & pour favoriſer vos juſtes empreſſemens qui déja n'ont été que trop différés. Faſſe le Ciel que tous ceux qui m'écoutent & qui vous admirent, ſoient auſſi pénétrés que vous du deſir de leur ſalut & de la haine du monde ; qu'ils ſoient une fois bien perſuadés que tout eſt fragile & corrompu dans le ſiécle, & qu'il n'y a rien que de ſolide dans la Religion, rien de parfait que dans la gloire que je vous ſouhaite à tous.

PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS Pour une Profeſſion Religieuſe.

C'EST de tout temps que Jeſus-Chriſt & le monde ſe ſont diſputés l'empire des cœurs ; & leur guerre eſt auſſi ancienne que la Religion même. Jeſus-Chriſt vint autrefois ſur la terre la commencer en perſonne, lorſqu'armé du glaive qui ſépare les nœuds les plus doux, il prétendit ſe faire dans l'univers un nouveau Royaume, ou, pour parler plus juſte, ſe faire un royaume de tout l'univers. Ce qu'il ne fait plus par lui-même, il le fait par ſes Miniſtres que l'Ecriture appelle les hommes de ſa droite & les Chefs de ſes armées :

armés de l'Evangile & de la Croix, ils étendent l'empire de leur divin Maître, lui gagnent de nouveaux ſujets, & le font encore triompher du monde, en lui enlevant ſes conquêtes & ſes dépouilles.

Mais d'une autre part, pour ſe venger de ſes pertes, le monde, ou plutôt le démon ſon Prince & ſon Roi, envoie de toute part les Partiſans de ſes maximes, les Apologiſtes de ſes loix, les Héros de ſon parti, pour groſſir la foule de ſes Sectateurs, & pour multiplier ſes victoires. Hélas ! & leurs ſuccès ne ſont que trop rapides, puiſqu'ils enlevent tous les jours à Jeſus-Chriſt ſes ſerviteurs, & qu'ils forment de la plupart de ſes ſujets des déſerteurs & des transfuges.

Et c'eſt ici, j'oſe le dire, mes Freres, que le monde ſe pique de triompher. Au ſimple aſpect d'une entiere conſécration, d'un dévouement parfait à Dieu, tout leur paroît favorable : mais que ſont les penſées du foible mortel, ſi on les compare avec les jugemens d'un Dieu toujours équitable ? Ici, mes cheres Sœurs, peſons au poids du Sanctuaire & ce que penſent de notre état les mondains, & ce qu'ils imaginent de leur chimérique félicité. Ne craignez rien, tout l'avantage ſera de notre côté. Pauvreté entiere, obéiſſance aveugle, mortification continuelle : quel état, diſent les mondains ! il ne peut faire que des malheureux. Au contraire, richeſſes abondantes, flatteuſe liberté, plaiſirs piquans : quoi de plus doux ! n'eſt-ce pas là le comble de la félicité ? Or je ſoutiens ici tout le contraire ; & pour la gloire de Jeſus-Chriſt dont je ſuis le Miniſtre, & que vous allez, mes cheres Sœurs, choiſir pour votre Epoux, & en même temps pour votre propre conſolation, j'avance trois Propoſitions qui vont partager ce Diſcours. 1°. Je dis que vous trouverez plus de douceurs dans votre pauvreté, que les mondains

dans leur abondance. 2°. Je dis que vous éprouverez plus de ſatisfaction dans votre obéiſſance, que les mondains avec toute leur liberté. 3°. Je dis que vous gouterez plus de contentement dans votre pénitence, que les mondains dans leurs plaiſirs. C'eſt tout mon deſſein.

Soudiviſions du premier Point.

Je l'ai dit, mes cheres Sœurs, ce n'eſt point un paradoxe, vous trouverez plus de douceurs dans votre pauvreté, que le monde dans ſon abondance. Pourquoi? 1°. Parce que vous ne trouverez point dans votre pauvreté les peines qui accompagnent néceſſairement les richeſſes: 2°. Parce que le monde ne trouve pas dans ſes richeſſes les conſolations qu'il ne tient qu'à vous de goûter dans votre pauvreté.

Soudiviſions du ſecond Point.

Eſt-il bien vrai, mes cheres Sœurs, que vous éprouverez plus de ſatisfaction dans votre obéiſſance, que le monde dans ſa liberté? Et n'eſt-ce pas là une de ces propoſitions haſardées qu'on annonce ſans raiſon, plutôt pour ſurprendre l'Auditeur que pour le convaincre? Non, mes cheres Sœurs, c'eſt une vérité dont la preuve eſt facile; je la renferme en deux mots: 1°. Quelque liberté que vous ayez dans le monde, vous avez des Maîtres à qui il doit beaucoup plus vous en couter d'obéir qu'aux Supérieurs qu'impoſe la Religion. 2°. N'euſſiez-vous aucun Maître dans le Monde, c'eſt en cela préciſément que votre ſort eſt moins heureux que celui de la Religion.

Soudiviſions du troiſiéme Point.

Du plaiſir dans la pénitence; quel paradoxe, dit le monde! Quel paradoxe, mes cheres Sœurs! Je vous étonnerois donc bien plus, ſi je vous diſois qu'on trouve du plaiſir dans le martyre. Cependant que ſignifient autre choſe ces chants de triomphe de tant de Chrétiens ſur leurs buchers? Pourquoi voyoit-on des hommes inconſolables d'avoir en vain cherché les tourmens? Pourquoi

'emparoient-ils des mains de leurs bourreaux, im-
›atiens de voler à l'échaffaut ? Pourquoi ? Ah !
:'eſt qu'à ces maux de la terre ils oppoſoient l'eſ-
›érance des biens éternels, & que les torrens de la
grace dont ils étoient inondés, tempéroient l'ardeur
les feux dont ils étoient inveſtis. Or ce qui faiſoit
a conſolation des Martyrs, ce ſera préciſément
:e qui fera celle de votre état. Je veux dire, 1°.
'onction de la grace, 2°. l'eſpérance du Ciel.
Grace plus abondante dans le Cloître que dans le
nonde; eſpérance du ſiécle moins ſolide pour le
monde que pour le Cloître: d'où je conclus tou-
ours que les plaiſirs du monde ne rendent pas ſi
heureux, même que la pénitence du Cloître.

Dans le monde, comme dans la Religion, l'on peut & l'on doit ſervir Dieu : dans l'un & l'autre état, c'eſt là la grande affaire, c'eſt même l'affaire unique. Mais il s'agit de voir où elle eſt plus facile. Dans le monde, où les occupations partagent, où les inquiétudes agitent, où le tumulte diſtrait, où les liaiſons captivent, où les exemples ſéduiſent, que d'obſtacles au ſervice de Dieu ! Dans la Religion, tout y conſpire, tout le favoriſe; la ſainteté des exercices, &c. *Manuſcrit attribué au P. Segaud.*

Preuves de la premiere Partie.

L'on eſt obligé de ſervir Dieu dãs le monde comme dans le Cloître; difficulté d'une part, facilité de l'autre pour remplir cette obligation.

Si J'entrois dans le détail des affaires du ſiécle, e vous ferois voir l'un embarraſſé à étendre ou à :onſerver, à défendre ou à diſputer les limites ou es droits d'une acquiſition, ou d'un héritage, miérable morceau de terre dont il emprunte le titre & le nom, & auquel il prodigue ſes ſoins & ſes peines; vous verriez l'autre attentif à ſoutenir une vaine préſéance, une diſtinction chimérique, un nonneur imaginaire que l'on doit & que l'on rend, non pas au mérite de la perſonne, mais aux apparences de ſa dignité, ou tout au plus au haſard de la naiſſance, &c. Voilà cependant à quoi ſe

Différence des occupations du monde & des occupations au Cloître.

paſſe la vie de ces hommes importans du ſiécle, qui regardent tous ceux qui ſe donnent à Dieu comme des gens inutiles, qui cherchent encore le motif de tant d'établiſſemens religieux, &c. Cependant dans le Cloître de quoi s'occupe-t-on? de la majeſté du Maître que l'on y ſert : on y honore ſon domaine, on y contemple ſes grandeurs, on y chante ſes louanges, &c. Là les actes de vertu ſe ſuccedent & ſe diſpoſent les uns aux autres ; la lecture à la méditation, la méditation à la priere, la priere à la participation des Sacremens, &c. Dans la vie du monde, vous le ſçavez, il n'y a que trop de ces heures perdues, prodiguées au repos, aux ajuſtemens, aux repas, &c. Au contraire dans la vie du Cloître, l'ame religieuſe, en ſe délivrant pour jamais de cet étalage de parures, & de tout cet attirail de vanité, trouve le ſecret de ménager au ſervice de Dieu bien des heures précieuſes que les mondains prodiguent aux bienſéances du ſiécle. *Pris en ſubſtance d'un Manuſcrit attribué au P. Segaud.*

Le reſpect humain dans le monde empêche de ſervir Dieu, cet obſtacle eſt levé dans le Cloître.

Si les liaiſons mondaines ne détruiſent pas tout-à-fait la piété, du moins elles la captivent : ſi elles ne l'engagent pas toujours à ſe démentir, elles l'obligent au moins ſouvent à ſe cacher. On n'oſe ſe mettre en poſſeſſion de ſervir Dieu ſous les yeux de ceux qui font profeſſion de le méconnoître : on craint d'expoſer la dévotion aux traits malins de ſes Cenſeurs déclarés. Pour leur complaire, on, &c. Il n'eſt pas beſoin, mes cheres Sœurs, dans l'état que vous avez embraſſé, de vous précautionner contre un pareil obſtacle, il ne peut s'y rencontrer. Je n'ai que faire de vous exhorter à lever ici l'étendart de la piété, vous l'y avez trouvé arboré ſur tous les fronts, & planté dans tous les cœurs. Il eſt inutile de vous dire que vous devez donner ici l'exemple, vous n'avez qu'à le ſuivre : en quel-

ue genre de vertu que vous vouliez vous exercer, ous en aurez devant les yeux de grands modeles ; uoi que vous faſſiez pour tâcher de les atteindre, ous remarquerez toujours bien de la diſtance. Reueillez ſeulement avec ſoin ce qui vous paroîtra ans chacune de plus édifiant & de plus imitable : ans l'une la patience, dans l'autre l'humilité ; ans celle-ci la charité, dans celle-là l'obéiſſance ; ans toutes la mortification & l'auſtérité. Ne craignez pas que ce ſoin de vous conformer aux autres ne ſoit peut-être conſidération humaine, penhant naturel, baſſe complaiſance ; car ce qui 'appelle dans le monde reſpect humain, égard poitique, crainte ſervile, n'eſt en Religion qu'émuation de vertu, combat de perfection. *Le même n ſubſtance.*

Dans le monde le plus chrétien & le plus réormé, malgré la réforme & le chriſtianiſme, on ne trouve que trop tous les jours de zéles peu chaitables, de pieux indiſcrets, de vertueux fantaſques, d'innocens immortifiés, de pénitens deliats, de juſtes encore attachés à la vie, en un mot, le Chrétiens imparfaits. Ce n'eſt qu'en Religion ù l'on voit communément unies enſemble une harité compatiſſante à une extrême autorité, une implicité admirable à une prudence conſommée, ne humilité profonde à un mérite rare, une morification ſans ménagement à une innocence ſans ache, une précaution vigilante à une vertu bien ffermie, une préparation continuelle à la mort à n généreux mépris de la vie, juſqu'à s'interdire ouvent des ſoulagemens permis & des remedes éceſſaires. Qu'a-t-on vu de plus beau dans ces eureux, dans ces beaux ſiécles de l'Egliſe, la loire & l'honneur des premiers Fideles ? *Le même.*

Dans le monde même le plus Chrétien la ſainteté n'y eſt qu'imparfaite, c'eſt dans la Religion que la vertu ſe trouve plus à l'abri des imperfections qui peuvent la défigurer.

Vous êtiez peut-être, mes cheres Sœurs, ſur le oint de vous égarer ; & Dieu, par un effet tout

Combien la miſéri-

corde de Dieu ſe fait ſentir ſur l'ame religieuſe & la prévient.

particulier de ſa miſéricorde & de ſa grande miſéricorde, vous a choiſies pour ſes épouſes dans la fleur de votre âge : *Recordatus ſum tui, miſeratus adoleſcentiam tuam.* La vue d'une jeuneſſe en qui j'ai trouvé quelque diſpoſition pour le bien, & dont j'avois à craindre une égale facilité pour le mal, pour ſuivre les maximes du monde, m'a fait prévenir les piéges que le monde vous préparoit : *Recordatus ſum tui.* Je ne vous ai pas oublié dans ce temps fatal à l'innocence & à la vertu ; ce n'eſt pas que j'oublie les autres, ma miſéricorde eſt ouverte à tout le monde : mais je me ſuis ſouvenu de vous particulierement, &c. *Le P. Cheminais, Diſcours ſur une Prof. Relig.*

Jerem. 2. 2.

Idem. ibid.

Juſqu'où va la gratitude de l'ame religieuſe pénétrée de ce que Dieu a fait pour elle en l'appellant à lui.

Vous m'avez appellée, Seigneur, dit l'ame religieuſe, & vous avez jetté ſur moi cet œil de diſcernement qui me ſépare de la maſſe corrompue du ſiécle ; & moi je veux, en reconnoiſſance, vous ſacrifier ce que le ſiécle a de plus engageant pour moi. Vous voulez me préſerver de ſa malice & de ſa corruption, & moi je veux vous immoler ſes pompes & ſes vanités. Vous m'en délivrez parce que vous ſçavez qu'il eſt mon plus dangereux ennemi, & moi je veux m'en ſéparer, parce que je ſçai qu'il eſt le vôtre. Car enfin, Seigneur, puiſqu'il faut l'avouer, ce n'eſt point préciſément la vanité du ſiécle qui me fait renoncer au monde : le monde, tout vain qu'il eſt, auroit peut-être de quoi m'attirer ; je ne ſuis pas tout-à-fait inſenſible à ſes charmes, tous mes ſens me parlent pour lui ; je doute que ſa ſeule vanité ſuffit pour m'en détromper. Mais il eſt votre ennemi, Seigneur, le perfide vous hait, il vous a mis en croix, il abhorre vos maximes. Vous m'aſſurez qu'on ne peut être votre ami & le ſien : en voilà trop, Seigneur, pour ne pas rompre tout commerce avec lui. Quelque attrait que lui donne la prétention

l'une jeuneſſe qui ne s'en laiſſe que trop éblouir ; quelque beau que mon imagination me le repréſente : c'eſt aſſez, mon Dieu, qu'il vous déplaiſe pour m'obliger à faire un éternel divorce avec lui. Qu'il ſoit vain, qu'il ne le ſoit pas, ce n'eſt pas là ce que j'y conſidere ; fût-il encore mille fois plus engageant que le dépeint la folle opinion des hommes : puiſque je ne le puis aimer ſans riſquer de vous perdre ; puiſqu'il faut ſe déclarer en faveur de l'un ou de l'autre ; que tout partage vous bleſſe & vous eſt injurieux, je ne balance plus, malgré l'inaction que j'ai pour lui, à m'en éloigner pour jamais. *Le même.*

Les peines & les ſoins attachées aux richeſſes.

Le ſeul flambeau de la raiſon à la main, quelle ſource abondante de croix ne découvrons-nous pas dans les richeſſes ! croix dans leur acquiſition, croix dans leur conſervation, croix dans leur perte.

Combien l'acquiſition des richeſſes traîne de croix après elle.

1°. Dans leur acquiſition, que n'en coute-t-il pas pour les amaſſer ? Suivons la cupidité dans tous ſes détours : ici vous verrez l'un braver les fureurs de la guerre, courir les haſards des combats, expoſer ſa tête au caprice du ſort, mener dans la condition militaire une vie mille fois plus rude que dans les auſtérités du Cloître ; & cela, pourquoi ? pour mériter après bien des années un poſte qui ſoulage l'indigence, & qui aide à couler dans une médiocrité ſombre & obſcure des jours uſés & rendus à la patrie. Encore combien qui ne remportent d'un long & pénible ſervice que la gloire ſtérile & douloureuſe de leurs bleſſures ! O monde ! rends donc ici hommage à Jeſus-Chriſt : je ne puis m'empêcher de le dire, tes Héros verſent tout leur ſang pour ta gloire ; & tu les oublie. Un Chrétien donne un verre d'eau à un pauvre, & Jeſus-Chriſt le récompenſe. Mais pourſuivons : ici vous en verrez voguer ſur les mers, affronter ſes dangers,

ſe jouer des écueils, &c. qu'en penſez-vous, mes cheres Sœurs ? ſont-ils heureux ? répondez. Mais il n'eſt pas néceſſaire, la mort a répondu pour vous, que la félicité n'eſt pas dans les abyſmes: *Job.* 28. 14. *Abyſſus dixit non eſt mecum.* Celui-là s'épuiſe & ſe conſume dans ſes études ſeiches & dégoûtantes: idolâtre d'une réputation lucrative & mercenaire, il prête au public une plume venale, & fait des intérêts des autres ſes propres intérêts; dès-lors plus eſclave que les eſclaves mêmes, étranger dans ſa propre maiſon, il ne peut diſpoſer ni de ſon temps ni de lui-même, & ſa vie n'eſt au fond qu'un triſte ennui. Enfin dans ces états, où la fortune plus prompte & plus docile ſemble voler au gré des vœux & des déſirs, que d'attentions & d'embarras ! Epurer & châtier des comptes, toujours en garde contre la fraude, la ſurpriſe, &c. Ah ! Seigneur, vous aviez bien raiſon de comparer les richeſſes aux épines; on les ſeme dans les larmes, preſque jamais on ne les recueille dans la joie.

S'il en coûte pour acquérir des richeſſes, il n'en coûte pas moins pour les conſerver.

Ménager les plus menus intérêts, ſupputer les moindres produits, entrer dans les détails les plus legers, régler les dépenſes d'une maiſon, porter l'œil ſur des eſclaves conjurés contre des biens qu'ils ne voient qu'avec envie, ſe retrancher le ſuperflu, ſouvent même le néceſſaire, pour fournir au faſte des habits, aux bienſéances de l'état, aux fureurs du jeu: d'autre part, appréhender toujours quelque révolution ſubite; voir de ſes yeux des familles dont l'opulence ſembloit la plus à l'épreuve & la mieux cimentée, fondre & s'écrouler tout-à-coup par des malheurs ſoudains, que la prudence humaine ne pourroit prévoir que l'adreſſe ne pourroit parer; penſer enſuite que l'orage qui vient d'éclater ſur la tête des autres pourroit bien tomber enſuite ſur nous, &c. En vérité, ſi c'eſt là être heureux, c'eſt acheter bien cher la félicité.

Mais

Mais ſi l'on en vient à perdre ces richeſſes, le fruit de tant de ſueurs, quel déſeſpoir! Quel deſeſpoir pour une mondaine naturellement fiere & ſuperbe, de voir des enfans diſtingués par leur naiſſance, ramper dans la pouſſiere, parce qu'on n'a pas des biens ſuffiſans pour les pouſſer, & de ne pouvoir leur laiſſer qu'un grand nom; mais un nom vuide, ſans les moyens de pouvoir en ſoutenir la grandeur! Quel deſeſpoir de ſe voir en mille circonſtances préférer des hommes nouveaux, tout récemment ſortis de la pouſſiere, & qui rampoient autrefois à vos piés, de les voir en état de ſe méſurer avec vous, & de vous enlever à force d'argent des poſtes qui étoient dûs à votre rang & à vos ſervices! Quel deſeſpoir de ne pouvoir plus paroître avec bienſéance dans les fêtes du monde; de traîner par-tout avec ſa préſence l'idée de ſon infortune; d'être obligé de prendre de toutes les mains pour ſoutenir un état prêt à s'éteindre; & déja victime d'une orgueilleuſe pauvreté, voir diſparoître encore avec confuſion le phantôme emprunté de ſa fortune! Ah! s'il étoit permis de percer ces dehors brillans qui impoſent, d'entrer dans ces maiſons opulentes qui paroiſſent ſi délicieuſes, nous y verrions bien des larmes, nous y entendrions plus d'un ſoupir; un front diſſimulé & accoutumé à feindre ſçait cacher ſes déplaiſirs: mais pour être cachés en ſont-ils moins réels, & un malheureux ceſſe-t-il de l'être, pour affecter un bonheur qu'il n'a pas? *Tout ceci eſt extrait & pris en ſubſtance d'un Manuſcrit anonyme & moderne.*

Le déſeſpoir accompagne ſouvent la perte des richeſſes.

N'eſt-il pas vrai, mes cheres Sœurs, que vous éprouvez déja par avance la vérité de cette parole, que le peu que poſſede le Juſte, vaut mille fois mieux que toutes les fortunes des pécheurs: *Melius eſt modicum Juſto ſuper divitias peccatorum*

La pauvreté qui ſe trouve dans le Cloître fait plus d'heureux,

que les richeſſes ne ſont de contens dans le monde.

multas? A l'abri des embarras des richeſſes & des travaux, d'une indigence extrême, vous voilà telles que vouloit être le plus ſage des Rois; la malice même de chaque jour n'eſt pas pour vous: tranquilles ſur le préſent, le lendemain ne vous inquiete pas; vous n'avez point d'ailleurs à redouter les accidens ſoudains qui ruinent les autres maiſons. David diſoit ſur le déclin de ſes années, qu'il n'avoit jamais vu l'homme juſte abandonné de la Providence, & contraint à manger un pain mandié : *Junior fui etenim ſenui, &c.* Le vêtement & la nourriture, c'eſt tout ce qu'il nous faut, diſoit l'Apôtre. Oui, mes cheres Sœurs, c'eſt tout ce qu'il faut, le ſurplus ſeroit un fardeau pour vous; le ſimple néceſſaire fera votre bonheur. *Le même.*

Pſ. 36. 16.

Ibid. 25.

L'expérience, diſent les mondains, prouve que la pauvreté occaſionne bien des murmures dans le Cloître, & qu'il y a bien des Religieux qui en ſont aux regrets.

Je ſuppoſe pour un inſtant, ce que je n'accorde point, que la pauvreté rend malheureux des hommes qui ſe ſont conſacrés au Cloître, & je dis qu'ils ne ſont malheureux que parce qu'ils ne pratiquent pas aſſez la pauvreté. Car, dites-moi je vous prie, ces Religieux qui gémiſſent de leur pauvreté, quels ſont-ils ? Ne ſont-ce pas ceux qui n'oublient rien pour ſe faire dans le ſein de la Religion un état plus commode peut-être que celui qu'ils ont laiſſé dans le monde; ceux qui ſont habiter la molleſſe dans les antres & dans les déſerts contre la parole de Jeſus-Chriſt qui renvoyoit la molleſſe aux maiſons des Grands & aux palais des Rois ? Ne ſont-ce pas ceux qui ſauvent du naufrage tout ce qu'ils peuvent ſauver, qui prétendent ſe faire payer bien cher l'obligation de faire pénitence, & qui ne prennent de la pauvreté que ce qu'ils ne peuvent ſe diſpenſer, &c ? *Le même.*

L'on peut ſe perdre au milieu de la pau-

Je vous préviens, mes cheres Sœurs, on peut ſe ſauver dans les richeſſes & ſe perdre dans la pauvreté. On peut ſe ſauver dans les richeſſes, je l'avoue; & à Dieu ne plaiſe que je vienne ici fer-

mer le Ciel à ceux à qui Jesus-Christ après tout ne le ferme pas. L'on peut se perdre dans la pauvreté, j'en conviens ; il est peu d'élus & beaucoup de pauvres : mais, dites-moi, comment se sauve-t-on dans les richesses, comment se perd-t-on dans la pauvreté ? L'on ne se sauve dans les richesses que lorsqu'on est pauvre de cœur ; on ne se perd dans la pauvreté que lorsqu'on est riche en desirs ; ce n'est que l'amour de la pauvreté qui sauve les riches, ce n'est que l'amour des richesses qui perd les pauvres. *Le même.*

vreté & se sauver dans l'abondance des richesses. Raisons de l'une & l'autre choise.

Ne regrettez jamais la perte de ces faux biens dont vous avez fait aujourd'hui un si saint & si généreux mépris : oubliez pour toujours ces viandes grossieres de l'Egypte dont vous êtes sorti, & chantez sans cesse à votre Libérateur des cantiques de louanges & de bénédictions pour vous avoir tiré d'une si dure captivité ; & si pour arriver à la terre promise vous marchez dans le désert où vous ne verrez aucun fruit, vous devez aussi vous souvenir que vous n'êtes plus sujet à la tyrannie insupportable de Pharaon. *M. l'Abbé Verjus.*

Les faveurs dont est comblée l'ame religieuse l'empêchent de regretter ce qu'elle a quitté dans le monde.

L'ambition est odieuse dans tous les états ; mais elle est indigne encore plus dans une profession humble, telle qu'est celle d'un Religieux. Quelle pitié de voir des gens qui par un motif de Religion ont renoncé au droit que leur naissance leur donnoit aux premieres places, ambitionnent singulierement les premiers emplois dans l'état religieux ! Après avoir quitté pour Dieu tout ce qu'on avoit de plus précieux dans le monde, on recherche avec les derniers empressemens un vain phantôme de fortune, qui consiste en des préséances frivoles, en de vains titres d'indépendance, en des intervalles d'autorité, qui ne servent qu'à faire connoître aux inférieurs le peu de mérite de la personne qui est en place, & combien elle est peu propre à com-

Combien l'ambition est indigne d'une ame religieuse.

mander. Falloit-il faire de ſi grands frais, falloit-il venir de ſi loin pour ne ſe repaître que d'une ombre de gloire? c'eſt acheter bien cher une ſource de ſoins, d'inquiétudes & de chagrins. La plus grande fortune qu'on ait à faire dans l'état religieux, c'eſt d'y occuper la derniere place : *Quicumque voluerit inter vos major fieri ſit veſter miniſter.* Dans le monde la gloire conſiſte à être Maître : *Non ita erit inter vos*, dit Jeſus-Chriſt. Le véritable honneur, c'eſt d'être ſerviteur de tous : *Qui voluerit inter vos primus eſſe erit veſter ſervus.* Quelles baſſeſſes plus indignes, quelles complaiſances plus lâches que celles qui ne tendent qu'à ſurprendre quelques ſuffrages ? Après tout, qu'eſt-ce que cette Prélature ? En ſoi c'eſt une vanité qui ne ſert qu'à troubler notre repos & à irriter nos paſſions. Eſt-ce-là une fortune digne d'une grande ame qui a renoncé à tout pour ſe donner entierement à Dieu ? *Tome II. des Réflexions du P. Croiſet.*

Marc. 10. 43.

Ibid.

Ibid. 44.

Sentimens des mondains à la vue d'une ame qui ſe donne toute à Dieu par les vœux de Religion.

Les gens du monde regardent les exercices de la vie religieuſe, ou comme des vertus ſublimes qu'il eſt impoſſible d'imiter, ou comme des pratiques du Cloître qu'il n'eſt pas néceſſaire de ſuivre; pourvû qu'ils ſe ſauvent de certains vices groſſiers & décriés, & qu'ils retiennent dans leurs œuvres une ſurface de Religion, ils ſe donnent eux-mêmes diſpenſe de toutes les ſévérités de la Loi de Dieu. Les dangers continuels & les engagemens funeſtes où ils ſont ne font que les rendre plus lâches & plus négligens ; ils ſe font à la vérité une idée de la perfection, non pas pour la ſuivre, mais pour remarquer ſi l'on y manque, délicats pour eux-mêmes, impitoyables pour les gens de bien. Ils conſiderent toutes les auſtérités des Religieux comme des ſuites néceſſaires de leur vocation ; ils aſpirent à être parfaits, diſent-ils, & ils y travail-

lent ; ils ſont entrés dans la voie étroite, & ils la ſuivent ; ils ont chargé leur croix, & ils la portent ; c'eſt leur état, c'eſt leur profeſſion : comme ſi ce n'étoit pas la profeſſion de tous les hommes d'aimer & de ſervir Dieu ; comme ſi la pénitence étoit une vertu de bienſéance pour quelques particuliers, & non pas une obligation indiſpenſable pour tous les Chrétiens ; comme s'il y avoit pour eux des priviléges & des droits d'immunité, & comme s'ils étoient moins obligés d'être pénitens parce qu'ils ont plus d'occaſion, plus de panchans & plus d'habitude d'être pécheurs. *M. Fléchier, Diſcours pour une Vêture.*

Lorſqu'on voit aux pieds des Autels une vierge chrétienne, que ſa naiſſance ou ſon eſprit auroient pû diſtinguer dans le monde, renoncer au luxe & aux vanités du ſiécle, & s'engager généreuſement à tous les exercices laborieux d'une vie pénitente & laborieuſe, on s'attendrit, on la regarde comme une jeune victime qui va d'elle-même ſe préſenter à l'Autel & ſe livrer innocemment à ſon ſacrifice. On écoute les vœux qu'elle fait comme des arrêts qu'elle prononce contre elle-même. Ces mots d'obéiſſance, de pauvreté, de mortification, auquel le monde eſt ſi peu accoutumé, ſont des termes qui les effrayent. La clôture leur paroît une eſpece de captivité, qui toute volontaire qu'elle eſt dans les commencemens, devient à charge dans la ſuite ; on veut ſe rendre le juge & l'arbitre de ſa vocation, & l'on craint toujours que ce ne ſoit l'effet d'une jeuneſſe ſans expérience, ou d'une dévotion précipitée ; il prend aux ſpectateurs une fauſſe pitié & une tendreſſe mondaine, par laquelle ils ont peine à croire que d'autres faſſent volontiers ce qu'ils n'auroient pas le courage de faire. Ils regardent comme un malheur de quitter ce qu'ils eſtiment heureux de retenir ; & jugeant d'autrui

Suite du même ſujet

par leur propre foib'eſſe, ils craignent toujours qu'on ſe repente des attachemens qu'ils ſentent bien qu'ils ne ſont pas capables de rompre. *Le même.*

Les vœux fixent l'inconſtance de notre volonté & l'affermiſſent dans le bien.

Outre les engagemens qui obligent tous les hommes à pratiquer le bien, on a établi des vœux qui engagent les perſonnes qui ſe conſacrent à Dieu dans la profeſſion d'une vie retirée, & qui les engagent tellement par état, qu'elles ſont dans une heureuſe impuiſſance de ſe retracter. Vœux qui fixent l'inconſtance d'une ame & la déterminent dans ſes irréſolutions, qui la ſoutiennent dans ſes foibleſſes, qui l'animent dans ſes langueurs, qui lui ſervent d'aſyles & de refuges dans ſes tentations : vœux enfin qui mettent ſes ſaintes intentions à couvert, & par leſquelles en anticipant déja en quelque façon le partage du Ciel, on peut avec le ſecours de la grace donner à ſa volonté une eſpece de confirmation dans le bien. *M. Fromentieres, Diſcours pour une Profeſſion Religieuſe.*

Preuves de la ſeconde Partie.

La liberté dont l'on prétend jouir dans le monde n'eſt gueres qu'imaginaire, ſi on la compare avec l'obéiſſance du Cloître qui ſemble révolter ſi fort.

Quelque liberté que vous ayez dans le monde, vous avez des maîtres à qui il doit beaucoup plus vous en couter d'obéir qu'aux Supérieurs qu'impoſe la Religion. Oui, mes cheres Sœurs, dans le monde auſſi-bien que dans la Religion on a ſes maîtres ; les petits dépendent des grands, & les grands de plus grans qu'eux encore ; reſte donc à comparer votre obéiſſance à leur ſoumiſſion, & à décider laquelle des deux eſt la plus pénible : mais la déciſion eſt facile. Il eſt évident que les ſerviteurs de Jeſus-Chriſt ſont bien moins à plaindre que les eſclaves du monde. Les eſclaves du monde ſont obligés à ſe condamner à mille indignités & à mille baſſeſſes : je vois celui-là auſſi régulier à faire ſa cour qu'on eſt exact à la lui faire ; de patron qu'il étoit devenir ſuppliant à ſon tour ; je vois celui-ci

malgré ſon caractere naturellement fier & hautain, aſſaillir éternellement les riches & les grands, &c. encenſer leur mérite, enfler leurs talens, &c. j'en vois un autre ſur le déclin d'une autorité qui chancelle, mandier la faveur fugitive, &c. Or pour des hommes orgueilleux, quel ſupplice!

Tout ſe ſent dans la Religion de la majeſté du Maître qu'on y ſert; c'eſt à lui ſeul qu'on obéit dans la perſonne des Supérieurs; ce n'eſt pas préciſément leur mérite particulier, ni leurs qualités propres qu'on enviſage; on ne ſe propoſe que l'autorité dont ils ſont dépoſitaires, & l'image de Jeſus-Chriſt qu'ils repréſentent: on plie, mais avec dignité; on ſe ſoumet, mais avec nobleſſe; on obéit en Rois, & non pas en mercénaires. *Manuſcrit anonyme & moderne.*

L'obéiſſance du Cloître peut ſe nommer une véritable liberté.

Il eſt facile d'appercevoir que j'ai déjà fourni plus de matériaux qu'il n'en faut pour appuyer les deux vérités qui précédent; il ſuffira de bien ſuivre le paralelle de la fauſſe liberté des mondains & de la prétendue gêne des Religieux dans l'accompliſſement du vœu d'obéiſſance.

L'obéiſſance loin de paroître trop ſévere à l'ame religieuſe a pour elle des motifs bien conſolans.

Je l'avoue, c'eſt un grand ſacrifice que celui de ſa volonté; il paroît dur à la nature de ne pouvoir diſpoſer ni de ſon temps, ni de ſon travail, ni de ſa perſonne, & de ne pouvoir pas dire une ſeule fois par ſoi-même, je le vœux: élevons-nous cependant au-deſſus des préjugés de la nature, & goutez, mes cheres Sœurs, la conſolation de la Foi.

Premier motif de conſolation. En obéiſſant on fait la volonté de Dieu.

C'eſt une conſolation pour vous de pouvoir vous dire, moins je fais ma volonté, plus je fais celle de mon Dieu; & toute la ſuite & tout l'enchaînement de mes actions porte cet aimable & précieux caractere.

Second motif de consolation. En obéissant l'on tend plus sûrement à la perfection.

L'obéissance à votre Régle est un moyen sûr & prompt d'arriver à la perfection la plus sublime. Moyen sûr, vous n'en avez point d'autre ; & quand un Ange du Ciel vous enseigneroit une autre voie, vous devriez lui dire anathême avec saint Paul. Saint François de Sales, cet homme si éclairé dans les matieres de salut, avoit coutume de dire que si la Providence l'eût placé dans le Cloître, il eût fait consister toute sa vertu dans l'accomplissement littéral de tous ses devoirs ; & s'il se trouvoit dans une maison quelques-uns de ces caracteres outrés, qui ne prennent des Régles d'une Communauté que ce qui cadre avec leurs idées, & qui menent une vie à part dans des lieux où l'on ne doit former tous qu'une même société, je le dis hardiment, ce sont des anges de ténébres que satan travestit en Anges de lumiere, je les verrois faire des miracles que je douterois de leur sainteté.

Troisiéme motif de consolation. En obéissant l'on se met à l'abri des grands crimes.

Cette obéissance religieuse vous met à couvert des grands crimes. Le démon tend ses piéges dans le calme du désert comme il les tend dans le tumulte du monde ; mais avec cette différence, qu'ici il sollicite d'abord aux péchés marqués, & que dans le monde il ne commence ses attaques que par les legeres infractions ; c'est ce que soutenoit un pieux Solitaire. Après tout, disoit-il, quand j'aurois violé quelques-unes de mes Régles, ce seroit mal sans doute ; mais le mal après tout ne seroit pas extrême, & j'aurois toujours sauvé le capital de la Loi ; & quand même on pourroit s'oublier dans le Cloître jusqu'à des fautes mortelles & à des désordres éclatans, on trouve abondamment dans son état de quoi satisfaire à son Dieu. L'observation exacte de ses devoirs est pour une Religieuse une satisfaction si rigoureuse, que quand on auroit commis les plus grands crimes, l'Eglise ne pourroit pas exiger une autre réparation. Mais c'est déja trop parler

du remede dans un lieu où le mal eſt ſi peu connu ; il eſt auſſi ordinaire dans la Religion de voir des pénitens ſans crimes, qu'il eſt commun dans le monde de voir des crimes ſans pénitence. *Le même.*

L'état religieux éloigne les obſtacles du ſalut.

La ſainte Régle que vous embraſſez applanira les difficultés qui s'offrent peut-être à ce moment à vos yeux, puiſqu'elle vous ſépare pleinement & entierement de tout ce qui pourroit être un obſtacle à votre ſanctification. Plus de commerce avec la terre : à peine donne-t-elle quelques momens dans une année à l'amour d'un pere & à la tendreſſe des ſœurs ; tous les autres vous regardent ici pour la derniere fois, & il leur ſemble déja entendre dire ces paroles touchantes qui ſortirent autrefois de la bouche de ſaint Paul, & qui arracherent des larmes aux Prêtres d'Epheſe : *Ampliùs non videbitis faciem meam vos omnes.* Lié par l'Eſprit qui m'entraîne, vous ne me verrez plus. *M. l'Abbé Pézennes.* *Act. 20. 25.*

Dans quels ſentimens des Chrétiens doivent aſſiſter aux cérémonies d'une Vêture ou d'une profeſſion Religieuſe.

Ne faiſons pas, mes Freres, un vain ſpectacle d'une Cérémonie ſainte, ne ſoyons pas de ſimples ſpectateurs d'un ſacrifice où le Seigneur eſt honoré. On y vient ſouvent, ou par curioſité, ou par bienſéance ; & pour faire honneur à une famille l'on y aſſiſte par pure cérémonie, ſans y réfléchir ſur ſoi-même, ſans en tirer aucun avantage pour ſes mœurs. Eſt-ce donc là, mes chers Freres, la conduite que doivent tenir des cœurs Chrétiens ? Eſt-ce là le motif qui doit ici nous raſſembler ? Inſtruiſons-nous, profitons de l'exemple de cette vierge ſage pour nous humilier & nous confondre, & dans une action toute ſainte penſons à nous ſanctifier auſſi nous-mêmes. *L'Auteur des Diſcours de piété, pour une Profeſſion Religieuſe.*

Les obligations des Chrétiens

Je conçois qu'en ne prenant pas les mêmes engagemens que les perſonnes du Cloître, vous n'êtes pas obligés à la même perfection ; vous

ſont peu différentes des obligations du Cloître.

n'êtes pas tenus des mêmes jeûnes, des mêmes auſtérités, de la même retraite : mais ſi comme elle vous ne vous ſéparez pas du monde, vous devez, Diſciples de Jeſus-Chriſt, uſer du monde comme n'en uſant point : ſi comme elles vous ne revêtez pas un habit de Religion & de pénitence, vous n'êtes pas moins obligés d'en avoir l'eſprit & d'en porter les fruits : ſi comme elle vous ne vous éloignez pas des dangers, vous n'en êtes que plus obligés de veiller ſur vos démarches, afin de vous ſoutenir dans un état où les tentations ſont plus fréquentes, les dangers plus preſſans, les puiſſans ſecours de l'exemple beaucoup plus rares ; & ſi vous n'êtes fideles à remplir tous ces devoirs, cette même Vierge dont le ſacrifice vous édifie & vous touche, s'élevera contre vous en jugement, ſon courage vous fera porter le reproche & la peine de votre lâcheté. Eh ! ne peut-on pas lui appliquer avec raiſon ce que l'Apôtre a dit de Noé ? *Aptavit arcam in ſalutem per quam damnavit mundum* : qu'en ſe préparant un aſyle pour s'y mettre à couvert du déluge qui ravage toute la terre, elle condamne le monde & confond ſes vains prétextes. *Le même.*

Hebr. 11. 7.

La meilleure preuve que l'on eſt tout à Dieu, c'eſt quand on n'eſt plus à ſoi-même.

Si vous êtes toutes à Dieu, mes cheres Sœurs, vous n'êtes plus à vous-mêmes pour ſuivre vos volontés propres ; une obéiſſance fidele doit lui conſacrer tout votre cœur : & n'eſt-ce pas à lui ſeul qu'il appartient d'en régler tous les mouvemens ? Quoi de plus ſûr que de remettre ſon ame entre ſes mains, au lieu de s'abandonner au ſens égaré de ſon propre conſeil ! Rendez-vous donc attentives à la voix de l'Epoux ; reſpectez-la dans les ſages interprètes qui vous la repréſentent. Je ſuis deſcendu du Ciel, dit le Sauveur, non pour faire ma volonté, mais pour accomplir la volonté de celui qui m'a envoyé. Quoi de plus néceſſaire &

de plus juſte, que d'imiter un Dieu qui s'eſt rendu obéiſſant juſqu'à la mort, & qui par ſon obéiſſance eſt entré dans la gloire! Quand on n'a pour regle que ſon propre eſprit, que ne doit on pas craindre d'un guide ſi peu aſſuré? Ce qui s'offre à nous ſous l'image du bien, ceſſe de l'être quand il ne ſe trouve pas dans l'ordre. Le cœur n'eſt jamais plus tranquille que lorſqu'il eſt plus ſoumis; la paix regne où regne la ſubordination: l'ordre qui préſide à tout fait que la regle en eſt plus fidelement obſervée, les exercices plus exactement ſuivis; chaque membre de la Société concourant à l'envi à l'accompliſſement des devoirs, fait ſa propre ſatisfaction de la félicité commune qui en réſulte: la fidélité produit le repos de la bonne conſcience; & comme dit ſaint Bernard, *magna divitiæ bona conſcientia:* la bonne conſcience eſt le plus grand des thréſors, le plus doux de tous les biens. *Le même.*

D. Bern. Epiſt. 373.

Pour plaire à Dieu il faut quitter tout, renoncer à tout, ſe donner tout entier à lui.

Ecoutez, dit le Prophète, mes cheres Sœurs, & peſez le conſeil que je vous donne après lui: *Audi, filia, & vide.* Voulez-vous fixer aujourd'hui le cœur du grand Roi qui vous appelle à ſon alliance? oubliez dès ce moment, oubliez votre peuple, oubliez la maiſon de votre pere: *Obliviſcere populum tuum & domum patris tui.* Donnez au divin Epoux toutes vos penſées, tous vos deſirs, tout votre amour; il eſt votre Dieu, il eſt celui que tous les peuples adorent: *Ipſe eſt Dominus tuus, & adorabunt eum.* Si pour Iſaac la ſage Rebecca quitta un pere, une mere tendre, ſa famille, ſa patrie, que ne devez-vous point quitter pour Jeſus-Chriſt, le vrai Iſaac qui vous a aimées juſqu'à s'immoler pour vous? Allez donc avec ardeur vous unir au Roi de gloire; allez au-devant de Jeſus-Chriſt qui s'empreſſe lui-même de venir au-devant de vous; engagez-lui votre foi aujourd'hui & pour toujours. *Le même.*

Pſ. 44. 11. *Idem. Ibid.*

Idem. 12.

L'ame religieuſe ne doit plus appercevoir que Dieu dans celui qu'elle a choiſi pour l'arbitre de ſes volontés.

La perſonne que vous allez choiſir, mes cheres Sœurs, pour l'arbître de vos volontés, va changer à vos yeux de caractere: c'eſt Dieu lui-même que vous appercevrez dans elle; ſes ordres ſeront des oracles ſacrés, & ſes avertiſſemens des ſignes de la volonté du Très-Haut. Revêtue de l'autorité de Dieu même, elle parlera; & ce ſera moins à la ſageſſe de ſes reglemens & à l'affabilité de ſes manieres qu'au Légiſlateur qu'elle repréſentera que vous déférerez. Docilité naturelle, flexibilité d'humeur, douceur de tempérament, heureux ceux à qui la nature les donne! Mais ce ſeroient pour vous des motifs trop imparfaits; Dieu ſeul méritoit le ſacrifice que vous allez faire de votre volonté; Dieu ſeul auſſi vous animera à vous ſoumettre. *Manuſcrit attribué au P. Segaud.*

Sentimens de S. Paul ſur les devoirs de la virginité.

I. Cor. 7. 25. *Idem. Ibid.*

Le Seigneur, dit le grand Apôtre dans ſa ſeconde Epître aux Corinthiens, ne m'a point ordonné de vous faire un précepte ſur la continence perpétuelle, *de virginibus præceptum non habeo*; tout mon zele ne peut aller qu'à vous en donner le conſeil: *Conſilium autem do.* Votre ferveur, mes Dames, vous a fait aller plus loin que les conſeils de l'Apôtre. Du conſeil vous vous êtes fait un précepte; c'eſt la plus belle partie de votre héroïſme: mais que s'enſuit-il de ce conſeil rendu indiſpenſable? Le voici: *Æmulor vos Dei æmulatione*, continue ſaint Paul. Depuis que votre cœur eſt conſacré à Dieu, j'ai conçu pour vous une jalouſie dont je dois être reſponſable au Seigneur: je ſuis en droit d'exiger de vous pour lui un amour ſans mélange, une tendreſſe ſans partage. J'ai été le témoin, le Miniſtre des engagemens que vous avez pris avec lui, *deſpondi enim vos*: ce ſera donc à moi à vous repréſenter à Jeſus-Chriſt comme des Vierges ſans tache, qui ne ſe ſeront point ſouillées par aucun attachement étranger: *Virginem caſ-*

II. Cor. 11. 2. *Idem. Ibid.* *Idem. Ibid.*

tam exhibere Chriſto. Du reſte, ajoute ſaint Paul, il n'en ſera pas de vous comme de celles de votre ſexe, qu'un Sacrement a liées à un époux mortel : leurs ſoins, leurs empreſſemens ſont diviſés, *& diviſus eſt.* Que de ſacrifices de leurs inclinations, même de piété, ne ſont-elles pas obligées de faire à la complaiſance mutuelle ! Que d'attentions à plaire à celui que le Ciel leur a joint ! Que de ſouſtractions néceſſaires d'une partie du cœur faites à Dieu, qui devroit l'avoir tout entier ! *Quærit quomodò placeat.* Pour vous, mes cheres Sœurs, vous n'avez plus qu'un ſeul objet ; c'eſt le Maître que vous avez mis en poſſeſſion de tout vous-mêmes ; votre bien-aimé ſera tout à vous, vous ſerez toutes à lui : *Dilectus, &c. Ego, &c. Le même.* *I. Cor. 7. 33.* *Ibid. 34.*

Illuſtres épouſes de Jeſus-Chriſt, de quelles fleurs votre époux ne vous couronnera-t-il pas ! Il vous applanira toutes les difficultés de la vie religieuſe ; il traitera avec vous comme il traitoit avec les Théreſes, ſinon d'une maniere ſenſible, au moins d'une façon qui vous ſera aſſez connue. Dirai-je qu'il prendra ſes délices à remplir vos deſirs ? Dirai-je qu'il renouvellera en vous les miracles d'amour qu'il a opérés dans les Magdelaines de Pazi, recueillemens, tranſports, extaſes ? Mais par un heureux retour, vous n'aurez de cœur que pour lui ; dans vos entretiens vous ne parlerez que de lui ; dans vos oraiſons vous ne penſerez qu'à lui ; dans votre ſolitude vous ne ſoupirerez que pour lui : ſemblables à ſaint Paul, vous ne vivrez plus de votre propre vie, vous vivrez de celle de Jeſus-Chriſt. Vivre de la vie de Jeſus-Chriſt, c'eſt la goûter, c'eſt y mettre ſon affection, c'eſt en faire ſon bonheur & ſon plaiſir. *Extrait d'un Livre intitulé*, Actions Chrétiennes.

Faveurs que peut ſe promettre du divin Epoux l'ame religieuſe.

Eſt-il un ſacrifice plus grand que celui que vous allez faire, mes cheres Sœurs ? Ce n'eſt pas pour

Preuves de la troiſié-

me Partie. vous inſpirer une criminelle vanité que je le dis; mais c'eſt pour louer le don de Dieu; c'eſt pour vous répondre de ſes faveurs. Je le dis, oui, votre ſacrifice l'emporte dans un ſens ſur celui des Martyrs; ils y voyoient, il eſt vrai, le glaive des tyrans levé ſur leurs têtes, s'ils refuſoient de ſacrifier aux Dieux: mais ils voyoient auſſi le glaive de l'Eternel prêt à les frapper, s'ils trahiſſoient leur Religion. Les Tyrans leur faiſoient entendre des menaces effrayantes; mais Jeſus-Chriſt leur faiſoit entendre ces paroles plus affrayantes encore: Je deſavouerai devant mon Pere comme mon Diſciple, celui qui m'aura deſavoué devant les hommes pour ſon Maître. On allumoit devant eux les flammes de la terre; mais ils voyoient dans ces braſiers ardens une image des braſiers éternels: un feu amortiſſoit un autre feu. La vue des démons dont ils avoient été les victimes, leur rendoit plus ſupportable d'avoir des hommes pour bourreaux: il leur falloit eſſuyer de grands ſupplices; ils avoient de grands motifs pour les endurer.

L'on peut dire en un ſens que le ſacrifice du Cloître ſurpaſſe en généroſité le ſacrifice du martyre. Paralelle de l'un & l'autre ſacrifice.

Continuation du même ſujet. Ces motifs, vous ne les aviez pas, mes cheres Sœurs; Jeſus-Chriſt en vous demandant votre cœur, ne l'a pas demandé en Maître, il l'a demandé en Epoux: vous euſſiez pu abſolument le ſervir dans le monde, votre entrée en Religion n'étoit peut-être qu'un ſimple conſeil; en vous refuſant à ſes tendres invitations, il n'eût pas fait gronder la foudre, il ſe fût contenté de vos gémiſſemens. Votre ſacrifice eſt d'autant plus grand qu'il étoit plus libre; il n'a point été arraché par la crainte, il n'eſt l'effet que de votre bon cœur. D'ailleurs ce qui ſoutenoit les Martyrs, c'étoit la briéveté de leurs tourmens: Mes douleurs ne peuvent durer que peu d'inſtans, ſe diſoient-ils à eux-mêmes, le trépas en peu d'heures finira mon ſup-

plice, & le Ciel s'ouvrira à mes vœux. Dans la Religion au contraire le martyre eſt moins vif, il eſt vrai, mais il eſt plus long ; on y tient ſans ceſſe la victime en haleine ; on ne la laiſſe reſpirer qu'autant qu'il lui faut pour ne pas ſuccomber ſous le poids ; elle meurt chaque jour, pour ne pas ſuccomber à des croix nouvelles : & tel qui eût ſouffert le martyre de la Foi, ſe fût peut-être laſſé de ſouffrir le martyre du Cloître.

Enfin l'intérêt ſeul de leur gloire devoit retenir les Martyrs. S'ils avoient été tentés d'une foibleſſe, de quel œil l'Egliſe regarderoit-elle les Apoſtats ? Ils étoient anathemes à leurs freres ; ils traînoient dans la honte des jours lâchement dérobés à Jeſus-Chriſt : auſſi s'en trouva-t-il parmi les Hérétiques que la vanité fit Martyrs, ſi cependant l'on peut appeller des Martyrs des hommes qui ne le ſont que par vanité. Au contraire, à ne conſulter que les préjugés du monde, il étoit de votre gloire d'y réſiſter : vous n'ignorez pas quelles ſont ſes inventions contre votre état : ſi vous l'oubliez, il vous oublie. Sur le même ſujet.

Tel eſt votre ſacrifice, mes cheres Sœurs ; pouvez-vous donner davantage ? Mais n'avez-vous pas auſſi plus à recevoir ? Ah ! les Martyrs chantoient ſur leurs buchers des cantiques de triomphe ; & inveſtis de braſiers ardens, à peine en reſſentoient-ils l'activité. Pourquoi ? Eſt-ce que les torrens de la grace dont ils étoient inondés éteignoient les flammes dévorantes dont ils étoient environnés ? Or ces torrens de graces ne coulent-ils pas auſſi dans les Cloîtres, puiſqu'on y fait de plus grands ſacrifices que ſur l'échaffaut ? Et en y coulant ne font-ils pas couler avec eux un torrent de plaiſirs qui vous ſont inconnus, mais que goûtent à loiſir ces ames innocentes ? Vous ne m'en croyez pas, mes cheres Sœurs, mais du moins Continuation du même ſujet.

croyez à l'expérience ; comparez Salomon ſur le thrône à un Religieux dans le déſert, & voyez ſi le monde fait des heureux, & ſi la Religion fait des eſclaves. Fils d'un Héros, Héros lui-même, les délices de ſon peuple, la terreur de ſes ennemis, le miracle de tout l'univers : Salomon, au point de ſa ſuprême grandeur, confeſſe que tout eſt vanité dans l'homme, hormis l'aveu ſincere qu'il fait de ſa vanité : *Omnia vanitas.* Après cela, que le monde oſe ſe vanter de faire des heureux ; d'un autre côté, je me tranſporte dans une ſolitude de Clairvaux : j'apperçois dans ces vaſtes déſerts un Religieux pauvre, la pénitence eſt peinte ſur ſon front, il en porte les veſtiges ſur ſon viſage pâle, exténué, défait, le jour qu'il reſpire paroît être le dernier de ſes jours ; ſon ame fugitive ſemble errer ſur ſes levres, & le ſouffle qui l'anime n'eſt plus qu'une vapeur legere qui s'éteint. Je m'approche, & je lui demande s'il eſt content : il me répond qu'il ne voudroit pas changer le pauvre toît qu'il habite pour les plus magnifiques palais des Monarques ; l'habit ſimple & groſſier qu'il porte, pour ces habits éclatans qu'étalent le faſte & le luxe ; & le cilice qu'il porte, pour tous les plaiſirs des Rois. Après cela, qu'on diſpute donc à la Religion le droit & l'art de ſçavoir faire des heureux. *Tout ceci eſt pris en ſubſtance, & travaillé en partie ſur un Manuſcrit anonyme.*

Eccleſ. 1. 2.

Le mondain ne peut concevoir rien de ſatisfaiſant dans les auſtérités du Cloître.

Mais quel plaiſir, dites-vous, dans ces oraiſons fréquentes, dans ces longues méditations, &c !

Je ne réponds point ici à cette objection ; j'ai répondu à plus d'une de cette nature dans le commencement de ce Traité, j'y renvoie ceux qui voudront s'en ſervir.

La grace

Je ne prétends pas, dit le Seigneur lui-même, vous

vous cacher les peines de l'état que vous embraſſez : il faut vous attendre à des rigueurs dans mon ſervice ; mais ma grace les changera en douceurs : vous y aurez des contradictions & des traverſes ; mais vous n'y ſuccomberez point, parce que je vous ſoutiendrai : vous y aurez de la peine, & le lion rugiſſant viendra vous attaquer ; mais mon Eſprit ſurvenant en vous, vous le fera mettre en piéces comme Samſon : peut-être le Géant vous fera défi comme à David ; mais comme ce jeune enfant vous le terraſſerez. Je ne veux point ici vous faire prévaloir d'un amour qui va quelquefois plus loin qu'on ne veut ; il faut qu'il en coute pour y répondre. Je ne veux point épargner les rigueurs à la Victime que je prépare, pour la forcer à ſe donner à moi, je demande une offrande toute volontaire, & que vous ſoyez prête à tout ſouffrir pour l'amour de moi : Je ne veux vous rendre mon Epouſe que par une alliance de ſageſſe & de jugement. *L'Ancien Maſſillon, Diſcours ſur une Profeſſion Religieuſe.*

adoucit les peines qui ſe rencontrent dans le Cloître.

N'attendez plus, mes cheres Sœurs, d'autre conſolation que dans la pratique exacte de vos devoirs : le monde dont vous allez vous ſéparer, n'aura plus pour vous de douceurs ; le voile que vous allez mettre entre vous & lui, vous le fera deſormais paroître indifférent. Quel malheur pour vous, s'il vous prenoit envie de retourner en arriere ! vous ne le trouveriez plus le même qu'il vous auroit paru avant que de le quitter. Il eſt cruel envers ceux qui le mépriſent, & qui après l'avoir abandonné, jettent encore ſur lui des regards de complaiſance ; il ſe fait une loi de les haïr à ſon tour, & ſe vange par mille dériſions & mille railleries de ceux qui viennent le retrouver. *Le même.*

C'eſt bien en vain que l'ame religieuſe cherche des conſolations dans ſes peines parmi les mondains qu'elle a quitté.

Quel eſt le malheur d'une ame qui comme par dégrés vient à ſe dégoûter de l'état ſaint qu'elle a

La malheureuſe ſi-

tuation de l'ame religieuſe qui perd le goût de ſon état.

embraſſée ? Elle traîne par tout ſes langueurs ; les Regles qu'elle a embraſſées deviennent pour elle un fardeau qu'elle ne peut plus porter ; la priere eſt pour elle un ennui mortel ; la lecture des Livres ſaints ſe change dans ſon imagination en des images profanes ; l'exemple de ſes ſœurs lui devient un ſpectacle qui la fatigue, &c. Or, eſt-il au monde un état plus triſte que celui-là ? Sentir des panchans violens qui nous entraînent vers le plaiſir & la vanité, & ſe trouver arrêté par les barrieres de l'humiliation & de la pénitence : laiſſer ſortir hors de ſon cœur inconſtant l'amour ſacré, & ne l'y rappeller que pour lui faire ſentir plus durement le poids de ſes chaînes. Vous fuir ſans ceſſe, ô mon Dieu ! & vous retrouver ſans ceſſe ſous ſes pas pour ſuivre un monde qui nous fuit, & ſe faire une félicité de ce qui rend malheureux le cœur qui le poſſéde. Si parmi tant de vierges fideles, il s'en trouvoit ici quelqu'une de ce caractere, tout le remede qu'il y a à ſes maux, c'eſt de chercher dans les plaies de Jeſus-Chriſt toute ſa conſolation. Il faut qu'elle perde le deſir de tout autre que de lui, parce qu'il en faut perdre l'eſtime. Mon Dieu, qu'une ame de ce caractere eſt à plaindre ! *Le même.*

Comme tout paroît conſolant & aimable à l'ame véritablemét religieuſe, tandis que tout paroît inſupportable au mondain.

Non, mes cheres Sœurs, rien n'approche des conſolations que le Seigneur ſe plaît à verſer dans le Cloître à l'ame religieuſe. Les devoirs de la Religion qui paroiſſent ſi pénibles aux mondains, ſont l'objet de ſes plus doux empreſſemens : l'obéiſſance qui paroît aux mondains ſi dure à la liberté, eſt pour elle le terme de ſes perplexités & le calme de ſes deſirs ; le dépouillement religieux qui jette d'ordinaire les hommes dans l'abbattement & le murmure, met ſon cœur au large & devient tout ſon thréſor ; enfin elle fait ſa gloire & ſes délices du ſacrifice de ſon corps, ſi redoutable à tant de

gens ; comme elle ne trouve point en elle cette difficulté de plaire au monde & à Jeſus-Chriſt, elle ſacrifie tout à Jeſus-Chriſt & ne réſerve rien pour le monde. *Le même un peu changé.*

Ce que je vous prie d'obſerver, mes cheres Sœurs, & ſur quoi vous devez réfléchir tous les jours de votre vie, c'eſt que quand on pourroit ſe flatter que dans le monde on auroit toujours ſuivi la vérité, & qu'on ne l'auroit jamais perdu de vue, auroit-on pu y conſerver ſon innocence, & ne pas s'y laiſſer tomber au milieu de la corruption extrême & des périls innombrables qu'on y trouve ? Quand je parle de ces dangers infinis du monde, n'attendez pas que je vous diſe ici rien d'incertain & de douteux. Danger dans la naiſſance, elle ſuppoſe des priviléges & des diſpenſes que Jeſus-Chriſt n'y a jamais attachés ; danger dans l'élévation, elle approuve des pratiques, des uſages, des diſtinctions que l'Evangile condamne ; danger dans les affaires, dans les emplois, où le ſalut eſt toujours en compromis avec les établiſſemens, & où il faut ſans ceſſe opter entre la conſcience & la fortune ; danger dans les exemples, où le vice perd ſon horreur dans le nombre de ceux qui nous le montrent ; danger dans le commerce, où l'intérêt ſe mêle, & où l'envie de s'enrichir fait ſouvent trahir la bonne foi ; danger dans les ſpectacles, dans les compagnies, où l'on veut toujours plaire, & où le feu de la concupiſcence s'allume par la paſſion qu'on reçoit & par celle qu'on inſpire ; danger dans le travail, où le corps ne pouvant ſe paſſer de quelque délaſſement en prend que la Loi interdit & qui deshonorent un Chrétien ; danger dans le repos, où l'oiſiveté & la molleſſe abrutiſſent une chair condamnée au travail ; danger dans les richeſſes, où les commodités de la vie aiguiſent les paſſions & en entretiennent la fureur ; danger

Les difficultés que l'on trouve dans le monde pour le ſalut ne ſe rencontrent pas dans le Cloître.

dans la pauvreté, où la miſere & la peine impatientent le pauvre & le révoltent contre la ſage main qui l'a formé ; danger dans le mariage, où la durée du lien refroidit preſque toujours celle de l'amour qu'on ſe doit, où la diverſité des intérêts partage l'union des deux cœurs, & où un pieux engagement dégénere preſque toujours en un joug onéreux & cruel ; danger dans un état de liberté, où l'éloignement du joug ſacré allume des feux qu'on ne peut éteindre ſans crime ; danger dans la probité mondaine, où dès que le monde eſt content de nous on s'imagine que le Seigneur doit l'être auſſi, & où parce qu'on ne fait rien de ce que le monde condamne on croit avoir fait tout ce que la Religion exige ; danger enfin dans la piété même, où avant d'aller chercher Dieu on ſe permet de s'y chercher bien plus ſoi-même ; voilà le monde tel qu'il eſt ; ſi vous évitez un péril vous tombez bien-tôt dans un autre. *Tout ceci eſt extrait de l'ancien Maſſillon, Diſcours pour une Vêture.*

J'ai déja donné dans les divers Traités qui compoſent cet Ouvrage tant de différentes peintures du monde, que je n'oſe preſque plus les annoncer ; celle-ci embraſſant preſque tous les états & toutes les conditions, me paroît digne de toute l'attention de l'Orateur qui voudra travailler ſur la fuite du monde, ſa corruption, &c.

S'il y a des facilités du ſalut dans le Cloître, l'on ne doit pas malignement conclure que l'on ne

Je ne dis pas, mes cheres Sœurs, qu'il n'y a de ſalut que dans le Cloître, loin de moi une pareille témérité. Oui, mes chers Freres, l'on peut ſe ſauver dans le monde, tous ſont appellés à l'héritage du ſalut, c'eſt une vérité de notre Foi ; mais ce qui doit vous faire trembler, & ce qui m'arrache des larmes ſur votre ſort, c'eſt que quoique par état vous ne ſoyez pas appellés à la même per-

fection que nous, le ſalut cependant ne vous eſt pas promis à de meilleures conditions qu'à nous; vous devez comme nous l'acheter, comme nous y travailler, comme nous le mériter. Gardez mes Commandemens, vous dit Jeſus-Chriſt auſſi-bien qu'à nous, & vous aurez la vie éternelle : *Hoc fac & vives.* Or au milieu de tant de dangers, &c. eſt-il bien facile de s'acquitter de cette multitude de devoirs ? Mais, motif bien conſolant pour vous, mes cheres Sœurs, pour les domeſtiques de Jeſus-Chriſt & les citoyens de ſa maiſon ſainte, affranchis de la ſervitude du monde, des ſcandales du monde, des loix du monde, ils ont l'heureuſe facilité de ſe ſauver, & une impuiſſance morale de ſe perdre. En vérité, nous dit l'Oracle de la Vérité même, celui qui pour me ſuivre aura renoncé pere, mere, frere, ſœur, aura la vie éternelle. Après un tel ſerment fondé ſur la parole irréfragable d'un Dieu, ne puis-je pas prononcer hardiment & avec aſſurance, que la vie éternelle eſt pour les perſonnes conſacrées à Dieu plus particulierement & plus ſûrement que pour vous, mes Freres, qui vivez dans le monde; que le Royaume des Cieux leur appartient plus juſtement & plus infailliblement qu'à vous; qu'aux termes de l'Evangile, ils y ont plus de part que vous, ils doivent y être reçus préférablement à vous ? *L'Auteur, Diſcours pour une Profeſſion Religieuſe.*

peut ſe ſauver dans le monde.

Luc. 10. 28.

S'il eſt vrai de dire que l'ame religieuſe durant ſa vie éprouve des conſolations au milieu de ſes peines, que les mondains ne peuvent goûter même au milieu de leurs plaiſirs, ah ! mes cheres Sœurs, nouveau motif de joie pour vous : l'eſpérance des biens éternels vous conſolera bien davantage à la mort. Je puis bien ici vous préſenter cette triſte idée, puiſque l'Egliſe regarde comme vos funérailles la cérémonie que vous allez faire, & que

L'ame religieuſe eſt remplie d'eſpérance & de conſolation à l'heure de la mort.

tout vous rappelle que vous mourrez au monde & que le monde meurt pour vous : ces cierges qui vont être allumés à l'Autel de votre ſacrifice, image naturelle des flambeaux lugubres qui éclaireront votre trépas ; cet habit ſaint dont on va vous couvrir, figure parlante du drap mortuaire qui vous enveloppera dans le ſépulchre ; & les prieres que ce pieux & zélé Miniſtre va faire pour votre conſécration, repréſentation vive de celles que feront un jour autour de votre lit les Miniſtres charitables du Seigneur. A cette heure donc, mes cheres Sœurs, quelle ſera votre joie ! Il eſt vrai, le Seigneur Dieu veut ſauver tous les hommes, l'Apôtre le dit : mais au défaut de ſaint Paul, ſa bonté ſeule a de quoi nous raſſurer. Parmi tous les hommes il veut encore plus particulierement ſauver les Fideles ; le ſang de la Victime ſainte qui vient de couler ſur l'Autel, & dont la Coupe de ſalut vient de rougir, ne nous permet pas d'en douter : mais parmi tous les Fideles, ceux qu'il veut ſur-tout ſauver, ce ſont ces ames choiſies qu'il porte ſur les aîles de la grace dans cet aſyle d'innocence & de paix ; & s'il eſt des Elus dans le monde, comme il en eſt ſans doute, c'eſt dans le ſein de la Religion qu'il a caché l'élite même de ſes Elus. Hélas ! mes cheres Sœurs, s'il n'avoit pas eu ſur vous des deſſeins de prédeſtination, pourquoi, quand il en laiſſe tant d'autres errer triſtement au gré de leurs paſſions, courir dans les ſentiers larges qui conduiſent à l'enfer, vous a-t-il tiré du torrent de l'iniquité pour vous conduire par la main à ſes Autels ? Je ne préſume pas, Seigneur, de mon élection, c'eſt votre ſecret, je le reſpecte ; mais je me rappelle vos anciennes miſéricordes ſur mon ame & j'eſpere tout de votre bonté. *Manuſcrit anonyme & moderne.*

Ce qui peut faire la con-

Oui, mes cheres Sœurs, eſpérez tout des bontés de votre Dieu, c'eſt lui qui vous a appellées, c'eſt

lui qui va vous recevoir. Seigneur mon Dieu, affermiſſez votre ouvrage, devez-vous ſans ceſſe lui dire, ſoutenez mes pas, couronnez vos dons, conſervez-moi dans les diſpoſitions ſaintes où votre grace me met aujourd'hui : *Conſerva me, Domine, quoniam ſperavi in te.* Ce n'eſt pas, ô mon Dieu, ſur ma foibleſſe que je compte, c'eſt ſur la force de votre bras ; avec un tel ſecours je ſerai fidele à exécuter vos volontés, puiſque vous-même avez bien voulu executer les miennes. Le deſir de mon cœur étoit de ſe réunir à cette maiſon ſi ſainte, ſi réguliere, ſi édifiante, vous avez exaucé mes vœux : *Sanctis qui ſunt in terra mirificavit omnes voluntates meas in eis.* Soyez donc à jamais, ô mon Dieu, mon héritage ; ſoyez la portion de mon calice, vous ſeul pouvez bien me ſuffire, vous ſuffiſez bien aux deſirs de tous les Saints, trop avare celui à qui ſon Dieu ne ſuffit pas : *Dominus pars hæreditatis meæ & calicis mei.*

cluſion du Diſcours. *Pſ.* 15. 1. *Idem.* 3. *Idem.* 5.

Je ſçai qu'en m'attachant à vous je vais me lier à bien des devoirs : quand même les vœux que je vais faire à la face des ſaints Autels & en préſence de vos Anges qui vous les porteront pour les ratifier dans le Ciel même, ne ſeroient pas des vœux éternels & ſans retour ; quand je pourrois encore les rompre & les révoquer, ah ! Seigneur, je n'uſerois de ma liberté que pour ſerrer mes liens davantage, toute la terre en pleurs & à mes genoux ne ſeroit pas une barriere aſſez forte pour me retenir, tant ils ſont beaux ces fers, tant ils ſont aimables ces liens : *Funes ceciderunt mihi in præclaris.* O jour de mon triomphe, ſi jamais je vous oublie, que j'oublie plutôt ma droite : *Oblivioni detur dextera mea, ſi non meminero tui.* Pour vous, ô monde profane, je veux pour toujours vous oublier, vous ne me verrez plus dans vos fêtes, ni dans vos aſſemblées. Bien loin de vous

Idem. 6. *Pſ.* 136. 5.

aſſembler dans ce lieu de paix & d'innocence : *Non congregabo conventicula eorum de ſanguinibus;* vous-mêmes, pieux parens, je vous oublie, non pas dans mes prieres, ſans doute je vous dois trop pour ne vous pas devoir des vœux, je n'oublierai pas encore les exemples de vertu que vous m'avez donnez ; mais j'oublierai vos affaires, vos noms mêmes ſeront à peine ſur mes lévres : *Nec memor ero nominum eorum per labia mea.* Vous ſeul, Seigneur, ſerez ma joie : *Adimplebis me lætitiâ.* Déja les douceurs que je ſens me répondent des autres douceurs que vous me préparez : *Delectationes in dexterâ tuâ uſque in finem.* Et après avoir fait ma conſolation ſur la terre, vous ferez mon bonheur dans le Ciel.

Pſ. 15. 4. Idem. Ibid. Idem. 11. Idem. Ibid.

PLAN ET OBJET D'UN SECOND DISCOURS Pour une Profeſſion Religieuſe.

LE culte d'Aaron eſt fini, ſon Sacerdoce ne ſubſiſte plus, le ſang impuiſſant des victimes ne coule plus ſur l'Autel, l'appareil pompeux des ſacrifices eſt aboli, les ombres ont fait place à la vérité, les figures à la réalité ; un autre ſacrifice digne de la majeſté de Dieu & de la vénération des hommes attire aujourd'hui nos regards ; déja l'Autel eſt orné, le bois eſt préparé, je vois le feu, je vois le Prêtre, je vois le glaive : où eſt la victime ? C'eſt vous, ma chere Sœur. Déja la nature eſt détruite, la grace triomphe, l'homme eſt frappé d'admiration, Dieu lui-même eſt comblé de gloire. C'eſt vous, mes cheres Sœurs, qui donnez ce grand ſpectacle ; & c'eſt moins au peuple d'Iſraël qu'à vous, que le Prophéte adreſſe aujourdhui ces myſ-

térieuſes paroles : *Immola Deo tuo ſacrificium laudis, & redde Altiſſimo vota tua.* Offrez à Dieu un ſacrifice de louanges, & rendez au Très-haut ce que vous lui promettez. *Pſ. 49. 14.*

Mais ici tout éblouit, tout frappe ; d'un côté je vois des témoins effrayés à la vue de l'Autel, qui s'attendriſſent ſur la deſtinée de la victime, qui l'arroſent de leurs larmes, qui font entendre leurs ſoupirs, qui attendent avec effroi le moment du ſacrifice ; d'autre part je vois une jeune, mais intrépide victime, qui ne pâlit point à la vue du glaive, qui immolée déja dans ſon cœur par l'amour attend avec courage la main même qui doit la frapper, qui morte déja à tout ne brûle plus que de l'impatiente ardeur de mourir enfin toute à elle-même. Moi-même qui viens ici interrompre le ſacrifice, je ne ſçai quelle ſecrette horreur me ſaiſit & me trouble ; d'un côté conſolé par les avantages du ſacrifice, & de l'autre effrayé par le poids des obligations qu'il impoſe, les mouvemens de mon cœur ſont partagés & ſemblent ſe contredire eux-mêmes. Vous êtes la victime de ce ſacrifice, ma chere Sœur, & la joie vous tranſporte, je n'en ſuis point ſurpris ; votre dépouillement va vous enrichir, vous allez puiſer la vie dans le ſein de la mort, le tombeau où vous vous enſeveliſſez va devenir la ſource de votre vie & de votre gloire, vos ennemis ſont détruits, le monde eſt vaincu, vos chaînes ſont briſées, vos paſſions calmées, votre ſalut eſt en ſûreté : mais c'eſt trop différer votre ſacrifice : je cede à votre impatience ; & pour le faire ſûrement, je vais m'arrêter à deux courtes réflexions que j'ai déja inſinuées. Je viens donc aujourd'hui, ma chere Sœur, vous engager à offrir votre ſacrifice avec joie & avec crainte tout à la fois : deux propoſitions ſalutaires que j'expoſe ainſi : 1°. Offrez votre ſacrifice avec une ſainte joie par

Diviſion générale.

Idem. Ibid. rapport aux avantages qu'il vous procure : *Immola Deo ſacrificium laudis.* 2°. Offrez ce ſacrifice avec une ſainte frayeur par rapport aux obligations qu'il

Idem. Ibid. vous impoſe : *Et redde Altiſſimo vota tua.*

Soudiviſions du premier Point.

1°. Le ſacrifice que vous offrez aujourd'hui, ma chere Sœur, vous délivre du monde où tout n'eſt que miſere dans le temps, pour vous placer dans la Religion où vous menerez une vie pleine de douceurs : 2°. Il vous délivre du monde où tout n'eſt que piéges pour l'éternité, pour vous placer dans la Religion où votre ſalut eſt comme en ſûreté. Offrez-le donc avec une ſainte joie par rapport à ces deux grands avantages qu'il vous pro-

Idem. Ibid. cure : *Immola Deo ſacrificium laudis.*

Soudiviſions du ſecond Point.

Le ſacrifice que vous offrez aujourd'hui, ma chere Sœur, eſt un véritable holocauſte, & un holocauſte perpétuel, c'eſt-à-dire que vous devez aujourd'hui : 1°. Sacrifier tout à Dieu : 2°. Que vous devez ſacrifier à Dieu pour toujours. Offrez-le donc avec une ſainte frayeur par rapport aux deux

Idem. Ibid. grandes obligations qu'il vous impoſe : *Et redde Altiſſimo vota tua.*

La ſimple expoſition de ce Deſſein donne à connoître combien j'ai déja fourni de matériaux ſur l'un & l'autre Point. Cependant pour donner de nouvelles idées, ou plutôt de nouveaux tours à ceux qui travailleront ſur cette matiere, je me crois obligé d'entrer dans de nouvelles preuves des mêmes vérités, avec la précaution toutefois d'éviter les redites. L'Auteur de ce Deſſein, attribué à M. l'Abbé Couturier, tenoit il y a trente ans un coin bien honorable dans les plus belles Chaires de Paris, & ce qui nous vient de lui a mérité & mérite encore le ſuffrage des connoiſſeurs.

Dequelque

Sans entrer ici dans un trop long détail, auquel

parce que Mardoché
nt lui. Achab ſeche de
ui refuſe quatre pouces
dre ſe déſeſpere parce
le nouveau où il puiſſe
mes, la gloire de ſes
être enivré de délices
& tout ce qu'elle
néant. *Tout ceci*
crit attribué à

rois bien
car un
us rendre
point un bon-
veux que vous faire
it par-deſſus vous les
eur, vous allez trou-
nheur pur : heureuſe,
ritable ſatisfaction,
oppoſe à votre bon-
rouverez rien qui ne
vous rendre heureu-
eu ! que vous faites
aroiſſent les plus re-
au bonheur de ceux
ſacrés à vous ; qu'ils
au milieu de l'amer-
ns la mortification ?
ir l'huile de la pierre
s, que vous êtes ad-
ue vous êtes aimable
heur que vous leur
altéré, ni traverſé,
affligeant ; ou, s'il
n, comme il y en a
t point, elle n'afflige

C'eſt au ſervice de Dieu que l'on goûte un bonheur pur.

des envieux à écarter, des concurrens à
ter, des cenſures impitoyables à redo
vain la volupté lui promet-elle ſes careſſ
goût naîtra de ſon propre ſein ; les roſ
lui donnera flétriront entre ſes mains, &
qui en ſont inſéparables commenceront
ce à percer ſon cœur ; agité pendant le jo
pendant la nuit, chacun s'apperçoit que
ſon eſprit s'éteint ſous les cendres de ſo
paſſion.

Si le mondain eſt ſi malheureux quand il court après les biens prétendus du monde, il l'eſt beaucoup davantage quand il eſt

Oui, ces prétendus heureux du ſiécle
monde a prodigué ſes faveurs, & qui
être au comble de leurs deſirs, ſont enco
rés par leur propre cupidité. Si vous pouvi
dans leur cœur, qu'y verriez-vous ? Un fo
tations & d'inquiétudes qui empoiſonne
les douceurs de leur vie, &c. Vous les ve
goutés de tout ce qu'ils ont, ſe faire un ſu
tout ce qui leur manque. L'avare ne dit
c'eſt aſſez ; ſes coffres ſont pleins, ſon cœ
core vuide. L'ambitieux n'eſt jamais ſati
nouveau degré de gloire réveille ſa cupi

été. Aman eſt malheureux parce que Mardoché fléchit pas le genou devant lui. Achab ſeche de uleur parce que Naboth lui refuſe quatre pouces terre qu'il deſire. Alexandre ſe déſeſpere parce il ne trouve pas de monde nouveau où il puiſſe ter la terreur de ſes armes, la gloire de ſes quêtes. Salomon après s'être enivré de délices nonce que la terre entiere & tout ce qu'elle tient, n'eſt que miſere, que néant. *Tout ceci extrait en ſubſtance d'un Manuſcrit attribué à l'Abbé Couturier.*

Vous ſentez, mondains, que je pourrois bien s diſputer abſolument votre bonheur ; car un n mêlé de tant de maux peut-il vous rendre reux ? Mais je ne vous diſpute point un bon- r ſi peu digne d'envie, je ne veux que vous faire onnoître l'avantage qu'ont par-deſſus vous les ligieux. Oui, ma chere Sœur, vous allez trou- au ſervice de Dieu un bonheur pur : heureuſe, tente, remplie d'une véritable ſatisfaction, s ne trouverez rien qui s'oppoſe à votre bon- r ; que dis-je ? Vous ne trouverez rien qui ne coure & ne conſpire pour vous rendre heureu-

C'eſt au ſervice de Dieu que l'on goûte un bonheur pur.

Qui le croiroit, mon Dieu ! que vous faites vir les choſes mêmes qui paroiſſent les plus re- antes & les plus difficiles au bonheur de ceux i ſe ſont entierement conſacrés à vous ; qu'ils uvent de la douceur juſqu'au milieu de l'amer- ne & du plaiſir, juſques dans la mortification ? Vous, qui ſçavez faire ſortir l'huile de la pierre tirer la lumiere des ténébres, que vous êtes ad- rable ! Mais, mon Dieu ! que vous êtes aimable s vos ſerviteurs ! Le bonheur que vous leur ocurez n'eſt ni troublé, ni altéré, ni traverſé, ruiné par aucun mal réel & affligeant ; ou, s'il quelque peine en Religion, comme il y en a s tous les états, elle n'abbat point, elle n'afflige

ſainte maiſon ; paix véritable, fonc
gnage d'une bonne conſcience q
que vous aimez Dieu, & qui vous
tour de votre Dieu : *Fructus autem*
pax, gaudium in Spiritu Sancto.

Rom. 14. 17.

Le bonheur du Cloître eſt conſtant & durable.

Vous dirai-je que le bonheur de
mille fois plus sûr & plus conſtar
monde, parce qu'il eſt indépenda
parce qu'il eſt à l'épreuve de leur
té, qu'il ne dépend ni de leur a
haine ; que la froideur d'un Grar
point, que l'indifférence d'un Pa
point, que l'inconſtance, que la
vengeance, que la diſgrace, que
perſonne néceſſaire ne l'arrache p
chere Sœur, notre bonheur ne dép
& de nous, ● nous avons le bonhe
plus sûrs de Dieu que de nous-m
Seigneur, heureux celui dont vo
bonheur ; sûr de votre cœur, s'il
fidele il eſt sûr de vivre & de mo

line, inſidiæ in paupertatis anguſtiis; celles-là vous inſpirent de l'orgueil, & celles-ci vous font éclater en plaintes & en murmures : *Illæ elevant ad ſuperbiam, hæ incitant ad querelam.* La ſanté a ſes dangers, & la maladie a les ſiens : *Tentat ſanitas, tentat infirmitas.* La premiere nous fait goûter le plaiſir qui nous fait oublier Dieu ; la ſeconde nous rend chagrins, parce qu'elle nous prive de ce même plaiſir : *Illa materia eſt negligentiæ, & hæc cauſa triſtitiæ.* Les paſſions ſe remuent, les charmes du plaiſir nous attirent : *Incitant cupiditates, inſidiantur illecebræ.* Les affaires diſſipent l'eſprit, & l'oiſiveté corrompt le cœur. Occupé au-dehors par une charge, & au-dedans par le ſoin d'une famille : on ſe livre au barreau, à l'état, au monde, & on ſe refuſe impitoyablement à ſoi même : *Soli negas ſibi. Le même.*

ſe trouvent dans le monde.

S'il eſt vrai de dire, comme vous l'avez vû, ma chere Sœur, que votre ſacrifice vous affranchit aujourd'hui des agitations & des inquiétudes que cauſe le deſir des biens du monde qui ſont faux, il eſt également vrai qu'il vous délivre encore des maux du monde qui ſont véritables. Oui, cachée dans le Tabernacle vous n'aurez plus rien à craindre des maux qui déſolent & qui inondent aujourd'hui toute la terre ; vous verrez les Pharaons noyés dans la mer rouge, les Nabuchodonoſors broutant l'herbe avec les bêtes, les Jezabels mangées des chiens, &c. Sans craindre une pareille deſtinée vous verrez le pere animé contre le fils, le frere outragé par le frere, &c. Vous verrez que tout ce qui eſt autour de vous, que toutes les maiſons les plus floriſſantes s'écroulent, &c. tous ces maux n'approcheront point du Tabernacle que vous habitez ; invariable dans votre état, vous verrez comme un autre Moïſe tous les Egyptiens enſevelis ſous les flots ; comme un autre Noé ren-

Comme l'état religieux nous met à l'abri des maux néceſſairement attachés au monde.

fermée dans l'Arche, vous verrez les hommes enſevelis ſous un déluge de maux ; ici en un mot, vous n'aurez plus rien à craindre, parce que vous n'avez plus rien à perdre, & que le ſouverain bien que vous poſſéderez au fond de votre cœur ne pourra vous être enlevé malgré vous. *Manuſcrit attribué à M. l'Abbé Couturier.*

L'on a déja prouvé en divers endroits de ces deux Traités que la Religion a ſes peines & ſes croix ; mais nous avons également prouvé qu'une ame fidellement attachée à ſa vocation trouve ſa joie, ſa conſolation dans ſes peines, comme les mondains trouvent leurs peines au milieu même de leurs plaiſirs.

Si le ſalut n'eſt pas impoſſible dans le monde, c'eſt une erreur de croire qu'il y eſt fort aiſé.

Combien de gens qui nous diſent froidement que le ſalut eſt aiſé dans le monde, qu'il eſt facile de s'y ſanctifier, que les préceptes ſuffiſent ſans embraſſer encore le conſeil ? Comme on y trouve la vertu dépouillée de cet air auſtere qui rebute & qui effraye, on ſe flatte par un tempérament favorable à l'amour-propre qu'on pourra aiſément allier le devoir au plaiſir, & la Religion aux paſſions. Je conviens que le ſalut n'eſt point impoſſible dans le monde, & qu'on peut abſolument s'y ſauver ſans le quitter : on voit des juſtes engagés par état dans le monde qui y vivent comme s'ils n'y étoient pas, qui en uſent comme s'ils n'en uſoient pas, qui y étant de corps ſans y être d'affection, laiſſent paſſer ſon ombre ſans s'y attacher ; on les voit s'affermir, ſe perfectionner au milieu de ſes dangers, comme on voit croître & murir les raiſins parmi les épines. Ils demeurent dans Babylone & ne perdent point de vue leur chere Sion ; ils oublient les délices de leur exil pour ſoupirer après les douceurs de la patrie : on en voit qui n'ont point brûlé d'encens & qui n'ont point fléchi le

genou

genou devant Baal ; on y trouve encore, en un mot, des Noémies à la Cour des Perſes, des Joſephs dans l'Egypte, des Daniels à Babylone. *Le même.*

Mais ſi le ſalut n'eſt pas impoſſible dans le monde, il faut du moins convenir qu'il y trouve de grands obſtacles. *Je ne répondrai pas à cette objection, par la raiſon que je me ſuis extrêmement étendu tant dans ce Traité que dans celui du monde, & bien d'autres, ſur les dangers que l'on court dans le monde par rapport au ſalut. Dans la Table générale qui doit terminer cet ouvrage, au premier coup d'œil l'on conviendra que j'ai eu raiſon d'éviter les redites, après avoir fourni tant de matériaux ſur les mêmes objets. Sans conteſtation il m'en couteroit moins de travail ; mais je ne remplirois pas mon deſſein, qui eſt de devenir utile à ceux qui veulent travailler, ſans vouloir trop favoriſer ceux qui borneroient tout leur travail à copier & à rapprocher les matériaux ; ce qui ſurement n'eſt point entré dans le projet que j'ai conçu en formant cet ouvrage, & ce qui dément parfaitement l'imputation d'un aſſez mauvais Auteur qui veut ſe faire imprimer, & qui par juſtice ne le ſera peut-être jamais ; que dans tout cet ouvrage je n'ai viſé qu'à fomenter la pareſſe : imputation que j'anéantirois & que je pulveriſerois, en lui démontrant par l'expérience, que tel prêche aujourd'hui paſſablement & à la ſatisfaction des Auditeurs, qui n'eût jamais oſé monter en Chaire ſans le ſecours de cet ouvrage.*

Tout dans le Cloître contribuera, mes cheres Sœurs, à vous animer au ſervice de votre Dieu, & vous y trouverez autant de facilités, que dans le ſiécle vous y euſſiez trouvé d'obſtacles. Dieu vous dit aujourd'hui ce qu'il vous dira tous les jours de votre vie, & ce qu'il diſoit autrefois à ſon peuple chéri : *Vacate & videte, quoniam ego ſum Deus.* *Pſ.* 45. 11.

Tout contribue, tout anime au ſervice de Dieu dans la Religion.

Ame choiſie entre mille, jouiſſez du repos que je vous procure : *Vacate* ; & tandis que les mondains partagés par les occupations, agités par les inquiétudes, diſtraits par le tumulte, captivés par les liaiſons, ſéduits par les exemples, m'oublient ou me mépriſent ; vous, libres de tous ces empêchemens, par autant de priviléges oppoſés, dédommagez-moi de l'ingrat oubli des uns, vengez-moi de l'outrageux mépris des autres, & voyez s'il eſt un autre Dieu que moi qui mérite votre amour : *Et videte, quoniam ego ſum Deus.* Ici, mes cheres Sœurs, votre cœur, de concert avec votre bouche, confirme ce que j'ai déja dit, que tout eſt conſolation, paix tranquille pour l'ame attachée à ſon Dieu. *Manuſcrit attribué au P. Segaud.*

Idem. Ibid.

Il n'y a que Dieu qui puiſſe déterminer à prendre le parti du Cloître.

Quelle raiſon humaine peut engager, ſur-tout une jeune perſonne qui n'a jamais donné de mécontentement au ſiécle, & qui n'en a jamais reçu de mauvais traitemens, à faire un choix irrévocable d'une priſon perpétuelle ; à s'enſévelir toute vivante dans un Cloître, comme dans ſon tombeau ; à y célébrer avec pompe long-temps avant ſa mort ſes propres funérailles ? Rien que vous, ô mon Dieu ! le deſir de s'aſſurer votre éternelle poſſeſſion, & l'eſpoir de vos charmantes careſſes. *Le même.*

Différence des croix du monde & des croix de la Religion.

Les croix du monde ſont de véritables croix ; mais ce ne ſont pas des croix vraiement chrétiennes, ce ſont des croix que l'on ſe fait ; ce ſont des croix que l'on hait ; ce ſont des croix dont on ne tire nul avantage. Les croix de la Religion ne ſont pas des croix de cette nature, ce ſont des croix divines, des croix chéries, des croix utiles & ſalutaires.

Les croix du monde ſont des

Les croix du monde ſont des croix que l'on ſe fait par un amour déréglé de ſes biens, par un empreſſement exceſſif pour ſes faveurs, par un ſer-

vile aſſujettiſſement à ſes loix, à ſes modes, à ſes caprices ; croix forgées par les mondains. Faut-il demander pourquoi Dieu ne les bénit pas ? Si c'étoit lui qui les en chargeât, il ne manqueroit pas de les adoucir : mais ce ſont les mondains qui s'en chargent eux-mêmes, contre le gré de Dieu & aux dépens de ſa ſainte Loi.

croix forgées par les mondains eux-mêmes.

Les croix de la Religion ſont des croix divines ; c'eſt la ſainteté d'un Ordre établi de Dieu ; c'eſt la ſéverité d'une Regle inſpirée de Dieu ; c'eſt l'autorité des perſonnes qui y tiennent la place de Dieu, c'eſt-à-dire, que c'eſt Dieu même qui les diſpenſe & qui les donne.

Croix de la Religion, croix divines.

Ah ! cruels dégoûts, rebuts humilians, liaiſons inſupportables, traitemens indignes, contradictions éternelles ; croix forcées pour les mondains ! s'ils les acceptoient au moins de bon cœur, Dieu ſçauroit bien en tempérer l'amertume ; mais non, loin de s'y ſoumettre, ils s'en chagrinent, ils s'en plaignent même avec ſcandale, ils en murmurent.

Les croix du monde ſont des croix que les mondains haïſſent.

Oui, les croix de la Religion ſont des croix cheries & deſirées ; & certes, ſi elles ne l'étoient pas au point où elles le ſont, oſeroit-on les donner à l'eſſai & à l'épreuve durant des années entieres ? Oſerions-nous même en parler ici comme nous en parlons ? Que l'on cache aux jeunes perſonnes qui ſe jettent dans le parti du monde les croix de leur état, c'eſt ſageſſe des hommes, c'eſt providence de Dieu : à des infortunés condamnés, hélas ! à ſouffrir malgré eux, on dérobe autant qu'on peut la vue du ſupplice : mais pour les ames bien appellées à la Religion, ne leur en pas montrer toutes les croix, ce ſeroit du côté des hommes, ignorance ou injuſtice ; parce que du côté de Dieu, c'eſt-là le premier attrait de la vocation : *Si quis vult poſt me venire, tollat crucem ſuam.* Matth. 16. 24.

Les croix de la Religion ſont des croix cheries.

Croix du monde, croix inutiles & ſans fruit.

Les croix du monde ſont des croix dont on ne tire nul avantage. Hélas ! dans ces temps de revers & de fléaux, combien conſervent encore toute la fierté de leur orgueil, malgré l'abbaiſſement de leur fortune ; & dans les bornes les plus étroites de la médiocrité & de l'indigence même, tous les vices de la proſpérité & de l'abondance, croix perdues pour eux ! S'ils en profitoient en les corrigeant, Dieu les conſoleroit ; mais faute de s'amender en ſouffrant, ils s'endurciſſent.

Croix de la Religion, croix utiles & ſalutaires.

Toutes les croix de la Religion ont ici leur avantage : mater le corps, détâcher le cœur, ſoumettre l'eſprit, faire ſon thréſor de la pauvreté, ſes delices de la mortification, ſa gloire de l'obéiſſance, ce ſont-là des traits viſibles de ſalut que l'ame religieuſe recueille des croix qu'elle embraſſe. S'il y a donc des croix délicieuſes, comme l'Evangile nous l'apprend, & comme un Chrétien n'en peut douter, des croix ſur leſquelles coule de temps en temps l'onction des douceurs céleſtes, & des conſolations divines, il faut que ce ſoient les croix de la Religion, ou il n'y en a point dans le monde. *Le même, Manuſcrit attribué au P. Segaud.*

L'on peut avancer ſans témérité, que c'eſt dans le Cloître qu'il eſt facile de pratiquer toutes les vertus, & d'y puiſer l'eſprit du Chriſtianiſme, par la raiſon que l'eſprit du

L'eſprit du monde étant banni du Cloître, l'eſprit de ſainteté y regne avec empire : là tous les principes malheureux qui portent l'homme au péché, ſont retranchés : là les tentations qui ſéduiſent, les occaſions qui ſurprennent, les exemples qui corrompent, les objets qui flattent & qui entraînent, ſont autant de monſtres qui en ſont bannis ; là l'eſprit n'eſt plus ſujet à l'erreur, la volonté eſt guérie de la convoitiſe ; le vieil homme eſt crucifié, s'il n'eſt pas détruit ; la Religion eſt cette tour d'où pendent mille boucliers propres à repouſſer les traits enflammés de l'ennemi ; les conſtitutions, les avis, les reglemens, ſont autant de barrieres qui s'oppoſent à la corruption du ſiécle,

Que de bons exemples propres à encourager dans le parti de la vertu ! que de pieux exercices pour s'attacher & s'unir à Dieu ! que de Sacremens pour ſe fortifier ! que de graces pour ranimer ! Le voile ſert de caſque à l'ame religieuſe ; l'habit qu'elle porte, le lieu qu'elle habite, l'état qu'elle a embraſſé, tout contribue à entretenir en elle l'eſprit de ſainteté, & à inſpirer une horreur éternelle contre le péché. Que ſi cependant elle vient à ſuccomber ſous les efforts de l'ennemi ; car, hélas ! il n'eſt pas ſurprenant de trouver encore dans le Cloître un reſte d'humanité & de foibleſſe ; on peut faire naufrage au port, les étoiles ſont tombées du Ciel, & les Apôtres ſont devenus pécheurs à la compagnie de Jeſus-Chriſt même : ſi, dis-je, elle vient à tomber dans le péché, il lui eſt aiſé de faire revivre en elle l'eſprit de pénitence. Tout contribue à exciter ſa douleur & à faire couler ſes larmes ; les avis des perſonnes qui ont blanchies ſous le joug de Jeſus-Chriſt, la ferveur de celles qui l'environnent, ſon voile, ſon habit, lui demandent ſi c'eſt pour ſe damner qu'elle a endoſſé les armes du ſalut. Les murailles du ſanctuaire qu'elle habite lui reprochent qu'elle les a prophanées, &c. L'orage la ramene au port : ſa défaite la rend plus vigilante, ſa chûte ranime ſes pas ; & ſes larmes, en lavant les péchés qui ont échappé à ſa fragilité, ſervent à lui redonner, & même à augmenter le mérite de ſon innocence, &c. *Manuſcrit attribué à M. Couturier.*

monde en eſt banni.

A quoi ne vous engage pas, mes cheres Sœurs, la ſingularité du choix que le Seigneur a fait de vous : *Dominus elegit te, ut ſis ei populus peculiaris.* Et quels doivent être deſormais les ſentimens de votre reconnoiſſance ! Moïſe voulant exciter celle du peuple, ſe contente de lui rappeller les bienfaits de Dieu, par un détail qui vous convient

Preuves de la ſeconde Partie.

Ce que doit faire l'ame religieuſe en reconnoiſ-

faite du bienfait de ſa vocation.

en un ſens beaucoup plus propre, & dont la vérité ſe trouve toute en vous. Ecoute, Iſrael, les paroles de ma bouche; qu'elles ne s'effacent point de ton cœur tous les jours de ta vie. Le Seigneur t'a fait ſortir de l'Egypte comme d'une fournaiſe ardente où tu ſouffrois de grands maux, & d'un lieu d'eſclavage où tu n'avois point la liberté de lui offrir des ſacrifices; il t'a choiſi dans ſon alliance pour être ſon peuple propre & particulier; *Dominus elegit te, &c.* ſon peuple par préférence à toutes les nations. Ce n'eſt pas que tu puſſe te glorifier de quelque avantage ſur elle, qui te mérita cette faveur; non, mais parce que t'ayant aimé gratuitement, il a bien voulu faire éclater en toi les grandes richeſſes de ſa miſéricorde: c'eſt lui-même qui pour vaincre tes ennemis a fait en ta faveur les prodiges merveilleux dont tes yeux ont été frappés; &c. Ici, mes chères Sœurs, vous voyez ſans peine la vérité qui vous convient; l'Eſprit ſaint ſemble y avoir voulu peindre une image naturelle de vos vertus, diſons mieux, des vertus de votre état; & il ſeroit ſans doute ſuperflu que je m'adreſſe à vous faire l'application de toutes ces figures: *Et nunc, Iſrael; quid Dominus tuus petit à te?* Maintenant donc, Iſrael, qu'eſt-ce que votre Dieu attend de vous? & que n'a-t-il pas droit d'en attendre, après vous avoir prévenu de tant de faveurs? Que demande-t-il de vous, Vierges chrétiennes, ſinon que vous marchiez d'un grand cœur dans ſes voies, & que vous le ſerviez deſormais de toute l'affection de votre ame: *Niſi ut timeas Dominum Deum tuum, & ambules in viis ejus, & diligas eum?* Et certainement, eſt-il un devoir plus juſte pour une épouſe de Jeſus-Chriſt? Peut-elle perdre un moment de vue la grace de ſa vocation, que les ſaints Peres ont regardé comme un ſecond Baptême? Et ſi elle s'en ſouvient, faut-il

Deut. 1. 6.

Idem. Ibid.

Deut. 10. 12.

Idem. Ibid.

d'autre lien, faut-il d'autre motif pour s'attacher inviolablement à celui qui en eſt l'auteur? *Ceci eſt tiré en ſubſtance d'un Manuſcrit ancien anonyme.*

Ce qui anime l'ame religieuſe dans la pratique de la vertu, c'eſt le bon exemple.

Rien n'eſt plus capable d'animer le cœur de l'homme à la vertu, dit ſaint Ambroiſe, & de lui en faciliter davantage la pratique, que la vue de ceux qui ſont fideles à la pratiquer, & qui avec une même nature ſoutiennent généreuſement les mêmes efforts. Il eſt difficile, je l'avoue, de marcher tout ſeul dans un lieu déſert & abandonné où l'on ne découvre nulle part aucun veſtige qu'on puiſſe ſuivre; la vertu s'ébranle, la foibleſſe s'étonne, le zele mollit, les forces manquent, il faut un courage ſupérieur pour ſe frayer à ſoi-même une route nouvelle: c'eſt par-là auſſi que ce ſaint Docteur releve ſi fort la vertu des anciens Juſtes, qui eurent la généroſité de fournir une carriere où perſonne n'avoit couru avant eux, & qui ne trouvant point ici de modeles à imiter, ſe rendirent eux-mêmes les modeles des autres. Mais il eſt bien plus aiſé de marcher dans une route battue & fréquentée; là foibleſſe n'a plus de prétextes quand on ne lui montre à ſuivre que des modeles proportionnés à ſa meſure: & ſoit la vue de certains devoirs devenus poſſibles par la conduite des autres, ſoit le deſir ſecret de les imiter par la conformité d'une même nature, ſoit enfin la honte & le reproche de ne les avoir point ſuivis dans un chemin qu'ils nous ont déja tracé, il eſt certain que tout devient aiſé par la force de l'exemple, & que d'ordinaire il a lui ſeul plus de pouvoir ſur le cœur que tout le reſte. *Le même.*

Il y a de la part de l'ennemi des hommes des tentation

Avouons-le, mes cheres Sœurs, hélas! vous & moi en avons peut-être fait l'expérience; il eſt des momens où l'ennemi jaloux de la perfection & de la ferveur d'une ame, n'oublie rien de tout ce qui peut en ruiner l'ouvrage & couper le fil de la per-

à éprouver, & le Cloître n'en eſt pas exempt.

ſéverance. Habile à groſſir les peines, à multiplier les difficultés, & à montrer par-tout des croix ſans onction, il ne repréſente quelquefois la terre promiſe où coule de toute part le lait & le miel, que comme une région affreuſe qui dévore dans ſon ſein ſes propres habitans. C'eſt alors qu'on enviſage avec peine les ſages loix d'un état qui par lui-même eſt ſi conſolant; c'eſt par-là qu'on a vu certaines ames trop légerement ſéduites, ſe relâcher honteuſement dans la pratique des plus ſaints devoirs, ſe laſſer du joug aimable de la vertu, & ſuccomber même ſouvent ſous le poids des plus légeres obſervances. Ah! mes cheres Sœurs, ſi jamais le tentateur oſoit vous inſpirer de ſemblables penſées, repouſſez ſes attaques, en vous rappellant cette belle exhortation de ſaint Paul aux Hébreux: *Mementote prapoſitorum veſtrorum qui nobis locuti ſunt verbum Dei, quorum intuentes, &c.* Souvenez-vous de vos peres, & conſidérant quelle a été la fin de leur vie, imitez leur foi, &c. Oui, mes cheres Sœurs, dans ces momens de dégoût & de tentation qui pourroit arrêter votre zele, rappellez ſeulement l'hiſtoire édifiante de ces pieuſes Meres qui jetterent les fondemens de cette ſainte Maiſon, & de tant d'autres qui leur ſuccederent; les unes diſtinguées dans le monde par l'éclat & la nobleſſe du ſang, ne connoiſſant ici d'autre titre que celui d'humbles ſervantes du Seigneur; les autres douées de toutes ces qualités que le monde eſtime comme le ſeul & véritable mérite, & cependant regardant comme le ſeul & véritable bonheur de pouvoir ſe dérober & ſe cacher ſous le voile religieux; celles-ci, &c. celles-là, &c. toutes ferventes, pauvres, obéiſſantes. Quelle doit donc être votre ferveur, mes cheres Sœurs, à la vue d'une ſi grande nuée de témoins! *Le même en ſubſtance.*

Heb. 13. 7.

Tous les Chrétiens deviennent les victimes de Dieu par le Baptême, & la même main qui les régénere à la grace les immole à ſa gloire. Enſevelis avec Jeſus-Chriſt dans le tombeau, ils meurent à la vie d'Adam pour ne plus vivre que de la vie de Dieu; & cette vie de Dieu, dit ſaint Auguſtin, les fait mourir au monde & à eux-mêmes: mais il faut l'avouer, leur ſacrifice n'eſt pas un véritable holocauſte, la victime y eſt partagée ſans être conſumée; leur mort n'eſt pas réelle, elle n'eſt que myſtique: ils meurent au monde & à eux-mêmes dans la diſpoſition du cœur; mais ils n'y meurent pas réellement & en effet. Pour vous, mes cheres Sœurs, vous devez y mourir réellement & en vérité: ce nouveau Baptême que vous ajoûtez au premier doit vous rendre un véritable holocauſte, où rien de la victime n'eſt réſervé, où tout y doit être conſumé par le feu ſacré de la charité. *Manuſcrit attribué à M. l'Abbé Couturier.*

Ce n'eſt que dans la Religion qu'on peut ſe flatter de faire à Dieu un ſacrifice parfait & entier.

Que fait la mort? Elle enleve à l'homme tout ce qu'il a de plus cher, elle met un divorce éternel entre les parens & les amis, elle ſépare l'époux de l'épouſe, elle arrache les enfans du ſein de leurs meres, elle briſe les liens les plus ſerrés, les plus étroits. Ici, l'amour plus fort que la mort doit faire ce divorce, cette ſéparation; vous devez être ſéparées du monde comme un mort en eſt ſéparé dans le tombeau, vous devez vous dérober à ſes regards, à ſes pourſuites, lui faire ſentir l'horreur que vous avez pour lui, l'éloigner de vous & l'empêcher de venir vous chercher dans la ſolitude. En un mot, vous êtes dans le tombeau, & vous ne devez plus avoir de communication avec les vivans; le monde doit être votre croix, & à votre tour vous devez être la croix du monde. *Le même.*

Ce que la mort fait parmi les hommes en général, l'amour le doit faire parmi ceux qui ſe dévouent à Dieu dans le Cloître.

Hélas! mes cheres Sœurs, ne regrettez pas aujourd'hui de mourir au monde; car je vous déclare

Non ſeulement le

Religieux, par ſa conſécration, meurt au monde, mais encore le monde meurt véritablement pour lui.

que le monde va mourir aujourd'hui réellement pour vous. Quelque apparence qu'il garde en ce moment, je vous dis, parce que je le ſçai, & que tous ceux qui ſont revêtus des livrées de Jeſus-Chriſt le ſçavent comme moi, je vous dis qu'il n'aura plus déſormais pour vous qu'une oſtentation d'amitié; devenant inutile à ſes projets, à ſes intérêts, à ſes plaiſirs, il ne trouvera plus rien en vous qui puiſſe ſervir d'amorce à ſes empreſſemens, ni réveiller le feu que votre ſacrifice va aujourd'hui éteindre. Il a aujourd'hui ſes yeux attachés ſur vous pour la derniere fois, & il ne penſera non plus à vous qu'à un mort enſeveli dans le ſépulchre. Quel ſpectacle ſeroit ce pour le monde, ſi après vous avoir conſidérée aujourd'hui comme morte, il vous retrouvoit toute vivante pour lui! Vous ne le retrouveriez pas le même qu'il vous paroît en le quittant, vos empreſſemens le rebuteroient, vos complaiſances l'irriteroient contre vous, vos mondanités l'offenſeroient, vos converſations enjouées le ſcandaliſeroient; & pour ſe venger du mépris que vous avez eu ſi ſolemnellement pour lui, il inſulteroit à votre foibleſſe, à votre inconſtance par mille dériſions ſanglantes, qui ſeroient ſans doute le martyre éternel de votre état. *Le même.*

Excellence & généroſité du ſacrifice que fait l'ame religieuſe, ſurtout dans un état ſupérieur, & à la fleur de l'âge.

Arrêtons-nous ſi vous voulez à ce qui nous frappe aujourd'hui. Quoi de plus grand! quoi de plus magnanime! quoi de plus propre à encourager les ames les plus lâches, que le ſacrifice qu'une jeune victime fait ici d'elle-même à Dieu! A la fleur de ſa jeuneſſe fermer les yeux à tous les charmes du monde, lorſque le monde fait briller tous ſes charmes; dans un âge où les déplaiſirs ne peuvent encore avoir d'entrée, s'éloigner pour jamais des plus innocens plaiſirs; dans une condition où l'on peut être content des dons de la nature &

flatté des promeſſes de la fortune, renoncer à tout ce que l'on eſpere, à tout ce que l'on a, à tout ce que l'on eſt ; dans le ſein d'une illuſtre famille que le noble ſang qu'on y a pris feroit juſtement aimer, quand on n'y auroit pas puiſé des vertus encore plus nobles & que la vertu ſeule rendroit aimable, quand le ſang n'y auroit pas attaché ; s'en détacher, s'en ſéparer, s'en arracher même pour s'unir à Dieu, & n'aimer plus que lui ſeul : C'eſt-là, diſoit ſaint Bernard, un de ces miracles de grace que l'on voit ſouvent dans la Religion ; mais qu'on ne peut voir ſans ſe ſentir preſſé d'un nouveau deſir de ſervir Dieu. *Manuſcrit attribué au P. Ségaud.*

A la différence des mondains qui ne ſacrifient ſouvent une paſſion qu'à une autre paſſion, au contraire c'eſt l'amour de Dieu qui eſt le principe du ſacrifice religieux, c'eſt le deſir de plaire à Dieu ; on ſe ſacrifie ſoi-même à lui, & on ſe ſacrifie de toute l'affection de ſon cœur ; & c'eſt ce qui fait, mes cheres Sœurs, la douceur & le mérite de notre ſacrifice. Ce n'eſt point un ſacrifice d'expiation qu'on fait à Dieu pour ſe vanger du criminel uſage qu'on a fait de ſa liberté ; ce n'eſt point un ſacrifice forcé que le monde rebuté, fatigué, dégouté de nous & de nos ſervices, nous oblige de faire, &c. Nous ne portons point à Dieu les triſtes reſtes d'une liberté uſée au ſervice & dans les plaiſirs du monde. Vous voyez, Chrétiens, une victime innocente qui offre à Dieu les prémices de ſa liberté, &c. elle n'attend pas que l'expérience l'ait détrompée, que le monde l'ait dégoûtée. Le premier uſage qu'elle fait de ſa liberté, c'eſt de ſacrifier ſa liberté même au Seigneur. *Le P. Pallu en ſubſtance.*

C'eſt l'amour de Dieu qui eſt le principe du ſacrifice religieux.

Je trouve dans les ſacrifices de l'ancienne Loi, dont les cérémonies, dit ſaint Paul, n'étoient que l'ombre & la figure de ce qui devoit ſe pratiquer dans la Loi de grace ; je trouve, dis-je, la différence

Dans les ſacrifices de l'ancienne Loi, l'on voit la dif-

Différence des ſacrifices que font les mondains, & des ſacrifices que font les Religieux.

des ſacrifices qu'on fait à Dieu dans le monde, & de ceux qu'on lui offre dans la Religion. Dieu exigeoit de ſon peuple deux ſortes de ſacrifices, il y en avoit un que l'on offroit à Dieu tous les jours le matin & le ſoir, c'eſt ce que l'Ecriture appelle l'holocauſte perpétuel : *Holocauſtum juge ſempiternum.* Il y en avoit d'autres qu'on lui offroit le jour du Sabbat, le premier jour de chaque mois, & d'autres jours ſolemnels ; ces derniers ſacrifices ſont l'image de ceux qu'on offre à Dieu dans le monde : hélas ! combien même les lui refuſent ! Il y a des temps, des jours de ſalut, pour parler avec l'Ecriture, où les mondains mêmes qui ſemblent vouloir ſe rapprocher de Dieu lui font quelque ſorte de ſacrifices ; mais, ſacrifices paſſagers, ſacrifices d'un jour, & ſouvent d'un moment : mais le ſacrifice du religieux eſt un ſacrifice du ſoir & du matin, un ſacrifice perpétuel, parce qu'il eſt irrévocable, & par-là ſeul digne de l'Eternel à qui il eſt offert : *Holocauſtum ſempiternum.* Sacrifice du Religieux, ſacrifice irrévocable & perpétuel par la néceſſité volontaire qu'il s'impoſe à lui-même d'être tous les jours & à tous les momens de la vie une hoſtie vivante & agréable au Seigneur : *Hoſtiam viventem Deo placentem*, ſelon l'expreſſion de l'Apôtre. *Le même.*

Ezech 46. 14.

Idem. Ibid.

Rom. 12. 1.

Le ſacrifice de la Religion eſt irrévocable par deux raiſons : 1°. par l'engagement ſolemnel que l'on contracte aux yeux du

1°. Ce ne ſont point ici de ces vertus timides & cachées qui n'oſent paroître, qui cherchent les ténébres, & que la lumiere ſouvent diſſipe & fait évanouir. Combien un lâche reſpect humain fait il échouer dans le ſiécle de projets de converſion ? Auſſi quand on veut ſe ſoutenir dans la pratique du bien, il n'y a point de voie plus ſûre contre l'inconſtance que de lever le maſque, de ſe déclarer hautement pour Dieu, & de vaincre, ſi je l'oſe dire, ſon inconſtance par la crainte même de paroître inconſtant.

2°. Oui, c'eſt à ce moment, mes cheres Sœurs, que J. C. vous adreſſe ces paroles que Dieu par la bouche du Prophéte Oſée diſoit autrefois à ſon Egliſe : *Sponſabo te mihi in ſempiternum.* Je vais vous rendre mon Epouſe pour toujours. Dans cette alliance toute céleſte il n'y a point de fin, pas même d'interruption : un ami peut manquer, le monde ne le ſçait que trop, fidele quand ſon amitié n'eſt pas néceſſaire, c'eſt dans le beſoin qu'il nous manque. Mais une épouſe eſt toujours liée ; elle ne devient libre, dit ſaint Paul, qu'après la mort de ſon époux : mais le divin Epoux Jeſus-Chriſt ne meurt pas : *Sponſabo te, &c.* Votre alliance avec Jeſus-Chriſt durera autant que votre vie même : *Et ſcietis quia ego Dominus.* Et vous ſçaurez, ajoute le Seigneur, que je ſuis votre Dieu. *Le même.*

monde qui en eſt le témoin.

Sacrifice de la Religion, ſacrifice irrévocable par l'alliance que l'on contracte avec Dieu, par la qualité d'épouſe de J. C. que donne ce ſacrifice. *Oſeæ.* 2. 19. *Ibid.* 20.

Mourez aujourd'hui, ma chere Sœur, aux richeſſes, & que la pauvreté ſoit déſormais votre unique patrimoine ; vous allez ſacrifier aujourd'hui vos droits les plus légitimes, vous ne verrez plus rien dans l'Univers qui vous ſoit propre ; regardez aujourd'hui pour la derniere fois comme un autre Iſaac élevé ſur le bucher les biens de votre pere ; comme un mort qui ne prétend plus qu'un ſuaire, moins pour lui que pour les vers qui doivent le ronger. Tout ce qui ſervira à votre perſonne portera avec ſoi le caractere de pauvreté, & vous n'aurez point le domaine des choſes dont l'uſage vous ſera permis ; cette maiſon, cette grille, voilà l'occupation de vos vœux, voilà l'unique borne de vos eſpérances, de vos deſirs ; vous ne devez pas plus deſirer les biens du monde que s'ils ceſſoient d'être, & que s'ils étoient effectivement anéantis à votre égard ; vous n'y poſſéderez plus rien, vous n'y devez plus rien prétendre ; vous abandonnez tout, vous ne devez plus rien rechercher. *Ma-*

En prenant le parti de la Religion, l'on ne meurt pas ſeulement au monde, l'on meurt encore à tout ce qui peut flatter : par exemple, le Religieux par ſon vœu de pauvreté meurt aux richeſſes.

nuſcrit attribué à Monſieur l'Abbé Couturier.

Le Religieux par le vœu d'humilité meurt aux honneurs. Il y a pluſieurs Ordres où l'on fait formellement ce quatiéme vœu.

Mourez, ma chere Sœur, à tous les honneurs, & que l'humiliation ſoit déſormais votre partage. Ici vous devez oublier votre nom, votre qualité, votre naiſſance; vous n'aurez plus d'autre diſtinction à prétendre que celle que donne la vertu, ſemblable à ces fleuves qui ſe mêlant dans les eaux de la mer avec les plus petits ruiſſeaux y perdent leur qualité avec leur nom. Ici, la charité doit faire ce que fait le feu du Ciel tombant ſur une forêt, les grands & les petits arbres en ſont également conſumés: ici, la charité doit embraſer tous les cœurs & réduire tout à une égalité parfaite. *Le même.*

Le Religieux par ſon vœu de chaſteté meurt aux plaiſirs.

Mourez, ma chere Sœur, à tous les plaiſirs, & que la Croix de Jeſus-Chriſt ſoit déſormais votre portion, votre héritage. En effet, l'état que vous embraſſez eſt un état de pénitence & de mortification continuelle; l'Egliſe vous ſubſtitue à ſes pénitens publics, c'eſt à vous à en faire revivre la ferveur & les auſtérités; elle vous ſubſtitue à ſes Martyrs, c'eſt à vous à en acquérir le mérite & la gloire par un nouveau genre de martyre qui ne doit prolonger votre vie que pour prolonger votre mort. C'eſt à vous à remplir ce qui manque à la Paſſion de Jeſus-Chriſt; c'eſt à vous à vous tenir ſans ceſſe aux pieds de la Croix du Sauveur pour participer ſans ceſſe à ce douloureux Sacrifice. *Le même.*

Le Religieux par ſon vœu d'obéiſſance meurt à ſa propre volonté.

Pour que la victime ſoit un parfait holocauſte, mourez encore, ma chere Sœur, à votre propre volonté; ce n'eſt pas ſans raiſon qu'un Pere appelle la Religion le tombeau de la volonté. En effet, ma chere Sœur, vous perdez aujourd'hui le domaine & la diſpoſition de vous-même; votre liberté, cet unique Iſaac, eſt immolée; captive dans votre volonté, vous allez ſubir le joug de l'obéiſſance; véritablement eſclave vous ne pour-

rez disposer ni de vos pensées, ni de vos actions, ni de vos démarches, ni de vos desirs; & s'il vous reste encore quelques mouvemens qui vous soient propres, il faut que ce ne soit que pour les combattre & pour les étouffer. *Le même.*

Contre l'illusion de ceux qui se contentent d'avoir fait le sacrifice qu'exige la Religion, & qui en demeurent là sans vouloir prendre les précautions nécessaires pour y persévérer.

C'est une erreur très-commune que le salut est en sûreté à l'ombre des tabernacles, qu'on ne trouve plus d'ennemis à combattre, & qu'il faut désormais tout laisser faire à la grace. Epuisé que l'on est par l'effort héroïque que l'on vient de faire en quittant le monde, en s'arrachant à ce que l'on a de plus cher & de plus précieux, on ne se sent plus la force de travailler, & à des jours pleins d'ardeur & de zele l'on voit succéder les jours d'une froide & languissante charité: cependant il est certain que le port de la Religion n'est pas si sûr que celui de l'éternité; que l'Autel qui est un asyle peut servir de piéges, & que la tempête peut quelquefois briser le vaisseau dans le port. Il est certain que la démarche héroïque qu'on fait en quittant & en s'arrachant à ce qu'on a de plus cher, en exige nécessairement d'autres, & qu'on n'est dans un état saint que pour travailler avec plus d'ardeur & de constance que jamais à l'ouvrage de sa propre sanctification. *Le même.*

Si l'ame religieuse ne peut rien faire de plus agréable à Dieu que de se consacrer à lui dans la Religion, l'on peut dire aussi que Dieu ne

Le sacrifice que vous offrez à Dieu, ma chere Sœur, est la preuve de votre vertu, mais il est l'effet de la grace; vous ne pouvez rien faire de plus pour Dieu, mais Dieu ne pouvoit rien faire de plus pour vous; & plus Dieu donne, plus on doit lui rendre par reconnoissance. Si Dieu exige du commun des Chrétiens qu'ils croissent sans cesse de vertus en vertus, à plus forte raison exige-t-il de vous, qui êtes consacrée à son Tabernacle, que vous ne mettiez point de bornes à votre perfection. C'est reculer que de ne pas avancer, c'est tomber que de ne pas marcher, c'est se rendre

Idem, Ibid.

de la ſureté & du bonheur de l'état relig
faire naître dans vos cœurs le ſaint de
conformer chacun dans votre conditi
qu'il eſt en vous, à cette digne Epouſe
Chriſt, qui par ſon immolation va tout
Dieu. Car enfin, mes Freres, c'eſt-là le
taire que vous devez tous remporter de c
cérémonie. Pour vous, ma chere Sœur
mez donc généreuſement ce que vous a
blement commencé ; la ſolidité de votre
ferveur de votre piété, l'inflexible fer
vous avez fait paroître pour réſiſter au
ſollicitations, aux larmes touchantes de
voudroient vous poſſéder encore, tout n
des diſpoſitions de votre cœur, & m'a
c'eſt moins la graiſſe de la terre que les
Ciel que vous cherchez ; que c'eſt Dieu
vous attire, & non les aimables douceu
a plû attacher à ſon ſervice.

Allez donc, courez, volez, précieuſe
vous immoler. L'Autel du Sacrifice eſt
couteau myſtérieux eſt déja prêt, le voil

votre divin Rédempteur. Mourrez au monde pour ne plus vivre qu'à Dieu, c'eſt lui qui vous a appellée, c'eſt lui qui va vous recevoir. Et vous, ſacrés Autels, ſoyez les témoins auguſtes de cette généreuſe immolation, c'eſt à vos pieds que cette ſervante bonne & fidelle va ſe dépouiller de tous les avantages de la fortune par une pauvreté ſans réſerve; c'eſt à vos pieds qu'elle va s'élever au-deſſus de ſon propre corps par les chaſtes liens de la pureté; c'eſt enfin à vos pieds qu'elle va ſe démettre de ſa propre volonté pour s'impoſer déſormais une obéiſſance aveugle. Puiſſe, ô mon Dieu! ſon ſacrifice & le nôtre s'élever en odeur de ſuavité juſqu'à votre Thrône; puiſſe votre grande miſéricorde nous le faire renouveller tous les jours de notre vie, afin qu'agréables à vos yeux & pleins de mérites, après vous avoir uniquement ſervi & aimé ſur la terre, nous puiſſions à jamais vous adorer & vous glorifier dans le Ciel.

Dans un Recueil de Sermons qui m'eſt tombé & qui contient divers ſujets de différens Prédicateurs, j'en ai trouvé un ſur les trois vœux de Religion, que j'ai cru devoir placer ici pour ne rien laiſſer a deſirer ſur ce Traité. Comme ces ſortes de Diſcours ſont très-imparfaits ordinairement par le peu de ſoin & l'infidélité des Copiſtes, je tâcherai autant qu'il ſera en moi d'y ſuppléer.

PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS SUIVI. *Sur les trois Vœux de Religion.*

Voluntariè ſacrificabo tibi, & confitebor nomini tuo quoniam bonum eſt.

Je vous ſacrifierai volontairement, ô mon Dieu! & je confeſſerai votre nom parce qu'il eſt bon. Pſ. 53.

AINSI parloit dans de divins tranſports le plus ſaint des Rois, David ce Prince ſelon le cœur de Dieu, élevé ſur le trône de Juda, vainqueur des Philiſtins, redoutable à ſes ennemis, craint & aimé de ſes ſujets, honoré & reſpecté des Rois ſes voiſins. O mon Dieu! Dieu de mon cœur! pour prix de tant de faveurs je veux vous ſacrifier, je chanterai à jamais vos louanges, je bénirai toute ma vie votre ſaint nom : *Voluntariè, &c.* Ainſi devez-vous vous exprimer aujourd'hui, ma chere Sœur, à la vue des merveilles éclatantes qui s'operent en vous. Triomphante par la grace du Dieu d'Iſraël du monde & de ſes ennemis, conduite par ſa main au port du ſalut, arrivée enfin aux pieds de cet Autel pour y ratifier par un contrat indiſſoluble l'alliance ſainte que vous fîtes avec lui l'année derniere; ne devez-vous pas vous écrier dans les mêmes tranſports que David : Oui, mon Dieu! je vous ſacrifierai; non, ce n'eſt pas aſſez, je m'offrirai moi-même en holocauſte, &c ? *Voluntariè, &c.* Ah! mes chers Freres, jugez de la grandeur du ſacrifice par les qualités qui l'accompagnent. Rien d'humain, rien de terreſtre, nous le ſçavons, ma chere Sœur, n'a part à votre ſacri-

Pſ. 13. 8.

Idem. Ibid.

fice, Dieu ſeul y préſide; & ſi vous en tenez l'humble conſentement de ceux dont vous avez reçu l'être, s'ils ont quelque part à votre propre immolation, ce qu'il y a de glorieux pour eux & d'édifiant pour vous, c'eſt que formée par leurs exemples à la piété, vous avez appris à leur côté à tout oſer, à tout entreprendre pour vous ſacrifier au Seigneur : *Voluntarie*. Mais quelle récompenſe pouvez-vous donc vous promettre, ma chere Sœur, de votre généroſité? Celle-là même que Jeſus-Chriſt a promis à ceux qui ſacrifieroient tout pour lui, le centuple en cette vie & la gloire en l'autre. Attachons-nous donc à vous montrer dans ce Diſcours trois vérités inconteſtables qui vérifient la promeſſe de Jeſus-Chriſt : 1°. Les avantages des pauvres de Jeſus-Chriſt par-deſſus les pauvres du monde : 2°. Les avantages des vierges de Jeſus-Chriſt ſur les vierges du monde : 3°. Les avantages des eſclaves de Jeſus-Chriſt, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, ſur les eſclaves du monde. Suivez-moi, & vous conviendrez que ſi votre ſacrifice eſt bien noble & bien généreux, la récompenſe eſt riche & ſurabondante. Grand Dieu! la victime eſt digne de vous, elle a cette innocente blancheur que vous exigiez des agneaux qui devoient être immolés ſur vos Autels; ce ne ſera point un feu étranger qui la conſumera; le feu ſacré du divin amour dévorera cet holocauſte. Je ne crains pas que vous me démentiez, ma chere Sœur, votre ferveur miſe à de longues épreuves m'eſt un garand ſûr que vous ne demandez qu'à pénétrer de plus en plus dans les glorieuſes prérogatives de votre état, pour en rendre à votre Dieu d'éternelles actions de graces.

Idem. Ibid.

Diviſion générale.

Sous le titre de pauvres du monde, n'allez pas vous imaginer, ma chere Sœur, que j'y comprenne ceux que la Providence, toujours ſage dans ſes

Introduction du premier Point.

Ce que l'on doit entendre ici par les pauvres du monde.

œuvres, a fait naître dans une condition baſſe & abjecte. Non, non, j'appelle pauvres du monde cette multitude d'hommes que la ſeule ambition de s'élever par la voie des armes, a ruinés par des dépenſes exceſſives, qui entraînés par le torrent du monde courent après le faſte & l'éclat, & conſument ainſi le plus clair de leur patrimoine. J'appelle pauvres du monde, cette jeuneſſe folle & emportée qui donne tête baiſſée dans les débauches les plus criantes, & qui pour ſatisfaire aux frais d'une paſſion qui les deshonore, contracte de toute part des dettes ſecrettes qu'on réveille & qui la ruine. J'appelle pauvres du monde, ceux qu'une aveugle fureur acharne à ſoutenir un gros jeu qui les oblige à tout vendre & à tout engager, &c. J'appelle pauvres du monde, ceux qui ayant pris d'abord un grand vol dans le monde ſe trouvent dans la cruelle néceſſité de ne pouvoir rien relâcher de leur luxe, & de ne pouvoir y fournir. On peut dire que tous ces gens, quoique riches en apparence, ſont pauvres en effet; pauvreté qu'ils n'euſſent pas eſſuyée, ſi plus ſages ils n'euſſent pas ſuivi les folles maximes du monde.

Les avantages de la pauvreté religieuſe ſur celle des pauvres du monde.

Soudiviſions.

Or je ſoutiens que la pauvreté exercée dans les Cloîtres renferme de grands avantages auxquels les pauvres du monde ne participent point. Car, 1°. Tandis que celle-là eſt accompagnée de gloire, le mépris eſt inſéparablement attaché à celle-ci: 2°. La premiere produit le repos & la paix dans l'ame, & la ſeconde porte avec ſoi le trouble & l'inquiétude: 3°. L'une conſerve l'innocence & la pureté des mœurs, & l'autre eſt une ſource de péchés & de crimes. Entrons dans quelque détail, & vous conviendrez que tout dans le paralelle tourne à l'avantage de la Religion.

Preuves de la premiere Partie.

Je ne veux rien donner ici à l'imagination. Pour vous convaincre que le mépris & l'infamie ſont

inſéparablement attachés à la pauvreté des gens du monde, c'eſt à vos propres ſentimens que j'en appelle, conſultez ſur ceci vos idées, vos réflexions, vos penſées; vous le ſçavez, mes chers Freres, le monde eſt rempli d'eſtime pour les biens de fortune, c'eſt par-là qu'il meſure la grandeur & qu'il régle l'opinion qu'il a des hommes; de-là naît le mépris qu'il a pour ceux qui n'ont pas de bien, & plus encore pour ceux dont je n'ai fait qu'ébaucher le tableau en commençant ce Diſcours. La régle eſt établie de juger des perſonnes par leurs richeſſes; & euſſiez-vous, mes chers Freres, la naiſſance la plus illuſtre, le mérite le plus diſtingué, toutes les qualités du cœur & de l'eſprit, ſi vous êtes pauvres, votre pauvreté ſera une tache qui obſcurcira votre naiſſance, qui effacera votre mérite, qui avilira vos plus belles qualités. Le titre de pauvre eſt un titre odieux: *Pauper odioſus eſt.* On le fuit, on l'écarte; l'on croiroit volontiers que le pauvre eſt infecté de quelque maladie contagieuſe.

Les pauvres du monde ſont expoſés au mépris & à l'infâmie.

Prov. 14. 20.

D'autre part, le pauvre inſtruit des ſentimens des gens du monde à ſon égard, ne craint rien tant que de laiſſer appercevoir ſa miſere; il met tous ſes ſoins pour en dérober la connoiſſance au public. De-là tous ces artifices pour cacher ſa miſere: on jeûne pour étaler la livrée, pour avoir toujours l'équipage ſur pied, on fait la meilleure contenance qu'il eſt poſſible; mais c'eſt inutilement qu'on joue un rôle ſi gênant, la miſere ſe fait ſentir malgré qu'on en ait: *Faciem ejus præcedit egeſtas.* Tôt ou tard elle paroît dans le train, dans l'équipage, dans la table, dans les habits; de-là ces affronts ſanglans qu'on eſt forcé d'eſſuyer de la part de gens ſans naiſſance & ſans mérite, que leur argent éleve au-deſſus de ſoi; de-là ces éclats fâcheux de créanciers avides, d'autant

Le ſoin que prennent les gens du monde pour cacher leur pauvreté.

Job. 41. 13.

plus acharnés à lui faire inſulte, qu'il eſpere le contraindre plus aiſément par les voies d'honneur ; de-là, &c. tant il eſt vrai que la pauvreté traîne après elle le mépris : *Pauper odioſus eſt.*

Prov. 14. 20.

Dans l'eſprit même des mondains la pauvreté du Cloître eſt honorable.

Jeſus-Chriſt, mes cheres Sœurs, traite ſes pauvres plus honorablement que les mondains ne traitent les leurs. Leur pauvreté loin de leur être un ſujet de honte leur eſt glorieuſe ; quelque eſtime que faſſe le monde des biens de fortune, il ne peut s'empêcher d'eſtimer ceux qui les ſçavent mépriſer : plus il fait état des richeſſes, plus il admire ceux qui ont la force de s'en détacher par un motif de Religion. Ce renoncement volontaire à tous les biens de la fortune a quelque choſe d'héroïque ; & dès qu'on eſt pauvre de ſon choix, la pauvreté devient illuſtre & vénérable.

Les Religieux loin de s'étudier à cacher leur pauvreté, s'en font gloire.

Le pauvre de Jeſus-Chriſt n'eſt point obligé de cacher ſon état, il le peut avouer ſans honte, il en fait une profeſſion ſolemnelle, il peut ſe paſſer avec honneur de la pompe & du luxe ; & loin de rougir de n'avoir pas ce que les gens du monde eſtiment ſi fort, il lui ſeroit honteux de l'avoir & d'en faire montre. Elevé qu'il eſt au-deſſus de toutes les grandeurs humaines, il rougiroit d'abaiſſer ſes inclinations & de donner ſon eſtime à des biens périſſables ; & le monde qui ne peut lui refuſer l'honneur qu'il mérite dans ſa pauvreté, n'auroit que du mépris pour lui s'il ſortoit des bornes de ſon état, par le deſir ou par la poſſeſſion & la vaine oſtentation des biens de fortune.

Le trouble & l'inquiétude ſont les ſuites ordinaires de la pauvreté des gens du monde.

2°. Il n'y a que ceux, mes cheres Sœurs, qui ont paſſé par l'etat de pauvreté qui puiſſent bien nous rendre combien il eſt dur de ſe voir en danger de n'avoir pas le néceſſaire. L'appréhenſion de manquer eſt le fléau le plus terrible de la vie : on retrace dans ſon eſprit la deſtinée de ceux qu'on a vûs tomber dans la miſere ou déchoir de leur état ;

on ſe voit avec horreur tous les jours à la veille de courir le même ſort : *Pavor pauperum egeſtas eorum.* Les pauvres trouvent dans leur pauvreté même un fond inépuiſable de crainte & d'allarmes ſur l'avenir ; on voit que la dépenſe va toujours & que les fonds s'épuiſent, que les emprunts qu'on a faits & qu'on n'oſe plus faire portent de gros intérêts, que bien-tôt il faut céder à la miſere. Bon Dieu ! que de chagrins ! que d'allarmes ! Pour ſurcroît de peines, c'eſt ici un créancier qui vous pourſuit ſans pitié, là un domeſtique qui réclame ſes gages, ici, &c. que de cruelles réflexions paſſent alors par l'eſprit ! que de nuits ſans repos ! que de jours écoulés dans des frayeurs continuelles ! *Hi ſunt qui cum ſollicitudinibus hujus vitæ, &c.* Dans un ſemblable état, quelle douleur ! Douleur qu'on ſe voit obligé de dévorer ſeul, parce qu'on ne ſçait à qui s'ouvrir ſur le mauvais état de ſes affaires, parce qu'on ſent même qu'il eſt inutile de s'en expliquer ; que ceux qui voudroient nous ſoulager ne le peuvent pas, & que ceux qui le pourroient ne le veulent pas : on ſe conſume, on dépérit à vue d'œil, l'on tombe dans des mélancolies noires qui conduiſent à une mort lente, & qui ne ſe terminent qu'au tombeau. *Prov.* 10. 15.

Seigneur mon Dieu, c'eſt ici un aveu que je dois à mon état, & qu'une longue expérience me fait goûter. Où eſt le pauvre parmi ceux qui vous ſervent dans le Cloître qui ait éprouvé, je ne dis pas les mêmes inquiétudes, mais l'ombre de l'inquiétude ſur ſa pauvreté, qu'éprouvent les mondains ſur la leur. Hélas ! combien de fois les pauvres du monde ont-ils envié la deſtinée de vos pauvres ? Combien de fois dans le fort de leur triſteſſe ont-ils été forcés de rendre cet aveu ſi glorieux pour vous, ô mon Dieu ! & ſi conſolant pour vos ſerviteurs : que ce n'eſt que dans la retraite & la

La pauvreté religieuſe, loin de traîner après elle les troubles, &c. ne produit que la tranquillité & la paix.

ſolitude du Cloître que l'on peut goûter le repos & la tranquillité que le monde, non-ſeulement ne peut donner, mais qu'il trouble toujours la paix de l'eſprit & du cœur ?

Tout dans la Religion tourne à la conſolation de l'ame religieuſe.

Et certes, mes cheres Sœurs, vous le ſçavez comme moi, que c'eſt dans nos heureux aſyles que nous ſommes à l'abri de ce qui tourmente les mondains. Comme eux nous ne craignons ni l'injure des temps, ni la biſarrerie des ſaiſons, ni la ſtérilité des campagnes, ni taxes, ni ſuppreſſions, ni pertes de procès ; nul de ces fléaux ne vient troubler la tranquillité de nos retraites : *Flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.* Ou ſi nos lieux de refuge en ſont frappés, nous avons une reſſource en la Providence du Maître que nous ſervons ; Providence que le monde ignore, en ne comptant que ſur ſa prévoyance & ſon argent : mais Providence que nous eſtimons mieux que les fonds les plus opulens & les revenus les mieux aſſurés ; & tandis que le monde tremble nous demeurons tranquilles. C'eſt le Seigneur qui me gouverne, pouvons-nous dire tous, & chacun en particulier : *Dominus regit me, & nihil mihi deerit.* Avec ſa protection qu'eſt-ce qui peut nous manquer ? Que les pauvres du monde ſoient dans le beſoin, la Providence ne s'eſt pas engagée à fournir à leur luxe, &c. Que le monde qui les gouverne fourniſſe aux dépenſes qu'il les oblige de faire ; pour nous qui ſçavons heureuſement régler nos beſoins ſur l'Evangile, & non pas ſur le monde, la Providence s'eſt engagée à nous fournir le néceſſaire : *Dominus regit me, &c.*

Pſ. 90. 10.

Pſ. 22. 1.

Idem. Ibid.

La pauvreté des mondains eſt une ſource de péchés & d'injuſtice.

Mais paſſons, mes cheres Sœurs, au troiſiéme avantage que nous procure la pauvreté Evangélique. Tandis que la nôtre eſt accompagnée d'innocence & de vertus, celle des mondains eſt une ſource de péchés & d'injuſtices. C'eſt ainſi que s'en

explique généralement saint Paul dans son Epître à Timothée : *Radix omnium malorum cupiditas.* La convoitise est la racine de tous les péchés. Mais quand cette convoitise est réveillée par des besoins pressans, il n'est point d'extrémités auxquelles on ne se porte. D'abord on commence par tenter les voies légitimes, & désespérant de réussir par-là, on employe les voies obliques ; la nécessité qui presse fait faire des efforts, & rend l'esprit fertile en expédiens ; de-là ces industries sans nombre de s'approprier le bien d'autrui, ces tours de soupleſſe si connus des gens du métier, ces friponneries secrettes ; on emprunte sûrs de ne jamais rendre, on vit aux dépens de l'artisan, &c. on se fait avec cela une conscience sur de faux principes de bienséance de son état dont on ne veut pas déchoir, de l'impuissance absolue où l'on est de satisfaire, de la volonté chimérique qu'on prétend avoir de le faire quand on le pourra, comme si ces vains prétextes du monde donnoient droit de surprendre le bien du prochain. Hélas ! qu'arrive-t-il ? L'on court, quoiqu'on s'en apperçoive, avec fureur à sa perte ; & après avoir essuyé la honte & le trouble des pauvres du monde, on porte le désespoir jusqu'à vouloir éprouver leur sort dans l'éternité. *I. Tim. 6. 10.*

Que bien est différent, mes cheres Sœurs, le sort du pauvre de Jesus-Christ, qui trouve dans sa pauvreté un asyle pour sa vertu ! Et certes, mes cheres Sœurs, la preuve en est sensible, si vous avouez avec saint Paul, que la convoitise est la racine de tous les péchés, ne devez-vous pas convenir aussi que cette racine étant coupée on ne peut gueres commettre d'injustice ? En effet, on ne pense gueres à s'approprier le bien d'autrui quand on renonce au sien propre. Loin de tomber dans ces désordres, l'ame religieuse ignore jusqu'au nom des fourberies que pratiquent les pauvres du

Les pauvres de J. C. trouvent dans leur pauvreté la source de leurs vertus.

monde : glorieuſe, tranquille, innocente au milieu de ſa pauvreté volontaire, elle s'encourage, elle s'anime à la vue du Ciel qu'elle regarde comme un héritage ſur lequel elle a droit : *Matth. 5. 3.* *Beati pauperes ſpiritu, quoniam, &c.* Le Royaume des Cieux eſt à elle, c'eſt ſon bien, c'eſt ſon patrimoine, & le centuple qu'elle trouve dans cette vie lui répond de la vie éternelle comme d'un fonds qui lui eſt acquis. Mais après avoir vu la prééminence des pauvres de Jeſus-Chriſt ſur les pauvres du monde, pour ſoutenir un ſi beau paralelle, un paralelle ſi conſolant pour ceux qui ſont tout à Dieu, voyons encore la ſupériorité des vierges de Jeſus-Chriſt ſur les vierges du monde.

Introduction du ſecond Point.

Saint Auguſtin, dans le Livre qu'il a écrit ſur les vierges, dit que l'Egliſe n'honore pas préciſément les vierges comme vierges, mais comme des vierges conſacrées à Dieu par la Religion qui fait tout le prix & le mérite de leur virginité : *Propter Regnum Cœlorum.* Il faut, dit Jeſus-Chriſt, qu'elles ſoient telles pour le Royaume des Cieux : or le monde a ſes vierges qui ne ſont telles que par des vues purement humaines, & par des intérêts purement temporels.

Ce qui fait le prix de la virginité.

Matth. 19. 12.

Ce que nous entendons par les vierges du monde.

Les vierges du monde, par exemple, ſont ceux qui avec de la naiſſance & peu de bien, faute d'égalité dans les perſonnes ou dans la fortune, demeurent dans le célibat toute leur vie : les vierges du monde ſont une infinité de jeunes perſonnes, qui dans l'attente d'une ſucceſſion qui ſouvent manque, paſſent leur jeuneſſe ſans ſe marier, & le font lorſqu'il n'eſt peut-être plus expédient pour leur ſalut de le faire : les vierges du monde ſont une infinité de gens libres, qui ennemis de la contrainte & du joug du mariage, veulent vivre dans l'indépendance, &c. Voilà ceux, & bien d'autres encore, dont l'énumeration ſeroit trop longue,

que je mets au nombre des vierges du monde, parce qu'effectivement Jeſus-Chriſt n'a nulle part à leur virginité, & l'on peut dire que c'eſt le monde ſeul qui la leur inſpire & qui leur en eſt redevable. Or je dis que les vierges de Jeſus-Chriſt ont des avantages très-diſtingués ſur les folles vierges du monde ; j'en découvre particuliement deux principaux, auxquels je vous prie de faire attention. Ces deux avantages conſiſtent en ce que les vierges du monde ayant les mêmes obligations & la même étendue des devoirs que les vierges de Jeſus-Chriſt, elles n'ont pas comme elles 1°. la même facilité pour les remplir, 2°. la même récompenſe à eſpérer.

En matiere de pureté les obligations ſont égales & dans le monde & dans le Cloître.

C'eſt une erreur groſſiere de chercher à ſe perſuader qu'en matiere de pureté les Religieux ont des obligations plus étroites que les gens du monde ; & parce qu'il eſt moins ordinaire aux Religieux de s'oublier, il ne faut pas conclure qu'il ſoit plus permis aux mondains de paſſer en cela par-deſſus les regles du devoir : j'avouerai qu'à cet égard l'obligation du Religieux a pour fondement un double motif, la loi qui lui eſt commune avec tous les fideles, & ſa promeſſe qui lui eſt particuliere, à raiſon du vœu qu'il a fait : mais à l'égard de l'étendue des devoirs qu'impoſe aux Religieux leur état, la condition eſt entierement égale. Oui, mes chers Freres, ne vous faites point illuſion, c'eſt à vous, auſſi-bien qu'à ceux qui habitent les Cloîtres, que ſaint Paul commande de ſe regarder comme les Temples du Dieu vivant. Oui, c'eſt à vous, encore une fois, Chrétiens, auſſi-bien qu'aux vierges de Jeſus-Chriſt, que s'adreſſent ces terribles menaces : *Nolite errare, neque fornicarii, neque adulteri, neque molles, &c.* C'eſt de tous en général que l'Evangile exige une inviolable pureté qui regle juſqu'aux deſirs du

I. Cor. 6. 9.

cœur, & qui ait en horreur juſqu'à l'ombre du crime.

Les mondains avec les mêmes obligations n'ont pas comme eux la même facilité de les remplir.

Mais ce qu'il y a de conſolant pour vous, mes cheres Sœurs, & ce qui doit faire trembler les mondains ſur leur ſort, c'eſt qu'avec les mêmes obligations, chargés des mêmes devoirs, ils ne trouvent pas comme nous la même facilité de les remplir, ni du côté de Dieu, ni du côté de leur état. Et en effet, mes Freres, eſt-il bien facile de conſerver toute l'innocence & la pureté des Solitaires, au milieu des périls & des occaſions les plus engageantes; de voir autour de ſoi frémir les paſſions les plus vives, & de n'en pas reſſentir la moindre impreſſion? Eſt-il bien facile de prendre inceſſamment le poiſon par les yeux dans les ſpectacles, & la vaine pompe du monde par les oreilles dans les converſations, & d'être aſſez ſur ſes gardes pour empêcher qu'il ne paſſe juſqu'au cœur? Eſt-il enfin bien facile d'être dans la fournaiſe avec les Enfans de Babylone, & comme eux de ne pas brûler? Or, mes Freres, ce qui eſt obſtacle pour les mondains, devient facilité pour les épouſes de Jeſus-Chriſt; leur retraite eſt un aſyle contre la corruption du ſiécle; leur voile, pour uſer des termes de Tertullien, leur tient lieu de caſque pour repouſſer tous les traits de l'ennemi, & le mettre à couvert de tous les ſcandales du monde.

Dieu s'engage à ſoutenir les vierges qu'il a appellées à lui, tandis qu'il ne s'oblige pas à protéger celles

Que dirai-je des ſecours qu'elles tirent de Jeſus-Chriſt, qu'elles ont pris pour époux, & ſur l'appui duquel elles fondent leurs vertus? *Innixa ſuper dilectum ſuum.* Appui ſur lequel ne comptent que foiblement les vierges du monde; car, comme d'ordinaire c'eſt moins la Providence qui les engage dans cet état de virginité, que l'humeur & le caprice des vues purement humaines; Dieu ne s'eſt point engagé à veiller ſur elles par des ſoins d'une

providence ſpéciale : c'eſt au monde à ſoutenir l'honneur de ſes vierges ; & non pas à Jeſus-Chriſt, qui n'a nulle part à leur vertu. Il n'en va pas ainſi, ma chere Sœur, de celles qui comme vous n'ont pris l'engagement de virginité que par une vocation légitime ; elles ſe repoſent avec juſtice ſur le Seigneur qui les a appellées, du ſoin de ſoutenir & de conſommer l'ouvrage de ſes mains : *Scio enim cui credidi.* C'eſt vous, Seigneur, pouvez-vous dire comme elles, qui m'avez engagée dans l'état religieux ; je n'aurois jamais tant préſumé de mes forces : c'eſt ſur votre parole, vos ſaintes inſpirations, vos divins mouvemens, que j'ai pris ce parti glorieux. C'eſt donc à vous, Seigneur, à finir ce que vous avez commencé ; il y va de l'intérêt de votre gloire de conſerver avec ſoin le dépôt ſacré de ma virginité : *Scio enim cui credidi, quia potens eſt ſervare depoſitum meum.* Vous aidez bien quelquefois ceux que vous n'appellez pas ; ſeroit-il donc bien poſſible, ſeroit-il croyable que vous abandonnaſſiez ceux que vous engagez aux plus grandes entrepriſes ?

qui gardent la virginité par des vues humaines. *Caut.* 8. 5.

2. *Tim.* 1. 12.

Idem. Ibid.

La récompenſe des vierges de Jeſus-Chriſt eſt le repos de la conſcience en cette vie ; je l'explique. Quand je parle du repos, je n'entends pas une paix qui ne ſoit troublée par aucune attaque. La vie de l'homme, dit le Sage, eſt une guerre continuelle, je le ſçai ; mais ce que je ſçai auſſi ; & ce que vous ſçavez déja comme moi, mes cheres Sœurs, c'eſt qu'à travers ces allarmes il regne je ne ſçai quelle aſſurance, je ne ſçai quel calme que produit une conſcience timorée. Comme le motif de leur vertu n'eſt que le ſoin de plaire à Dieu, le fruit de cette même vertu eſt l'aſſurance ſecrete qu'on a de lui plaire : or je ſoutiens qu'il n'eſt point pour l'ame fidele de plaiſir plus délicat, plus flatteur que cet heureux témoignage ; plaiſir que

La tranquillité que goûtent les vierges de J. C. oppoſée au trouble ſecret des vierges du monde.

n'éprouvent pas les vierges du monde : la raiſon en eſt ſenſible ; leur vertu n'étant fondée que ſur des vues purement humaines, elle ne regle que le dehors, & ne va pas juſqu'à étouffer les deſirs criminels dans le cœur. Or imaginez un ſupplice plus inſupportable que de porter dans ſon cœur les deſirs du crime, ſans oſer en goûter les fruits malheureux ; d'avoir des yeux pleins d'une convoitiſe éternelle, comme s'exprime ſaint Pierre, *oculos habentes plenos adulterii*, & d'être contraint par les loix du monde de garder toutes les apparences de la plus auſtere vertu.

2. Pet. 2. 14.

Si les vierges du monde n'ont rien à eſpérer pour leur tranquillité durant cette vie, leur deſtinée pour l'autre vie n'eſt pas plus heureuſe.

Ce n'eſt pas tout, car ſi les vierges du monde peuvent ſe promettre ſi peu de félicité ici-bas, que peuvent-elles donc attendre pour l'autre vie ? Car enfin, ou leur virginité ſera la cauſe de leur perte, ou du moins elle ne ſera nullement méritoire pour leur ſalut. C'eſt à ces vierges folles que Jeſus-Chriſt aura droit de dire : Je ne vous connois point, *neſcio vos* ; que le monde vous récompenſe du ſacrifice que vous lui avez fait, pour moi je n'ai point de place à vous donner parmi mes vierges, *neſcio vos*. Comme elles n'ont eu en vue que de me plaire, & que pour ſe conſerver dans ce généreux deſſein elles ont ſoutenu les plus rudes combats, ſurmonté les tentations les plus délicates ; comme je ne me laiſſe point vaincre en libéralité, il eſt juſte que je récompenſe leur fidélité. Leur ſort eſt aſſuré ; ce ſont là ces vierges prudentes qui doivent ſuivre l'Agneau par-tout où il ira. Telle eſt la récompenſe que j'accorde à mes vierges. Cependant, ô vous tous qui m'écoutez, & qui êtes du nombre des vierges du monde, ne perdez point courage, ne deſeſpérez pas de votre ſalut ; tâchez à rectifier votre état, en vous rangeant au nombre des vierges ſages par une vigilante attention ſur vous-mêmes, & par une droiture d'intention chrétienne.

Math. 25. 12.

Idem. Ibid.

commencez dès aujourd'hui à faire pour Dieu, en vue de Dieu, pour l'amour de Dieu, ce que juſqu'à préſent vous n'avez fait que pour le monde, en vue du monde, pour l'amour du monde. J'abrége, mes cheres Sœurs; & pour céder à votre ſainte impatience, je vais vous montrer en peu de mots les avantages qu'ont les eſclaves de Jeſus-Chriſt ſur les eſclaves du monde.

Introduction du troiſiéme Point.

C'eſt une néceſſité indiſpenſable pour tous les hommes de vivre dans la dépendance : ici les preuves ſeroient ſuperflues, l'expérience le démontre. Or dans cette néceſſité de dépendre, il ne s'agit que de décider quel eſt le plus avantageux de ſacrifier ſa liberté à Dieu, ou de la ſacrifier au monde. Après les trois motifs que je vais vous expoſer, motifs propres à adoucir le joug & à faciliter les voies de la ſoumiſſion, je crois qu'on n'héſitera pas à donner la préférence au ſacrifice que le Religieux fait à Dieu par ſon obéiſſance. Or quels ſont ces motifs ? Les voici : le premier eſt l'excellence du Maître auquel obéit le Religieux ; le ſecond la bienveillance du Maître ; en troiſiéme lieu la ſainteté du Maître. Ainſi le Religieux qui ſacrifie à Dieu ſa liberté, trouve mille avantages à obéir, à la différence du mondain qui ne trouve que peines & ſupplices dans ſon aſſujettiſſement aux volontés & aux caprices du monde.

Dans tel état qu'on ſoit, l'on vit abſolument dans la dépendance.

Comprenez ici, ſi vous le pouvez, eſclaves du monde, le malheur de votre deſtinée. C'eſt la naiſſance, la fortune, la faveur & l'argent qui vous donnent un Maître, & preſque jamais le mérite : il ſemble que ce défaut devroit tempérer l'autorité des Grands, & c'eſt cela même qui les rend plus jaloux de la maintenir. Ces Maîtres, ſi peu dignes de l'être, ne le ſont jamais aſſez à leur gré ; & moins ils ont de quoi ſoutenir leur rang & s'attirer le reſpect, plus ils ont ſoin de l'exiger & de

Combien eſt dur l'eſclavage de ceux qui obéiſſent au monde.

vous faire ſentir le poids de leur autorité. Ils vous regardent comme des hommes d'une eſpece differente de la leur, comme des victimes qui ne ſont nées que pour être immolées à leur plaiſir ou à leur intérêt. Or pour obéir à de tels Maîtres, combien n'en coute-t-il pas? Il faut ſans ceſſe étouffer les ſaillies de l'orgueil qui ſe révolte; il faut même quelquefois faire taire la raiſon & renoncer à ſes propres lumieres pour ſuivre les idées chimériques d'un grand qui eſt perſuadé ne ſe tromper jamais, comme ſi la ſupériorité de l'eſprit devoit ſuivre celle des états & des conditions; pour adoucir ſon joug, il faudroit alors remonter à la Providence, & chercher dans ſes ordres de quoi ſe conſoler: mais c'eſt une reſſource que les mondains ne connoiſſent pas.

La grandeur du Maître que l'on ſert dans la Religion adoucit tout ce qu'il y a de pénible dans l'obéiſſance.

Ah! mes cheres Sœurs, dans de ſemblables circonſtances, que nous trouvons de motifs de conſolation! Et certes, mes cheres Sœurs, que les perſonnes que Dieu met à notre tête ſoient indignes de notre obéiſſance, ou qu'ils en abuſent, ce n'eſt point à l'homme comme le mondain que nous l'avons promiſe & que nous la rendons. C'eſt à un Maître dont l'excellence & la grandeur nous ſont connues; c'eſt à un Maître auquel il nous eſt glorieux d'obéir; c'eſt à un Maître qui a ſur tous les êtres créés un domaine eſſentiel. Maître immuable, il ne peut ni croître, ni décheoir; adoré, non adoré; ſervi, non ſervi, attaqué de l'impie, maudit du libertin, combattu par l'Athée, il n'a point beſoin comme les Princes pour être grand d'être reconnu pour tel: *Tu autem idem ipſe es.* Il n'a qu'à laiſſer tomber ſes ennemis d'eux-mêmes & par leur propre poids dans le fond de leur néant: *Deficientes quemadmodùm fumus deficient.* Maître éternel en ſa durée, il n'appartient qu'à lui de ſurvivre à tous les ſiécles: *Regi ſæculorum immortali,*

Pſal. 101. 28.

Pſal. 36. 10.

I. Tim. 1. 17.

ſoli

ſoli Deo honor & gloria. Maître dont le pouvoir ne peut être borné : il eſt Dieu par-tout, tonnant, foudroyant, répandant d'une main libérale ſur chaque être créé tout le bien dont il jouit, la lumiere & les ténébres, le jour & la nuit : *Tuus eſt dies, tua eſt nox.* Maître en un mot ſi abſolu & ſi néceſſaire, que toute la nature retomberoit dans ſon premier cahos, ſi elle n'étoit pour ainſi dire ſoutenue & comme ſuſpendue ſur les abîmes du néant, par l'aſſiſtance & l'appui continuel de la main qui l'a formée. Voilà quel eſt le Maître que vous ſervez, ames religieuſes, jugez s'il eſt digne du ſacrifice que vous lui avez fait de votre liberté. *Pſal. 73. 16.*

Dieu, mes cheres Sœurs, n'eſt pas ſeulement le plus grand Maître, il eſt encore le meilleur de tous les Maîtres, qualité bien capable d'adoucir le joug de l'obéiſſance. Quelque pénible que ſoit la dépendance, elle devient aiſée quand on ſert un Maître bien intentionné, généreux, libéral ; & ſi les Grands ſçavoient tout ce qu'ils peuvent ſur leurs ſujets par l'amour, ils ſeroient encore plus maîtres des cœurs de ceux à qui ils commandent, qu'ils ne le ſont de leur fortune.

Mais, ô cruelle deſtinée des eſclaves du monde ! ils ſervent des Maîtres enivrés de leur amour propre, poſſédés de leurs intérêts particuliers & incapables d'entrer dans ceux d'autrui. Sacrifiez-leur votre fortune, votre ſang & votre vie ; c'eſt trop d'honneur pour vous de mourir à leur ſervice, &c. Faites une faute après pluſieurs années d'une inviolable fidélité, toutes vos peines ſont oubliées ; devenez inutiles à leurs intérêts, vous leur devenez odieux & inſupportables, &c. ; faites-les ſouvenir de la récompenſe après le ſervice rendu, il n'en faut pas davantage pour vous attirer leur diſgrace. Ah ! mes cheres Sœurs, il n'en va pas ainſi du Dieu que nous ſervons plus ſingulierement que

La bonté de celui à qui l'on obéit contribue beaucoup à adoucir le joug de l'obéiſſance.

le commun des hommes, il eſt le meilleur & le plus libéral de tous les Maîtres; s'il exige beaucoup de nous, il nous donne infiniment plus qu'il n'exige; s'il nous ordonne de travailler à ſa gloire, il veille en même temps ſur nos intérêts; s'il nous charge d'un fardeau pénible & d'un joug peſant, il ſçait le ſecret de l'adoucir. On ne fait rien pour lui dont il ne ſoit témoin & qu'il ne paye au centuple: on eſt toujours ſûr de lui plaire dès qu'on le veut; ſûr de ſa grace dès qu'on la demande; ſûr de ſa protection dès qu'on l'implore; ſûr de n'être jamais abandonné de lui ſi on ne l'abandonne le premier; ſûr de le trouver ſi diſpoſé à récompenſer nos ſervices, qu'il appréhende plus que nous-mêmes que ſa récompenſe ne nous échappe.

Combien eſt rigoureuſe la tyrannie des Maîtres de la terre, à la différence de la douceur du joug du Seigneur.

Enfin, je dis que tandis que le Religieux *trouve* dans ſon obéiſſance mille reſſources pour le ſalut, le mondain trouve ſouvent dans ſon obéiſſance la vraie cauſe de ſa perte: & certes, pour déférer aux ordres des Maîtres du monde, il ne faut pas diſcerner ce qui eſt juſte d'avec ce qui ne l'eſt pas; il faut être à tout, exécuter les choſes ſouvent les plus dures & les plus injuſtes, devenir les vils inſtrumens des fourberies, de l'avarice, &c. ne pas examiner des affaires délicates où l'on ſent bien qu'on intéreſſe ſon ſalut; ſe calmer ſur la probité prétendue des gens qu'on ſçait n'en point avoir; & après avoir expoſé ſes biens, ſa fortune & ſa vie, expoſer encore ſon ame & ſe damner pour eux. Voilà l'obéiſſance qu'exige le monde; & ce qui me frappe d'étonnement, c'eſt qu'à ce prix il ait tant d'eſclaves.

Tandis que l'obéiſſance des mondains les conduit ſouvent au

L'obéiſſance religieuſe vous mettra, mes cheres Sœurs, à couvert de ce péril: on ne peut rien vous commander d'injuſte, tout eſt réglé ſelon l'Evangile. Quelque difficiles que ſoient les perſonnes qui vous commanderont, comme elles ſont éle-

vées dans l'école de Jeſus-Chriſt, & qu'elles ont de la probité, il ne leur peut échapper aucun ordre où votre conſcience ſoit intéreſſée; & quand même elles ſeroient capables de s'oublier juſqu'à ce point là, vous rentrez en poſſeſſion de la liberté dont vous vous êtes dépouillées, & devenez exemptes de tout ce qui peut bleſſer les intérêts de votre conſcience.

crime, celle des Religieux met ſon ſalut en ſureté. Continuation du même ſujet.

Il eſt temps, mes cheres Sœurs, de combler vos vœux; & pour hâter votre ſacrifice, je termine ce Diſcours par ces paroles de ſaint Paul, que j'adreſſe à ceux qui ſe montrent ici les témoins de votre noble généroſité. Ne vous rendez pas, mes chers Freres, eſclaves des hommes: *Nolite fieri ſervi hominum.* Il faut leur obéir en révérant en eux l'image de Dieu, & reſpectant le caractere d'autorité dont il les a revêtus, & non pas en vous arrêtant à un faſte extérieur qui frappe les ſens: *Sicut Domino, & non hominibus.* Par-là vous jouirez en cette vie de l'heureuſe liberté des enfans de Dieu, & dans l'autre de la gloire éternelle.

Ce qui peut faire la concluſion du Diſcours.

I. Cor. 7. 13.

Epheſ. 6. 7.

Fin du dixiéme Volume.

TABLE DES MATIERES

Contenues dans ce X. Volume.

ARTICLE PREMIER.

Sur le Commun des Apôtres et des Hommes Apostoliques.

OBSERVATION Préliminaire. Réflexions & Penſées diverſes pour un Commun des Apôtres. *Pag.* 1 *& ſuiv.*

Les Apôtres ſont des hommes parfaits & d'une ſainteté conſommée. 2

Zele des Apôtres & les prodiges qu'ils ont opérés. *ibid.*

Qualités requiſes pour faire un véritable Apôtre : 1°. Il doit être à l'épreuve des perſécutions. 3

2°. Il doit être toujours prêt à s'immoler pour le ſalut du prochain. 4

3°. Il doit mener une vie irréprochable. 5

4°. Il doit être déſintéreſſé. *ibid.*

Reproches que le Fils de Dieu fait aux ouvriers négligens. 6

La converſion du monde eſt l'effet de la parole de Dieu dans la bouche des Apôtres. *ibid.*

Les motifs qui doivent porter les perſonnes Apoſtoliques à prêcher l'Evangile. 7
Portrait d'un véritable Apôtre. 8
Saint Paul a été & eſt encore le modele des vrais Apôtres. *ibid.*
Dans le véritable Apôtre il faut que le zele ſoit aſſaiſonné de douceur. *ibid.*
L'idée que l'on doit ſe former d'un Ouvrier Evangélique. 9
Ce ſaint Apôtre quitta des emplois moins néceſſaires, pour avoir plus de temps à exercer le miniſtere de la Prédication. 10
L'Apoſtolat étant la plus éminente dignité, c'eſt celle qui exige de l'Apôtre les plus grandes qualités. 11
Vivre en Apôtre, c'eſt mener une vie crucifiée. 12
L'éclat de la récompenſe qui attend les Apôtres dans le Ciel, annonce la grandeur de leur dignité. *ibid.*
Quels hommes étoient les Apôtres avant la deſcente du S. Eſprit. 13
Fruits admirables de la miſſion des Apôtres. *ibid.*
Comme les Apôtres ſeront triomphans au grand jour de la révélation. 14
Reproches que peuvent ſe faire à ce ſujet les Chrétiens qui profitent ſi mal des ſueurs des hommes Apoſtoliques. *ibid.*
C'eſt ſur l'exemple des Hommes Apoſtoliques que les Miniſtres de Jeſus-Chriſt doivent régler leur zele. 15
Rien ne décrédite plus l'Apoſtolat que l'eſprit d'intérêt : Saint N. n'en fut jamais ſuſceptible. 16
Pour exercer dignement l'Apoſtolat, il faut renoncer aux impreſſions de l'amour-propre. 17
Ce qui fait que la grace n'opere gueres dans le cœur par les Miniſtres de nos jours. Moralité qui revient au ſujet qui précede. 18

Dieu même. 42
Le droit de juger dans les Apôtres eſt un droit juſte. Diverſes raiſons de cela. *ibid.*
Avec quelle ſévérité les Apôtres nous jugeront tous. 43
Nous ſerons jugés ſur la Foi des Apôtres. 44
La Foi des Apôtres étoit une. Courte moralité ſur ce ſujet. *ibid.*
La Foi des Apôtres étoit ſimple. Courte moralité ſur ce ſujet. 45
La Foi des Apôtres étoit active & généreuſe. Courte moralité ſur ce ſujet. *ibid.*
La crainte des Apôtres de prévariquer en la moindre choſe dans la Foi. 46
Liberté que ſe donne l'Incrédule de raiſonner, & par-là d'anéantir la Foi. *ibid.*
Diverſes objections de l'Incrédule, démontrées fauſſes & abuſives par le ſuccès qu'a eue la prédication des Apôtres. 47
Ce ſera une mauvaiſe excuſe au Tribunal des Apôtres, de prétexter que ſi l'on a prévariqué dans la Foi, c'eſt que l'on a été ſéduit. 48
Portrait que fait ſaint Jude des ſéducteurs en matiere de Foi. 49
Ce que nous tenons des Apôtres, & ce qu'ils nous ont enſeigné, doit être pour notre Foi une regle déciſive. *ibid.*
La tolérance & l'indifférence en matiere de Religion ſera réprouvée au Jugement des Apôtres. 50
Si nous n'avons pas été fideles à la Foi, le ſang qu'ils ont verſé pour la défendre retombera ſur nous. 51
Comme les Apôtres demanderont eux-mêmes vengeance de l'abus que nous aurons fait de la Foi. 52
Sur le même ſujet. *ibid.*
Le moyen de prévenir un jugement rigoureux, c'eſt d'examiner ſi notre Foi a tous les caracteres d'une Foi ſoumiſe. *ibid.*
Concluſion du Diſcours. 53

ARTICLE SECOND.

SUR LE COMMUN DES MARTYRS.

OBSERVATION Préliminaire. Réflexions diverſes pour le Commun des Martyrs. 54 *& ſuiv.*
Ce que ſignifie le nom de Martyr, & ce que les Payens en ont penſé. 55
Il n'y a point d'exhortation plus puiſſante que celle que nous font les Martyrs. 56
Les grands honneurs que l'on rend aux Martyrs ſur la terre. *ibid.*
Continuation du même ſujet. 57
Le martyre eſt l'acte le plus héroïque de la Religion. *ibid.*
La Religion eſt redevable aux Martyrs de ſon établiſſement. 58
Ce n'eſt point le déſeſpoir, mais la magnanimité chrétienne qui anime les Martyrs. 59
La vanité & l'amour-propre n'ont point de part au triomphe des Martyrs; la Religion ſeule fait le prix de leurs victoires. 59
Comme la Religion Chrétienne s'accroît à meſure que les Martyrs verſent leur ſang. Prodige inconcevable & qui n'appartient qu'à la ſeule Religion de J. C. 60
Reconnoiſſance des vrais Chrétiens envers les Martyrs: des avantages qu'ils ont procurés à la Religion. *ibid.*
Les Martyrs ſont dignes de toutes nos louanges; la flatterie ne peut avoir lieu dans les honneurs qu'on leur rend, puiſque Dieu les leur rend en quelque ſorte le premier. 61
La marque la moins ſuſpecte d'un amour pur

fait pour Dieu, c'eſt ſans contredit de ſouffrir le martyre pour ſa gloire. *ibid.*
Ce qui ſoutient les Martyrs au milieu de leurs travaux & de leurs perſécutions. *ibid.*
Les honneurs qu'on rend aux Martyrs ſont fondés ſur le puiſſant crédit qu'ils ont auprès de Dieu. 63
La pratique d'honorer les Martyrs eſt autoriſée par l'Egliſe. *ibid.*
Les honneurs du martyre ne ſont dûs qu'à ceux qui ſouffrent pour la cauſe de J. C. 63
Dans l'impoſſibilité où nous ſommes de donner notre vie pour J. C. nous lui devons donner tout notre cœur. *ibid.*
Ce qui fait la force, le courage & le mérite des Martyrs. 64
Les Martyrs ſont proprement les Fondateurs de la Foi & de la Religion Chrétienne. *ibid.*
Un Chrétien qui aime beaucoup, prend plaiſir à ſouffrir beaucoup pour l'objet de ſon amour. 65
Saint N. mérite une louange particuliere à raiſon de l'ardent deſir qu'il avoit de ſouffrir. 66
Les perſécutions que l'Egliſe ſouffrit du temps de notre ſaint Martyr. 67
Saint N. ſe réjouit de voir ſon ſacrifice ſur le point de ſe conſommer : ſon exemple excite les ſpectateurs au martyre. 68
La douleur & le reſſentiment peuvent nous faire perdre la gloire du martyre. Comme ſaint N. fut ſupérieur à ces obſtacles. *ibid.*
Généroſité de ſaint N. envers ſes perſécuteurs. 69
Moralité ſur le pardon des injures, à l'exemple de ſaint N. *ibid.*
La nobleſſe du motif qui anime à ſouffrir le martyre, devroit encourager les Chrétiens à ſupporter les ſouffrances. 70

Remarques de S. Ambroiſe ſur le ſang & les larmes des Martyrs. *ibid.*
Tous les moyens qu'employa le Tyran pour engager les généreux Confeſſeurs de Jeſus-Chriſt à renoncer à leur Religion. 71
Nous devons faire tous nos efforts pour imiter l'illuſtre N. 72
Réflexions ſur le martyre de ſaint N. 73
Nous pouvons prétendre à la gloire du martyre en combattant la concupiſcence. *ib.*
L'on peut dire que ſaint N. par la victoire continuelle qu'il a remportée ſur ſes paſſiõs, eſt véritablement un martyre. 74
Sentimens d'amour de S. Cyprien envers les Martyrs. 75
Jeſus-Chriſt au grand jour de la révélation reconnoîtra avec diſtinction les Martyrs qui l'ont confeſſé devant les hommes. Pour qui les reconnoîtra-t-il? *ibid.*
Combien il en a couté aux Martyrs pour parvenir à la gloire. 76
Les Martyrs au milieu de la vivacité de leurs tourmens, s'imaginoient peu ſouffrir. Penſée de ſaint Chryſoſtôme à ce ſujet. 77
Juſqu'où les Martyrs portoient l'héroïſme de leur courage. *ibid.*
Dans la ſentence que portoient les Tyrans contre les Chrétiens, tout l'avantage, ſelon ſaint Chryſoſtôme, étoit du côté des Chrétiens. *ibid.*
En qualité de Chrétiens nous devons comme les Martyrs rendre témoignage à Jeſus-Chriſt. 78
Trois ſortes de témoignages que tout Chrétien doit à J. C. *ibid.*
Premier caractere: c'eſt un témoignage de ſouffrance. 79
Second caractere: c'eſt un témoignage de ſoumiſſion. 80
Troiſiéme caractere: c'eſt un témoignage de deſir. *ibid.*
Ces divers témoignages rendus à Jeſus-Chriſt

ſuppléent au martyre de ſang. 81
L'abondance des miracles & des bénédictions que produit le ſang des Martyrs. *ib.*
Les Tyrans s'étonnoient de la conſtance des Martyrs. 82
Obligations que nous devons aux ſaints Martyrs. 83
Plan & objet d'un Diſcours ſuivi pour le Commun d'un Martyr. Diviſion. 84 *& ſuiv.*
La mort malgré ſes horreurs, renferme cependant des avantages. 87
Saint N. n'enviſagea la mort que du côté des avantages qu'elle procure. *ibid.*
Loin de reſpirer le martyre comme ſaint N. nous ne ſçavons pas même mettre à profit les afflictions qui nous arrivent. *ibid.*
Illuſion des Chrétiens qui regardent comme coupables ceux que le Seigneur afflige. 88
L'eſtime que conçoit un vrai Chrétien du martyre. 89
Avec quelle ardeur ſaint N. ſoupire après le martyre. *ibid.*
Comment il faut accepter les ſouffrances pour qu'elles ſoient méritoires auprès de Dieu. 90
Pour que le ſacrifice de la vie ſoit méritoire, il faut conſidérer la cauſe pour laquelle on la ſacrifie. 91
Combien eſt glorieux le ſacrifice de ceux qui donnent leur vie pour la défenſe de la Religion. *ibid.*
Combien la mort des Martyrs eſt précieuſe aux yeux du Seigneur. 92
Le martyre, à la différence de la mort qui détruit tout, produit mille glorieux avantages. *ibid.*
Combien eſt puiſſant pour le ſalut des autres l'exemple de ſaint N. 93
Les ſouffrances de cette vie ſuppléent au martyre. 94
Rien dans la Religion

n'eſt ſupérieur à l'acte du martyre. *ibid.*
Saint N. ſe connoît à peine, qu'il a deſſein de verſer ſon ſang pour Jeſus-Chriſt. 95
Courage intrépide de ſaint N. 96
Combien peu de Chrétiens imitent le courage de ſaint N. *ibid.*
Saint N. eſt cité au Tribunal du Tyran; rien n'ébranle ſa Foi. 97
La plûpart des Chrétiens n'ont qu'une Foi languiſſante. 98
La patience mondaine ne peut entrer en paralelle avec la patience chrétienne. 99
La patience de ſaint N. eſt à toute épreuve. Combien la nôtre eſt fragile. *ibid.*
Priere de ſaint N. avant la conſommation de ſon martyre. 100
Point de gloire comparable à celle que procure le martyre. 101
Ce qu'il a couté aux Martyrs condamne notre lâcheté. *ibid.*
Combien eſt frivole le prétexte qu'on apporte, que ce n'eſt plus le temps des Martyrs. Réponſe de S. Léon ſur ce ſujet. *ibid.*
Concluſion du Diſcours. 103

ARTICLE TROISIÉME.

SUR LE COMMUN DES DOCTEURS DE L'EGLISE ET DES CONFESSEURS PONTIFES.

OBSERVATION Préliminaire. Réflexions diverſes pour un Commun des Docteurs de l'Egliſe & des Confeſſeurs Pontifes. 104 *& ſuiv.*
Un Docteur peut être comparé à Eſdras. 105
Ce ſaint Docteur étoit rempli de piété, d'humilité & de charité. 106
Comme Dieu donna lui-même à ce ſaint Docteur l'intelligence des

les Prélats à la Cour. 128
Les Evêques & les Prêtres ſont les Vicaires de Jeſus-Chriſt & non pas ſes Succeſſeurs. *ib.*
Un Paſteur doit ſe ſacrifier tout entier pour ſon troupeau. 129
Les ménagemens que doivent avoir les Prélats envers ceux qui ſont rébels à l'Egliſe. *ibid.*
Quel eſt le miniſtere des Paſteurs, & leurs fonctions. 130
Les Paſteurs doivent être diſtingués des autres hommes par leur vertu. Sentiment de ſaint Ambroiſe à ce ſujet. *ibid.*
La conduite de quelques Paſteurs qui aviliſſent la ſainteté de leur caractere par leur négligence. 131
Les ſoins d'un Paſteur pour ſon troupeau doivent être continuels & exceſſifs. 132
Comme ſaint N. commença par régler ſa maiſon avant que de régler ſon Diocèſe. *ibid.*
L'Egliſe avoit beſoin d'un auſſi habile homme que ſaint N. pour la ſoutenir & pour la conduire. 133
Les Evêques doivent combattre pour la Religion, comme a fait ce ſaint Prélat. *ib.*
L'Egliſe fut obligée de faire violence à ſaint N. pour lui faire accepter l'Epiſcopat. 134
Ceux qui briguent les Bénéfices & *les Dignités Eccléſiaſtiques* directement ou indirectement, en ſont indignes. 135
Douceur & affabilité de ſaint N. 136
L'immenſe charité de ſaint N. envers les pauvres. 137
Saint N. comprenoit que les Evêques doivent être Médiateurs entre Dieu & les hommes. Comme il remplit toujours dignement cette fonction. *ibid.*
Les travaux & les fatigues de ſaint N. dans tout le cours de ſon Apoſtolat. 138

Le

Le desintéressement de saint N. & sa libéralité. 139
Bonté de saint N. égale envers les petits & les grands. *ibid.*
Générosité & saint zele de N. pour la défense de l'Eglise. 140
Comme saint N. mit toujours toute sa confiance & sa force dans la crainte du Seigneur. 141
Les actions héroïques de ce saint Prélat. *ib.*
Du bon exemple en général que doivent donner les Evêques à ceux qui leur sont soumis. 142
L'ardeur, la force & l'étendue du zele de saint N. 1°. L'ardeur, 2°. la force, 3°. l'étendue. *ibid.*
Au milieu des travaux immenses de N. le soin de son ame fut toujours la premiere de ses occupations. 143
Bonté & douceur de saint N. envers les pauvres. 144
Saint N. dans tout le cours de son Apostolat se rendit comme S. Paul un digne Ministre de Jesus-Christ, & comme lui il fut éprouvé de toute part. 144
Moralité sur le sujet qui précede, qui roule sur la répugnance des Chrétiens à endurer les afflictions. 145
Comme saint N. se livre tout entier aux fonctions de l'Apostolat. *ibid.*
Le zele ardent que montra saint N. dans une maladie contagieuse qui vint infecter son Diocèse & toute sa Province. 146
Saintes Ordonnances que fait saint N. pour remettre le bon ordre dans son Diocèse. 147
Etat déplorable de l'Eglise du temps de saint N. *ibid.*
Paix & tranquillité de saint N. aux approches de la mort. 148
La mort n'est précieuse aux yeux du Seigneur qu'en tant qu'elle a été précédée d'une sainte vie. 149

Plan & Objet d'un Diſcours ſuivi ſur le Commun des Pontifes. Diviſions & Soudiviſions. 149 & ſ.
L'homme porte dans lui ſes plus dangereux ennemis. 153
Pour triompher il faut toujours être en garde contre ſoi-même. *ibid.*
Saint N. pour vaincre l'ennemi domeſtique embraſſe la pénitence. 154
Continuation du même ſujet. 155
Quoique pécheurs nous refuſons d'embraſſer la pénitence. *ibid.*
Les richeſſes d'elles-mêmes ſont indifférentes; c'eſt le bon ou le mauvais uſage que l'on en fait qui les rend utiles ou préjudiciables. 156
Le bon uſage que fit ſaint N. de ſes richeſſes. 157
Moralité qui ſuit de la vérité qui précede. 158
Combien le monde eſt funeſte pour la vertu. 159
Moyens d'échapper à dangers du mon *il*
Saint N. médite d retirer du monde Ciel en décide au ment.
Saint N. eſt fait E que: ce qu'il lui coute pour ſe ſ mettre. *il*
Qualités requiſes d ceux qui ſont char du ſaint miniſtere la parole.
Moralités tirées de qui précede.
Les pécheurs ſont ennemis déclarés la Religion; co ment cela doit s' tendre.
Saint N. pour faire tiquer aux autre vertu en donne xemple. *il*
Prieres ferventes deſ N. pour la con ſion de ceux qu'il pu gagner par ſes roles.
Ce qui décrédite le niſtere & le Mi ſtre, c'eſt l'oppoſi qu'on remarque tre ſes paroles & exemples.

Fermeté de ſaint N. contre les entrepriſes de l'idolâtrie & de l'erreur. 165
Saint N. eſt prêt de ſe ſacrifier pour ſon troupeau. 166
Fin de la perſécution ſuſcitée du temps de ſaint N. : avec quel zele il donne un nouvel éclat au Sanctuaire. 167
Affoibliſſement, ou plutôt dépériſſement total de la charité parmi les Chrétiens de nos jours. 168
Ce qui fait la concluſion du Diſcours. 169

ARTICLE QUATRIÉME.

SUR UN COMMUN DES CONFESSEURS NON PONTIFES.

OBSERVATION Préliminaire. Réflexions diverſes pour un Commun des Confeſſeurs Rois, Souverains, Grands de la terre, &c. 170 & ſ.
La vraie & ſolide grandeur ne conſiſte que dans la ſainteté. 171
L'éclat de la grandeur eſt pour bien des Chrétiens le dangereux écueil de leur ſalut. *ibid.*
Saint N. au faîte de la grandeur pratique avec ſoin tous les exercices de la piété la moins ſuſpecte. 172
Saint N. fait ſervir les plaiſirs de ſa Cour à ſa ſanctification. *ib.*
C'eſt la piété qui forme les véritables Héros. 173
Le courage & la politique ne ſont point contraires à la Religion. *ibid.*
L'éminente ſageſſe de ſaint N. ſur le thrône, bien différente de la politique des Princes ordinaires. 174
Le regne de ſaint N. fut une ſource de bénédictions pour ſes peuples. *ibid.*

Combien il eſt difficile de conſerver ſon innocence au milieu des écueils de la Cour. 175

Deſſeins de la Providence ſur les Grands. Comme ſaint N. ſe ſoumet à ſes ordres dans l'une & l'autre fortune. *ibid.*

Diſcernement de ſaint N. pour parer aux inconvéniens de la grandeur. 176

C'eſt une illuſion de croire que les dignités & la grandeur diſpenſent des obligations de l'Evangile. 177

Tout eſt danger au milieu de la grandeur, & ſur-tout dans la royauté. *ibid.*

L'adulation trompe les meilleurs Princes : ſaint N. ſçut en triompher. 178

La ſainteté eſt plus éclatante dans les Rois que dans les autres hommes. *ibid.*

Comme ſaint N. connoiſſoit ſes devoirs, il les remplit toujours parfaitement. 179

Ce qui d'ordinaire perd les Grands du mo de, ne peut rien le cœur de ſaint *il*

Charité immenſe ſaint N. pour t les pauvres. *il*

Combien l'humilité rare dans les Gran 1

Ce qui fait, au ſen ment de ſaint Au ſtin, la félicité & bonheur des Gra de la terre. *il*

Application du ſujet précede à ſaint 1

Principes certains d il eſt néceſſaire tous les Grands ſoi inſtruits. *il*

Maximes qui doiv ſans ceſſe être préſ tes aux yeux des p ſonnes conſtituées dignité. 1

Combien il eſt diffic de joindre l'humil à la grandeur. 1

Molleſſe des Grands monde, confond par l'exemple de ſa N. *il*

Saint N. dans le cen de toutes les déli de la Cour eſt mê

de ſon cœur. 186
Il eſt bien rare de ſe faire des amis à la Cour. *ibid.*
Saint N. trouva des amis à la Cour, & il fut lui-même l'ami le plus généreux & le plus vrai. *ibid.*
La puiſſance & la grandeur ſont des titres plus propres à ſe faire craindre qu'à ſe faire aimer. 187
Affabilité chrétienne de ſaint N. envers ſes ſujets. 188
Continuation du même ſujet. *ibid.*
Piété édifiante de ſaint N. au milieu de ſa Cour. *ibid.*
Simplicité & pureté de la foi de ſaint N. bien propre à confondre l'orgueilleuſe incrédulité de nos prétendus beaux eſprits. 189
Accident imprévû qui frappa ſaint N. l'uſage qu'il en fit pour ſon ſalut. *ibid.*
Combien les converſions à la mort ſont équivoques. *ibid.*
Penſées diverſes pour un Commun des Confeſſeurs non-Pontifes qui ſe ſont ſanctifiés dans le monde, en tenant la vie commune. 190
On peut ſe ſanctifier dans toutes ſortes d'états & d'emplois, quelque difficulté que l'on y trouve. *ibid.*
C'eſt de notre fidélité à remplir les devoirs de notre état que dépend notre ſanctification. *ibid.*
L'on peut dans le monde allier les devoirs de ſon état avec ceux de la Religion. 191
Conformité parfaite de l'honnête homme avec le vrai Chrétien. 192
Suite du même ſujet. *ib.*
Caractere d'un honnête homme Chrétien. 193
La vraie vertu conſiſte à bien remplir ſes devoirs. *ibid.*
La liaiſon étroite qu'il y a entre l'homme de probité & l'homme Chrétien. 194
On peut devenir Saint dans le monde. 195
Ce que c'eſt qu'un hon-

nête homme ſelon le monde. *ibid.*
Il eſt vrai qu'il eſt difficile de ſe ſauver dans le monde ; mais en quelque état qu'on ſoit, on ne peut devenir Saint ſans ſe faire violence. 196
Comme ſaint N. ſçut ſe ſouſtraire aux vices qui l'environnoient de toute part. 197
Comme ſaint N. trouva le ſecret d'opérer ſon ſalut au milieu du plus grand monde. *ibid.*
Rien n'a pu détourner N. ni le ſéparer de J. C. 198
Bénédictions dont le Seigneur prévint ſaint N. *ibid.*
Sur la perfection de nos actions communes & ordinaires. 199
Continuation du même ſujet. 200
Dans les actions les plus communes de ſaint N. l'on voyoit briller ſa ſainteté. *ibid.*
Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que ſaint N. au milieu du monde a imité la conduite des premiers Chrétiens. 2
L'humilité eſt la ve la plus néceſſaire gens du monde. 2
Saint N. porta le j du Seigneur dès jeuneſſe. 2
Pour être du monde l n'eſt pas diſpenſé ſuivre les préce de l'Evangile. *i*
L'obligation indiſpen ble où eſt tout C tien, néceſſité de vre dans le *mon* de fuir les occaſio prochaines du péc 2
Précautions dont vent uſer ceux qu ſont engagés dans état périlleux q ne peuvent plus q ter. 2
C'eſt une illuſion croire qu'on ne p vivre chrétiennem dans le monde, qu'il faut pour c ſe retirer dans la litude. *i*
Sur le même ſujet à près. 2
Vaines excuſes de c qui croyent ne p voir vivre chréti

nement dans le monde. 207
Pour faire ſon ſalut dans le monde il ne faut que s'acquitter fidelement des devoirs de ſon état. 208
La Religion & la Foi chrétienne approuvent & ne condamnent point les devoirs de la vie civile. *ibid.*
Penſées diverſes pour un Commun des Confeſſeurs non-Pontifes, Solitaires & Pénitens. 209
La douleur d'avoir offenſé Dieu doit nous faire verſer des larmes. *ibid.*
Un des principaux caracteres de la pénitence, c'eſt la promptitude. Comparaiſon de S. Chryſoſtôme à ce ſujet. *ibid.*
L'on convient volontiers de la néceſſité de faire pénitence après avoir péché; mais on cherche toujours à la différer. 210
Un des plus grands obſtacles à la vraie pénitence, c'eſt le reſpect humain. *ibid.*
Emporté pour le vice, l'on devient timide pour la vertu: ſuite malheureuſe du reſpect humain. 211
Pour être véritablement pénitent, il faut que ce qui a ſervi de matiere au péché ſerve de matiere à la pénitence. *ibid.*
Sentimens des Théologiens ſur la pénitence. 212
Comme ſaint N. a donné des preuves d'une véritable & ſincere converſion. 213
L'homme qui fait pénitence prévient la juſtice de Dieu en l'exerçant volontairement ſur lui-même. *ibid.*
Le pécheur qui fait pénitence ſe juge lui-même. 214
La pénitence eſt un état que ſaint N. a embraſſé pendant toute ſa vie. 215
Saint N. connoiſſoit bien que Dieu avoit plus fait pour lui, que le pere de l'enfant prodigue n'avoit fait pour ſon fils. *ibid.*
Les ſentimens que doit

avoir un pénitent qui veut ſincerement ſe convertir à Dieu. 215
Quels ſont les fruits de la pénitence. 216
Combien eſt grande la patience de Dieu qui attend à converſion le pécheur. *ibid.*
Combien il y a de nos jours peu de véritables pénitens. 217
Eloges de la vie ſolitaire. 218
Des bonnes œuvres que pratiquoit ſaint N. dans ſa ſolitude. 219
Dieu n'a pas permis que les actions de ſaint N. demeuraſſent dans l'oubli. *ibid.*
Quelles ſont les fins de la vie ſolitaire. *ibid.*
Il y a pluſieurs ſortes de Solitaires. 220
Les dangers du monde furent les motifs qui engagerent ſaint N. à prendre le parti de la retraite. 221
C'eſt une injuſtice de regarder les Solitaires comme inutiles à la ſociété. *ibid.*
Les Solitaires n'ont habité les déſerts que pour avoir occaſion de ſe ſauver plus ſûrement. 221
Le ſoin que prit ſaint N. pour ſe dérober au monde & à ſes vanités. *ibid.*
De l'excellence & de la grandeur de la pénitence. 223
Les abondantes bénédictions que Dieu verſe ſur les Solitaires. 224
Saint N. dans ſa retraite eſt tout occupé de Dieu. *ibid.*
Plus ſaint N. s'applique à ſe dérober aux yeux des hommes, plus Dieu le fait connoître pour la ſanctification des autres. *ib.*
Nul Chrétien ne ſera ſauvé s'il n'a aimé la ſolitude, & s'il n'a même été Solitaire: comment cela doit s'entendre. 225
Suite du même ſujet. 226
Saint N. fut préſervé dès ſa jeuneſſe des dangers du monde. *ibid.*
Il eſt évident que la ſolitude du Cloître, qui n'eſt que de con-

ſeil, peut devenir de précepte pour certaines perſonnes. 227
Saint N. choiſi pour commander ne fait que s'en humilier davantage. L'on s'empreſſe pour ſe ranger ſous ſa conduite. *ib.*
Intrépidité de ſaint N. pour ſe dérober au monde & ſe cacher dans la ſolitude : ſoins ardens pour gagner des ames à J. C. 228
L'on admire volontiers les auſtérités du Solitaire & du Pénitent ; mais l'on apporte mille vaines excuſes pour ſe diſpenſer de les imiter. *ibid.*
Penſées diverſes pour un commun des Confeſſeurs non-Pontifes qui ſe ſont ſanctifiés dans l'état eccléſiaſtique. 229
L'idée que l'on doit ſe former dans l'état eccléſiaſtique. *ibid.*
Ce que c'eſt qu'un Eccléſiaſtique. 230
Au ſentiment de Pierre Damien, les qualités principales requiſes pour un Eccléſiaſtique. *ibid.*
Des Prêtres indignes de leur miniſtere. 231
La ſainteté doit être le partage des hommes dévoués au ſervice des Autels. 232
Combien eſt funeſte au peuple la mauvaiſe conduite des Eccléſiaſtiques. *ibid.*
Les Eccléſiaſtiques répondront au jour terrible du Seigneur des ſcandales qu'ils auront cauſés. 233
Des qualités requiſes dans un Eccléſiaſtique. *ibid.*
Il eſt certain que les péchés des Eccléſiaſtiques ſont plus griefs aux yeux de Dieu que ceux des autres. 234
Sur le même ſujet. *ibid.*
Saint N. préféra l'état eccléſiaſtique à tout autre. 235
Comme ſaint N. ſe détâcha entierement du monde. *ibid.*
Fermeté de ſaint N. pour réſiſter aux ſollicitations propres à le retenir dans le monde. 236
Il y a beaucoup d'Eccléſ-

ſiaſtiques ; mais il y en a bien peu qui travaillent comme ſaint N. à la moiſſon du Seigneur. 237
La ſanctification de l'Egliſe eſt la fin de l'état eccléſiaſtique. 238
De notre ſiécle il y a bien peu d'hommes vraiment Apoſtoliques. 239
Comme ſaint N. animoit par ſon exemple tous ceux qui le voyoient. 240
Quoique ſaint N. ne fût pas profond dans les ſciences, ſa charité lui tint lieu de tout. *ibid.*
Saint N. eut un goût particulier pour les ſouffrances & les croix. 241
Combien eſt défectueuſe la pénitence de la plûpart des Chrétiens. *ib.*
Innocence de ſaint N. elle commença dès ſon enfance, & il la conſerva juſqu'au tombeau. 242
Le but que ſe propoſoit ſaint N. dans la lecture des ſaints Livres. *ibid.*
Sur les dangers que l'on court en s'ingérant dans l'état eccléſiaſtique ſans vocation, &c. 243
Sur le peu de fruit que peut ſe promettre un Prédicateur qui annonce la vérité avec mondanité. *ibid.*
Penſées diverſes pour un Commun des Confeſſeurs non-Pontifes dans l'état religieux, Abbés, Fondateurs d'Ordre, &c. 244
Paralelle des Abbés & Fondateurs d'Ordre avec Moïſe *ibid.*
Comme ſaint N. condamna le monde, je veux dire les faux jugemens & la ſécurité du monde, par les lumieres qui lui en découvrirent le néant & le danger *ibid.*
Contre l'erreur d'eſpérance N. comprend que tout ce qui paſſe & ne doit pas toujours demeurer, n'eſt pas digne d'un Chrétien né pour l'éternité. 245
Comme la Foi préſerva N. de l'erreur de ſur-

priſe. 246
La Foi a ſçu prémunir encore ſaint N. contre l'erreur de ſécurité. *ibid.*
Comme ſaint N. condamna le découragement & les irréſolutions du monde par la gloire & le ſuccès qui accompagna la promptitude de ſon entrepriſe. 247
Comme ſaint N. combat l'excuſe de molleſſe. *ibid.*
Saint N. combat auſſi l'excuſe de fauſſe prudence. *ibid.*
La gloire & le ſuccès qui accompagna les entrepriſes de ſaint N. font la condamnation de la troiſiéme excuſe, qui eſt l'attachement aux choſes de la terre, &c. 248
Saint N. réunit dans ſa perſonne toutes les qualités qui forment un vrai Légiſlateur. 249
En quoi conſiſtent les regles de ſageſſe que prit ſaint N. pour établir la regle de ſon Ordre. Paralelle de ce Saint avec Moïſe. *ibid.*
Comme ſaint N. prend la réſolution de renoncer au monde, & y renonce en effet. 250
Saint N. joint à la retraite toute la ſévérité du jeûne. 251
Avantages du jeûne. *ib.*
Uſage fréquent que fait ſaint N. de la priere; les faveurs qui lui en reviennent. *ibid.*
Autorité de ſaint N. pour accréditer & faire obſerver ſa Regle. 1°. Par ſes exemples. 252
La Regle de ſaint N. eſt autoriſée non ſeulement par ſes exemples, mais encore par ſes miracles. 253
Saint N. plus heureux que ne le fut Moïſe dans le ſuccès de ſon entrepriſe. 254
Combien s'eſt étendue la Regle de ſaint N. l'on peut dire en un ſens que c'eſt un prodige. *ibid.*
Quand un Supérieur propoſe des choſes difficiles, il doit les

exécuter le premier. 255
Sentimens d'un parfait Religieux. 256
Comme penſe un Religieux qui embraſſe les mortifications. *ib.*
Plan & objet d'un Diſcours ſuivi pour un Commun des Confeſſeurs non-Pontifes. Diviſions & Soudiviſions. 257 *& ſuiv.*
La pénitence convient à tous. 259
La pénitence caractériſe ceux qui ſont plus particulierement à J. C. *ibid.*
Quoique ſaint N. eût toujours vêcu dans l'innocence, il embraſſe cependant la pénitence. 260
Comme ſaint N. fait choix de la retraite, non pour y recouvrer, mais pour y conſerver ſon innocence. 261
Combien la pénitence des Chrétiens de nos jours mérite peu le nom de pénitence. *ib.*
Saint N. ſe livre tout entier aux rigueurs de la pénitence. 262
Suite du même ſujet. *ib.*
Souffrances intérieures qu'éprouve ſaint N. Patience avec laquelle il les ſupporte. 263
Dangers & avantages attachés à la vie active & contemplative. *ibid.*
Comme ſaint N. ſçut allier la contemplation avec le travail. *ib.*
Suite du même ſujet. 264
Saint N. met tous ſes attraits à s'occuper de Dieu dans l'oraiſon. *ibid.*
Moyens de ſanctifier le temps qu'on emploie au travail. 265
Les épreuves qu'eut à ſoutenir ſaint N. ne ſervirent qu'à faire éclater la généroſité de ſon courage. 266
Combien eſt languiſſant le zele de la plûpart des Chrétiens. *ibid.*
La plûpart des mondains ſe recrient contre la ſévérité de la pénitence, ſans en avoir jamais éprouvé les moindres rigueurs. 267
Ce qui fait le mérite de

la pénitence, c'eſt quand elle eſt volontaire. 268
Douceurs attachées à la pratique de la pénitence. *ibid.*
Triomphe de ſaint N. ſur l'eſprit & le cœur des plus fameux pécheurs. 269
Les vices des dévots rendent ſouvent la dévotion à charge. *ib.*
C'eſt aux pieds des Autels que ſaint N. a puiſé les profondes lumieres qu'il fait paroître. *ibid.*
Suite du même ſujet. 270
Supériorité de la ſcience des Saints ſur la ſcience des mondains. 272
Les grands progrès de ſaint N. dans ſes entrepriſes. *ibid.*
Saint N. embraſſe l'état monaſtique. Etabliſſement de ſon Ordre; comme il ſe multiplie. *ibid.*
Paralelle des premiers enfans de N. avec ceux qui vivent aujourd'hui ſous ſa Regle. 272
Compliment adreſſé à des Dames Religieuſes. 273
Ce qui fait la concluſion du Diſcours. *ibid.*
Suite du même ſujet. 274

ARTICLE CINQUIÉME.

POUR UN COMMUN DES VIERGES.

OBSERVATION Préliminaire. Penſées diverſes pour un Commun des Vierges. 275 *& ſuiv.*
L'origine & l'excellence de la virginité. 276
Dans la Loi ancienne, la virginité, loin de paſſer pour une vertu, étoit regardée comme un opprobre. 277
L'état des vierges canoniſé dans tout l'Evangile. *ibid.*

Le mariage n'eſt point contraire à l'eſprit de l'Evangile. 278
Admirables prérogatives que les Peres attribuent à la virginité. 279
Exhortation des Saints Peres à ceux & à celles qui ſe conſacrent par la virginité. *ibid.*
L'éclat que répandoit par-tout la virginité. 280
Comme la virginité diſpoſoit plus facilement ceux qui la profeſſoient à endurer le martyre. *ibid.*
La chaſteté étoit en horreur parmi les Idolâtres & les Tyrans. 281
Triomphes de la virginité contre les diverſes attaques de ſes perſécuteurs. 282
Exhortations aux vierges pour échapper aux dangers qu'offre naturellemẽt le commerce des grandes villes. *ibid.*
Continuation du même ſujet. 283
Notre Sainte n'a jamais fait paroître de foibleſſe. *ib*
Des moyens de con ver ſa pureté. 2
La pureté du corps ſçauroit plaire à D ſans la pureté cœur. *ib*
Les vierges loin de prévaloir de l'ex lence de leur ét doivent avoir ſentimens d'hum té. 2
L'Apôtre veut que Chrétiens ſoient ſ loignés de l'*impu* té, qu'ils en ignore même le nom. 2
Sévérité & étendue la chaſteté. 2
Comme l'impudique crifie tout à ſa p ſion. *ib*
La pureté des homm eſt en un ſens p eſtimable que ce des Anges. 2
Il eſt plus d'une mani de perdre la chaſte *ib*
On doit avoir horre de tout ce qui eſt co traire à la pure 2
La virginité de l'eſp ne doit point être parée de la virgin

du corps. *ibid.*
L'amour de la pureté nous fait éviter de donner même juſqu'aux plus legers ſoupçons. 291
La véritable pureté ne conſiſte point à n'être point tenté, mais à réprimer vivement les tentations & à triompher du tentateur. 292
La virginité tire ſon origine du Ciel. Sentiment de S. Ambroiſe ſur ce ſujet. *ibid.*
Plan & objet d'un Diſcours ſuivi ſur la virginité. Diviſion. 293 *& ſuiv.*
L'état de virginité eſt préférable à celui du mariage. 295
Autres prééminences de l'état de virginité ſur celui du mariage, reconnues par les Saints Peres. 296
Faux préjugés des mondains au ſujet de la virginité. *ibid.*
Par le Baptême nous avons contracté l'obligation étroite de conſerver nos corps purs & chaſtes. 297
Suites pénibles du mariage même le plus ſaint, propres à faire ſentir les avantages de la virginité. 298
Continuation du même ſujet. *ibid.*
Toujours ſur le même ſujet. 299
De quelle maniere doivent s'entre-aimer les époux & les épouſes. *ibid.*
Moyens de ſanctifier l'amour conjugal & de le régler. *ibid.*
Courte moralité ſur le ſujet qui précede : conſéquences qu'il en faut tirer. 300
Autres dangers attachés encore à l'état du mariage. *ibid.*
Comme le libertinage d'un époux ſe tranſmet imperceptiblement à une épouſe. *ibid.*
Courte moralité ſur le ſujet qui précede. 301
Soins que les peres & meres doivent prendre pour l'établiſſement de leurs enfans. *ibid.*
Le mauvais ſuccès des mariages ne procede

que du peu de ſoin qu'on apporte à cette importante affaire. 302

Deux raiſons principales font voir que les vierges ont dans leur état plus de facilité pour opérer le bien. *ibid.*

Premiere raiſon : Dieu aime plus les vierges. *ibid.*

Exemple de la vérité qui précede 303

Ce qui s'eſt paſſé au temps des perſécutions prouve clairement combien Dieu protége les vierges. *ibid.*

Détail que fait S. Paul des avantages de la virginité ; par la raiſon que cet état donne à ceux qui l'embraſſent moins d'oppoſition à la vertu. 304

Belle peinture que font les Saints Peres de l'état de virginité. 305

Les Saints Peres qui ont ſi bien reconnu les avantages de la virginité, à l'exemple du grand Apôtre, la c
ſeilloient à ceux
les écoutoient. 3

Il eſt plus facile aux v
ges d'aimer parfa
ment Dieu qu'à t
tes les autres.

Point de vraie virgin
ſi le corps & le c
ne ſont tout-à-fa
Dieu. i

Quels doivent être
motifs qui doiv
nous porter à l'
de virginité. i

Ce qu'exigent *princi*
lement les SS. Per
de ceux & de ce
qui ſe conſacren
l'état de virgin

Les moyens les plus
de ſe conſerver d
l'état de virgini
c'eſt le ſilence &
mortification. 3

Que penſer des vier
qui cherchent à
procurer toutes
aiſes qui peuvent
ter les ſens. 3

Combien une vie
doit être ſur ſes g
des pour ne point
d'amitiés ſuſpec
i

L'humilité doit être l
pan

panage. des vierges. 312
Profonde humilité de Marie, beau modele pour les vierges. *ibid.*
Continuation du même ſujet. 313
Combien l'état de virginité ſuppoſe la dépendance. *ibid.*
Comme S. Paul penſe défavorablement des vierges qui n'ont ni docilité ni ſoumiſſion. *ibid.*
Sur le même ſujet. 314
Ce qui fait la concluſion du Diſcours. *ibid.*
Plan & objet d'un Diſcours ſuivi pour un Commun d'une vierge martyre. Diviſion. 315 *& ſuiv.*
L'homme de ſon propre fonds eſt tout porté au mal. 317
Il eſt plus facile à ceux qui vivent dans l'obſcurité de triompher du monde, qu'à ceux qui ſont placés dans l'élévation. 318
Le monde ſe préſente à ſainte N. avec tout ce qu'il a de plus ſéduiſant. 319
Belle deſcription de Rome payenne. *ibid.*
Continuation du même ſujet. 320
A toutes les qualités de l'eſprit, du cœur & du corps, N. joint toutes les vertus du Chrétien. *ibid.*
Suite du même ſujet. 321
Comme les mondains, loin de fuir les tentations, & les occaſions du péché, s'y précipitent volontairement. *ibid.*
Paralelle de la circonſpection de ſainte N. avec l'imprudence de la plûpart des Chrétiens. 322
Comme ſainte N. pour conſerver la virginité ſe refuſe aux engagemens du mariage. *ib.*
Pour réſiſter aux tentations qu'on lui dreſſe, N. ſe rappelle ſans ceſſe le ſouvenir de la mort. 323
Nous avons tous les moyens de nous ſauver comme les Saints; mais comme eux nous ne les employons pas. 324
Suite du même ſujet. *ib.*

Sainte N. vivement pénétrée des vérités de la Religion, eſt ſourde à tous les diſcours & à toutes les perſuaſions du monde. 325
Suite du même ſujet. N. continue de réſiſter aux ſollicitations du monde. *ibid.*
Combien les promeſſes du monde ont d'aſcendant ſur l'eſprit de la jeuneſſe : ce qu'on fait pour les accommoder à l'Evangile. 326
Quelle fermeté ſainte N. montre dans ſes réponſes au Tyran qui s'efforce de la gagner. 327
Le moyen le plus ſûr pour triompher des vices & des tentations du monde, c'eſt la fuite. *ibid.*
Tout dans le monde eſt devenu preſque occaſion de péché. 328
Continuation du même ſujet. *ibid.*
Moyens ſûrs pour échapper aux dangers & aux tentations du monde. 329
Comme Dieu ſe ſert pour ſa gloire plus foibles inſt mens.
Vertus ſecrettes de ſ te N. qui annonc ſa Foi.
Saint zele & courag N. à la vue du p ple qui porte ſon cens à des Idoles.
Comme N. eſt cité comparoît au Tr nal de ſon Juge. trépidité chrétie qu'elle fait paroî
Sageſſe des réponſes ſainte N.
Sainte N. prouve pa actions la réalité ſa Foi.
Courage de N. dan évenemens qui p cedent ſon triom
N. ſupérieure aux p meſſes du Tyran.
Comme ſainte N. n dément en rien, q que le Tyran ſ ſuccéder les men aux promeſſes. *il*
Circonſtances parti lieres qui rende triomphe de N. éclatant, & font de plus en plus l

roïſme de ſon courage. *ibid.*
Continuation du même ſujet. 336
Conſommation du ſacrifice de ſainte N. *ib.*
Récapitulation de tout ce qui a été dit. 337
Priere qui fait la concluſion du Diſcours. *ib.*

ARTICLE SIXIÉME.

POUR UN COMMUN DES VEUVES.

OBSERVATION Préliminaire. Penſées diverſes pour un Commun des Veuves. 339 *& ſuiv.*
Les conditions que ſaint Paul jugeoit néceſſaires à une femme qui vouloit être admiſe au rang des veuves. 340
L'eſtime que ſaint Paul faiſoit des veuves, & le ſoin qu'il en prenoit. *ibid.*
Les veuves qui n'ont point d'enfans doivent mettre leur confiance en Dieu. 341
Le portrait d'une ſainte veuve & les qualités qu'elle doit avoir. *ib.*
La modeſtie doit toujours accompagner la pudeur dans les veuves. 342
Le mariage pour être un grand Sacrement n'eſt pas toujours ſanctifié par ceux qui le reçoivent. 343
Comme ſainte N. ſe conduiſoit avant la mort de ſon époux. *ibid.*
Ce n'eſt pas toujours un bonheur pour les meres d'avoir des enfans. *ibid.*
Ce que l'on doit penſer du ſecond mariage & de la viduité. 344
Il faut viſiter les veuves & les conſoler. *ibid.*
La conduite que tenoient celles des veuves qui deſiroient parvenir à la ſainteté. *ib.*
Conditions qu'exigeoit l'Apôtre de celles qui

vouloient couler leurs jours dans la viduité. 345
Il y a eu de tout temps dans l'Egliſe des femmes vertueuſes & de ſaintes veuves. *ibid.*
Comme ſainte N. prit pour regle de ſa vie la conduite de la mere de ſaint Auguſtin. 346
Les récompenſes des veuves dans le Ciel ſeront proportionnées à leur âge & à leur mérite. 347
Une femme qui a perdu ſon époux peut convoler à de ſecondes nôces. Exemple d'Abraham à ce ſujet. 348
Les égards que l'on doit avoir pour les veuves. *ibid.*
Pour bien conduire les veuves, il faut comme ſaint Etienne être rempli de la grace divine. 350
Les deſordres qui d'ordinaire regnent dans la ſociété conjugale, ſont des motifs preſſans pour engager les veuves à ne point convoler à de ſecondes nôces. 351
L'union de l'homme avec la femme repréſente l'union de J. C. avec ſon Egliſe. *ibid.*
Suite du même ſujet, qui montre combien de nos jours il y a peu de mariages heureux. *ibid.*
Devoirs de l'époux à l'égard de ſon épouſe. Réflexions de ſaint Chryſoſtôme ſur les expreſſions de ſaint Paul à ce ſujet, dans ſon Epître aux Ephéſiens. 352
Explication de S. Chryſoſtôme. *ibid.*
Réflexions de ſaint Ambroiſe & de ſaint Chryſoſtôme ſur les époux qui abuſent de leur autorité à l'égard de leurs épouſes. 353
Combien eſt odieuſe la jalouſie : les malheureux effets qu'elle produit. 354
Portrait d'un époux jaloux. 355
Si la paſſion de la jalouſie eſt ſi dangereuſe du côté de l'époux,

elle eſt bien plus funeſte du côté de l'épouſe. 356
Le défaut de ſoumiſſion dans l'épouſe trouble la paix de la ſociété conjugale. *ibid.*
Continuation du même ſujet. 357
Sentimens des Saints Peres ſur ce ſujet, & particulierement de ſaint Chryſoſtôme & de ſaint Ambroiſe. *ib.*
Comme de l'indifférence des époux naiſſent le trouble & la diſcorde. 358

ARTICLE SEPTIÉME.

SUR LA VOCATION A L'ETAT RELIGIEUX, &c.

OBSERVATION préliminaire ſur la vocation à l'état religieux; vœux qui y ſont attachés, vêture, profeſſion, & tout ce qui regarde ce ſujet. 359
Réflexions Théologiques & Morales ſur ce ſujet. 360
Définition de l'Ordre Religieux; ce qu'en dit S. Thomas. *ibid.*
Ce que c'eſt que le vœu; ſa définition, & l'excellence des vœux de Religion. 361
Ce qui eſt fait par vœu eſt plus noble & plus méritoire que ce que l'on fait ſans s'y être engagé par vœu. *ibid.*
Par la profeſſion religieuſe on obtient la rémiſſion de tous les péchés qu'on a commis dans le ſiécle 362
Ce qui fait dans le Religieux la grandeur du ſacrifice, ce ſont ſes vœux. 363
Le Religieux par ſon engagement fait la fonction de Sacrificateur & de Prêtre. *ib.*
Sans la pleine liberté de la part du Religieux, il n'y a point de vrai ſacrifice. Diverſes raiſons de cela. 364
La vérité du ſacrifice du

Religieux dépend de ſa liberté : premiere raiſon. 364
Le ſacrifice du Religieux ne peut être ſaint s'il n'eſt libre. 365
Le mérite & l'utilité ſont attachés à la liberté du ſacrifice du Religieux. *ibid.*
Sans la liberté, point de ſacrifice durable & permanent. *ibid.*
Le Religieux en faiſant des vœux tient la place d'hoſtie & de victime. 366
Offrande du Religieux, offrande la plus précieuſe. *ibid.*
Offrande du Religieux, offrande la plus honorable. *ibid.*
Offrande du Religieux, offrande la plus univerſelle. 367
Qu'eſt-ce que l'habit religieux ; ce qu'il ſignifie ? 368
Quelles impreſſions doit faire ſur le Religieux l'habit qu'il porte. 369
Combien ſe rend coupable un Religieux qui n'honore pas ſon habit. 370
Il faut pour porter dignement l'habit religieux, que l'intérieur réponde à l'extérieur. 371
Combien ſera redoutable pour un Religieux tiéde, &c. le Jugement de Dieu. *ibid.*
Le Religieux jugé ſur le bienfait de ſa vocation. 372
Le Religieux jugé ſur les devoirs de ſa vocation. *ibid.*
Le Religieux *jugé ſur* les moyens qui lui ont été fournis pour remplir ſa vocation. 373
Le Religieux jugé ſur l'abus criminel qu'il aura fait des graces de ſa vocation. 374
Examen que fera le Seigneur du Religieux qui aura abuſé de toutes les graces deſſus nommées. *ib.*
Diverſes comparaiſons qui accableront le Religieux de confuſion au Jugement de Dieu. 375
Premiere comparaiſon du Religieux avec lui-même. *ibid.*

Seconde comparaiſon du Religieux avec les juſtes du ſiécle. 376
Suite du même ſujet. 377
Troiſiéme comparaiſon du Religieux avec les pécheurs du ſiécle. *ibid.*
Divers avantages cachés dans l'état religieux : premier avantage de l'ame religieuſe, c'eſt que dans ſa conſécration elle trouve le vrai Chriſtianiſme. 378
Second avantage de l'ame religieuſe, c'eſt que dans ſa conſécration elle met en ſureté le vrai Chriſtianiſme qu'elle a trouvé. 379
Troiſiéme avantage de l'ame religieuſe, c'eſt que par ſa conſécration elle achete au prix de tout ce qu'elle poſſede le vrai Chriſtianiſme. *ibid.*
Diverſes prérogatives attachées au choix que le Religieux fait en ſe conſacrant à Dieu. 380
Raiſons & motifs pourquoi Dieu ſe choiſit l'ame religieuſe. 381
Les biens du monde qu'abandonne le Religieux en ſe donnant à Dieu, ſont des biens onéreux. *ibid.*
Les biens du monde qu'abandonne le Religieux ſont des biens contagieux. 382
Biens du monde qu'abandonne le Religieux, biens périſſables & fragiles. *ibid.*
Ce que peut ſe promettre le Religieux qui accomplit ſes obligations. *ibid.*
Premiere promeſſe en faveur du Religieux : jugement favorable, prééminence & autorité au jour de la manifeſtation. *ibid.*
Seconde promeſſe en faveur du Religieux. Le centuple en ce monde. 383
Troiſiéme promeſſe en faveur du Religieux. La vie éternelle. *ibid.*
Belles prérogatives attachées à l'état religieux. Premiere prérogative : le Religieux par ſa conſé-

cration choiſit Dieu pour ſon héritage. *ib.*
Seconde prérogative : le Religieux par ſa conſécration s'engage à Dieu. 384
Troiſiéme prérogative : le Religieux par ſa conſécration acquiert un droit ſur tous les tréſors de Dieu, ſur Dieu même. *ibid.*
Différence du vœu ſolemnel & du vœu particulier & ſecret. *ib.*
Divers Paſſages de l'Ecriture. Sentimens des SS. Peres. Noms des Auteurs & Prédicateurs qui ont écrit & prêché ſur ce ſujet. 385 *& ſuiv.*
Plan & Objet d'un premier Diſcours pour une vêture religieuſe. Diviſions & ſoudiviſions. 395 *& ſuiv.*
Comment il faut entendre que Dieu dans le Cloître aſſure les douceurs de la Religion. 398
Combien eſt agréable à Dieu le ſacrifice qu'on lui fait du monde & de tout ce qui l'environne. *ibid.*
Continuation du même ſujet. *ibid.*
Des aimables douceurs inſéparables de la vie religieuſe. 399
La Religieuſe à la différence des perſonnes mariées peut ſe flatter d'être à Dieu ſans partage. *ibid.*
Se donner tout à Dieu, c'eſt avoir droit de ſe promettre tout de Dieu. 400
Combien eſt tranquille l'état religieux, ſi on le met en paralelle avec tout ce qui ſe paſſe dans le monde, dans tous les divers états qui le compoſent. *ibid.*
Peinture que fait ſaint Cyprien du monde à ſon ami Donat. 401
L'homme ſans une impreſſion particuliere de la grace ne ſe détermineroit pas à embraſſer l'état religieux. 402
De quels moyens ſe ſert Dieu pour attirer une ame au ſervice de ſes ſaints Autels, & pour qu'elle ſe conſacre à

lui dans la Religion. 403
Douceurs & conſolations attachées à l'état de Religion. 404
Moralité qui tend à prouver que la plûpart des Chrétiens n'aiment Dieu que très-imparfaitement. *ibid.*
La paix & la tranquillité de l'ame religieuſe par le témoignage qu'elle peut ſe rendre d'aimer ſon Dieu. *ib.*
Ce qui rebute les mondains fait la conſolation de l'ame religieuſe. 405
Premiere queſtion : quel plaiſir dans un état ſi douloureux. Premiere réponſe. *ibid.*
Seconde queſtion qui regarde la pauvreté. Seconde réponſe. *ib.*
Troiſiéme queſtion qui regarde l'obéiſſance. Troiſiéme réponſe. 406
Quatriéme queſtion qui regarde les mortifications. Quatriéme réponſe. *ibid.*
Cinquiéme queſtion qui regarde les oraiſons fréquentes. Cinquiéme réponſe. 407
Sixiéme queſtion qui regarde les exercices continuels. Sixiéme réponſe. *ibid.*
A quoi le voile engage l'ame religieuſe. Comparaiſon de Tertullien à ce ſujet. 408
Ecueils & dangers qui ſe rencontrent preſque inévitablement dans le monde : combien il en doit couter pour en triompher. 409
Compliment qui peut s'adreſſer à tous ceux & celles qui ont librement fait choix de l'état religieux. *ibid.*
Quiconque entreprend de ſe ſauver, trouve bien des obſtacles dans le monde. 410
1°. Obſtacles communs. *ibid.*
2°. Obſtacles du côté de l'empire du mauvais exemple. *ibid.*
3°. Obſtacles du côté de l'empire du reſpect humain. 411
4°. Obſtacles particuliers & ſinguliérement attachés à la jeuneſſe. *ibid.*

La ſureté que l'on trouve dans le Cloître nous met à l'abri des dangers du monde. 412
Continuation du même ſujet. Avantages attachés à l'état religieux. 413
Le monde eſt rempli de ſcandales. 414
Dans le Cloître l'on eſt à l'abri des ſcandales ; tout porte à la vertu. *ibid.*
A la différence du monde l'on trouve dans le Cloître mille facilités pour opérer ſon ſalut. 415
Premiere facilité du ſalut que le Cloître offre à ceux qui s'y retirent, la paix & le calme. *ibid.*
Seconde facilité du ſalut que préſente le Cloître ; l'ordre des exercices. 416
Troiſiéme facilité du ſalut que préſente le Cloître, la pénitence de ſes fautes. *ibid.*
Suite du même ſujet, qui prouve qu'il eſt bien difficile d'être tranquillement coupable dans le Cloître. 417
Quatriéme facilité que préſente le Cloître pour opérer ſon ſalut ; la facilité même d'expier ſon péché. 418
La mort n'a rien que de conſolant pour l'ame religieuſe. 419
Ce qui peut faire la concluſion du Diſcours. *ibid.*
Plan & objet d'un ſecond Diſcours pour une vêture. Diviſions & ſoudiviſions. 420 *& ſuiv.*
Fades plaiſanteries des mondains ſur l'état religieux. 423
Premier reproche. Nous entrons en Religion ſans nous connoître. 424
Il eſt facile de rétorquer contre les mondains ce premier reproche. *ibid.*
Nous vivons dans le Cloître ſans nous aimer, ſecond reproche. Réponſe à cette fauſſe accuſation. 425
Divers caracteres des amitiés du monde. 426

Troiſiéme reproche des mõdains. Nous mourons dans le Cloître ſans nous regretter. Fauſſété de cette accuſation. *ibid.*
De quelle trempe ſont les regrets des mondains ; quels en ſont d'ordinaire les vrais principes. 427
Combien les maximes du monde ſont oppoſées aux maximes de l'Evangile. *ibid.*
Continuation du même ſujet. 428
Autre peinture du monde, plus forte que la premiere, mais auſſi véritable. 429
Les motifs qui engagent l'ame religieuſe à faire peu de cas de tout ce qui peut flatter dans le monde. 430
L'ame religieuſe ne ſçauroit prendre trop de précautions pour échapper aux artifices & à la ſéduction du monde. *ibid.*
L'excellence de l'alliance que cõtracte Dieu avec l'ame religieuſe. *ibid.*
Dans l'alliance que contracte Dieu avec l'ame religieuſe, tout tend à la vertu : par là quelle difference des alliances du monde. 431
Complainte des mondains à l'égard de ceux & celles qui ſe ſacrifient à Dieu dans le Cloître. 432
Ce qui doit piquer la reconnoiſſance de l'ame religieuſe, c'eſt que du Cloître comme d'un port, elle voit toutes les tempêtes qui environnent les mondains. *ibid.*
L'incompatibilité qui ſe trouve à faire regner la vertu où le vice triomphe. 433
La vocation religieuſe engage celui qui en fait choix de ſe dépouiller du viel homme. 434
Il ne ſuffit pas à l'ame religieuſe de mourir au monde, il faut encore qu'elle meurre à elle-même. *ibid.*
Combien il eſt dangéreux dans le Cloître de tomber dans l'état de tiédeur : com-

ment l'on y arrive quand on n'eſt point ſur ſes gardes. 435
Ce qui peut faire la concluſion de la premiere partie. 436
Ce qui ne peut contenter le mondain, ſatisfait pleinement l'ame religieuſe. *ibid.*
Dans le Cloître on eſt à l'abri de toutes les inquiétudes, &c. qui agitent les mondains. 437
Des divers avantages attachés à l'état religieux. *ibid.*
L'affaire du ſalut dépend principalement de trois conditions. 438
Tout ce qui peut contribuer particulierement à opérer le ſalut, ſe trouve dans le Cloître. 439
Ce ſeroit faire illuſion à l'ame religieuſe, que de lui perſuader qu'elle n'aura rien à ſouffrir dans le Cloître. *ibid.*
Paralelle des peines du monde & des peines du Cloître : combien les unes ſont peſantes & les autres lég res. 4
Le bonheur des mo dains n'eſt qu'app rent & ſuperficiel, c'eſt ce qui doit fa la conſolation de l me religieuſe. 4
Quand même l'on ſou friroit beaucoup da le Cloître, la reco penſe attachée à c ſouffrances eſt ſuff ſante pour les ado cir. 44
L'aimable *facilité qui* trouve dans le Cloî tre pour opérer ſo ſalut, oppoſée a difficultés que re contrent les mo dains dans cet ouvr ge. *ibi*
Ce qui peut faire la co cluſion du diſcou Elle convient parfa tement à une profe ſion. 4
Plan & objet d'un Di cours ſuivi pour u vêture religieuſe. D viſion. 444 *& ſui*
Ce que nous diſent l Livres ſaints du mo de. 4
Ce que nous appre du monde l'expéri

ce journaliere. 446
Sur le même ſujet. *ibid.*
Le monde eſt le plus dangereux de tous les ennemis. 447
Obligation impoſée à tous les hommes de ſe ſouſtraire aux dangers qu'offre le monde. *ibid.*
Comme la profeſſion religieuſe diſſipe les illuſions du monde. 448
Généroſité de ceux qui ſe conſacrent à Dieu dans la Religion. *ib.*
Comment la grace s'y prend pour détromper une ame de toutes les vanités du monde & lui faire opérer ſon ſalut. 449
Inſenſibilité des mondains pour tout ce qui a rapport au ſalut, tandis qu'ils ſont tout dévoués au monde. *ibid.*
C'eſt dans la ſolitude du Cloître qu'on trouve le repos de l'eſprit. 450
Pour bien goûter les choſes de Dieu, il faut ſe donner tout entier à Dieu. 451
Ce qui paroît dur & effrayant pour les mondains, ſemble doux & conſolant pour l'ame religieuſe. 452
Continuation du même ſujet. *ibid.*
Quoique les douceurs ſoient le partage du Cloître, l'on ne peut diſſimuler qu'il s'y trouve des amertumes. 453
La Religion n'a rien d'effrayant pour celui qui aime Dieu & ſe conſacre à ſon ſervice. 454
L'eſpérance de l'avenir conſole l'ame religieuſe dans ſes peines. *ibid.*
Tout ce qu'il y a de plus auſtere dans la Religion flatte une ame qui eſt véritablement appellée à cet état. 455
De quelle reconnoiſſance doit être pénétrée l'ame religieuſe. *ibid.*
Ce qui fait la concluſion du Diſcours. 456
Plan & objet du premier Diſcours pour une profeſſion religieuſe. Soudiviſions. *ib. & ſ.*

L'on eſt obligé de ſervir Dieu dans le monde comme dans le Cloître : difficulté d'une part, facilité de l'autre pour remplir cette obligation. 459

Différence des occupations du monde & des occupations du Cloître. *ibid.*

Le reſpect humain dans le monde empêche de ſervir Dieu ; cet obſtacle eſt levé dans le Cloître. 460

Dans le monde même le plus chrétien, la ſainteté n'y eſt qu'imparfaite ; c'eſt dans la Religion que la vertu ſe trouve plus à l'abri des imperfections qui peuvent la défigurer. 461

Combien la miſéricorde de Dieu ſe fait ſentir ſur l'ame religieuſe & la prévient. *ibid.*

Juſqu'où va la gratitude de l'ame religieuſe pénétrée de ce que Dieu a fait pour elle en l'appellant à lui. 462

Les peines & les ſoins attachées aux richeſſes.

Combien l'acquiſit des richeſſes traîn croix après elle. *i*

S'il en coute pour quérir des richeſ il n'en coute moins pour les c ſerver.

Le déſeſpoir accon gne ſouvent la p des richeſſes.

La pauvreté qui ſe t ve dans le Cloître plus d'heureux qu richeſſes *ne ſont* contens dans le m de.

L'expérience, diſen mondains, pr que la pauvreté c ſionne bien des mures dans le C tre, & qu'il y a des Religieux q ſont aux regrets.

L'on peut ſe perd milieu de la pa té, & ſe ſauver l'abondance de cheſſes. Raiſon l'une & l'autre c

Les faveurs dont eſt blée l'ame reli l'empêchēt de r ter ce qu'elle a

dans le monde. 467
Combien l'ambition eſt indigne d'une ame religieuſe. *ibid.*
Sentimens des mõdains à la vue d'une ame qui ſe donne toute à Dieu par les vœux de Religion. 468
Suite du même ſujet. 469
Les vœux fixent l'inconſtance de notre volonté, & l'affermiſſent dans le bien. 470
La liberté dont on prétend jouir dans le monde n'eſt guere qu'imaginaire, ſi on la compare avec l'obéiſſance du Cloître qui ſemble révolter ſi fort. *ibid.*
L'obéiſſance du Cloître peut ſe nommer une véritable liberté. 471
L'obéiſſance loin de paroître trop ſévere à l'ame religieuſe, a pour elle des motifs bien conſolans. *ibid.*
Premier motif de conſolation. En obéiſſant on fait la volonté de Dieu. *ibid.*
Second motif de conſolation. En obéiſſant l'on tend plus sûrement à la perfection. 472
Troiſiéme motif de conſolation. En obéiſſant l'on ſe met à l'abri des grands crimes. *ibid.*
L'état religieux éloigne les obſtacles du ſalut. 473
Dans quels ſentimens des Chrétiens doivent aſſiſter aux cérémonies d'une vêture ou d'une profeſſion religieuſe. *ibid.*
Les obligations des Chrétiens ſont peu différentes des obligations du Cloître. *ibid.*
La meilleure preuve que l'on eſt tout à Dieu, c'eſt quand on n'eſt plus à ſoi-même. 474
Pour plaire à Dieu il faut quitter tout, renoncer à tout, ſe donner tout entier à lui. 475
L'ame religieuſe ne doit plus appercevoir que Dieu dans celui qu'elle a choiſi pour l'arbitre de ſes volontés. 476

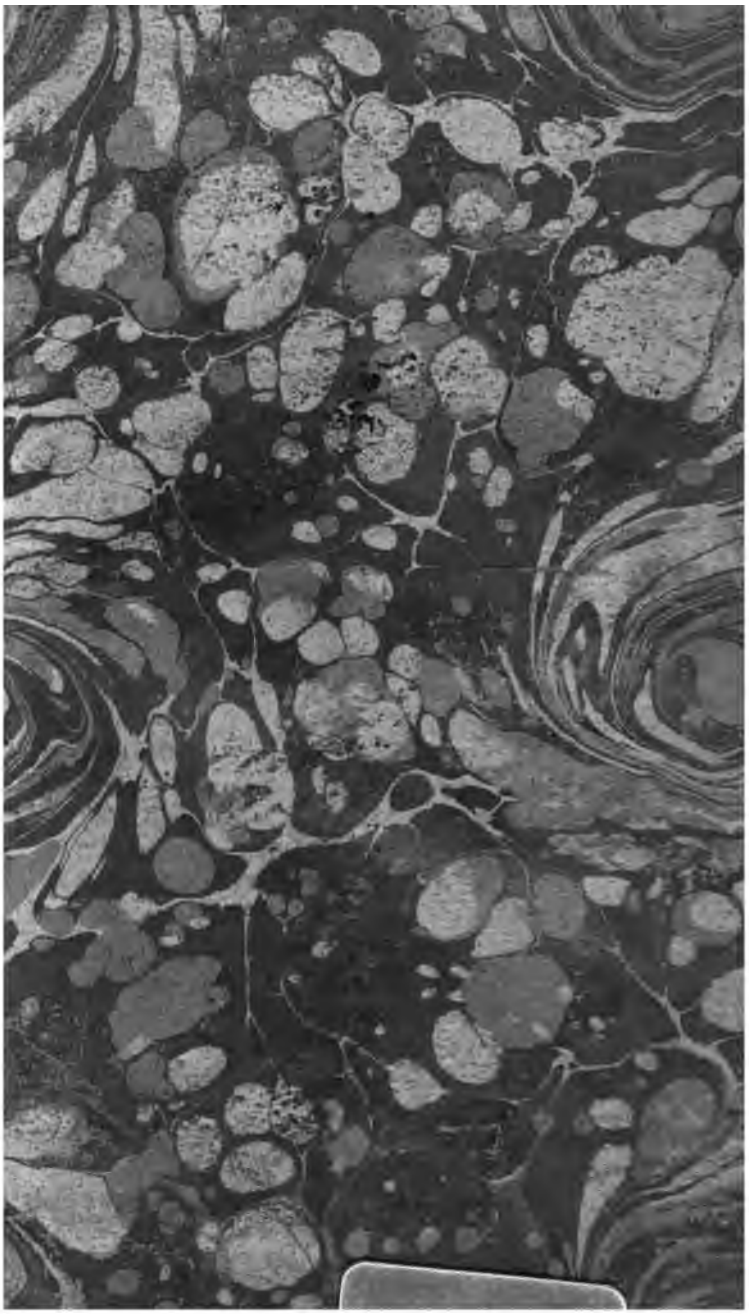
Sentimens de ſaint Paul ſur les devoirs de la virginité. *ibid.*
Faveur que peut ſe promettre du divin Epoux l'ame religieuſe. 477
L'on peut dire en un ſens que le ſacrifice du Cloître ſurpaſſe en généroſité le ſacrifice du martyre. Paralelle de l'un & l'autre ſacrifice. 478
Continuation du même ſujet. *ibid.*
Sur le même ſujet. 479
Continuation du même ſujet. *ibid.*
Le mondain ne peut concevoir rien de ſatisfaiſant dans les auſtérités du Cloître. 480
La grace adoucit les peines qui ſe rencontrent dans le Cloître. *ibid.*
C'eſt bien en vain que l'ame religieuſe cherche des conſolations dans ſes peines parmi les mondains qu'elle a quitté. 481
La malheureuſe ſituation de l'ame religieuſe qui perd le goût de ſon état. *ib.*
Comme tout paroît conſolant & aimable à l'ame véritablement religieuſe, tandis que tout paroît inſupportable au mondain. 482
Les difficultés que l'on trouve dans le monde pour le ſalut, ne ſe rencontrent pas dans le Cloître. 483
S'il y a des facilités du ſalut dans le Cloître, l'on ne doit pas malignement conclure que l'on ne peut ſe ſauver dans le monde. 484
L'ame religieuſe eſt remplie d'eſpérance & de conſolation à l'heure de la mort. 485
Ce qui peut faire la concluſion du Diſcours. 486
Plan & objet d'un ſecond Diſcours pour une profeſſion religieuſe. Diviſions & ſoudiviſions. 488 *&c.*
De quel côté qu'on enviſage le monde, il eſt rempli de miſeres. 490

Combien

Combien eſt miſérable la vie d'un mondain qui court après les biens du monde. 491
Portrait d'un ambitieux. *ibid.*
Portrait d'un voluptueux. 492
Si le mondain eſt ſi malheureux quād il court après les biens prétendus du monde, il l'eſt beaucoup davantage quand il eſt venu à bout de les obtenir. *ibid.*
C'eſt au ſervice de Dieu que l'on goûte un bonheur pur. 493
Le bonheur du Cloître eſt un bonheur ſolide. 494
Le bonheur du Cloître eſt conſtant & durable. *ibid.*
Peinture que fait ſaint Léon des dangers qui ſe trouvent dans le monde. *ibid.*
Comme l'état religieux nous met à l'abri des maux néceſſairement attachés au monde. 495
Si le ſalut n'eſt pas impoſſible dans le monde, c'eſt une erreur de croire qu'il y eſt fort aiſé. 496
Tout contribue, tout anime au ſervice de Dieu dans la Religion. 497
Il n'y a que Dieu qui puiſſe déterminer à prendre le parti du Cloître. 498
Différence des croix du monde & des croix de la Religion. *ibid.*
Les croix du monde ſont des croix forgées par les mondains eux-mêmes. *ibid.*
Croix de la Religion, croix divines. 499
Les croix du monde ſont des croix que les mondains haïſſent. *ib.*
Les croix de la Religion ſont des croix cheries. *ibid.*
Croix du monde, croix inutiles & ſans fruit. 500
Croix de la Religion, croix utiles & ſalutaires. *ibid.*
L'on peut avancer ſans témérité, que c'eſt dans le Cloître qu'il eſt facile de pratiquer toutes les vertus, & d'y puiſer l'eſprit du Chriſtianiſme, par la raiſon que l'eſprit du

monde en eſt banni. *ibid.*
Ce que doit faire l'ame religieuſe en reconnoiſſance du bienfait de ſa vocation. 501
Ce qui anime l'ame religieuſe dans la pratique de la vertu, c'eſt le bon exemple. 503
Il y a de la part de l'ennemi des hommes des tentations à éprouver, & le Cloître n'en eſt pas exempt. *ibid.*
Ce n'eſt que dans la Religion qu'on peut ſe flatter de faire à Dieu un ſacrifice parfait & entier. 505
Ce que la mort fait parmi les hommes en général, l'amour le doit faire parmi ceux qui ſe dévouent à Dieu dans le Cloître. *ibid.*
Non-ſeulement le Religieux par ſa conſécration meurt au monde, mais encore le monde meurt véritablement pour lui. *ibid.*
Excellence & généroſité du ſacrifice que fait l'ame religieuſe, ſurtout dans un état ſupérieur, & à la fl de l'âge.
C'eſt l'amour de D qui eſt le prin du ſacrifice religi
Dans les ſacrifices l'ancienne Loi, voit la différence ſacrifices que font mondains, & des crifices que font Religieux. *il*
Le ſacrifice de la R gion eſt irrévoca par deux *raiſons:* par l'engagement lemnel que l'on co tracte aux yeux monde qui en eſt témoin.
Sacrifice de la Religi ſacrifice irrévoca par l'alliance que l' contracte avec Di par la qualité d'ép ſe de J. C. que don ce ſacrifice.
En prenant le parti de Religion, l'on meurt pas ſeuleme au monde, l'on meu encore à tout ce c peut flatter, par xemple, le Religi par ſon vœu de pa vreté meurt aux cheſſes. *ibi*
Le Religieux par le vo

d'humilité meurt aux honneurs. Il y a pluſieurs Ordres où l'on fait formellement ce quatriéme vœu. 510
Le Religieux par ſon vœu de chaſteté meurt aux plaiſirs. *ibid.*
Le Religieux par ſon vœu d'obeiſſance meurt à ſa propre volonté. *ibid.*
Contre l'illuſion de ceux qui ſe contentent d'avoir fait le ſacrifice qu'exige la Religion, & qui en demeurent là ſans vouloir prendre les précautions néceſſaires pour y perſéverer. 511
Si l'ame religieuſe ne peut rien faire de plus agréable à Dieu que de ſe conſacrer à lui dans la Religion, l'on peut dire auſſi que Dieu ne peut rien faire de plus pour cette ame, que de l'appeller à cet état. *ibid.*
Ce qui peut faire la concluſion du Diſcours. 512
Plan & objet d'un Diſcours ſuivi ſur les trois vœux de Religion. Diviſion. 514
Ce que l'on doit entendre ici par les pauvres du monde. 516
Les avantages de la pauvreté religieuſe ſur celle des pauvres du monde. *ibid.*
Les pauvres du monde ſont expoſés au mépris & à l'infâmie. 517
Le ſoin que prennent les gens du monde pour cacher leur pauvreté. *ibid.*
Dans l'eſprit même des mondains la pauvreté du Cloître eſt honorable. 518
Les Religieux loin de s'étudier à cacher leur pauvreté, s'en font gloire. *ibid.*
Le trouble & l'inquiétude ſont les ſuites ordinaires de la pauvreté des gens du monde. *ibid.*
La pauvreté religieuſe, loin de traîner après elle les troubles, &c. ne produit que la tranquillité & la paix. 519
Tout dans la Religion tourne à la conſolation de l'ame religieuſe. 520
La pauvreté des mon-

dains eſt une ſource de peines & d'injuſtice. *ibid.*
Les pauvres de J. C. trouvent dans leur pauvreté la ſource de leurs vertus. 521
Ce qui fait le prix de la virginité. 522
Ce que nous entendons par les vierges du monde. *ibid.*
En matiere de pureté les obligations ſont égales & dans le monde & dans le Cloître. 523
Les mondains avec les mêmes obligations n'ont pas comme eux la même facilité de les remplir. 524
Dieu s'engage à ſoutenir les vierges qu'il a appellées à lui, tandis qu'il ne s'oblige pas à protéger celles qui gardent la virginité par des vues humaines. *ibid.*
La tranquillité que goûtent les vierges de J. C. oppoſée aux troubles ſecrets des vierges du monde. 525
Si les vierges du monde n'ont rien à eſpérer pour leur tranquillité durant cette vie, l
deſtinée pour l'a
vie n'eſt pas plus h
reuſe.
Dans tel état qu'on
l'on vit abſolun
dans la dépenda
Combien eſt dur
clavage de ceux
obéiſſent au mo
La grandeur du M
que l'on ſert da
Religion adoucit
ce qu'il y a de p
ble dans l'obéiſſa
La bonté de celui
l'on obéit contr
beaucoup à adc
le joug de l'obéi
ce.
Combien eſt rigou
la tyrannie des
tres de la terre,
différence de la
ceur du joug du
gneur.
Tandis que l'obéiſ
des mondains les
duit ſouvent au
me, celle des
gieux met ſon
en ſureté.
Ce qui peut fair
concluſion du
cours.

Fin de la Table des Matieres.